



HAL
open science

For intérieur, for privé et ressenti dans les récits de voyage du clergé français en émigration dans les pays germaniques et de l'Europe centrale

Anne Kolle

► **To cite this version:**

Anne Kolle. For intérieur, for privé et ressenti dans les récits de voyage du clergé français en émigration dans les pays germaniques et de l'Europe centrale. Linguistique. Sorbonne Université, 2021. Français. NNT : 2021SORUL046 . tel-03610743

HAL Id: tel-03610743

<https://theses.hal.science/tel-03610743v1>

Submitted on 16 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE IV(ED 20) REIGENN/EA 3558

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Études germaniques

Présentée et soutenue par :

Anne MARLE KOLLE

Le 03/12/2021

For intérieur, for privé et ressenti dans les récits de voyage du clergé français en émigration dans les pays germaniques et de L'Europe danubienne

Sous la direction de

M. Gérard LAUDIN. Professeur. Sorbonne Université. Faculté des lettres, Paris
M. Philippe ANTOINE. Professeur. Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II

Membres du jury :

Mme. Sylvie LE MOËL. Professeur. Sorbonne Université. Faculté des Lettres
M. Stéphane GOMIS. Professeur. Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II
M. Laurent JALABERT. Professeur. Université Lorraine Nancy

Remerciements

Tout d'abord mes remerciements s'adressent à mes deux directeurs de thèse : le professeur Gérard Laudin qui accepta de diriger cette thèse, j'avais compris en écoutant son intervention au cours d'un colloque combien il ressentait l'âme germanique en particulier à l'époque des Lumières, et le professeur Philippe Antoine, spécialiste des récits de voyage et confident de Chateaubriand, émigré à l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand où le Centre de Recherche de Littérature de Voyage s'était installé. Tous deux ont eu l'immense patience de m'encourager, de me lire, de me guider, de me corriger.

Merci aussi à tous les archivistes de Belgique, d'Allemagne et de Roumanie mais aussi à ceux des monastères en particulier frère Jean-Benilde, de l'abbaye de Tamie, à Patrick Goujon, professeur à la Faculté jésuite du Centre Sèvres pour ses très précieux conseils, au professeur Johannes Meier de l'université de Mayence, à Peter Veddeler, directeur du *Staatarchiv* à Münster en Westphalie, à Madame Erika Kuklis, lectrice de hongrois au Centre Malesherbes de Sorbonne-Université qui m'a initiée à sa si difficile langue, à Gabor Orban, bibliothécaire de l'Institut hongrois à Paris, à Bela Vilmos Mihalik de l'Institut d'Histoire de l'Académie des sciences de Budapest, à mon amie roumaine Yonelle Cristescu et à Rudolf†, Suzan, Alice, Matthias Gansz « *meine liebe Familie aus Westfalie* » d'Emsdetten.

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	3
TABLE DES MATIERES	4
FOR INTERIEUR, FOR PRIVE ET RESENTI DANS LES RECITS DE VOYAGE DU CLERGE FRANÇAIS EN EMIGRATION DANS LES PAYS GERMANIQUES ET DE L'EUROPE DANUBIENNE.	10
PREAMBULE	10
FOR INTERNE, FOR PRIVE, ORIGINE DU CONCEPT, PERTINENCE DU FOR PRIVE DANS LE CLERGE	11
1.PLACE DES RECITS DU CLERGE EMIGRE DANS LA LITTERATURE DE VOYAGE	14
1.2. <i>Problèmes de conscience. Les serments. La licéité des serments : promesse ou serment ?.....</i>	19
1.3. <i>Les récits</i>	20
PREMIERE PARTIE.....	25
CHAPITRE I INFLUENCES DE 1750 A 1790, CONSEQUENCES	26
1. <i>Jésuites, réguliers, séculiers</i>	26
6	
1.2. Les autres ordres.....	27
1.3. Les séculiers	27
2. <i>Le vécu antérieur des scripteurs</i>	29
2.1. Les réguliers. Historique des ordres	29
2.2. Les Jésuites, La Société de Jésus. Un ordre puissant, complexe, père de la sociologie et d'une pédagogie novatrice : Ad majorem Dei gloriam	30
a/ La Compagnie de Jésus : l'excellence intellectuelle et spirituelle.....	31
b/ Les exercices spirituels, l'expérience intérieure	32
c/...Influence médiévale et humanisme.....	33
d/ Le « Ratio atque Instituto Studiorum Societatis Iesu » ou plan raisonné des études dans la Société de Jésus : méthode de formation d'une société d'élites.....	32
e/ Les missions jésuites en Europe centrale et dans les pays de langue germanique	37
2.3.L'abbaye de la Trappe , Orare et laborare Les trappistes, cisterciens de la stricte observance.....	39
a/ Règle de l'abbé de Rancé, abbé de la Trappe (1623-1700)	40
b/ La nouvelle règle de l'abbé Augustin de Lestrange	40
2.4. Les trappistines. Femina est mas occasionatus.....	42
3. Les Séculiers	43
CHAPITRE II SCRIPTEURS ET RECITS	46
1. <i>Les récits d'émigration : Les auteurs. Poétique du récit</i>	47
1.1 .L'émigré laïc.....	48
1.2. Les scripteurs, aperçu d'un inventaire non exhaustif.....	49

2. <i>Récits du clergé émigré</i>	52
2.1. Récits des réguliers.....	55
2.1. François-Xavier de Feller.....	56
2.1.2. Les trappistes.....	56
a/ Augustin de Lestrangé, le révérend père fondateur d'une nouvelle réforme.....	57
b/ Ferdinand-Jérôme de Hédouville.....	57
c/ Claude-Nicolas Dargnies . Urbain Guillet.....	58
2.1.3. Les trappistines.....	59
a/ Louise de Bourbon Condé.....	59
b/ Sœur saint Paul Miel.....	60
c/ Sœur Stanislas Michel.....	60
2.2. Les séculiers.....	61
a/ Guillaume-René-André Baston.....	62
b/ Jean-Joseph Traizet.....	62
c/ Pierre-Thomas Lambert.....	63
d/ Sébastien-Jean-Honoré Petel.....	64
3. <i>Dates de rédaction des récits</i>	65
Problèmes entre les textes rédigés in situ, à partir de notes ou à partir de souvenirs.....	65
3.1. Autopsie de quelques récits. Première tentative de diagnostic entre le for intérieur et le for privé...66	
3.1.1. Notes sur l'odyssée d'Augustin de Lestrangé.....	65
3.1.2. Correspondance de la princesse Louise-Adélaïde de Condé.....	71
3.1.3. Relations de voyage d'une religieuse.....	74
3.1.4. Mémoires de Claude-Nicolas Dargnies.....	75
3.1.5. Mémoires de famille de l'abbé Lambert.....	76
3.1.6. Itinéraires ou voyages en Hongrie en Transylvanie en Esclavonie en Pologne, en Italie de François-Xavier de Feller.....	83
3.1.7. Mémoires de Guillaume Baston et Mémoires de Jean-Joseph Traizet.....	88
3.1.8. Souvenirs de l'abbé Gilbert-Jean-Honoré Martinant de Préneuf.....	91
3.1.9. Sébastien-Jean-Honoré Pétel.....	95
BILAN.....	100
SECONDE PARTIE.....	102
CHAPITRE I.....	102
1. <i>Les voyages</i>	102
1.1. Le financement.....	102

1.2. Le départ, les préparatifs.....	103
1.3. <i>La v�ture</i>	105
1.3.1. Les réguliers.....	105
Rôle de l'habit : l'habit glorieux, l'habit signe de hiérarchie, source de rancœur.....	103
1.3.2. Les séculiers	109
1.3.3. Les bagages. Théâtralisation des départs.....	111
 CHAPITRE II.....	 117
2. <i>Itinéraires</i>	115
2.1. Première partie du voyage. La Suisse.....	118
2.1.1. La révolution suisse. Conséquences sur le clergé émigré.....	118
2.1.2. Les trappistes dans la tourmente.....	118
2.1.3. François Xavier de Feller. Les Séculiers	128
2.2. <i>Deuxième partie du voyage. L'Allemagne, l'Autriche, l'Europe danubienne, la Russie</i>	133
2.2.1. 1790-1805. Conséquences de la Révolution française. Guerres et jeux diplomatiques dans les pays traversés.....	135
2.2.2. §'Allemagne.....	135
2.2.3. L'Autriche	134
2.2.4. La Hongrie.	135
2.2.5. La Société de Jésus en Hongrie, le cas de la Transylvanie	136
2.2.6. Le cas de la Pologne	136
3. <i>Itinéraires du clergé émigré dans les territoires allemands, autrichiens et d'Europe centrale...</i>	138
3.1. Les trappistes	138
3.2. François-Xavier de Feller.....	142
3.3. Les séculiers	144
3.4. Toponymie, problèmes de linguistique	146
4. <i>Moyens de locomotion</i>	148
4.1. La marche.....	148
4.2. Les �quid�s, les bovidés	148
a/Le cheval.....	148
b/La mule, le mulet.....	149
c/Le b�euf.....	150
4.3. Les charrettes, les chariots, les voitures, les cabriolets, les diligences, les carosses.....	150
4.3.1. Les traîneaux.....	150
4.3.2. Voyages sur l'eau : les radeaux, les bateaux, les navires	151
5. <i>L'hygiène, l'alimentation</i>	152
5.1. L'hygiène	152
5.2. L'alimentation	154
5.2.1. Les trappistes	155
5.2.2 Les séculiers	157
6. <i>Lieux d'accueil</i>	159

6.1. Accueil des trappistes. Augustin de Lestrangle, Urbain Guillet, Louise de Condé, Claude-Nicolas Dargnies.....	160
6.1.1. Témoignages de Jérôme de Hédouville, Urbain Guillet et Claude-Nicolas Dargnies dans les pays sous tension : Pologne autrichienne, Pologne russe, Pologne prussienne jusqu'au Munsterland	163
6.2. Récit du prémontré Jean-Baptiste Henry à Clarholz	166
6.3. Récits du clergé émigré en séjour à Münster. Rôle du Cercle de Münster	168
6.4. Les séculiers	172
6.5. François Xavier de Feller	175
<i>Bilan</i>	Erreur ! Signet non défini.
TROISIEME PARTIE.....	180
DU FOR PRIVE AU RESENTI A PARTIR DE LA RELECTURE DES TEMOIGNAGES :	180
GLISSEMENT DU FOR INTERIEUR VERS LE FOR PRIVE ET LE RESENTI, A PARTIR DE LA RELECTURE DES TEMOIGNAGES DE QUELQUES SCRIPTEURS : CONSCIENCE POLITIQUE, OBSERVATIONS ET JUGEMENTS DES POPULATIONS	180
<i>Chapitre I</i>	Erreur ! Signet non défini.
<i>Les témoins</i>	180
1. Les réguliers	181
1.1. Claude-Nicolas Dargnies trappiste rebelle	181
1.2. Un jésuite:François-Xavier de Feller ou la vocation politique au service de Dieu et du prochain	182
2. Les séculiers	200
2.2. L'abbé Guillaume-André Baston	206
2.3. L'abbé Traizet. Regards sur la société autochtone et sur le clergé émigré de la première vague des insermentés. Engagement dans la Contre-Révolution	210
3. Autres témoignages. La presse, les chroniqueurs	213
3.1. Chroniqueurs opposés à La Révolution française	213
3.2. Chroniqueurs adeptes de la Révolution française	217
3.3.Chroniques et témoignages du clergé émigré en Westphalie	220
3.4 Témoignages des membres du Saint Empire.....	222
CHAPITRE II.....	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
<i>L'observation des populations</i>	224
METHODE ET REGARDS	224
1. <i>Les religieux un groupe à part ?</i>	224
2. Méthodes et regards.....	226
2.1. François-Xavier de Feller, abbé Baston.....	226
2.2. Claude Nicolas Dargnies Jérôme d'Hédouville.....	228
2.3. Jésuites et séculiers.....	230
2.4. La noblesse, la bourgeoisie, les paysans, le clergé. Westphalie, pays de Clèves, Basse-Saxe, Saxe, Hongrie	230
2.5. La noblesse : Noblesse catholique, noblesse protestante en Allemagne, dans les possessions habsbourgeoises et en Transylvanie.....	233

2.6. La bourgeoisie	246
2.7. Le paysan	247
2.8. Le clergé	252
4. <i>Les marginaux : Les Juifs, les Tziganes, les Valaques</i>	256
4.1. Les Juifs	257
4.2. Les Zigeiner	260
4.3. Les Valaques.....	263
5. Influences des Lumières de l'Aufklärung.....	266
Bilan.....	268

CHAPITRE

CONCLUSIF.....ERREUR ! SIGNET

NON DEFINI.69

I. INFLUENCES : ROLE DES FAMILLES ET DE L'ENSEIGNEMENT	271
<i>Les réguliers</i>	273
<i>Les séculiers</i>	274
II. LE REGARD SUR L'AUTRE, LE REGARD DE L'AUTRE	275
<i>Idéal humaniste et Idéal politique</i>	276
III. ANALYSE DES TEXTES.....	277
<i>Genres</i>	277
IV. THEOLOGIE, EVOLUTION A TRAVERS LE FOR INTERIEUR, LE FOR PRIVE LES RESSENTIS, LES EMOTIONS.....	279
V. DU FOR INTERIEUR AU FOR PRIVE, RETOUR VERS LE FOR INTERIEUR.....	281
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	283
SOURCES MANUSCRITES.....	283
<i>France</i>	283
<i>Allemagne</i>	283
<i>Autriche</i>	284
<i>Belgique</i>	284
<i>Canada</i>	284
<i>Hongrie</i>	284
<i>Italie</i>	284
<i>Luxembourg</i>	284
<i>Roumanie</i>	284
3	
<i>Suisse</i>	284
<i>Vatican</i>	285
SOURCES IMPRIMEES	285
ARCHIVES DIGITALISEES	308

<i>Archivportal, Deutsche digitale Bibliothek</i>	308
PERIODIQUES	308
ANNEXES	310
CORRESPONDANCES	310
ITINERAIRES	310
TRADUCTION	310
TRADUCTION DE LA CONFERENCE BISANNUELLE DE L'ASSOCIATION FUTUR FOR RELIGIOUS HERITAGE (SAUVEGARDE DE L'ART FRANÇAIS)	318
FRANÇOIS XAVIER DE FELLER. PLACE ET ROLE DU LATIN DANS SON RECIT DE VOYAGE <i>ITINERAIRE</i>	327
<i>Jeunesse</i>	329
<i>2. Ad majorem Dei gloriam. Influences de l'enseignement jésuite : le Ratio atque Instituto Studiorum Societatis Jesu ou Plan raisonné des études dans la Société de Jésus</i>	330
<i>3. Traductions des citations latines de François Xavier de Feller dans quelques lettres d'Itinéraire</i>	331
Index.....	340
ILLUSTRATIONS	346
PORTRAITS DE SCRIPTEURS	346
PAYSAGES ET ATMOSPHERES.....	346
ABBAYES	346
CHATEAUX, VILLES	346
IMAGES DU CLERGE EMIGRE.....	346
 CHRONOLOGIE DES CAMPAGNES MILITAIRES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE DANS LES PAYS GERMANIQUES	 383

Préambule

For intérieur, for privé et ressenti dans les récits de voyage du clergé français en émigration dans les pays germaniques et de l'Europe danubienne

*Ich war fremd und obdachlos und Ihr habt mich angenommen*¹

Testament de Jodocus van Oldeneel au fronton de la sacristie de l'église de Clarholz, 1794, Matthieu, 25,34.

Quand des païens privés de la Loi accomplissant naturellement les prescriptions de la Loi, ces hommes sans posséder de Loi, se tiennent eux-mêmes de Loi ; ils montrent la réalité de cette loi inscrite en leur cœur, à preuve le témoignage de leur conscience, ainsi que les jugements intérieurs de blâmes ou d'éloge qu'ils portent les uns sur les autres...au jour où Dieu jugera les pensées secrètes des hommes...

Paul de Tarse, Epître Rm.210-16

J'avance de plus en plus dans cette vallée déserte et silencieuse. J'ai dit que dans ces solitudes, le philosophe éprouve les sentiments les plus sublimes et que le chrétien penseur se trouve comme pénétré de la Divinité.

François-Xavier de Feller, Itinéraire. p 51

¹ J'étais étranger et sans toit et vous m'avez accueilli.

FOR INTERNE, FOR PRIVE, ORIGINE DU CONCEPT, PERTINENCE DU FOR PRIVE DANS LE CLERGE

La locution *for* dérive du mot *forum*, signifie sous l'Antiquité place publique, puis tribunal public destiné à juger les fautes occultes, et prendra ensuite le nom de *for* externe ou *for* extérieur signifiant l'autorité de la justice. L'Eglise chrétienne suivra ce modèle jusqu'au XII^{ème} siècle en y introduisant le divin. Le *for* externe évolua alors vers le *for* interne, *for* intérieur, conscience, avec le pouvoir sacramentel de la pénitence qui conduisait au sacrement de l'eucharistie.

Contrairement au *for* externe, le *for* interne était le lieu de la conscience et de la relation intime avec Dieu que Thomas d'Aquin définira dans ses *Scriptum super Libros sentiarum* : « au *for* de la conscience une cause est soulevée entre l'homme et Dieu, mais au *for* du jugement extérieur, une cause est soulevée entre un homme et un autre homme² ». Au IV^{ème} Concile de Latran en 1215, l'Eglise, consciente du pouvoir que pouvait exercer ce concept sur les âmes, y instaura la confession auriculaire³ en précisant que seuls les prêtres pouvaient donner l'absolution, notion que condamne François Joseph Ruggiu : « le contrôle de l'espace (du *forum* interne) était devenu un enjeu pour l'Église dans sa lutte contre l'hérésie [...] les canonistes ayant encouragé l'examen de conscience qui devait faire du *for* interne du fidèle un véritable tribunal des péchés occultes, et il a été admis que le fidèle devait laisser le prêtre y accéder dans le cadre du sacrement de pénitence⁴ » ce qui implicitement conduisait à l'inquisition.

Bien qu'étant apparu déjà au cours du XVII^{ème} siècle, pour Dom Chaussy⁵, le *for* privé se manifesta, au cours d'un XVIII^{ème} siècle désireux de rompre avec le rigorisme du XVII^{ème} siècle, et permit à l'individu « de ne plus être à autrui mais à soi-même » écrira à propos des écrits du *for* privé Monique Cotteret : « l'épithète privé, signifiant être retiré des regards du public où l'individu n'est plus à autrui mais à soi-même.⁶ ». Cependant l'individu catholique se trouva devant un choix : conserver le *for* intérieur abritant sa propre conscience morale soumise à Dieu ou bien en être libéré avec le *for* privé.

² Thomas d'Aquin *Scriptum super libros sentiarum .super sent.*, lib.IV.d,a,al,quaestiuncula

³ Canon 21 du 4^{ème} Concile de Latran

⁴ François Joseph Ruggiu. Les écrits du *for* privé, op cit, p22

⁵ Yves Chaussy, dom (1912- 2003) ,historien spécialiste des Bénédictins de la Congrégation de saint Maur

⁶ Les écrits du *for* privé op cit p23

Au moment de la Constitution du Clergé et de la suppression des ordres, le clergé séculier et régulier face à la liberté individuelle éprouva de nouveaux sentiments dévoilant peu à peu l'intime ce que l'on va découvrir dans leurs ego documents où for intérieur et for privé vont alterner. Si les séculiers parvinrent à séparer les deux fors, les trappistes venus de l'abbaye de Soligny, censés avoir été à l'abri des idées du Siècle dans leur monde « clôturé » qu'ils n'avaient pas quitté en choisissant de s'installer en Suisse, ne cherchèrent pas à choisir par eux-mêmes puisque l'obéissance à leur supérieur et la bonne observance de la règle atténuèrent l'angoisse peccamineuse, ce que l'on remarque dans leurs récits où le for interne est majoritaire. Cependant à ce premier groupe vinrent s'adjoindre les trappistes de la dernière heure qui étaient soit d'anciens séculiers comme Claude Nicolas Dargnies, soit des soldats de l'armée de Condé comme Jérôme d'Hédouville et leurs récits se relayent entre for interne et for privé.

Alors peut-on parler dans ces mémoires ou souvenirs du clergé émigré, de la laïcisation du « for » de Madeleine Foisil, « qui a retenu le mot « for » enlevé intérieur et ajouté privé [...] et n'a retenu que le mot situant une zone que l'on pourrait appeler conscience morale » à propos des mémoires, des journaux, des *diaries* ? non, car dans les souvenirs ou mémoires du clergé émigré, le for intérieur et le for privé sont bien distincts l'un de l'autre : Le for interne concerne la foi et reste sacramentel si bien qu'en l'absence de confesseur, on le verra dans les récits des séculiers, évoquer ou solliciter Dieu permettrait en quelque sorte de s'auto absoudre⁷, alors que le for privé n'inclut pas la conscience morale et libère l'individu de sa contrainte peccamineuse.

⁷ Ils ne demanderont pas à être confessés par un clerc non ordonné ou par un laïc comme le suggère Thomas d'Aquin à propos des cas extrêmes, mais suivront les directives intransigeantes du Concile de Latran.

1. PLACE DES RECITS DU CLERGE EMIGRE DANS LA LITTERATURE DE VOYAGE

Quelle place le for privé a-t-il dans l'étude des récits de voyage de scripteurs laïcs ?

1.1. État des recherches

Grâce aux travaux du CRLV, Centre de Recherche de Littérature de Voyage, consistant en des séminaires, des publications régulières : *Lettres du voyageur*⁸, revues *Astrolabe*⁹, *Viatica*¹⁰, et grâce aux liens tissés entre différents centres de recherches dont le CIRCE, Centre de Recherches Interdisciplinaires Européennes, l'IRCOM, Institut de Recherche sur les Civilisations d'Occident Moderne, le CIRVI, Centre interuniversitaire de Recherches sur le voyage en Italie à Turin, les chercheurs peuvent se tenir au courant des travaux et recherches en cours. En ce qui concerne les récits du for privé ou ego-documents, le Groupe de recherches. *Les écrits du for privé en France de la fin du Moyen Âge à 1914* étudie les textes témoignant d'une prise de parole individuelle de l'individu sur lui-même, les siens, sa communauté. Il a publié un certain nombre d'ouvrages de base qui contribuent à nourrir notre étude, en particulier : *Car c'est moi que je peins ; écritures de soi, individus et liens sociaux : Europe XV^e-XX^e*¹¹ de Sylvie Mousset, Jean-Pierre Bardet et François Joseph Ruggiu, *Miroir d'encre*¹² de Michel Beaujour.

Parallèlement aux chantiers des centres recherches français, les universités néerlandaises, allemandes, autrichiennes et suisses qui publient souvent en éditions électroniques¹³, hébergent plusieurs centres d'études travaillant en lien. On y retrouve les historiens allemands Winfried

⁸ *Lettres du voyageur*, CRLV, pub semestrielles, 2^o semestre 1995-1^o semestre 2018.

⁹ *Astrolabe*, CLRV, 2005-sept-oct 2016.

¹⁰ *Viatica*, Presses universitaire Blaise Pascal, ISSN électronique 2275-0827.

¹¹ Sylvie Mousset, Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu, *Car c'est moi que je peins ; écritures de soi, individus et liens sociaux : Europe XV^e-XX^e*, Toulouse, CNRS, Université Toulouse-le-Mirail, 2010.

¹² Michel Beaujour, *Miroir d'encre*, Paris, Seuil, 1980.

¹³ Éditions électroniques www.historicum-estudie.net

Schulze avec les publications *d'Ego dokumente : Annäherung an den Menschen in der Geschichte der Neuzeit*¹⁴, et Andréas Rutz, *Ego-Dokumente oder Ich-Konstruktion?*¹⁵, les Néerlandais de l'université d'Amsterdam avec *Ego documents and History. Autobiographical writing in its social context since the Middle Ages*¹⁶, sous la direction de Rudolf Dekker, les universités de Zürich et de Lausanne, avec *Deutschweizerisch Selbstzeugnisse (1500-1800)*¹⁷, sous la direction du professeur Kaspar von Greyerz, et l'université de Vienne, avec *Osterreichische Selbstzeugnisse der Früher Neuzeit (1400-1650)*¹⁸ d'Harald Tersch.

Dans le fonds François Moureau abrité dans les réserves de la Bibliothèque Serpente de la Maison de la Recherche de la Faculté de lettres de Sorbonne Université, nous avons découvert un important linéaire d'ouvrages sur la littérature de voyage, qui furent nos premiers initiateurs : Tout d'abord une étude des sources publiée en 2010, sous la direction de Thérèse Charmasson : *Voyages et voyageurs. Sources pour l'histoire des voyages*¹⁹ où les différents centres d'archives sont mentionnés accompagnés d'exemples concernant surtout les études archéologiques et ethnographiques depuis le XIX^e siècle²⁰. Puis les récits ou études de récits *Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal*²¹ de Nicolas Bourguinat et Sylvain Venayre, *Les voyages à Paris et au Pays basque de Wilhelm von Humboldt et son projet d'anthropologie*

¹⁴ Winfried Schulze (Hrsg), *Ego-Dokumente : Annäherung an den Menschen in der Geschichte der Neuzeit*, Berlin, Akademie Verlag, 1996.

¹⁵ Andreas Rutz, *Ego-Dokumente oder Ich-Konstruktion, selbstzeugnisse als Quellen zur Erforschung des frühneuzeitlichen Menschen*, in *Historicum net*: www.zeitenblicke.de/2002/02/rutz/index.html

¹⁶ Rudolf Dekker, *Ego documents and History. Autobiographical writing in its social context since the Middle Ages*, Hilversum/Verloren, 2002.

¹⁷ *Deutschweizerische Selbstzeugnisse (1400-1650)*, wp.Unil.ch/egodocuments/de/

¹⁸ Harald Tersch (dr), *Österreichische Selbstzeugnisse der Früher Neuzeit (1400-1650)*, Wien, Bolhau Verlag, 1998.

¹⁹ Thérèse Charmasson, *Voyages et voyageurs. Sources pour l'histoire des voyages*, Paris, CTHS, 2010.

²⁰ Archives du ministère des Affaires étrangères, du Service historique de l'Armée, Archives nationales, Bibliothèque de l'Institut, Archives de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Archives du Ministère de l'Instruction publique.

²¹ Nicolas Bourguinat et Sylvain Venayre, *Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal. Contraintes nationales et tentations cosmopolites. 1790-1840*, Paris, Nouveau Monde, 2007

comparée²² de Daniel Mollenhauer, *Les récits de voyage de Chateaubriand. Contribution à l'étude d'un genre*²³ de Philippe Antoine, *Les cardinaux sur les routes de l'Empire, l'exemple de Bartolomeo Pacca*²⁴, de Jacques-Olivier Boudon, où le prélat décrit deux sortes de voyages : le premier lorsqu'il est prisonnier dans sa voiture et coupé de son environnement, le second sur le chemin du retour où sa vision n'est plus la même « la lumière succède à l'obscurité », thème déjà abordé par François Moureau dans *Le second voyage ou le déjà vu*²⁵, *Voyages en terre d'exil. Les émigrés en Europe*²⁶, de Karine Rance, « Métamorphoses du récit de voyage²⁷ » et de Pierre Brunel introduisant le concept d'imagologie : « L'étude des récits de voyage conduit à une science nouvelle à laquelle on donne parfois aujourd'hui le nom d'Imagologie²⁸. Cette méthode de littérature comparée, est consacrée à l'étude des relations entre l'écrivain et le pays visité, l'influence que ce dernier a sur l'écrivain et les dangers des stéréotypes. ». Alain Mantandon a aussi insisté sur la place du stéréotype dans *Les caractères nationaux dans la littérature française*²⁹ où il évoque le nationalisme ; dans ce même esprit le colloque *Miroir de textes Récits de voyages et intertextualité*³⁰ a appréhendé les récits ayant influencé les

²² Ibid, Humboldt précise qu'il ne s'agit pas de confondre l'anthropologie comparée avec l'anthropologie physique, ni avec l'anthropologie physique des peuples dits « sauvages » qui se développait à Paris notamment à la fin du XVIIIème siècle, p 59.

²³ Philippe Antoine, *Les récits de voyage de Chateaubriand. Contribution à l'étude d'un genre*, Paris Honoré Champion, 2000.

²⁴ Ibid, *Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal*, Jacques Olivier Boudon, « Les cardinaux sur les routes de l'Empire. L'exemple de " Bartoloméo Pacca " », p 271-285.

²⁵ François Moureau, *Le second voyage ou le déjà vu*, Paris, Klincksieck, 1996, coll Littérature de voyages.

²⁶ Ibid, Karine Rance, *Voyages en terre d'exil. Les émigrés en Europe*, p 415-420

²⁷ *Métamorphoses du récit de voyage*, actes du colloque de la Sorbonne et du Sénat (2 mars 1985) recueillis par François Moureau, Paris, Genève, Champion -Slatkine, 1986

²⁸ En France et à une date récente, l'imagologie s'est développée à l'Université de Paris III, sous l'impulsion de Daniel Henri Pageaux qui a insisté en particulier sur le décalage entre les réalités politiques, historiques et culturelles du moment et l'image intimement liée à une situation culturelle historiquement déterminée qui va aboutir aux stéréotypes que l'on retrouve dans la majorité des récits du clergé émigré : Le paysan polonais paresseux et ivrogne, le tzigane sale, le juif usurier, laid et malpropre, démontrant l'influence des clichés des récits de voyages antérieurs sur ces voyageurs contraints. Elle occupe un chapitre entier dans le manuel de Hugo Dyerinck, *Komparatistik* (1977) et dont l'école d'Aix-la-Chapelle s'est fait une spécialité.

²⁹ Alain Montandon, *Les caractères nationaux dans la littérature française*, *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises*, 2002, n°54. pp.251-269

³⁰ *Miroirs de textes et intertextualité*, *Actes du II^e Colloque international du CRLV*, Nice, 1998

scripteurs. La liste de ces travaux n'est pas exhaustive ces derniers faisant toujours l'objet de publications.

Néanmoins, bien que depuis 1970 l'étude de la littérature de voyage suscite un intérêt croissant de la part des chercheurs, l'Europe, mise à part l'incontournable l'Italie dont la visite était depuis la Renaissance le passage obligé des artistes et des écrivains, quelques pays nordiques, les pays d'Amérique du Sud, d'Asie, les pays lointains souvent exotiques, a été étudiée d'une façon parcellaire. La France a publié ses travaux, ouvrant plus largement le champ grâce à la découverte de nouveaux carnets de voyages, de correspondances, qui vont s'inscrire dans le courant d'une mode : par exemple, les voyages d'explorateurs au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, l'Orientalisme au XIX^{ème} siècle, se consacrant surtout à l'analyse des influences sur les lecteurs. Malheureusement, mis à part *La tentation de l'épopée dans les relations des Jésuites*³¹ de Marie-Christine Pioffet en 1997, qui ne concerne que la période allant de 1611 à 1672, c'est-à-dire le début de la colonisation de l'Amérique, l'article de Jacques-Olivier Boudon, les quelques études publiées par l'Institut d'Histoire de la Révolution française, les analyses édifiantes et trop partisanses d'amis, ou de proches des auteurs des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles reflétant seulement une image destinée au lecteur, nous n'avons pas trouvé d'études approfondies sur ce sujet.

Quant aux publications en langue allemande, la quête est encore plus décevante : les périodes étudiées sont celles du premier âge moderne où l'on retrouve le même type de sources que celles des Français, journaux intimes, *diaries*.... On y a relevé quelques évocations de récits d'émigrés protestants, les piétistes, avec l'article d'Irina Modrow, à *propos de Religiöse Erweckung und Selbstreflexion. Überlegungen zu den Lebenlaufen Herrnhuter Schwestern als einem Beispiel pietistische Selbstdarstellungen*³² dans *l'Ego dokumente* de Winfried Schulze, il s'agit d'autobiographie de sœurs moraves comme exemple de représentation piétiste et surtout les récits de voyage en forme d'ego-documents au moment de la guerre de Trente Ans où l'on

³¹ Marie-Christine Pioffet, *La tentation de l'épopée dans les relations des Jésuites*, Paris, EHESS, Septentrion, 1996.

³² Irina Modrow, *Religiöse Erweckung und selbstreflexion. Überlegungen zu den Lebenläufen Herrnhuter Schwestern als einem Beispiel pietistische Selbstdarstellungen* « Eveil religieux et regard sur soi. Réflexions sur la vie des religieuses moraves comme exemple de représentation piétiste » in Winfried Schulze, *Ego-Dokumente* op cit.

retrouve surtout les soldats et les artisans, thème étudié pour une période plus tardive lors du colloque organisé à Reims par Thomas Nicklas *Soldats et civils au XVIIIème siècle ; échanges épistolaires et culturels*³³. Notons aussi le *Tagebücher der Fürstin Amalie von Galitzin aus den Jahren 1783 bis 1800*³⁴ consacré en partie à l'accueil du clergé émigré en Westphalie, et à l'influence du Cercle de Münster et la thèse de Pierre Brachin. *Le Cercle de Münster et la pensée religieuse de Stolberg*³⁵.

Lorsque Stéphane Gomis publie, « Les écrits du for privé du clergé émigré ³⁶ » dans lequel il évoque seulement le for privé dans les récits de membres du clergé séculier on ne découvre pas l'intime ; partant du principe « qu'il est difficile pour l'historien de pénétrer dans l'intimité des hommes », il s'attache surtout aux témoignages émaillés de commentaires ou de quelques anecdotes que Bernard Plongeron, « juge négligeables »³⁷. Or lorsqu'il aborde les importants problèmes liés aux serments dont l'effet se fait sentir dans tous les récits, on a l'impression que son étude ne tient compte que des deux serments de la Constitution civile du clergé³⁸ car il ne parle ni de la déchristianisation de l'An II occasionnant de nouvelles vagues d'émigration et de ses conséquences (ces émigrés étant assermentés vont se trouver confrontés au jugement et aux exigences du clergé émigré insermenté) ni des serments suivants. Ces serments cependant vont être à l'origine des problèmes de conscience des émigrés dans les zones d'accueil catholiques et parfois conditionner leur comportement.

³³ Anne Marle Kollé, « Les soldats en garnison à Epinal. Exemple d'une ville de garnison lorraine : Epinal » in Thomas Nicklas, François Genton, *Soldats et civils au XVIIIème siècle : échanges épistolaires et culturels*, Reims, Epure, 2016.

³⁴ Markus Hansel-Hohenhausen von, *Amalie Fürstin von Gallitzin Bedeutung und Wirkung, Anmerkungen zum 200. Todestag* frankfurter Verlagsgruppe, Frankfurt/M, Münch, London, New-York, 2006.

³⁵ Pierre Brachin, *Le Cercle de Münster et la pensée religieuse de F.L. Stolberg*, Lyon, Paris, I A.C, 1951.

³⁶ Stéphane Gomis « Les écrits du for privé du clergé émigré », *Annales historiques de la Révolution*, Paris, 355| janvier-mars 2009.

³⁷ Ibid, « que les journaux, les carnets, mémoires... ont généralement un caractère d'autant plus anecdotique qu'ils sont fragmentaires dans l'espace et dans la durée ».

³⁸ Premier serment imposé le 12 juillet 1790 à tout le clergé séculier et le deuxième le 29 juillet 1791, appelé parfois petit serment s'adresse aux réguliers contraints de s'inscrire sur les listes en contrepartie d'une pension. C'est la licéité de ce serment qui occasionnera une nouvelle scission au sein du clergé.

1.2. Problèmes de conscience. Les serments. La licéité des serments : promesse ou serment ?

Si des travaux contemporains ont porté sur la valeur politique du serment, en revanche la valeur linguistique des serments révolutionnaires et de ses conséquences n'a été abordée que dans un long chapitre des *Mémoires de l'abbé Baston*³⁹, décrivant les débats que cette interprétation avait suscités au sein du clergé émigré à Münster et à Rome en 1798 au moment de l'éphémère République de Rome. Cette dernière exigeait un serment, de haine à la monarchie *monarchia* et non à la royauté *regalita* comme en France : « *Io giuro odio alla monarchia ed all'anarchia, fedelta ed attaccamento alla repubblica ed alla « costituzione »*. A Rome il s'agissait de prendre Dieu à témoin qu'on haïrait toujours la forme de gouvernement qui les (les papes) avait fait souverains de Rome⁴⁰». Ce serment pour Thomas d'Aquin auquel le clergé se réfère, distingue le serment de la promesse : « La promesse est une parole qui se donne d'homme à homme, le serment est une parole qui, avant d'être prêtée à l'homme doit être donnée à Dieu.⁴¹ ». Cependant dans son discours où il propose les diverses traductions de latinistes du Vatican focalisées sur les termes *monarchia* et *attaccamento*, Baston n'évoque pas le véritable grave problème de conscience auquel se trouva confronté le clergé lors du premier puis du second serment car, si l'on considère les auteurs du texte de la Constitution civile du clergé et du serment, on constate que parmi les membres les plus influents de l'Assemblée du clergé se trouvaient Champion de Cicé futur garde des sceaux, et Grégoire qui y voyait un hommage à la patrie et un hommage à la religion⁴². Ainsi l'Assemblée du clergé donnait à la laïcité une valeur égale : elle avait volontairement scindé ce premier « serment », en deux parties : un serment évoquant le roi de droit divin et oint des saintes huiles et une promesse « Je jure (je promets) d'être fidèle à la nation, à la loi, au roi et de maintenir la Constitution décrétée

³⁹ Abbé Baston *Mémoires*, op cit, ch XXIX, t II, p 311-377.

⁴⁰ Ibid, p 363.

⁴¹ Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, 2a 2ae=secunda secundae, deuxième partie de la deuxième partie, question 89, du serment ou du jurement, publication en ligne de la Somme théologique, in Jesusmarie.com

⁴² *Légitimité du serment civique exigé des fonctionnaires ecclésiastiques* par M. Grégoire curé d'Embermenil, député de la Meurthe, Paris, Librairie nationale, 1791.

par l'Assemblée nationale et acceptée par le roi » ce que ne pouvait admettre une partie du clergé fidèle au concept d'une royauté sacralisée.

En 1792, en imposant au clergé régulier le « serment » dit serment « liberté égalité » sans connotation religieuse et destiné à fonctionnariser tous les clercs et ainsi les surveiller, le gouvernement n'en faisait plus qu'une promesse laïque (je jure d'être fidèle à la nation, de maintenir la liberté et l'égalité ou de mourir en la défendant) et lorsqu'ils furent chassés de leurs monastères, les religieux désemparés et démunis qui n'avaient pas été obligés de prêter le premier serment, ne virent d'autre alternative en refusant ce second « petit serment » (ce second serment dit de « liberté- égalité » ou « petit serment » du 14 août 1792 était exigible par tous les prêtres recevant une pension de l'État) que partir en clandestinité. Le pape ne condamna que le serment à la Constitution civile du clergé et exigea des assermentés une rétractation (celle-ci consistait en une série d'épreuves : abjuration publique, abdication de la paroisse considérée comme usurpée, pénitences proportionnelles au scandale provoqué, restitution des biens ecclésiastiques indûment perçus...). Cependant ce second serment fut considéré par certains comme le prolongement du premier serment et par d'autres comme un simple serment civique qu'ils pouvaient prêter sans scrupule. Après que le pape eut condamné le premier serment, une partie du clergé séculier se rétracta, perdit sa pension et dut exercer son sacerdoce clandestinement, entrer parfois dans la vie civile ou émigrer. Au cours de son émigration, l'ensemble des clercs émigrés fut soumis aux interrogatoires d'un haut clergé réfugié totalement insermenté, ou d'un haut clergé autochtone méfiant qui voyait la valeur pernicieuse du premier serment mettre en danger le système monarchique des cours d'Europe.

Pourtant de 1790 à 1797 où les serments furent modifiés⁴³ en fonction des divers gouvernements, les membres de ce clergé émigré dans leur for intérieur ou dans leur for privé,

⁴³ Les vocables évoluent après la violente période de christianisation : la fidélité, et l'attachement sont après l'An II remplacés par le Directoire sont accompagnés en 1796 d'abord du terme de *haine* à la royauté : Si le serment du 14 août 1792 entérinant la chute de la monarchie, invalidait les précédents et lui faisait totalement perdre sa valeur sacrée, le serment du 10 mars 1796, « Je jure haine à la royauté, attachement et fidélité à la République et à la Constitution » devenait une mise en garde : en utilisant le vocable « haine » il achevait de détruire avec violence, la valeur sacrée de la monarchie et, gardant les termes, fidélité et attachement, divinisa la République⁴³. Le serment suivant, du 12 janvier 1797 « je jure haine à la monarchie et à l'anarchie » associant la royauté et l'anarchie devenait totalement politique ; le clergé réfractaire ou constitutionnel toléré par le Directoire, soucieux de retrouver une place dans le paysage religieux prêtera, malgré quelques atermoiements de conscience, ce « serment ». Bien lui en prit car en 1801 au moment de la reconstruction de l'Église, le serment concordataire imposé aux évêques reprendra sa formule sacrée acceptée par le droit canon : « Je jure et je promets à Dieu sur les

avaient-ils eu conscience de toutes ces nuances ou bien leur choix était essentiellement dicté par l'obéissance aux consignes de leurs supérieurs et par une foi aussi ferme que celle des émigrés huguenots *Eidgenossen*⁴⁴ suisses respectant et aidant un siècle plus tard ce clergé réfugié français ? Leurs récits évoquent ce dilemme en particulier à Fribourg, Constance et en Westphalie lorsqu'ils durent prouver qu'ils étaient bien insermentés c'est-à-dire qu'ils n'avaient prêté ni le premier serment ni le « petit serment ».

1.3. Les récits

Mis à part les commentaires accompagnant quelques récits de séculiers, comme ceux de l'abbé Baston publié et annoté par l'abbé Julien Loth⁴⁵ ou de réguliers comme Claude Nicolas Dargnies⁴⁶ et la traduction commentée du *Journal de l'abbé Henry* par Bernward Kröger⁴⁷ par exemple, peu de travaux d'historiens ou chercheurs en littérature aussi bien français qu'allemand portent sur ces mémoires, souvenirs, journaux, *diaries*. La raison est que nombre de ces écrits particuliers se ressemblent trop à la fois sur le fonds et dans la forme.

La plupart des récits étudiés ont été publiés. Les uns à la demande de leurs auteurs, au début du XIX^{ème} siècle, ce sera le cas de certains Trappistes comme Claude-Nicolas Dargnies, Ferdinand Jérôme de Hédouville et d'autres à la requête de la famille, de leurs supérieurs⁴⁸,

Saints Evangiles, de garder obéissance et fidélité au gouvernement établi par la constitution de la République française ... ».

⁴⁴ *Eidgenossen* : Compagnons de serment.

⁴⁵ Julien Loth, M.C Verger, *Mémoires de l'abbé Baston, chanoine de Rouen années d'exil, 1792-1803* d'après le manuscrit original publié pour la Société d'Histoire contemporaine, Paris, Picard et fils, 1899, t 2.

⁴⁶ Claude Nicolas Dargnies, *Mémoires en forme de lettres pour servir à l'Histoire de la réforme de la Trappe établie par dom Augustin de Lestrangé à la Valsainte*. Texte établi par un moine de l'abbaye de Tamié, préface de Richard Moreau, notes de Richard Moreau, du docteur Roger Teyssou, et par les moines de l'abbaye de Tamié, Paris, Budapest, Torino, l'Harmattan, 2003.

⁴⁷Jean-Baptiste Henry (Opraem), *Tagebuch der Verbannungereise(1792-1802), eingeleitet, bearbeitet und übersetzt von Bernward Kröger*, Aschendorff Verlag, 2006.

⁴⁸ Au début du XIX^o siècle, avec la Restauration, au moment du rétablissement des ordres ou l'apparition des congrégations religieuses, de nombreux anciens moines ou moniales retournèrent à la vie conventuelle.

d'éditeurs comme François-Xavier de Feller au début du XIX^{ème} siècle, ou encore, plus tardivement en 1887, comme Guillaume-André- René Baston, à l'instigation de l'abbé Loth un érudit local. Mais ces ouvrages accompagnés de notices retraçant toujours la généalogie, la vie, le devenir des auteurs, paraissent parfois fictionnels. Leurs archives, non comprises celles des monastères trappistes, cisterciens, bénédictins outre celles de la Bibliothèque royale de Belgique pour le jésuite luxembourgeois François Xavier de Feller, ont été dispersées, ôtant la possibilité de juger l'écriture, les ratures, les repentirs, la composition du document. Quelques érudits contemporains décrivent l'état des documents qu'ils ont retrouvés et publiés souvent dans des revues locales. C'est le cas de la correspondance d'Urbain Guillet avec Mgr Plessis évêque du Québec⁴⁹, du *Carnet de route* de Louis-Nicolas Lemaitre⁵⁰, des cahiers des Trappistines Miel et de sœur Stanislas⁵¹, des *Lettres* de Dargnies remises au curé de Charmey que Frère Benilde archiviste et bibliothécaire de l'abbaye de Tamie a regroupées, classées, numérisées, photographiées ainsi que les archives d'autres scripteurs de la Valsainte. François-Xavier de Feller est l'auteur de deux récits appelés *Itinéraires* : la premier *Itinéraire I*, consiste en un long recueil d'observations et de réflexions adressées à un lecteur anonyme, le second *Itinéraire II*, est un recueil de correspondance avec sa famille, ses amis, dont le comte d'Ybarra rencontré en Transylvanie.

C'est donc souvent à partir du seul récit ou bien en comparant plusieurs témoignages de compagnons voyageurs, de la population d'accueil ou d'auteurs allemands que l'on a réalisé la plus grande partie de l'étude, en exploitant aussi le précieux outil qu'est l'iconographie, le clergé émigré ayant servi de support à l'iconographie de l'émigration, publiée au moment du bicentenaire de la Révolution⁵². Les illustrations pour la plupart satiriques, du clergé émigré des tomes II, III et IV de l'ouvrage *Bicentenaire de la Révolution française* apportent des informations sur le départ, l'arrivée dans les pays d'accueil et le retour en France, des émigrés

⁴⁹ Lionel Lindsay, « La correspondance d'Urbain Guillet, avec Mgr, Plessis évêque de Quebec, 1911-1918 », série de douze articles, *Revue de la Nouvelle France, 1902-1918*, Québec, Archives du Québec, AAQ, 7CM, Etats Unis, vol.3 :[n° entre 100 et 128].

⁵⁰ Yvonne Mannevy « Le carnet de route de Louis-Nicolas Lemaitre », *Bulletin des amis de Bernay*, hors série, Bernay, 1989.

⁵¹ Marie Kervingant (Marie de la Trinité), *Des moniales face à la Révolution française. Aux origines des Cisterciennes trappistines*, Paris, Beauchesne, 1989, coll. « Religion, Société, Politique ».

⁵² Michel Vovelle, *Bicentenaire de la Révolution, 1789-1989*, Paris, ed Messidor, 1990, 5 t.

nobles ou prêtres : « Aristocrates et émigrés, l'élaboration d'une image⁵³ », « Le salut dans la fuite » attitudes, gestuelle, mimiques, vêtements, bagages... Malheureusement le fonds iconographique concerne seulement l'Angleterre, l'Allemagne avec Coblenz et Mayence. Quelques autres images maladroitement sans intention satirique conservées au *Stadt Museum Münster*, et au *StaatArchiv Münster* montrent un cortège d'émigrés, balluchon sur l'épaule, cherchant leur destination.

1.4. Journaux, notes intimes, ego-documents

Si l'on peut parler de « for privé » pour le clergé séculier, dont les membres ont toujours existé en tant qu'individus n'étant soumis à aucune autre contrainte que celles d'administrer les sacrements, célébrer la messe, lire le bréviaire quotidiennement, et respecter les vœux prononcés lors de l'ordination, il n'en n'est pas de même pour le clergé régulier, en particulier pour les Jésuites et les Trappistes. Appartenant à deux ordres très différents, ils sont cependant contraints aux mêmes pressions de l'observance ; l'un suivant sa règle dans le monde afin d'accomplir sa mission d'évangélisation universelle, l'autre dépendant d'un terrible mode de vie, destiné à le couper du monde des humains et à le conduire vers la mort dans les pires souffrances, gages de béatitude céleste où l'on voit au XVII^{ème} siècle l'ange conducteur jouer un rôle parallèle à celui de directeur de conscience⁵⁴. La religion est le vecteur principal des récits. Dieu ou la Providence rassurent, apaisent les peurs, les souffrances. L'oraison, le respect de l'observance dominant, cependant, si la référence au divin est constante, elle est tributaire de l'histoire et de l'événementiel ; le style littéraire se manifeste dans les narrations, les citations, les descriptions, les oraisons, allant fébriles, en *crescendo* ; les voyageurs apprennent les nouvelles de l'avancée des troupes révolutionnaires-on parle rarement de l'état de la France-mais aussi des alliances des belligérants, présageant un exil de plus en plus lointain. C'est en

⁵³ Ibid, t 2, pp 198-199.

⁵⁴ Si jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle, le chrétien n'est pas seul face à son tragique destin et trouve dans l'ange gardien un guide-c'est à la fin du Moyen-Âge que l'ange gardien, va l'accompagner, le préservant des tentations, des embûches, des dangers de toutes sortes- il ne sera plus avec Descartes le médiateur entre l'homme et Dieu, puis que le caractère virtuel de l'ange disparaît dans le *cogito*. Les Trappistes et le jésuite luxembourgeois Feller ne parlent pas de cet ange utilisé par les jésuites au moment de la Contre-Réforme, pour reconquérir les âmes, sauf lorsqu'il s'extasient devant les décors du riche baroque allemand bien postérieur au baroque français. En revanche les Trappistes, plus imaginatives et sensibles, l'invoquent durant leur voyage.

opposant la foi des scripteurs au pouvoir anxiogène de la Révolution et de ses conséquences en Europe, que l'on tentera de montrer son influence sur les fors des auteurs de cette littérature particulière.

Première partie

CHAPITRE I

INFLUENCES DE 1750 A 1790, CONSEQUENCES

1. Jésuites, réguliers, séculiers

L'ensemble du clergé parti en exil n'a pas été confronté à la même contrainte ou aux mêmes violences. Les Jésuites ne furent pas poursuivis comme le furent les réfractaires car pour eux les vagues d'émigration débutèrent dès 1763, avec la suppression de la Compagnie de Jésus en France où ils durent être sécularisés, puis dans l'ensemble de l'Europe en 1773. Les jésuites sécularisés restés en France choisirent de fuir avec l'ensemble du clergé en 1790 et 1791 en fonction des serments et surtout en 1792 à cause des guerres opposant les troupes des émigrés français à l'armée révolutionnaire où le clergé réfractaire considéré comme traître, fut dénoncé, poursuivi, emprisonné proscrit, massacré. Ces vagues d'émigration atteignirent leur paroxysme en 1793-1794 au moment le plus fort de la déchristianisation puis furent sporadiques en 1795-1797 et en 1798, lorsque les troupes de Bonaparte s'engagèrent dans une guerre européenne condamnant les émigrés réfugiés dans les pays frontaliers à fuir de plus en plus loin.

1.1. Les jésuites

En 1762, accusés d'orgueil, de désir de puissance, de dissimulation, de mercantilisme, d'être indépendants de la monarchie tout en ayant l'oreille du monarque, obéissant à Rome mais surtout à leur général, les jésuites furent supprimés en France. Leur disgrâce débuta au Portugal où après avoir été accusés d'être liés à l'attentat du roi du Portugal en 1758, ils furent expulsés du royaume en 1759. En France, en 1762, la faillite de la maison de commerce du père Lavalette, missionnaire en Martinique, déclencha un procès contre la Société de Jésus qui fut prétexte à la suppression d'un ordre critiqué pour ses positions religieuses et politiques. L'image stéréotypée du jésuite est nuancée chez d'Alembert ; ce dernier montre que les philosophes éclairés considérant paradoxalement les jésuites comme des ennemis, en reconnaissaient la

valeur intellectuelle et scientifique et que leur suppression avait été la conséquence de luttes d'influence :

Les circonstances de la destruction des jésuites ont été bien étranges à tous égards ; l'orage est parti du lieu où on l'attendait le moins du Portugal le pays d'Europe le plus livré aux prêtres et aux moines [...] leur anéantissement en France fut préparé par le rigorisme qu'ils ont affiché malgré eux ; enfin il a été consommé par une secte mourante et avilie, qui a terminé contre toute espérance ce que les Arnauld, les Pascal, les Nicole n'auraient pu exécuter, tenter ni même espérer [...] on les regardait comme les grenadiers du fanatisme comme les plus dangereux ennemis de la raison. C'est proprement la philosophie qui par la bouche des magistrats a porté l'arrêt contre les jésuites. Le jansénisme n'en a été que le solliciteur⁵⁵

Les jésuites contraint d'accepter de prêter le serment de renoncement à leur ordre et d'obéissance au roi, devinrent des séculiers, les insermentés se réfugièrent en particulier dans les Pays-Bas autrichiens, jusqu'en 1773, date de la suppression définitive de la Compagnie de Jésus qui vit alors ses derniers membres se réfugier en Prusse protestante, en Russie orthodoxe, en Suisse, et en Westphalie à Paderborn où ils enseignèrent sous l'autorité de l'évêque dans leur ancien collège le célèbre *Theodorianum*.

1.2. Les autres ordres

Les trappistes membres d'un ordre austère et rude, furent particulièrement éprouvés par la Révolution. Une partie du monastère de l'abbaye de Soligny refusa de rejoindre les maisons de regroupement de tous ordres confondus où ils ne pouvaient suivre leur règle et s'enfuyant sous la houlette d'un nouvel abbé, se réfugia d'abord en Suisse avant d'errer en Europe.

⁵⁵ Édouard Cornély, *Antoine Le Rond d'Alembert, La suppression des jésuites* (ed populaire abrégée), Paris, Édouard Cornély, 1888, p 20 – 32.

1.3. Les séculiers

Contraints à prêter le serment à la Constitution du clergé du 12 juillet 1790, les uns se soumirent, les autres refusant d'obéir choisirent dans un premier temps d'être fonctionnarisés puis rejoignirent les réfractaires et furent condamnés à vivre leur apostolat en clandestinité ou de fuir. Ces séculiers, curés et vicaires furent rejoints par de nombreux réguliers qui, n'étant pas concernés par le premier serment, étaient soumis au second serment⁵⁶.

2. Le vécu antérieur des scripteurs

Si les voyages ont été écrits sur les mêmes espaces temporels et géographiques, le vécu antérieur de leurs auteurs permet d'analyser en partie les textes. Ce vécu antérieur comporte bien sûr, le contexte familial mais peut-être plus encore l'influence des Ordres ou de l'enseignement subis par les scripteurs. Pour certains, comme François-Xavier de Feller, entrer dans la Société de Jésus et y adhérer était le prolongement d'une tradition de famille. Pour d'autres, quelques Trappistes, dont la vocation a été précoce comme Augustin de Lestrangé, Urbain Guillet, Marie-Renée Miel, Marie-Thérèse Michel issus de milieux différents, c'était être façonnés très tôt par l'environnement religieux. Quant aux séculiers, la famille, le milieu social et l'enseignement furent les facteurs déterminants de leur comportement.

⁵⁶ Le 26 décembre 1790 le serment constitutionnel du clergé imposé aux évêques, vicaires épiscopaux, supérieurs et professeurs de séminaires diocésains, curés et vicaires de paroisse, après le vote de la Constitution civile du clergé fut la cause de la première émigration ; le second serment de Liberté Egalité Fraternité appelé « serment civique » du 14 août 1792, exigible par tous les citoyens recevant une pension de l'Etat ou étant fonctionnaire augmenta le nombre des départs. La proscription du 26 août 1792 et les massacres de septembre déclenchèrent les plus fortes vagues d'émigration suivies de celles des assermentés victimes de la déchristianisation de septembre 1793 à juillet 1794.

2.1. Les réguliers. Historique des ordres

Déjà en 1766, tous les cénobites avaient été en danger d'être sécularisés à la suite de l'enquête ordonnée par le roi, conséquence du scandale causé par des bénédictins germanopratsins ; deux commissions⁵⁷ se réunirent en vain pour trouver un compromis permettant aux ordres de subsister, en réduisant le pouvoir hiérarchique au sein des maisons sans toutefois toucher aux pouvoirs des évêques commendataires⁵⁸. Ce fut le signal de la Révolution qui vint à bout de leurs tergiversations en supprimant la totalité des ordres monastiques.

Pour mieux comprendre l'univers de ces réguliers émigrés et tenter de pénétrer dans leur intime, il était indispensable d'étudier les ordres religieux auxquels ils appartenaient. François Xavier de Feller né en 1735, avait reçu l'éducation et l'enseignement jésuites mais la plupart des autres clercs trop jeunes pour avoir reçu cet enseignement, réguliers comme séculiers, avaient étudié dans des établissements dépendants du diocèse et des congrégations enseignantes qui en conservaient cependant le même esprit. Pour François Xavier de Feller, la devise de la Société de Jésus illustre bien l'esprit de la règle issue des exercices spirituels d'Ignace de Loyola : elle était *A la plus grande gloire de Dieu* et imposait un dialogue intime avec Dieu, une parfaite connaissance de soi dans un but prosélyte humaniste, pour les Trappistes, elle représentait *La sainte volonté de Dieu* d'Augustin de Lestrange un ordre contemplatif tenu à l'obéissance de son chef.

⁵⁷ Commission des Réguliers en 1766, suivie de la Commission des Nations.

⁵⁸ Les évêques commendataires jouissaient d'un tiers des revenus d'une abbaye sans être forcés d'y demeurer. L'abus de la commende était la cause de la pauvreté de nombreuses abbayes.

2.2. Les Jésuites, La Société de Jésus. Un ordre puissant, complexe, père de la sociologie et d'une pédagogie novatrice : *Ad majorem Dei gloriam*

C'est à partir des *Exercices spirituels*⁵⁹ d'Ignace de Loyola, et des nombreuses études qui ont suivi, le « ratio » *charte pédagogique des jésuites*⁶⁰, *La raison des études sens et histoire du ratio studiorum*⁶¹, *Ratio studiorum, plan raisonné des études dans la Compagnie de Jésus*⁶², *L'éducation des jésuites (XVI^e-XVII^e siècles)*⁶³ et de *La géographie des humanistes*⁶⁴, *L'invention jésuite du sentiment d'existence ou comment la philosophie sort des collèges*⁶⁵, *L'histoire, la pensée et l'actualité de l'ordre des jésuites*⁶⁶, *Les jésuites : une synthèse d'introduction et de référence qui éclaire l'histoire, la pensée l'actualité de l'ordre jésuite*⁶⁷ suivies de l'entretien que Patrick Goujon S.J.⁶⁸, a bien voulu nous accorder, que nous avons tenté de comprendre le monde particulier des jésuites, ordre essentiellement masculin.

⁵⁹ Ignace de Loyola, *Exercices spirituels pour apprendre à l'homme à se vaincre soi-même et à régler sa vie en se déprenant de toute affection vicieuse* Paris, Rivages poche, petite bibliothèque, Payot et Rivages, 2014.

⁶⁰ Jean-Yves Calvez S.J., *Le ratio, charte pédagogique des jésuites*, in *Etudes*, 14 rue d'Assas, 75006, Paris septembre 2001, n°3953, www.ignace-educatio.fr/fr/SITES/ignace-education.fr.IMG/pdf/ETU

⁶¹ Georges Leroux, « La raison des études, sens et histoire du ratio studiorum », in *Etudes françaises* 312 (1995), Presses de l'Université de Montréal, 1995, www.Erudit.org, pp29-44.

⁶² *Le ratio studiorum plan raisonné des études dans la Compagnie de Jésus*, édition bilingue présenté par Adrien Demoustiers et Dominique Julia, traduit par Léone Albriou et Dolorès Pralon-Julia, Paris, Belin, (Histoire de l'éducation)1997.

⁶³ François de Dainville S.J., *L'éducation des Jésuites (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, éditions de minuit, 1978.

⁶⁴ François de Dainville S.J., *La géographie des humanistes*, Genève, Slatkine, reprints, 2011.

⁶⁵ Jacob Schmutz, « l'invention du sentiment d'existence ou comment la philosophie sort des collèges », in *Revue XVII^e siècle. Journée d'études de la Société d'Etudes du XVII^e siècle « les jésuites dans l'Europe savante »*, Sorbonne IV, 2007/4.

⁶⁶ Philippe Lécrivain, SJ, *L'histoire, la pensée et l'actualité de l'ordre jésuite*, Paris, Eyrolles, 2014.

⁶⁷ Philippe Lécrivain SJ, *Les jésuites : Une synthèse d'introduction et de références qui éclaire l'histoire de la pensée et l'actualité de l'ordre jésuite*, Paris, Eyrolles, coll. Pratique.Religion, Paris Eyrolles, 2013.

⁶⁸ Patrick Goujon professeur de théologie spirituelle et dogmatique à la faculté de Jésuites, Centre Sèvres, Paris, octobre 2017.

L'histoire des collèges fréquentés par François Xavier de Feller, *L'enseignement des sciences à l'ancien collège du Luxembourg*⁶⁹ et *Sur l'université de Liège et sur les frères de la vie commune et les pères jésuites qui tinrent des écoles dans cette ville, lesquelles furent très fréquentées*⁷⁰, *Les jésuites belges, 1542-1992, 450 ans de la compagnie de Jésus dans les provinces belgiques*⁷¹, achève d'approfondir l'étude sur les influences subies par François-Xavier de Feller.

A/ LA COMPAGNIE DE JESUS : L'EXCELLENCE INTELLECTUELLE ET SPIRITUELLE

Lorsque le 27 septembre 1540, le pape, Paul III autorisa la création d'un nouvel ordre religieux qui devint l'ordre des jésuites, ce dernier était composé de quelques prêtres, originaires de différents pays d'Europe, diplômés de l'Université de Paris. Le fondateur, de la Compagnie de Jésus, fut Ignace de Loyola, noble espagnol à la jeunesse mondaine et dissolue, militaire contraint d'abandonner les armes à la suite d'une très grave blessure aux jambes qui le laissait handicapé et le privait de sa séduction⁷², s'était réfugié dans la solitude, et, à partir d'une expérience mystique, avait rédigé les *Exercices spirituels*, une méthode d'introspection et de méditation destinée à aider le cheminement spirituel de ses adeptes. Ces derniers formèrent un petit groupe se mettant à la disposition du pape pour être missionnés dans le monde en vue d'aider les populations. En 1556, alors que la compagnie comptait déjà seize mille membres, certains d'entre eux furent envoyés comme théologiens au Concile de Trente, d'autres partirent en mission d'évangélisation en Europe. A la suite de ses *Exercices*, Ignace de Loyola avait composé une méthode d'enseignement le *Ratio atque Institutio Studiorum, Societatis Jesus* ou plus simplement *Ratio studiorum* dispensée dans leurs collèges et devenue rapidement célèbre.

⁶⁹ Albert Gloden, « L'enseignement des sciences à l'ancien collège des jésuites du Luxembourg », in *Revue d'histoire des sciences, et leurs applications* années 1958/vol |11/n°3, pp 263-266.

⁷⁰ Villefagne d'Ingehoul, Hilarion de Noël, *Sur l'université de Liège et sur les frères de la vie commune et les pères jésuites qui tinrent les écoles dans cette ville lesquelles furent très fréquentées*, donum.ulg.ac.be/bistream/22681/2173/U3796.pdf

⁷¹ François de Dainville, op cit, en 1762, « la Compagnie de Jésus assurait l'enseigneemnt des mathématiques dans cinq établissements en Champagne en cours annuels », p351 et 359.

⁷²Jacques Gebel S.J, *Le récit du pèlerin*, 30 juillet 2019, jesuites.com/ignace-de-loyola-un-chemin/

B/ LES EXERCICES SPIRITUELS, L'EXPÉRIENCE INTÉRIEURE

Deux auteurs contemporains, François Dupuigrenet Derousilles qui n'est pas membre de la Société de Jésus, et le jésuite Philippe Lécivain, historien et théologien à la Faculté jésuite du Centre Sèvres dont la devise est « foi, culture et raison » dans l'esprit d'un « apostolat intellectuel », ont analysé le *ratio studiorum* : pour François Dupuigrenet Derousilles, il s'agit d'une réforme personnelle et mystique théocentrique dont Le Christ est le vecteur destinée à promouvoir de L'Eglise et implicitement de lutter contre la Réforme : « La victoire du Christ doit être dans la mesure de toute entreprise humaine. Dans les circonstances de la lutte contre la Réforme protestante, Ignace offrait à l'Eglise catholique une spiritualité systématique enracinée dans l'humanisme et essentiellement pratique, tendue vers le réel qui conduirait l'Eglise à la victoire »⁷³, mais pour Philippe Lécivain qui en ressentit intimement l'influence humaniste, le but de ces exercices était d'abord une victoire sur soi-même par l'apprentissage de soi : « Les exercices proposés par Ignace de Loyola sont un itinéraire que l'on suit à la lumière de l'Evangile, est de faire sien le devenir de son histoire [...] En proposant à qui le veut des exercices spirituels pour se vaincre soi-même et ordonner sa vie sans se décider par aucun attachement qui soit désordonné⁷⁴ ».

Les exercices reprenant la tradition médiévale en y introduisant une vision humaniste, se déroulent sur plusieurs semaines sous la direction d'un confrère⁷⁵.

⁷³ Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, François Dupuigrenet Derousilles, introduction « de l'art de méditer à l'expérience intérieure », p 8.

⁷⁴ Philippe Lécivain SJ, (1941-2020) *L' Histoire, la pensée et l'actualité de l'ordre jésuite*, op, cit, chap II, p 30.

⁷⁵ Ignace de Loyola, *Exercices spirituels* op cit, La première semaine présente le principe de tous les exercices ; La fin pour laquelle l'homme a été créé est d'honorer et de louer Dieu et de se sauver en le servant. Toutes les créatures n'existent que pour l'homme même afin de le conduire à la fin de sa création. Il s'en suit que nous devons en user ou nous en abstenir [...] quant aux choses qui ne nous sont point interdites et dont l'usage est à la discrétion de notre libre arbitre, il faut à leur égard nous tenir dans une indifférence parfaite : en sorte que nous ne désirions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, les honneurs que le mépris, la vie que la mort.

Suivent les méthodes d'examen de conscience, et le moyen de ne pas retomber dans le péché.

C/ INFLUENCE MEDIEVALE ET HUMANISME

Dans ces *Exercices*, Ignace de Loyola « se réfère à la tradition médiévale où la prière devient conversation et instrument de contemplation, conscience de la corruption humaine et sentiment de la dignité de l'homme, créé à l'image de Dieu »⁷⁶. Tradition médiévale à laquelle il va introduire l'humanisme de la Renaissance.

La nouveauté principale des exercices par rapport à la tradition est, que chacun des points sont abordés comme devant être médités et contemplés par l'exercitant face à Dieu, avec unique témoin le livre lui-même et le maître de retraite [...] Au lieu d'oraisons en style direct [...] comme toute la tradition demande de répéter, Ignace invite au style indirect « le colloque se fera en me représentant Jésus Christ et en l'imaginant devant moi [...] je me demanderai à moi-même, j'examinerai...⁷⁷

D/ LE « RATIO ATQUE INSTITUTIO STUDIORUM SOCIETATIS IESU » OU PLAN RAISONNE DES ETUDES DANS LA SOCIETE DE JESUS⁷⁸ : METHODE DE FORMATION D'UNE SOCIETE D'ELITES

Puis les méditations à partir de la vie du Christ, méditations théâtralisées faisant appel à l'imagination ; vision du Christ enfant, du Christ en croix...avec lequel l'exercisant conversera.

Au terme de ces exercices le retraitant libéré s'offre à Dieu : « Prenez moi Seigneur, prenez ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté et tout ce que je possède. Vous me l'avez donné je vous le rends. » première semaine, pp 44-68.

⁷⁶ Ibid, introduction.

⁷⁷Ibid, colloque, *colloquium*, p 55.

⁷⁸ L'enseignement dispensé par le *Ratio studiorum* durait huit ans :

La première année consistait à la connaissance parfaite de la syntaxe du latin, à partir des textes de Cicéron auxquels on ajoutait quelques rudiments de grec.

La seconde, la connaissance de la grammaire à partir de textes de César, Ovide, et pour le grec Lucien et Esope.

La troisième année traitait de la versification à travers les textes de Virgile.

Le *Ratio studiorum*, paru en 1598, qui évoluera selon les tendances des époques, est une méthode pédagogique s'inspirant d'Erasme : *Litteras amas. Recte si propter Christum amas* (aimes les lettres oui si c'est pour le Christ) n'était pas incompatible avec l'éthique chrétienne de l'*humilitas*. Il préconisait la pratique constante du latin qui, se trouvant inséré dans des enjeux excédant la formation rhétorique et esthétique par l'accès aux belles lettres était en quelque sorte politisé puisqu'il deviendra, pour le métaphysicien canadien, Georges Leroux, ancien élève des Jésuites, un instrument de la lutte contre le protestantisme « dans l'affrontement avec le nationalisme de la Réforme, le latin apparaissait comme un ferment d'unité ⁷⁹».

Enseignement aux règles strictes, le *Ratio studiorum* destiné à former une élite, était séduisant pour tout jeune homme aspirant à une vie morale, cultivée et humaniste. Il s'agissait d'un enseignement centré sur l'étude des belles lettres et la philosophie, à partir des auteurs anciens, auquel chaque élève devait participer sous forme de discussions, d'évaluations, de confrontations afin de permettre une progression personnelle constante.

La quatrième, appelée classe des Belles Lettres, préparait à la classe de rhétorique grâce à la connaissance érudite de grands textes : Cicéron, César, Salluste, Virgile Horace.

La cinquième année, classe de rhétorique préparait à la maîtrise parfaite de la langue latine avec des Textes et des Plaidoyers de Cicéron.

En fin la classe de philosophie d'une durée de trois ans dont la première année était celle de l'apprentissage de la logique, la seconde de la cosmologie et de la philosophie et la troisième, l'étude des grands auteurs de prédilection, Aristote et Thomas d'Aquin.

⁷⁹ Jürgen Leonhardt, *La grande histoire du latin, des origines à nos jours*, Paris, CNRS, 2010. L'auteur écrit qu'à la même époque la pédagogie humaniste instituée par les protestants puis pratiquée par les Jésuites mettant l'accent sur les exercices de latin et l'étude des textes classiques, ne différait guère de l'enseignement reçu par les élèves des *Gelehrtenschulen* protestantes créées sous l'impulsion de Lütther par Mélenchton plus proche sans doute de cette méthode pratique et didactique de l'étude du latin des *Colloquia famliara* d'Erasme et surtout du calviniste morave Jan Adam Cornelius qui, en 1657 publiera non seulement une méthode didactique *Janua linguarum reseta* (porte ouverte sur les langues), mais aussi l'*Orbis pictus sensualis* (le monde des choses sensibles en images) méthode déjà utilisée, par Ignace de Loyola dans les Exercices spirituels puis par les Jésuites dans leur pédagogie en particulier Jacques Coret au moment de la reconquête catholique de ces territoires menacés la Réforme appelés par René Taveneaux « dorsale catholique » et « dorsale alpine ».

Certes, la méthode basée sur le développement personnel incitait l'élève à se dépasser mais le contenu semblait ignorer les sciences au profit des belles-lettres et de la philosophie, la géographie étant considérée comme sciences auxiliaire. Quant à l'histoire elle était plutôt le domaine des luthériens et du bon nombre de bénédictins mauristes qui ne cachaient pas leur penchant pour le jansénisme.

François de Dainville, dans son *Education des jésuites* et surtout dans sa *Géographie des humanistes*, démontre comment la géographie se développa parallèlement à l'Humanisme⁸⁰ :

Au début, les maîtres parisiens n'enseignaient pas la géographie, seuls les Jésuites ajoutaient au *ratio* qui avait une forme littéraire, une formation philosophique et mathématique dans lesquels fut introduite la cosmographie en s'inspirant d'Aristote⁸¹. Parallèlement à l'érudition et l'expérience, l'enseignement de la géographie mathématique se perfectionnait⁸².

On vit alors dans le *ratio* apparaître la géographie mathématique et la géographie descriptive dont le but était la géographie politique, urbaine, morale « il n'est question que de mœurs, lois et coutumes des nations. La préoccupation de tous les géographes est de confronter les figurations du monde classique à celles du monde tel qu'il est maintenant »⁸³. Dès le début du XVII^e siècle, le jésuite Antoine Poussevin⁸⁴, envoyé en mission diplomatique par le pape

⁸⁰ Ibid, François de Dainville, « L'essor de l'humanisme en géographie, » in *Géographie des humanistes*, op cit, livre II, p167-342.

⁸¹ Ce dernier introduisait les rudiments de géographie mathématique auxquels l'historien était chargé de relier le texte à la région appréhendée. Les travaux, cartes et postulans des mondes médiévaux rejetés par les humanistes de la Renaissance, firent place à une nouvelle interprétation dont le modèle fut la France. L'étude des quatre éléments était confiée à la physique, véritable encyclopédie traitant de mathématique, de mécanique, d'astronomie, de botanique, de géographie, de météorologie et l'on y voyait avec la méthode d'Aristote, la théorie et l'expérience voisiner avec les considérations métaphysiques sur le monde matériel. Les auteurs développèrent leurs traités en les illustrant avec des anecdotes « au goût du jour ».

⁸² Ibid, p 36.

⁸³ Ibid, « Renaissance de la géographie descriptive » chap II, p 53.

⁸⁴ Antonio Possevinio, *Bibliotheca selecta de ratione studiorum ad disciplinas et salutem omnium gentium procurandum*, secundo tomo, Gymnicus 1607, *De poesia et pictura ethnica*, cap XVII, <http://books.google.fr/books> id

dans toutes les cours d'Europe, écrivait à son retour de Russie, de Transylvanie et de Bohême à la manière de Strabon⁸⁵ remarque François de Dainville.

Cette pédagogie, cette méthode, dont le théâtre va faire partie, évolua au cours des époques y compris pendant celle des Lumières. Conscient de l'évolution des mentalités, au XVIIIème siècle, François de Dainville met l'accent sur « l'émergence d'une rhétorique nouvelle destinée à rajeunir l'ancienne jugée ennuyeuse » :

Nous sommes plus appliqués que les Anciens à rechercher des pensers nouveaux, à tout le moins une manière neuve à présenter les Anciens. On éprouve le besoin de la clarté et l'ennui de la répétition. Nos préférences vont à la grâce plutôt qu'à l'ampleur majestueuse de la phrase. On demande à l'enchaînement des phrases, plus qu'à l'emploi des particules, des transitions plus délicates.⁸⁶

Ce choix conduisit les élèves, sensibles à la séduction de l'esprit du siècle, à accepter la lecture d'autres classiques, plus en phase avec l'esprit mondain de l'époque. Cependant la vocation première du jésuite étant les missions, leurs rapports sont rédigés dans un latin qui ne tient pas compte de ces influences et se bornent à des observations et aux progrès de leur évangélisation.

E/ LES MISSIONS JESUITES EN EUROPE CENTRALE ET DANS LES PAYS DE LANGUE GERMANIQUE

Si les missions de la Société de Jésus en Amérique latine, en Inde, en Chine et au Japon, ont été étudiées, célébrées, ont fait l'objet de films à la gloire de leurs martyrs⁸⁷, il est très peu question des missions en Europe centrale. Pourtant les jésuites étaient installés en Europe depuis le XVIème siècle où ils avaient établi des collèges, des maisons de profès et de missions destinées à la formation des missionnaires. La réputation et la valeur de leur enseignement séduisant aristocratie et bourgeoisie, avait traversé des frontières bien souvent mouvantes et les

⁸⁵ Strabon géographe grec, 58 av J.C. « La géographie est du domaine du philosophe, les premiers auteurs, qui osèrent traiter de la géographie furent Homère, Hécateé, Démocrite... *Géographie de Strabon*, Gallica Bnf.fr/ark :12148, et *Géographie*, livre VII, t IV, texte établi et traduit par Raoul Baladié, Paris, Les Belles Lettres, 1989

⁸⁶ Ibid, François de Dainville, *Géographie de l'humanisme*, p 201.

⁸⁷ *Mission*, film de Roland Joffé, octobre 1986.

territoires où ils étaient implantés se situaient en outre, en Hongrie en Transylvanie, Slavonie, Bohême, Pologne.

Après des recherches peu fructueuses, concernant les missions elles-mêmes nous avons enfin retrouvé dans l'*Annuae collegii soc. Jesus anno 1711-1765*⁸⁸, la liste du personnel du collège de Tyrnau, où figure François Xavier de Feller, professeur de théologie en troisième année, accompagnés de certains cours en particulier de théologie pour l'année 1765, ainsi que des rapports divers des années 1766,1767,1768. Une étude *Memoriam ordinis societatis Iesus in Hungria, missionis stabiles ordinis*⁸⁹ par Franciscus Szaniszlo, recteur du séminaire général de Pest, complète l'*Annuae collegii*.

F/ LEURS OUTILS : IMPORTANCE DE LA CARTOGRAPHIE, LA TOPONYMIE

François de Dainville a insisté sur l'importance de la cartographie et de la toponymie. Les missionnaires partis pour les régions lointaines inexplorées, établissaient des cartes à partir d'observations et relevés. Utilisées par les voyageurs, elles furent améliorées, complétées par les géographes en particulier aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. En revanche une cartographie d'Europe centrale plus ou moins précise existant depuis l'Antiquité fut amélioré au XVII^e siècle par les cartographes Johannis Nicolas Visscher (Picator), 1630, Jean Baptiste Nolin, 1708, le Père Placide , Homan, Guillaume de Lisle et le jésuite Athanase Kircher, qui dans son *Ars magna lucis et umbrae*, publié en 1646, ouvrage scientifique qualifié de baroque par Catherine Chevalley⁹⁰, inscrit les lieux de missions sur un arbre de Jessé devant le tronc duquel est agenouillé un jésuite ; on y lit parmi les panneaux « généalogiques » : *Provincia Austria et*

⁸⁸ *Annuae collegii soc.jesu anno 1711-1765*, (en réalité 1773) auteur inconnu, date ? postérieure à 1773.

⁸⁸ Miroirs de textes et intertextualité, *Actes du II^o Colloque international du CRLV*, Nice,1998. https://edit.elte.hum/xmlui/bistream/handle/10831/33366/Ab123_720.jpg? Images : Ab123_765 jpg année 1765, Ab123_766 jpg année 1766, Ab123_767, année 1767, Ab123_768, année 1768.

⁸⁹ Johannes Nagy, « *Memoriam ordinis societatis Iesus in Hungria, missionis stabiles ordinis (continuo et finis)* », in *Franciscus Szaniszlo, fasciculi Ecclesiastico litterarii et vulgat*, Pestini Typis Trattner Karolyanis, anni,1842, t I, pp 257-277, <http://books.google.fr>

⁹⁰ Catherine Chevalley « *L'ars magna lucis et umbrae* d'Athanase Kircher. Néoplatonisme, hermétisme, et « nouvelle philosophie », Le discours scientifique du baroque, in revue *Baroque*, Montauban, ed Cocagne, 12/1987.

Provincia Bohémia, d'où s'échappent des rubans portant les noms de villes où sont présents les Jésuites. Cependant ce sont les cartes établies et complétées au XVIII^{ème} siècle qui vont servir de référence⁹¹. Les noms de lieux étant inscrits tantôt en français, en allemand ou en langue du pays, la correspondance, malheureusement incomplète des toponymes de l'ouvrage *Histoire de la Hongrie*⁹², simplifie le repérage.

Ayant comme viatiques les principes et l'enseignement de la Compagnie de Jésus, son érudition et la maîtrise totale de trois langues François Xavier de Feller émigre à Tyrnau en Hongrie où il enseigne quelque temps la philosophie avant de voyager de collèges en collèges ou maisons de formation en Europe centrale.

⁹¹ *Transylvania principatus par Mattheum Seutter, XVIII^o siècle*⁹¹, Bnf Gallica.

Le royaume de Hongrie et les Etats qui ont été unis à la couronne, d'Hubert Jaillot, XVIII^o siècle Bnf Gallica :

Le royaume de Hongrie divisé en haute et Basse Hongrie Transylvanie, Esclavonie et Croatie, dressé par S. Janvier, 1759

Cartes du musée de Bucarest

Cartes du XVIII^o siècle de la bibliothèque du Centre culturel hongrois

Cartes contemporaines de la *Compagnie des cartes*, Hongrie, Roumanie, Transylvanie.

⁹² Bernard Le Callo'ch, *Histoire de la Hongrie*, Crozon, ed Armeline, 2012

2.3.L'abbaye de la Trappe , Orare et laborare

Les trappistes, cisterciens de la stricte observance

L'ordre ayant été le plus éprouvé par l'émigration fut l'ordre des Trappistes. Non seulement ses membres subirent le sort des émigrés mais ils souffrirent doublement ainsi que la terrible Règle de leur fondateur l'abbé de Rancé, puis de leur guide Augustin de Lestrange, l'exigeait.

La règle des Trappistes émanation de l'ordre de Cîteaux, découle de la règle de saint Benoît de Nursie, établie au VI^{ème} siècle et met d'abord l'accent sur la charité mutuelle entre frères sans insister sur la stricte observance d'une règle, mais imposant des liens entre toutes les maisons⁹³ qui permettront aux trappistes de trouver plus facilement asile dans les abbayes enseignantes ou hospitalières conservées par Joseph II ou tolérées dans les États traversés.

⁹³ Quand Robert de Molesmes quitta son abbaye bénédictine de Molesmes en 1098 pour le « désert de Cîteaux » plus compatible avec l'esprit de la règle de saint Benoît, il emmena avec lui vingt-et-un moines. Quelques années après le troisième abbé de Cîteaux, Etienne de Harding élaborait la règle définitive. Cette dernière s'appuyant sur la *Carta caritas*, charte de charité, impose soutien et service mutuel *solatium* entre tous ses membres ; chaque frère recevant individuellement une aide réconfortante si le fardeau est trop lourd et *invicem* où tous les moines apprennent à se servir mutuellement de la charité : « toutes les tâches des frères se présentent comme autant d'occasion de s'obéir les uns les autres ».

Voulant donner à la *carta caritatis* un sens d'universalité, Hardouin voulut une constitution qui n'était pas centralisatrice ; chaque abbaye indépendante et mère de maisons de moindre importance pouvait s'installer dans toutes les parties du monde, tout en restant en lien avec ses sœurs et se réunissant annuellement en chapitre.

La première scission eut lieu avec Bernard de Clairvaux⁹³, qui, désirant l'observance d'une règle plus sévère, s'installa avec une trentaine de moines à Clairvaux dans une abbaye bourguignonne. Chez les Cisterciens dont les Trappistes sont une émanation, c'est la règle de Bernard de Clairvaux revêtu d'un cilice, prêchant ses croisades, qui primera jusqu'à la crise de la Contre-Réforme, puis celle d'Armand Le Bouthillier de Rancé, terrible abbé expiant ses péchés ou tentant, par la souffrance physique, de calmer une intolérable douleur affective, en transcendant son amour terrestre vers un amour absolu et éternel : celui du Christ. Augustin de Lestrange, n'ayant pas connu de drame personnel, a décidé, après avoir embrassé la carrière des armes, de devenir trappiste et d'y introduire une nouvelle règle *nec plus ultra* allant au-delà des limites humaines.

A/ REGLE DE L'ABBE DE RANCE, ABBE DE LA TRAPPE (1623-1700)⁹⁴

Comme Ignace de Loyola, Armand le Bouthillier de Rancé⁹⁵ brillant abbé de cour eut une jeunesse dissolue et vécut un drame intime qui l'amena à se réfugier dans la solitude puis à ériger un nouvel ordre issu de la tradition cistercienne de Bernard de Clairvaux, dont la règle était celle de la stricte observance. Il imposa alors une nouvelle règle dominée par la souffrance, la mort héroïque, et une pénitence constante⁹⁶.

Cette règle influencée par la dramatisation de la mort mettant l'accent sur diverses manières de gagner son salut⁹⁷ fut suivie deux siècles plus tard par la naissance de la nouvelle règle d'Augustin de Lestrange.

B/ LA NOUVELLE REGLE DE L'ABBE AUGUSTIN DE LESTRANGE

Augustin de Lestrange à la jeunesse pieuse et passionnée s'identifia à la fois au moine soldat Bernard de Clairvaux et à l'abbé de Rancé mais alla au-delà de leurs réformes; entré jeune dans l'abbaye trappiste de Soligny où il devint maître de novices, il publia sans l'accord d'une partie de ses frères une nouvelle mouture de la règle, *nec plus ultra* allant au de-là des possibilités humaines, qu'il appliqua dès son installation dans l'abbaye suisse de la Valsainte, où il s'était réfugié avec sa communauté, au moment de l'émigration. Arrivée dans le canton de Fribourg, cette armée augmentée de nouveaux postulants de 1792 à 1798 dans le canton de

⁹⁴ Abbaye Soligny de la Trappe, toujours en activité, est située dans le Perche.

⁹⁵ Armand Jean Le Bouthillier de Rancé (1623-1700), brillant abbé de cour, filleul de Richelieu, se réfugia dans les ordres après un violent drame affectif

⁹⁶ Bien qu'ayant été influencé par les idées jansénistes, l'abbé de Rancé en refuse les idées doctrinales car son Dieu n'est pas le juge terrible atténuant la volonté du pécheur. Il n'est pas celui de la prédestination car la volonté de l'homme prime dans chaque acte. Ainsi cette nouvelle réforme, mitigation entre augustinisme strict, et thomisme, tient compte du libre arbitre mais impose un mode de vie plus sévère encore que celui des jansénistes. La pénitence est la perfection de la charité, c'est la volonté propre et non le corps qui est le véritable ennemi.

⁹⁷ Il faut constamment penser à la mort, accepter la pratique de l'humiliation volontaire, la tenue héroïque durant les offices, en particulier de nuit où il faut être toujours à genoux, à la rigueur se tenir debout sans s'appuyer pour vaincre le sommeil, rester en silence, Le jour les moines s'expriment par gestes lorsqu'ils s'adressent au supérieur, un doigt sur la bouche pour demander l'autorisation de parler. Ils doivent supporter la promiscuité car le dortoir est commun, les lits cachés par des toiles grossières, et vivre sous la menace constante d'être excommunié, punition suprême.

Fribourg⁹⁸, restant toujours soudée, tenta de vivre sa règle sous le regard de son Cerbère. Après avoir traversé clandestinement la France depuis l'abbaye de Soligny jusqu'en Suisse, les religieux s'installèrent dans l'ancien couvent des Chartreux à la Valsainte où ils demeurèrent jusqu'en 1795, lorsque devenus nomades ils entreprirent alors leur odyssee à travers l'Europe centrale.

Dès l'émigration la communauté grossie de nouveaux membres avait accepté cette terrible règle et s'appliquait à la respecter. L'âpreté de leur vie apparaît dans le témoignage de deux protestants, le doyen Bridel et Germaine de Staël découvrant avec stupeur l'état dans lequel vivaient ces moines :

Je ne saurais t'exprimer ce que me firent ces demeures d'austérité, de mortification de jeûnes et de silence [...] cet immense dortoir où chaque alcôve ne contient pour lit que des planches[...] ce cimetière où tous les soirs les religieux viennent se prosterner [...] cette fosse toujours ouverte d'avance pour le premier qui passera à l'éternité [...] ce sombre réfectoire [...] où les seuls mets présentés aux cénobites [...] sont du pain bis, quelques racines ou légumes cuits à l'eau et au sel [...] ils sont sans contredit les stoïciens de la catholicité et il ne m'est pas plus venu à l'idée de tourner en ridicule leur règle que la discipline d'un régiment le plus sévèrement tenu⁹⁹.

Dans son ouvrage posthume *Dix années d'exil*¹⁰⁰, la baronne de Staël, après sa rencontre avec Augustin de Lestrangé lors d'une excursion à la Valsainte, a une vision plus transcendante des Trappistes :

On ne peut se faire une idée des souffrances de détails que l'on impose aux religieux, [...] on remplit chaque instant de leurs jours par la douleur [...] tout repose à ce qu'il m'est apparu sur la puissante idée de la mort ; quand la contemplation de la mort s'empare à un

⁹⁸ Georges Andrey, « La plupart des religieux venus librement de s'y enfermer ont accepté toutes les privations, la conscience souvent oppressée par le remord, ils veulent réparer les fautes qu'ils ont commises parmi lesquelles les prestations de serment. » *Les émigrés français dans le canton de Fribourg*, Neuchâtel, ed de la Baconnière, 1972.

⁹⁹ Michel Granjean, Philippe Sirice Bridel, pasteur de l'église française de Bâle, doyen de la classe Lausanne-Vevey, arch-fonds, BCUL, n°12, *Dictionnaire historique de la Suisse*, p348-349.

¹⁰⁰ *Mémoires de madame de Staël, Dix années d'exil*, ouvrage posthume publié par le duc de Broglie et Mr le baron de Staël, Paris, Charpentier, 1845, p 259.

certain degré du cœur de l'homme et qu'il s'y joint une ferme croyance en l'immortalité, il n'y a pas de bornes au dégoût des choses de la terre ¹⁰¹.

Dans une autre édition, son émotion transparaît dans la description des enfants dont les plus jeunes ont à peine sept ans et elle s'insurge contre leur destin confié cet abbé exerçant sur ces jeunes esprits, abus de pouvoir et de conscience: « ce qui m'étonnait c'était de voir ces jeunes enfants élevés avec cette rigueur ; leur pauvres cheveux rasés, leurs jeunes visages déjà sillonnés, cet habit mortuaire dont ils étaient vêtus avant de connaître la vie [...] tout me révoltait contre ces parents qui les avaient placés là ¹⁰²».

2.4. Les trappistines.

Femina est mas occasionatus.

Dans la Genèse, pour saint Paul, saint Augustin et saint Thomas d'Aquin : « la femme est un être occasionnel et que l'homme est l'image de la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme [...] la soumission de la femme à l'homme est la conséquence de la perfection du sexe masculin et de l'imperfection du sexe féminin ¹⁰³». Pour saint Augustin : « La femme n'aurait pas apporté foi au serpent, elle n'aurait pas cru que Dieu eût défendu une chose bonne et utile, s'il n'y avait eu dans son esprit l'amour de sa propre puissance et une présomption orgueilleuse ¹⁰⁴». Les trappistes comme les autres ordres, considérant aussi que le baptême, s'il avait racheté la souillure originelle n'avait pas le pouvoir d'effacer la féminité perverse, les postulantes dès leur entrée au couvent étaient donc condamnées à être cachées du monde, reléguées dans une aire à part écrit : « celles des communautés monastiques, séparées du monde par vocation, pourtant plongées dans le monde, modelées par lui à leur insu, se laissant pénétrer par lui à travers mille fissures, et offrant malgré elles un visage à la fois hiératique et mobile, marqué par l'évolution des sociétés et gardant des habitudes extérieures

¹⁰¹ Ibid, p 259.

¹⁰² *Œuvres inédites de Mme la baronne de Staël publiées par son fils. Dix années d'exil, mélanges et poésies*, Londres, Treutel et Würtz, 1821, vol 3, p 140.

¹⁰³ Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Ha-IIae, question 163, le péché, thomas-d-aquin.com/pages/traductions/STIIa-IIae.pdf.

¹⁰⁴ Ibid, question 163, np.

d'un autre âge¹⁰⁵ ». Les cisterciennes trappistines conditionnées par l'obéissance à des principes terriblement rigides et humiliants plus que par l'observance de la règle, ne furent pas accusées de relâchement comme ce fut le cas pour les hommes au moment de la Commission des Réguliers puis de la Révolution. Soumises, elles observaient scrupuleusement la règle : « Elles sont donc, dans l'ensemble plus prêtes à affronter l'épreuve [...] leur marge de manœuvre et leur action est étroite » constate Marie de la Trinité Kervingant¹⁰⁶.

La surveillance de la communauté était confiée à un abbé de son ordre et les abbesses n'étaient pas élues mais nommées par le pouvoir royal. Il existait, plus encore que dans les monastères d'hommes, un système hiérarchique établi selon les catégories sociales ; ainsi l'abbesse était-elle issue de la noblesse et les religieuses de chœur venaient, soit de la noblesse soit de la bourgeoisie. Les sœurs converses, d'origine modeste, attachées à l'entretien de la maison étaient le plus souvent illettrées et la discrimination allait jusqu'à l'administration des sacrements : les choristes communiaient tous les dimanches et les jours de fêtes, les converses un dimanche sur deux : « en ce qui concerne nos chères sœurs converses elles s'approcheront de la communion que tous les quinze jours selon l'usage établi par notre ordre »¹⁰⁷. Germaine de Staël, à son arrivée à Sembrancher, analyse avec finesse le comportement des moniales dans une anecdote : poursuivie par les Français, la baronne demande l'hospitalité aux religieuses : ces dernières refusent de la recevoir au motif qu'elle ne semble pas vouloir être une postulante ; se réfugiant alors dans l'église à l'heure des vêpres, elle médite :

Je n'avais rien de sensible et je crus remarquer soit dans leur manière de prier, soit dans l'entretien que j'eus avec le père trappiste qui les dirigeait que ce n'était pas l'enthousiasme religieux [...] mais des habitudes sévères et graves qui pouvaient faire supporter un tel genre de vie [...] une sorte d'âpreté d'âme est nécessaire à une existence aussi rude.¹⁰⁸

¹⁰⁵ Geneviève Reynes, *Couvents de femmes. La vie des religieuses cloîtrées dans la France des XVIIème et XVIIIème siècles*, Paris, Fayard, 1987.

¹⁰⁶ Kervingant Marie, Marie de la Trinité, sœur, *Des moniales face à la Révolution française, aux origines cisterciennes -Trappistines*, Paris, Beauchesne, 1989, p 22.

¹⁰⁷ Ibid, p 27.

¹⁰⁸ *Œuvres inédites de la baronne de Staël*, op cit, p 336.

Ces femmes, totalement soumises, dépendaient des moines et un visiteur venait régulièrement inspecter le monastère dont il envoyait le rapport à l'abbé de Cîteaux. Jusqu'à la Révolution, l'équilibre et l'harmonie semblait régner à l'intérieur de la communauté.

3. Les Séculiers

Assimilés aux laïcs, ils furent plus préoccupés par leur survie, et errèrent, quémendant un accueil, mendiant, improvisant, sans jamais chercher à s'intégrer, attendant des jours meilleurs.

Ces anciens curés, vicaires, desservants ou tout simplement prêtres, se divisent en quatre groupes.

1/ Les insermentés de la première heure : au moment du serment de la Constitution du clergé, ils ont volontairement abandonné leur cure devenant ainsi réfractaire et contraint à la clandestinité.

2/ Le second groupe qui dans un premier temps a prêté serment puis s'est rétracté devenant à son tour insoumis et contraint de quitter la nation ¹⁰⁹ ou de vivre son sacerdoce en clandestinité.

3/ Le troisième groupe, les assermentés ayant conservé ses fonctions jusqu'à la Terreur¹¹⁰, devant sous peine de mort, remettre leurs lettres de prêtrises, renier leur religion, ou fuir et rejoindre le clergé en émigration.

4/ Le quatrième, celui des anciens religieux devenus séculiers : anciens bénédictins, chanoines, prémontrés, anciens jésuites sécularisés après la suppression de leur ordre.

Leur ciment est

En premier lieu : La religion

Puis les origines géographiques, dans les cas étudiés ici, il s'agit de la Normandie et de l'est de la France.

¹⁰⁹ Le décret du 26 août 1792, leur donnait quinze jours pour quitter le royaume.

¹¹⁰ Beaucoup firent partie de l'Eglise gallicane de l'abbé Grégoire.

Les origines sociales, noblesse de robe, bourgeoisie, parfois paysannerie ; ils sont souvent à la fois courageux, raffinés, certains ont de l'entregent leur permettant des accueils dans la bonne société, dont ils font profiter leurs compagnons de route.

Les lieux d'enseignement

Jusqu'en classe de philosophie les futurs séculiers suivent l'enseignement des collèges jésuites, dans des collèges des Oratoriens de tendance janséniste, du Collège royal de Fortet rattaché au collège de Clermont puis de Louis-Le-Grand, accueillant des écoliers pauvres de Paris où étudiera Martinant de Préneuf avant d'entrer en Sorbonne. Ils poursuivent leurs études dans les séminaires de Saint-Sulpice, des Missions ou de province :

- Le grand séminaire Saint-Sulpice à l'esprit antijanséniste, fréquenté par des séminaristes nobles et fortunés désireux surtout de poursuivre une carrière ecclésiastique prestigieuse¹¹¹ qui ne fut fréquenté par aucun scripteur.

- Le petit séminaire Saint-Sulpice dit des Robertins¹¹² dont la qualité des études était supérieure à celle du grand séminaire, accueillait les séminaristes pauvres où fut admis l'abbé Baston ; on verra transparaître dans le comportement de l'abbé rouennais durant son séjour à Coesfeld l'esprit de cet enseignement : « l'esprit des séminaires sulpiciens est caractérisé par la participation à une vie communautaire et égalitaire et l'oraison¹¹³ »,

¹¹¹ Dominique Julia (dir), *L'éducation des ecclésiastiques en France aux XVIIèmes et XVIIIèmes siècles*. On leur reprochera « d'enseigner à des jeunes gens destinés à y vivre le dégoût violent du monde, le modèle des Rancé « ceux dont les vertus sont disproportionnées aux forces humaines » Publications de l'Ecole française de Rome /année 1988/104/ p 193

¹¹² Du nom du premier supérieur Mr Robert

¹¹³ Marie-Madeleine Compère, « Saint-Sulpice », *Bibliothèque historique de l'Education/* année 2002/10 pp.447-450.

•Le séminaire des Trente-trois ou de la Saint-Famille, plus modeste que celui de Saint-Sulpice et des Missions, « se préoccupant plus des clercs pauvres et sans moyens¹¹⁴ » où Jean-Joseph Traizet sera le condisciple du futur évêque de Boulogne, Jean-René Asseline¹¹⁵.

•Le séminaire de Nantua, séminaire de province où l'enseignement est limité à la théologie dogmatique et morale, est fréquenté par Pierre-Thomas Lambert.

•Le séminaire de Soissons accueillant les fils de nobles et les enfants de la basse bourgeoisie boursiers où Claude-Nicolas Dargnies entreprit ses études de théologie après avoir abandonné celles de médecine.

Ces séculiers ont quelques fois des rapports avec la noblesse française en émigration bien que sa mauvaise réputation puisse les gêner dans leurs quêtes de refuge, en revanche ils suivent les consignes du haut clergé émigré, ce dernier étant constamment en rapport avec le clergé clandestin français¹¹⁶. Ils s'expriment toujours en français, parfois émaillé de latin, ne cherchent pas à apprendre la langue locale, mais connaissent les réseaux d'accueil ; régions ou villes tolérantes ou favorables, monastères, aristocratie, notables, aussi bien dans les pays protestants que catholiques.

¹¹⁴ Bernard Plongeron (dir), « Le diocèse de Paris », *Une Histoire religieuse. Des origines à la Révolution, Histoire des diocèses de France*, Paris, Beauchesne, 1988.

¹¹⁵ Jean-René Asseline, 1742-1813, fils d'un domestique du duc d'Orléans, qui finança ses études au Collège de Navarre devint docteur en Sorbonne ; premier évêque non noble nommé par Louis XVI en 1790, il refuse de prêter serment, émigre à Bruxelles puis à Münster de 1794 à 1797.

¹¹⁶ Ils sont en contact avec des représentants en France organisant les missions clandestines dans l'espoir d'une reconquête catholique.

Chapitre II

Scripteurs et récits

1. Les récits d'émigration : Les auteurs. Poétique du récit

Les premiers récits : l'exode dans la Bible, les huguenots, les protestants

Sous ses formes presque infinies, le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés [...] Le récit se moque de la bonne ou de la mauvaise littérature [...] le récit est là comme la vie. C'est ainsi que Roland Barthes définit la poétique du récit¹¹⁷.

Le premier récit d'émigration religieuse connu est celui de l'exode des Israéliens, dans la Bible¹¹⁸ : « Aussi longtemps que durèrent leur marche, les enfants d'Israël partaient¹¹⁹ ». Ces récits poétiques comportent le départ des Juifs de l'Égypte sous la conduite de Moïse, « les premières étapes dans le désert, le passage de la mer des roseaux, l'eau de Mara, Les cailles et la manne... ». Ces chroniques n'ont pas influencé les scripteurs du clergé émigré de la Révolution française qui, mis à part quelques érudits comme le jésuite Feller, ou les bénédictins mauristes, connaissaient moins la Bible que les émigrés Luthériens et calvinistes. Pour les historiens du Refuge huguenot¹²⁰, la vague d'émigration, était plutôt une migration se situant

¹¹⁷ Roland Barthes, Wolfgang Kayser, Wayne C. Booth, Philippe Hamon, *Poétique du récit*, essais, Paris, Points Seuil, 1977.

¹¹⁸ Louis Second (version française) « L'exode » *La Bible, le Pentateuque*, Genève 1910, Société biblique de Genève, 2007, livres 1-40.

¹¹⁹ L'Exode, in la *Bible Second*, Genève 1910, livre 40.

¹²⁰ Bases de données du Refuge huguenot « Les chemins de l'exil. Pays d'accueil », www.refuge-huguenot.fr/histoire.php

après la Révocation de l'Edit de Nantes¹²¹ en 1685, qui se dirigea vers les pays protestants de l'Europe, et donna aux pays d'accueil l'Angleterre, les Provinces-Unies des Pays-Bas, la Suisse¹²², l'Allemagne. Peu de récits ont été publiés, cependant le bulletin de la Société du Protestantisme Français¹²³ donne la liste des émigrés accompagnée de notices concernant chacun d'eux, lieux d'accueil, correspondances, parfois récits : Pierre Faïsse, Jean Louis Giraud, Marie Molinier...¹²⁴ qui permettrait une autre étude de récits d'émigration en Europe.

1.1. L'émigré laïc de la période révolutionnaire

Le clergé émigré ne manifestait pas en principe d'opinion politique mais l'émigré laïc dans sa fuite correspondant à un refus de quitter ses statuts dépendants d'une monarchie absolue était engagé politiquement. Il était surtout représenté par la noblesse qui bien souvent relatait ses pérégrinations sous forme de *diaries* ou de mémoires.

Les récits des émigrés de l'époque de la Révolution française se moquent en effet de la bonne ou mauvaise littérature, et narrent, sur le vif ou quelques années après leurs retours, leurs voyages contraints ; il s'agit de sortes de *patchwork* littéraires où se mêlent considérations politiques, philosophiques, regrets, plaintes, observations de l'entourage, des hôtes et de ses habitudes, de ses mœurs. Dans ces narrations, parfois sèches, informelles ou remplies d'anecdotes, dans lesquelles se glisse le for privé, l'écriture semblant naturelle, témoigne de l'influence des origines des scripteurs, de l'éducation, de l'enseignement reçu et de la règle à

¹²¹ Après la Révocation de l'Edit de Nantes, environ deux-cent-mille sur les huit-cent- mille protestants de France émigrèrent. Tout comme au moment de la Révolution française, leurs émigrés provenant de l'Ouest, du Nord de la France, de l'Ile de France se dirigèrent vers l'Angleterre, les Provinces unies des Pays Bas, l'Allemagne, ceux du sud , de l'Est partirent pour la Suisse, l'Allemagne, La Prusse, le Brandebourg, les pays rhénans protestants et la ville de Francfort-sur-le Main, véritable plaque tournante du Refuge, près de laquelle les huguenots bâtirent le village de Friedrichsdorf, grâce à Frédéric II de Prusse, in *bases de données du Refuge huguenot*, www.refuge-huguenot.fr/histoire.php

¹²² Cantons protestants, République de Genève, principauté de Neuchâtel.

¹²³ *Bulletin de la Société du protestantisme français*, Paris, Genève, Londres, Leipzig, Amsterdam, Bruxelles, 1865-1866, vol 1 à 14.

¹²⁴ Michelle Magdeleine, *Le voyage interdit. L'exil des huguenots*, Presses universitaires de Provence, 2001, <http://www.openedition.org/6540>

laquelle ils sont soumis. Le pic de publication de ces mémoires se situant pendant la Restauration, puis sous la Troisième République est sans doute dû aux facteurs politiques : La Restauration voit le pouvoir entre les mains des monarchistes, la Troisième République, d'abord entre celles de monarchistes, puis de républicains, de conservateurs et enfin de radicaux avec la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Si l'afflux des publications de récits d'émigration en période de la Restauration, signifie la reconnaissance d'une société désireuse de retrouver son statut, ses repères, en revanche, les publications pléthoriques de la Troisième République entre 1881 et 1910 et non pas en 1871 et 1875¹²⁵, indiquent probablement la volonté de résistance d'un lectorat ultramontain et anti-républicain.

1.2. Les scripteurs, aperçu d'un inventaire non exhaustif

D'après les recherches effectuées à partir de la liste des émigrés pendant la Révolution française¹²⁶, le clergé est majoritaire, suivi non pas de la noblesse, mais de la paysannerie, des artisans, des domestiques, c'est-à-dire d'une population sachant peu lire et écrire¹²⁷. C'est donc vers la noblesse que nous avons orienté nos recherches, certes non exhaustives à laquelle Karine Rance a consacré outre sa thèse *Mémoires de nobles émigrés dans les pays germaniques pendant la Révolution française*¹²⁸, deux articles : « L'émigration nobiliaire française en Allemagne, une « migration de maintien » et « Mémoires de nobles français émigrés en Allemagne pendant la Révolution française. La vision rétrospective d'une expérience¹²⁹ ».

¹²⁵ Le pouvoir était est entre les mains des conservateurs désireux d'instaurer une monarchie

¹²⁶ *Liste générale par ordre alphabétique des émigrés de toute la République dressée en exécution de l'article 29 du S.2,5^e section de la loi du 25 juillet 1793*, Paris, de l'imprimerie des Domaines nationaux, An deuxième.

¹²⁷ Anne Marle Kolle, « Les soldats en garnison à Epinal, une étude à partir d'archives locales (1740-1790) » in T.Nicklas, François Genton, *Soldats et civils au XVIII^e siècle ; échanges épistolaires et culturels*. Reims, Presses universitaires de Reims, Epure, 2016, l'étude a été menée à partir des signatures des actes des registres paroissiaux de la ville.

¹²⁸ Karine Rance, *Mémoires de nobles émigrés dans les pays germaniques pendant la Révolution française*, Thèse de Doctorat en Histoire, Paris I, Panthéon-Sorbonne, 2001

¹²⁹ Karine Rance, « L'émigration nobiliaire française en Allemagne, une migration de maintien 1789-1815 », *Genève, Sciences sociales et histoire/année/1998/30/* pp 5-29 et « Mémoires de nobles français émigrés en

Dans sa liste, dont elle donne les dates phares de publication, on ne trouve que la noblesse émigrée, « celle qui dans un élan chevaleresque partit sans trop réfléchir aux conséquences, défendre le roi et la religion [...] Leur départ irréfléchi s'intégrait à leurs yeux dans une stratégie contre-révolutionnaire », écrit-elle en citant La comtesse de Neuilly : « les émigrés avaient quitté la France sans réfléchir ni mesurer les conséquences », or la stratégie contre-révolutionnaire que voit Karine Rance dans le comportement de cette noblesse, pour la plupart d'extraction, c'est-à-dire la plus ancienne, mêle confusément, au nom de ses valeurs son idéal chevaleresque, à la peur de perdre son statut et ses privilèges.

La noblesse entourant les comtes de Provence et d'Artois, celle des Condé ou des Conti, réfléchit, observe, négocie avec les monarques et les princes européens, mendie aussi des aides, des secours, s'humilie pour se permettre d'attendre son retour dans une France avec laquelle elle n'a jamais perdu contact, ce qui semblait impossible pour les enfants de Philippe Egalité. C'est en lisant les mémoires de Louis XVIII¹³⁰ que l'on verra le rôle de la maison d'Orléans devenue objet de mépris, dans les souvenirs du prince de Condé¹³¹ et dans les récits légitimistes.

Le récit, ego-document, de Robert de Saint-Vincent, *Mémoires de famille et Mémoires de ma femme*¹³², permet de découvrir le comportement paradoxal d'un ancien conseiller au Parlement de Paris, robin et notable, engagé dans l'armée des émigrés et tarauté par ses convictions religieuses. Robert de Saint-Vincent considérait le parlement indissociable de la monarchie : ayant participé au complot de Lyon visant à faire évader le roi, il est dénoncé et il fuit à Genève où il rejoint l'armée de Condé¹³³. Après la défaite de Valmy, il quitte l'armée et se réfugie à Liège, où confie-t-il « les Saint-Vincent auraient été dénoncés comme mauvais catholique par François Xavier de Feller ». Chassé par le prince de Liège, conspiré par les

Allemagne pendant la Révolution française. La vision rétrospective d'une expérience », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, année 1999/46-2/pp. 245-262.

¹³⁰ *Mémoires de Louis XVIII recueillis et mis en ordre par M. le Duc de D*****, Bruxelles, Louis Hauman et compagnie, 1832-1833, 12 tomes, t 8.

¹³¹ Louis-Joseph de Bourbon Condé, *Mémoires pour servir à l'histoire de la maison Condé*, publié par le comte de Ribes, Paris, Frazier-Soye, 1924, Gallica.

¹³² Robert de Saint-Vincent, *Mémoires de famille et Mémoires de ma femme*, in *Un magistrat janséniste du Siècle des Lumières à l'Emigration*, édition critique présentée par Monique Cottret, Valérie Guitienne-Mürger et Nicolas Lyon-Caen, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll Mémoires vives, 2012.

¹³³ Ibid « Confondant la cause des magistrats avec celle de la monarchie, il pense que pour le comte d'Artois et les princes, les magistrats seraient de quelques ressources. »

émigrés, il aurait été conduit chez des amis jansénistes de l'Église d'Utrecht¹³⁴ se serait déclaré « hautement pour la canonicité de l'élection de ses prélats » demandant que Rome prenne en compte les options gallicanes de l'abbé Grégoire en particulier l'élection des curés et des évêques par les citoyens.

Cependant dans ses deux récits destinés à ses enfants, *Mémoires de famille*, commencé en 1795 et *Mémoires de ma femme*, rédigés après la mort de cette dernière entre 1797 et 1799, il revendique son jansénisme et ses conceptions gallicanes venues de l'affaire de la régale où le clergé de France confirmant les libertés de l'Église catholique de France proclamait l'indépendance du roi à l'égard de la papauté, le roi gardant la régale temporelle et le pape la régale spirituelle ainsi que la supériorité des conciles sur le pape. Malheureusement dans ses revendications, il mêle sa vie privée et brouille ainsi l'image de son émigration. Lorsque l'on sait qu'il rejoint l'armée de Condé en 1791 on comprend qu'il s'agit d'un engagement politique mais lorsqu'en 1795 ayant quitté la France il cautionne l'abbé Grégoire ou se réfugie chez ses amis jansénistes à Utrecht et revendique clairement un jansénisme religieux doctrinal, moral, politico-religieux, on croit comprendre qu'en fait il y associe le gallicanisme d'Ancien Régime qualifié de ce jansénisme dont parle Valérie Guitienne-Mürger et Monique Cottret, car les pléthoriques interprétations du jansénisme sont résumées dans le *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique* : « ne disons pas le jansénisme mais les jansénismes, ne disons pas la doctrine janséniste, disons les essais de doctrines et les tendances jansénistes¹³⁵ ». S'il avait été partisan de l'abbé Grégoire il ne serait pas parti en 1792 mais en 1794 au moment de la déchristianisation. La fin du récit de son itinéraire en 1799, se terminant au fin fond du *Holstein* à *Wandsbeck* « lieu indigne de sa femme et de ses origines » résume toute sa déception et sa rancœur. Derrière la « déchéance » de sa femme, qu'il décrit par les vocables « indigne »

¹³⁴ L'Église d'Utrecht diocèse enclavé dans les Provinces Unies des Pays-Bas protestants, bien que très influencée par Arnaud et Quesnel n'était pas déclarée schismatique mais avait rompu avec Rome pour refus d'obéissance. Elle avait rompu avec Rome après que son évêque Cornelius Steenhoven élu d'abord légalement par le chapitre d'Utrecht, ait été consacré par Dominique Varlet, évêque *in partibus* qui n'avait pas signé la *Bulle Unigenitus*. Cependant selon le droit canonique, la succession apostolique était admise, ininterrompue depuis le 1er évêque d'Utrecht, au VII^{ème} siècle, Willibrord. Ce qui n'empêcha pas qu'en 1723, elle fut définitivement exclue de l'Église romaine.

¹³⁵ *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et Histoire*, Paris, Beauchêne, 1950, t 8, p110.

et « origines », se cache l'échec de ne pas être reconnu par la noblesse immémoriale dont est issue sa femme.

2. *Récits du clergé émigré*

Ces récits faisant partie des ego-documents furent publiés, mis à part celui de François Xavier de Feller pour servir de modèles d'édification et condamner la Révolution. Diffusés assez largement dans les monastères, auprès des familles, des amis, dans les cercles de province au moment de la Restauration, ou sous la Troisième République, ils furent destinés à influencer la politique des gouvernements conservateurs ou bien à faire contre-poids aux nombreux récits au moment du Centenaire de la Révolution française. En revanche ils apparaissent peu lors du Bicentenaire de la Révolution.

C'est à partir de l'apparition des centres de recherches sur les journaux et récits de voyage qu'ils suscitèrent un regain d'intérêt et illustrèrent les ouvrages historiques souvent romancés, *Une odyssée monastique cistercienne en exil en quête de d'un lieu d'accueil*¹³⁶ décrivant l'épopée des trappistines ou bien plus authentiques de Louis Nicolas Lemaître, de Madeleine René Miel, de sœur Stanislas, de Louise Adélaïde de Condé dont certains sommeillèrent jusque dans les années 80 ; c'est ainsi que les extraits de récits des Trappistines Stanislas Michel¹³⁷ et Madeleine Miel, ont été publiés dans la revue *Cîteaux Commensarii cistercienses*, en 1984, accompagnés de notes. A partir de 2015, l'abbaye trappiste de Tamie a mis en ligne un grand nombre d'archives¹³⁸ dont les récits de frère Jérôme d'Hédouville, de Nicolas Claude Dargnies.

¹³⁶ Marie de Kervingant, op cit, *Une odyssée monastique cistercienne en exil, en quête d'un lieu d'accueil*, Paris, Beauchesne, 1989.

¹³⁷ Stanislas Michel, sœur., *Commentarii cisterniences*, Cîteaux, 1984, t 35, p 185-214

¹³⁸ *Archives de l'abbaye de Tamie.*

Histoire des Trappistes documents.

Les morts de la Valsainte.1793-1808, Vs-rgl-t-themes.do

Règlements de la Valsainte 1 Vs-rgl_tdm.pdf

Règlements de la Valsainte 2 Vs-rgl_tdm.pdf

Règlements de la Valsainte 3 Vs-rgl_tdm.pdf

Instructions

Les récits de l'épopée des scripteurs sont très inégaux et ont été publiés à plusieurs années différentes. On peut dire que pour certains, celui de Jean-Joseph Traizet, de Jérôme d'Hédouville, d'Urbain Guillet, de Madeleine Renée Miel, et même du chanoine Baston¹³⁹, ils sont soumis aux mêmes influences et stéréotypes qu'ils sont parfois proches de la transtextualité.

Le choix des principaux scripteurs dépend de leur personnalité, de la qualité, de la richesse et de l'originalité de leur texte. La plupart de ces récits ont été publiés. Les uns à la demande de leurs auteurs ou de leur supérieur ; au début du XIX^{ème} siècle, ce sera le cas de certains trappistes comme Claude Nicolas Dargnies, Augustin de Lestrange et de Madeleine Renée, Miel, à la requête de la famille, François Xavier de Feller grâce à son éditeur ou plus tardivement Guillaume André René Baston en 1887, dont les mémoires sont éditées par l'abbé Loth un érudit local. Leurs archives, mis à part celles des monastères trappistes, le manuscrit de Nicolas Lemaître qui se trouve à la Bibliothèque nationale de France, ou celles du jésuite luxembourgeois François Xavier de Feller appartenant à la Bibliothèque royale de Belgique, ont disparu, ont été dispersées, ôtant à l'historien chercheur, la possibilité de juger l'écriture,

Trappistines-Chappaz

Louise de Condé-Grellet

Bonjean -souvenirs

Sembrancher-historique

DAL Vienne 1798

Mémoires en forme de lettres. Fr-François de Paule Dargnies 1818

Déclaration des frères

SS-Erection 1794.docx :

Petit exposé du genre de vie que l'on mène au monastère de la Maison-Dieu de la Valsainte, N.D de la Trappe, au canton de Fribourg en Suisse, dressé en faveur de ceux qui demandent d'y être admis et abrégé des dispositions où doit être celui qui désire y rentrer.

Ody-Suisse-OM.GIF

Ody-présentation

Ody-Europe-OM_AR.GIF

Hédouville-relations

Hédouville-biographie

Hédouville-annexes

Gauchat-Trappistines.

¹³⁹ Il avait été en rapport avec les Trappistes de Westphalie installés à Darfeld et avait connu leur démêlés avec Augustin de Lestrange.

les ratures, les repentirs, la composition du document. C'est donc souvent à partir du seul récit, ou en le comparant à plusieurs témoignages de compagnons voyageurs ou de spectateurs autochtones ou de gazettes locales que l'on a réalisé la plus grande partie de l'étude.

Il est difficile en outre de se fier aux biographies et aux autobiographies ; la plupart sont élogieuses, souvent romancées, et mettent en valeur les origines familiales selon les biographes, certains étant des membres de la famille, des ecclésiastiques de même ordre ou de la même région des scripteurs.

2.1. Récits des réguliers

2.1.1. François-Xavier de Feller, jésuite

On a trouvé seulement deux biographies de François Xavier de Feller, l'une, assez complète d'Alphonse Sprunck¹⁴⁰ et celle de Jérôme Vercruysse publiée dans le *Dictionnaire des journalistes*¹⁴¹ qui cite quelques notices publiées au début du XIX^e siècle.

Natif du Brabant, Jean-François de Feller est issu d'une famille de paysans aisés, originaire d'un Luxembourg¹⁴² enclavé dans les Pays-Bas, qualifié par Voltaire de « vrai pays

¹⁴⁰ Alphonse Sprunck, *François Xavier de Feller*, Biographie nationale, Luxembourg, 1947, t.I, pp 123-254.

Son ancêtre, paysan aisé, officier de la seigneurie de Septfontaine eut sept enfants dont deux jumeaux, l'un embrassant la carrière ecclésiastique, l'autre reprenant l'exploitation familiale. Ce dernier, Martin eut plusieurs enfants dont l'un devint aumônier militaire, une des filles religieuse et Michel, le grand-père de Jean-François, Michel. Michel épousa une jeune fille noble de l'Arlon dont il eut trois fils : Antoine curé à Mondercange, puis doyen du chapitre du Luxembourg, Paul, curé de Saint-Nicolas du Luxembourg et Dominique père de Jean-François. Dominique, né en 1696, fut employé à la *Secretarie des Affaires* du Luxembourg, où protégé par la vieille archiduchesse Marie -Elisabeth dont il était le secrétaire, fut anobli et épousa la fille de Jean-François Gerber, receveur général de la province du Luxembourg, puis prévôt d'Arlon. De son premier mariage il eut trois enfants dont deux fils, Jean-François, et Antoine Xavier « tête brûlée », contraint de s'engager « parmi les Danois » il doit s'agir du Régiment de Royal Suède autrefois Régiment Royal danois au service de la France, levé pour contrer la montée en puissance des Prussiens durant la Guerre de Sept ans) disparu prématurément.

Devenu veuf, Dominique épousa en secondes noces Catherine d'Olimart au château de Bettendorf et eut d'autres enfants : dont Charles Antoine curé de Bettendorf, émigré en Allemagne en 1795, et Jean Antoine Adolphe, commissaire au district d'Arlon.

¹⁴¹ Jérôme Vercruysse, *Dictionnaire des journalistes 1600-1789*, revue corrigée et augmentée, <https://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr>

¹⁴² Le duché était composé de communautés villageoises animées par une vie paroissiale intense.

d'obédience, privé d'esprit, rempli de foi ». L'ascension sociale de sa famille où le clergé et le droit jouent un rôle primordial, devenant chez ses descendants tradition, débute avec son premier ancêtre connu. L'atmosphère familiale dans laquelle le jeune Jean-François baignait, le conduit naturellement à faire ses études au collège des Jésuites du Luxembourg où son grand-père maternel l'a précédé, puis chez les Jésuites de Reims où il fut probablement élève en classe de philosophie et où il s'intéresse aux sciences. Après son noviciat des Jésuites de Tournai, il est chargé de l'enseignement dans les collèges de Liège et de Luxembourg. Lors de la première émigration des Jésuites français il doit céder la place aux réfugiés et part pour la Hongrie à Tyrnau où les Jésuites ont installé une importante université occupée par cent-cinquante de ses confrères. Là, il enseigne la philosophie et la théologie, voyage, devient précepteur d'enfants de riches seigneurs hongrois et part pour la Transylvanie. Revenu en 1770, chez son oncle curé de Saint-Nicolas de Luxembourg, il prononce ses vœux solennels, change son prénom en celui de François Xavier¹⁴³, et assiste à la longue agonie de son Ordre. En 1773, devenu séculier, il renonce à retourner en Hongrie où ses amis sollicitent sa présence, et décide de lutter contre les Lumières sur son propre terrain, c'est-à-dire les pays catholiques des Pays-Bas autrichiens, d'Allemagne, de Suisse¹⁴⁴, en publiant son *Journal historique et littéraire* et en s'engageant politiquement dans la Révolution du Brabant (cette dernière précédant la Révolution française était partagée entre deux tendances, la première privilégiant une monarchie tempérée avec l'appui de la noblesse, que choisit François-Xavier de Feller, l'autre tendance s'appuyant sur la volonté du peuple). Le premier juillet 1794, les troupes françaises ayant envahi les Pays-Bas autrichiens, son journal cesse de paraître, il se réfugie alors en Westphalie, puis chez le prince de Hohenloe à *Bartenstein*, et enfin à *Ratisbonne* où il meurt en 1802.

2.1.2. Les trappistes

On a choisi quatre profils de Trappistes, différents par leurs origines et par leur parcours religieux.

¹⁴³ François Xavier de Jassi, canonisé en 1662 sous le nom de saint François Xavier patron des missions, né en 1506 à Pampelune, fonda avec Ignace de Loyola la Compagnie de Jésus.

¹⁴⁴ Territoires partant du Milanais, rejoignant les Pays-Bas catholiques en passant par la Savoie, les cantons catholiques suisses, la Franche-Comté et la Lorraine, que René Taveneaux appellera la dorsale catholique.

Deux sont issus de famille, d'ancienne noblesse : le premier, l'abbé Augustin de Lestrangle, est entré dans les ordres très jeune, le second Jérôme d'Hedouville, ancien officier dans l'armée de Condé est une vocation tardive. Les deux autres, Dargnies issu de noblesse parlementaire, et Urbain Guillet fils de négociant, ont rejoint la Trappe après des études de médecine.

A/AUGUSTIN DE LESTRANGE, LE REVEREND PERE FONDATEUR D'UNE NOUVELLE REFORME

Louis-Henri de Lestrangle¹⁴⁵, celui qu'on appellera le moine guerrier, ou le moine toupie, né le 19 janvier 1754 d'une famille noble du Vivarais, est le douzième d'une fratrie de dix-neuf enfants. Destiné au métier des armes, il aurait commencé ses études au collège pour la noblesse pauvre de Tournon. En 1770, il entre au séminaire sulpicien de Lyon est ordonné prêtre en 1778, puis maître des novices, et nommé grand vicaire en 1780. Mais n'aimant pas la vie séculière, il entre à la Trappe de Soligny sous le nom d'Augustin. En 1785, il y est nommé maître des novices et publie *Instructions pour nos frères novices et jeunes profès de l'abbaye de la Trappe*, ouvrage resté manuscrit où il prodigue des conseils pour lutter contre le relâchement qu'il considère comme un déshonneur. En 1791, il quitte Soligny accompagné de soixante-dix religieux pour s'installer après maintes tractations dans l'ancienne chartreuse de la Valsainte en Suisse. Promu supérieur, il va appliquer sa réforme non seulement depuis son abbaye suisse où il séjournera jusqu'en 1798 mais encore tout au long de son voyage qui le conduira, à la tête de son monastère nomade jusqu'en Westphalie via l'Europe centrale et les Polognes.

B/ FERDINAND-JEROME DE HEDOUVILLE¹⁴⁶

Né le 30 juin 1774 au château de Pargny dans l'Aisne, il part faire ses études à Laon jusqu'en 1790 date à laquelle son père le rappelle ainsi que son frère pour s'engager dans

¹⁴⁵ André Saurin, Pignard Augustin *Vie du vénérable Dom Augustin de Lestrangle, supérieur général des trappistes, par un religieux de son ordre*, Aix, Pontier imprimeur, 1834, Gallica.

Hervé Laffay OP, *Dom Augustin et la réforme du monachisme sous la Révolution, l'Empire et la Restauration*, Thèse pour le doctorat d'Histoire, Université Jean Moulin 3, 1994.

Josiane Ferrari Clément, *Fous de Dieu ; récit d'une odyssée trappiste, 1793-1815*, Genève, paris, Slatkine, Cerf, 1998.

¹⁴⁶ Ibid, AAT, *Hédouville documents*.

l'armée des princes. Il combat avec les troupes de Condé de 1792 à 1797. En 1797, attiré par la vie monastique, il rejoint la Valsainte. Après l'arrivée des Français en Suisse, il est contraint de fuir sous la conduite d'Augustin de Lestrange, erre de monastères en monastères jusqu'à son arrivée en Pologne¹⁴⁷. Il abandonne alors la Trappe en 1799, rentre en France en 1802 et épouse Thérèse de L'Eleu de la Bretonne avec laquelle il a trois filles. Devenu veuf en 1828, il retourne à l'état ecclésiastique et est ordonné prêtre. Il rédige ses mémoires en 1838 pour ses filles religieuses au monastère de la Visitation. Il meurt le 24 juin 1856.

C/ CLAUDE-NICOLAS DARGNIES¹⁴⁸

Né le 29 août 1761, fils d'un avocat au Parlement d'Abbeville, il est issu de la noblesse de robe. Après des études de médecine, il devient prêtre séculier après avoir étudié au séminaire de Soissons. Refusant de prêter le serment à la Constitution Civile du Clergé, il doit se réfugier à Fribourg en Suisse, muni d'une forte somme d'argent lui permettant de vivre au milieu du clergé émigré. Cependant il trouve ce monde oisif et vain, aussi décide-t-il de rejoindre le monastère de la Valsainte, célèbre pour sa rigueur et son austérité, pensant trouver là-bas le silence nécessaire à la vie à laquelle il aspire. Il va vite déchanter ; l'abbaye est sous la férule du Révérend père de Lestrange qu'il suit jusqu'en Pologne. Après son long périple, la religion catholique étant rétablie avec le Concordat, il ne rentre pas en France mais devient curé de Charmey paroisse de Cerniat dont dépendait la Valsainte.

D/ URBAIN GUILLET¹⁴⁹

¹⁴⁷ La Pologne avait été divisée en trois parties en 1772, 1793 et 1795 : La Pologne autrichienne, la Pologne prussienne et la Pologne russe.

¹⁴⁸ Ibid AAT, *Dargnies*, documents.

¹⁴⁹ Serge Grandais, « Ferdinand Jérôme de Hédouville, son entrée à la Trappe de Soligny », *Collectanea, cisterciensa*, 78, (2016), p 422.

Fils de riche négociants nantais, il entreprend à dix-neuf ans des études de médecine qu'il abandonne pour entrer à la Trappe de Soligny en 1785 où Augustin de Lestrangle est maître des novices. En 1791, il suit son maître et quitte le monastère pour La Valsainte. En 1798, au moment de l'arrivée en Suisse des troupes françaises la Suisse, il part à la tête d'un groupe d'enfants jusqu'en Pologne en compagnie de Jérôme de Hédouville, puis s'embarque pour l'Amérique.

2.1.3. Les trappistines

Elles représentent les extrémités de l'échelle sociale, la première est princesse, la seconde, fille de secrétaire du roi, la troisième, fille d'aubergiste et ont très tôt manifesté le désir d'entrer dans les ordres.

A/ LOUISE DE BOURBON CONDÉ

Fille de Louis Joseph de Bourbon Condé Louise-Adélaïde est née le 5 octobre 1757. Après la mort prématurée de sa mère elle est élevée par sa tante abbesse de l'abbaye bénédictine de Beaumont les Tours, jusqu'à l'âge de 13 ans où elle mène à l'abbaye de Penthemont à Paris une vie mi-mondaine mi-religieuse. Contrainte de renoncer à un amour impossible à son rang, elle se réfugie dans la religion jusqu'à la veille de la Révolution. Lorsque son père part en exil, elle le suit à Turin et devient « aumônière de l'émigration ». Elle quitte bientôt l'Italie pour Worms, puis rejoint Fribourg lieu d'accueil de nombreux émigrés où elle fait connaissance de Louis Armand de Juge marquis de Bouzonville, ancien grand vicaire de l'évêque de Nancy émigré à Fribourg qui deviendra son directeur de conscience. Elle se dirige de nouveau vers Turin qu'elle doit quitter précipitamment les troupes bonapartistes ayant envahi le Piémont. Elle gagne Fribourg et Sembrancher le 29 avril 1796 où Augustin de Lestrangle a installé ses moniales. Elle y prend le voile comme novice, puis au moment de l'exode elle suit le Révérend Père de Lestrangle, ce dernier ayant l'intention de s'installer en Russie¹⁵⁰. Cependant elle refuse de suivre les Trappistes lorsqu'ils sont devenus indésirables sur le sol russe et reste chez les Bénédictines polonaises jusqu'à la Restauration. Tante du jeune duc d'Enghien exécuté sur

¹⁵⁰ C'est grâce à l'intervention de Louise Adélaïde auprès du tsar Paul I^{er}, l'aide du prince de Condé et du comte de Province exilé à Mittau en Courlande que Lestrangle pourra gagner la Pologne russe

l'ordre de Napoléon, elle rentre en France en 1816 et fonde à Paris, la Maison bénédictine de l'Adoration perpétuelle, monastère du Temple.

B/ SŒUR SAINT PAUL MIEL

D'après les renseignements donnés par Louise Coudanne dans *Les relations de voyages d'une religieuse du Calvaire de Paris, pendant son émigration, écrite par l'ordre de sa supérieure générale en 1829*¹⁵¹, Madeleine Renée Miel fille de Pierre Miel aubergiste et de Marie Renaud, serait née à Champeron dans le Perche en Sarthe. M.T Kervingant écrira, originaire du diocèse de Chartres, en 1768 date non précisée. Or d'après les recherches dans les registres paroissiaux non pas de la Sarthe, d'Eure et Loire ¹⁵² on retrouve ses parents à partir de 1748 jusqu'en 1759. Son père est marchand¹⁵³, sa grand-mère aubergiste, son oncle paternel vicaire à Dorceau¹⁵⁴ d'où la famille Miel est attestée depuis le début du XVIII^{ème} siècle. Elle entre au Carmel de Paris où en 1789 elle prononce ses vœux. Après la suppression des Ordres, on perd sa trace jusqu'en 1797, date à laquelle elle quitte Paris pour la Suisse, accompagnée d'une autre religieuse. Son odyssée s'achève en 1807 avec son retour à France

C/ SŒUR STANISLAS MICHEL

¹⁵¹ Louise Coudanne « Relations de voyage d'une religieuse du Calvaire de Paris pendant son émigration écrite par l'ordre de la supérieure générale en sa visite 1829 où l'on peut remarquer les soins que prend la divine Providence pour ceux qui s'y confient » in *Chroniques de Moniales, Les bénédictines du calvaire du Faubourg Saint-Germain dans la tourmente révolutionnaire*. Bellefontaine 59, librairie dialogues, abbaye de Bellefontaine, ARCCIS, 2003, p 99-188.

¹⁵² Archives départementales d'Eure et Loire, registres paroissiaux années 1750-1769 : Champrond en Gâtines

¹⁵³ Ibid, date de la naissance et de décès, (20 juillet 1748) de Pierre Charles Miel premier enfant de Pierre Miel, marchand et de Marie Renaud. Le parrain était Pierre Charles Miel, oncle de l'enfant, vicaire à Dorceau dans l'Orne. Il y aura des naissances environ tous les ans jusqu'en 1759 où l'on perd la trace de la famille.

¹⁵⁴ Dorceau est situé dans le Perche ornais.

Marie Jeanne Thérèse Michel, fille de Claude Michel, secrétaire du Roi et de Madeleine Vincent est née en Avignon en 1756¹⁵⁵ et entre au monastère de sainte Catherine d'Avignon où elle fait sa profession en 1775. On perd sa trace après 1792, jusqu'en décembre 1797 où on la retrouve au monastère de Sembrancher. Après l'odyssée, elle rejoint le monastère de La Riedéra en Suisse, où elle est sous-prieure. Elle meurt en 1813.

2.2. Les séculiers

A/ GUILLAUME-RENE-ANDRE BASTON

Guillaume René Baston, aîné de onze enfants, naît à Rouen le 29 novembre 1741¹⁵⁶. Son père aurait été receveur des impôts municipaux de Pont-Audemer, très jeune il aurait fréquenté les milieux cultivés de Rouen lorsqu'il fit ses études chez les Jésuites. Après sa première année de philosophie, il entre chez les Sulpiciens et est reçu *maitre es arts* dans l'Université de Paris, puis bachelier en théologie en 1763. Ordonné prêtre, il est nommé maître de conférences au séminaire Saint Sulpice puis se lie d'amitié avec l'abbé de Saint-Gervais. Laborieux écrivain (sic) dira-t-on dans *L'ami de la religion journal ecclésiastique politique et littéraire*¹⁵⁷ publie, de nombreux ouvrages de théologie politiques mais deux ouvrages fictionnels : *Voltaimeros ou première journée de Monsieur de V*** dans l'autre monde*¹⁵⁸, et un roman : *Narration d'Omaï, insulaire de la mer du sud ami et compagnon du capitaine Cook*¹⁵⁹ où le héros Omaï, décrit son voyage et les mœurs de son pays. (Omaï amené par Cook à Londres de 1774 en 1776 suscita un grand nombre de publications anglaises auxquelles Baston va se référer. Auparavant, en 1769, Bougainville avait ramené à Paris Aoutourou, un tahitien dont Diderot, dans son « Supplément au voyage de Bougainville » retraça le parcours). Dans son

¹⁵⁵ *Registre d'entrées au monastère de la Sainte volonté de Dieu à Sembrancher*, Aux origines des Cisterciennes-Trappistines. Un document inédit, *Cîteaux commentarii cistercienses*, 1984, XXXV.

¹⁵⁶ ADS, Archives départementales Seine maritime, Rouen, paroisse Saint-Godard, registres paroissiaux.

¹⁵⁷ *L'ami de la religion. Journal ecclésiastique, politique et littéraire*, Paris, chez Adr. Le Clere et cie, 1826, vol 49.

¹⁵⁸ Baston, abbé, *Voltaimeros par l'abbé Baston chanoine de Rouen ou première journée de M.de V****, Bruxelles M.DCC.LXXIX, 1779, Gallica.

¹⁵⁹ Guillaume-René Baston, *Narration d'Omaï, insulaire des mers du sud et compagnon du capitaine Cook*, Rouen, le Boucher, 1790.

roman écrit à la première personne « pour mieux rapprocher le lecteur du narrateur » méthode qu'il emploiera dans ses *Mémoires* d'émigration en Westphalie, Baston se présente « comme le simple correcteur amalgamant allégrement en un millier de pages une foisonnante diversité pour sa documentation »¹⁶⁰. On verra que ce roman écrit en 1790 qui le rapproche des philosophes des Lumières (Rousseau *Discours sur les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Voltaire, *L'ingénu*), préfigure le rôle qu'il va jouer à Coesfeld.

Opposé à la Constitution civile du clergé, il refuse le serment et en septembre 1792, émigre en Angleterre en compagnie de l'abbé de Saint-Gervais. Tous deux partent ensuite pour Ostende, et Maëstricht, qu'ils doivent fuir en juillet 1794 devant l'arrivée des troupes françaises et se réfugient en Westphalie. Baston s'installe à Coesfeld non loin de Münster où réside le cardinal de Rouen Dominique de La Rochefoucauld qu'il rencontre souvent. Il exerce plusieurs métiers pour survivre, visite la région, s'y fait observateur « ethnographe », prend des notes... En 1803, il rentre à Rouen en compagnie de l'abbé de Saint Gervais ; ce dernier est promu vicaire général par l'archevêque de Rouen, Etienne Hubert de Cambacérès, tandis que Guillaume Baston reçoit le canonicat, devient doyen du chapitre de la cathédrale de Rouen avant d'être nommé évêque de Sées, que Rome lui dénie car la nomination est gallicane ; Louis XVIII le destituera, puis en 1822 le nommera vicaire général « malgré ses idées gallicanes ». Il meurt en 1825.

B/ JEAN-JOSEPH TRAIZET

Jean Joseph Traizet né à Soissons d'une famille de marchands comptant plusieurs dignitaires ecclésiastiques, a très tôt la vocation et reçoit son canonicat à quatorze ans ce qui lui permet de financer ses études à Paris où il rencontre Jean René Asseline futur évêque de Boulogne, avant d'achever ses études au grand séminaire de Soissons. Là, critiquant les idées « jansénistes » de ses supérieurs, il devra attendre le départ de ces derniers pour enfin être ordonné. Il est nommé curé de Gondreville dans le diocèse de Meaux tout en restant chanoine de Notre Dame des Vignes d'Ormois, dont il reçoit les prébendes.

Ayant refusé de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé, il émigre en Angleterre, au Pays-Bas puis en Allemagne qu'il sillonne. De retour à Soissons en 1802, il est d'abord

¹⁶⁰ Giordana Charuty, Les métamorphoses d'Omai, Paris, *Revue d'anthropologie et d'Histoire des Arts, GRADHIVA*, <https://doi.org/10.4000/gradhiva.2079>, pp182-203, p32.

admis comme simple desservant puis chapelain de l'hôpital en 1806. Il refuse le canonat jusqu'à l'avènement de Louis XVIII qui le nomme grand-chantre de la cathédrale de Soissons. Il assiste à la révolution de 1830 et à l'installation de la Monarchie de Juillet qu'il honnit autant que l'Empire. Il meurt à Ormois à l'âge de quatre-vingt-seize ans.

***C/ PIERRE-THOMAS LAMBERT*¹⁶¹**

Pierre Thomas Lambert est né à Lons-le-Saunier le 24 septembre 1748 d'une famille de commerçants « qui avait gardé intacte « ses traditions de foi et d'honneur » écrit dans son introduction aux *Mémoires de L'abbé Lambert*, Gaston de Beauséjour son arrière-petit-neveu. Pierre Thomas fait d'abord ses études chez les Jésuites, puis dans un collège de Besançon. En 1774, il entre au séminaire de Nantua. Ordonné prêtre en 1777 il intègre la congrégation Saint-Joseph de Lyon, qu'il quitte pour une congrégation parisienne chargée d'instruire les jeunes prédicateurs. Sujet brillant il prête le serment à la Constitution civile du clergé et attire l'attention de l'archevêque de Paris, Monseigneur de Juigné qui en fait son protégé et le recommande en 1791, au duc de Penthièvre beau-père du futur Philippe-Egalité. A la mort du vieux duc, sa fille le prend alors comme aumônier mais le 28 mars 1794, au moment de la déchristianisation, il est contraint de fuir en Suisse. Il aurait aimé se fixer à Fribourg où se trouvait la princesse de Conti belle-sœur du duc de Penthièvre, mais rejeté par le gouvernement de la ville, il se dirige vers Constance. Étant chargé d'une mission que le lecteur va deviner, il va de Suisse jusqu'à Mittau en Courlande¹⁶² où Louis XVIII est réfugié avec sa cour et sa famille. Sa mission accomplie il traverse l'Allemagne en passant par Landshut où il rend compte de sa mission à la princesse de Conti. Il traverse de nouveau la Suisse et retourne à Lons-le-Saunier qu'il quitte retrouver la princesse de Conti réfugiée à Barcelone

¹⁶¹ Pierre-Thomas Lambert, *Mémoires de famille de l'abbé Lambert dernier confesseur de la duchesse douairière d'Orléans, sur la Révolution et l'Émigration.1791-1799, publiées pour la Société d'Histoire contemporaine par Gaston de Beauséjour son arrière -petit -neveu*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1894, introduction

¹⁶² Courlande, partie de la Pologne annexée par la Russie en 1795. Actuellement la Lettonie.

D/ SEBASTIEN-JEAN-HONORE PETEL, LOUIS-NICOLAS LEMAITRE¹⁶³

Ces deux auteurs ont plusieurs points communs ; ils sont originaires de la région de Bernay, ils suivent le même itinéraire et se passionnent pour l'agriculture¹⁶⁴ des pays qu'ils décrivent.

Issu d'un milieu de cultivateurs aisés, Sébastien Jean-Honoré Pétel né en 1744, entre dans les ordres et refuse de prêter serment, tout comme ses deux frères avec lesquels il émigre le 9 septembre 1792. Accompagnés d'un ami, l'abbé Prégnauld, les trois frères se réfugient à Londres puis gagnent Clèves, la Westphalie à Telgte où ils sont enregistrés en 1794¹⁶⁵, la Hesse, la Bavière, la Souabe, se dirigent vers Constance où ils séjournent cinq mois avant de s'installer en Vénétie jusqu'au 15 mai 1797, date de leur retour en France.

Né en 1766, Louis-Nicolas Lemaitre issu aussi de riche paysannerie, est élevé par sa tante, il étudie au collège d'Evreux, puis au séminaire de Caen. Il prêche le premier serment, puis se rétracte ; refusant de prêter le second serment il est contraint de quitter alors le territoire ; il part le 8 septembre de l'Aigle, émigre d'abord en Angleterre, puis à Clèves, il est déclaré émigré à Telgte en 1794¹⁶⁶ se dirige ensuite vers la Basse Saxe à Hildesheim, et revient dans les Provinces-Unies où il demeure jusqu'en 1797 date de son retour en France.

¹⁶³ *Journal de route de Louis Nicolas Lemaitre, prêtre émigré originaire du pays d'Ouche*, Les amis de Bernay, 1989, Bulletin hors-série

¹⁶⁴ Bernard Bodinier, « Prêtres normands exilés pendant la Révolution et agriculture européenne » in *Du ciel à la terre, clergé et agriculture, XVI-XIX^e siècle*, Rennes, Presse universitaires de Rennes, 2009, p 127-142.

¹⁶⁵ Peter Veddeler, *Französische Emigranten in Westfalen 1792-1802*, Liste der französischen Geislichen im Fürbistum Münster 1794-1795, Münster, Selbstverlag Nordrhein Westfälisches Staatsarchiv Münster 1989 p 412

¹⁶⁶ Peter Veddeler, *Französische Emigranten in Westfalen*, op cit p 392

3. *Dates de rédaction des récits*

Problèmes entre les textes rédigés in situ, à partir de notes ou à partir de souvenirs

Rares sont les récits rédigés sur le vif. Si le journal d'Augustin de Lestrangé a été écrit à Vienne où il fait une halte en 1798, celui de la princesse Louise de Bourbon Condé provient de lettres destinées à son père, à son frère ou à son directeur de conscience. Les autres récits rédigés tardivement, cinq, vingt, trente-huit ans après les faits sont des souvenirs, soit livrés librement et destinés à la famille, aux amis, soit contraints comme celui de Madeleine René Miel.

Ces textes rédigés *in situ* sont peu nombreux ; il s'agit de celui d'Augustin de Lestrangé qui décrit son voyage depuis la Valsainte jusqu'à Vienne où il est arrivé au début du mois d'août 1798, des lettres de Louise Adélaïde de Bourbon Condé et peut-être du récit en forme de journal de l'abbé Baston commençant en 1797, à Coesfeld achevé en 1818 à Rouen ; quant aux *Relations de voyage* de Jean-Baptiste Henry, elles furent, dès leur rédaction en 1802, traduites en allemand, puis disparurent pendant cent cinquante ans, avant d'être retrouvées dans la Bibliothèque royale de Belgique¹⁶⁷. D'autres récits ont été rédigés à partir de notes prises sur le vif mais aussi publiés à posteriori, ainsi le récit de François-Xavier de Feller, ouvrage posthume publié le 30 juin 1820 par son imprimeur libraire à Liège François Lemarié qui comporte à la fois une narration, des notes ou des correspondances échangées durant le séjour du jésuite en Europe centrale¹⁶⁸.

En revanche les mémoires, souvenirs et relations de voyage des religieux sont plus nombreux et s'inscrivent dans le mouvement des rédactions de mémoires en vogue au XIX^{ème}

¹⁶⁷ Avant que ne soit retrouvé le document original, la traduction allemande de 1802 avait été réalisée en français par Elisabeth Meier, sœur de Johannes Meier historien et professeur de théologie à l'université de Mayence et historien de l'abbaye de prémontrés de Clarholz où s'était réfugié le « pater Henry ».

¹⁶⁸ Ces notes ont été en outre utilisées dans le *Journal historique et littéraire du Luxembourg* dont il fut l'auteur entre 1774 et 1794, dans le *Dictionnaire géographique portatif*, refonte en 1788 du *Dictionnaire géographique portatif* de Vosgien et Antoine Augustin Bruzen de la Martinière édité en 1749 et des *Observations philosophiques sur le système de Newton suivies d'une dissertation sur les tremblements de terre, les épidémies, les orages et les inondations*, publiées sous le pseudonyme anagramme de l'abbé Xavier Flexier de Freval.

siècle : citons *Les Mémoires en forme de lettres*¹⁶⁹ du trappiste Claude-Nicolas Dargnies écrites probablement en 1816 à Charmey où Dargnies avait été nommé curé, les souvenirs : « *Narration sans titre* » de Sœur Stanislas Michel écrites entre 1806 et 1813 alors qu'elle est sous-prieure de l'abbaye de la Riedéra près du Mouret en Suisse, les *Mémoires* de Jean-Joseph Traizet chanoine à Soissons lorsqu'il entreprend de les rédiger à partir de 1806, Les *Mémoires de famille* de Pierre-Thomas Lambert en 1800 et en 1801, le *Carnet de route* de Sébastien Jean Honoré Petel rédigé en 1797 à son retour en France au moment où la loi sur la liberté du culte a été assouplie, le *Journal de route*, de Louis Nicolas Lemaitre écrit à partir de notes, datant aussi de son retour en Normandie ; quant aux *Relations de voyage* de Sœur saint Paul Miel elles sont rédigées sur les instances de sa supérieure en 1829 environ trente-deux ans après les faits lorsque l'ancienne trappiste se trouve au monastère du Calvaire à Paris.

3.1. Autopsie de quelques récits.

Première tentative de diagnostic entre le « for intérieur » et « for privé »

LE MOI DANS LE RECIT, HISTOIRE DE SOI

Quelles que soient leur forme et leur date de rédaction, les récits, journaux, lettres, relations, mémoires, racontent tous une histoire de soi. L'auteur, s'il est régulier, désire parfois être acteur de l'histoire, politique, religieuse mais dans son for intérieur ne se cherche pas une nouvelle identité puisque les moines ne doivent pas en avoir, pourtant son identité première, va transparaître en particulier chez Hédouville dans la qualité de l'écriture et la modestie: « je n'ai pas besoin de vous faire observer , que n'ayant jamais écrit j'ai besoin dans la lecture de cette petite narration de toute votre indulgence », ou dans les rappels à ses études de médecine chez Dargnies, de la vie quotidienne, la description du décor, des mœurs des populations rencontrées... Les anecdotes, points de repère de ses souvenirs vont animer les récits même les

¹⁶⁹ AEF, archives de l'évêché de Fribourg, *Mémoires en forme de lettres pour servir à l'Histoire de la réforme de la trappe établie par le Révérend Père Augustin de Lestrangle, ci-devant religieux et maître des novices au monastère de la trappe en France, réfugié à l'époque de la révolution dans la Chartreuse de la Valsainte au canton de fribourg en Suisse avec une douzaine de religieux du dit monastère par un religieux qui a vécu quinze ans dans la réforme.*

plus brefs. L'examen de « conscience » subsiste chez la plupart des Trappistes mais il va changer selon le contexte, ce que l'on verra au fur et à mesure que les événements se précipitent, bons ou mauvais ; l'homme n'est plus face à Dieu mais à lui-même.

Tous les textes sont rédigés à la première personne du singulier ou du pluriel lorsque le scripteur est soit en communauté, soit accompagné d'un confrère ou d'un laïc. Dans tous les récits en particulier chez les Trappistes, et chez François Xavier de Feller, Dieu reste la référence et l'interlocuteur des *Exercices* d'Ignace de Loyola ; Il constamment évoqué, invoqué, remercié ou bien apparaît comme un censeur impitoyable : « Il me vient dans l'esprit que Dieu a résolu de couvrir d'éternelles ténèbres, les débauches, les impiétés, les crimes horribles de ce siècle impie¹⁷⁰ ».

Les récits ou mémoires étudiés sont ici ceux de deux trappistes et deux trappistines et de cinq séculiers. Chez les trappistes on découvre des hommes souvent résignés, assujettis totalement à celui, dont les Cisterciens disent « qu'il est le sauveur et restaurateur de son ordre » : Augustin de Lestrangé. On y voit aussi la condition des femmes séparées ce monde d'hommes, auquel elles sont rattachées et où elles jouent le rôle d'acteur mineur.

3.1.1. NOTES SUR L'ODYSSÉE D'AUGUSTIN DE LESTRANGÉ

Parmi les documents, correspondances, récits règlements, constitution, recensés dans les fonds des archives de l'abbaye de Tamie se trouvent deux lettres : la première écrite depuis Vienne en août 1798, et la seconde, plus tardive, n'étant pas datée et probablement adressée aux religieux revenus s'installer à la Valsainte en 1802¹⁷¹. Cette seconde lettre en quatre feuillets du nouvel abbé de la Valsainte, décrivant son périple en compagnie de religieux depuis l'abbaye de Soligny en 1794 jusqu'à Vienne et non jusqu'en Russie, reprend le premier récit en le modifiant un peu¹⁷².

¹⁷⁰ François-Xavier de Feller, *Itinéraire ou voyage en Hongrie, Transylvanie, en Esclavonie, en Bohême, en Pologne, en Suisse, en Italie, en Allemagne...Seconde partie, depuis 1769, jusqu'en octobre 1791*, Paris Libraires associés Liège, Lemarié, 1823, tome second.

¹⁷¹ AAT, archives de la Trappe, Archives de Tamié, *Augustin de Lestrangé, émigration de la Valsainte*, cote 871/7.

¹⁷² AAT 217/28, *Notes sur l'odyssée monastique par dom Augustin de Lestrangé*.

Ces deux lettres constituant le récit, livrées chronologiquement sont un exemple de rhétorique : Dans la première, Augustin veut convaincre mais aussi se justifier car il sait que son entreprise est fortement critiquée. Il ne se remet jamais en question, ne fait aucune tentative d'examen de conscience mais en se disant indigne : « c'est moi tout indigne que je suis, comme un berger fidèle et un guide soigneux vous ai reconduit dans votre patrie, en vous faisant éviter les pâturages infestés des hérésies » il évoque la contrition. Il ne regrette pas les épreuves qu'il a imposées à sa communauté, car son viatique, la grâce divine, met toujours fin aux moments les plus critiques. Son ego surdimensionné semble étouffer son intérieur ou son privé car il se dit le seul maître de l'Histoire de son ordre : « J'ai montré ma lettre à la congrégation des évêques et réguliers dont j'ai fait une copie, elle servira de condamnation ceux qui méconnaîtraient leur devoir, car ce n'est pas à l'évêque que vous avez fait vœu d'obéissance mais à un supérieur monastique et c'est à lui seul que vous devez la rendre.¹⁷³ »

Ces deux lettres débutent par le récit de la première émigration, celle qui part du monastère de Soligny, puis la seconde émigration, celle de la Valsainte à Vienne. L'auteur mentionne quelques itinéraires car il doit diriger plusieurs groupes de moines et de moniales provenant de monastères différents, devant se regrouper à Vienne¹⁷⁴. Dans ces deux textes il n'y a aucune description¹⁷⁵, mais des explications, des justifications. Il s'agit d'une sorte de rapport militaire où apparaît parfois l'anecdote¹⁷⁶ probablement fictionnelle, en particulier celle qui sera reprise dans les mémoires du séculier Jean-Joseph Traizet visitant le monastère trappiste de Darfeld¹⁷⁷ et reprise par Casimir Gaillardin¹⁷⁸:

Au moment de quitter l'abbaye menacée par les troupes françaises, Augustin de Lestrangle, ayant décidé d'emmener avec lui les enfants qui lui ont été confiés¹⁷⁹, reçoit la visite

¹⁷³ Ibid, PS à la lettre.

¹⁷⁴ Annexes, Cartes des itinéraires, Ody-Suisse-OM.GIF, Ody-Europe_OM_AR.GIF

¹⁷⁵ Le Trappiste ne doit pas être distrait par le décor.

¹⁷⁶ On verra que le thème de cette anecdote sera repris par l'abbé Traizet dans le récit de sa visite au monastère trappiste de Darfeld en Westphalie

¹⁷⁷ Le récit de Jean-Joseph Traizet où l'anecdote est relatée, sera étudié plus loin avec ceux des séculiers.

¹⁷⁸ Casimir Gaillardin, *Histoire des trappistes*, op cit, t 2, p 177.

¹⁷⁹ Les enfants que Lestrangle hébergeait et qu'il destinait en fait à la Trappe, sous couvert d'enseignement, étaient des enfants nobles dont les familles étaient réfugiées à la frontière, ou des enfants de la région.

d'un père inquiet cherchant à retenir son fils dans une scène rapportée par Augustin de Lestrangle :

Il y avait un enfant de neuf à dix ans qui se plaisait extraordinairement chez nous [...] le père le prit d'abord par la douceur « ta mère te pleure tous les jours mon ami je viens te chercher [...] oh non ! répond aussitôt l'enfant je veux rester avec les pères je les suivrai [...] son père tout fâché lui dit « je ne suis donc plus ton père ! » Mais la mère dont l'amour est extrême exigea que l'on vînt enlever l'enfant de force [...] je ne sais pas ce qu'il est devenu.¹⁸⁰

Mis à part Claude-Nicolas Dargnies, ses compagnons le décrivent bienveillant envers les enfants¹⁸¹, mais une lettre envoyée au chargé d'affaires français en Suisse¹⁸², fait découvrir un autre personnage, intéressé, presque cynique : accusé par le gouvernement français d'héberger des enfants d'émigrés français, il répond : « Il n'y a dans notre monastère français qu'un enfant français et encore qui est mourant. Ce serait même pour moi une décharge d'en être délivré ». Pour Georges Andrey *Les émigrés français dans le canton de Fribourg*¹⁸³ son double personnage aurait été façonné par son éducation familiale et était le reflet de son éducation de jeune noble « quand il voyage en France il porte perruque et habit à la française conformément aux lois de la République [...] il parle bien [...] l'on a grand-peine à reconnaître le zélé propagateur de la réforme de la Trappe¹⁸⁴ ». Emmanuel Bonjean racontant son enfance et son éducation chez les Trappistes fait la même remarque : « c'est un homme extraordinaire un Protée¹⁸⁵ religieux [...] moine austère lorsqu'il paraissait à la tête de son Ordre, courtisan et

¹⁸⁰ Ibid, AAT 217/28, notes sur l'odyssée monastique par dom Augustin de Lestrangle.

¹⁸¹ En particulier Emmanuel Bonjean Trappiste du Tiers Ordre qu'il protégea et auquel il confia l'éducation des enfants.

¹⁸² Hervé-Augustin Laffay, O.P, Toulouse, sd, Archives des affaires étrangères en France, Suisse, corr.Pol, vol 465, f°174, à Mengaud, 9 février 1798.

¹⁸³ Georges Andrey, *Les émigrés français dans le canton de Fribourg.1789-1815*, Neuchâtel, La Baconnière,1972.

¹⁸⁴ AEF, fonds Raemy d'Agy, correspondance du chanoine Fontaine entre Wessemberg, vicaire général de Constance, lettre du 5 novembre 1803.

¹⁸⁵ Dans la mythologie grecque, Protée gardait les animaux marins de son père Poséidon. Il avait le don de se transformer selon les circonstances.

adroit lorsque les intérêts de son ordre l'appelaient à la cour des rois ; homme de bon ton, plein d'aménité [...]»¹⁸⁶.

Dans ses récits tout semble avoir été organisé, préparé, Lestranger se montre habile diplomate et négociateur politique grâce en partie aux relations de la princesse, postulante trappistine Louise Adélaïde de Condé, néanmoins dans ses quelques pages, il mêle les termes militaires aux vocables religieux et invoque surtout Dieu, la Providence, le Seigneur, le Christ indissocié de sa mère, jamais il n'invoque la Vierge, il emploie les mots charité, miséricorde, sauveur, accompagnés des épithètes, adorable, bon, confiant, pieux et se montre parfois « humaniste » lorsqu'il parle du « bon peuple » accueillant, ébloui, naïf.

Son ego sensible se manifeste seulement dans sa gratitude envers les religieuses encore présentes en Autriche malgré la sécularisation de Joseph II¹⁸⁷ : La première fois lorsqu'il s'adresse à l'abbaye de femmes nobles de Klosterwal¹⁸⁸ « (admirez la bonté de Dieu à notre égard), on a la charité de nous y recevoir pour six semaines [...] à notre départ on nous fournit, voitures et chevaux », la seconde fois à Vienne où le ton est dithyrambique :

Nous sommes au nombre de cent individus, elles (les bonnes religieuses) pourvoient abondamment et plus qu'abondamment à notre subsistance [...] elles nous font des dons de livres, de reliquaires, d'ornements [...] et tout cela avec une expression si sensible de joie et de charité. Ô charité ! Dieu de charité, suppléez donc à l'impuissance où nous sommes de reconnaître surabondamment tant de charité¹⁸⁹.

Les événements politiques l'obligeant à quitter Vienne définitivement, l'empereur lui offre l'hospitalité dans un monastère de Bohême à condition qu'il n'y ait aucun recrutement¹⁹⁰ ; Lestranger résigné, accepte la proposition car il n'a pas d'autre solution, et s'en remet à la volonté divine : *Fiat, Fiat*.

¹⁸⁶ Emmanuel Bonjean, « Souvenirs de jeunesse, 1795-1822. Enfance à Vouvry et études chez les Trappistes publiés par Anne-Brigitte Donnet », *Annales valaisiennes, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais Romand*, 1986.

¹⁸⁷ Joseph II fit une exception pour les religieuses enseignantes. Ces dernières, très riches recevaient les jeunes filles de la bonne société.

¹⁸⁸ L'abbaye cistercienne de femmes en Souabe.

¹⁸⁹ *L'odyssée monastique*, op cit, np, notes.

¹⁹⁰ Afin que l'ordre s'éteigne lui-même.

3.1.2. CORRESPONDANCE DE LA PRINCESSE LOUISE-ADELAÏDE DE CONDE

Dans le fonds très important de la correspondance de la princesse Louise Adélaïde de Bourbon Condé, allant de 1791 à 1804¹⁹¹ se trouvent les lettres d'émigration envoyées à son père, le prince de Condé, à son frère le duc de Bourbon, à son neveu le jeune duc d'Enghien, à son directeur de conscience Monsieur de Bouzonville, au Révérend Père Abbé de Lestrange et à quelques amis.

La première lettre, courte, adressée à Monsieur de la Luzerne¹⁹² est celle d'une jeune femme fragile, passionnée, qui désire se consacrer à Dieu¹⁹³. On devine l'intime à travers un texte consacré à la souffrance du Christ dont elle veut faire son modèle. S'agit-il d'un transfert ? l'engagement de cette jeune princesse n'ayant jamais manifesté d'attirance particulière pour la religion mais aimant la solitude, rappelle la vocation soudaine de l'abbé de Rancé après la mort tragique de son amie : comme lui elle est confrontée à un drame affectif. Peut-être est-ce pour cela, qu'encouragée par son directeur spirituel elle choisit la règle terrible de la Trappe. Lorsqu'elle cherche à justifier sa vocation en particulier dans les lettres qu'elle envoie à son père, son écriture, mystique est dominée par les vocables, Jésus-Christ, miracles, Evangile, souffrance, croix...

Les lettres suivantes adressées à son père le prince de Condé ou à son frère le duc de Bourbon, montre son besoin d'affection et sont puérides « Mon cher petit papa, aimez-moi, parlez-moi, parlez-moi de vous... », lorsqu'elle use d'arguments « raciniens » on remarque l'influence d'un XVIIème siècle tragique et janséniste : « Ô vous qui avec raison n'hésitez pas à sacrifier vos deux fils à l'honneur, hésiteriez-vous à sacrifier votre fille à son Dieu ? ¹⁹⁴ » en outre le vocable Dieu, envahissant l'intime de la jeune femme est employé souvent d'une façon presque incantatoire.

¹⁹¹ AN, Fonds Condé- Bourbon, correspondances, 34/AP/1-34/1-14.

¹⁹² César Guillaume la Luzerne duc de, évêque de Langres, émigré à Fribourg, puis Constance et enfin en Autriche où il demeurera jusqu'en 1802.

¹⁹³ Elle ne fait jamais allusion aux motifs qui seraient à l'origine de sa vocation ; il s'agit d'un amour impossible pour un trop modeste jeune gentilhomme.

¹⁹⁴ AN, Fonds Condé/Bourbon, visionneuse, cote :84AP/2, [siv.archives nationales .culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation](http://siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation)

Puis le ton change, son père ayant cédé à ses vœux, son ego s'affirme, et son statut de princesse dont elle va se servir dans toutes les transactions réclamées par le Révérend père de Lestrangle auprès des puissances étrangères, fait d'elle la meilleure des diplomates. Elle renseigne son père sur l'avancée des troupes, ses refuges à Turin, en Suisse et en Allemagne « Je me vois à l'abri de ces infatigables patriotes » l'informe sur l'état d'esprit des populations.

Le récit de son odyssée ne correspond pas à ceux des autres scripteurs qu'elle domine par son statut de personnage à part : jamais elle n'évoque les conditions épouvantables de vie auxquelles elle est soumise, lorsqu'elle se met en scène elle emploie toujours la première personne si bien que le lecteur se demande si elle voyage seule ou en communauté. Elle a conscience, malgré son désir de voyager incognito tantôt sous le nom de sœur Marie Joseph tantôt sous le nom de Madame d'Erken, d'être « à part » sinon « au-dessus ». Dans une anecdote rapportée à son frère, elle raconte émue, mais dans son « for intérieur » culpabilisée par ce qui pourrait être un manque d'humilité lorsqu'elle narre son entrevue avec l'impératrice au couvent des bénédictines à Orscha en Pologne :

Comme nous traversions les cours pour revenir au milieu de tout le monde, le Révérend Père Abbé m'a arrêtée sous une arcade où, de dessous de mon voile je n'apercevais que quelques personnes [...] il m'a dit « voilà l'impératrice [...] arrêtez-vous pour lui parler [...] Je me suis avancée vers une jeune dame [...] elle ne revenait pas de ma bonne mine malgré notre genre de vie [...] me traitant au surplus bien plus en princesse et altesse qu'en sœur Marie- Joseph.¹⁹⁵

Cependant elle s'abaisse dans les lettres qu'elle adresse à son père qui sont souvent des demandes de subsides ou de passeports. Obéissante, elle remet ces dons au Révérend Père. Chroniqueuse, elle informe son lecteur sur la provenance des dons de la Russie dans une lettre de 1797, elle se plaint du régime autrichien voulant expulser les émigrés : « mon père venez au secours de votre fille [...] j'ai écrit à l'impératrice de Russie, lisez ma lettre et appuyez-la de tout votre pouvoir ». En 1799, après deux ans de noviciat sous la gouverne d'Augustin de Lestrangle, elle abandonne la Trappe et se réfugie chez les bénédictines de Niewietz en Pologne ; elle est soulagée : « je suis mieux à présent », écrit-elle à son père. Mais son émigration n'est pas terminée. Le 15 avril 1800, l'empereur Paul ayant été assassiné, le jeune Alexandre Ier

¹⁹⁵ Ibid, Fonds Condé/Bourbon.

décidant d'expulser les émigrés de son empire¹⁹⁶, elle doit quitter, seule, la Pologne. Pensant rejoindre la Prusse, elle écrit à son père réfugié en Angleterre : « Il a été dit que le roi d'Angleterre vous donnait cent-mille francs de pension, quatre-vingts à mon frère et soixante à son fils. Si cela est vrai demandez à la reine d'Angleterre une petite somme pour moi ¹⁹⁷ ». Elle semble pourtant être restée à Varsovie car le 3 avril 1804, ayant appris l'exécution du duc d'Enghien elle s'adresse à son père et à son frère « on dit qu'au moment de son arrestation, comme on l'accusait de conspiration, il répondit : je suis fait pour combattre les armes à la main [...] on lui a refusé un confesseur ¹⁹⁸ ». Dans ses brèves phrases son for privé dévoile son chagrin, et sa fierté, mais dans son for intérieur, elle condamne Napoléon par cette terrible accusation : « on lui a refusé un confesseur ». En 1805 elle décide de quitter le couvent des Bénédictines de Varsovie pour celui de Bodney Hall en Angleterre. Ayant demandé à faire partie du voyage de la famille royale, ce que Louis XVIII lui refuse, elle s'en plaint aigrement à son père « Je ne désirerais qu'une voiture de plus à leur train [...] sans offusquer les dames d'honneur et leur clique [...] vous savez que les maisons de la famille royale ont toujours cherché à éloigner les princes du sang ¹⁹⁹ ». Le 7 juin, elle écrit depuis Dantzig, une autre lettre à son père dans laquelle elle lui dit qu'elle part le rejoindre en Angleterre ; la passion religieuse a évolué et fait place à la féminité où en évoquant sa beauté de jeunesse et qu'elle se compare à sa compagne de voyage qu'elle n'épargne pas :

N'allez pas croire que c'est par coquetterie mais c'est seulement que vous ne soyez pas effrayé en me voyant. La déesse blanche à face ronde n'existe plus. Un visage allongé, jaune ridé à force, les yeux battus jusqu'à la moitié des joues et abimés par les larmes [...] voilà mon portrait [...] n'en accusez pas les austérités dont vous m'avez parlé plus d'une fois. Ce sont celles du cœur qui ont été terribles [...] elle (sa compagne) n'est pas plus belle que moi [...] elle a été rendue laide aussi par la petite vérole ²⁰⁰.

¹⁹⁶ Il semble que l'information soit erronée. C'est en 1807 après le démembrement de la Prusse et le Traité de Tilsitt que les émigrés furent chassés du territoire russe.

¹⁹⁷ AN, 3 avril 1804, n°144-145, Lettre au prince de Condé.

¹⁹⁸ Ibid AN, 3 avril 1804, n° 144-145, Lettre au prince de Condé, 3 avril 1804 puis à son frère 13 avril 1804, n°147-148.

¹⁹⁹ Ibid, AN, lettre du 21 septembre 1804, n°179.

²⁰⁰ Ibid, AN, lettre du 7 juin 1805, n°194.

Dans son autodérision lorsqu'elle décrit son portrait elle ne rend pas responsable de sa dégradation physique les épreuves physiques auxquelles son père fait allusion, mais les épreuves du cœur, l'intime, le « for intérieur », les discours entre la religieuse et Dieu, seul artisan de la dégradation de son corps. Derrière ce réalisme tragique on découvre l'influence de la Contre-Réforme « nous devons nous charger de tous les péchés du monde [...] victimes réparatrices de la gloire de Jésus Christ ».

3.1.3. RELATIONS DE VOYAGE D'UNE RELIGIEUSE DU MONASTÈRE DU CALVAIRE DE PARIS PENDANT SON ÉMIGRATION 1798-1807

Le récit de Madeleine René Miel, sœur saint Maur Miel, écrit en 1829, à l'époque où les couvents réapparaissent et que de nouvelles congrégations commencent être érigées, est rédigé à la première personne du pluriel et au passé simple. Il semble avoir été imposé et dans un but édifiant destiné à ses consœurs, demeure puéril.

Le ton est enjoué, on ne décèle aucun état d'âme, le for interne n'existe pas, le for privé encore moins. Tenue par le vœu d'obéissance, elle est soumise au *dictat* de la supérieure et décrit ce terrible voyage rendu presque facile grâce à la Providence : « Au Carême de 1798, nous quittâmes Paris [...] Nous prîmes la diligence de Strasbourg [...] j'avais alors vingt-huit ans ». Elle trouve les gens de rencontre bons malgré ses *a priori* : l'aubergiste « quoique protestant fut touché de nos malheurs » « le commis « a l'air d'un brave homme ». Laissant percer ses humbles origines, elle écrit « monsieur » (le terme a perdu le sens qu'il avait sous l'Ancien Régime. Au XIX^{ème} siècle il est devenu un terme de civilité) pour l'homme chargé d'aider les émigrées à traverser la frontière, lors qu'installée au couvent de Sembrancher où les Trappistines sont regroupées, elle dit assurer le ménage et aider la cuisinière. Elle raconte dans une anecdote puérile sa première rencontre avec la princesse de Condé : Impressionnée par la présence de celle-ci au réfectoire, elle oublie de la servir ; réprimandée par la supérieure, elle se prosterne devant elle et écrit, transformant malicieusement l'humiliation en aubaine : « en me relevant, je vis encore mieux sa figure, parce qu'elle était debout, car l'usage dans cet ordre est d'avoir le voile baissé en tout temps ».

Tout au long du voyage elle est toujours auprès de sa chère sœur Marie Joseph de Condé jusqu'à leur abandon de la Trappe à Orcha et leur établissement chez les Bénédictines de Thorn.

Elle l'accompagne jusqu'à son départ pour l'Angleterre et en mars -avril 1805, se plaint de l'abandon : « Louis 18²⁰¹(sic) fut obligé de quitter Varsovie, avec toute sa suite [...] elle m'écrivit cette fâcheuse nouvelle [...] elle partait avec sa petite esclave²⁰² », la laissant seule en Pologne. A-t-elle compris l'ambiguïté du sens péjoratif d'esclave, qui lui a peut-être été soufflé par sa supérieure ? cependant il est probable que sœur Maur ait voulu simplement dire que l'enfant est slavonne, (esclavonne, relatif à la langue slave).

3.1.4. MEMOIRES EN FORME DE LETTRES DE CLAUDE-NICOLAS DARGNIES

Cet ego document de Claude Nicolas Dargnies a été rédigé d'après ses souvenirs à la demande de son correspondant, probablement le nouvel abbé de la Valsainte, ce qu'il explique dès la première lettre :

Il me sera bien difficile Monsieur, de satisfaire votre curiosité selon vos désirs [...] il faut que je tire tout de ma mémoire la longueur du temps qui s'est écoulée, rien ne vous promet de trouver dans ma narration une grande exactitude[...] comme mon intention est de laisser derrière moi quelque chose qui puisse servir à l'histoire de notre réforme en m'appliquant à la plus exacte vérité , je ne dissimulerai rien de tout ce que j'ai vu et observé [...] ce sera plus dans ma propre conduite que vous aurez lieu de les observer. Je ne craindrai pas d'en faire l'aveu, trop heureux si mon exemple peut un jour être aux autres de quelque utilité. En nous laissant le tableau de ses égarements, saint Augustin n'a pas été moins utile à l'Eglise que celui qui nous a donné l'histoire de ses vertus.²⁰³

²⁰¹ Elle n'écrit pas les nombres en chiffres romains, car elle ne connaît pas le latin.

²⁰² Il s'agit d'une jeune polonaise, Eléonore Julienne Dombrowska, recueillie à l'âge de quatre ans par la princesse. Elle était née « en Lituanie de parents nobles mais pauvres et qui l'ont abandonnée » AN, lettre de Louise de Condé à son père, 22 avril 1809 n°194.

²⁰³ AAT, Histoire trappiste, documents, fichiers revus et corrigés, Dargnies_1.docx, *Mémoires en forme de lettres pour servir à l'histoire de la réforme établie par le Révérend Père Dom Augustin de Lestrangé, ci-devant religieux et maître des novices au monastère de la Trappe en France réfugié à l'époque de la révolution dans la chartreuse de la Valsainte au canton de Fribourg en Suisse, avec une douzaine de religieux du dit monastère, par un religieux qui a vécu quinze ans dans la réforme*, première lettre.

Ce préambule où Dargnies se présente en héros principal, prévient le lecteur de toutes les erreurs, les fictions qu'il peut trouver le récit. Cette précaution est-elle prise par fausse humilité, par orgueil, voire vanité, par manque de pudeur ou de culpabilité parce qu'installé à la Valsainte non loin du couvent, il se sent coupable d'avoir sans cesse condamné Lestrangle.

La seconde lettre est très pessimiste, rédigée au passé simple, elle narre son voyage depuis Fribourg en avril 1793 jusqu'à la Valsainte ; bien que la description à la fois de la société, du décor sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre consacré aux voyages, soit riche, elle est ponctuée, de soupirs, de récriminations, de gémissements car Dargnies qui a appris la médecine, est peut-être plus hypocondriaque que malade. Jusqu'à la septième lettre il n'est question que d'une épouvantable et impossible vie au monastère. Les missives suivantes concernent un premier voyage avorté et le retour à la Valsainte où il demeure jusqu'au nouveau départ en février 1798.

Dans la douzième lettre tout est narré scrupuleusement avec des phrases courtes où le luxe de détails semble servir de repère à la quête des souvenirs de l'auteur : « Avant d'entrer dans le détail des particularités que ma mémoire me fournira sur notre voyage, vous ne serez pas fâché d'avoir une idée de l'ordre que nous avons observé durant notre route. » Acteur, Dargnies se met en scène et fait un rapport à la manière d'un médecin légiste :

En qualité de chirurgien je tins l'arrière garde obligée de surveiller quelques infirmes étendus sur des traîneaux [...] nous arrivâmes à l'auberge du Mouret sur les cinq à six heures du soir, on y voyait à peine clair. Notre troupe était composée de 35 à 40 personnes ²⁰⁴.

Les lettres suivantes sont sur le même mode, mais il s'y apitoie plus sur sa santé, ses souffrances physiques, décrites avec trop de complaisance, établit des diagnostics, démontre que ses remèdes sont efficaces. Puis, dans la dix-septième lettre, tiraillé par sa conscience et les reproches de son for intérieur, il critique le Révérend Père, tout en louant son habileté : « car c'est au vrai et c'est une justice qu'on doit rendre à dom Augustin de Lestrangle, que tout ce qu'il a fait et entrepris n'a eu d'autre principe que le désir de procurer la gloire de Dieu ».

Dans la dix-neuvième et très longue lettre, il se délivre de faits anciens dont il se sent coupable mais les raconte en les présentant à son avantage. En se retranchant dans sa première lettre derrière saint Augustin dont il évoque les *Confessions* : « En nous laissant le tableau de

²⁰⁴ Ibid, *Mémoires en forme de lettres*, XIIème lettre, p 66.

ses égarements, saint Augustin n'a pas été moins utile à l'Église que celui qui nous a donné l'histoire de ses vertus²⁰⁵» il transforme une « petite aventure » qu'il ressent comme peccamineuse dont il ne se repent pas en se défendant grâce à une rhétorique compliquée, peu efficace : Il raconte les rapports ambigus qu'il a eu avec une Visitandine du couvent où les Trappistes avaient été hébergés et son rôle dans le comportement amoureux de la nonne ; il l'accuse de s'être méprise sur ses intentions en prévenant son lecteur : « Jusqu'ici, Monsieur [écrit-il] tout paraît aller très droit et vous êtes sans doute bien éloigné de soupçonner le moindre dessous des cartes ». Tartuffe, il sait dans son for intérieur qu'il ne s'agit pas d'un lien spirituel, mais d'une attirance qui, n'est seulement platonique chez la jeune moniale chargée de l'aider. Ces faits, anodins et puérils dont il s'absout en narrant l'affaire à son avantage le taraudent depuis treize ans : dans des boîtes de pilules qu'une jeune moniale lui rapportait, il trouvait régulièrement un « billet en forme de cœur enflammé tout couvert d'écriture [...] croyant tout d'abord que ce ne pouvait être que des sentences pieuses, je m'empressai de les lire [...] qu'elle ne fut ma surprise de ne trouver sur ce papier que les expressions d'un amour effréné ». Dans son « for privé », on devine le pharisien : « jamais l'amour n'avait atteint mon cœur de ses traits et jamais je n'aurais pu croire qu'âgé de trente-neuf ans et revêtu d'un froc, j'eusse donné dans les yeux de personne [...] j'ignorais d'ailleurs toutes les menées des intrigues galantes qui m'étaient interdites par la sainteté de ma profession²⁰⁶ ».

Il dit essayer de calmer « les extravagances » de la nonne mais elle ne s'en enflamme que d'avantage, puis quitte son service non sans cesser de lui écrire. L'aventure aurait pu s'arrêter là, mais la jeune éconduite avait une rivale, la brouille était inévitable et Dargnies pris au piège, leur manifesta « une telle indifférence qu'il évita un esclandre qui eût déshonoré les Trappistes et les Visitandines, grâce à l'aide de Dieu ». Se reproche-t-il dans son for intérieur son manque d'humilité, en ayant été flatté par le comportement de deux moniales rivales, son trouble, car il parle « d'amour effréné », d'avoir été découvert et de voir son image ternie ? N'écrit-il pas à la fin de sa lettre espérer que « l'intérêt que lui porte son lecteur ne sera pas altéré » ?

Dans les lettres suivantes, l'abondance de détails de plus en plus minutieux, ses critiques, ses dénigrements, à l'encontre du Révérend Père alourdissent le récit, ; on sent sa vocation

²⁰⁵ Ibid, XIXème lettre.

²⁰⁶ Ibid, XIXème lettre.

faiblir au fur et à mesure des épreuves, sa vision de la société évolue mais devient cliché en particulier quand il décrit les juifs de la Pologne russe.

Si dans la vingt-neuvième lettre il pardonne à Lestrangle, qui, enfin ému par la maladie de ses malheureux fidèles tente de les secourir : « lire prier et souffrir étaient à peu près toute notre occupation », dans les six dernières lettres il condamne son obstination lorsque tentant de gagner l'Angleterre par bateau, il abandonne Dargnies et ses compagnons contraints alors de poursuivre seuls leur route jusqu'à Darfeld en Westphalie, où une autre communauté trappiste opposée à la règle de Lestrangle est établie depuis 1792.

3.1.5. *MEMOIRES DE FAMILLE DE L'ABBE LAMBERT*

Elles ont été publiées une première fois en 1822 par son neveu, sous le titre de *Mémoires de famille historique littéraires et religieux*²⁰⁷, dix ans après la mort de l'abbé Lambert, et dédiés à Mademoiselle d'Orléans²⁰⁸. Ils furent publiés une seconde fois en 1894 par son arrière-petit neveu Gaston de Beauséjour sous le titre *Mémoires de famille sur la Révolution et l'émigration*²⁰⁹. Si les introductions diffèrent²¹⁰ celle de la première édition justifie la date tardive de la publication par les événements politiques et l'état d'esprit des Français au début

²⁰⁷ *Mémoires de famille historiques littéraires et religieux* par l'abbé Lambert, dernier confesseur de S.A.S Monseigneur le duc de Penthièvre, aumônier de feu Madame la Duchesse douairière d'Orléans, Paris, Charles Painparre, libraire, Palais royal, galerie du Bois, n° 230, 1822. Il y aurait eu un premier cahier prêté par Lambert à l'archevêque de Juigné peu de temps avant sa mort, le document qui comportait le récit de l'introduction de l'abbé auprès du duc de Penthièvre a disparu.

²⁰⁸ Louis Jean, duc de Penthièvre né en 1725, était une des plus grosses fortunes de France, Il épousa Marie Thérèse de Modène dont il eut six enfants. Sa dernière fille, Louise Marie Adélaïde épousa le duc de Chartres futur duc d'Orléans « Philippe égalité ». Le couple se sépara en 1790.

²⁰⁹ *Mémoires famille de l'abbé Lambert, dernier confesseur du duc de Penthièvre, aumônier de la duchesse douairière d'Orléans, sur la Révolution et l'émigration 1791-1799* publiés par la Société d'Histoire contemporaine par Gaston de Beauséjour son arrière petit neveu, Paris, Alphonse Picard et fils, 1894.

²¹⁰ « Nous avons revu le manuscrit, nous bornant à faire disparaître les quelques négligences de style [...] et à supprimer jusqu'aux traces que notre oncle remplit si heureusement à Mittau, près de l'auguste chef de la maison de Bourbon ».

de la Restauration, la seconde est un panégyrique à la gloire de l'abbé Lambert, les récits sont semblables.

Les « for intérieur et « for privé » sont sous-tendus tout au long du récit : l'auteur est tiraillé entre sa fidélité à l'Eglise d'Ancien régime et en même temps à son attachement à la duchesse d'Orléans fille du duc de Penthièvre et mère du jeune duc d'Orléans en exil en Suisse.

Dans la première partie il parle de ses hésitations face au « serment de liberté égalité », écrivant qu'il l'a déclaré avec restriction sous la pression de son entourage, ce que ses descendants corroborent dans sa biographie, alors qu'étant membre d'une congrégation²¹¹, il n'y était pas contraint. Il semble en fait, qu'il ait prêté seulement le second serment de « liberté égalité »²¹² lui permettant de continuer à recevoir une pension du gouvernement. Il demeure à Paris sans être inquiété jusqu'au moment de la déchristianisation où il est obligé d'émigrer. C'est en Suisse, dans l'Etat de Fribourg où il tente de s'agrèger à un clergé émigré de la première heure, très réticent à son égard.

Se présentant dans un prieuré tout le monde est à table, il décrit la méfiance des prêtres : « j'arrivais après plus de deux ans et je ne fus pas étonné de trouver un peu d'hésitation [...] étant inconnu [...] cependant après des informations auprès confrères [...] ne laissant aucun doute sur mes principes et quoique j'arrivais qu'en 1794, je partageais la gloire de la déportation²¹³ ». Pourtant, lorsque dubitatif l'évêque de Fribourg lui demande des témoignages pour obtenir l'autorisation de dire la messe et administrer les sacrements, il va solliciter le témoignage de vieux prêtres auxquels il avait autrefois rendu service et obtenir enfin les permissions. On peut se demander pourquoi il ne gagne pas Constance où s'est réfugié celui qui l'a introduit auprès du duc de Penthièvre en 1777, l'archevêque de Juigné²¹⁴. Dans son « for intérieur » il a sans doute honte car il sait qu'il a, par sa prestation du serment, trahi la

²¹¹ Congrégation de l'ermitage du Calvaire au Mont Valérien.

²¹² Le second serment « liberté égalité » du 14 août 1792 fut imposé à tous les prêtres pensionnés de l'Etat, séculiers et réguliers.

²¹³ *Mémoires de famille de l'abbé Lambert*, op cit, (ed 1894), p127.

²¹⁴ Antoine-Eléonor-Léon Leclerc de Juigné, archevêque de Paris de 1782 à 1801, légitime en émigration. Proche des Jésuites il condamna avec force le serment à la Constitution Civile du Clergé. Il émigra à Constance le 6 octobre 1789. En 1795, il fut accusé de diriger le bureau d'espionnage autrichien.

confiance d'un prélat auquel il ne rendra jamais visite jusqu'à son retour de Mitau²¹⁵. Il sait aussi que ses liens avec la fille du duc de Penthièvre « ex-femme » de Philippe-Égalité²¹⁶, mère du jeune duc d'Orléans, futur Louis-Philippe, émigrée en Suisse, déplaisent.

Son attitude est maladroite, émouvante ; Il tempère publiquement les propos contre-révolutionnaires, ne manifeste pas d'ostracisme contre les prêtres arrivés au moment de la déchristianisation car ce sont ses frères. Dans son for intérieur il sait que ses efforts de conciliation n'ont pas convaincu Fribourg, puisqu'il va à Neuchâtel chercher de l'aide auprès de la princesse de Conti²¹⁷. Dès leur rencontre, il pleure d'abord sincèrement la triste et édifiante mort du duc de Penthièvre, puis dévoile le véritable objet de sa visite ; il demande à la princesse d'intervenir auprès du gouverneur de Fribourg, protection qu'elle refuse.

Résigné, il ne montre aucune déception, il va chercher ailleurs, c'est Constance. Il décrit son voyage, les « bons Suisses », leur « générosité », leur « honnêteté », le « bon » franc-comtois émigré, l'abbé de Montrichard²¹⁸ envoyant des émissaires dans toute l'Europe pour recueillir des dons destinés aux réfugiés. Il mentionne en premier lieu parmi les généreux donateurs, la Suisse et les protestants : la Suisse fut la plus généreuse, les abbayes offrirent une contribution mensuelle, les riches protestants²¹⁹ contribuèrent aussi, « Parmi les protestants, le Sénat de Berne , envoya une somme considérable à la première demande qui lui fut faite et sans prendre de précautions pour empêcher les nouvelles demandes [...] des pasteurs des églises protestantes²²⁰ voulurent partager l'honneur de venir au secours de cette partie souffrante de

²¹⁵ Il a accompli sa mission, prouvant son attachement au monarque légitime en étant l'artisan de la réconciliation des deux branches des Bourbons.

²¹⁶ Gaston de Beauséjour dans son introduction écrit que Pierre Thomas Lambert aurait accompagné Philippe Egalité jusqu'à la mort. C'est probable, mais ne le confond-il pas avec son homonyme Louis Amable Ferdinand Lambert nommé aumônier des condamnés à mort à la Conciergerie par l'archevêque constitutionnel Gobel remplaçant de l'archevêque de Juigné ? Au moment de mourir, le duc aurait refusé l'aide spirituelle de Louis Ferdinand Amable en disant : je te remercie, mais je ne veux d'autre œil que le mien dans ma conscience.

²¹⁷ Son père, Louis-François-Joseph de Bourbon Conti, prince du sang, cadet des Bourbon Condé avait suivi le comte d'Artois et le duc de Provence en émigration.

²¹⁸ Il ne cite pas l'archevêque de Juigné le véritable instigateur de l'entreprise.

²¹⁹ Veut-il rappeler le rôle de son protecteur l'archevêque de Paris qui, en 1782, vota l'édit rendant aux protestants et aux juifs leurs droits civils ?

²²⁰ Il ne parle que des Calvinistes et des Zwingliens réformateurs suisses du protestantisme

cette églises gallicane », Il veut parler de l'église gallicane d'Ancien Régime et non de l'église constitutionnelle appelée aussi gallicane, née de la Révolution.

Il ne cherche pas à prendre parti ; dans son for intérieur, il n'a qu'une idée que le lecteur va peu à peu découvrir au gré des voyages : réconcilier les deux branches des Bourbons. Toute la suite des mémoires est décrite tantôt comme le récit d'un voyageur anthropologue, tantôt comme celui d'un malheureux émigré, tantôt comme celui d'un exalté : « la France, mère chérie, dans un état de maladie grave et dangereuse dont les enfants eussent voulu lire le bulletin à chaque instant » Mais son prosélytisme se devine en son for intérieur: ramener ces protestants si généreux, si tolérants, à la religion catholique ; il invoque alors la volonté de Dieu : « donner à toute l'Europe protestante le spectacle de cinquante à soixante mille prêtres d'une vertu si rigoureuse [...] à ce Dieu fort puissant²²¹ « puisse le vœu [...] que nos frères égarés reviennent des erreurs qui les ont séparé de nous²²² ».

Son for privé réapparaît lorsqu'il demande audience au duc d'Orléans²²³, réfugié à Bremgarten près de Zurich et que celui-ci lui fait répondre qu'il est en séjour dans les Grisons alors que Lambert l'a reconnu à la messe qu'il célébrait. En lui-même, malgré « cette cruelle tromperie » il réitère ses preuves d'attachement aux Orléans puis se remet en marche pour Zurich et décrit abondamment le paysage : il traverse un très long pont, monte par un « chemin très beau et très rapide qui conduit à Einsiedeln²²⁴ » il voit la rivière « roulant sur un lit de roches », il visite l'église, s'émerveille devant la chapelle de marbre « où l'on conserve l'image pieuse de la Vierge »²²⁵, reprend son chemin vers Rapperswil et, humaniste, évoque le gâchis des combats de 1799 sans prendre parti pour tel ou tel belligérant : « ces paisibles contrées que je traversais alors ont été inondées en 1799 par les flots de sang français, russes, allemands et suisses ». Il découvre Constance la catholique, ville autrichienne, dont les abbayes ont été réduites à l'état de ruines depuis Joseph II, il juge les allemands « ils sont peu empressés, peu prévenants, puis par remord de conscience, se reprend « mais dans le fond obligeants ». Le récit s'arrête en 1795 pour reprendre en 1797.

²²¹ Ibid *Mémoires de famille*, p 155.

²²² Ibid, p 155-156.

²²³ Fils de Philippe-Égalité et de Louise-Adélaïde de Penthièvre, professant les mêmes idées que son père fut proscrit et dut émigrer en Suisse puis en Allemagne.

²²⁴ Célèbre lieu de pèlerinage où se trouve la statue d'une Vierge noire.

²²⁵ Ibid, p182.

La Suisse venant d'être envahie par les Français, il se dirige rapidement vers Ausgbourg, décrit son modeste bagage, ses compagnons de route, lesquels prendront des directions différentes pour rallier l'ancienne Pologne soumise à la Russie depuis 1795²²⁶. En négligeant Landshut où se trouve la princesse de Conti, il se dirige d'un trait vers Blankenbourg où il apprend que Louis XVIII a quitté son refuge depuis quatre mois : « Blankenbourg avait donné asile à notre bon et grand roi dans le temps où les souverains d'Allemagne le rejetaient impitoyablement ». Alors pour rejoindre le monarque, Lambert monte vers Lübeck, Riga, et arrive enfin à Mittau où Louis XVIII réside : sa mission est de préparer la visite du duc d'Orléans à Mittau et d'obtenir du roi la réconciliation entre les deux branches des Bourbon, l'oubli du passé. Elle est réussie : « Le roi rendit au prince son titre de prince ce qui lui permit d'obtenir une rente de 50.000 francs de la part de l'empereur de Russie ²²⁷ ». Enfin parvenu à son but, Lambert va reprendre le chemin inverse, illustré par quelques anecdotes, quelques descriptions, romantiques, avant de retourner en France en passant par Landshut pour rendre compte de sa mission à la princesse de Conti.

Contraint de traverser la Suisse, il marche à pied : « les voitures étant toutes réquisitionnées » « quelle différence écrit-il entre ce voyage que j'avais en Suisse en 1794 et 1797 [...] cette terre de liberté était devenue celle de l'esclavage [...] un crêpe funèbre paraissait couvrir tout le pays ; le ciel même était triste ²²⁸ » et constate : « parmi la population nombreuse que j'avais admirée, on voyait errer çà et là quelques malheureux qui semblaient des spectres au milieu des tombeaux [...] je croyais marcher sur un volcan prêt à s'ouvrir . J'aurais voulu franchir l'espace sans toucher le sol. ²²⁹ »

De retour chez lui à Lons-le-Saunier, il décide de partir pour l'Espagne pour retrouver la princesse réfugiée à Barcelone.

²²⁶ Troisième partage de la Pologne, le reste du pays est démembré et partagé entre la Russie, l'Autriche et la Prusse.

²²⁷ *Mémoires de l'abbé Lambert* op cit, encart de Gaston de Beauséjour, biographe de l'abbé, p 274.

²²⁸ Ibid, p 283.

²²⁹ Ibid, p 284.

3.1.6. *ITINERAIRE OU VOYAGES EN HONGRIE, EN TRANSYLVANIE, EN ESCLAVONIE, EN POLOGNE, EN ITALIE DE FRANÇOIS-XAVIER DE FELLER*²³⁰

La *Seconde partie depuis 1769 jusqu'en octobre 1791*, de l'abbé François Xavier de Feller constituée de notes, de correspondances et de notes rédigées au jour le jour à la manière d'un voyageur, observateur et anthropologue, est la plus intéressante. Il n'y a pas de véritable plan mais une succession de lettres de notes, alternant avec le récit. Feller apparaît comme « l'intellectuel savant, physicien, mathématicien, écrivain philosophe [...] qui mène de front toutes les formes d'interventions, de l'essai théorique au libelle en passant par l'écrit journalistique ou la correspondance semi-privée ²³¹» du XVIII^{ème} siècle, défini par Didier Masseur mais dans ce récit de voyage il n'apparaît pas comme un antiphilosophe. C'est à son retour au Luxembourg qu'il va pour séduire le public et défendre le christianisme, recourir aux genres littéraires des philosophes dans ses journaux et dictionnaires, correspondances qu'il enverra par relais à ses lecteurs européens.

Feller, conscient que son récit peut lasser le lecteur, écrit en préambule : « Pour donner une nouvelle forme à mon Itinéraire et éviter une monotonie ennuyeuse, je copie toutes mes lettres, où il y a quelques relations de voyage [...] on y trouvera des choses étrangères à l'itinéraire ; j'y ai laissé certains principes, certaines réflexions qui me sont venues en écrivant[...] ainsi que quelques anecdotes de ma vie errante [...] cette espèce d'épisode semble rendre la narration plus intéressante lui donner un air plus vif....*Scribimus atque rescribimus*²³².

Les lettres sont écrites depuis Bistritz où il a été assigné à « résidence » comme professeur de théologie au collège Jésuite ou depuis à Rodnau.

La première lettre adressée à la comtesse d'Ybarra de Arce à Bistritz, d'une exquise courtoisie, situe la destinataire :

²³⁰ Anne Marle-Kolle, « Place du latin dans le récit de voyage en Europe centrale du jésuite François-Xavier de Feller (1764-1769) », *Place et conscience du latin en français du Moyen- Âge à nos jours*, Colloque, Paris-Sorbonne, 7-8 juin 2018 en collaboration avec le GEHLF.

²³¹ Didier Masseur, *Le XVIII^{ème} siècle. L'âge d'or des intellectuels. Définition figures de l'intellectuel au XVIII^{ème} siècle*, Paris Presses universitaires, 2014.

²³² François-Xavier de Feller, *Itinéraire ou voyage en Hongrie* op cit, t2, p1.

Madame et très chère Comtesse,

Ne vous formalisez pas de cette épithète ; ne la croyez ni peu respectueuse, ni trop familière puisque c'est celle que le grand Paul donne à une Dame respectable dans son épître aux Romains.

Feller lui narre ensuite son voyage avec force détails, ses aventures jusqu'à Bistritz où vit son ami le comte d'Ybarra.

Suit une autre lettre destinée à une très chère cousine religieuse ; le ton est plus familier, plus intime, il narre ses mésaventures anodines, les animant d'hyperboles ; son cheval « a pris la fuite, plus léger que Pégase [...] je suis dans une angoisse extrême, je me harcèle, je me blesse, je me déchire le corps dans des précipices » puis il gémit sur la mort annoncée de son père.

La troisième lettre est encore destinée à la comtesse, il y donne des nouvelles du comte et décrit la suite de son voyage toujours très détaillé, avec des observations sur les paysages, la géographie, l'astronomie, les mœurs de la population, montrant ainsi toute son érudition née de l'enseignement reçu des Jésuites.

Suivent deux très longues missives envoyées au comte d'Ybarra avec lequel il est lié. Le ton n'est pas familier, mais on devine chez Feller combien son amitié est profonde : Dans la première lettre écrite à Rodnau et datée du 30 avril 1769, il dévoile la profondeur de ses sentiments :

Très cher comte,

Je ne puis être un moment à Bistritz sans vous parler, sans vous communiquer mes pensées, et sans être dépositaire des vôtres, jugez si je puis être longtemps sans vous écrire.

Ces lettres toutes sur le même mode, sont émaillées tantôt de citations latines *Non possumus omnes*,²³³ tirées des *Géorgiques* lorsque François Xavier devient bucolique :

Fortunatus est ille deos qui novit agrestes,

²³³ Nous ne pouvons pas tout.

*Panaque, sylvanumque senem, nymphas sorores...*²³⁴

Ou de phrases écrites en allemand, *Dasz ich nicht Ybarrisch gefahren*²³⁵ renforçant peut-être la complicité, car bien que le comte soit d'origine espagnole, il vit dans la partie « saxonne » de la Transylvanie et s'exprime en français ou en allemand

La seconde lettre, date du 11 mai 1769, toujours de Rodnau : Il exprime son affection envers son ami en s'exclamant : « Que je me donne encore un moment de plaisir à Rodnau ; c'est à dire, d'entretien avec le cher comte d'Ybarra ! » avant de poursuivre sur un mode anodin où il est question de ses chevaux et de son costume²³⁶. Puis le ton change lorsque dubitatif, il tente d'analyser les pratiques de magie et de sortilèges courantes dans le pays ; il se rapproche de l'avis de Voltaire²³⁷ « son ennemi » dans des notes qui seront reprises dans la *Clef du cabinet*²³⁸ (*Le Journal historique et littéraire*)²³⁹ et dans *Entretien de Mr de Voltaire et Mr P***²⁴⁰.

La correspondance cesse tout d'un coup pour faire place au récit dont il prie ses lecteurs de l'excuser : « Les voyages suivants n'ayant été écrits à personne, j'en « transcrit (sic) » simplement le journal en suivant mon vieux style²⁴¹ ». Ce vieux style qui est celui du premier tome, correspond à une énumération de lieux accompagnée d'observations sur les mœurs, les différentes religions et de citations tirées de l'Enéide. Le ton est précipité, tel Enée, il pressé d'arriver au but du voyage c'est-à-dire la découverte des terres encore occupées par la Turquie ;

²³⁴ Virgile, *Georgiques*, Les Belles Lettres, Livre II, vers 493-502 « Heureux qui comme les dieux agrestes, Pan, le vieux Sylvain et les nymphes qui sont sœurs...

²³⁵ Ybarra que je n'ai pas conduit. (Le comte voyageait lentement car il s'était cassé le bras).

²³⁶ Comme l'ordre des jésuites l'autorise, Il a adopté le vêtement des autochtones.

²³⁷ La magie et les sortilèges jouant un grand rôle en Hongrie, Feller mentionne la difficulté en France, d'attribuer les faits étranges à la magie de « fait » ou à la « magie de profession » qui est condamnable. Dans ses *Conseils raisonnables*, Voltaire n'avait pas répondu à la question posée par le Parlement lors du procès des bergers de Pacy en Brie.

²³⁸ François Xavier de Feller *Clef du cabinet des princes de l'Europe ou réveil historique et politique sur les matières du tems 1704-1773*, Luxembourg, Chevalier, Maestricht, Fr Cavelier, mai 1770, p.323, p 35. La *Clef du cabinet* devint ensuite *Journal historique et littéraire*.

²³⁹ François-Xavier de Feller, *Journal historique et littéraire*, Luxembourg Chevalier, 15 mars 1776, p 35, dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0750-journal historique et litteraire

²⁴⁰ *Entretien de Mr de Voltaire et Mr P***, Strasbourg, libraires associés, M.DCCLXXII, p 104, p 35.

²⁴¹ Ibid, Feller, *Itinéraire*, t II p 37

il brûle les étapes, s'égare dans les montagnes traverse toute la Transylvanie, d'ouest en est, annonce la naissance du fils du comte d'Ybarra, et arrive enfin aux « confins de la Turquie » où cinq cents Hongrois²⁴² et Valaques ont établi un camp. Alors, romantique il s'extasie devant le paysage et s'attriste : « ce n'est qu'après mille admirations qui me tuent, et des interrogations à perte de vue [...] quand l'ennui me prend, je dis tout en peu de mot :

Si prima repetens ab origine pergam

Et vacet annales nostrorum audire laborum ;

*Ante diem clauso componet vesper olympe*²⁴³

Mais au retour, la religion reprend le dessus, le réconforte avec un cantique : *Angelus Raphael comitetur nos in via et cum pace et salute et gaudio, revertamur ad propria*²⁴⁴ c'est alors qu'il s'attarde à contempler, à décrire ses découvertes : il est au sommet d'une montagne où il fait un froid glacial et où il court, fait appel à Virgile et à son célèbre traducteur Jacques Delille et transcrit

Jam rapidus torrens sitientes Syrius Indos

Ardebat ; caelo et medium sol igneus orbem

Hauserat, Arebant herbae, et cava flumina siccis

Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant.

Déjà le Chien brulant dont l'Inde est dévorée,
Vomissoit tous ces feux sur la plaine altérée ;
Déjà l'ardent Midi desséchant les ruisseaux
Jusqu'au fond de leur lit avait pompé leurs eaux.²⁴⁵

²⁴² Il s'agit d'Allemands vivant en Hongrie.

²⁴³ Ibid, *Itinéraire*, t II, op cit, « Virgile, l'Enéide, Enée s'adresse à une déesse : (Ô déesse) si reprenant dès la première origine tu sois libre d'entendre les annales de nos malheurs, Vesper terminera le jour, l'Olympe étant clos avant que j'ai fini », p 54.

²⁴⁴ Zacharie « Que l'ange Raphaël soit avec nous le long du chemin, que nous devons aller à notre maison, en paix, en santé et heureux » psaume, livre V.

²⁴⁵ Ibid, p 71,

Virgile, *Les géorgiques*, livre IV, vers 425-428, Feller donnera la traduction de Jacques De Lille 1738-1813, (abbé de Lille) poète et traducteur :

Au terme du voyage en Transylvanie il reprend sa correspondance avec le comte le 22 juillet 1769, puis le 25, le 30 août, il raconte son voyage toujours sur le même mode alternant descriptions observations, ou réflexions illustrées par des citations latines, Virgile, Horace, psaumes.

Les dernières lettres sont adressées à la comtesse le 24 septembre 1769²⁴⁶ depuis la Bohême, puis au comte, à la comtesse et « toute l'aimable maison » le 7 octobre 1769²⁴⁷ depuis Mayence : « Vous voyez que je ne vous oublie pas un moment[...] voici mes aventures » celles-ci sont toujours narrées au fil des jours, des lieux, avec les mêmes indications, mais ne comportent plus que quelques rares citations de psaumes, quelques-unes d'Ovide²⁴⁸ lorsqu'il compare le palais du prince de Wurzburg au palais du soleil. Il est ému lorsqu'il entend le carillon d'une abbaye, railleur lorsqu'il égratigne les Trappistes leur préférant le bénédictin mauriste Mabillon à l'abbé de Rancé, émerveillé devant la bibliothèque de l'électeur. Sa dernière lettre est écrite à Trèves le 17 octobre 1769 il regrette sa Transylvanie : « Je suis à dix lieues de Luxembourg et ma course va finir » et en son for privé, déclare nostalgique : « j'ai sans cesse ma chère Transylvanie, et il me faudra bien du plaisir ici pour l'oublier entièrement²⁴⁹ ».

C'est alors qu'il va faire un retour vers son for intérieur en citant souvent Dieu car Dieu signifie non seulement la vérité, la certitude que Dieu punit : « Il me vient à l'esprit que Dieu a résolu de couvrir d'éternelles ténèbres, les débauches, les crimes horribles de ce siècle pervers²⁵⁰ » mais aussi protège : « Dieu me garde des savants qui ont altéré ma simplicité, ma candeur certaine piété tendre, un heureux enthousiasme en matière de religion²⁵¹ ». C'est au moment où après avoir traversé des contrées superbes il avance dans une vallée déserte et silencieuse que for privé et for intérieur prennent toute leur signification ; tiraillé entre son humanisme et sa foi chrétienne, Feller lutte contre la séduction du for privé : « J'avance de plus

²⁴⁶Ibid, Feller, p 102.

²⁴⁷ Ibid, p 119.

²⁴⁸ Ovide, *Métamorphoses*, Paris, Les Belles lettres coll classiques en poche, 2018, tr Georges Lafaye, Olivier Serres, *Regia solis erat sublimibus alta columnis*, Le palais du soleil élançait bien haut ses fières colonnes, livre II.

²⁴⁹ Ibid, *Itinéraire*, t II, p 150.

²⁵⁰ Ibid, lettre à la Comtesse d'Ybarra, p 4.

²⁵¹ Ibid, lettre au comte d'Ybarra, p 21.

en plus dans cette vallée déserte et silencieuse. J'ai dit ailleurs que dans ces solitudes, le philosophe éprouve les sentiments les plus sublimes et que le chrétien penseur se trouve comme pénétré de la Divinité : en ce moment j'éprouve vivement cette vérité²⁵² [...] Je reconnais la main de Dieu qui continue mes épreuves et qui veut me détacher de la confiance que je pourrais avoir de l'homme²⁵³ ».

Dans son itinéraire Feller n'est pas le polémiste conservateur du *Journal historique et littéraire*. Sa curiosité, son érudition, l'étendue de son champ sémantique, son humanisme montrant l'influence du *Ratio studiorum*, de la communauté jésuite de la région des Pays-Bas autrichien et du Luxembourg, et des nouvelles idées des Lumières donnent toute sa force à son récit.

3.1.7. MEMOIRES DE GUILLAUME BASTON ET MEMOIRES DE JEAN-JOSEPH TRAIZET

Leurs récits semblent assez proches. Ce sont des tableaux de mœurs décrivant la première partie d'un itinéraire commun jusqu'à Aix la Chapelle. Leurs routes se séparent ensuite, Baston se dirigeant vers la Westphalie, Traizet remontant le Rhin pour aller ensuite vers l'est de l'Allemagne et arriver en Westphalie après un très long périple qui va de Cologne vers la Souabe, la Bavière, la Saxe, de nouveau la Hesse, et enfin Paderborn, mais ils n'ont pas le même jugement ; si Baston est particulièrement corrosif, en critiquant sévèrement la noblesse allemande et en brocardant des Westphaliens, Traizet reste neutre, car dans son for intérieur il cherche une compagnie bienveillante . Ne fréquentant que le clergé de « bonne société » curés et chanoines, la noblesse française émigrée très catholique ou bien les cours allemandes, il donne une description aimable, de ses péripéties où transparait la satisfaction d'être admis chez les puissants et d'y jouer un rôle d'homme cultivé de bon goût et de bon ton correspondant à l'image du Français d'Ancien Régime.

Baston va s'intégrer dans toute la société des émigrés de la région, dans le peuple simple et ignorant et dans le clergé autochtone. Tout comme son héros Omaï, il s'érige en observateur

²⁵² Ibid, Voyages n'ayant été écrits à personne, p 51.

²⁵³ Ibid, lettre au comte d'Ybarra, p 94.

et en civilisateur. Il se met constamment en scène, il est acteur, il dirige, organise, mais ne fait pas intervenir la Providence. Il n'a pas d'état d'âme quand il s'agit d'agir. Il improvise sans chercher à se faire aider par une noblesse westphalienne qu'il décrit distante et arrogante²⁵⁴. A travers une anecdote il exprime son mépris envers celui qu'il appelle le grand Maréchal de la principauté de Münster²⁵⁵ propriétaire d'un immense vieux château à demi en ruines, que les émigrés voudraient occuper en échange de travaux de restauration.

Reprenant tous les thèmes qu'il a développés dans ses narrations d'Omaï, il tente d'inculquer le bon sens français, son goût, ses mœurs raffinées et son esprit d'égalité aux braves et rustres Westphaliens. Dans son for privé, comme Rousseau, il juge le peuple westphalien intrinsèquement bon et comme Dargnies, il est un acteur, un héros de l'esprit et de l'ingéniosité française. Bien qu'il ne parle pas l'allemand, il sait se faire comprendre. Le rôle qu'il s'est donné, on le verra dans le récit de son voyage et de son séjour est celui d'un missionnaire de l'art d'être français.

Il se sait impulsif mais tente toujours de réparer l'offense faite à son prochain : ainsi à Maëstricht lorsqu'il apprend que les moniales dansent en s'amusant pour se tenir éveillées entre les offices de nuit, il s'insurge et associe la danse à la comédie²⁵⁶. Piquées, les nonnes rétorquent : « on se damne au spectacle au lieu qu'on va au ciel en sautant en mesure au son des instruments, pourvu que l'intention soit pure²⁵⁷ ». Alors il se tait, et fait un retour sur lui-même : « Je me fis justice au fond de mon âme. J'avais tort, de quel droit en effet, un étranger va critiquer les usages d'un pays qui lui a accordé l'hospitalité ? Le silence est donc le seul parti qui me convienne [...] on peut examiner juger, blâmer tout bas, blâmer au loin [...] l'homme sage et réservé n'ira pas plus loin, d'autant qu'il n'est pas impossible que nous nous trompions²⁵⁸ ».

Il ne s'apitoie que sur la vieillesse, la misère, la pauvreté du peuple qu'il va pouvoir aider de ses lumières. Il blâme le manque de conscience des Flamands et des Brabançons : ils sont :

²⁵⁴ Très jalouse de son ancienneté et de sa « pureté » qui tient à préserver des étrangers à son monde, ceux qu'elle appelle encore de nos jours les *Hermelin motte*. (mite d'hermine), entretien Gräfin Flaminia Wolff Metternich, juillet 1996 à Cussigny.

²⁵⁵ Il s'agit de Clémens-August-Heinrich von Korff (Schmising).

²⁵⁶ Dans la religion catholique, le comédien était excommunié.

²⁵⁷ Ibid Abé Baston, *Mémoires de l'abbé Baston*, p 164.

²⁵⁸ Ibid, p 164.

« encore riches car ils viennent seulement d'émigrer, ils refusent d'aider les Français et paient leurs passages à prix d'or [...] je ne sais si leur conscience leur reprochait leur conduite vraiment inique [...] elle ne fut point écoutée [...] ²⁵⁹. »

Pour montrer son appartenance à cette société française, cultivée et de bonnes manières, il émaille son récit d'anecdotes destinées à se mettre en valeur : Ayant besoin d'un interprète il s'adresse à un pasteur qu'il avait pris en son for intérieur pour un missionnaire catholique tant son attitude était bienveillante, et fait une comparaison subtile entre le protestantisme et l'esprit catholique lorsqu'il fait répondre au pasteur comprenant la méprise « Non, répond le pasteur en souriant, je suis le pasteur des luthériens, mais c'est la même chose quand il s'agit d'être utile à son prochain [...] j'espère que nous retrouverons au ciel ²⁶⁰ ». Baston en son for intérieur dit ne pas « espérer²⁶¹ », dont le sens évoque Dieu²⁶² mais souhaiter- c'est un vœux - « mon souhait était véritable, mais l'homme était instruit c'est impossible, s'il n'en n'avait point eu, son ignorance aurait pu le sauver » certain au fond lui-même de ne jamais pouvoir l'amener à se convertir.

Ses jugements violents ciblent aussi bien les curés antijansénistes que les Jésuites, qu'il caricature : Le premier, un gros curé au visage poupin, veut lui extorquer le serment à la Bulle Unigenitus, le second un jésuite tout aussi laid, qu'il va nommer *Ramus Del Dorado*²⁶³, est un être avide, intéressé : « pourvoyeur des bibliothèques romaines [...] il dépouille les monastères sous prétexte que les moines ont fait vœu de pauvreté et que tout appartenait au pape ». Il se réjouit en son for intérieur, cependant met en doute la véracité de l'anecdote, lorsque les religieux refusant d'obéir, brandissent une bulle « qui interdit sous peine d'excommunication de permettre de prendre un seul livre de leur bibliothèque [...] au reste en rapportant les faits je les ne garantis pas ».

²⁵⁹ Les Flamands et les Brabançons ayant fui au moment de la première annexion par la France en 1793, étaient arrivés deux ou trois ans après les émigrés français.

²⁶⁰ Abbé Baston, *Mémoires de l'abbé Baston*, p178.

²⁶¹ Il refuse de croire que Dieu les considèrera comme égaux.

²⁶² Chez les catholiques, l'espérance est une vertu cardinale.

²⁶³ Julien Loth, éditeur des *Mémoires de l'abbé Baston*, pense qu'il s'agit d'un nom inventé par Baston. Ce dernier se serait-il gaussé du Jésuite en l'associant à Ramus, brillant humaniste Pierre de la Ramée (1515,1572) qui avait défendu l'édit d'Amboise de 1563 amnistiant les calvinistes, et à la constellation peu lumineuse, dorado, la dorade, découverte dans l'hémisphère sud à la fin du XVIème siècle .

A Coesfeld durant l'hiver glacial de 1794-1795, contraints de vivre en communauté, les émigrés s'ennuient, ils n'ont aucun moyen de subsistance que les aumônes, alors Baston pour ne pas rester oisif, va tricoter, au grand dam des clergés émigrés et westphalien : « je m'y livrai avec ardeur mais non en tâtonnant comme les femmes²⁶⁴ ». Il ajoute, associant dans son for privé, l'humilité et l'orgueil qu'il utilise : « le compas, la règle et le calcul algébrique et [...] Archimède... » Devant le succès de son entreprise, persuadé d'être un acteur de l'Histoire, il écrit : « Les générations futures diront peut-être c'est à un prêtre français que nous sommes devenus redevables de cet art²⁶⁵ ».

Dans la suite du récit, il livre une étude très fouillée de la région, des mœurs et habitudes de ses habitants, dans laquelle il joue toujours le rôle salvateur.

Dans sa narration, Baston n'évoque Dieu qu'une seule fois. C'est à propos de la dévotion populaire des habitants de la petite ville de Maëstricht où il se montre sceptique et ironique : « il y avait un Christ miraculeux, chargé d'*ex voto*, témoins peu récusables [...] des miracles qu'il a opérés : soit que l'image soit réellement ce qu'on la croit ; soit que Dieu se plût à récompenser la foi de ses fidèles sans leur faire un crime de l'erreur qui l'accompagnait²⁶⁶.

Traizet, lui, est un homme conciliant. Dans son désir de paix et de bienséance, il ne juge pas, ne condamne pas, il raconte son périple à la manière des écrivains voyageurs. Le ton est rapide, précipité, voire haletant. Poussé par des événements qui le condamnent à une constante fuite en avant, il se dirige d'abord vers Cologne puis Francfort, la Hesse, la Souabe, remonte vers Nuremberg, Wurzburg, pour enfin arriver en Westphalie dans le Münsterland dont il n'aura pas la même vision que Baston. Il va s'installer à Telgte à 70km de Coesfeld.

Mais qui est l'abbé Traizet ? Ce prêtre, qui selon ses biographes est déclaré insermenté mais dit avoir prêté serment avec restriction, « pour plaire à ses paroissiens » paroissiens exigeant qu'il revienne sur sa « restriction » et qui refuse d'obéir à leur injonction ? blâmé, molesté, il décide de fuir et se réfugie en premier lieu à Lille, et rejoint Bruxelles où se trouvent le clergé et la noblesse émigrés.

²⁶⁴ Ibid, *Mémoires de l'abbé Baston*, p 223.

²⁶⁵ Ibid, p 224.

²⁶⁶ Ibid, *Mémoires de l'Abbé Baston* p 160.

Il recherche cette société et se rapproche du haut clergé. Protégé par l'évêque de Boulogne Asseline premier évêque non noble, il fait la connaissance de Monsieur Danten²⁶⁷ qui sera son compagnon de voyage et le protecteur de la petite société dont Traizet va faire partie. Il évoque les privilèges qu'il reçoit individuellement ou bien ceux dont il profite avec ses compagnons ainsi le baron de Gheir, lui offre l'hospitalité à lui seul ²⁶⁸.

Lorsqu'il se présente à Cologne et que le prince électeur²⁶⁹ exige qu'il se fasse reconnaître comme prêtre français, c'est-à-dire insermenté, pour célébrer la messe et d'administrer les sacrements, et qu'il est suspecté de jansénisme, il se défend et habilement parvient même à faire partie du bureau de reconnaissance du « bon » clergé émigré²⁷⁰. Son attitude montre sa volonté de se rendre indispensable. Il célèbre la messe quotidiennement, administre les sacrements, accomplit la tâche qu'on lui a confiée jusqu'à conserver scrupuleusement tous les documents du bureau lorsqu'il se réfugie à Francfort ville protestante. Il date les événements, ses arrivées et départs en fonction des fêtes religieuses, Conception²⁷¹, carême, Pâques. Il ne cite pas Dieu, mais la Providence, « nous nous abandonnâmes à la Providence »²⁷², « Bénissant avec attendrissement la Providence de ce qu'elle nous protégeait si visiblement²⁷³ », « la Providence fit bientôt voir qu'elle avait les yeux sur nous »²⁷⁴. Par ces évocations, la Providence à laquelle il s'abandonne sous-tend l'influence janséniste dans le sens de la prédestination divine. Dieu est maître du destin qui est son instrument. Or ses biographes écrivent qu'il avait toujours lutté

²⁶⁷ Pécheur Louis-Victor, *Mémoires de l'abbé Traizet, sur son émigration Soissons*, 1875. « Nous étions sous la protection de l'évêque de Boulogne -sur-mer, qui avait été mon camarade au collège de la Sainte Famille à Paris » Monsieur Danten, le vénérable trésorier de Notre Dame de Liesse, retourna en France lors de la réouverture des églises au culte. Lors de la période jacobine du Directoire, Danten fut guillotiné le 26 décembre 1796.

²⁶⁸ Ibid, *Mémoires de l'abbé Traizet*, p 51.

²⁶⁹ Franz-Maximilien frère de Marie Antoinette.

²⁷⁰ Les assermentés arrivés à partir de la déchristianisation étaient suspects et soumis à un interrogatoire.

²⁷¹ La fête de l'Immaculée Conception dont le dogme fut proclamé en 1854, était célébrée depuis le IV^{ème} siècle mais comme conception de la Vierge.

²⁷² *Mémoires de l'abbé Traizet*, op cit, p 42.

²⁷³ Ibid, p 44.

²⁷⁴ Ibid, p 50.

avec force contre la doctrine janséniste²⁷⁵ qu'il dément dans sa dévotion particulière pour la Vierge, ce qu'écrira son biographe pour justifier son antijansénisme.

3.1.8. SOUVENIRS DE L'ABBE GILBERT-JEAN-HONORE MARTINANT DE PRENEUF

Gilbert Martinant de Préneuf émigre d'abord en Flandres où il va commencer à prendre des notes le 19 septembre 1792, après les massacres de septembre. Il décrit son existence précaire, livrée aux hasards d'une guerre interminable, ses espérances trompées, ses fuites précipitées mais aussi l'accueil bienveillant des habitants en particulier de la noblesse des petites cours allemandes. Il fréquente les meilleurs salons, et recherche la compagnie de la noblesse et du haut clergé : La baronne de Merwen, les barons de Mulhz de Walden, de Horsheim et de Steingrab, le prince évêque de Ratisbonne, le comte de Thurn et Taxis, retrouve à Cologne, le comte de Montalembert et son neveu. Mais comme Baston et Traizet, il est avant tout fier d'être français : en ce moment on endurait les plus dures privations, la faim même, sans perdre l'heureuse confiance souvent bien peu réfléchie qui fait le fond du caractère des Français²⁷⁶. Lorsqu'il apprend la mort de Louis XVI, il est bouleversé : « Pendant longtemps, l'histoire ne pourra pas comprendre comment des hommes en grand nombre modérés [...] se laissèrent imposer ce vote sanguinaire [...] à cette époque la terreur avait oblitéré toutes les consciences²⁷⁷ ». Dans son for intérieur il condamne la réaction de nombreux émigrés et laisse la tristesse l'envahir devant ce qu'il considère comme une trahison, il parle de douleur, de martyr : « La mort du roi ne produisit pas ces sentiments d'horreur et de colère qu'on pourrait supposer parmi les émigrés [...] depuis longtemps j'avais entendu critiquer les actes de cet infortuné martyr [...] qu'une partie de la noblesse condamnait absolument [...] je voyais avec

²⁷⁵ Louis-Victor Pécheur, *Mémoires de l'abbé Traizet*, « bienqu'ayant fait ses études au séminaire des Trente Trois où le jansénisme était fort en honneur, il avait toujours lutté contre la doctrine de Jansénius, p 8, notices sur l'auteur.

²⁷⁶ Gilbert-Jean de Préneuf, *Souvenirs de l'abbé Gilbert Jean de Préneuf, curé de Vaugirard et Saint-Leu, 1792-1802 publiés avec une introduction et des notes de G.Vanel*, Paris, Perrin 1908, p 62, archive.org/details/huitannesdm00mart

²⁷⁷ Ibid, p 79.

un douloureux étonnement, des gentilshommes oublier le respect et l'obéissance qu'ils devaient à leur roi²⁷⁸ ».

Il ne cherche pas à comprendre les sentiments de ces émigrés, il ne dit pas qu'ils sont nobles²⁷⁹, mais implicitement le sous-entend et n'a de cesse de rechercher leur compagnie. Il semble énoncer avec une sorte de jouissance le nom des prélats, des gentilshommes de haute noblesse, auxquels il s'agrége et qui le protègent. Leurs noms apparaissent comme une litanie lorsqu'il est malade : « c'est une bien douce satisfaction de me rappeler l'empressement que l'on mit à me soigner [...] le cardinal de la Rochefoucauld, l'évêque de Clermont, l'évêque d'Auxerre, l'évêque de Chartres, l'évêque de Boulogne, ainsi que mes vénérables confrères m'ont veillé et soigné pendant ma maladie²⁸⁰. En Franconie²⁸¹, malgré les difficultés il dit la messe quotidiennement, et prêche dans de nombreuses églises. Il écrit avoir eu de la chance, il ne parle pas de la Providence, mais de charité, les habitants sont charitables, « chrétiens pleins de foi. Dieu veuille répandre sur eux ses bénédictions²⁸² »

Il décrit les fuites précipitées devant l'avancée des troupes françaises, triomphant des Autrichiens « les ennemis de Dieu triomphaient » la générosité des habitants des villes traversées, « Dieu veuille être leur récompense ». Il ne décrit pas le paysage, évoque avec un vieux curé allemand les souffrances endurées par le passé par son peuple²⁸³.

Il part avec ses compagnons « s'en remettant à la Providence », l'accueil à Augsbourg le décourage : « je me voyais abandonné », mais la providence veille encore, il reçoit une lettre du cardinal de la Rochefoucauld l'invitant à Münster. Il préfère Constance où il arrive le 13 octobre 1795. Comme Sébastien Honoré Pétel, il est admis à la table commune, devant la misère des prêtres en son for privé il condamne le haut clergé et leur politique « tandis que les prêtres

²⁷⁸ Ibid p 82

²⁷⁹ La noblesse avait désapprouvé surtout l'abolition des privilèges, la déclaration des droits de l'homme et des citoyens et le principe d'une monarchie constitutionnelle.

²⁸⁰ Ibid, *Mémoires de l'abbé Traizet*, p 100.

²⁸¹ Entre Main et Danube.

²⁸² Ibid, *Souvenirs de Gilbert Jean Martinant de Préneuf*, p 163.

²⁸³ Il évoque les ravages de la guerre de Trente Ans puis celle de Sept Ans.

émigrés de haut parage, disposant de fonds considérables, n'ont su ni faire réussir les soulèvements armés, ni pratiquer une charité que tout leur commandait²⁸⁴ ».

Il demeure à Constance, protégé encore par la Providence lors de l'incendie de sa maison, fait de belles rencontres, évoque les bons moments de son exil, apprend avec tristesse la mort de ses amis restés en Hollande : « Je vis combien la Providence m'avait inspiré en me faisant prendre la route des petits Etats allemands ».

Le 26 juillet 1796, il se dirige vers Augsbourg, les paysans sont agressifs, il est sauvé par un régiment autrichien « la Providence venait à mon secours [...] je ne saurais jamais assez remercier le ciel de m'avoir mis parmi les privilégiés²⁸⁵ », il devient professeur de français d'une famille noble d'Auerbach en Saxe Vogtland où il est humilié, maltraité, parce que catholique, il s'enfuit, mais la Providence est toujours là, le baron Henri de Mulz de Walden lui offre l'hospitalité dans sa famille : « je ne saurais que trop louer sa générosité [...] j'espère que Dieu lui rendra compte en ce monde et dans l'autre du bien qu'ils ont fait à un ministre de Jésus Christ persécuté » .

Le Directoire n'étant plus gouverné par les monarchistes mais par les républicains, Martinant de Préneuf va continuer sa vie de misère en Allemagne jusqu'au 17 février 1801, date à laquelle il rentrera en France.

3.1.9. SEBASTIEN-JEAN-HONORE PÉTEL

SUR LES ROUTES DE L'EXIL. SEPTEMBRE 1792-MAI 1795

Ses mémoires se situent dans la veine des récits de voyage qui, bien qu'il s'en défende : « La lecture de voyage m'avait toujours paru intéressante mais jamais elle ne m'en avait inspiré le goût²⁸⁶ » l'ont probablement inspiré.

²⁸⁴ Ibid, *Souvenirs de Gilbert Jean Martinant de Préneuf*, p 192.

²⁸⁵ Ibid, p 214.

²⁸⁶ Sébastien-Jean-Honoré Pétel, *Sur les routes de l'exil de Sébastien Jean Honoré Pétel curé de de Saint-Léger du Boscdel, doyenné de Bernay, publiés avec des notes, par Charles Leroy*, Rouen, Lestringant, 1929, p 9

Les dates, précises, sont celles du calendrier et très rarement celles des fêtes religieuses : « Je partis dimanche 9 août sur les trois heures du matin », il écrit être accompagné de ses deux frères et d'un prêtre ami, qui ne se quitteront pas et suivront le même itinéraire.

Ils s'embarquent d'abord pour l'Angleterre, qu'ils quittent rapidement pour la Flandre, puis le Brabant hollandais, la Gueldre prussienne²⁸⁷ » dans « un village très catholique bien que la Hollande soit protestante ». Le 8 juillet 1794, ils apprennent la mort de Robespierre, Sébastien Pétel n'en fait pas de commentaires, la route continue ; Le 30 juillet ils atteignent le duché de Clèves²⁸⁸ et sont aidés par des « laboureurs charitables ». C'est la première fois qu'il évoque la charité, mot qui apparaîtra en crescendo en fonction des difficultés rencontrées.

Arrivé en Westphalie, il décrit le paysage accompagné de nombreuses indications géographiques, il imagine le Rhin qui « roule majestueusement ses flots rapides et se divise à Nimègue en deux bras », observe les cultures. Le ton se précipite, le 7 août ils partent en direction de la ville d'Osnabrück, mais les troupes prussiennes l'occupant, ils descendent vers Borken, Bocholt, Coesfeld et arrivent le 8 août à Münster où écrit-il, dix prélats sont installés²⁸⁹. Ses souvenirs ne semblent pas être précis car il écrit que le prince-évêque de Münster est le prince archevêque de Fürstenberg²⁹⁰ or Franz Friedrich von Fürstenberg est seulement vicaire général de Münster²⁹¹, le prince archevêque étant Maximilien d'Autriche électeur de Cologne. Jamais depuis leur départ Sébastien Pétel n'invoque Dieu, en revanche il évoque un miracle lorsqu'il voit l'évêque Asseline célébrer la messe « Tous crurent comme nous, voir un ange à l'autel²⁹². L'office achevé ils partent vers Teligt (Telgte), s'apitoient « devant le spectacle

²⁸⁷ Elle se trouve dans le Brabant à 12 kilomètres de Clèves.

²⁸⁸ Le duché de Clèves fait partie du cercle de Westphalie de la dépendance du roi de Prusse.

²⁸⁹ Il en cite treize : Le cardinal évêque de Metz, les évêques de Bourges, d'Auxerre, de Limoges, de Béziers, du Mans, de Chartres, de Laon, de Sées, de Bordeaux, d'Amiens, de Boulogne. Ils proviennent de Bruxelles et certains se dirigeront vers Constance, centre le plus monarchiste et le plus influent dirigé par le cardinal archevêque de Paris, monseigneur de Juigné.

²⁹⁰ Non, c'est le prince électeur de Cologne, Maximilien d'Autriche.

²⁹¹ Son frère Franz-Egon était archevêque de Paderborn et Hildesheim avait accueilli de nombreux ecclésiastiques français

²⁹² Ibid, Petel, *Sur les routes de l'exil* p 63.

affligeant de femmes bien vêtues, le sac sur le dos trainant par la main les enfants au milieu des boues à chaque instant sous nos yeux²⁹³ ».

Il dit voyager de couvents en couvents par souci d'économie ; tous les ordres sont représentés²⁹⁴ et chacun jugé en fonction de sa façon de vivre sa règle et son accueil : il glisse une ou deux anecdotes dont il est le héros. Lorsque les moines leur ont refusé l'hospitalité, son petit groupe va dormir dans une grande halle, où, sur la paille, sont couchés pêle-mêle, des religieuses, des femmes, des Juifs, des protestants. Ne supportant pas le spectacle des saintes femmes couchées au milieu de cette « société », il va leur servir de rempart. Arrivés dans la superbe abbaye bénédictine de Fulda, ils sont reçus avec quelques phrases sur la charité, par un père abbé condescendant leur offrant comme asile de nuit un bâtiment isolé, avec quelques couvertures posées sur la paille. Pétel est profondément attristé, ulcéré, mais en son for intérieur, il persifle : « C'était peut-être pour rappeler aux bénédictins modernes, la couche des premiers disciples de leur saint fondateur. Quoiqu'il en soit, nous nous y étendîmes tristement en pensant que le toit humble et isolé que les moines pouvaient voir de leur palais superbe, leur retraçait quelques fois, l'idée de la solitude et des cabanes de leurs pères²⁹⁵ ». Semblant parfois oublier les difficultés, les désagréments, il s'attarde à regarder le décor, les habitants, les paysans surtout et nous le verrons dans le chapitre consacré au voyage observer avec la nature, les cultures. Comme le héros des *Rêveries du promeneur solitaire*, qu'il a peut-être lu, il entre en lui-même : « Plus loin sur les côtes s'élèvent en amphithéâtre des forêts de sapins qui donne une perspective sombre mais délicieuse pour celui qui aime rêver²⁹⁶ ».

L'hiver approche, en compagnie de ses frères il a quitté Paderborn le 28 octobre, le 31, veille de la fête de Toussaint, tous trois sont à la frontière de la Hesse, Fulda, trop peuplée et dangereuse, qu'ils fuient. Ils gravissent les montagnes, arrivent en Franconie, les Franciscains, les Capucins²⁹⁷, les Norbertins²⁹⁸ les accueillent. Si l'auteur cite et loue ces trois ordres, dans son for intérieur, il oppose sciemment l'esprit de charité de ces ordres mendiants, à celui des

²⁹³ Ibid, p 63.

²⁹⁴ Prémontrés, Bernardins, Dominicains, Bénédictins, Capucins, Norbertins, Franciscains, Récollets.

²⁹⁵ Ibid, *Sur les routes de l'exil*, p 74.

²⁹⁶ Ibid, Pétel, *Sur les routes de l'exil*, p 92

²⁹⁷ Ils dépendent des Franciscains.

²⁹⁸ Les Norbertins dérivés des Prémontrés considérés comme précurseurs des ordres mendiants pratiquent surtout l'apostolat.

autres ordres, prêcheurs²⁹⁹, ou contemplatifs³⁰⁰ beaucoup moins généreux. Les couvents de ces ordres mendiants, on le voit dans la plupart des récits d'émigrés, sont nombreux dans les régions du nord-ouest et du centre de l'Allemagne alors que les Cisterciens et les Bénédictins sont plus implantés en Autriche, dans le sud et l'est de l'Allemagne.

Contraints encore de fuir, ils atteignent Wurzburg, ville interdite par le prince-évêque, qui leur offre cependant un repas. Epuisés, il se séparent, Sébastien, le plus âgé chargé des paquets et des bagages prend une diligence, les autres continuent à pied, mais le véhicule s'embourbe, il se retrouve seul, désemparé, « au milieu des protestants [...] les larmes coulaient de mes yeux ³⁰¹ ». Pour la première fois il invoque Dieu : « je me suis mis en Dieu seul ». Le miracle survient dans la rencontre une part d'un jeune homme qui va l'aider, et dans l'arrivée de ses huit compagnons avec lesquels il part pour Nuremberg, ville superbe où il décrit un convoi funèbre, puis ils se dirigent le 19 novembre en Shoebak (Souabe) ; il neige, on leur déconseille des chemins difficiles, ils s'obstinent et arrivent à Spalt « où la Providence les a conduits ». A un curé l'interrogeant sur la direction qu'ils veulent prendre, il répond « Dieu le sait, mais nous, nous l'ignorons ³⁰² », et de cet homme, qui les hébergera durant sept mois il dira, rappelant l'Evangile : « Pasteur respectable, daigne le ciel vous rendre au centuple le bien que vous nous avez fait ³⁰³ ».

A partir de ce moment il semble se sentir protégé, il est rasséréiné, car il n'invoque plus Dieu, et reprend ses descriptions, observe les oiseaux, les écoute « le cri de la cigogne ressemble assez au bruit des crécelles qui tiennent lie de cloches dans la Semaine Sainte³⁰⁴ », juge les Allemands : l'Allemand est bon, compatissant et laborieux , son abord est peu prévenant[...] les nobles sont fiers, impétueux, le clergé , la noblesse, la magistrature sont extrêmement respectés du peuple, leur subordination est frappante³⁰⁵ ». Le 3 juillet 1795, les trois compagnons décident de tenter leur retour en France et partent « sous la protection de l'ange

²⁹⁹ Les dominicains.

³⁰⁰ Bénédictins, Trappistes.

³⁰¹ Ibid, *Sur les routes de l'exil*, p 83.

³⁰² Ibid, p 89.

³⁰³ Ibid, p 89.

³⁰⁴ Ibid, p 95.

³⁰⁵ Ibid, p 96.

tutélaire qui veille sur nous ³⁰⁶». Ils font halte, chez les bénédictins, les cisterciens, les dominicains, les bernardines (cisterciennes réformées) de Clausterwal et à Constance rencontrent l'archevêque de Paris Antoine de Juigné partisan de Louis XVIII ; ces précisions permettent à l'historien de voir la différence entre l'attitude apolitique du clergé émigré en Westphalie et le clergé de Constance.

Le 13 décembre 1795, la petite compagnie toujours soudée, renonce à rentrer en France et va en Vénétie en traversant le Tyrol dans des conditions que l'auteur romantique, décrit : « la lune éclairait nos pas... les torrents furieux, roulent entre les rochers ... ». Il restera à Vicence jusqu'en 1797, date de son retour en Normandie.

³⁰⁶ Ibid, p107.

BILAN

A partir du foisonnement des informations récoltées dans les biographies et dans les récits on s'est focalisé sur les influences auxquelles les scripteurs furent soumis, ce qui permet de comprendre la dichotomie entre les récits des réguliers et ceux des séculiers. Sur les dix textes étudiés, on peut parler de for intérieur chez l'ensemble des scripteurs au début de leur émigration en particulier chez les séculiers, en revanche les manifestations de for privé sont rares. Les Trappistes, moines automatisés par leur maître théocrate implacable ne semblent pas avoir de for intérieur, moins encore de for privé. Ainsi leur chef, Augustin de Lestrangle, l'esprit et la conscience accaparés par le rôle dont Dieu l'a investi, conduit sa troupe à l'endroit où il a décidé de l'installer et ne montre aucune pitié, aucune faiblesse. La trappistine, Madeleine René Miel soumise à deux maîtres, le père abbé puis la mère abbessse vingt-deux ans plus tard voire bridera ses souvenirs, apparaît dénuée de tous sentiments, de sensibilité. Son for intérieur est un automatisme et son for privé se dévoile seulement dans ses rapports affectifs avec la princesse de Condé. En revanche le for intérieur de la jeune princesse Louise-Adélaïde de Condé est constamment sollicité lorsqu'elle s'adresse à son directeur de conscience, à son père, ou à Dieu ; il alterne avec son for privé lorsqu'elle a conscience du rôle d'ambassadrice dont Lestrangle la charge et lorsque rebutée par la dureté de la règle, elle quitte sans remords les trappistes.

Les mémoires du Trappiste Dargnies vont former une passerelle entre le récit de Lestrangle, et les souvenirs des Trappistines ; Claude-Nicolas Dargnies n'est pas un homme de vocation précoce, il a un passé de séculier réfractaire cherchant le calme et la solitude, tout comme le mystique Ferdinand d'Hédouville, ancien soldat de l'armée de Condé offrant ses souffrances à Dieu. Il consulte régulièrement sa conscience soumise à son for intérieur, mais en son for privé critique souvent le Révérend Père de Lestrangle auquel il finit par obéir de mauvais grâce.

Les séculiers ont leur libre arbitre, le for intérieur est sollicité lors des grands dangers lorsqu'ils invoquent Dieu ou bien la Providence. Malgré le souvenir des épreuves, des angoisses, des souffrances sensibles à l'environnement. Certains, humanistes, se sentent investis de missions, auprès de la famille royale en exil comme l'abbé Lambert, auprès des autochtones comme l'abbé Baston, Jean Honoré Pétel ou Louis Nicolas Lemaître.

François Xavier de Feller est un jésuite, son récit est celui d'un érudit brillant et humaniste où Dieu est souvent invoqué ou évoqué ; il interroge peu sa conscience, ou tout au moins n'en livre pas le fond, son intime, au lecteur. Sa culture, la réputation de son ordre, la liberté dont il dispose, l'associe au voyageur de « grand tour ». Après son retour au Luxembourg, ses prises de positions politiques feront de lui un véritable émigré de la Révolution. En 1794, il émigrera en Allemagne.

Seconde partie

CHAPITRE I

1. Les voyages

Le voyage de l'émigré et plus encore celui du clergé émigré dans les pays germaniques ou d'Europe centrale, ne ressemble en rien aux « tours » en vogue aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. Si le *Kavalierstour* réservé au jeune aristocrate désireux de découvrir d'autres modes de vie et d'établir des réseaux, ou le *Wanderung*, à la fois tourisme, ethnologie et apprentissage³⁰⁷, consistaient en pérégrinations souvent solitaires, ils n'avaient pas le même but et ne consistaient pas en une fuite.

Ces voyages contraints vont être soumis à plusieurs facteurs : d'une part la préparation matérielle où le pragmatisme prend le pas sur la prière et d'autre part l'émotion suscitée par l'angoisse de l'urgence où le for privé prend le relais du for intérieur. Dieu, la Providence sont peu invoqués, en revanche l'évocation des liens sociaux, famille, amis ... ou du regard de la population intervient dans les récits. Chacun, qu'il soit religieux ou séculier mémorise ce départ en fonction de son ego confronté à l'incertitude de sa destination.

1.1. Le financement

Les trappistes, le clergé séculier et François Xavier de Feller ne disposent pas des mêmes moyens. Pour les trappistes représentant un groupe itinérant de deux-cent-cinquante individus, la gestion financière se doit être rigoureuse. Le Révérend Père de Lestrangé malgré ses incessantes volte-face est un bon gestionnaire, il a tout prévu : l'achat de la Valsainte fut financé par un don « La maison fut vendue par le Sénat de Fribourg pour la modique estimation de 25.000 francs que le R.P trouva auprès d'une personne charitable ³⁰⁸ » les « dots » apportés par les postulants. Les moines rénovant les bâtiments et cultivant les terres attenantes contribuèrent

³⁰⁷ Arlette Koch, « *Wanderung* » et « *Wanderschaft* ». *Le voyage pédestre dans la littérature non fictionnelle de la langue allemande*, Paris, Université Sorbonne, Paris IV, 2017.

³⁰⁸ *Elaboration des règlements de la Valsainte d'après Dargnies et élection du premier abbé -1794*, X^{ème} lettre.

à valoriser le patrimoine si bien qu'au moment de quitter la Suisse une partie de la vente des biens immobiliers ³⁰⁹ des trappistes non compris la Valsainte, d'un montant « de cent Louis d'or payables ce soir ou demain matin avant mon départ » plus 4 louis d'or et demi venant de la vente d'un bois, permit de financer une partie du voyage. Augustin ayant calculé son itinéraire en fonction de l'accueil des abbayes, confie à ses chefs de groupes qu'il appelle « bandes » des pécules avec consigne de ne les dépenser qu'en cas d'ultimes nécessités.

A partir de leur entrée en Autriche ou dans les territoires sous domination autrichienne, la majorité des monastères ayant été supprimés par Joseph II, les trappistes sont soit hébergés par petits groupes dans les abbayes de femmes consacrées à l'éducation ou aux soins des malades, soit très rarement par une population charitable ou dans des auberges moyennant finance. Les séculiers voyageant individuellement sont obligés de trouver rapidement des solutions de survie ; épuisant vite leurs pécule, recevant peu de dons ils vivent très chichement d'aumônes, d'intentions de messes, deviennent parfois précepteurs ; d'autres comme l'abbé Baston créent de petites industries, quant à François-Xavier de Feller, les jésuites pourvoyant à ses modestes besoins, ses amis et relations dans la noblesse lui permettraient de jouir d'une vie agréable si son désir de découvertes ne semait d'embûches ses voyages.

1.2. Le départ, les préparatifs

D'après leur biographes ou leur récits livrés *in situ* comme celui de la princesse de Condé ou d'Augustin de Lestrange, les groupes d'émigrés, qu'ils soient religieux ou séculiers, ne quittent pas leur région sans avoir une idée de la direction qu'ils prendront : ce sera d'abord l'Angleterre pour les normands Sébastien-Honoré Pétel, Louis-Nicolas Lemaître, Guillaume-René Baston et les picards Claude-Nicolas Dargnies et Jean- Joseph Traizet, la Suisse pour le franc-comtois Pierre-Thomas Lambert, la Suisse via Paris pour la normande Madeleine-René Miel et les trappistes en provenance de Soligny, le languedocien Augustin de Lestrange et le breton Urbain Guillet. Le picard Ferdinand-Jérôme de Hédouville rejoindra l'armée de Condé à Worms en Rhénanie, Louise-Adélaïde de Condé quittera Paris pour rejoindre son père à Turin.

³⁰⁹ AAT, AEvS377/30-13/07/1796, A la Diète de Noël 1795, l'abbé demanda aux autorités civiles la permission d'acheter une terre en friche libre [...] et d'ériger un couvent [...] le 29 janvier 1796 avec les droits traditionnels d'exemption [...] Dom Gérard de Soleure laisse le R.P Augustin légataire de ses biens tant à Soleure que dans le Valais, il construisit une maison pour les trappistines et une maison du Tiers ordre pour l'éducation des enfants à Saint-Maurice [...] en 1797 les trappistes achètent les ruines du château du tourbillon avec les terres incultes qui l'entourent appartenant à la mense épiscopale (la mense correspondait aux revenus de l'évêché).

Avant de partir les séculiers vont d'abord saluer leurs amis, leurs familles, et en obtiennent parfois des viatiques sous forme de subsides ; Dargnies dit avoir reçu de son père : « une somme importante et une honnête pacotille ³¹⁰³¹¹ », Baston, plus sentimental exprime son affection lors de sa visite aux siens : « je ne serais pas sorti du royaume sans avoir couru à Pont-Audemer et fait à mes tendres sœurs, à leurs époux, à quelques amis les derniers adieux de la nature et de l'amitié. ³¹² » ce qui n'est pas le cas des trappistes car au moment de leur première émigration depuis Soligny, en 1791, les vingt-quatre religieux tenus par l'observance ne s'épanchent pas. Cependant les *Réglements* consacrés à l'histoire des trappistes de la Valsainte narrent l'angoisse puis la fierté des religieux en illustrant leur départ dans l'esprit des croisades teinté de rappels aux guerres de l'Antiquité : « Une charrette couverte bien plus pour se dérober aux yeux du monde que pour se préserver des injures de l'air [...] On les vit monter avec autant de joie que des conquérants sur le char de triomphe. ³¹³ », où apparaissent l'image romantique du conquérant Bernard de Clairvaux fondateur de l'ordre des cisterciens et celle antique des soldats grecs et romains archétypes des héros de la Révolution française.

Lors du second départ en février 1798, celui qui correspond à leur ultime voyage à travers l'Europe centrale après un séjour de cinq ans à l'abbaye de la Valsainte ou à l'abbaye de Sembrancher occupée par les Trappistines, le Tiers Ordre et les enfants, les récits diffèrent : Si l'épisode du premier départ, concerté en 1794 par les religieux stationnés à la Valsainte oppose le désarroi à la jubilation afin de renforcer le rôle gratifiant du divin, la description du second départ, narré individuellement par chaque scripteurs, ressemble à un véritable exode réalisé dans l'urgence et la fébrilité vers une hypothétique Jérusalem céleste. Nicolas Dargnies se plaint du manque d'information : « Le R.P ne m'avait donné aucune instruction sur mon voyage [...] nous voilà donc abandonnés à nous-même. ³¹⁴ ». On ne retrouve pas dans les récits de François-Xavier de Feller l'appréhension et l'angoisse du clergé face aux violents événements révolutionnaires ; d'après son biographe Alfonse Sprunck, François-Xavier après avoir salué sa famille et ses amis partait seul, nanti de passeports et de son *aura* de jésuite, certain d'être bien accueilli. En revanche à partir de 1794, durant son ultime émigration dont il n'eut pas à

³¹⁰ Petits paquets d'objets sans grande valeur qu'il pourra négocier.

³¹¹ Dargnies *Lettres*, op cit, IIème lettre.

³¹² *Mémoires de l'abbé Baston*, op cit, p 381.

³¹³ *Réglements de la Valsainte* op cit, ch 7, t I, p 44.

³¹⁴ Dargnies, *Lettres* op cit, VIIème lettre.

connaître la pauvreté et les misères comme les autres membres du clergé émigré : « Sans doute Feller, grâce à la bienveillance de ses protecteurs de haut rang n'a pas connu pendant ses tristes années d'exil les soucis matériels qui ont affligé tant d'émigrés politiques.³¹⁵ », il n'écrira pas de souvenirs. Que ce soit en Westphalie puis en Bavière il se sait attendu par le haut clergé, le prince évêque Egon von Fürstenberg à Paderborn où au *Theresianum* quelques jésuites enseignent encore, la haute noblesse allemande de Bartenstein fief de son ami et lecteur de son journal le prince de Hohenlohe, puis par le prince évêque de Freysing, non pas en sa qualité de jésuite, mais comme journaliste polémiste antirévolutionnaire.

Les récits diffèrent en fonction des dates d'émigration ou de proscription du clergé : les séculiers émigrés de la première vague qui ont suivi les princes de sang en 1789, ne racontent pas leur départ. En revanche ceux de la deuxième vague, celle consécutive au refus de prêter le Serment à la Constitution civile du clergé en 1791, et en août 1792 la troisième vague, celle des religieux ne voulant pas être fonctionnarisés et condamnés à être proscrits vont exprimer parfois leur gratitude envers la population qui l'aide à quitter la France ; en Normandie les chemins autorisés par les autorités pour aller de Rouen vers Douvres, étaient empruntés par ce flux continu de fugitifs en butte à l'hostilité des agents municipaux ou des villageois révolutionnaires ; dans cette situation, leur vêtement laïc ne les protégeait pas et n'était pas cet objet de communication dont parle Roland Barthes : « Le vêtement est un de ces objet de communication comme la nourriture, les gestes, le comportement.³¹⁶ », mais objet de rejet.

Seuls les trappistes déclarent ne pas avoir quitté pas leur vêtement ecclésiastique et avoir voyagé cachés dans des charrettes bâchées.

1.3. La vêtue

1.3.1. Les réguliers

ROLE DE L'HABIT : L'HABIT GLORIEUX, L'HABIT SIGNE DE HIERARCHIE, SOURCE DE RANCŒUR

A l'origine, l'habit des religieux étant signe de référence et d'appartenance à son maître, Dieu, chaque pièce de la vêtue rappelle la divinité ; tout d'abord par sa couleur, dont Michel

³¹⁵ Alphonse Sprunck, *François-Xavier de Feller*, op cit, p196.

³¹⁶ Roland Barthes, *Système de la mode*, Paris, Seuil, 1967, p 45.

Pastoureau interprète la valeur selon les ordres ³¹⁷, le blanc des trappistes et le noir des bénédictins en mettant l'accent sur le blanc symbole de joie, de gloire, de résurrection en opposition au noir symbole d'humilité. Ce blanc interprété par les clunisiens comme une manifestation d'orgueil apparaît dans le comportement d'Augustin de Lestrange dont la charge divine est représentée par la robe ou la coule portées dans le chœur, par le scapulaire, rappel du tablier donc du travail. La capuche destinée à isoler du monde la tête du moine, l'est aussi à la protéger contre les intempéries. La chemise ou serge, les bas, les chaussons, les caleçons signifiant confort ou bienséance ³¹⁸, s'opposent aux sabots symbole de pauvreté. Quant à l'étoffe, elle se doit d'être de lin ou de laine grossière non teinte, et non pas de soie trop ostentatoire ni de coton trop fragile. Dans leur fuite les trappistes porteront cette vêtue dans l'esprit de gloire et de croisade incarné par Bernard de Clairvaux fondateur de leur ordre. Ne quittant jamais leur habit y compris pour dormir ils en font un signe d'appartenance totale à Dieu .

L'exemple d'Augustin de Lestrange décrit par les rédacteurs de la partie historique des *Règlements de la Valsainte* ³¹⁹, quittant son abbaye d'origine revêtu de son habit de chœur, est celui d'un homme pressé. Au moment de partir de l'abbaye pour obtenir de son supérieur l'autorisation d'émigrer en Suisse il n'avait pas eu le temps de quitter son habit de chœur, la

³¹⁷ « Le vêtement est symbole de son état et emblème de l'ordre auquel il appartient. Le noir couleur de l'humilité et de la pénitence, le blanc couleur de la fête de la gloire et de la résurrection. L'ordre cistercien désireux de retrouver les principes essentiels de la règle de saint Benoît : n'user que d'étoffe commune et à bas prix, faite d'une laine non teinte, qui dit laine non teinte dit couleur tirant sur le gris, de ce fait comme d'autres les cisterciens comme d'autres sont passé du gris au blanc. Dès lors comment est-on passé du gris au blanc ? c'est-à-dire du degré zéro à une couleur véritable. En fait on n'en sait rien. Mais ce qui est certain c'est que la violente controverse qui oppose clunysiens et cisterciens à l'époque de saint Bernard contribue à faire définitivement des seconds des moines blancs ; en 1124, l'abbé de Cluny interpelle publiquement l'abbé de Clairvaux comme un moine blanc et lui reproche l'excès d'orgueil que représente le choix de cette couleur pour se vêtir : le blanc est couleur de la fête, de la gloire de la résurrection, alors que le noir est la couleur de l'humilité ». Michel Pastoureau « Symbolique médiévale et moderne, conférence de M. Pastoureau, Le vêtement monastique et religieux », in EPHE, *Sciences historiques et philologiques*, 140 (2007-2008)/ 20.

³¹⁸ Roland Barthes, « Eléments de sémiologie, signifié et signifiant », *Communications*, chap III, année 1964/ pp 91-135 . Doi : <https://doi.org/10.3406/com.1964.1929>
www.persee.fr/doccomm_0588_8018_1964_num_4_1_1929

³¹⁹ AAT, *Règlements de la Valsainte-1*, Règlements de la Maison-Dieu de Notre-Dame-de la Trappe par Mr l'abbé de Rancé, mis en ordre et augmenté des usages particuliers de la Maison-Dieu de la Val-Sainte de Notre-Dame de la Trappe au canton de Fribourg en Suisse, choisis et tirés par les premiers religieux de ce monastère.

coule³²⁰ (il partit précipitamment) et il semble que le R.P savait en son for privé, que ce signifiant lui donnerait la force d'affronter et de convaincre l'abbé général dont il attendait l'autorisation pour fonder l'abbaye de la Valsainte. Néanmoins les trappistes de Soligny ayant opté pour rester en France ³²¹ se sentant abandonnés, critiquèrent voire tournèrent en dérision son comportement : « Il y en eut même qui dirent que la tête lui avait tourné ; car il est parti avec sa coule, plusieurs même se mirent à rire.³²² » écrivent ses frères pensant cependant en leur for intérieur que ce vêtement symbolique honni par les révolutionnaires, était investi d'une protection divine : « il voyageait avec son habit religieux et même son habit de chœur et que cet habit fut odieux et suspect en ce moment dans tout le royaume [...]. Dieu ne permit pas qu'il fut arrêté.³²³ ».

Lestrangé insiste toujours sur la pauvreté en particulier en ce qui concerne la vêtue, c'est ainsi que, dans sa requête présenté au suprême Sénat du Canton de Fribourg, il met l'accent sur la différence entre les trappistes et les autres religieux : « Il faut bien faire attention que ce qui n'est pas possible à d'autres religieux en fait d'économie pour vivre, nous est très aisé à cause de l'austérité et la pauvreté dont nous faisons profession n'étant vêtus que d'étoffes viles et grossières.³²⁴ », pauvreté illustrée par le vestiaire de quatre religieux profès, deux novices, quatre convers et deux « frères donnés » lors de leur départ depuis la Valsainte pour la première expédition en Espagne ³²⁵ : « leur pacotille ne fut pas longue à préparer : une serge, un calçon, une paire de chaussure une paire de bas un ou deux mouchoirs de poche pour changer au besoin.³²⁶ ».

³²⁰ En latin *cuculla*, capuche, ample manteau à capuche signifiant que celui qui le porte est un moine consacré donc habilité à être abbé.

³²¹ Après la suppression des ordres monastiques, les religieux pouvaient opter pour rejoindre quelques abbayes choisies par le gouvernement, afin de regrouper tous les ordres sous le même toit, chacun observant sa règle selon son ordre. Cette solution qui ne dura qu'un an, rendait impossible la stricte observation de la règle.

³²² AAT, *Vs-Rglt-Histoire (2). Docx*, « Départ de la nouvelle colonie de religieux de Notre Dame de la Trappe » *Histoire abrégée de l'Etablissement des Religieux de la Trappe en Suisse*, édition de 1794, chap,VII, p.44.

³²³ Ibid, *Vs-Rglt-Histoire*, chap.IV.

³²⁴ Ibid, *Requête présenté au Suprême Sénat du Canton de Fribourg par les religieux de la Trappe qui passèrent en Suisse lors de la destruction de la religion en France*, chap. IV

³²⁵ .L'expédition tourna court et les envoyés revinrent à la Valsainte pour un nouveau et définitif départ.

³²⁶ Dargnies, *Lettres*, op cit, Vème lettre.

La rancœur et les souffrances de Jérôme de Hérrouville provoquées par les humiliations destinées à briser son orgueil, vont se manifester en crescendo dans le port du vêtement : il persifle lorsqu'il écrit que sa vêtue signifiant qu'il est en seconde place dans la hiérarchie, l'associe à une pauvreté totale³²⁷ : « L'habit de novice m'associait à la pauvreté depuis la plante des pieds³²⁸ ». Lorsqu'il est rétrogradé au rang de frère du Tiers ordre, intronisé sans cérémonie, l'aigreur transparaît dans l'image caricaturale qu'il donne à ses filles de son nouvel habit :

Ce passage que je représentais être pour moi une exclusion de l'ordre eut lieu sans cérémonie. Tout se fit au dortoir où je quittais l'habit de chœur, sauf le petit scapulaire sur le devant duquel se trouvait un cœur de grande dimension sur lequel était brodés assez grossièrement ces mots *La Sainte Volonté de Dieu*. Puis on ajouta à chacune des manches sur la tunique, au-dessus du poignet un petit cœur de drap rouge comme celui qui se trouvait sur la poitrine, on y lisait *Dieu le veut* [...] ce fut dans cet équipement mes chères filles, que réuni aux frères du tiers-ordre, et avec les enfants je me mis en route à pied en avant de de la communauté.³²⁹

Lors de sa rencontre avec un ancien trappiste, le ridicule fait place à la honte et à la dérision, en opposant selon le « style vulgaire » (sic) l'image populaire du meunier à celle de l'évêque : « Je me disais que ce cher frère me reconnaissait dans mon nouveau costume [...] il ne serait que peu surpris de me voir devenu, selon le style vulgaire, d'évêque, meunier pour le tiers ordre [...] le costume même me paraissait ridicule.³³⁰ »

³²⁷ AAT, *Règlements de la Valsainte*, op cit, Récits de religieux de la Valsainte, p 276

³²⁸ Les novices ont le même que celui des profès mais au lieu de la chape ils ont une large robe sans plis, ayant de larges manches recouvrant entièrement les mains. Les frères convers portent les mêmes vêtements exceptés les serges, les bas, les chaussons sont de couleur brune.

³²⁹ René Bittard des Portes, *Histoire de l'armée de Condé pendant la Révolution française (1791-1801) ; d'après les archives de l'état, les mémoires d'émigration et les documents inédits*. En 1797, l'armée de Condé ne fit plus partie de l'armée autrichienne. Le tsar de Russie proposa alors de prendre le corps à sa solde. La solde commençait le 1^{er} octobre 1797. L'armée fut cantonnée aux environs de Woldzimir en Wolhynie où elle fut établie sous le nom de corps de Condé. « L'armée prendra l'uniforme et la cocarde russe. Les régiments du Dauphin volontaires nobles et le régiment de grenadiers de Bourbon sont en cantonnement à Lutzko et ses environs. ».

³³⁰ Ferdinand-Jérôme-Nicolas de Hédouville, *Relation de mon séjour en exil et exode des religieux jusqu'en Russie. Par un novice de la Valsainte .1796-1800*, p163, AAT.Abbaye Tamie.com/histoire/documents-trappistes/histoire-trappiste-docs/hedouville-relation.pdf

L'humiliation est à son comble lorsqu'après avoir quitté les trappistes et avoir été accueilli dans le giron du dépôt de l'armée de Condé il revêt un uniforme militaire non conforme à son statut qu'il sous-entend, lorsqu'il décrit un vêtement vert, être celui du régiment noble d'infanterie de l'armée de Condé alors qu'il a fait partie du régiment noble de cavalerie :

Un jour je crus reconnaître la voix du respectable Monsieur d'Andron, digne chevalier qui avait été mon mentor pendant plusieurs années [...] J'ignorais que le dépôt de l'armée de Condé fut à Lucko à moins de trois lieues de nous [...] « reviens mon ami, reviens avec moi » [...] mon ami me remit un sac où il y avait des habits séculiers : il y avait un habit de drap vert Monsieur d'Andron était tout satisfait de revoir encore habillé en chasseur noble son « neveu » Ferdinand [...] Je ne réfléchissais pas trop à la bizarrerie de mon costume.³³¹

L'obsession de Jérôme de Hérouville qui est le paraître, se traduit par le terme ridicule, récurrent dans son récit :

Il me semblait ridicule d'avoir le corps d'un militaire et la tête d'un moine [...] arrivé à l'église je m'efforçais de rejeter l'état ridicule de mon personnage [...] je me déplaisais beaucoup de mon équipage qui était une véritable caricature [...] je le remplaçais au bout de quelques jours par une redingote de drap brun.³³²

Le paraître fait place au sublime, lorsqu'interrogé par des employés de police russes intrigués par l'étrange vêtement de celui que l'on présente comme trappiste, Hérouville redevient l'officier noble fier de ses origines et répond :

Je redressais la tête et leur dis sur un ton militaire : Monsieur, je ne rougis pas de la Trappe mais l'ayant quittée, je ne suis pas plus trappiste que vous. Je suis ce que j'étais : « gentilhomme et officier français ». ³³³

Vêtu de l'habit du profès trappiste, alors qu'il n'est que novice, condamné au port du costume du tiers-ordre, puis à celui de l'uniforme russe parce que l'armée de Condé est alors à la solde

³³¹ Le corps de l'ancienne armée de Condé prenait les uniformes russes un peu modifiés, uniformes verts pour l'infanterie, blanc pour la cavalerie avec collets et parements noirs. Les dragons d'Enghein portaient le casque, les autres le chapeau. Le casque était un haut cône de métal doré, les très larges bords du chapeau étaient relevés devant et derrière et gancés.

³³² Hérouville, *Relation de mon séjour en exil*, op cit, p137.

³³³ Ibid, p 265.

du Tsar Paul Ier³³⁴, son habit, son costume et son uniforme ne signifiaient plus rien à ses yeux que méprise ou dérision, il retrouve sa véritable identité dans cette exaltation romantique : « je suis gentilhomme et officier français » que l'on voit illustrée par le jeune légitimiste Irénée de Vermondans se battant en 1832 aux côtés des Vendéens pour obtenir la restauration des Bourbons dans *Deux émigrés en Suède*³³⁵ ou par le capitaine de Boëldieu durant la Première Guerre mondiale dans le film *La grande Illusion*³³⁶.

Les religieuses ne parlent pas de leur habit auquel elles ne donnent pas la même valeur que les hommes. Louise de Condé ne décrit pas son costume : lorsqu'elle dit abandonner son habit de novice trappistine³³⁷ pour celui des Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement à Varsovie³³⁸, seule la cérémonie des vœux correspondant à un mariage mystique avec le Christ compte, le costume signifiant son appartenance à l'ordre. Renée Miel contrainte en Pologne d'abandonner l'habit pour un modeste costume laïc ne se plaint pas, et lorsqu'elle doit se travestir en ouvrière³³⁹ ou épouse de militaire, elle joue son rôle sans état d'âme, puis en son for intérieur, exulte « alors nous passâmes sans aucune difficulté et notre conducteur nous ayant dit que nous n'avions plus rien à craindre nous dîmes le *Te Deum*.³⁴⁰ »

François Xavier de Feller de Feller porte le vêtement du jésuite en voyage³⁴¹ lorsqu'il troque sa soutane pour une culotte à la hongroise plus par soucis de confort dit-il que pour mieux s'intégrer dans la société locale :

Ma culotte hongroise me fait à merveille l'esprit d'économie et le désir d'être promptement habillé en voyage, me portèrent à réformer les bas, les jarrettières, les

³³⁴ Ce dernier interdira le port brassard fleurdelysé et celui de la cocarde blanche.

³³⁵ Xavier Marmier, *Deux émigrés en Suède*, Paris, Administration du journal le Pays, 1849.

³³⁶ Jean Renoir, *La Grande Illusion*, 1937.

³³⁷ L'habit des professes se compose d'une tunique blanche d'étamine (étoffe de laine tissé à la façon de la toile) ou de serge (tissus de laine tissé en biais) d'un scapulaire noir, d'une ceinture, et d'un voile blanc. Elles sont chaussées comme les religieux. Les novices portent une chape au lieu d'une coule.

³³⁸ Dans le couvent desquels elle séjournera de 1801 à 1803 avant son départ pour l'Angleterre

³³⁹ Le vêtement de l'ouvrière se composait d'une chemise de toile à manches bouffantes, d'un corselet d'une jupe de toile, mouchoir au cou, tablier de toile, de bas de laine, le tout de couleur sombre et de sabots.

³⁴⁰ *Relations de voyage de la vénérable Mère Saint-Maur, religieuse du calvaire de Paris pendant son émigration*, Paris, 1829, copie conservée au monastère des Bénédictines d'Angers.

³⁴¹ Soutane, vaste manteau, chapeau à cornes, ou chapeau plat à bords larges, culotte, bas, souliers à boucles.

boucles etc... Ma saignée m'ayant empêché de mettre ma soutane trop étroite, à cause de la plaie qui ne guérissait pas, je dus paraître avec la capote de Mr. *Deschan*³⁴² es Valaques m'aimèrent alors comme un vrai pope.³⁴³

1.3.2. Les séculiers

Rares sont les séculiers décrivant leur vêtement³⁴⁴.

Les scripteurs comme l'abbé Baston n'évoquent pas le vêtement ecclésiastique celui-ci ayant été prohibé depuis le 6 avril 1792. Seul l'abbé Lambert donne une description précise des tenues vestimentaires des clercs émigrés : « J'ai vu très peu de prêtres en soutane ; ils étaient presque tous avec d'anciens habits courts, ou avec des habits laïques qu'ils s'étaient vus forcés de faire faire en France ; ces habits étaient de toutes les formes et de toutes les couleurs, et offraient une sorte de scandale aux ecclésiastiques étrangers.³⁴⁵ », que complète l'article *Ascétique ou douillette ? L'existence des ecclésiastiques aux XVIIème et XVIIIème siècles*³⁴⁶ de Micheline

³⁴² Il s'agit probablement de Jacques Deschamps qui finit ses jours dans la misère. « Chapelain de la cathédrale d'Orléans né en 1745, Jacques Deschamps se consacra aux enfants privés de l'ouïe [...]. C'est à la classe du peuple qu'il offrit ses leçons gratuites [...] Il mourut en 1791 ignoré de tous et dans un état proche de la misère ». *Dictionnaire historique ou histoire abrégée des hommes qui se sont fait un nom par leur génie ou leur vertu depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*, Lille, Lefort, 1832 8^{ème} édition, p.437.

³⁴³ *Itinéraires ou voyages de Mr l'abbé de Feller*, op cit, p.30.

³⁴⁴ Le Concile de Trente avait imposé aux prêtres un habit bienséant sans préciser la forme, ni la couleur. En France le port de la soutane était obligatoire dans l'exercice des fonctions ecclésiastiques. La Soutane *sottana* vêtement de dessous date de 1673. D'habit d'intérieur la soutane devint habit d'extérieur, l'habit court ou la soutanelle étant réservée aux voyages.

³⁴⁵ *Mémoires de famille de l'abbé Lambert*, op cit, p157.

³⁴⁶ Micheline Baulant, « Ascétique ou douillette ? l'existence des ecclésiastiques de Brie au XVII ème et XVIII ème siècle », Rennes, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* [année 1987|94-4| p 478-481, persee.fr /doc. L'auteur donne la composition de ce vestiaire qui est celui de tous les autres séculiers, le vêtement était en toile de chanvre, souvent en toile de ménage ; le luxe apparaissait dans les garnitures de batiste et de mousseline. Les habits de draps bruns, les bas de ratine, la chemisette de serge sont laïcs. Le curé porte redingote, culotte de panne. Ce sont le brun et le marron qui apparaissent dans ces vêtements. Les sous-vêtements se composent d'une chemise, de caleçons, de camisole et d'une coiffe. « Une partie des curés de campagne à la veille de la Révolution portait chemises et coiffes de nuit en toile de ménage, mouchoirs multicolores, camisoles et chaussons de toile, soutanes, vestes culottes, cadis de gros draps ou d'étamine, souliers, bas et bonnets de coton ».

Baulant. Or l'iconographie satirique de la Révolution ou contre-révolutionnaire, représentent à tort ces derniers en vêtement ecclésiastique, car depuis le décret du 6 avril 1792, le port de l'habit ecclésiastique était prohibé : non seulement ils ne portent pas la longue soutane ou soutanelle ornée du rabat noir liseré de blanc, les souliers à boucles et les chapeaux à larges bords mais vont jusqu'à arborer des signes révolutionnaires : Traizet se débarrasse de sa cocarde au moment d'arriver dans les Pays-Bas autrichiens³⁴⁷, l'abbé Lambert porte deux tenues : la première, où tentant de rejoindre l'Angleterre il se déguise en révolutionnaire : « j'endosse une carmagnole³⁴⁸ d'un gros drap de capucin ainsi que la veste et le pantalon pareils. Je le fis avec la répugnance d'un homme réduit pour se sauver à prendre l'habit et l'uniforme de son ennemi victorieux.³⁴⁹ », la seconde, lorsque contraint de rebrousser chemin, il change de destination et décide de partir vers la Franche-Comté pour une émigration en Suisse à laquelle, sur les conseils de son ami l'abbé de Fourmestaux³⁵⁰, il va donner l'air d'un tour de l'Italie en s'habillant comme un touriste aisé :

Nanti de douze louis d'or, six à sept louis d'argent, deux-mille quatre cents francs en assignats, un haut chapeau à cornes sur la tête, sur le dos un ample surtout³⁵¹ du fidèle Bourguignon dont les poches devaient me servir de porte-manteau, un habit de bon drap par-dessous, des guêtres en cuir anglais sur mes jambes, de bons souliers ferrés aux pieds, ma canne à la main, le cœur serré et la tête libre.³⁵²

Il ne néglige aucun détail, le surtout³⁵³ du « fidèle bourguignon », les bottes de cuir anglais ; pourtant son comportement, sa gestuelle, trahissent son statut lorsqu'entrant dans une auberge il est salué de « bonjour monsieur l'abbé ! » il écrit : « alors je me tourne pour lui montrer ma

³⁴⁷ Abbé Traizet, *Mémoires*, op cit, p 33.

³⁴⁸ Petite veste courte à basques portée par les « sans-culottes » en 1793.

³⁴⁹ *Mémoires de famille de l'abbé Lambert*, op cit, p 69.

³⁵⁰ Fourmestaux de Brisseul Ignace Joseph de, Chef du conseil de la princesse, duchesse douairière d'Orléans.

³⁵¹ Ample manteau ou cape sans forme définie destiné à être porté sur les vêtements. Aucune source ne permet de se donner une idée du surtout du fidèle bourguignon.

³⁵² Ibid *Mémoires de famille de l'abbé Lambert*, p 72-73.

³⁵³ Sorte de vaste manteau.

queue de laïc, écarte mon surtout pour lui faire voir mon habit [...] je l'interpelle brusquement pour dire s'il y a dans tout cela quelque chose qui sente l'abbé.³⁵⁴»

L'abbé Baston quittant la capitale normande pour Dieppe n'évoque pas sa tenue laïque mais implicitement met en exergue le comportement du paysan fier de son nouveau pouvoir, image de vanité, de revanche et d'ingratitude voire de cette stupidité qui apparaîtra dans son étude ethnographique de la Westphalie : « Le paysan fier d'avoir un mousquet sur l'épaule mettait tout son honneur et toute sa gloire à tourmenter des hommes dont les pareils les avaient instruits, vêtus et nourris.³⁵⁵».

1.3.3. Les bagages. Théâtralisation des départs.

Il existe un fossé entre la réalité violente perçue dans les récits rédigés *in situ* de Baston, d'Urbain Guillet ou la princesse de Condé et la transcription à vocation didactique de la majorité des autres scripteurs, dont les récits soumis à une mémoire souvent érodée, utilisent les détails ou les anecdotes comme repères, en particulier dans les scènes de départ.

Deux groupes se distinguent : celui des trappistes et celui des séculiers ;

Les trappistes forment des bandes homogènes, tandis que les séculiers ou le jésuite François-Xavier de Feller voyagent individuellement ou par deux, voire par trois ; on remarque alors une dichotomie entre la description du bagage d'un groupe important et celle du bagage individuel : Dargnies dans sa cinquième lettre ³⁵⁶ oppose la pacotille dérisoire de quelques religieux désignés pour une mission en Espagne, au déménagement dans la onzième lettre ³⁵⁷ de la quasi-totalité des occupants du monastère où le matériel indispensable à une vie en autarcie de nomades religieux, prime le bagage personnel.

Vers la fin de janvier 1798 devant l'arrivée des Français il fallut partir ; La nuit se passa à emballer ce qui est nécessaire au voyage [...] il avait fallu se procurer des chevaux et des voitures pour conduire ce bagage [...] chacun se mit à travailler de son côté et à disposer ses paquets avec le plus d'économie pour ne point charger les bagages. Pour moi j'avais à ramasser

³⁵⁴ Ibid, *Mémoires de famille de l'abbé Lambert* p 73.

³⁵⁵ *Mémoires de l'abbé Baston*, op cit, t I. 1741-1792, p 394.

³⁵⁶ AAT, *Lettres de Dargnies* op cit, Vème lettre.

³⁵⁷ Augustin de Lestrangé avait laissé dans le monastère quelques trappistes suisses.

très exactement le peu que j'avais pour l'usage de la pharmacie et l'avais mis en état d'être emporté.³⁵⁸

Chez les séculiers, l'iconographie satirique ou contre-révolutionnaire, l'une cherchant la dérision, l'autre l'édification, dépeint toujours les émigrés partant avec des bagages réduits à un simple balluchon, or ces derniers racontent souvent qu'ils ont préparé leur voyage en emportant des sacs, parfois des malles : Dargnies alors qu'il est encore curé, parle d'une malle bien garnie de hardes, de vingt-cinq louis en argent, de montre en or³⁵⁹, Traizet chargé de son petit paquet, emporte cinquante louis d'or, l'abbé Lambert qui franchit la frontière suisse après Thermidor est conduit par des guides portant ses fardeaux, l'abbé Baston raconte que les commissaires de districts fouillèrent les malles, les valises, les poches.³⁶⁰

Afin d'édifier le départ de leurs frères, les scripteurs, les trappistes établis en 1794 à la Valsainte, puis Claude Nicolas Dargnies en 1816, transforment le départ en spectacle dont les religieux sont les acteurs. Le premier départ depuis Soligny en 1791 jusqu'à la Valsainte, est un drame où s'exprime à la fois la pauvreté, le désir de souffrance et la jubilation dans l'image d'humbles moines cachés dans la charrette couverte, assis sur des sièges en simples planches, devenue celle de « conquérants sur leurs chars de triomphe », dont la référence à l'Histoire, avec l'influence classique toujours prégnante, annonce le romantisme chrétien :

Le départ se passa dans la plus grande pauvreté. Un sac de nuit où ils mirent quelques instruments de pénitence [...] Une charrette couverte bien plus pour se dérober à la vue du monde que pour se préserver des injures de l'air et où il n'y avait que de simples planches pour s'asseoir fut leur équipage. On les y vit monter avec autant de joie que des conquérants sur leurs chars de triomphe.³⁶¹

³⁵⁸ Ibid, *Lettres de Dargnies*, XI^{ème} lettre.

³⁵⁹ Lors de son entrée au monastère de la Valsainte il possédait « vingt-cinq louis en argent, quelques assignats dans mon porte-feuille qui contenait mes papiers bien en règle, une montre en or et de plus une malle bien garnie de hardes. [...] un novice [...] trouva le moyen de s'en accommoder sans que l'on s'en aperçoive et décampa le lendemain de grand matin [...] c'est ainsi Monsieur que dépouillé de tout, détaché de moi-même attendant la mort, je parcourus le temps de mon noviciat.»

³⁶⁰ *Mémoires de l'abbé Baston*, op cit, t.I 1741-1792.

³⁶¹ Départ de la nouvelle colonie de religieux Départ de la nouvelle colonie de religieux pour la Val-Sainte, p 35 in *Réglemens de la Maison-Dieu de Notre-Dame de la Trappe par Mr l'Abbé de Rancé, son digne réformateur mis en nouvel ordre et augmenté des usages particuliers de la Mais-Dieu de la Valsainte de Notre-Dame de la*

Ce passage illustre le point de vue de Michael Kohlauer considérant que ce romantisme chrétien est associé à la Contre-Révolution et prend assise dans l'Histoire³⁶² : « il n'est de romantisme qu'historique [...] comme Voltaire, déjà les romantiques sécularisent la Providence dans l'immanence historique [...] Aux émigrés déjà, à Sénac de Meilhan, Maistre ou Chateaubriand et bientôt aux romantiques, l'Histoire impose d'autant plus sa présence.³⁶³ ». En contrepartie Christian. E. Roques dans son analyse de Carl Schmitt, philosophe catholique et conservateur allemand très controversé à cause de ses engagements politiques, fait justement remarquer que l'évocation du Moyen âge par les romantiques doit plus à la poésie qu'à l'historiographie, tout en y associant les théoriciens conservateurs et contre-révolutionnaires tels que Burke, Bonald et Maistre³⁶⁴. Quant à Jean-Clément Martin directeur de l'ancien Institut de la Révolution française, il considère que :

Le romantisme français est d'origine contre-révolutionnaire car il naît véritablement de la coupure historique. Dès 1797, Chateaubriand dresse dans son *Essai sur les révolutions*, le tableau d'une France divisée. Une part notable du romantisme français sera fortement teinté par les positions et le sentiment contre-révolutionnaire dont sont porteurs les émigrés.³⁶⁵

Dans le second récit de Nicolas Dargnies décrivant quelques religieux destinés à rejoindre l'Espagne le 2 février 1794 il s'agit d'une véritable dramatisation, parfaitement organisée, synchronisée par le révérend Père de Lestrangle introduisant dans rituel du départ l'emphase accompagnée d'une gestuelle outrée destinée à forcer l'émotion :

Trappe au Canton de Fribourg en Suisse, choisis et tirés par les premiers religieux de ce monastère. Scribantur haec generatione altera, et populus qui crabitur laudabit Dominum. Ps.101, « Que ces choses passent à la postérité et les siècles à venir en loueront le Seigneur », à Fribourg en Suisse, Chez Beat, Louis Piller, 1794 Départ de la nouvelle colonie de religieux.

³⁶² Michael Kohlauer, « La part de l'histoire : romantisme, relativisme » in *Romantisme*/année 2001/114/ pp 5-

³⁶³Ibid, P, 11, 14, 24.

³⁶⁴ Christian E Roques, « Carl Schmitt et le romantisme politique, l'ami et l'ennemi », in *Asterion* , *Philosophie histoire des idées, pensée politique*, Paris, ENS éditions, p 1-59.

³⁶⁵ Jean-Clément Martin,(collectif) *Dictionnaire de la Contre-Révolution*, Paris, Perrin 2011,

Le lendemain de la Fête de la Purification³⁶⁶ de l'année 1794, le Supérieur après avoir [...] chanté la messe *pro peregrinantibus*³⁶⁷ [...] après s'être donné le baiser de paix plus tendrement que jamais [...] bénit une Croix toute semblable à celle avec laquelle les premiers religieux de la Val-Sainte firent leur entrée dans cette maison. Ceux qui devaient partir sous cet étendard sacré vinrent l'adorer et aussitôt après le Diacre la prenant et l'unissant à celle de la communauté de manière qu'il parut plus y en avoir qu'une seule, le Supérieur entonna le Pseaume *Beati immaculati in via* et la procession se mit en marche pour conduire les voyageurs à la porte du Monastère [...] cependant il prend cette nouvelle croix s'avance et commence à prendre sa route. Ceux qui doivent partir viennent se jeter aux pieds de leur Supérieur pour lequel ils ont tant d'amour. Il les relève aussitôt mais en versant combien de larmes qu'il ne peut leur parler [...] Alors ils se jetèrent au col les uns des autres.³⁶⁸

³⁶⁶ Purification de la Vierge après la naissance du Christ et présentation du Christ au Temple.

³⁶⁷ Messe pour les voyageurs.

³⁶⁸ AAT, *Réglements de la Maison-Dieu*, op cit, chap 1, pp.76-77.

CHAPITRE II

2. ITINÉRAIRES

2.1. PREMIÈRE PARTIE DU VOYAGE

Pour l'ensemble du clergé émigré en provenance du Nord-Ouest, Nord et Est de la France les itinéraires dépendent surtout des événements politiques et des positions géographiques des pays susceptibles de les accueillir. Depuis les Pays-Bas autrichiens qu'ils doivent quitter précipitamment, les émigrés se dirigent vers le Sud de l'Allemagne jusqu'en Suisse, dans les lieux de rassemblement qu'étaient Fribourg et Constance, indiquant leur volonté de rejoindre les pays de "la dorsale catholique" comportant les pays rhénans, certains cantons suisses catholiques, la Savoie et l'Italie du Nord étudiés par René Taveneaux sous son aspect économique, et surtout par Yves Krumenacker qui s'est focalisé sur son rôle religieux³⁶⁹, ils pénètrent en Allemagne et avant de rejoindre la Westphalie gagnent quelques pays d'Europe danubienne puis remontent jusqu'aux territoires russe ou prussien de cette Pologne dépecée et disparue en 1795,

Que ce soient les trappistes ou les séculiers, rares sont ceux qui décrivent les troubles violents régnant en Suisse en proie à une révolution manœuvrée par la France³⁷⁰.

³⁶⁹*Dorsale catholique, jansénisme, dévotions. XVI-XVIII^e siècles.* Gilles Deregnauccourt, Yves Krumenacker, Philippe Martin et Frédéric Meyer (dir), ed Riveneuve, 2014. Ce sont les pays qui s'employèrent à la reconquête catholique au moment de la contre-réforme : Pays-Bas autrichiens, pays rhénans, cantons de Fribourg, Savoie, Italie du nord.

³⁷⁰ Les guerres étaient imposées par un Directoire désireux d'utiliser la Suisse comme libre lieu de passage vers l'Italie. Le Directoire en introduisant les idées révolutionnaires, déstabilise le régime de la Confédération helvétique où règne un *modus vivendi* entre catholiques et protestants.

2.1.1. LA REVOLUTION EN SUISSE³⁷¹. CONSEQUENCES SUR LE CLERGÉ ÉMIGRÉ

*La Suisse est la plus ancienne démocratie du monde – mais un regard plus attentif sur son histoire révèle que ce n'est pas exact pour la majorité du territoire et en particulier pour la suisse romande, et l'histoire du changement vers une vraie démocratie est celle d'une révolution armée, d'une occupation par des troupes étrangères, d'une tentative de démocratie parlementaire échouée*³⁷².

Le clergé émigré s'était regroupé dans le canton de Fribourg³⁷³ resté catholique et à Constance³⁷⁴ ville faisant partie des possessions autrichiennes, mais c'est au moment où les révolutionnaires suisses réclamèrent l'intervention française en Suisse que la circulation devint dangereuse dans les cantons de Vaud et du Valais en particulier traversés par les émigrés tentant de rejoindre Constance ou les régions italiennes. Sous l'Ancien Régime dans les cantons ruraux de Suisse centrale, Uri, Schwyz, Unterwalden, Glaris et à Appenzell le gouvernement était élu par les familles puissantes³⁷⁵, qui au cours des temps ne furent pas épargnées par des révoltes sporadiques, et depuis 1790 partout en Suisse les pétitions de la population rurale étaient devenues nombreuses dans la région de Schaffhouse et à Aarau. En 1791 Lausanne et Rolle

³⁷¹*Histoire de la Suisse. République helvétique et acte de médiation 1798-1815.* Histoire-suisse_geschichte-schweiz.ch/république-helvetique-1798.html

Si le Directoire avait déstabilisé l'équilibre confessionnel de la Suisse, il y avait déjà des troubles nombreux avant, politiques- aux alentours de 1750, les républicains comme Johann Jakob Bodmer avaient remis Guillaume Tell en selle (Gérard Laudin 2022)

³⁷² Ibid, introduction.

³⁷³ *Historique de la Suisse*, Le canton de Fribourg choisit au moment de la Réforme de conserver le catholicisme. En 1582, les jésuites y ouvrirent un collège.

³⁷⁴ Arnulf Moser, *Die französische Emigrantenkolonie in Konstanz während der Revolution (1792-1799)*, Singmaringen (Thorbecke) 1975. « La proximité de la Suisse, la volonté des autorités autrichiennes de regrouper les émigrés en un petit nombre de villes où leur surveillance serait plus facile allaient bouleverser la petite ville de Constance », p 87.

³⁷⁵ Les citoyens de villes éalisaient leurs conseils mais seulement les membres d'un petit nombre de familles était éligible sous forme de patriarcat (Berne, Soleure, Fribourg, Lucerne, ou bien sous forme de corporations des maitres-artisan (Zürich, Bâle, Schaffhouse) . La grande majorité du peuple, les paysans des cantons de Zürich, Berne, Lucerne, Zug, Fribourg, Soleure, Bâle et Schaffhouse ainsi que les habitants des territoires assujétis d'Argovie, Thurgovie et Vaud n'avaient aucun droit politique. Ce fut la Révolution française qui influença le processus révolutionnaire suisse.

commémorèrent la prise de la Bastille, en 1792 et en 1793 Genève entreprit des élections qui conduisirent en 1794 à une nouvelle constitution. En 1794 les paysans des Grisons à leur tour se révoltèrent. En 1797, la population rurale de Bâle demanda liberté, égalité, appuyée par les politiciens libéraux de la ville. Le conseil de la ville hésitant, les révolutionnaires menacèrent d'une intervention française, et brûlèrent les châteaux de Waldenburg ³⁷⁶, Farnburg ³⁷⁷ et Homburg ³⁷⁸. La révolution dans le Valais débuta le 28 janvier 1798. D'après le témoignage d'un habitant de Fribourg elle ne tarda pas à enflammer le canton :

Janvier 1798. Le 21 janvier un arbre de la liberté à Bâle, le même jour les troupes françaises entrèrent dans le pays de Vaud. Un gouvernement provisoire venait de se substituer aux autorités bernoises. Le mouvement révolutionnaire se communiqua aussitôt dans une partie du canton.³⁷⁹

Cette Révolution helvétique, menée par le pays de Vaud dans laquelle le chef Frédéric César de Laharpe joua un rôle clef, en demandant publiquement une intervention française contre le régime de Berne qui, ne voulant pas négocier, envoya une troupe de 5.000 bernois alémaniques au pays de Vaud au moment où les Vaudois proclamaient la République lémanique ³⁸⁰ : les combats atteignirent leur paroxysme en 1798 contraignant les émigrés à fuir précipitamment.

³⁷⁶ Château de Waldenburg, canton de Bâle, château ayant appartenu au comte von Frohburg jusqu'en 1400, puis devint Landvogtei (baillage) et fut incendié en 1798.

³⁷⁷ Le château de Farnburg, ancien châteaufort. En 1461 à la famille Falkenstein vendit le château et la seigneurie à la ville de Bâle et devint baillage. Il fut incendié par les révolutionnaires locaux en 1798.

³⁷⁸ Le château de Homburg appartenait au comte de Frohburg et devint propriété de la ville de Bâle . Occupé par le bailli, il fut incendié en 1798 par les villageois.

³⁷⁹ Mémoires sur les troubles arrivés à Fribourg. Souvenirs de 1798 par un habitant de Fribourg in *Mémorial de Fribourg. Recueil périodique, Fribourg*, Jean-Louis Piller, 1856, t II, pp. 173-196.

³⁸⁰ Le général français Ménard déclara alors la guerre à Berne et occupa le pays de Vaud. En riposte, Berne levant des troupes en Argovie contre les Français, provoqua des révoltes à Aarau, Lenzbourg, Brugg, Aarbourg . Ses troupes en nombre insuffisant, mal commandées et mal motivées furent vaincues à Fraubrünnen³⁸⁰ et au Grauholz³⁸⁰ et la ville de Berne fut occupée et saccagée le 5 mars 1798. La république helvétique calquée sur le modèle français fut proclamée le 12 avril 1798, dans les cantons d'Argovie, Bâle, Berne, Fribourg, Léman (Vaud) Lucerne, l'Oberland bernois, Schaffhouse, Soleure, Zürich éliminant la tradition fédérale suisse.

Dans ses récits, le clergé évoque peu les événements et ne pensant qu'à sa sauvegarde ne prend pas parti.

2.1.2. LES TRAPPISTES DANS LA TOURMENTE

La Valsainte grossie des néophytes fut obligée d'envoyer au dehors comme une ruche répand autour d'elle des essaims. Mais la révolution qui marchait plus vite que la religion fugitive, atteignit les trappistes dans leur nouvelle retraite. Obligés de quitter la Valsainte, chassés de royaume en royaume par le torrent qui les poursuivait ils arrivèrent jusqu'à Butschirad .

Chateaubriand, *Vie de Rancé*³⁸¹

Bien qu'aveugles à ce qui les entoure, les scripteurs donnent quelques descriptions de leur parcours mais l'indication des itinéraires, en particulier ceux de Hédouville, de Dom Urbain et de Mère Stanislas Michel, ne correspondent pas, puisque ces derniers soumis à la règle n'obéissent qu'aux consignes impulsives et contradictoires d'un Augustin de Lestrangé relatant dans son rapport seulement les points de haltes ou de regroupements de son itinéraire de la Valsainte jusqu'à Vienne. Les récits des biographes quant à eux, sont guidés par un désir d'impressionner le lecteur, si bien que reconstruire les itinéraires s'est avéré très complexe. Force fut de se laisser guider tout d'abord par les historiens ou les biographes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles aux récits souvent romancés : *Les trappistes ou l'ordre de Cîteaux . Histoire de la Trappe depuis sa fondation jusqu'à nos jours*³⁸², les « Trappistines en Valais »³⁸³, « Louise de Bourbon Condé »³⁸⁴, « Louise de Condé »³⁸⁵, décrivant le périple des religieuses de Sembrancher ; cependant l'esprit romanesque, la volonté d'édification dominés par les constants rappels à Dieu dispersant l'attention du lecteur, sont décevants et rendent les itinéraires imprécis.

³⁸¹ François-René de Chateaubriand, *Vie de Rancé*, Paris, H.L.Delloye, 1844, livre III, p151 Butschirad, villa du grand-duc de Toscane à environ six lieues de Prague sur la route de Carlsbad.

³⁸² Casimir Gaillardin, *Les trappistes ou l'ordre de Cîteaux au XIX^{ème} siècle. Histoire de la Trappe depuis sa fondation jusqu'à nos jours*, Librairie . L.Maison, colleuropean , http://archiv.org/details/bub_gb_wrziy96o0JAC/

³⁸³ Achille Chappaz, « Les trappistines en Valais », *Revue de la suisse Catholique*, Fribourg, 1893.

³⁸⁴ Pierre Grellet, *Louise de Bourbon Condé princesse française et trappistine en Valais*, ann.vl, 1949.

³⁸⁵ Claude-Alain Sarre, *Louise de Condé*, Paris, Gisserot, 2005.

Deux auteurs contemporains ont reconstitué ces itinéraires à partir des récits des scripteurs avec plus de rigueur : *Une odysée monastique. Une communauté cistercienne en exil en quête d'un lieu d'accueil : scènes illustrant l'histoire de la communauté*³⁸⁶ publié peu après le bicentenaire de la Révolution française et « Aux origines des cisterciennes-Trappistes. Un document inédit³⁸⁷ », puis « Entre les mains de Dieu. Odyssée trappiste de Dom Urbain Guillet 1798-1803. Sur les routes de la Valsainte à Amsterdam³⁸⁸ » ; Serge Grandais dans son essai résume les itinéraires empruntés par l'ensemble de la communauté à partir des récits, lettres et biographies³⁸⁹ ; son ouvrage « pèlerinage » sur les traces des religieux permet d'avoir une vision chronologique à peu près cohérente du cheminement des groupes partant, soit de la Valsainte dans le canton de Fribourg, soit de Sembrancher dans le Valais. Au début, la cadence fébrile des départs exprime l'angoisse, puis elle se ralentit quelques jours, pour reprendre dans l'urgence fin janvier et début février, époque où les révolutionnaires envahissent une partie du Valais et du canton de Vaud.

Premier départ de la Valsainte le 17 janvier 1798 : Les moines avec le sous-prieur le père Benoit Rabier, partent de la Valsainte accompagné d'élèves parmi lesquels se trouvent Joseph Rousselot³⁹⁰ : « si les religieux partent à pied, il faut des voitures pour les enfants [...] on leur fabrique de longues voitures en planches qui ressemblent à des prisons ambulantes. Ils y sont

³⁸⁶ Mère de la Trinité Kervingant, *Une odysée monastique. Une communauté cistercienne en exil en quête d'un lieu d'accueil : scènes illustrant l'histoire de la communauté*, op cit,

³⁸⁷ Le manuscrit que nous publions ici se trouve aux archives de la Trappe de Soligny en deux exemplaires sous la cote 55 n°13 et 13 bis.

³⁸⁸ Serge Grandais, « Entre les mains de Dieu. L'odyssée trappiste de dom Urbain Guillet 1798-1803. Sur les routes de la Valsainte à Amsterdam », Bégrolles-en-Mauge, abbaye de Bellefontaine, *Cahiers cisterciens. Des lieux et des temps*, n°15, 2016.

³⁸⁹ AAT, Ms., ABF, *Les Relations d'Urbain Guillet*, vol 311.2a et 2b.

Ferdinand de Hédouville (frère jérôme) *Relations sur mon séjour en exil*, op cit.

Nicolas-Claude Dargnies, *Mémoires en forme de lettres*, op cit.

Sœur Saint Maur Miel, *Relations de voyage d'une religieuse du Calvaire*, op cit.

³⁹⁰ *Vie de M. Rousselot, professeur de théologie au grand séminaire de Grenoble, doyen du chapitre cathédral et vicaire général honoraire par l'abbé Auvergne*, Grenoble, chez l'auteur, 1866, p 15. « Joseph Rousselot, entré à la Valsainte en 1793, quitte le monastère le 17 janvier 1798 et passe par Berne, Zürich et Schaffouse [...] tandis que les trappistes de Saint-Branchier se dirigent de leur coté sur Constance, l'abbé de Lestrangé divise ses religieux en diverses bandes et les fait partir par trois routes différentes pour ne pas encombre les maisons où l'on demandait l'hospitalité.».

fermés.³⁹¹» traversent Berne-Zürich-Schaffhouse-Constance. Cette route a probablement duré quatre jours jusqu'à Constance du 17 au 21 janvier.

Premier départ de Sembrancher le 19 janvier : Le premier groupe de moniales part de Sembrancher avec sœur Marie-Joseph (princesse de Condé). D'après dom Rabory le voyage de sœur Marie-Joseph aurait duré huit jours : 19/01/ Sembrancher-Martigny- nuit à Bex-20/01, nuit à Vevey ?-21/01 nuit à Moudon ? -22/01, Granges-près-Marnand-Avenches près du lac de Morat (nuit) 23/01, Soleure (nuit ?) Constance 27/01.

Second départ de Sembrancher le 20 janvier : Le groupe de dix-sept sœurs à leur tête la mère Sainte-Marie Laignier. [...] Joseph Rousselot parle de trois routes différentes (pour ne pas encombrer les maisons où on l'on demandait l'hospitalité).

Second départ des moines de la Valsainte le 31 janvier. Ils rejoignent les gens de Romont et s'installent à Uberlingen sur le conseil des prêtres. Le 10 février ils retrouvent leurs confrères dans l'abbaye de femmes de Klosterwald située en Haute Souabe catholique.

Troisième départ de Sembrancher au début de février de dix-sept sœurs avec à leur tête sœur Stanislas Michel [...] le groupe serait arrivé le 15 mars à Constance après un long périple.

Dernier départ : Le 10 février l'arrière garde des trappistes ferme la Valsainte et rejoint Klosterwald . Dagnies (P. François de Paule) écrit : « tous se trouvèrent prêts à partir le 10 février 1798 ». Ils rejoignent Berne puis l'abbaye de Saint-Urbain, Zürich, Schaffhouse et Constance où se joignent à eux des religieuses en partance probablement pour Darfeld en Westphalie.

Pour le premier départ de la Valsainte, une bande (troupe) où se trouvent les enfants va vers le nord-est de la Suisse, une autre, dirigée par Mère Sainte Marie Laigniez³⁹², celle où se trouverait la princesse de Condé³⁹³ du premier départ de Sembrancher³⁹⁴, va d'abord vers le

³⁹¹ Ibid, p 15.

³⁹² Première prieure de l'abbaye de la Sainte-Volonté de Dieu de Sembrancher.

³⁹³ Dom Rabory, *Correspondance de la princesse Louise de Condé fondatrice du monastère du temple. Lettres écrites pendant l'émigration à sa famille et à divers*. Publiées avec une introduction de Dom Rabory, bénédictin de la Congrégation de France, Paris, Solesmes, 1889.

³⁹⁴ Version de Dom Rabory, citée par mère Marie de la Trinité Kervingant, *Des moniales...* op cit, p 112.

nord-ouest, remonte vers Vevey puis le lac de Morat situé entre le canton de Vaud et celui de Fribourg, et parvient à Constance.

La seconde bande venant de la Valsainte, part du canton de Fribourg (Romont) puis va vers Uberlingen, ville libre du Saint-Empire, située en Haute-Souabe sur la rive nord-ouest du lac de Constance, et rejoint une autre bande³⁹⁵ à Klosterwald³⁹⁶. La dernière bande, partie de la Valsainte, rejoint le canton de Berne (protestant), passe par le nord-ouest du canton de Lucerne (catholique) à la frontière du canton de Soleure (catholique), où se trouve l'abbaye cistercienne de Saint-Urbain, remonte vers le canton de Schaffhouse (protestant), traverse le canton Zoug (catholique), puis Zürich (protestant) et parvient jusqu'au lac de Constance.

Dargnies, qui part le dernier, mi-février 1798 vers l'Allemagne, écrit que les religieux empruntant les itinéraires du nord n'ont pas été inquiétés « sans qu'il nous soit arrivé la moindre chose.³⁹⁷ », il n'évoque ni troupes ni barrages mais dit éviter Fribourg : son itinéraire précis, débute à La Valsainte et s'engage le 10 février en direction du Mouret³⁹⁸. Après une courte halte à Villar-Volar³⁹⁹, sa bande composée de trente religieux passe la nuit à l'auberge du Mouret ; puis la caravane voyageant en charrette se dirige vers Berne, Dargnies dit prendre la tête du convoi jusqu'à la descente du bois de Marly⁴⁰⁰ où l'abbé attend les derniers trappistes afin de les conduire jusqu'au pont de Marly où des chevaux et des voitures doivent les conduire vers Berne.

Afin d'éviter Fribourg⁴⁰¹, il emprunte des chemins « horriblement mauvais » mais minimise le danger car il écrit à son arrivée à Berne, ville qui fut pourtant prise et pillée après

³⁹⁵ On n'a aucune information sur cette bande, il pourrait s'agir d'une colonie en provenance de Westphalie.

³⁹⁶ L'abbaye bénédictine de moniales de Kloster Wald, est située en Souabe près de l'abbaye bénédictine d'hommes d'Ottobeuren. Elle fut occupée et pillée tout comme Ottobeuren par les troupes françaises en 1800.

³⁹⁷ Dargnies, *Lettres*, XIII^{ème} lettre.

³⁹⁸ Le Mouret est situé dans le canton de Fribourg dans le district de la Sarine.

³⁹⁹ Villar-vollar, village du district de Gruyère, proche de la Valsainte.

⁴⁰⁰ Marly commune située dans le canton de Fribourg dans la vallée de la Gérine jusqu'à l'embouchure de la Sarine.

⁴⁰¹ Le canton de Fribourg s'était rallié à la Révolution vaudoise : Le 24 janvier, les Lausannois déclarent l'indépendance du pays de Vaud contre la domination bernoise (les Vaudois étaient sujets de Berne depuis 1536) Les patriotes vaudois invitèrent leurs voisins de la Broye, (région arrosée par la rivière du même nom) fribourgeoise, de la Gruyère, de Glâne et de Vevey à se joindre à eux . Les Fribourgeois avant de se décider demandèrent à conserver la religion catholique, ce qui leur fut officiellement promis. Une grande partie du canton

de violents combats jusqu'au 4 mars, date de sa capitulation « Voyant la paix et la tranquillité qui régnaient dans cette ville, je m'imaginai qu'on nous avait trompés. Nous traversâmes ainsi toute la Suisse sans qu'il nous soit arrivé la moindre chose ». Pourtant les témoignages de militaires recueillis par Pierre Blanchard dans *Histoire des batailles, sièges et combats des Français depuis 1792 jusqu'en 1815* publié en 1818, date de rédaction des lettres de Dargnies contredit la version du trappiste.

L'avant-garde de Brune occupait les environs de Fribourg. Les Bernois et les paysans armés furent évacués [...] on entendit le tocsin sonner dans tous les villages voisins et l'on vit un nombre considérable de paysans entrer dans la ville [...] le général Pigeon fit faire à coup de canon des brèches dans les murs de la ville ; quelques soldats s'y précipitèrent, d'autres français y entrèrent par la porte de derrière à moitié brisée et mettent en fuite cinq cents Bernois et au moins cinq mille paysans qui emportent des canons et les fusils de l'arsenal.⁴⁰²

Dans les témoignages de l'autre groupe de trappistines, Louise de Condé privilégie son statut de princesse. Bien qu'elle ne dirige pas la troupe, son titre lui permet de jouir d'un pouvoir certain auprès des autorités valaisannes puisque les religieuses ayant quitté leur couvent en charrettes profitent de voitures confortables : « nous sommes parties ce matin en char à bancs : le Bon Dieu avait fait cesser le grand froid. Nous avons été ainsi jusqu'à Martigny [...] à Martigny nous avons trouvé de belles berlines où nous sommes plutôt en princesses qu'en trappistines.⁴⁰³ ». Elle ne parle pas de la halte au Château d'Oex⁴⁰⁴, alors que le Doyen Philippe Sirice Bridel, pasteur protestant signale le bref séjour d'un groupe de trappistines dans une lettre inédite adressée en février 1798 à l'ancien Bailly Gatschef⁴⁰⁵.

de Fribourg devint alors vaudois. Le canton de Fribourg le 6 février ne comprit plus que son chef-lieu. *Annales de Dom Grangier et Pierre Blanchard*, « Histoire des batailles, sièges et combats des français depuis 1792 jusqu'en 1815, par une société de militaires et de gens de Lettres », Paris 1818, 3 vol, t II, p 454, http://www2.unil.ch/acvs/prom_98_3.html

⁴⁰² Pierre Blanchard, *Histoire des batailles sièges et combats...* op cit, prise de Berne, p 458-462, Berne et ses environs sont en proie à de violents combats, le 4 mars la ville sera occupée et pillée.

⁴⁰³ Achille Chappaz, Lettre du 20 janvier 1798, *Les Trappistines*, p, 15, note 78.

⁴⁰⁴ Château d'Oex, canton de Vaud à environ 60km de Martigny.

⁴⁰⁵ Lettre inédite du doyen Bridel à l'ancien Bailly Gatschef, *Le Pays d'Enhaut face à la révolution vaudoise*, *Revue historique vaudoise*, Band.63 (1955) Heft 4, *Revolution vaudoise-e-periodica*.

Hier, ont dîné chez moi 2 chartreux de la part Dieu qui émigrent. Eux partis, arrivent 8 religieuses trappistes de Saint Brancher en Vallais qui ont passé la nuit à la cure et sont reparties ce matin. *Du pain et de l'eau* et encore en petite quantité ; voilà toute la chère que nous avons pu leur faire accepter.⁴⁰⁶

Quelques jours après, le 2 février 1798, ayant appris que huit religieuses de la congrégation des trappistes, fuyant les jacobins étaient arrivées à travers les neiges de l'hiver, à pied, haletantes dans la petite auberge remplie de miliciens de la vallée, il (le doyen Bridel) se hâta d'aller au-devant d'elles et de les amener dans son presbytère – l'une de ces sœurs était d'une rare beauté. Leur supérieur ayant offert de rompre le vœu de silence pour s'entretenir avec elles ; je respecte trop - répartit Bridel - le silence des dames pour vouloir profiter de votre permission.⁴⁰⁷

Georges de Reynold dans sa thèse⁴⁰⁸ rapporte à son tour qu'au cœur de l'hiver le doyen Bridel hébergea dans sa cure huit sœurs trappistes qui se sauvaient devant les jacobins à travers les neiges.

Ce fut dans une auberge pleine de soldats à moitié ivres qu'il les découvrit ; l'une d'elle la princesse de Conti ⁴⁰⁹(sic), d'une rare beauté. Après les avoir logées et rétablies de leurs fatigues, Bridel leur fournit des traîneaux pour se rendre à Thoune ⁴¹⁰ d'où elles gagnèrent la Souabe.

L'aide apporté au clergé émigré par le doyen Bridel, ami de Rousseau et de Lavater, correspond au rêve de concilier catholicisme et protestantisme réformisme de Calvin, une utopie pour les

⁴⁰⁶ Philippe Sirice Bridel, Pasteur de l'église française de Bâle, puis de Château D'Oex jusqu'en 1805.

⁴⁰⁷ Louis Vuillemin, *Le doyen Bridel. Essai biographique*, Lausanne, Georges Bridel, 1855

⁴⁰⁸ Georges de Reynold, *Le doyen Bridel (1757-1845) et les origines de la Suisse romande, étude sur l'helvétisme littéraire au XVIIIème siècle*, Thèse de Doctorat présentée à l'Université de Paris par J de Reynold, Lausanne imprimerie Georges Bridel, 1909. https://archiv.org:stecom/ledoyenbridel117500reynuoft_dju.txt

⁴⁰⁹ Ibid, Louis Vuillemin ne parle pas de princesse mais d'une sœur de rare beauté. Gonzague de Reynold va attribuer à tort à la religieuse Louise Adélaïde de Bourbon Condé le titre de princesse de Conti (Louise Adélaïde de Bourbon Conti) grand-tante de Louise Adélaïde de Condé, ou bien avec la princesse de Conti émigrée en Suisse puis à Barcelone rejointe par la jeune Adélaïde d'Orléans filles du duc d'Orléans Philippe –Egalité dont le séjour en Suisse est narré par l'abbé Lambert.

⁴¹⁰ Thoune, lac de Thoune dans l'Oberland bernois.

catholiques émigrés⁴¹¹ qui louaient l'accueil des protestants et semblaient ignorer les travaux du « contre-révolutionnaire » Bridel⁴¹² dont « Le cœur était à la vieille Suisse idéalisée dans son imagination, la Révolution qui venait de renverser cette idole devint à ses yeux le génie du mal ».

La bande du troisième départ, venant de Sembrancher, dirigée par le prieur Urbain Guillet accompagné de Jérôme de Hérouville, et composée des moniales dont Sœur Stanislas Michel, passant par le Haut-Valais (catholique), Martigny, Sion, Brigue, Andermatt, la Furka, le Simplon, obliquant ensuite vers Bellinzona (République cisalpine, catholique) à la frontière italienne pour remonter vers Constance, via les Grisons⁴¹³ (ligues protestantes), Saint-Gall (protestant et catholique) et enfin Bregenz (catholique) en territoire autrichien⁴¹⁴ devra surmonter de terribles épreuves.

Bien que les récits se contredisent, le lecteur parvient à comprendre la tactique d'Augustin qui suit de près les événements politiques : la dernière bande de Sembrancher ne peut rejoindre celles de la Valsainte en remontant vers Vevey, Fribourg, Soleure, comme l'avait fait la colonie où se trouve Louise de Condé partie une semaine auparavant car la rébellion attisée par les troupes françaises a rendu impraticables les routes allant vers le nord⁴¹⁵. Pourtant dans une

⁴¹¹ On retrouve la même tendance chez les membres du Cercle de Münster : ces derniers, piétistes, optant pour un retour aux sources bibliques et l'expression d'une foi personnelle *fide sola*, une religion de cœur, tout en faisant une grande part à la tradition. Goethe, membre de « l'Ordre de la Stricte observance des Templiers » et rosicrucien avait plusieurs fois assisté à ses réunions, mais avait refusé d'adhérer à ce cercle, qui certes prônait l'Amour et l'humanisme mais en se fondant sur des valeurs chrétiennes. Cette tendance, on le verra dans les rapports entre le clergé émigré et le Cercle de Münster en relation étroite avec les luthériens piétistes, ne put aboutir mais influença fortement les directions prises par le clergé allemand au XIX^e siècle incarnés à la fois par le théologien Johann Michel Saïler membre du Cercle, dont la spiritualité biblique apparentée à celle des luthériens et des réformés était une théologie puisée dans les Saintes Ecritures -dans une lettre à Johann Casper Lavater il recommandait à ses étudiants les écrits du pasteur réformé- et le bienheureux rédemptoriste, Clémens Maria Hofbauer dont l'œuvre pastorale et sociale se situa en Pologne et en Autriche.

⁴¹² Louis Vuillemin, *Le doyen Bridel. Essai biographique*, op cit, Lausanne, Georges Bridel, 1855, p 157.

⁴¹³ Le canton des Grisons, n'existait pas avant la République helvétique, la région de ce canton était formée des « trois ligues » protestantes alliées à l'ancienne Confédération suisse qui ont annexé la Valteline, les vallées de Chiavenna et de Bormio, catholiques et indépendantes en 1797.

⁴¹⁴ On ne comprend pas pourquoi faire ce crochet depuis Bregenz pour rejoindre Constance.

⁴¹⁵ Le projet de voyage fut imposé par le R ; Père de la Trappe en assignant la route par le Haut Valais vers l'Allemagne et même la Russie, AAT, AEvS 377-36 bis

lettre datée du 10 février 1798, dom Urbain, conscient de l'imminence du danger annonce son départ précipité : « quant à moi je tourne mes pas avec vingt religieuses et trente ou quarante religieux, y compris les enfants, vers l'Italie.⁴¹⁶ » sans attendre les consignes qu'Augustin, lui envoie le 19 février⁴¹⁷. Si Augustin de Lestrangle, Urbain Guillet et sœur Stanislas Michel témoins des événements négligent de les évoquer, les récits des biographes Dom Rabory, Serge Grandais et Marie de la Trinité Kervingant, suggèrent vaguement la présence des troupes françaises pour justifier ce long détour. De son côté le jeune Joseph Rousselot⁴¹⁸ avance l'hypothèse que la tactique du R.P de Lestrangle était d'envoyer les groupes séparément par plusieurs routes : « Tous avancent par colonnes fractionnées, chaque groupe quittant le lieu d'accueil pour laisser la place au suivant. Tout est calculé pour éviter une masse trop importante dans le même lieu.⁴¹⁹ ». *L'Histoire de la Suisse*⁴²⁰ et *La révolution valaisanne de 1798*⁴²¹, les *Documents relatifs à l'activité de Mangourit, résident de la République française en Valais (16 novembre 1797-25 juin 1798)*⁴²² et *Correspondances entre Mangourit résident français en Suisse, Talleyrand, les officiers français et les autorités suisses*⁴²³ justifient le choix d'Augustin de Lestrangle.

Il existait en fait plusieurs itinéraires connus pour rejoindre le Trentin ; André Donnet parlera de l'un d'eux connu depuis le XVI^{ème} siècle sans citer de sources, Sebastian Münster

⁴¹⁶ Ibid, Lettre de Dom Urbain à ? du 10 février 1798. AEvS 377-36,

⁴¹⁷ Ibid, AEvS 377-36/bis, Le projet de voyage insinué leur fut contremandé par le Révérend abbé de la Trappe. En conséquence les deux communautés de religieux et de religieuses de la sainte volonté se sont constituées devant monseigneur l'évêque de Sion.

⁴¹⁸ *Vie de M. Rousselot*, op cit, p 15.

⁴¹⁹ Serge Grandais, *Entre les mains de Dieu*, op cit, p 32.

⁴²⁰ Jude Markus, « République helvétique et acte de Médiation (1798-1815) » *Histoire de la Suisse*, 2003-2008. histoire-suisse.geschichte-schweiz.ch/republique-helvetique-1798.html 2003-2008 Markus Jud.Lucerne

⁴²¹ André Donnet, *La révolution valaisanne de 1798*, Bibliotheca Vallesiana, Payot Lausanne, 1984.

⁴²² André Donnet, *Documents relatifs à l'activité de Mangourit, résident de la République française en Valais (16 novembre 1797- 25 juin 1798)* seconde livraison. I-N-268_1977_04_00pdf

S.I.n.d fin décembre 1797, 10 janvier 1798, 10 janvier 1798, 18 janvier 1798, S.I., 28 janvier 1798 extrait du journal Ménard : le résident de la R.F annonce que le Bas-Valais, sujet opprimé par le Bas-Valais, vient d'obtenir son indépendance, S.I 13 pluviose an VI. 1^{er} février 1798, S.I., 15 pluviose an VI 3 février.

⁴²³ André Donnet, Dépêches de Mangourit adressées à Talleyrand ministre des relations extérieures, *Documents relatifs à l'activité de Mangourit* p 24 et p 34, doc.II 2^{ème} section

dans son premier ouvrage *Cosmographia universalis*⁴²⁴ publié en 1544, en signale un aussi dans un article consacré à la Suisse et Abraham Ruchat en 1776, évoque aussi ces lieux dans *Délices de la Suisse, une des principales Républiques d'Europe*, édité en 1714 ainsi que dans *Etat et Délices de la Suisse ou description historique et géographique des XIII cantons et de leurs alliés*⁴²⁵. En outre, parmi les guides parus, *Le guide des voyageurs en Suisse*⁴²⁶ et *le Manuel de l'étranger qui voyage en Suisse* de Jean Louis Antoine Reynier publié en Suisse en 1790 tout comme les travaux de Saussure⁴²⁷ cités par Goethe⁴²⁸, mentionnent ces itinéraires⁴²⁹.

L'indigence des descriptions des trappistes allant à Constance par le nord, est compensée par le récit du séculier abbé Lambert tandis que le rapport du voyage des scripteurs passant par le centre, est évoquée à partir des souvenirs de Jérôme d'Hédouville troublés par un ressenti *a posteriori* (maintenant il y a quarante-deux ans que cela est passé, le souvenir de tout ce que je souffrais alors me fait frissonner). Cependant le souvenir du ressenti des souffrances fait place à celui heureux du for privé, lorsque devant le paysage de Domod'Ossola il s'extasie : « Nous traversâmes ensuite une vallée où nous eûmes une très douce température, aussi je m'aperçus des progrès de la végétation : des berdeaux de vignes ombrageaient la route et la suave odeur de la violette parfumait l'air⁴³⁰ »

Dans la suite du récit, son for intérieur reprend sa place, gâté cependant par une métaphore impropre où il veut peut-être montrer son érudition, lorsqu'il s'identifie à la femme de Loth

⁴²⁴ Sebastian Munster, 1488-1552, *Cosmographia universalis*, 1544, édition française de François de Belleforest (1530-1583).

⁴²⁵ Abraham Ruchat (1680-1756) *Délices de la Suisse une des principales république d'Europe*, Leyden (Wallonie) chez Pieter van der Aa, 1714, réédité en 1978, chez Zlatkine à Genève et *Etat et délices de la Suisse ou description des XIII cantons et de leurs alliés* Basles, E.Tourneissen, 1776.

⁴²⁶ Jean-Louis Antoine Reynier, *Le guide des voyageurs en Suisse, précédé d'un discours sur l'état politique du pays*, Buisson, Paris, J.E. Didier, Genève, 1791.

⁴²⁷ *Dictionnaire historique de la Suisse*, Horace Bénédict Saussure né à Conches (Suisse) en 1740, mort à Genève en 1799, physicien, géologue, naturaliste entreprend en 1760 ses voyages annuels dans les Alpes.

Johann Goethe von, *Ses mémoires et sa vie*, traduit et annoté par Henri Richelot, tome II « Si nous suivons le conseil de Monsieur de Saussure, nous irons à cheval jusqu'à la Furka, puis jusqu'à franchissant le Simplon où en tout temps le passage est facile, Domo d'Ossola, le lac majeur, Bellinzona puis enfin le Saint-Gothard.

⁴²⁹ Pierre Blanchard, *Histoire des combats*, op cit, prise de Berne, Berne et ses environs sont en proie à de violents combats, le 4 mars la ville sera occupée et pillée, p 458-462.

⁴³⁰ *Manuscrit* de Hédouville op cit, p 101.

punie pour sa curiosité, synonyme de désobéissance, alors que son geste traduit une inquiétude charitable.

Grand Dieu, que j'ai dégénéré en force, en vertu et surtout par amour pour vous [...] je me laissais conduire comme un aveugle, ne voyant d'autre terme à ce pénible pèlerinage que la bienheureuse éternité, [...] marchant le dernier de la caravane à l'exemple de la femme de Loth, je regardais souvent en arrière pour voir ce que devenait le bon père Urbain ⁴³¹.

Sœur Stanislas Michel transforme son discours en tragédie :

Il fallut pour éviter leur fureur prendre des routes détournées et écartées et traverser les montagnes de la Suisse et des rochers d'une hauteur à épouvanter les plus intrépides. Les voitures ne pouvaient monter et nous fûmes obligées de passer les unes à pied les autres à dos de mulets. Je vous laisse à penser mes chères sœurs, la peine que nous avons éprouvé dans ce premier voyage ; des filles peu accoutumées à marcher et à monter à cheval, faire cent quarante lieues de cette sorte sur des montagnes escarpées couvertes de neige et de glace, bordées de précipices affreux dont la seule vue saisit de frayeur et dont on ne pouvait sortir si on y était tombé [...] nous marchâmes plus d'un mois de cette sorte, ayant toujours la mort devant les yeux, souffrant du froid et de la faim ne pouvant trouver où nous arrêter dans la journée et attendre bien souvent tard pour arriver dans une mauvaise auberge [...] il faut observer que les détours que nous avons été obligées de faire avaient occasionné cent lieues de plus de chemin pour arriver à Constance.⁴³² où est absent ce sublime qu'évoque Barbara Lafond-Kettlitz en citant Edmond Burke dans *die Alpen in literatur und Malerei*: « Edmund Burke in seinem Traktat (1757); seine Ästhetik des Grandiosen, des Erschütternden und Sublimen.⁴³³ ».

Le chemin pris par les Trappistines est probablement celui pris par les guides dont parle Goethe au cours de son voyage en 1779 :

⁴³¹ Ibid, p 66. Désobéissant à l'injonction de Dieu qui lui avait interdit de se retourner lors de la destruction de Sodome la femme de Loth fut changée en statue de sel.

⁴³² Mère Marie de la Trinité Kervingant, *Des moniales face à la Révolution française*, op cit, abbaye-tamie.com/histoire/documents-trappistes/sembrancher-historique.pdf

⁴³³ Barbara Lafond-Kettlitz, *Die Alpen in Literatur und Malerei* ; Albrecht von Haller, Caspar Wolf, Ludwig Hohl, Ferdinand Hodler, *Etudes Germaniques*, 2009/4 (n°256) pp 933-953, p 20.

Martinach, den 6 Nov.1779

*Wenn es nach dem Rath des Herrn de Saussure geht, so machen wir den Weg bis die Furka zu Pferde, so dann wieder bis Brieg zurück über der Simpelberg, wo bei jeder Witterung eine gute passage ist, über Domod'Ossola, der Lago Maggiore, über Bellinzona, und dann Gotthart inhauf.*⁴³⁴

2.1.3. FRANÇOIS XAVIER DE FELLER. LES SECULIERS

Parmi les scripteurs empruntant le même chemin on retrouve en 1769 le jésuite François Xavier de Feller en 1769, Sébastien Honoré Pétel, l'abbé Lambert en 1794 et 1798 auxquels on associera Goethe au cours de ses second et troisième voyage en 1779 et 1797.

Le regard de François-Xavier de Feller après son séjour en émigration en Europe centrale et son retour à Liège en 1769, suivi d'un nouveau départ le 9 août 1777 vers l'Allemagne et la Suisse est proche de celui que Goethe aura des Suisses dans son récit de 1797.

En 1788 alors qu'il raconte son voyage en Suisse, on se demande si François-Xavier de Feller n'a pas voulu introduire l'anecdote d'un anglais de rencontre pour corroborer son jugement sur les Suisses. Tout d'abord il juge les habitants de Lucerne : « Le peuple de cette contrée et surtout les enfants mendient avec tant de familiarité, avec un air si content qu'ils ne font pas naître l'idée du besoin ; mais par là-même, il est nécessaire au Gouvernement d'y remédier, sans quoi la mendicité [...] devient générale en Suisse.⁴³⁵» puis cite son *Journal Historique et Littéraire*⁴³⁶, dans lequel il reprend un article un signé « L.A.D.LL, le Suisse du Cirque, paru dans le *Journal de Paris* du 22 octobre 1788 où les anglais sont souvent cités, et où l'auteur se dit appartenir à un grand prince et être continuellement de garde dans le Cirque du Palais royal :

Je ne vous chicanerai pas sur ce que vous dites qu'il n'y a point de pauvres en Suisse [...] j'ai parcouru neuf de vos Treize cantons et que j'ai trouvé partout des enfants et des grands garçons qui demandaient l'aumône sur les grands chemins ; j'ai vu même ce que l'on ne

⁴³⁴ *Briefe aus der Schweiz- Zweite abteilung by Johann Wolfgang von Goethe*, www.gutenberg.org/cache/epub/2402/pg2402_images.html

⁴³⁵ François-Xavier de Feller, *Itinéraire*, op cit, p 439.

⁴³⁶ François-Xavier de Feller, *Journal historique et littéraire-1773-1794*, à Luxembourg chez les héritiers d'André Chevalier (août 1773-Ier février 1788), à Maestricht chez François Cavelier (15 février 1788) et à Liège chez Bassompierre (15 février 1788-1794).

voit guère ailleurs, des paysans quitter la queue de leur charrue, pour venir tendre la main à la portière de ma voiture. Vous me direz qu'ils ne sont pas pauvres pour cela ; cela peut-être ; mais quand on demande l'aumône, j'aime bien autant que ce soit par indigence que par désœuvrement [...]. Le défaut d'ensemble (les cantons) et d'unité dans les opérations helvétiques est frappant dans l'emploi des troupes. On les vend à différents souverains, qui venant à entrer en guerre, opposent les Suisses aux Suisses, qui s'entretuent de leur mieux et voient couler le sang de leur frère du même œil que celui des ennemis de leur patrie ⁴³⁷.

On voit que dans cette citation que Feller lisait tous les journaux quelles que soient leurs orientations, (le *Journal de Paris* publiant les actualités littéraires mais aussi les spectacles, les faits divers ou des anecdotes était destiné à un large lectorat sensible à l'esprit des Lumières ; il avait été dès sa première publication encouragé par Voltaire ⁴³⁸). Dix ans plus tard, l'inquiétude de Goethe empruntant en partie ce même itinéraire ⁴³⁹, se lit dans une lettre adressée au conseiller Voigt où il pressent dans l'intervention des troupes directoriales « l'effroyable malheur » qui va s'abattre sur la Suisse :

Stäfa . A.M. Geheimrat Voigt. 17 den October, 1797

Zeit einigen Tagen sind die Nachrichten vom Rhein und die Französen scheinen selbst an den Schweizern Händel zu suchen; felt der Krieg wieder angehen, je ist ein ungeheures Unheil zu befürchten ⁴⁴⁰

Sébastien Honoré Pétel impressionné par l'originalité technique de ces ponts qui avait déjà suscité l'enthousiasme de Feller écrivant en 1777 son voyage à Schaffhausen et déclarant que

⁴³⁷ *Journal de Paris*, Réponse au Suisse du Cirque (il s'agit du Cirque du Palais-Royal construit sur les ordres du duc d'Orléans (Philippe-Égalité) en 1787), 1788, n°296.

⁴³⁸ *Ibid*, *Journal de Paris*. 1^{er} janvier 1777, Lettre de Voltaire datée de Ferney le 22 décembre 1776 aux auteurs de ce journal : « Je ne doute pas que votre journal ait beaucoup de succès. Je me compte déjà au nombre de vos lecteurs », numelyo.bm.lyon.fr

⁴³⁹ « *Aus einer Reise in Schweiz über Frankfurt, Heidelberg, Stuttgart und Tübingen im Jahre 1797* », *Goethe Werk*. Vollständige Ausgabe letzter Hand, vol.43. Stuttgart/Tübingen. J. G. Cotta'sche Buchandlung, 1833. Traduction partielle en français par Henri Richelot.

⁴⁴⁰ *Christian Gottlob von Voigt, heraus gegeben von Otto Jahn*, Leipzig, Verlag von Hirzel, 1868, p 208, Briefe 73. Christian Gottlob von Voigt, Geheimrat (conseiller privé d'Etat) à Weimar, poète avec lequel Goethe entretint une correspondance.

ces ponts devaient « être uniques à la Suisse. ⁴⁴¹ » (curieusement, le lecteur se demande d'où provient la transtextualité, Feller décrivant l'architecture de cet ouvrage à partir de la traduction française de 1782 des lettres de William Coxe ⁴⁴² à William Melmoth dont la première publication anglaise date de 1781, soit deux ans après son propre récit de 1777), éprouve un ressenti admiratif lorsqu'après avoir quitté Lucerne, puis Zürich il découvre en direction de Notre-Dame-des-Ermites⁴⁴³ à Einsiedeln, située à l'extrémité nord du lac de Zurich un long pont de bois); il décrit avec précision ⁴⁴⁴ probablement *in situ*, l'architecture de ces

⁴⁴¹ *Itinéraire, ou voyage de Mr. L'abbé de Feller*, op cit, p 413, « Le pont de Schaffhausen, est vraiment un *Hoengwerck* ; on pourrait dire en latin *Pons pensilis*. Si l'on excepte les deux bords du fleuve, il ne repose que sur un seul pilier, qui se trouve à peu près au milieu, et qui est un reste l'ancien pont de pierre emporté par la violence des eaux en 1754. Il ne sert pas à soutenir les poutres mais à empêcher qu'elles ne s'échappent, ce qui fait l'essence de ces ouvrages suspendus et affranchis en quelque sorte de la nécessité des appuis. Monsieur Coxe dans un ouvrage sur *l'Etat naturel, civil politique de la Suisse*, croit que cette pile ne sert à rien du tout, j'ai cru pouvoir être d'une autre opinion. Le pilier n'est pas en ligne droite avec ceux du rivage ; il recule environ de huit pieds, et fait par conséquence avec eux un angle obtus. La distance du pilier à la rive vers la ville, est de 171 pieds anglois, et à l'autre bord de 193 pieds. Ces deux arcs si grands, font un effet étonnant dans un certain éloignement, comme de mille à deux mille pas ; et à moins d'être versé dans la construction de pareils ponts à poutres accrochées ou suspendues par le milieu, afin qu'aussi trouvera-t-on difficilement de ces charpentes pendantes et des arches de près de deux cents pieds ailleurs qu'en Suisse ».

⁴⁴² Pont de bois singulier, *Lettres de M. William Coxe à M. W Melmoth sur l'état politique civil et naturel de la Suisse*, traduction avec annotations de M. Ramond, XDCC.LXXXII, 1782, Paris, chez Bel, Lausanne, chez Fr Grasset et comp, tomes I et 2, p 10-14, Gallica.

⁴⁴³ Abbaye bénédictine d'Einsiedeln dans le canton de Schwytz, où se trouve le sanctuaire de Notre-Dame des ermites, une vierge noire, est un célèbre lieu de pèlerinage.

⁴⁴⁴ Il faut vingt-cinq à trente minutes pour traverser ce pont qui n'a que sept à huit pieds de large et pas de garde-fou. Il est porté par de grands corps d'arbres façonnés, formant pilots, espacés de six à sept pieds sur la largeur et de douze à quatorze sur la longueur et retenus deux à deux par des solives pour former un tout. Ces pilots sont coupés horizontalement à vingt pieds environ au-dessus de la surface des eaux pour recevoir deux lignes de solives ou chapeaux qui règnent sur toute la longueur du lac. Ces solives reçoivent à leur tour des planches ou madriers de bois à quatre pouces, d'épaisseur, de sept à huit ou neuf pieds de long juxtaposés, sans clous, fiches, ni attaches quelconques. C'est le tablier ou plancher du pont que le voyageur voit l'abîme des deux côtés, il entrevoit encore sous ses pieds dans les intervalles des planches. Tous les jours les préposés font la visite pour réparer les dérangements des madriers et remplacer ceux qui sont tombés ; ils multiplient leurs visites quand il fait gros vent. Dans plusieurs endroits le lac n'a point d'eau et n'est qu'un marais [...] si les madriers étaient fixés, telle est la violence avec laquelle les vents ressérés entre les gorges des montagnes à l'est se précipitant vers Zürich, qu'ils arracheraient des portions considérables et peut-être même la totalité du pont [...] on tient le milieu du pont

constructions et le pillage sur cette terre de la liberté ⁴⁴⁵, où plus tard son récit, rédigé en 1797 alors qu'il quitte la Suisse pour se réfugier à Vicenze, rappelle celui de sœur Stanislas Michel. Il était parti en compagnie de ses deux frères Aimable et Claude Félix, et un ami l'abbé Regnault le 27 août 1792 de France, après avoir rejoint l'Allemagne qu'ils avaient traversée, ils s'étaient arrêtés six mois à Constance avant de rejoindre Vicenze où ils espéraient pouvoir séjourner. Ayant quitté Constance le 13 décembre 1795 et voulant éviter les Grisons ils passèrent par le Tyrol ⁴⁴⁶, ils longèrent l'est de la Suisse jusqu'au Trentin, et à leur retour ils remontèrent vers Bellinzona et le Saint-Gothard durant l'hiver 1796-1797. La description des haltes : « les trois montagnes semblent se toucher, des quartiers de rochers suspendus au-dessus de nos têtes [...] nous glaçaient d'effroi [...] il nous tardait de nous éloigner de ce séjour d'horreur [...] cette route infernale est l'unique point de communication entre le Tyrol et les Grisons. ⁴⁴⁷ » trahit un ressenti romantique où l'évocation des « routes infernales » dépouillée de superstitions, n'est pourtant pas celle du *locus horribilis* ⁴⁴⁸ dont parle Barbara Lafond-Kettlitz en citant Goethe :

Kennst du den Berg und seinen Wolkensteg ?

Das Maultier sucht im Nebel seinen Weg

In Höhlen wohnt der Drachen alte Brut;

Es stürzt der Fels und über ihn die Flut ⁴⁴⁹

et on a soin de ne pas trop s'approcher du bord quand il faut se ranger pour laisser passer les voyageurs qui viennent en sens inverse.

⁴⁴⁵ *Mémoires de l'abbé Lambert*, op cit, p 180.

⁴⁴⁶ *Mémoires de M.l'Abbé Sébastien-Jean Honoré Petel*, op, cit, « La religion fleurit dans tous les pays que nous avons parcouru mais la piété des Tyroliens l'emporte beaucoup sur celle des autres peuples », p 131.

⁴⁴⁷ Bregentz (Voralberg), vallée de Klosters, Pludenz sur la rive roite de l'Inn, Stuben, ascension de l'Arlberg la montagne la plus élevée du tyrol (1793m), Lüdeck (Landeck), Ried, la montagne de Finstermuntz ((Finstermünz), défilé près de Nauders dans la vallée de l'Inn, Marienberg près des sources de l'Adige, Schindlers (Schmalstal) sur l'Adige, Tschass (Tschars) Maran, Bolzano, Egna (Neumark) Bellinzona, puis montée vers le Saint-Gothard, Airolo, Stae-Amstae à l'entrée de la vallée de madéran, le Teufelberg, Altorf, Lucern, Saint-Ours(Sankt Urseren) Saint-Urbain, Soleure.

⁴⁴⁸ *Die Alpen als locus horribilis*, Barbara Lafond-Kettlitz, *Die Alpen in Literatur und Malerei*, op cit, p 5-7.

⁴⁴⁹ Goethe, poème de *Mignon* in Barbara Lafond-Kettlitz, *Die Alpen in litteratur und Malerei*, op cit, p 7. Connais-tu la montagne le sentier dans les nuages ?

Mais que l'on découvre dans les tableaux de Caspar Wolf, Caspar David Friedrich, voire William Turner.

L'abbé Lambert à son retour en 1798, a la vision politique d'un contre-révolutionnaire, teinté d'angoisse, de tristesse et d'amertume ; sa révolte intérieure condamnant implicitement le rôle néfaste des révolutionnaires français en Suisse, rappelle l'article du *Journal de Paris*, finalement prémonitoire du Suisse du Cirque, lorsqu'il compare l'image du sang versé dans les combats de la guerre civile française à celle des combats fratricides en Suisse ⁴⁵⁰

Celui des Suisses, oubliant les combats fratricides entre le canton de Berne et celui de Vaud semblables à ceux qui déchiraient la France [...] J'étais loin de m'imaginer alors que ces montagnes escarpées et sauvages puissent devenir un champ de carnage et de destruction. C'est là cependant qu'a eu lieu en 1798 et que le génie de la liberté helvétique livré au désespoir, força les Français victorieux dans toutes les plaines de la Suisse à accorder aux petits cantons les plus honorables conditions. Je ne repasserai pas sans frémir par ces chemins où le sang français a coulé avec le plus pur sang de la Suisse, par les ordres d'un gouvernement insensé qui voulait organiser la révolution et le pillage sur cette terre de liberté⁴⁵¹.

Le mulet dans la brume y cherche son chemin ;
Dans les cavernes où vit l'engeance des dragons
La pierre y chute et sur elle les eaux.

⁴⁵⁰*Dictionnaire historique de la Suisse. Révolution helvétique*, La Suisse fut envahie le 8 janvier 1798 et le 12 avril la république helvétique fut proclamée une et indivisible avec une constitution républicaine calquée sur celle de la France [...] le peuple des petits cantons (Schwitz, Uri ; Unterwald ...) la rejeta avec indignation, et dix mille montagnards prirent les armes . Le général français Schauenbourg, détaché de l'armée du Rhin, s'avance avec vingt-cinq mille hommes reprend Zug et Lucerne, défait à Wollerau les troupes glaronnaises et refoule dans leurs cantons les montagnards de Schwitz. Ceux-ci au nombre de quatre mille combattants [...] sont attaqués sur trois points à la fois Le 1^{er} mai 1798 à Schindellegi , Saint Jost et l'Etzel. Ce dernier point fut faiblement défendu par le curé d'Einsiedeln, sa retraite livra aux français tout le pays jusqu'à Morgarten ? Schauenbourg offrit de garantir par un traité la liberté religieuse ; ses propositions furent acceptées. <https://hls-dhss.ch>.

⁴⁵¹ *Mémoires de l'abbé Lambert* op cit, pp180 et 183

2.2. DEUXIÈME PARTIE DU VOYAGE

L'Allemagne, l'Autriche, l'Europe danubienne, la Russie

2.2.1. 1790-1805. CONSEQUENCES DE LA REVOLUTION FRANÇAISE. GUERRES ET JEUX DIPLOMATIQUES DANS LES TERRITOIRES TRAVERSES

La géopolitique des territoires traversés, en proie à partir de la fin du XVIIIème siècle⁴⁵² jusqu'au début du XIXème siècle aux conflits d'idées et de pouvoir, est le vecteur des itinéraires de l'ensemble du clergé émigré.

2.2.2. L'ALLEMAGNE⁴⁵³

Au début de la Révolution française, les souverains allemands manifestent peu d'intérêt devant une situation qui somme toute peut affaiblir la France, et qui les laisse libres d'agir à leur guise au moment du partage de la Pologne. Le 20 avril 1792, la Législative déclare la guerre au roi de Bohême et de Hongrie. En été 1792 au début des opérations militaires, les Autrichiens gagnent quelques batailles au nord de la France le 20 septembre 1792, mais après la victoire de Valmy, les Français prennent l'offensive au nord dans les territoires autrichiens. Après la victoire de Jemmapes, les Français se dirigent vers le Palatinat et la moyenne Rhénanie, occupant Spire, Worms et Mayence. L'archevêque de Mayence quitte la ville, l'électeur palatin du Rhin et le landgrave de Hesse-Darmstadt restent neutres. En 1793, les Girondins, devant les succès militaires, appliquent une politique annexionniste, aboutissant au rattachement à la France de toute la rive gauche du Rhin. Le 21 mars 1793, une Convention rhénane vote le rattachement de la Rhénanie à la République française. Cette occupation ne dure pas et avec la première coalition regroupant l'Autriche, la Prusse, la Grande-Bretagne et de nombreux états, la France doit évacuer la Belgique et la Rhénanie. Mayence est reprise. Au cours de l'hiver 1793-1794, l'avancée des coalisés est stoppée. Après la victoire de Fleurus, le 27 juin 1794, la Belgique est réoccupée et les Français s'emparent ensuite d'Aix-la-Chapelle, de Cologne et de Bonn en septembre octobre. En avril 1795, avec le traité de Bâle la Prusse, le Hanovre et la

⁴⁵² Les ouvrages consultés sont souvent partisans en particulier ceux de Hongrie, de Roumanie et de Pologne.

⁴⁵³ Henri Bogdan, « Le monde allemand face à la France de la Révolution et de l'Empire », *Histoire de l'Allemagne de la Germanie à nos jours*, Paris, Perrin, 2003, pp 253-272.

Hesse-Kassel reconnaissent à la France le droit d'occuper la rive gauche du Rhin y compris les duchés de Juliers et de Clèves alors que l'empereur François II refuse de négocier. C'est seulement en 1797, après le Traité de Campo Formio que l'empereur accepte l'occupation par la France de la rive gauche du Rhin. Cependant dans une deuxième coalition comprenant la Russie et l'Angleterre, la Prusse restant neutre, l'Autriche reprend les hostilités jusqu'au traité de Lunéville reconnaissant officiellement la rive gauche à la France qui impose alors ses réformes : si l'Eglise protestante n'est pas inquiétée, en revanche les catholiques sont livrés à des exactions et des violences en particulier à l'encontre du clergé régulier déjà dépossédé de ses biens. Bonaparte alors Premier consul, fort de son pouvoir militaire en profite pour affaiblir le Saint-Empire et « s'y créer une clientèle » et grâce aux dédommagements prévus par le traité de Lunéville, va utiliser habilement les ambitions personnelles de nombreux princes allemands. Le 25 février 1803, le recès (*Reichdeputationshauptschluss*) modifie toute la configuration géopolitique de l'Empire. Les grandes victimes sont les Etats ecclésiastiques dont la plupart est sécularisée ainsi que les petites principautés laïques et les cinquante et une villes libres d'Empire, dont seules subsistent les villes hanséatiques de Hambourg, Brême, Lubeck, ainsi qu'Augsbourg, Nuremberg, et Francfort-sur-le-Main. La Prusse reçoit les principautés ecclésiastiques de Paderborn, d'Hildesheim ainsi qu'une partie de l'évêché de Münster. Au sud de l'Allemagne, le margraviat de Bade reçoit une partie du Palatinat, ainsi que diverses possessions relevant des évêchés de Bâle, Strasbourg et Spire. La Bavière annexe les évêchés d'Augsbourg, de Bamberg, de Freising et de Würzburg et d'une partie de l'évêché de Passau. Le Hanovre annexe l'évêché d'Osnabrück.

2.2.3. L'AUTRICHE

Lorsqu'en 1790 Léopold II succède à Joseph II, il doit faire face à l'insurrection des Pays-Bas autrichiens, la révolution de Liège, la guerre avec la Turquie. En 1792, il va s'allier avec la Prusse contre la France. A sa mort en 1792, son fils François II, dernier empereur du saint-Empire germanique et premier empereur d'Autriche sous le nom de François Ier à son tour doit affronter les troupes françaises et ses défaites successives vont lui faire céder, au moment de la Paix de Campofornio en 1797, ses possessions italiennes et des Pays-Bas. En revanche il consolide son pouvoir en Autriche, en Hongrie, en Bohême, au nord de l'Italie et se proclame empereur d'Autriche. En 1805 il renonce à la couronne impériale et accepte la Confédération du Rhin. Le saint Empire est officiellement dissous en 1806.

2.2.4. LA HONGRIE.

Dans le chapitre « Un pays sous trois couronnes, Vienne et la Hongrie, Absolutisme ⁴⁵⁴¹» de son *Histoire de la Hongrie*, Miklos Molnar revient sur la situation politique de la Hongrie au XVIIIème siècle au moment où François Xavier de Feller arrive en Hongrie : La Hongrie peuplée en majorité de Magyars et consacrée au début du XIIème siècle à la Vierge Marie par Saint Etienne *Regnum Marianum*, offre l'image d'une certaine cohésion mais elle est bientôt confrontée aux guerres et aux migrations avant d'être divisée après la victoire des Turcs à Mohács en 1526, en trois parties : hongroise, transylvanienne et ottomane . La Réforme ayant été introduite puis freinée par la Contre-Réforme, met face à face le pouvoir nobiliaire en majorité calviniste et le pouvoir monarchique catholique de Vienne. Après deux siècles de longues épreuves, conflits internes, guerre contre les Turcs, catastrophes naturelles, le pays est dans un état de dépeuplement catastrophique qui va être compensé par l'immigration modifiant la composition ethnique du pays. Les Turcs ayant installé les Serbes dans les territoires qu'ils occupent, de nombreux immigrants, Slaves, Roumains et autres, viennent en Transylvanie et en Hongrie Transdanubienne. La population magyare se trouve alors minoritaire et submergée par les minorités ethniques. Avec la puissance des états nobiliaires (la noblesse hongroise étant apparue très tôt en Hongrie et en Pologne) et l'asservissement de la paysannerie, la suprématie de la noblesse s'exerce dans ses rapports avec la monarchie habsbourgeoise. En haut de la pyramide sociale se trouvent les magnats et les prélats ; les deux cents châteaux élevés en un demi-siècle correspondent aux familles les plus riches dont quelques familles étrangères intégrées dans l'aristocratie hongroise. Les plus cultivés connaissent le latin, le français, l'allemand, (mais la masse des quatre cent mille nobles s'embourbe dans le monde archaïque). Malgré la Rébellion de 1707 à 1711 du prince Ferenc Rakoczy II, soutenu par une noblesse hostile à l'absolutisme habsbourgeois, la noblesse n'étant pas l'incarnation de la nation, « la Révolution ne se fera pas en Hongrie.

La guerre de Sept Ans 1756-1763 et les derniers conflits avec les Turcs ont éprouvé le pouvoir viennois « sans l'ébranler » et (c'est dans ce contexte que la Hongrie doit trouver une nouvelle place en Europe). Avec la régence de Marie-Thérèse, la Hongrie subit encore des

⁴⁵⁴ Miklos Molnar, « Un pays sous trois couronnes-Vienne et la Hongrie, absolutisme » *Histoire de la Hongrie*, Perrin, 2004, pp, 125-228.

incursions turques et connaît des troubles sociaux comme en 1764 avec la répression sanglante des Sicules⁴⁵⁵, les révoltes roumaines et paysannes.

2.2.5. LA SOCIÉTÉ DE JÉSUS EN HONGRIE, LE CAS DE LA TRANSYLVANIE⁴⁵⁶

Tant aimée de François Xavier de Feller, la Transylvanie constitue un point de rencontre entre différentes cultures religieuses, catholiques, gréco-catholique, calviniste, luthérienne, unitarienne et orthodoxe. L'entière population, allemande et magyare vivant à l'intérieur des murs était catholique, luthérienne, calviniste. Les orthodoxes roumains étaient tolérés mais n'avaient pas de privilèges, ils vivaient *extra-muros* et avaient le droit de construire dans leurs villages des églises en bois. Les schismatiques demeurants *intra-muros*, étaient exclus de l'exercice du pouvoir, et voyaient leur culte limité par le *combattimento*. Ainsi le pays, les catholiques comprenant environ un tiers de la population, se trouvait divisé en trois groupes ethniques : la noblesse hongroise, les Saxons, les Szekler (Sicules) et au moment de la forte pénétration de la Réforme, les Ottomans occupaient la partie centrale nord et ouest. En 1711, après la révolte de Ferenc Rakoczi II, la Transylvanie fut placée sous domination autrichienne, continua sa recatholicisation puis en 1765 érigée en grande principauté au sein de l'Autriche par Marie-Thérèse.

2.2.6. LE CAS DE LA POLOGNE⁴⁵⁷

Le royaume de Pologne fut christianisé au X^{ème} siècle et c'est à partir du XII^{ème} siècle, alors qu'elle était sous le joug des Chevaliers teutoniques et du Saint-Empire germanique qu'elle combattit des jusqu'aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècle puis s'étant unie à la Lituanie, elle devint la République des deux Nations, république fédérale aristocratique. Ce vaste territoire perdit une grande partie de sa superficie à la suite de nombreux conflits militaires et la République des deux Nations fut dissoute en 1795. La Pologne fut alors partagée en trois parties, autrichienne, russe et prussienne et n'exista plus

⁴⁵⁵ Les Sicules, ancien peuple de Sicile installés dans l'ouest de la Transylvanie vers le XII^{ème} ou XIII^{ème} siècle.

⁴⁵⁶ *Jesuit historiography on line*, https://referenceworks.brillonline.com/entries/jesuit-historiography-online/centuries-of-resumption-the-historiography-of-the-jesuits-in-hungary-com_192

⁴⁵⁷ Joseph Lukowski-Hubert Zawdzki, *Histoire de la Pologne*, Paris, Perrin, 2006.

En 1768, François Xavier de Feller qui rapporte son voyage aux confins de la Hongrie au moment où l'armée polonaise des confédérés soutenue par les Turcs et la France affronte les Autrichiens, brosse dans son *Dictionnaire historique ou histoire abrégée des hommes qui se sont fait un nom...*⁴⁵⁸ un portrait de la tsarine Catherine II de Russie et de son rôle dans le partage de la Pologne, en citant Voltaire : « C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière » pour définir l'impératrice despote éclairée dont, sur le fond il admire la culture mais condamne les actions politiques. Il ne parle pas de la Confédération de Bar, parti de cette vieille noblesse polonaise désireuse de recouvrer son indépendance face à la Russie, mais l'évoque avec l'implication de la France dans ce conflit interne :

Catherine ne s'occupait pas seulement de ses vaines tentatives de législation, elle voulait asservir toutes les puissances du Nord et réaliser le projet qui lui avait fait placer son favori Poniatowski sur le trône de Pologne. Ses troupes occupaient déjà plusieurs provinces du royaume qu'elle demandait pour réunir à ses Etats. Catherine venait de conclure à cet effet une alliance avec l'Angleterre, tandis que le cabinet de Versailles cherchait à lui opposer par le moyen de son ambassadeur, un parti puissant en Pologne. Mais toutes ces tentatives n'aboutirent qu'à entraîner la Porte ottomane vers une guerre malheureuse, dans laquelle les Turcs perdirent la réputation de puissance et de grandeur qu'ils avaient conservé en Europe. Plusieurs de leurs provinces tombèrent au pouvoir des Russes, dont le pavillon flottait jusqu'en dans les mers de Grèce. C'est alors que la Czarine forma le projet romanesque de faire revivre les républiques de Sparte et d'Athènes pour les opposer à la Porte ottomane. Les victoires contre les Turcs favorisaient ses projets sur la Pologne, et, afin de ne pas trouver d'opposition dans les autres puissances, elle associa à sa politique, l'Autriche et la Prusse, avec lesquelles elle signa le fameux traité de partage en 1772.⁴⁵⁹

⁴⁵⁸ *Dictionnaire historique ou histoire abrégée des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leur crimes depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours par l'abbé F.X de Feller, 5^{ème} édition, t 3, Catherine II de Russie.*
http://books.google.fr/books?id=QlpA4AtMVAC&pg=pp7&hl=source=gls_selected_pages&cad=2v=onepage&q&f=false

⁴⁵⁹ Ibid, Catherine II de Russie.

3. ITINÉRAIRES DU CLERGE EMIGRE DANS LES TERRITOIRES ALLEMANDS, AUTRICHIENS ET D'EUROPE CENTRALE

Si l'errance des trappistes depuis la Valsainte va de fin janvier 1798, début de la Deuxième coalition à 1802, l'émigration du clergé séculier, à partir de 1790, est soumise aux guerres de la Première coalition. Pour les uns le parcours débute à la frontière des Pays-Bas autrichiens dans la direction de la Westphalie où ils vont séjourner, d'autres rejoignent Fribourg puis Constance qu'ils quittent pour les principautés accueillantes allemandes ou les possessions autrichiennes⁴⁶⁰ d'Allemagne. Quant à François-Xavier de Feller, son émigration débutant avec l'arrivée des jésuites français réfugiés à Liège va le conduire en Hongrie, Transylvanie, et Bohême.

3.1. Les trappistes

Réunis dans cette Constance « autrichienne » où s'étaient regroupés un grand nombre d'émigrés, les trappistes conduits par Augustin de Lestrang vont partir en direction d'abord de la catholique Haute Souabe pour rejoindre l'Autriche. Français, ils sont suspects, voire honnis dans les territoires allemands et autrichiens : « La consternation a suivi le traité de Campo Formio et la majorité de cette nation ne peut renoncer à l'idée de redevenir autrichienne [...] la levée en masse de la Souabe montagnaise suffisent pour apprécier les dispositions des peuples d'Allemagne ⁴⁶¹ ».

De plus, Joseph II ayant sécularisé les religieux, les abbayes susceptibles d'accueillir les trappistes sont rares, seuls les monastères à vocation d'éducation ou hospitalière, la plus-part tenues par des religieuses, sont tolérées⁴⁶². Augustin de Lestrang suivi par ses troupes va devoir avec l'aide de la princesse de Condé faire preuve de diplomatie, ruser, s'adapter. On a vu que les trappistes trop nombreux avaient été séparés en plusieurs groupes au départ de leurs

⁴⁶⁰ Franz Quarthal, « Vers 1800, L'Autriche comprenait le Brisgau, avec les seigneuries de Hauenstein, Laufenbourg, Rheinfelden (avec le district de Frick) Triberg, Kasteberg, Schwarzenberg, Kürnberg, et Braünlingen, l'Ortenau, les baillages de du margraviat de Burgau, du baillage de Souabe, du Hohenberg, . Elle incluait également la ville de Constance [...] le comté d'Empire de Tettwang avec Argen, Schonburg, Wasserburg, Le Brisgau furent cédé au duc de Modène au traité de Campofornio en 1797 », *Dictionnaire historique de Suisse*, 2015.

⁴⁶¹ Dominique Georges Frédéric de Pradt, *Antidote au Congrès de Rastadt. 1798, suivi de la Prusse et de sa neutralité 1799*, Paris, Bechet, 1817.

⁴⁶² En 1790 les couvents furent frappés de la même interdiction.

monastères et qu'ils avaient suivi des itinéraires différents en fonction de la situation révolutionnaire en Suisse. Serge Grandais en respectant la toponymie locale a reconstitué scrupuleusement les itinéraires de chacun de ces groupes⁴⁶³ depuis son départ de la Suisse jusqu'en Westphalie via la Russie ⁴⁶⁴ :

Le 17 janvier 1798, la plus grande partie des moines quittent la Valsainte avec Augustin de Lestrage s'arrêtent à *Constance* et y restent jusqu'au 23, puis gagnent *Salem* du 29 au 31 janvier, qu'ils quittent pour *Augsbourg* où ils arrivent le 28 février jusqu'au 8 avril, Ils partent ensuite en direction de *Kaisheim* où ils restent jusqu'au 30. A la même époque, le 19 janvier, les deux premiers groupes de moniales qui étaient partis de Sembrancher rejoignent *Klosterwald* via le nord de la Suisse ou le *Saint-Gothard* et le *Tessin*, et *Constance*, les autres moines en provenance de la Valsainte sont à *Uberlingen* où ils demeurent jusqu'au 27. En mai toute la communauté de la Valsainte et de Sembrancher est à *Passau* du 8 au 20 puis à *Wilhering* du 23 au 25 où elle va s'embarquer sur le *Danube* jusqu'à *Linz*. Arrivé à *Linz* le monastère va se séparer en trois groupes ; le groupe de Dom de Lestrage part pour *Vienne* avec quinze moines et quinze moniales dont la princesse de Condé en attente des passeports leur permettant de partir vers la Russie et y restent jusqu'au 27 juillet tandis que les autres moines et moniales se dirigent vers *Varsovie*.

Les religieux restés à *Vienne* vont ensuite vers *Kladno*, les religieuses vers *Durnast*. Tous vont s'arrêter en Russie tandis qu'Augustin de Lestrage repart pour *Vienne* où le groupe qui n'a pas de passeport est resté. En septembre un groupe de moines et de moniales sont à *Kladno* ou à *Durnast* du 1^{er} au 30 septembre, d'autres sont encore en attente à *Vienne*, les enfants et les moines ou les convers sont à *Kladruba*. En octobre les trappistes quittent l'Empire austro-hongrois pour *Cracovie* en passant par la *Bohême* tandis que les moniales de *Bohême* se dirigent vers *Leopol*. En novembre moines et moniales sont à *Orcha*, puis à *Durnast*, les enfants et les moines font halte à *Brunn*, puis à *Kenty*. En décembre des moniales sont à *Leopol* où elles restent un mois, d'autres moines et des moniales sont dispersés à *Cracovie* suivis d'enfants et de moines venus de *Kalvaria*, un autre groupe de moines et de moniales sont stationnés à *Durnast* pour un mois. De janvier 1799 à mars on les retrouve toujours à *Leopol*, à *Orcha/Vitebsk*, *Cracovie*, *Durnast*, alors que les enfants et les moines sont tous à *Cracovie*. En

⁴⁶⁴ Serge Grandais, *Entre les mains de Dieu*, op cit, p 107-152 et AAT, Cartes de l'Odyssée ody-Suisse-OM.GIF, ody-Europe_OM_AR.GIF

avril les moniales sont à *Leopol*, un groupe de moines et moniales sont à *Orcha/vitebesk* ou à *Cracovie*, un autre à *Durnast* puis *Gottweig*, puis *Brunn*, en mai les moniales sont toujours à *Leopol*, un groupe des moines et moniales s'arrêtent sur la *Vistule* après avoir quitté *Orcha /Vitebesk*, un autre groupe est encore à *Cracovie* puis va à *Brzesc*, en Juin les groupes se retrouvent à *Brzesc*, en juillet toutes les communautés sont sur le territoire russe *Béréza*, *Orcha*, *Vitebsk*, *Brzesc*, hormis la *Vollynie*, certains vont à *Wistyze*, le groupe de Dom Urbain dont on avait perdu la trace est à *Bereza*, en août les groupes attendent un nouveau départ, tandis que la princesse de Condé quitte définitivement la Trappe. En septembre les moniales vont à *Berezovska*, les moines à *Zhydychyn*, *Ostroh* et *Derman*. Ils y demeurent d'octobre 1799 à avril 1800 et quittent *Orcha* le 15 avril sur ordre du Tzar, En mai, ils sont à *Bug*, puis *Terespol* et *Varsovie*, Ils passent le pont de *Tersepol* sur le *Bug* s'embarquent pour *Varsovie*, puis voyagent en bateaux sur la *Vistule* jusqu'à *Gdansk* où ils restent un mois.

En juillet la communauté se scinde en deux groupes : l'un s'embarque sur la *Baltique* en direction de *Lubeck*, puis va par la route jusqu'à *Ham*, où les moniales restent jusqu'en décembre 1801, l'autre se dirige vers *Hambourg* par la route jusqu'à *Winnenberg*.

En octobre Dom de Lestrangé et son monastère nomade se retrouvent à *Hambourg* et *Altona* avant de se séparer en plusieurs bandes. Dom Urbain et son groupe va vers la *Westphalie* tout d'abord à *Darfeld* puis *Paderborn* où ils sont de janvier à mars, tandis que les moniales sont aussi à *Paderborn* et à *Darfeld* avec quelques moines et les enfants avec leurs accompagnateurs. Ils sont ensuite à *Welda* jusqu'en décembre 1802.

En novembre 1802, Dom Urbain se sépare de la communauté et se dirige vers *Francfort* via *Wasserloss*, puis *Amsterdam* où il s'embarquera pour les *Etats-Unis*.

3.2. François-Xavier de Feller

L'itinéraire de François Xavier de Feller couvre d'abord la Hongrie, la Transylvanie, la Valachie jusqu'à la Sublime Porte, puis la Bohême et l'Allemagne et dure deux ans. Il entreprendra un second voyage en Allemagne en 1776.

Dans sa correspondance avec son ami Ybarra, où le for privé se lit dans les anecdotes ou les *a parte*, il voit toujours comme ses compagnons de route, des chevaux se succédant selon les événements, « Hansel », dont il fait l'élément comique et complice « Table chronologique

des Hansel. Hansel I, surnommé "le fidèle et le constant", Hansel II surnommé "le sot et l'imbécile", Hansel III surnommé "l'ardent et cœur de lion"⁴⁶⁵ ».

Le 14 février 1769, François Xavier est à *Dées* où il voit le *Samos* et le *Saios* gelés, le 19 il est à *Clausenbourg* puis au collège de *Monostor*, où le comte Téléki vient le chercher pour le ramener à *Bistrizt*, via *Nassod*, et *Rodnau*, le 23 retourne à *Dées* chez le comte Haller puis chez le prince Sulkowski à *Keresthur*. Le 30 avril il est à *Nassod*, puis *Folda*, *Rodnau*, où il pense pouvoir jouer un rôle de conseiller auprès du prince Sulkowski .

A partir du 19 mai sa correspondance fait place à un récit en forme de journal de bord : *Nassod*, *Bistrizt*, *Clausenbourg*, *Samos-Uivar*, *Dées*, *Clausenbourg*, ensuite *Monostor*, retour à *Samos* avec arrêt au château du baron Bornemissa près de *Valshut*, puis *Dées*. De *Dées* il part pour *Hermanstadt* par la montagne et *Saios*, arrive à *Sasregen* sur le *Maros*, *Abafaia*, *Gyorneszek* où se trouve le château du puissant calviniste comte Teleki-Lazlo, *Vasarhely*, *Samos-Uivar*, *Médias Falva*, *Mike-Falva* par des montagnes et des chemins impraticables, *Galfalva*. Arrivé à *Médias*, ville saxonne au milieu de la *Transylvanie*, il se rend ensuite à *Stolzenbourg* puis parvient à *Hermannstadt* ville saxonne et luthérienne, capitale de la Transylvanie. Le 30 juin il va pour la dernière fois jusqu'aux confins de la Turquie où sont cantonnées les troupes hongroises et valaques

Je passe par Schellenberg, les montagnes de Fagaras qui paraissent être proches de Hermanstadt s'éloignent au fur et à mesure que j'avance, mille collines qu'on ne voyait pas s'élèvent de tous côtés, on les prenoit pour des plaines, la hauteur des monts fagarasiens les faisait disparaître [...] je dépasse Tolmas village considérable, j'arrive à un camp de cinq cents hommes hongrois et valaques, je m'égare, je reviens à Rodenthurn, on y tient garnison. Le château domine assez bien sur le fleuve et sur toute la vallée. Cette solitude est belle.⁴⁶⁶

Et de retour à *Hermanstadt*, il s'apprête à retourner à *Liège* via la Hongrie, où il décrit le mont *Krapach* en le comparant aux Alpes⁴⁶⁷ :

Je réjouis toujours mes yeux insatiables par la vue du Krapach [...] vous diriez un beau marbre d'un bleu faible, flagellé et marqueté de blanc [...] Le froid est grand et le voisinage de ces rochers et comme les Alpes [...] l'œil du pauvre voyageur ne voit qu'un éternel hiver [...]

⁴⁶⁵ *Itinéraire*, op cit, Lettre au comte d'Ybarra, Rodnau, 11 mai 1769, p 28.

⁴⁶⁶ Ibid, p 50.

⁴⁶⁷ Il s'agit de montagnes hongroises appelées Alpes.

les échos ne lui reportent que les hurlements des ours, il ne voit que des neiges des glaces amoncelées.⁴⁶⁸

Puis traverse la Bohême et l'Allemagne. Son récit très documenté permet de compléter la liste des lieux où sont établis les Jésuites en 1769 que Miklas Vilmos Mihalic a dressée et accompagnée d'une étude toponymique⁴⁶⁹.

⁴⁶⁸ Ibid, p 92.

⁴⁶⁹ Bela Vilmos Mihalic, (dr) *Collegium (with gymnasium), Residentia (mostly with gymnasium), Missions of fathers jesuits in Austro-Hungarian Empire*, manuscrit, Budapest, février 2019. Le manuscrit comporte le nom hongrois et le nom latin pour la période austro-hongroise, ainsi que le nom et le pays actuels. Nous avons complété par la traduction allemande à partir des cartes anciennes et actuelles et des données de F.X de Feller.

Collegium with gymnasium

Eger, (Erlau), (lat, Agria), Hongrie, (The Jesuits led the episcopal seminary until 1760).

Buda (the bulding was in Buda Castel next to Our Lady Church., ["Matthias Church"])

Kassa, (Kashau), (lat, Cassovia) Haute Hongrie (now, Slovakia) (Academy and episcopal seminary also, but it was integrated into the seminary in Eger in 1760).

Kolosvár, (Klausenburg), (lat Claudiopolis) AustrianTransilvania, now, Cluj in Romania.

Köszeg, (lat, Gensium), Hongrie.

Gyor, (Rabb) (lat, Jaurinum), Hongrie.

Löcse, (Leut) (lat, Leutchovia), Haute Hongrie, now, Levoca, Slovakia.

Besztercebánya, (lat, Neosolium), Hongrie, now, Banska Bystrica, Slovakia.

Porzsega, Haute Hongrie, now, Pozega, Slovakia.

Pozsony, (Presburg), (lat, Posonium) Hongrie, now, Bratislava, Slovakia.

Pècs, (Fünfkirchen), (lat, Quinqueecclesia) Hongrie.

Sopron,

Szokolca, now, Skaliska, Slovakia.

Trencsén, (Trentchin), (lat, Trenchinium), Hongrie, now Trencin, Slovakia.

Nagyszombat, (Tyrnau), (lat, Tyrnavia), Hongrie, now, Trnava, Slovakia (most important Jesuit community in Hungary in the Early Modern Age with the university founded by Cardinal Péter Pázmány, Archbishop of Esztergom Primate of Hungary in 1635).

Varasd, (Varadsin) (lat, Varadinum) Esclavonie, now Varazdin, Croatia.

Ungvá, (Hungwar) Hongrie, now Uzhorod, Ukraine.

Residentia (mostly with gymnasium)

Zàgràb, (Agram) Croatie, Esclavonie, now Zagreb, Croatia.

Budapest, (Offen Penth), (lat Civitate Aquatica) Hongrie.

La toponymie de Mihalik Vilmos, le *Vocabolario poliglotta di Geografia* di Carlo Mensinger⁴⁷⁰ et la *Nuova Geografica*, d'Ant. Frederico Büsching⁴⁷¹ permettent de suivre ses

Pozony, (Residentia Sanctum Martinum), Moravie, now Pozsony/Bratislava.

Székeshervar, (Stuhlweissenburg) (lat, Alba Regia) Transylvania.

Gyulafehervar, (Karlsburg, Weissenburg) (lat Alba Regia) Transylvania.

Nagyszeben, (Hermannstadt) Transylvania.

Komàrom, (Komorn), (lat Comarum), Transylvanie, now, Komarno, Hongrie.

Eperjes, (Preschau), (lat, Esperies) Hongrie, now Presov, Slovakia.

Gyöngyos, Hongrie.

Nagybanya, (Frauenbach, Neustadt), (lat, Baia Mare), Transylvanie.

Saospatak, (Potok), Hongrie.

Rozsnyo, (lat, Rosnavia,) Bohême, now, Roznava, Slovakia

Szepes, (Spiz), Pologne, now Spis Slovakia.

Selmecbanya, (Schemnitz) (lat, Schemnicz) Hongrie, now Banska Stiavnica, Slovakia.

Zsolna, (Sillein), (lat, Solna), now Zilina, Slovakia.

Esztergom, (Strigonie), (lat, Strigonium).

Szatmar, Szatmarnemet, (Sathmar), Transylvanie, now, Satu Mare, Romania.

Turoc, (Turz), (lat,Thurociensis), Hongrie, now Klastor pod Znievom, Slovakia.

Nagyvarad, (Grosswardein), (lat, Magno-Varadinum), Hongrie, now, Oradea, Romania.

Székeludvarhely, (Oderhellen), (lat, Aeropolis) pays Sicule de Transylvanie, now, Odorheiu. Secuiesc, Romania.

Missions

Bazin, (Bösing), (lat, Bazinium, Moravie- Hongrie, now, Pezinok, Slovakia.

Brasso, (Kronstadt), (lat,Corona), Transylvanie, now, Brasov, Romania.

Eszek, (lat, Essek), now, Osijek, Croatia.

Belsöbanya, (Alt-Rodna Skromnitz Schomnitz), Hongrie, now, Baia Sprie, Romania.

Lipotvar, Liposzentmiklos, (Leopold), (lat, Santus Nicolaus in Liptovia), Hongrie, now Leopoldov, Slovakia.

Petervarad, (Peterwardein), (lat, Petro-Varadin), Autriche Hongrie, now, Petrovaradin, Serbia.

Temesvar, (Temeschburg, Temeschwar), Autriche Hongrie, now, Timisoara, Romania.

Marosvasarhely (Neumarkt am Mieresch), Transylvanie, now,Targu Mures Romania.

⁴⁷⁰ Carlo Mensinger, *Vocabolario Poliglotta di geografia*, Milano 1870 , in Institutum Historicum Societatis Iesu, Archivam Romanum.

⁴⁷¹ Ant. Frederico Busching, consigliere del consisto supremo del re di Russia e direttore del Collegio illustre di Berlino, tradotto in lingua Toscana dall'AB. Gaudioso Jagermann, *Nuova geografica*, Venezia MDCCLXXVII, tomo decimo ottavo ; n° XLVI, la Polonia e Lituania, n° XLVII Il regno d'Ungheria,

déplacements et de localiser les positions des jésuites en Bohême ⁴⁷²: *Brinn*, *Tlevitz*, *Jenikors*, *Kuttenberg*, *Prague*, maison professe où se trouve le collège Clémentin le plus puissant de la compagnie, et enfin *Egra* et en Allemagne où Feller ne citera que *Bamberg*.

3.3. Les séculiers

Tous hormis l'abbé Lambert, en provenance du canton de Fribourg, commencent leurs périples dans les pays germaniques ou d'Europe centrale, depuis Liège et Maëstricht mais rejoignent Constance.

Sébastien-Honoré Petel et ses compagnons en 1794 sont dans le *duché de Clèves* dans le Cercle de Westphalie ⁴⁷³ de la dépendance du roi de Prusse, puis *Emmerik*, évitent Osnabruck occupée par les troupes prussiennes et se dirigent vers *Bocholt* le 6 octobre, *Borken*, *Coesfeld* et sont à *Münster* le 8, qu'ils quittent pour *Telgte* ⁴⁷⁴ sur l'Ems, marchent vers Paderborn « où le terrain est sablonneux presque stérile ». Contraints de partir à cause du manque de place ils s'acheminent vers *Liknau* ⁴⁷⁵, *Warbourg*, aux frontières de la *Hesse* et du *comté de Walberg* en direction de *Cassel*, capitale du *Landgraviat de Hesse*, ville de Prusse sur la rivière *Fulda*. Après avoir quitté *Cassel*, il passe par Gouxangen (*Guxhagen*) s'embarque sur la *Fulda* « sur un mauvais voilier » jusqu'à *Rottenbourg* où se trouve le château des Hohenloe, arrive à *Fulda* ⁴⁷⁶. Se sentant en danger ils quittent de nuit la ville pour rejoindre *Telpak*, le 10 novembre ils se dirigent vers *Wurzburg* en passant par *Broknau* en *Franconie*. Le 12 novembre après avoir

Transilvania, pp 3-284, Institutum Historicum Societatis Iesu. <https://www.idref.fr/> ressources électroniques 026607603. 70, auteur, 136830862

⁴⁷² Implantation des jésuites en Moravie et Bohême :

Tyrnaw (Tyrnau) Moravie

Brinn (Brünn) Bronn, Moravie

Jenikow (Genikom) Goltsh, Bohême

Kutna Hora (Kuttenberg) Bohême

⁴⁷³ Cercle impérial : groupe d'Etats du Saint-Empire romain soumis à la Diète, cette dernière ayant été instituée pour veiller sur les affaires des Etats confédérés. Clèves faisait partie des possessions du Brandebourg.

⁴⁷⁴ Telgte.

⁴⁷⁵ Lichtenau.

⁴⁷⁶ Fulda se trouve au centre du Cercle du Haut-Rhin qui s'étend des frontières de la France à la Weser et comportant au XVIIIème siècle trente-sept Etats dont Hesse-Casse, Hesse-Darmstadt, Waldeck, une partie de Nassau, la Bavière rhénane, le Grand-duché de Bade.

couché chez les capucins de *Carlstadt* en *Basse-Franconie*, ils arrivent à *Wurzbourg* prennent une diligence qui les conduit à *Nuremberg* espérant rejoindre la *Hongrie* qui leur sera interdite, le 19 ils continuent leur chemin en passant à *Schoeback*⁴⁷⁷, *Marienbad*, *Spalt* où ils séjournent sept mois ; le 15 juillet 1795 ils se dirigent vers *Mannheim*, *Kaiserheim*, *Donauwert* en *Souabe*, *Dellingen*, *Meldingen*, *Languenau*, et sont à *Ulm*, le 9 août, le 11 ils continuent leur route vers *Heligkreuzstadt*, puis *Sigmaringen*, *Ensignosen*, *Moeskirch*, *Clausterwal* et *Constance* où ils retrouvent l'archevêque de Paris et partent pour *le Trentin* où ils restent jusqu'à leur retour en France.

Louis-Nicolas Lemaître, suit d'abord approximativement le même itinéraire que l'abbé Baston qui lui s'arrête en Westphalie : *Maesik*⁴⁷⁸ qu'il quitte pour *Ruremonde*, « capitale de la *Gueldre autrichienne* ⁴⁷⁹», puis à pied « sac sur le dos » entre en *Gueldre* prussienne à *Weuls*, puis *Stralhem*, *Kervalaer*, *Rees Millingen*, il y reste deux mois, mais à l'approche des français il gagne *Koesfeld* « où il gèle et la glace est dans les rues » puis *Münster*. Il passe à *Osnabrück* et rejoint *Hildesheim* en *Basse-Saxe* après neuf jours de marche. Le 14 octobre 1793 il retourne à *Clèves* où il reste jusqu'en mai 1797 « me voici donc arrivé dans le duché de Clèves après avoir couru par monts et par vaux et traversé les déserts et les forêts de Germanie, non seulement sans le moindre danger, mais toujours assisté par la divine Providence » puis s'installe en *Hollande* jusqu'à son retour en France.

Gilbert Martinant de Préneuf parti de Flandres en 1792, suit aussi un parcours à peu près semblable ; de *Maestricht*, il va à *Aix-la-Chapelle*, *Cologne*, *Wurzbourg*, *Nuremberg*, *Constance*, où après avoir rencontré aussi l'archevêque de Paris le 13 octobre 1795 il reste jusqu'au 21 juillet 1796. « Les Français étant partout » il va vers *Ravensbourg*, *Wurzbourg*, *Augsbourg* le 29 juillet, *Ratisbonne* le 30 juillet, *Bayreuth*, *Auerbach* le 27 octobre à la frontière de Bohême. Après avoir espéré vainement pouvoir revenir en France il retourne à *Constance* qu'il quitte pour *Ratisbonne* jusqu'au 17 février 1801.

Traizet parti en 1792, prend la route des émigrés : *Anvers*, *Bruxelles*, *Aix-la-Chapelle*, *Stolberg*, *Düren*, *Hocquelicien*, *Leicknick*, *Maestricht*, il est de nouveau à *Bruxelles* le 24 juin 1794, qu'il fuit avec la totalité des émigrés vers *Cologne* en passant par *Juliers*, et *Düsseldorf*.

⁴⁷⁷ Schwabach ?.

⁴⁷⁸ Maeseik.

⁴⁷⁹ Elle fut occupée deux fois par les Français, en 1792 et 1794.

De *Cologne* il descend vers *Francfort, Limbourg, Wilmar*. Pour se mettre à l'abri⁴⁸⁰ il décide de partir vers l'Est, *Guepsalt*⁴⁸¹, *Rottenbourg*. Au début du carême 1795, il serait à *Francfort* et prendrait la diligence pour *Merghenteim* et enfin à *Borstheusten*⁴⁸² chez le prince de Hohenloe . En juillet 1796, inquiet devant l'avance des convois d'artillerie provenant de Souabe, il remonte vers la Westphalie par *Schidem, Nüremberg*, s'embarque sur la Reduitz jusqu'à *Bamberg*, le 1^{er} août il est à *Cobourg*, puis *Cassel* en faisant un grand détour « les troupes prussiennes étant à côté », *Lendhol, Hilburg, Hausen, Meninghem, Rotenbourg* en Saxe. Le 8 août il arrive à *Hesse-Cassel*, part immédiatement pour *Paderborn* via *Lichtenau*, puis *Münster, Telgte*, où il rencontrera le supérieur des Trappistes installés à *Darfeld*. Après un séjour de cinq ans et neuf mois il rentre enfin en France.

L'itinéraire de l'abbé Baston est beaucoup plus court : après avoir quitté l'Angleterre en juillet 1794, il va à *Ostende*, puis *Louvain* et *Maëstricht*. À l'approche des armées françaises il se dirige en bateau sur la *Meuse* jusqu'à *Nimègue* « où l'on tolère les émigrés » puis *Clèves* « où il y a trente prêtres français ». A l'approche des troupes françaises, il gagne *Venloo*, et va à pied jusqu'à *Dusseldorf* et *Cologne* où il ne reste pas. C'est ensuite *Arnheim, Doesbourg, Coesfeld, Münster*, et retourne à *Coesfeld* qu'il quitte le 12 mai 1803.

3.4. Toponymie, problèmes de linguistique

Les émigrés orthographient noms de lieux selon la phonologie, les changements politiques, les origines locales ou germaniques : la plupart des émigrés écrivent les noms en fonction de leur perception des sons, par exemple en Autriche ou dans les territoires sous domination autrichienne ayant gardé leurs particularités linguistiques, la toponymie se transforme phonétiquement selon les scripteurs : Dargnies écrit *Caiserceur* ou *Caisecem* pour *Kaisersheim*, Hédouville lorsqu'il est en Bohême, écrit *Boucherad* pour *Butschirad, Cladraux* pour *Kladrau* en allemand, ou *Kladruby* en hongrois et *Zidizin* ou *Zidizine* pour *Zhydychyn* en Pologne russe. Dans le récit des séculiers les noms de lieux vont aussi évoluer: Sébastien

⁴⁸⁰ J P Merck, *Journal sur les incidents de guerre quotidiens de 1789 à 1798*, Hrsg. F L Baumann dans SVG Baar VI, 1888,5.25, Après que la Prusse se soit retirée de la coalition contre la France, les attaques françaises furent principalement dirigées contre le sud de l'Allemagne contre l'Autriche. En Juin l'armée du général Moreau traversa le Rhin et alla jusqu'au Wurtemberg, . Le 8 octobre 1795 après leur retraite en Forêt noire, les troupes françaises qui avaient été battues revinrent livrer de nouveaux combats à Willingen.

⁴⁸¹ Gepsattel.

⁴⁸² Bartenstein

Honoré Pétel qui s'est réfugié plusieurs mois dans le duché de Clèves avant de partir pour l'Allemagne prononcera à la façon des dialectophones, *Mestrick* pour *Maëstricht*, *Emmerik* pour *Emmerich*, *Teligte* pour *Telgte* ville de la Westphalie voisine, en revanche lorsqu'il est en Saxe ou en Bavière il transcrit phonétiquement les noms de lieux : *Schoeback* pour *Schwabach*, *Borstheusten* pour *Bartenstein*, Gilbert Martinant de Préneuf utilise souvent une orthographe fantaisiste *Leuthen* devient *Leuthe*, il germanise le nom de la ville polonaise de *Chelmno* qui devient *Kulm* en allemand mais il écrit en français les noms de villes plus importantes comme *Regensburg* : *Ratisbonne*, *Köln* : *Cologne*, Traizet, transforme *Hochkirchen* en *Hocquelicien*. En revanche l'abbé Baston ne dépassant pas la région du Münsterland transcrit scrupuleusement les noms de lieux en fonction de l'orthographe locale, *Klosterwald* est aussi *Clausterval*.

Parce qu'elle est le reflet de pays attachés à leur identité et leur souveraineté, la transcription toponymique est beaucoup plus complexe dans *Itinéraire* de François Xavier de Feller en Hongrie, en Transylvanie « au-delà des forêts » qu'il n'appelle pas *Siebenbürgen*⁴⁸³ : Pourtant lorsque le jésuite luxembourgeois cite en allemand le nom des villes, il insiste sur l'importance de la domination autrichienne et surtout de la présence allemande « saxonne » protestante, plus calviniste que luthérienne⁴⁸⁴, *Rodnau*, *Hermannstadt*, *Stolzenburg*, *Rodenthurn* (*Rotenthurn*) où se tient une garnison⁴⁸⁵ autrichienne, mais francise souvent les maisons, missions et collèges de jésuites ; *Klausenburg*, devenant *Clausenbourg*, tout comme *Karlsburg*, *Carlsbourg*, *Temeschwar*, *Temesvar*, *Tyrnaw*, *Tirnav*, *Kronstadt*, *Kuttenberg*. En revanche il conserve tantôt la toponymie locale lorsqu'il visite les mines de *Nagy-Bania*, *Folse-Bania*⁴⁸⁶, *Samos*, tantôt en la francisant ou la germanisant phonétiquement : *Dées* s'écrit et se prononce en hongrois *Desch*, *Poc*, *Potsch*, *Bistrizt* : *Beszterce*, *Salatna Zalatna*.

⁴⁸³ *Siebenbürgen* (les sept villes). Cette région fondée par les Saxons au XIII^e siècle comprenait les villes de *Hermannstadt*, *Kronstadt*, *Bistrizt*, *Schässburg*, *Mühlbach*, *Broos*, *Klausenburg*.

⁴⁸⁴ Les « Saxons », arrivés au XIII^e siècle, proviennent en réalité de la Wallonie, de Westphalie et du Palatinat. Ils se convertirent au calvinisme au XVI^e siècle.

⁴⁸⁵ Le camp des Turcs doit être de cinq cent mille hommes sans compter les Polonais. En 1766 les Polonais étaient au service de la Russie en guerre contre les Ottomans dont les « amis » étaient l'Autriche et la France.

⁴⁸⁶ *Bània* : mine.

4. MOYENS DE LOCOMOTION

Les moyens de locomotion vont donner l'occasion aux émigrés de faire appel à leur for intérieur et rarement au for privé. En effet chez les trappistes la souffrance physique suivie de répit va les conduire à invoquer le divin : La marche est une souffrance offerte parfois avec joie, et les montures étant là pour aider et soulager sont un don du divin que l'on doit remercier ou louer.

4.1. La marche

Moyen de locomotion naturel, la marche est le plus usité par le clergé émigré. Les scripteurs trappistes Dargnies et Hédouville en particulier, plus que les séculiers empruntant des itinéraires moins rudes, se plaignent constamment de la fatigue et invoquent la mort dans un pessimisme baroque. Les religieuses tout aussi éprouvées, se réjouissent au contraire : « si vous saviez comme je me sens non seulement contente de voyager et de me montrer aux yeux de l'Europe, couverte des livrées saintes du Dieu auquel vous m'avez donnée⁴⁸⁷ », écrit Louise de Condé tandis que Sœur Stanislas Michel dit simplement :

Nous marchâmes, ayant toujours la mort devant les yeux [...] nous marchâmes plus d'un mois, ne pouvant nous arrêter dans la journée et attendre bien tard pour arriver dans de mauvaises auberges. Cependant grâces soient rendues à la Providence, nous n'avons jamais manqué du nécessaire.

Les séculiers plus préoccupés individuellement de leur survie n'évoquent pas les fatigues de longues marches, seul Lemaître à qui on déconseille de prendre « des chemins affreux où il est presque impossible de mettre les pieds », évoque Dieu « Allons toujours ! ce que Dieu a fait pour nous jusqu'ici mérite bien que nous ne défions pas de ses soins pour l'avenir⁴⁸⁸ ».

4.2. Les équidés, les bovidés

A/LE CHEVAL

Bien que les scripteurs mentionnent qu'Augustin de Lestrangle voyage à dos de mulets, la fréquence et la rapidité des déplacements de celui qui fut appelé « abbé toupie » ou « abbé tempête », laisse supposer qu'il voyage à cheval lorsqu'il n'accompagne pas son monastère

⁴⁸⁷ AN, fonds Louise de Condé, op cit, Lettre à Monsieur de Bouzonville son confesseur.

⁴⁸⁸ *Journal de route de Louis-Nicolas Lemaître*, op cit, p 51.

ambulant : « Il s'est exercé aux rigueurs [...] comme cavalier, piéton et marin infatigable ⁴⁸⁹ » . Augustin n'a pas d'état-major car lui seul décide et commande ainsi Dom Urbain tout comme mère Marie Laignier conduisant une bande de religieuses, obéissent à ses ordres. Dans la hiérarchie militaire imposée par Augustin de Lestrange, Hédouville, pourtant ancien cavalier de l'armée de Condé et noble, n'a pas d'autre monture qu'un mulet.

Chez Feller, comme dans la noblesse hongroise⁴⁹⁰, le cheval, indispensable, est à la fois monture, compagnon, ami compréhensif, alter ego à quatre pieds qui va servir de prétexte à anecdotes ou amener des digressions. Hansel est le nom que portent tous ses chevaux : Hansel I, Hansel II, Hansel III, Hansel IV, Hansel V, chacun ayant sa propre histoire et sa propre personnalité :

Hansel gémit avec moi, [...] la faim et la soif nous tourmentent également ; J'ai pleuré amèrement cet animal à quatre pieds, tandis qu'il en périt deux que je ne pleure pas [...] J'ai acheté en 1774 Hansel V, bête vraiment admirable et qui me fait réellement une espèce de compagnie. Elle vient se promener avec moi, à plusieurs lieues, sans selle et sans bride toujours attentive à ne pas me perdre de vue. Elle fait des voyages de trente et quarante lieues, sur sa parole d'honneur, et court après le carosse de loin ou de près . J'ai toujours eu dans l'idée que la Providence [...] avait étendu ses soins jusqu'au choix des animaux avec lesquels je devais vivre⁴⁹¹.

B/LA MULE, LE MULET

Qu'ils soient montures, animaux de bât et de trait, les mulets sont omniprésents dans les descriptions des trappistes. Symbole d'humilité, le mulet, rustique et robuste, sert de montures à Hédouville ou aux trappistines sur les pentes du Simplon, animal de bât il est chargé des bagages des moines, bête de trait il tire les charrettes, les chariots où sont entassés meubles et objets du déménagement de la Valsainte.

⁴⁸⁹ Hervé Laffay, *Dom Augustin de Lestrange et la réforme du monachisme*, op cit.

⁴⁹⁰ Peter Esterházy, *Harmonia Caelestis*, traduit du hongrois par Joëlle Dufeuilly et Agnès Jàrpàs, Paris, Gallimard, 2000, p 139. Pour Peter Esterházy son père connaissait l'origine de chacun de ses chevaux.

⁴⁹¹ *Itinéraire*, op cit, lettre au comte d'Ybarra, 22 mai 1769, p 27-28.

C/LE BŒUF

Comme animal de trait il est mentionné par Hédouville lors du passage du col de Saint Bernardino les traîneaux « étaient tous attelés d'un bœuf de la taille d'un fort chien de boucher ».

4.3. Les charrettes, les chariots, les voitures, les cabriolets, les diligences, les carrosses

On ne sait si les charrettes et les chariots humbles véhicules les plus utilisés, appartiennent aux religieux sont prêtés ou loués : les moines quittent Soligny en charrettes comme les religieuses au départ de Sembrancher ; les moines se dissimulent dans des charrettes recouvertes de toile par crainte être reconnus, les enfants sont enfermés dans une « espèce de petit chariot couvert » destiné à les empêcher de voir le décor extérieur, les trappistines assumant leur statut, voyagent sans se cacher jusqu'à Martigny « pour se ménager avant les longues et difficiles marches vers la montagne. »

Les voitures sont soit prêtées gracieusement par les abbayes où logent les voyageurs, soient payées par le Révérend Père pour transporter les religieux âgés, malades, infirmes lorsque l'itinéraire comporte des routes carrossables. Elles sont aussi symbole de distinction ; les trappistines arrivent dans de « belles berlines » depuis Martigny jusqu'à Sion où l'évêque Joseph Anton Blatter solennisant leur voyage, bénit leur convoi rejoint par celui d'Hédouville : « Les deux communautés religieuses se sont constituées devant Monseigneur l'évêque de Sion pour recevoir sa bénédiction épiscopale.⁴⁹² »

Les séculiers ayant pour la plupart dépensé leur viatique ou le réservant aux haltes dans les auberges profitent peu des voitures et marchent à pied : « Ma manière de voyager à pied fut la même qu'en France. Je partais au petit jour et faisais trois quatre lieues avant mon déjeuner, ensuite encore trois ou quatre lieues avant une nouvelle halte, enfin une dernière halte de deux à trois lieues.⁴⁹³ » écrit l'abbé Lambert.

4.3.1. LES TRAINEAUX

Ils font partie des mœurs du pays. En Valais Hédouville évoque « les petits traîneaux en forme de huche à pétrir le pain dans lesquels on ne pouvait placer qu'un seul voyageur, tirés par des bœufs (ils couraient à une vitesse extrême) », en Pologne, le traîneau est très étroit « un

⁴⁹² AAT, AEvS. 377-36 bis.

⁴⁹³ *Mémoires de famille de l'abbé Lambert*, op cit, p 157.

petit traineau très étroit pour deux personnes avec une place devant pour le conducteur, le tout ajusté sur deux quarts de cercles et attelé à une rosse toute décharnée ».

4.3.2. VOYAGES SUR L'EAU : LES RADEAUX, LES BATEAUX, LES NAVIRES

Hédouville décrit un premier voyage sur le Danube qu'aucun autre scripteur ne mentionne. D'après lui, l'embarquement se passe à Passau sur des bateaux de sauniers transportant du sel depuis les salines situées à l'embouchure du Danube jusqu'en Bavière. Afin de ne pas redescendre à vide et rentabiliser leur voyage, les sauniers embarquaient des passagers :

Nous fîmes de longs trajets sur le Danube [...] Tantôt nous étions entassés dans de petits bateaux fort incommodes tantôt sur des radeaux sur lesquels nous trouvions à peine un abri contre la pluie et les ardeurs du soleil [...] Un radeau qui ressemblait à un village flottant nous servait de bateau. Une baraque en planches mal jointes était notre monastère.⁴⁹⁴

Dargnies et Louise de Condé décrivent un second voyage sur de nouveaux radeaux équipés en Bavière par l'archiduchesse, l'un réservé aux religieux l'autre aux religieuses :

Au milieu était une grande cabane bâtie en planches où les voyageurs devaient habituellement rester la nuit et le jour. Aux quatre angles étaient la cuisine, le magasin, les lieux d'aisance, la hôte des nautonniers [...] nous avons voyagé jusqu'à Vienne.⁴⁹⁵

Si la princesse, en bonne trappistine, ne semble pas vouloir jouir du paysage, Dargnies en son for privé se débarrasse du carcan de la règle :

La barque qui nous portait avait pris de l'avance [...] et comme aucun abri ne s'opposait à la liberté de mes regards, j'eus la satisfaction de contempler à loisir le ravissant spectacle que nous offraient les rives enchantées du Danube.

Dans son récit des voyages en barques sur le Bug où les trappistes sont immobilisés dans un *no man's land* lorsque chassés de Russie ils attendent que les autorités prussiennes leur accordent un droit d'entrée sur leur territoire, puis en navire avec la traversée de Lubeck à Hambourg, on

⁴⁹⁴ Hédouville, *Relations*, op cit, p 81-84.

⁴⁹⁵ Dargnies *Lettres*, op cit, XVI ème lettre.

voit Dargnies, s'insurger en son for privé contre la décision du R.P puis se sentant coupable se retourner en son for intérieur pour louer la miséricorde divine.

Ce petit prélude m'annonçait que j'allais encore avoir à souffrir [...] Combien d'autres auraient profité de cette occasion pour augmenter les mérites par la patience. Quoique j'en fis si mauvais usage le Bon Dieu ne laissait pas de me les envoyer.

Et lors de la traversée dans un bateau de commerce qui le conduit de Lubeck à Hambourg son ressenti se manifeste encore à l'idée de découvrir la mer et il écrit dans sa vingt-cinquième lettre : « Je me réjouissais dans la seule pensée de pouvoir considérer à mon aise le ravissant spectacle de la mer ». Ce ressenti va se transformer lors de la tempête violente qui dure trois semaines et le conduire à l'abandon de soi. Il ne s'insurge plus ; égal à ses compagnons en proie au mal de mer il subit et prie « lire et prier était à peu près toute notre occupation »

5. L'HYGIENE, L'ALIMENTATION

5.1. L'hygiène

Pour G.Vigarello⁴⁹⁶ l'usage de l'eau au XVIIème siècle se restreint au lavage des mains et de la bouche, la toilette est limitée aux parties du corps qui se voient et consiste en essuiements et frottements. C'est au XVIIIème siècle que l'eau réapparaît et au milieu du siècle, l'imaginaire du corps et de la santé développe de nouvelles pratiques du corps.

Les religieux dont les codes de propreté sont définis dans la Règle de saint Benoît ont les mêmes pratiques que la société élaborée du XVIIème siècle ; ainsi ils font quotidiennement les ablutions du visage, lavent leurs mains lorsqu'elles sont sales et obligatoirement avant les repas⁴⁹⁷, mais la règle ne parle pas du nettoyage des parties corporelles par essuiements et frottements impliquant un grand nombre de linges⁴⁹⁸. Le visage, anonyme, n'est jamais mentionné, la coiffure en revanche prend une valeur symbolique et spirituelle : le rasage du

⁴⁹⁶ A. Corbin, J J Courtine, G Vigarello, *Le propre et le sale . L'hygiène du corps depuis le Moyen-Âge*, Paris, Le seuil, 1985.

⁴⁹⁷ « On se lave rapidement les mains avant de rentrer au réfectoire » voir aussi le chapitre consacré à la vie communautaire, <https://www.abbaye-tamie.com/histoire/documents-trappistes/rglt-vs-legislatif.pdf>

⁴⁹⁸ L'article 35 de la Règle de saint Benoît prescrit que le religieux qui sort de la semaine (qui n'a pas participé aux travaux d'entretien) lavera les linges avec lesquels les religieux s'essuient les mains et les pieds. *Règle de Saint Benoît* traduite en français par Germain Morin de l'abbaye de Maredsous, 1944, revue et annotée par Philibert Schmitz de la même abbaye, 2018, article 35.

crâne laissant une couronne de cheveux - ses derniers empêchant la protection de l'esprit saint-ne se pratique que dans une pièce particulière⁴⁹⁹.

Dans les couvents de femmes, l'hygiène avait plus d'importance que chez les hommes et Gwenaëlle Murphy ⁵⁰⁰ fait remarquer qu'au XVIIIème siècle les professes issues surtout de familles nobles continuent à suivre les pratiques d'hygiène de toilette et d'hygiène plus élaborées que la norme sociale, inculquées dans leur famille. Elles utilisent des bassines et des savons mais les miroirs sont bannis par refus de futilité mondaine ; Leurs vêtements de dessous consistent comme pour les moines en une tunique de serge blanche mais descendant au-dessous des reins et surmontant un jupon de toile. Elles ne portent pas de culottes alors que par souci de bienséance les religieux portent des caleçons.

Respecter le minimum d'hygiène prescrit par la Règle s'avérant impossible les religieux sont sales et c'est seulement lorsqu'ils sont accueillis dans les grandes abbayes le plus souvent de femmes qu'ils peuvent se laver et nettoyer leurs vêtements « dans les abbayes on leur fournissait tout ce qui était nécessaire pour blanchir leur hardes ⁵⁰¹ »

La conséquence du manque d'hygiène sur lequel le trappiste Dargnies insiste, est la présence de la vermine et de maladies de peau : « les enfants revêtus d'habits grossiers étaient rongés de vermine, couverts de dartes et de teigne ⁵⁰² », « Toute notre troupe et en particulier les enfants étaient rongés de vermine et infectaient tout. [...] Le R.P était ordinairement toujours couvert de vermine ». Le scripteur insiste sur l'aspect sordide dans les descriptions des « cabanes » du couvent construit dans la précipitation à Darfeld ; afin de gagner du temps les murs furent faits en torchis, c'est-à-dire de paille mêlée de boue propre et fraîche ; cette dernière étant insuffisante, les religieux l'avaient mélangée à la boue bordant les latrines.

⁴⁹⁹ C'est à partir de la Commission des réguliers que l'on voit l'évolution des pratiques d'hygiène avec l'usage fréquent de l'eau et le changement de sous-vêtements.

⁵⁰⁰ Gwenaëlle Murphy *Hygiène et pratiques de santé dans les couvents de femmes du Chatelleraudais* .
<https://journal.openedition.org/abpo/1373?file=1>

⁵⁰¹ Dargnies, *Lettres*, XIIIème lettre.

⁵⁰² Ibid, IXème lettre

Le sujet des besoins naturels est abordé par quelques séculiers dont l'abbé Baston ou chez les réguliers par Dargnies et Hédouville, mais rarement par les femmes⁵⁰³ ; les hommes décrivent avec complaisance leurs maux de ventre mais les trappistines taisent par pudeur, les problèmes évoquant l'intime du corps et jamais, elles ne mettent en cause la disparition des manifestations de leur féminité par l'abus des jeûnes imposés par Augustin de Lestrange, abus condamnés par Dargnies⁵⁰⁴.

5.2. *L'alimentation*

Au début du voyage la recherche volontaire de mortification chez les trappistes, peu à peu transformée en résignation due à une extrême lassitude, puis en soulagement et en plaisir « sensuel » éprouvés devant des repas sains, montre que le for intérieur a glissé vers le for privé évoqué par Dargnies :

L'endroit charmant mais bien peu convenable à des trappistes « *margaritas ante porcos* » Ce fut dans ce lieu enchanté dans ce séjour de luxe et de l'opulence que le R.P voulut établir celui de la pénitence [...] nous vivions paisibles et tranquilles, le R.P abbé était dans un mouvement perpétuel. La nécessité de pourvoir à notre subsistance [...] l'obligeait à sortir tous les jours⁵⁰⁵.

Mais cette sollicitude d'Augustin de Lestrange aux yeux de Dargnies est ambiguë : en louant à Hambourg une vaste et confortable belle maison pour y installer ses trappistes, dans le but d'un adoucissement de la règle, l'abbé sachant qu'il va abandonner ses frères tenterait d'atténuer sa culpabilité et se donner bonne conscience : « Aussitôt que cette sollicitude paternelle eut suffisamment pourvu à tout, il vint nous trouver et nous dire qu'il était dans la nécessité de passer en Angleterre avec plusieurs de nos frères . »⁵⁰⁶

⁵⁰³ Seule, la princesse de Condé indique avec naturel que les « radeaux » pourvus de lieux d'aisance, sont mis à la disposition des religieux.

⁵⁰⁴ Dargnies, *Lettres*, XXXVème lettre : Vouloir qu'elles soient astreintes à un repas par jour c'est vouloir nécessairement ruiner leur santé [...] la suppression de l'évacuation menstruelle à laquelle elles sont soumises à la loi du Créateur, sont très communes chez les religieuses de la Trappe [...] la fille la mieux constituée ne tarde pas en moins de trois ou quatre mois à observer dans ses ordinaires sinon une suppression totale sinon une diminution considérable.

⁵⁰⁵ Ibid XXIXème lettre.

⁵⁰⁶ Ibid XXIX ème lettre.

La dichotomie entre la douleur à l'image des mortifications médiévales puis de la Contre-Réforme, et les moments d'apaisement et de joie, amène à considérer l'influence du siècle des Lumières chez les trappistes, cette alternance entre souffrance et jouissance, récompense, n'apparaissant pas chez les séculiers. Si chez les trappistes la nourriture est celle d'ascètes, chez les séculiers elle est indispensable à leur survie, ces derniers recherchent une nourriture abondante tout en observant les jours d'abstinence⁵⁰⁷ et de jeûne⁵⁰⁸, ce qui correspond environ à un tiers de l'année.

5.2.1. LES TRAPPISTES

Bien que la règle, *Vivre en trappiste c'est ne manger ni viande ni poisson, ni beurre, ne manger qu'une fois le jour pendant la moitié de l'année* ait consacré plusieurs articles sur la façon de se nourrir en voyage⁵⁰⁹, pour Claude Nicolas Dargnies et Jérôme d'Hédouville, elle est terrible, car Augustin de Lestrangle ne demande pas à ses religieux de s'adapter, mais de rechercher la nourriture la plus misérable et la plus mauvaise en signe de mortification. Les récits des deux trappistes sont de véritables réquisitoires. L'un comme l'autre ne peut supporter cette alimentation et souffre de la faim jusqu'à en perdre la raison et leur for intérieur condamne implicitement le Père abbé de Lestrangle, en démontrant que la malnutrition était, plus que la fatigue, le climat, le manque d'hygiène et la misère, responsable du délabrement physique ou de la mort des voyageurs ; le for privé prendra sa place lorsqu'ils seront accueillis et nourris dans les abbayes, ou par des hôtes bienveillants⁵¹⁰.

⁵⁰⁷ Les vendredis de chaque semaine, le mercredi des cendres, les vendredis et samedis de carême, les jours des Quatre-temps (*jejunia quatuor tempora* : le jeûne des quatre saisons; il s'agit des mercredis, vendredis et samedis qui entament chaque saisons), les Vigiles de Pentecôte, de l'Assomption (15 août), de la Toussaint et de Noël.

⁵⁰⁸ Au XVII^{ème} siècle, l'abstinence était seulement de viande mais le jeûne s'accommodait d'un repas à midi, d'une collation le soir et d'un petit déjeuner le matin. Le repas de midi pouvait comporter du poisson, des laitages celui du soir du poisson et des laitages, Raoul Naz, *Droit canonique contenant tous les termes du Droit canonique*, Paris, Letouzey et Ané, 1957)

⁵⁰⁹ Réglements de la Valsainte : « Pour la nourriture il tachera de s'approcher de la manière de vivre du monastère [...] lorsque nous sommes forcés de nous trouver à table de quelques personnes du monde nous mangerons ce qu'on nous présente pourvu que ce ne soit point gras [...] pas de vin ni de liqueur, ni café ni chocolat absolument défendu » les voyages », [www.https://abbaye-tamie.com/histoire/documents-trappistes/rglt-vs-legislatif.pdf](https://abbaye-tamie.com/histoire/documents-trappistes/rglt-vs-legislatif.pdf), pp 378-382

⁵¹⁰ Claude-Alain Sarre, *Louise de Condé*, op cit, à Orscha, Russie polonaise, le tsar met à la disposition des trappistines un ancien couvent de Trinitaires « avec un grand jardin, une prairie, une bassecour, un beau puit »

Selon la règle, les repas où la soupe et le pain ont autant d'importance, sont au nombre de deux en dehors des jeûnes et se prennent à des heures définies⁵¹¹ ; or pour Dargnies le rythme de la digestion ne peut pas être réglé sur un ou deux repas quotidiens. Ainsi, au moment des jeûnes, l'unique repas ayant lieu normalement vers quatorze ou quinze heures, est beaucoup trop copieux et de plus, de très mauvaise qualité : Dans les *Réflexions ou mémoires sur la nourriture de la Trappe établie à la Valsainte*,⁵¹² l'auteur reprenant le texte de la Genèse : *Ecces dedi vobis omnem herbam afferantem sementem generis sui, ut sint vobis in escam*⁵¹³ critique la façon dont l'abbé de Lestrange détourne la règle pleine de bon sens de Benoît de Nursie⁵¹⁴ : « Les graines, toutes de qualité médiocre, ne sont pas prises en quantité proportionnées et sont de plus mal cuites, elles fermentent », et condamnant le rythme inadapté des repas, il conseille de le réguler, de donner le pain en une seule portion, de rendre la soupe moins épaisse, afin que l'effet de ce jeûne violent ne soit plus synonyme de mortification conduisant à une forme de sensualité masochiste.

Au lieu que l'on donne aux religieux 8 à 9 livres de bouillie épaisse et mal cuite qu'on donne aux religieux en un seul repas on leur en donne que 4 plus souvent afin de ne pas accabler leur estomac [...] après avoir jeûné 24 heures on donne une heure à la gourmandise, souvent même à la sensualité parce que les sensations sont d'autant plus aigües que le besoin est plus grand [...] Il y a là une véritable et cruelle mortification.

Les religieuses critiquent peu l'alimentation, mais décrivent sa préparation ; ainsi Renée Miel dans ses *Relations de voyage* sur le Danube ne parle pas de nourriture de mauvaise qualité mais de la façon dont on la préparait « Les pères se ravitaillaient dans les villages [...] les repas étaient préparés et cuits sur la berge puis on rapprochait les bateaux les uns des autres et du

un vrai palis après ce que nous avons vu jusque-là » « Le tsar tient à préciser qu'il accorde une pension de 900 livres pour chacune des religieuses qui accompagneront la princesse et pour elles seulement et non pas pour les religieux qui devront être nourris et entretenus par les religieuses », Paris, Jean-Paul Gisserot, 2005.

⁵¹¹ Deux repas en dehors du carême et des jours d'abstinence, dîner midi et souper le soir à cinq heures. En Carême un seul repas entre midi et quinze heures.

⁵¹²AAT, *Claude Nicolas Dargnies Réflexions ou mémoires sur la nourriture de la trappe établie à la Valsainte*, pp 270-278 Dargnies_4docx,

⁵¹³ Voici je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture.

⁵¹⁴ Saint Benoit de Nursie dont la devise était *orare et laborare* avait prescrit pour ses cénobites une nourriture saine et équilibrée.

bord de l'eau on nous passait nos pitances dans un baquet », en revanche elle tourne en dérision le menu du dîner offert par une abbaye « accueillante », en l'honneur de la venue de la princesse de Condé : « on nous fit dîner à midi contre la coutume de la Trappe où l'on ne mange en carême qu'à quatre heures un quart [...] un grand dîner c'est-à-dire de la soupe en grande quantité » ; elle se plaint aussi qu'en Russie que le pain est « extrêmement mauvais.⁵¹⁵ »

5.2.2 LES SÉCULIERS

Pour les séculiers la nourriture est une nécessité vitale et se doit d'être bonne ; les horaires de repas ne sont imposés mais sont fonction des opportunités. Deux récits retiennent l'attention : celui de Lemaitre et celui de l'abbé Baston, Lemaitre se contentant de la nourriture de la région⁵¹⁶, mange presque toujours à sa faim :

On est content quand on a de quoi vivre et la vie n'est pas dispendieuse, tels que pommes de terre, fèves, lentilles, pruneaux, sauer-krauter. Ces sauer-krauter sont des choux blancs, hachés très menu, qu'on assaisonne de sel et de vinaigre, pour s'en servir tout l'hiver et encore au-delà. Ces choux se mangent avec de la saucisse, qui n'est pas le met dont s'accommodent le mieux nos estomacs français. Voilà le fond de la nourriture. La boisson est la bière.

A son retour, passant par une ville luthérienne, il se plaint qu'il a eu de la peine moyennant argent, pour trouver un morceau de pain et un verre de bière « à cause de ma qualité de prêtre catholique », à Clèves il profite d'une nourriture saine et vante les vertus du pain de seigle mais se plaint de la malpropreté : « il n'est pas rare de trouver des cheveux dans le manger et cela parce que les femmes ont les cheveux épars et toujours en se grattant.⁵¹⁷ ».

Baston, jouissant d'une certaine notoriété à Coesfeld, est souvent invité et partage la nourriture des autochtones aisés. A la fois dans une certaine truculence rabelaisienne, et dans cet esprit que l'on retrouvera au XXème siècle chez Günter Grass dans *Der Butt* et dans *Das*

⁵¹⁵ Ibid, « Ils ne savent pas ôter le son, il n'y avait que des pailles longues comme des épingles pêtries avec de la pâte [...] ensuite pour cuire, ils le mettent dans de grandes feuilles qui croissent dans ce pays mais ces feuilles en grillant, ajoutent encore un très mauvais goût à leur pain », p 113,

⁵¹⁶ Louis-Nicolas Lemaitre, *Journal de route*, op cit, p 35.

⁵¹⁷ Les femmes portent au sommet de leur tête des petites coiffes rondes très serrées sous lesquelles grouille la vermine.

*Treffen in Telgte*⁵¹⁸, il profite de toutes les bonnes occasions pour se régaler et brocarder les consommateurs : il raconte le cérémonial⁵¹⁹ du café et les manies qu'ont les émigrés de le déguster⁵²⁰, il évoque la nourriture solide avec la légende du pain *popernik*⁵²¹, raconte dans une

⁵¹⁸ Günter Grass, *Der Butt*, Le Turbot, Darmstadt und Neuwied, Hermann Luchterhand Verlag, 1977 trad ed du Seuil, Paris, 1979 et *Das Treffen in Telgte*, Une rencontre en Westphalie, Darmstadt und Neuwied, Hermann Luchterhand Verlag, 1979, trad, Paris, ed du Seuil, 1981.

⁵¹⁹ *Mémoires de l'abbé Baston*, op cit, « le café se prend deux fois par jour avec du lait et de la crème liquide [...] le café pourrait se diviser en café de bienveillance et café de cérémonie. Le café de cérémonie, en deux actes, offre d'abord le café et tous les accompagnements ; mais quand les tasses sont enlevées on apporte de gros flacons de vin, des pâtisseries et autres friandises [...] des quartiers de pommes de différentes qualités. La dame de la maison sert de tout à chacun des convives. Sur ce point l'étiquette est d'une rigueur dont personne n'aurait la hardiesse de s'en dispenser. Si par hasard un Français y manque c'est une preuve que nous n'avons pas le bel usage. Il arriva une fois que l'un de mes parents [...] fut invité à un café de cérémonie chez notre *premier consul* [...] l'étourdit étendait la main sur les assiettes sans que la dame les lui présentât [...] j'en rougis de confusion et balbutiais à la demoiselle de la maison que mon parent un brave marin ne connaissait rien aux coutumes de la terre ferme. Celle-ci sourit et aima mieux croire que cette impolitesse était un des fruits de la Révolution et que le délinquant n'agissait qu'en vertu du principe de liberté et d'égalité », p 242.

⁵²⁰ Selon le proverbe du canton : « les Français mangent plutôt le sucre au café qu'ils ne boivent le café au sucre ».

⁵²¹ Ibid, « le popernick, est un pain de seigle où le son et la farine sont mêlés quelquefois à un peu de paille [...] le pain noir est compact et lourd. On n'y met aucun levain [...] sa forme ressemble à une rame de papier [...] les parties intérieures sont mollasses, peu ou pas cuites. La mode est de le servir par petites pièces. Je puis vous citer mon expérience professionnelle [...] c'est le pain noir de Westphalie. Le nom bizarre vient de la guerre de Sept ans ; un hussard français loge chez un paysan qui lui offre le pain qu'il a. L'homme dit que ce pain est bon pour Nick son cheval, le paysan crut entendre Popernick », p 253. Plusieurs autres versions ont toujours cours en Westphalie :

- Bonaparte en voyage en Westphalie aurait dit que ce pain, devenu une sorte de dessert très prisé dont se régalaient le prince archevêque Franz Maximilien frère de la reine Marie-Antoinette, était « bon pour son cheval Nickel » *Pumpernickel*, arch orales. Rudolf Gansz, Emsdetten /Westfalen, 1980,
- Ligges Wulf, « *Die Einfachste Erklärung jedoch ist, dass die erste gewerbsmässige schwarzbrotbäckerei einem Meister gehört habe, der nikolaus Puper hiesse* », *Westfalen*, Köln, Dumont 1974, p 16
- Heinz Rölleke, *Westfälische Sagen*, München, Eugen Diederichs Verlag, 1981. *Der westfälische Pumpernickel. Das schwarze, in ganz Westfalen übliche, Pumpernickel genannte Brot, soll davon seinen Namen haben, dass einst ein reisender Franzose, dem es nicht schmerzen wollte, dasselbe genommen und seinem Pferde mit den Worten gegeben haben soll : « Bon pour Nickel[...]andere Sagen, es habe seinen Namen von dem Bäcker Nickel Pumper, der es im 16. Jahrhundert zu Osnabruck zuerst gebacken habe*, p 46.

anecdote pittoresque l'engouement des villageois pour la recette de la tête et des pieds de veau, régal d'émigrés trop pauvres pour acheter les bons morceaux⁵²², consacre un paragraphe à la viande, au gibier dont le lièvre et le lapin dédaignés par les habitants et aux volailles apportées par les paysannes le dimanche en venant de la messe...

Dans ces quelques récits on retrouve la même constante alimentaire avec l'emploi des légumes et le pain : Les scripteurs citent les racines, carottes, navets, pommes de terre... accommodés en soupe à l'eau pour les trappistes, à l'eau et au gras pour les séculiers, le pain, celui des régions traversées est le plus souvent de seigle, rarement de froment. Lambert insiste sur la nourriture médiocre servie au clergé émigré cantonné à Constance en contrepartie de messes. D'autres séculiers en fonction de leur notoriété comme Traizet ou de Martinant de Prêneuf sont invités, à partager la table des nobles et des notables ; en fait on constate que la césure entre les trappistes et les séculiers demeure dans l'application des codes du droit canon. Si les trappistes observent la stricte règle dans leur volonté de mortification, voire de mort, les séculiers, suivant les consignes plus souples apparues la fin du XVIIème siècle⁵²³ ne recherchent pas la souffrance ou la mort mais la survie, avec une sensualité que va leur permettre leur for privé.

6. LIEUX D'ACCUEIL

C'est à partir des lieux d'accueil que l'on voit se dessiner les différences entre les réguliers, le clergé séculier et le jésuite François Xavier de Feller un facteur important entrant en jeu : la chronologie car vingt-deux ans puis trente ans séparent François Xavier de Feller quittant Liège en 1768, des séculiers émigrés de 1790 à 1793 et 1794 et des réguliers commençant leur émigration depuis la Suisse en 1798.

Les itinéraires soumis à la pression des événements sont différents ; les séculiers arrivent de Belgique, poussés par les combats, les réguliers, du canton de Fribourg, chassés à la fois par les combats mais aussi par les événements politiques et les enjeux diplomatiques, Feller plus libre, doit cependant informer ses supérieurs qu'il rencontre régulièrement après chaque grand

⁵²² Ibid, « Les émigrés sont trop pauvres, aussi se contentent-ils des parties méprisables de l'animal ; la tête et les pieds . Les français profitèrent de cette petite folie mais à force de vanter ces mets, ils produisirent dans les gens du pays l'envie d'y goûter », p 253.

⁵²³ En réaction à la fois contre l'esprit janséniste et le rigorisme du XVIIème siècle.

déplacement. Ainsi, les trappistes forment une communauté soumise, fortement codée, bénéficiant d'une part de réseaux entre réguliers et d'autre part d'appuis politiques, dans les régions non soumises au josphisme, le premier des ordres restant toujours celui de l'Eglise. Ils n'envisagent pas de revenir en France mais de s'installer dans une « Jérusalem céleste » située dans les pays germaniques ou d'Europe centrale, ce que les gouvernements des pays soumis au *dictat* habsbourgeois ou en conflits avec la France refusent.

Les séculiers sont des migrants en recherche d'un lieu de séjour ce que le prince archevêque de Cologne nommera « une concession de séjour », en attendant que la France les autorise à revenir. Tous sont suspects car les populations locales les considèrent proches des émigrés laïcs royalistes, ou bien les soupçonnent de jansénisme et susceptibles de véhiculer les idées révolutionnaires ; de plus, ils sont très nombreux, ils sont pauvres et s'ils se regroupent par deux ou par trois individus, ils ne bénéficient pas des réseaux du haut clergé et emploient le bouche-à-oreille. Ils usent de petits stratagèmes comme Traizet assistant les blessés à Cologne ou Baston donnant des cours de « bienséance à la française », cette bienséance française servant de sésame pour être reçus dans des familles nobles allemandes où parfois ils deviennent précepteurs.

François Xavier de Feller bénéficie tout au long de son parcours en Hongrie qui va de 1768 à 1769 de l'*aura* des jésuites. Il est d'abord accueilli dans les maisons appartenant à son ordre, dans la noblesse, qu'elle soit transylvanienne, hongroise ou allemande, et s'arrête souvent dans des auberges, rarement chez des particuliers paysans ou artisans, il n'évoque jamais le « bourgeois » habitant du bourg ou du village.

6.1. Accueil des trappistes. Augustin de Lestrangle, Urbain Guillet, Louise de Condé, Claude-Nicolas Dargnies

C'est dans leur réception dans les nombreux lieux d'accueil que le for intérieur le for privé glissant jusqu'au ressenti des trappistes va se manifester.

A cause du josphisme, sécularisant les religieux et leurs maisons, il n'est pas possible aux trappistes voyageant dans les territoires autrichiens de bénéficier de l'accueil de monastères, exception faite des abbayes de femmes vouées à l'éducation des jeunes filles nobles ou transformées en hospices, qui ont été conservées. Grâce à l'appui de Louise de Condé, les religieux peuvent être reçus dans ces monastères occupées par les religieuses de haute noblesse mais bien souvent ils dorment dans des granges ou des auberges, bivouaquent parfois aux lisières de villages. En Pologne russe, le tsar autorisant leur présence ils sont accueillis dans les

nombreux monastères de différents ordres jusqu'à leur départ forcé vers la Pologne prussienne qu'ils ne font que traverser avant d'arriver en Allemagne.

Le récit d'Augustin de Lestrangé, concis, donne un aperçu de l'accueil à la fois le long des routes et dans les couvents, sans toutefois insister sur l'influence de Louise de Condé auprès des monarques, mais sur son rôle d'intermédiaire auprès de la riche aristocratie : « Nous voyageâmes tous ensemble c'est-à-dire deux cents personnes jusqu'à Lintz [...] ce qu'il y a de remarquable dans notre route, c'est la joie et si j'ose dire le respect avec lequel nous sommes reçus ». A Vienne, où une centaine de religieux logent dans le couvent des sœurs de la Visitation⁵²⁴ et y demeurent six semaines le Révérend Père clame en son for intérieur « Charité, dons, joie de charité [...] Ô charité ! Ô Dieu de charité » tandis qu'en son for privé, Dargnies ajoute pragmatique « où sont logés dans un même bâtiment les hommes "en haut" les femmes "en bas" faisait jaser le public ».

Louise de Condé, se félicite en son for privé, de l'aide dont les trappistes ont pu bénéficier grâce à son statut de princesse en lien avec toutes les cours d'Europe. Ainsi le prince Charles Théodore, électeur de Bavière se déclare « très charmé d'avoir pu obliger votre altesse sérénissime », en lui facilitant les moyens de poursuivre son voyage et d'avoir coopéré à son but religieux, elle fait obtenir les passeports nécessaires aux trappistes pour continuer leur voyage, elle raconte l'accueil des trappistines en Pologne par le tsar et comment ce dernier à Orscha chassa les religieux trinitaires de leur couvent pour le donner aux trappistes. Toujours grâce à son intervention, le tsar offre à Augustin de Lestrangé des pensions pour ses religieux, et lorsqu'elle décide de quitter la Trappe, le tsar lui offre le choix de s'installer dans son château, nantie « d'une pension de 2.000 mille roubles qui sera payée jusqu'en 1801, date du départ de la princesse pour l'Angleterre⁵²⁵ ».

Dargnies ayant la consigne de se présenter à tous les ecclésiastiques susceptibles de pouvoir les aider : « j'étais chargé de lettres de recommandations auprès des abbés, chanoines, etc...de sorte que nous devions faire en sorte de n'en laisser passer aucun sans le visiter.⁵²⁶ » constate que les lettres de recommandation ont peu effets « nous logions dans les auberges ou dans les monastères [...] quand nous rencontrions des granges avec du foin et de la paille nous en profitons ». Lorsque Lestrangé loue l'accueil des religieuses de Klausterval, Dargnies en

⁵²⁴ Où Louise de Condé avait été religieuse de 1796 à 1797.

⁵²⁵ Chappaz, *Louise de Condé*, op cit, p 116.

⁵²⁶ Dargnies, *Lettres*, op cit,,VIIème lettre.

son for privé est beaucoup plus modéré : l'abbesse ne pouvant accueillir les réfugiés sans l'autorisation de son directeur, laisse les religieux attendre à la porte avant d'accueillir finalement 30 à 40 religieux et enfants « on nous fournissait le bois, la lumière tout ce qui était nécessaire pour blanchir nos hardes »⁵²⁷. En Bavière, à l'abbaye de Kaiserheim dont l'abbé est souverain, il persifle toujours en son for privé : « nos frères étaient logés dans de grands et beaux appartements, ils n'en étaient pas mieux pour cela [...] on ne leur donnait que ce qui était indispensablement nécessaire pour ne pas mourir ».

Dans le récit du premier voyage sur le Danube qu'il est le seul à décrire, Dargnies narre la traversée sur un bateau⁵²⁸ de sauniers redescendant à vide vers l'embouchure du Danube : « je me nichais dans une cabane, les moines étaient assis sur des bancs, nous nous arrêtions tous les soirs pour nous ravitailler parfois chez les gens des villages.⁵²⁹ », puis dans sa description du second voyage de Passaw (Passau) à Lintz⁵³⁰ où, dérogeant à la règle qui veut que le trappiste ne soit pas distrait par l'environnement, il jouit sans remords en son for privé du spectacle :

On y voit des châteaux magnifiquement batis, des maisons de plaisance entourées de jardins tracés et plantés avec art [...] le sommet des collines présente souvent aux yeux avides de se satisfaire des points de vue les plus intéressants [...] je me réjouissais d'être sur le point d'entrer dans une ville dont les environs nous offroyent de si grands agréments⁵³¹.

Ce for privé devenant ressenti dans la description sensuelle du voyage en radeau allant de Passau à Vienne.

Comme aucun abri ne s'opposait à la liberté de mes regards, j'eus la satisfaction de contempler à loisir le ravissant spectacle que nous offraient les rives enchantées du Danube [...] nous étions au mois de mai, tous les arbres étaient en fleurs, le gazouillement

⁵²⁷ Ibid, XIIème lettre.

⁵²⁸ Il n'emploie pas le terme radeau, mais bateau dont les bords sont relevés « les moines sont installés autour de la gondole » (bords relevés).

⁵²⁹ Ibid, p16.

⁵³⁰ Mémoire sur une reconnaissance du Danube depuis Passau jusqu'à Lintz par un ancien officier de la Grande Armée, *Journal des sciences militaires* n° 59, pp143-172.

⁵³¹ Dargnies, *Lettres*, op cit, XVIIème lettre.

des oiseaux se faisait entendre de toute part [...] tout ce que je voudrais dire c'est que je voudrais encore y être pour goûter et savourer le plaisir que j'ai éprouvé.⁵³²

alors que le Révérend père de Lestrangle aussi séduit, enfouit son plaisir dans un for intérieur théâtralisé, et fait chanter aux chœurs réunis les louanges de Dieu.

Les émigrés se séparant avant l'arrivée à Vienne, les uns se dirigeant vers la capitale autrichienne, les autres vers la Bohême, on a sélectionné trois récits : celui de Dargnies continuant sa route vers Vienne, celui de Dom Urbain et celui de Hédouville se dirigeant vers la Bohême avant de parvenir en « Polognes ».

6.1.1. TÉMOIGNAGES DE JEROME DE HEDOUVILLE, URBAIN GUILLET ET CLAUDE-NICOLAS DARGNIES DANS LES PAYS SOUS TENSION : POLOGNE AUTRICHIENNE, POLOGNE RUSSE, POLOGNE PRUSSIENNE JUSQU'AU MÜNSTERLAND

Les souvenirs d'un Hédouville vieillissant sont ceux d'un vieillard aigri et las : Il ne prend pas parti mais ses souvenirs en son for privé où percent toujours les sentiments d'humiliation et de regrets, insistent sur la dichotomie entre l'opulence des abbayes princières où la charité prend un aspect convenu et mondain, et les pauvres :

Le pays que nous traversions comptait beaucoup d'abbayes fort riches dont une partie des abbés étaient des princes et beaucoup d'autres communautés d'hommes et de femmes où nous recevions une aimable charité [...] parmi les maisons religieuses je peux citer Salem dont l'abbé était prince d'empire germanique, elle était fort riche [...] un radeau qui ressemblait assez à un village flottant [...] une baraque en planches était notre monastère [...] nous traversions un pays enchanteur sans en jouir. Je ne me rappelle plus trop comment nous vivions alors. Je crois que nous ne passions pas les nuits sur l'eau mais que nous nous resserrions dans quelque auberge.⁵³³

Son groupe, conduit par Dom Urbain Guillet va de Prague à Boucherat dans un château où il s'installe en juin 1798 ; ce château ayant servi à réunir tous les religieux destinés à occuper en

⁵³² Dargnies, XVIIème lettre.

⁵³³ Hédouville, p 83.

Bohême plusieurs monastères restés vacants depuis Joseph II ⁵³⁴, les religieux logent dans l'abbaye bénédictine de Cladroux⁵³⁵, avant d'en être expulsés après avoir séjourné l'hiver 1798-1799, dans une Moravie très catholique. A Brünn⁵³⁶ capitale de la Moravie, Dom Urbain raconte dans une lettre envoyée à son frère⁵³⁷, la fin de non-recevoir des autorités « le gouverneur nous reçut avec froideur » et l'accueil bienveillant du marquis de Bombelles⁵³⁸ dans son hôtel en leur promettant sa « protection durant leur voyage⁵³⁹ ». Sur la route de la Pologne russe, il cite sans commentaires les bénédictins, les capucins, les récollets ; à Cracovie, il se plaint que, dispersés dans plusieurs communautés religieuses pauvres, on leur refuse le nécessaire, et que chez les dominicains : « Nous étions obligés de laver nos hardes et les étendre dans nos chambres ». En Pologne autrichienne soumise à un joséphisme affaibli⁵⁴⁰, Hédouville donne le même son de cloche : il loge chez les bernardins, puis à Cracovie chez les franciscains, les capucins et les récollets, à Calvéria⁵⁴¹ chez les franciscains et des religieuses de Prémontrés, tous ordres mendiants et pauvres, pauvreté dans lesquels il voit le signe de la « Divine Bonté »⁵⁴². Après une halte en Lituanie chez des cisterciens, il décide de quitter la Trappe à Zidizine en septembre 1799 et abandonne sa bande.

Dargnies à la liste de ces couvents ajoutant celui des camaldules, moines appartenant à un ordre qui associe certains aspects de l'érémisme oriental à la vie communautaire

⁵³⁴ Il s'agit d'un château « maison de regroupement » des religieux de tous ordres, chassés de leurs monastères par la sécularisation du joséphisme, comme cela se passera en France au moment de la suppression des ordres monastiques.

⁵³⁵ Sans doute Kladruby.

⁵³⁶ Brünn.

⁵³⁷ Hédouville, p 96 note 238.

⁵³⁸ Marc-Marie de Bombelles, marquis de Bombelles, 1744-1822, officier puis diplomate fidèle de Louis XVI puis de Louis XVIII. Homme de mission auprès des cours étrangères, il séjourna en émigration en Suisse en Bohême en Autriche et en Russie.

⁵³⁹ Ibid, p 96.

⁵⁴⁰ Michel Lagrée (dir) *Chocs et ruptures en Histoire religieuse : fin XVIIIème-XIXème siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, mis en ligne le 9 juillet 2015, <http://www.openedition.org/6540>. « Dans la Pologne soumise au gouvernement autrichien citons la fermeture de nombreux couvents polonais [...] mais ce joséphisme s'affaiblissait et d'ailleurs les réformes de la monarchie dans son ensemble n'étaient pas considérées comme une persécution des Polonais ». np.

⁵⁴¹ Calvéria, Pologne, lieu de pèlerinage.

⁵⁴² Hédouville, op cit, p 101.

occidentale, écrit dans sa XXII^{ème} lettre : « cette maison me parut un paradis terrestre. Je bénis le Bon Dieu »⁵⁴³. Dans la XXIII^{ème} lettre, le tsar les refusant sur son territoire, les envoie à Zidizine en Volinie, partie méridionale de la Russie polonaise où les haltes se font toujours dans de mauvais cabarets ou bien dans un monastère basilien⁵⁴⁴. On le retrouve ensuite embarqué avec ses compagnons sur la Vistule « fleuve qui roule ses eaux tranquilles dans une immense vallée pleine de sable ». Décrivant cette situation incohérente⁵⁴⁵ dans son for intérieur, désespéré, il invoque souvent « Dieu », le « Bon Dieu », « l'aide de Dieu », invocations qui s'avèrent peu efficaces puisqu'ils sont chassés de tous les monastères de Pologne russe, Orcha, Derman, Terespol, et ont ordre de rejoindre la Pologne prussienne en longeant les rives du Bug situé en Pologne autrichienne qui leur est aussi interdite. Après avoir rejoint à pied Terespol⁵⁴⁶, Dargnies s'embarque alors avec ses compagnons sur la Vistule pour Dantzig puis Lubeck où il poursuit son chemin à pied jusqu'à Hambourg, pour être logé, on l'a vu dans une maison louée par le Révérend Père de Lestrangle qu'en son for privé il condamne selon son habitude. Sans évoquer le devenir de ses frères restés à Hambourg il décide de rejoindre à pied en compagnie de quelques trappistes un autre monastère trappiste situé à Darfeld en Westphalie : « Nous arrivâmes enfin à Münster ville principale de la Westphalie. Nous nous présentâmes à plusieurs auberges On ne voulut de nous nulle part. ».

⁵⁴³ Ibid, *Dargnies*, XXII^{ème} lettre « Ils vivent dans une solitude plus exacte que celle des chartreux. Leurs cellules étant bâties séparément sans être réunies par un cloître. Mis à part les offices et les assemblées capitulaires ils sont toujours seuls [...] ils vivent dans une abstinence continuelle et observent des jeûnes très rigoureux. La collection de leur cellule s'appelle laur, il y en a deux séparées qui contiennent chacune 20 à 24 cellules. Outre le jardin attenant à chaque cellule, il y en a de très vastes et bien cultivés pour les besoins de la communauté ».

⁵⁴⁴ Les basilien sont des religieux grecs schismatiques.

⁵⁴⁵ Ibid, *Dargnies*, XXVII^{ème} lettre « Pendant que je me tracassais ainsi au lieu de me tranquiliser et de vivre au jour la journée, en me confiant dans la Providence, notre supérieur et le commissaire firent tant qu'ils obtinrent enfin des Autrichiens qu'on nous laisserait passer le Bug pour obéir aux ordres de l'empereur de Russie mais aussi pour ne point aller contre les volontés de celui d'Allemagne, que nous nous ne pénétririons pas dans le pays mais que nous nous contenterions de côtoyer le fleuve jusqu'aux frontières de la Prusse parce nous avions les passeports qui nous permettaient de voyager librement. [...] Notre voyage du Bug ne fut ni aussi long ni aussi périlleux que celui de la Wistule. Deux barques réunies et tenant à bord de chaque côté en firent l'affaire mais il se fit avec tout l'appareil et avec toute l'authenticité de la chose la plus importante. Les gardes furent doublées et triplées et les commissaires respectifs n'omirent aucune précaution pour s'assurer du côté de la Russie que personne de nous n'était resté dans le pays, du côté de l'Autriche pour avoir une connaissance exacte de tous ceux qui passèrent et de ne leur permettre de prendre aucun autre chemin que celui qui était convenu ».

⁵⁴⁶ Ibid, « nous marchâmes à petites journées sans discontinuer jusqu'à Terespol ».

Dans sa trentième lettre, Dargnies évoque la misérable situation de ses frères de Darfeld : dans ces « cabanes qu'ils avaient construites [...] excepté la nourriture toujours abondante pour tous, la plus grande misère régnait dans tout le reste. »

Bientôt, ayant appris qu'il pouvait retourner à la Valsainte, il continue son récit sur un ton plus allègre ; il prend le chemin de la Suisse, fait halte dans un vaste château, dans une grande abbaye bénédictine : « on nous servit un très beau dîner en table ronde où suivant l'exemple du supérieur il se régale " *regis ad exemplar* " qui mangeait et buvait sans scrupules ». Le for intérieur semble être oublié car Dargnies ne parle plus que d'excellents dîners, d'accueil dans des auberges « auberge de l'écu d'or » à Fribourg jusqu'à son arrivée à la Valsainte.

Dans ce voyage de retour où il est en petite compagnie, Dargnies bénéficie du même accueil que celui de quelques séculiers reçus dans quelques monastères, la noblesse mais aussi le peuple modeste des artisans et des paysans.

6.2. Récit du prémontré Jean-Baptiste Henry à Clarholz

Pourtant bien que leurs itinéraires et leurs dates de séjour soient semblables en particulier dans le Münsterland, les scripteurs ne semblent pas s'être rencontrés mis à part l'abbé Baston et le prémontré Jean-Baptiste Henry dont le récit publié en langue allemande⁵⁴⁷ illustre le système de réseau entre monastères sur lequel les réguliers pouvaient compter et l'*aura* dont la noblesse bénéficiait.

Am fünften August 1794 machte ich mich nach dem Frühstück auf den Weg nach Clarholz [...] bei meiner Ankunft bereitete man mir einen so herzlichen Empfang, das ich alsbald

⁵⁴⁷ Elisabeth Meier, « Ein französischer Emigrant im Exil zu Clarholz (1794-1802) Das "journal d'émigration "des Jean-Baptiste Henry, prior von Resson», in Johannes Meier, *Clarholtensis Ecclesia* Bonifatius Verlag Paderborn, 1983, pp 187-199. Note 1 p 187-188. Le récit de Jean Baptiste Henry qu'Elisabeth Meier a publié et présenté provient de plusieurs sources. Le manuscrit original de ce récit écrit en français avait été acquis par le trésorier du séminaire de Münster puis traduit en allemand : *Die französische Revolution und Erlebnisse des P. Joh. Bapt. Henry Priors der Prämonstratenser-Abtei zu Resson bei Beauvais, Pfarrer zu Resson, während seiner Verbannung geschrieben von ihm selbst zu Clarholz. Handschrift von 573 Quartseiten (vier beschäftigte Blätter durch Abschrift ersetzt) aufgefunden und erworben von späteren Rendantendes Priestseminars Münster, Horstmann ; Hechelmann . Teildruck nach Fassung I: Pater Henrys Erlebnisse. Zum Druck befördert von August Bahlmann, Domvicar (Münster 1865) 143 Seiten.* Puis ce manuscrit se trouva dans la bibliothèque du comte Thierry de Limbourg-Stirum. Après la mort du petit-fils de ce dernier, le manuscrit avait de nouveau disparu. Aujourd'hui il est à la bibliothèque royale de Belgique

meine Erschöpfung vergass. Der ehrwürdige Propst, Herr Baron von Oldeneel zu Heerenbrink, überschüttete mich in Freundlichkeit, die mein volles Vertrauen gegenüber bewirkte. Seit dem 26 Juli waren bereits die Kanoniker Couvreur von der Prämonstratenserabtei Dommartin, und Lefebvre von der Augustinerabtei Saint Auber, in Clarholz. Am 6 august kam Herr Bocquillon [...] im Oktober kamen noch zwei weitere mit Brüder [...] Die Türen öffnen sich wie von selbst. Die Zahl der französischen Priester und Nonnen, die nach Clarholz kamen, stieg enorm.[...] doch der Propst blieb voller Gottvertrauen, er wunderte sich nicht, sondern freute sich vielmehr ! in jedem Flüchtling sah er einen Segen für das Haus [...] In den folgenden Monaten kam ein Strom von Flüchtlingen zum Kloster, und der würdige Propst gewährte jedem seine Gastfreundschaft. Er verteilte Gelder, Kleidung und Wäsche. Schwächere und ältere Personen konnten länger im Haus bleiben, für Kranke liess er Medikamente beschaffen. Herr Baston, Doktor der Sorbonne, Kanoniker von Rouen und Professor der Theologie, erkrankte in Clarholz so sehr, das man bereits an seiner Heilung zweifelte [...] der Propst sorgte ohne Unterlass dafür, dass dem Kranken jede erdenkliche Hilfe zuteil wurde. Gott Dank! Herr Baston erholte sich von seiner schweren Krankheit , und fünf Woche später kehrte er nach Coesfelf zurück, von wo er gekommen war.⁵⁴⁸

Le 5 août 1794, après le déjeuner je me mis en chemin pour Clarholz [...] à mon arrivée on me réserva une entrée si cordiale, que j'en oubliais bientôt mon épuisement. L'honorable prieur, le baron von Oldeneel zu Heerenbrink, me couvrit d'amabilité qui fit que toute ma confiance lui fut acquise [...] depuis le 26 juillet les chanoines Couvreur de l'abbaye de prémontrés de Dommartin, et Lefebvre de l'abbaye augustine Saint-Auber étaient déjà arrivés [...] la porte s'ouvrait comme d'elle-même. Le nombre de prêtres et de religieuses français qui venaient à Clarholz croissait énormément, ils venaient en groupes et pendant quelque temps apportaient quelques confusions. Pourtant le prieur demeurait plein de confiance en Dieu, il ne s'étonnait pas et plus encore se réjouissait ! il voyait dans chaque réfugié une bénédiction pour sa maison [...] au cours du mois suivant un flot de réfugiés arriva au monastère et l'honorable prieur accorda son hospitalité à chacun. Il distribuait argent, vêtements et le blanchissage. Les infirmes et les prêtres âgés pouvaient demeurer plus longtemps dans la maison. Il se procurait des médicaments pour les malades. Monsieur Baston, Docteur en Sorbonne, chanoine de Rouen et professeur de théologie, tomba si malade à Clarholz que l'on doutait de sa guérison. Le prieur

⁵⁴⁸ Ibid, *Empfang von französischen Geistlichen bei deren Durchreise durch Clarholz*, VI, pp 189-193.

veillait sans relâche pour que toute l'aide imaginable soit donnée au malade. Dieu merci, Baston guérit de cette terrible maladie et cinq semaines plus tard il retournait à Coesfeld d'où il était venu.

Après avoir été reçu par les trappistes dans l'abbaye Notre Dame de l'Eternité, il se rend avec son compagnon chez les bénédictins :

« Am 26 November 1794 begaben sich Herr Couvreur und ich auf dem Weg zur Benediktinerabtei Liesborn bei Lipstadt » où on leur donne un accompagnateur pour les conduire à Lipstadt⁵⁴⁹. *Dieser Man hielt uns für französische Barone, die nach Clarholz geflohen waren [...] Es ergab sich, dass in Langeberg eine Hochzeit von einem reichen Bauern gefeiert wurde. Grosse Tische waren im Garten aufgestellt, obwohl es den ganzen Tag über regnerisch war. Unser Führer " schnupperte " die Düfte schon von weitem, er lief voraus und kündigte den Gästen an, zwei französische Barone kämen des Weges. Sofort verliess der Jungvermählte den Tisch, kam uns entgegen, grüsste herzlich und führte uns ins Speisezimmer seines Hof. Er lud uns ein, am Fest teilzunehmen⁵⁵⁰ ».*

Cet homme nous fit passer pour des barons français qui avaient fui à Clarholz. On racontait qu'à Langeberg, un mariage d'un riche paysan allait être fêté. De grandes tables avaient été dressées dans le jardin bien que le temps eût été pluvieux toute la journée. Notre guide « renifla » bientôt l'odeur de loin, se précipita vers l'hôte et l'informa que deux barons français venaient en chemin. Aussitôt il abandonna la table des jeunes mariés vint vers nous, nous salua chaleureusement et nous conduisit dans la salle à manger de sa ferme. Il nous invita à prendre part à sa fête.

6.3. Récits du clergé émigré en séjour à Münster. Rôle du Cercle de Münster

Bien que les historiens comme Arnulf Möser⁵⁵¹ aient considéré la région de Constance comme terre de regroupement du clergé émigré, la Westphalie fut la véritable terre d'accueil du clergé émigré grâce à l'influence exercée par le vicaire général de Münster Franz von

⁵⁴⁹ Lipstadt est à 30 kilomètres à l'ouest de Paderborn.

⁵⁵⁰ Ibid, p 192.

⁵⁵¹ Arnulf Möser, *Die französische Emigrantenkolonie in Konstanz während der Revolution (1792-1799)* Sigmaringen, JanThorbecke, 1975.

Fürstenberg « co-fondateur » du Cercle de Münster avec la princesse Amélie Gallitzin, sur le prince électeur de Cologne Franz Maximilian⁵⁵².

Deux germanistes se sont penchés sur le Cercle de Münster, *La Familia sacra* : Roger Ayrault⁵⁵³ et Pierre Brachin⁵⁵⁴ dans sa thèse, évoquent à travers l'analyse de ce mouvement de pensée, le rôle des membres du Cercle dans l'aide apportée au clergé émigré⁵⁵⁵, rôle que l'on retrouve d'une part dans les lettres de remerciements de prêtres, du vicaire général de Münster et dans les récits de la princesse Amélie Gallitzin. Fondateurs du Cercle de Münster, ils avaient dans leur quête d'une spiritualité fondée sur le retour aux Ecritures, sur la franc-maçonnerie⁵⁵⁶, et l'illuminisme⁵⁵⁷, eu une activité charitable et efficace envers les réfugiés⁵⁵⁸; une demande de Jacobi, membre du Cercle, écrite conjointement avec l'émigrée Caroline de Clermont le 21 avril 1794, au *Erbdrost* montre la cohésion des membres du cercle en faveur du clergé émigré : « Nous avons l'honneur de croire que notre demande sera prise en considération ». Franz von Fürstenberg avait demandé de multiplier les quêtes en faveur des

⁵⁵² L'archevêque Franz Maximilian était le frère de la reine Marie-Antoinette, de Joseph II et de Léopold II.

⁵⁵³ Roger Ayrault, *Genèse du romantisme allemand, situation spirituelle de l'Allemagne dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle*, Paris, Aubier, 1961.

⁵⁵⁴ Pierre Brachin, *Le Cercle de Münster (1779-1806) et la pensée de F.L Stolberg*, Thèse pour le doctorat présentée à la Faculté de Lettres de Paris, A C Lyon-Paris, 1951.

⁵⁵⁵ Pour Pierre Brachin, « le Cercle fut l'incarnation de l'humanisme transfiguré par l'esprit chrétien et le germe de la démocratie allemande ».

⁵⁵⁶ Ibid, C'est Jacobi qui amena la crise religieuse à son point d'acuité et d'ampleur [...] sans rien d'autre que l'*Eglise invisible*. Il occupa dans la vie de la pensée une place dominante [...] autour de la princesse [...] le Cercle va s'agrandir en un milieu spirituel qui fera de Münster par rapport au Zürich de Lavater, l'autre pôle de l'irrationalisme militant en Allemagne « Jacobi et le cercle de Münster » in, t I et II, troisième partie, pp 481-510.

⁵⁵⁷ On associa à tort les illuminés de Bavière « cette ligue mystérieuse créée pour escamoter Dieu et toute la religion aux hommes écrira la princesse ».

⁵⁵⁸ Anne Marle Kolle, *Du monastère à l'errance. Les bénédictins de Saint-Maur de Normandie et de la Province de France de 1750 à 1802 et l'émigration bénédictine en Westphalie* op cit, « Le Cercle de Münster outre la princesse Gallitzin, le baron vicaire général Drost zu Vischering, lequel apporta seulement son soutien financier important, des personnalités comme Goethe, Lavater, Jacobi, Matthias Claudius, le platonicien Kleuker » le mage du nord » s'y intéressés ou y avait participé, p 273.

réfugiés en particulier lors des prônes »⁵⁵⁹. Monseigneur de Sagey écrivait au baron Drost pour lui demander une nouvelle aide. En 1796 il recevait 100 écus, le 23 août suivant il demandait encore 200 écus, le 23 avril 1799 de nouveau 200 écus⁵⁶⁰. La princesse et le Cercle ne cessaient de se dépenser pour leurs protégés ; devant les demandes qui affluaient Amélie Gallizine écrivait : « *Meine Hausschelle geht den lieben ganzen Tage. Ich muss lächeln, wen ich die gute Drost in Sonderheit Clemens, oft die Rage sehe wider mich, da sie nur selten des Abends kommen, ohne dass dieser oder jener Französe ihnen in die Quere komt, und unsere Unterhaltung stört* »⁵⁶¹ Sa maison, rapporte Pierre Brachin en traduisant une partie du journal de la princesse, était devenue un vaste bureau de renseignements et de secours : « je suis assise là souvent pendant des heures à mon tribunal [...] pour scruter le pauvre diable, aussi discrètement que possible sur l'état de sa bourse, de sa garde-robe sur ses possibilités et ses intentions quant à la poursuite de son voyage. Puis je délibère avec Overberg et un vieux prêtre français pour ne pas tomber dans les pièges de la sympathie ou de l'antipathie naturelles au détriment de la justice ».

Les témoignages, les correspondances rédigées en français du clergé émigré sont éloquentes et souvent le ton emphatique mais sincère, témoigne de l'immense reconnaissance et de la déférence des réfugiés envers leurs bienfaiteurs mais fait aussi implicitement allusion à l'engagement spirituel de la *Familia sacra* :

On ne vit jamais dans un pays aussi peu peuplé, [...] dans un pays peu riche, une aussi grande générosité, entre les hommes de deux nations [...] voilà l'ouvrage de la religion, voilà les fruits que produisent la pratique de l'Evangile, les actions que sa lumière se plaît à éclairer quand elle n'est pas obscurcie par les nuages pestifères d'une philosophie mensongère [...] Une dame illustre qui voudrait dérober à tous les yeux et son mérite et son action vertueuse à qui nous serions sûrs de déplaire si nous citions un seul de ses bienfaits, se rendit un jour à votre organe, elle peignit en peu de mots et la sainteté des sentiments, la pureté des motifs auxquels nous devons votre immense charité, il me

⁵⁵⁹ « Rapport du pasteur Stephan Cramer de Nordwald et des membres de la cathédrale. Les religieux français ont eux-mêmes détenu une collecte, l'argent qui a été mis chez moi en dépôt s'élève en 1794 à 50 thalers d'Empire ».

⁵⁶⁰ W A, Adel arch, *Inventaire Drost zu Vischering*. B12. 2-13-11. Emigranten aus Frankreich. C 160-1796-1800.

⁵⁶¹ *Im Kreis um Fürstin von Gallitzin*, Cgl-verlag-drost-zu-vischering.de/fuesrtin_gallitzin.pdf

semble, disait cette dame pieuse, en considérant notre accablement, notre fatigue et notre dénuement, il me semble voir Jésus Christ et Sa croix ⁵⁶².

Les récits ou correspondances sont rédigés en français par le Vicaire général Fürstenberg lorsqu'il s'adresse à l'ensemble des réfugiés, en allemand quand il donne des consignes au clergé autochtone, en revanche, bien que connaissant le français il correspond en latin avec le cardinal de la Rochefoucauld le latin étant toujours la langue de communication chez les membres du haut clergé.

Les problèmes linguistiques sont parfois évoqués dans les récits de ce moyen clergé réfugié ; Claudie Paye fera une allusion sur l'influence des émigrés de langue française lors de l'érection de la Westphalie en « royaume » français dans *Der französischen Sprache mächtig. Kommunikation im Spannungsfeld von Sprachen und Kulturen im Königreich Westfalen 1807-1813*⁵⁶³; certes les ecclésiastiques envoyés en Allemagne pour récolter des aides financières étaient des alsaciens et pratiquaient la langue du pays mais les autres se plaignaient de ne pouvoir communiquer avec la population : « Nous devons rendre à Dieu des grâces immortelles dont il nous comble qu'il a permis en expiation de nos péchés et de ceux du peuple nous fussions persécutés bannis [...] pour être exposés à la misère, errant dans des contrées, dont les coutumes et le langage nous sont inconnus »⁵⁶⁴. Seuls, l'Abbé Baston et Jérôme de Hédouville, semblent avoir fait exception, nous le verrons dans le chapitre consacré au regard porté par les scripteurs sur les populations rencontrées.

⁵⁶² Peter Veddeler, *Französische Emigranten in Westfalen, 1792-1802*, op cit, « Les ecclésiastiques français aux charitables habitants des villes et pays de Münster », pp 239-246.

⁵⁶³ Claudie Paye, *Der französischen Sprache mächtig . Kommunikation im Spannungsfeld von Sprachen und Kulturen im Königreich Westfalen*, Oldenburg Verlag München, 2013 *Das Königreich Westfalen war durch einen Verwaltungsapparat, der teils auf Französisch und teils auf Deutsch arbeite, und durch eine verstärkte Einwanderung von französischsprachigen Migranten geprägt*. La maîtrise de la langue française. Communication sur le champ de tension entre la langue et la culture dans le royaume de Westphalie. Le royaume de Westphalie était préparé à travers un appareil administratif en partie par des Français en partie par des Allemands et marqué par une forte émigration de réfugiés de langue française.

⁵⁶⁴ Ibid, Peter Veddeler, *Französische Emigranten in Westfalen*, « Les ecclésiastiques français aux charitables habitants des ville et pays de Münster.», *Abschriften von Dokumenten bezüglich des Aufenthaltes französischer Geistlicher im Fürbistum Münster in den Jahren 1794/95, zusammengestellt von einem französischen Geistlichen*, pp 239-247.

6.4. Les séculiers

L'accueil des séculiers est variable. Si quelques monastères les reçoivent pour un très court séjour, les autochtones sont plus circonspects et certains leur accordent l'hospitalité souvent en fonction de leur réputation, d'autres, souvent des artisans, sont généreux, quant aux aubergistes ou aux logeurs, pour eux, seuls comptent les moyens financiers dont les séculiers disposent.

Dans une logorrhée précipitée, l'abbé Traizet accompagné de son ami et protecteur Monsieur Danteny⁵⁶⁵ raconte son périple en 1793 sous la protection de l'archevêque de Malines, puis de l'archevêque de Rouen, Dominique de la Rochefoucauld, alors que la Belgique, la rive gauche de l'Allemagne sont en proie aux combats décrit les réceptions dans leurs premières haltes ; ils se restaurent dans une auberge : « nous consommâmes tout ce qu'il y avait de servi ; pain, bière, jambon », dans un bourg proche de la frontière l'armée autrichienne les traite avec égards : « apprenant que nous étions des prêtres français tous les soldats nous conduisirent chapeau bas au bourgmestre, qui donna ordre de nous conduire⁵⁶⁶. ». Il poursuit son voyage en s'arrêtant à Düren chez les récollets, puis à Cologne chez les augustins puis, du 13 au 31 janvier 1793 il est en location dans un lieu et se plaint de la malpropreté. Dans son deuxième séjour à Cologne il est invité par le baron Gheir lui offrant : « logement, table, et chauffage et l'assurance de recevoir des honoraires pour les intentions de messe », puis s'installe dans le bureau que le prince évêque Maximilien a mis à sa disposition pour reconnaître les prêtres français⁵⁶⁷ « Je vérifiai plus de 18000 prêtres français et 150 religieuses⁵⁶⁸ ». Lors de l'avancée des troupes révolutionnaires jusqu'à Cologne, il fuit vers Francfort où il est hébergé par un laboureur, un menuisier, un maître de poste moyennant finances. En 1795, Mayence étant au pouvoir des Français, il doit encore fuir mais il est recommandé par un ami, émigré influent « Monsieur Daudigné [...] se donna bien de la peine pour nous trouver une place bien plus avant dans l'Allemagne et en trouva une dans le village

⁵⁶⁵ Danteny était le trésorier de Notre Dame de Liesse célèbre lieu de pèlerinage dans l'Aisne. A son retour en France en 1795, Il fut guillotiné à Laon en 1796.

⁵⁶⁶ *Mémoires de l'abbé Traizet* op cit, p 43.

⁵⁶⁷ Il s'agissait de faire le tri entre les prêtres réfractaires venus avant 1794 et les prêtres assermentés ayant fui la France au moment de la déchristianisation.

⁵⁶⁸ *Ibid, Mémoires de l'abbé Traizet*, p 62.

de Guepsalt⁵⁶⁹ près de Rottenbourg sur le Tauber⁵⁷⁰ au diocèse de Wurzburg⁵⁷¹ », qui le fait introduire à Bartenstein chez le prince de Hohenloe. Se dirigeant vers Augsbourg en faisant halte chez un curé⁵⁷² il est bientôt effrayé par les convois d'artillerie passant par la Souabe, mais décide de rejoindre la Westphalie où contrairement à Dargnies il sait qu'il sera en sécurité. Alors en son for privé loue la bonté des autochtones :

Aussi passait-il pour constant que, quoique le pays de Paderborn et de Westphalie, soit de tous les pays du Nord les moins riches, ils avaient cependant accueilli le plus grand nombre d'émigrés ; et nous avons vu par nous-mêmes qu'on aurait eu peine à trouver un villageois qui n'eût au moins un émigré français pour manger chez lui.⁵⁷³

L'accueil qu'il reçoit à Greven puis Telgte chez la comtesse de Cossé, chez un émigré chevalier de Saint-Louis, « Telgte était vraiment ma seconde patrie, bonne et décente société : la comtesse de Cossé, le comte de la Brissolière, Monsieur de Falmont, le curé du lieu et son clergé » sont le reflet de son désir réalisé d'être agrégé à cette bonne société qu'il ne pouvait côtoyer en France. Il sera aussi reçu par les trappistes qu'il évoque, mais lors passage à Coesfeld il ne parle pas du célèbre abbé Baston.

Gilbert Jacques Martinant de Préneuf dans son récit *Huit années d'émigration*⁵⁷⁴, a la même vision des faits, le même désir de fréquenter la bonne société que l'on remarque chez l'abbé Lambert. A Maëstricht, muni d'une lettre de recommandation, il est reçu chez le chanoine Schrammen⁵⁷⁵ et dîne chez les récollets, loge chez un boulanger dont la maison mal tenue est infestée de vermine. La guerre ayant repris, il est recueilli par Dominique de la Rochefoucauld pour s'occuper de l'hôpital français de Maëstricht. Lorsqu'il est atteint du typhus, pointe en son for privé la satisfaction d'être l'objet des soins prodigués non seulement par de dignes représentants du clergé catholique, mais aussi par les protestants évoquant ainsi

⁵⁶⁹ Guepsalt.

⁵⁷⁰ Tauber.

⁵⁷¹ Ibid, p 67.

⁵⁷² Le curé de Wallerschetheim, de Saint- Maurice de Mork-Zobengheim.

⁵⁷³ Ibid, p 81.

⁵⁷⁴ Gilbert-Jacques Marinant de Préneuf, *Huit années d'émigration. 1792-1801*, édité par Gabriel Vanel, archives.org.

⁵⁷⁵ Ibid, « je fus reçu par toute la famille avec une cordialité qui me toucha vivement. Je suis allé loger à l'auberge de l'ange et ce sont eux qui ont payé ma dépense.

une forme d'œcuménisme : « l'abbé Rouland, Grand chantre de Saint-Gervais, le chantre et le prévôt de Notre-Dame, le chanoine de Saint-Gervais, le curé de Sainte-Catherine, les dames sépulchrines, les catholiques et les protestants nous faisaient du bien⁵⁷⁶ ».

Le 11 juillet 1794 rejoignant la route de Mayence, il est reçu chez un menuisier, chez un brasseur où en son for privé, il insiste sur la tolérance des protestants et la bonté du peuple modeste « nous trouvâmes chez les artisans et les ouvriers des sentiments d'une délicatesse et d'un désintéressement au-dessus de tout éloge » sans jamais employer le vocable charité. Par ces remarques, il se débarrasse de toute sensibilité religieuse et se rapproche implicitement la politique des monarchistes. On le retrouve en Bavière à Wurtzbourg, Nuremberg, Augsbourg, Constance du 15 octobre 1795 au 21 juillet 1796 où il va de nouveau être accueilli dans la noblesse : Après son malheureux séjour comme précepteur des enfants du baron de Beülwitz, il reçoit l'hospitalité du baron de Welhoff du 1^{er} janvier 1797 au 12 mai 1797, avec lequel il se lie d'amitié et apprécie cet art de vivre auquel il devait aspirer en France : « j'étais chez eux aussi heureux que je pouvais l'être en exil [...] Nous fûmes bientôt comme de bons amis. Au château on chasse on joue du clavecin, de la harpe »⁵⁷⁷. Dans ce récit monotone on devine les mêmes frustrations que les révolutionnaires, la distance imposée par la noblesse française, distance que la noblesse allemande mis à part celle de Westphalie, ne mettra pas parce qu'elle se dit honorée de recevoir des Français qu'elle voit cultivés et raffinés.

L'abbé Baston comme Dargnies va d'abord juger très sévèrement l'accueil des bourgeois de Coesfeld et de la noblesse locale - il suffit de rappeler le récit qu'il rapporte de l'entrevue avec le grand maréchal de la principauté de Münster⁵⁷⁸ lui proposant l'occupation de son vieux châteaux de L⁵⁷⁹, en ruines moyennant des réparations et un loyer⁵⁸⁰ - il condamne l'avarice

⁵⁷⁶ Ibid, p 101-103.

⁵⁷⁷ Ibid p 245.

⁵⁷⁸ Il s'agit de Clemens August Heinrich von Korff.

⁵⁷⁹ *Haus Lette war ein klein Wasserschloss [...] der letzte Eigentümer graf Korff genannt Schmising, verkaufte nach und nach den umfangreichen Landbesitz die nicht mehr verwohnten gebäude verfielen.* « Haus Lette était un petit château « entouré d'eau [...] le dernier propriétaire le comte Korff Schmising avait vendu petit à petit la vaste propriété foncière dont les bâtiments n'étant plus habités s'étaient détériorés. », www.heimatverein-lette.de/html/geschichte_lette.html

⁵⁸⁰ *Mémoires de l'abbé Baston* op cit, « Oh non ! jamais rien d'aussi délabré n'a frappé mes yeux que le château appartenant à Son Excellence le grand maréchal de la principauté de Münster [...] rien dans l'intérieur n'était fermé... nous visitâmes tout, et tout nous le trouvions d'une vétusté, d'un désordre, d'un caduc vraiment

des propriétaires de maisons insalubres et se plaint de la médisance des émigrés installés à Coesfeld : « quel autre délasserement connaissaient-ils que la pipe , les gazettes, la cruche de bière et le flacon de vin.⁵⁸¹ ». Lorsque les troupes révolutionnaires menacent Coesfeld, il décide de ne pas fuir vers Münster⁵⁸² comme ses congénères et dans son for privé se justifie : « un *je ne sais quoi* m'avertissait intérieurement que les républicains ne viendraient pas jusqu'à nous ».

6.5. François Xavier de Feller

Jésuite, François Xavier de Feller a deux natures : celle, en osmose constante avec Dieu avec lequel il converse à travers l'image du Christ et l'autre, très humaine plus encore qu'humaniste, car il est psychologue et sait deviner les cœurs et les âmes.

A la première lecture son récit ne montre pas seulement un scripteur à la recherche de l'élite ou la bonne société, dont par ses origines il fait partie mais aussi un jésuite introduit dans le réseau de liens tissés par ses frères. Il est accueilli par les noblesses hongroise et transylvanienne non pas comme un émigré fuyant son pays mais comme un savant, et ne dévoile jamais l'objet de sa mission.

indescriptible [...] Son excellence me reçut gracieusement « nous ferons à nos frais lui dis-je , les réparations sans lesquelles les parties de votre château serait inhabitable »...c'est assez me répondit l'homme de cour en m'interrompant, revenez ce soir, je vous donnerez une lettre pour mon receveur : Monsieur le grand maréchal vous accorde le château de L à la condition des menues réparations que vous lui avez offertes [...] mais il exige de vous que vous joigniez 4 couronnes (louis) de location par semaine », p 215-218.

⁵⁸¹ Ibid, p 224.

⁵⁸² Ibid, p 228 « L'Armée républicaine était déjà en de cà d'Yssel ; de sorte qu'entre elle et nous il n'y avait plus de rivières . Il n'y avait pas plus de défenseurs [...] on publiait que notre Coesfeld allait venir un avant-poste [...] la peur s'empare de tous les Français expatriés [...] tous songent à la fuite . Mais quel temps, quels chemins ! et comment faire un long voyage quand on vit de charité [...] là on nous recevait que pour vingt-quatre heures, ; ici on ne nous accordait même pas le passage [...] la consigne était de nous repousser sans miséricorde [...] On ne pouvait sans une permission spéciale du roi de Prusse s'établir dans les terres de son apanage. L'empereur nous fermait tous ses états , nos pareils ne pénétraient que furtivement dans la Bavière ; une grande partie des souverains d'Allemagne par goût ou par contrainte suivaient l'exemple des des hautes puissances ».

François Xavier est surtout reçu dans la seconde noblesse qu'Istvan György Toth ⁵⁸³ définit en deux parties, la noblesse foncière qui possèdent des serfs ou bien quelques arpents et la noblesse hongroise dite commune (hors aristocratie), constituée de petits nobles sans propriété foncière ; cette noblesse est d'origine magyare, allemande, polonaise⁵⁸⁴. En revanche il ne parle pas de la noblesse de Valachie celle des voïvodes⁵⁸⁵, les Valaches, orthodoxes, ne jouissant pas de privilèges. En décrivant l'accueil des orthodoxes, ces derniers restant majoritaires en Valachie malgré les efforts des jésuites pour encourager les conversions, il en fait la cible de ses violentes critiques : faisant halte chez un pope dont la maison sert probablement de gîte à des pauvres il oppose la popesse revêche et avare aux malheureux qu'elle héberge, puis en son for privé associant son épreuve à celles des miséreux il évoque la colère divine contre le Siècle des Lumières dont il se déclare implicitement la victime expiatoire.

Les jésuites semblant plus en lien avec Vienne qu'avec Rome, et chez lesquels il se rend régulièrement, l'interrogent et son récit doit être appréhendé autrement que par les simples descriptions, car sous le glacis du texte se devine l'habile diplomate et le fin « sociologue ». Miklos Molnàr dans son *Histoire de la Hongrie*⁵⁸⁶ insiste sur le rôle des membres de la Société

⁵⁸³ György Toth Istvan, « Le monde de la petite noblesse hongroise au XVIIIème siècle » in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 6 N°1, janvier-mars 1999, Les noblesse à l'époque moderne.pp.171-184, <https://doi.org/10.3406/rhmc.1999.1955>

https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1999_num_46_1_1955

⁵⁸⁴ La noblesse propriétaire foncière et « la noblesses hongroise dite commune (hors aristocratie) est divisée en plusieurs catégories, mais on peut mettre en évidence deux groupes : les propriétaires fonciers et les membres de la petite noblesse sans propriété foncière vivant souvent à la manière des paysans et se contentant de leur lettre d'anoblissement et portant le nom d'*armalistes*⁵⁸⁴. Xavier de feller parlera de son accueil à la fois dans l'aristocratie, dans la noblesse foncière, dans les villes ou les bourgs, chez les paysans où le multiculturalisme forme un kaléïdoscope dominé par la superstition.

⁵⁸⁵ La Valachie était divisée en Judete (comtés) gouvernés par des Voïvodes.

⁵⁸⁶ Miklos Molnàr, *Histoire de la Hongrie*, Paris, Hatier, 1996, collections d'Europe

de Jésus en Hongrie⁵⁸⁷, tandis que pour l'historien roumain Neagu Djuvara, dans *A brief illustrated History of Romanians*⁵⁸⁸ la religion orthodoxe était la plus la plus puissante⁵⁸⁹.

BILAN

Grâce aux indications toponymiques et aux descriptions données par le clergé émigré lors de son « grand tour » on peut voir les conséquences des guerres révolutionnaires dans les pays germaniques sur la vie quotidienne des autochtones et l'accueil qu'ils réservèrent à ces émigrés hors normes qui finirent par se rejoindre en Westphalie après avoir tenté de s'installer en Suisse et à Constance.

Ces clercs émigrés se divisent en trois groupes où l'on remarque la dichotomie entre le groupe le voyageur individuel :

Les trappistes n'ayant pas le même but que les séculiers ont une grande cohésion dont ils tirent leur force : sachant que la Valsainte leur est interdite ils cherchent à s'installer voire fonder une nouvelle mission en un lieu qu'ils croient sûr. Obéissant à des règlements stricts et soumis à leur for intérieur ils forment un groupe homogène qui émigre en 1798 depuis la Suisse en pleine guerre de révolution, et comme les soldats d'une armée en guerre suivent les ordres

⁵⁸⁷ Ibid, « après le recul du protestantisme, la cour, les instances gouvernementales et surtout les jésuites prennent en main l'enseignement ; à l'époque de la dissolution de l'ordre en 1773, on compte 7 collèges et 41 gymnases ainsi que plusieurs facultés à l'Université de Nagyszombat et aux académie de Kassa et Kolozsvár. Ils ne représentent pas le seul ordre enseignant, (les piaristes instruisent près de 2.000 élèves », p 202.

⁵⁸⁸ Neagu Djuvara, *A brief illustrated History of Romanians*, Bucarest, Humanitas, 2017.

⁵⁸⁹ Ibid, Neagu Djuvara, Jusqu'au XVème siècle la religion majoritaire en Transylvanie, était orthodoxe, mais après le rattachement à Rome d'une partie des orthodoxes devenus uniates face aux orthodoxes indépendants soutenus par les missions orthodoxes russes, elle se trouva divisée en deux camps égaux "*The Uniat Church (also know as united or Greek Catholic Church) and the Orthodox Church [...] Nevertheless, we must remain objective and admit that, despite the immense pressure exerted upon the Orthodox Church to convert, the effects of the union of the Union on Romanians were ultimately beneficial. Because several decades later, a uniat bishop called Inochentie Micu-Klein (1692-1768), who had pressed for the rights promised to romanias and has been exiled to Rome for it, was granted the right to send young priests to study in Rome and Vienna in compensation. And it was these young Uniates who returned enthused by their discoveries, and primatily by the pride of being Romanian. Indeed, they were the first to introduce Western elements to Romanian principalities - the first scholars to write about our history, to compile grammar and produce works of literature and science in the Romanian language*". P 183-184.

de l'abbé de Lestrange. Lorsque contraints d'emprunter des itinéraires différents dans des conditions souvent périlleuses, ils s'adaptent mais n'évoquent jamais les objets et vêtements liturgiques qui les accompagnent dans leurs bagages ni leur façon d'observer la règle, séparant ainsi le domaine du spirituel du temporel.

Les séculiers, pour la majorité provenant de Normandie, agissent en éclaireurs en faisant plus souvent appel à leur for privé. En compagnie d'un, deux ou trois amis, parfois d'un protecteur ils ne programment pas leur départ mais connaissent la destination de leur voyage : ce sera d'abord Bruxelles où est réfugié le haut clergé français, qu'ils quittent pour la Westphalie avec l'arrivée des troupes révolutionnaires. Tous ne rejoindront pas le Münsterland saturé par la venue des réfugiés mais chercheront à gagner d'autres lieux d'accueil favorables. Certains se dirigeront vers la Basse-Saxe, remonteront le Rhin jusqu'en Suisse pour rejoindre Constance où se trouvent déjà des clercs venant de l'est de la France, mais ils marchent le plus souvent à pied, improvisent au gré des rencontres, utilisent le bouche-à-oreille, ou profitent de l'accueil de quelques abbayes charitables. François Xavier de Feller dont le compagnon de route est son cheval turbulent et complice, et le confie à son ami le comte d'Ybarra, manifeste toujours son indépendance et son désir de solitude. Esprit curieux et esthète, il voyage, observe, avec le regard parfois tragique du jésuite de la Contre-Réforme où la mort et le danger du péché sont omniprésents ; pourtant comme l'ensemble des scripteurs, s'il s'inquiète devant les dangers des croyances des autochtones il n'évoque jamais la présence de l'ange gardien alors qu'au XVIIIème siècle l'ouvrage viatique de Jacques Coret *L'ange conducteur dans la dévotion chrétienne réduite en pratique*⁵⁹⁰ était encore un best-seller « ce sont les jésuites qui furent les principaux agents de la diffusion de la dévotion à l'ange gardien⁵⁹¹ ». Feller voyait-il « La dissociation du naturel et du surnaturel » comme le remarque Antoine Mazurek écrivant à propos de l'évolution du rôle de l'ange gardien « quand l'esprit n'est plus conçu comme une entité poreuse ouverte aux influences des créatures spirituelles , quand le discernement des esprits laisse insensiblement la place à un discernement des passions, l'ange gardien est cantonné à un registre qui a fait sans doute davantage pour sa fortune, celui des dévotions en manifestant une « alliance de populaire et d'utopie, de sacré et de quotidien⁵⁹² » ?

⁵⁹⁰ Jacques Coret,(1631-1721), *L'ange conducteur dans la dévotion chrétienne réduite en pratique*, Cologne, chez Guillaume Metternich , 1709.

⁵⁹¹ Antoine Mazurek, « L'ange gardien entre théologie dévotion et spiritualité » *Revue d'Histoire des religions* Paris, Armand Colin, 1/2016, p13.

⁵⁹² Ibid, p

« Dans son *Dictionnaire historique*, illustrant les éternelles controverses entre bénédictins et jésuites, il brocarde le bénédictin Augustin Calmet et son *Traité sur les apparitions des anges, des démons et des esprits et sur les revenants et vampires de Hongrie, de Bohême, de Moravie et de Silésie*⁵⁹³ : « il compile tout ce qu'on a écrit avant lui sur la matière dont il traite », cependant dans *Itinéraire II* écrit en 1769, il doute, et se rapproche implicitement de l'érudit bénédictin lors qu'il s'interroge sur l'étrange sortilège dont était victime la femme du fondateur « rien n'est regardé comme naturel dans ce pays -ci [...] quand je vois les plus grands théologiens et les plus savants hommes traiter ces sortes de choses comme très certaines ma sagesse est un peu ébranlée » mais dubitatif, comme Voltaire il ne se prononce pas : « Voltaire dans ses *Conseils raisonnables*, n'a osé y répondre⁵⁹⁴.

Il bénéficie de l'implantation des jésuites et de la protection de quelques amis toujours nobles, en particulier le comte d'Ybarra, dont il tait l'origine. La bonne société qu'il côtoie n'est pas celle de la riche noblesse vienno-hongroise dont les enfants sont élèves dans les établissements jésuites mais celle des magyars, dont certains sont au service de la cour de Vienne. Ainsi il n'évoquera les Esterhazi qu'en rapportant les moments passés en compagnie d'élèves du collège de Tyrnaw dont font partie le jeune Esterazi et ses *charissimés*

⁵⁹³ *Traité sur les apparitions des anges des démons, des esprits et sur les revenants et vampires de Hongrie, de Bohême, de Moravie, de Silésie*, par le RP Dom Augustin Calmet, Religieux bénédictin et abbé de Senones en Lorraine, Paris, De Bure l'Ainé, M.DCC.XLVI

⁵⁹⁴ *Itinéraire 2* op cit, p 34, note.

Troisième partie

DU FOR PRIVÉ AU RESENTI A PARTIR DE LA RELECTURE DES TÉMOIGNAGES :

GLISSEMENT DU FOR INTÉRIEUR VERS LE FOR PRIVÉ ET LE RESENTI, A PARTIR DE
LA RELECTURE DES TÉMOIGNAGES DE QUELQUES SCRIPTEURS : CONSCIENCE
POLITIQUE, OBSERVATIONS ET JUGEMENTS DES POPULATIONS. INFLUENCES DES
LUMIÈRES ET DE L'AUFLÄRUNG

CHAPITRE I

Les témoins

Qu'il soit français ou allemand, le scripteur retransmet de lui-même une image à la fois religieuse et politique ou bien renvoie un regard curieux, ému, souvent ironique, sur les sociétés des pays d'accueil ou traversés, la vision qu'ont ces dernières des émigrés est tantôt compatissante tantôt critique ou hostile.

Dans ces reflets, on voit le for intérieur dépendant des événements politiques se transformer en for privé puis en ressenti soumis à l'influence subtile des Lumières contre les quelles un certain nombre d'antiphilosophes vont s'élever et auxquels Didier Masseau a consacré son ouvrage, *Les ennemis des philosophes. L'antiphilosophie au temps des Lumières*⁵⁹⁵. Quant à Werner Schneiders « *Die wahre Aufklärung*⁵⁹⁶ » et Gérard Raulet « *Aufklärung. Les Lumières allemandes*⁵⁹⁷ », ils permettent une approche de l'influence de l'*Aufklärung*.

⁵⁹⁵ Didier Masseau, *Les ennemis des philosophes. L'antiphilosophie au temps des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000, « coll idées »

⁵⁹⁶ Werner Schneiders, *Die wahre Aufklärung, Zum Selbstverständnis der deutschen Aufklärung*, Freiburg/München, Karl Alber, 1974

⁵⁹⁷ Gérard Raulet (textes choisis et commentés par Gérard Raulet), *Aufklärung. Les Lumières allemandes*, Paris GF.Flammarion 1995

Les témoignages choisis de trois ego documents sont ceux d'un jésuite, de cinq séculiers, d'un régulier trappiste et d'un groupe du clergé réfugié dans le Münsterland auxquels s'ajoutent le regard de quelques observateurs autochtones, de journaux, de gazettes se contredisent parfois. La langue des autochtones présente un véritable problème aux scripteurs : Lors que l'on voit l'abbé Baston donner des obsèques du Cardinal de La Rochefoucauld à Münster⁵⁹⁸, une version différente du récit qu'en donnent des gazettes on se demande s'il a lu les journaux ou s'il parle allemand lorsqu'il dit avoir imposé à la municipalité de Coesfeld une organisation égalitaire des cimetières par exemple ? seul Jérôme de Hédouville écrira se souvenir de ses rudiments d'allemand dont il se servira lors de la vente des chevaux destinés aux trappistes. En revanche pour le triglossique (latin-français-allemand) François-Xavier de Feller, la maîtrise de ces trois langues sera un atout majeur. De leur côté les scripteurs unilingues se focaliseront surtout sur la gestuelle, les rituels religieux et les coutumes, si bien que leurs récits deviendront ceux d'observateurs s'interrogeant avec des comparaisons entre les modes de vie des habitants des territoires traversés et ceux de leur pays d'origine. Ils seront en quelque sorte les précurseurs de l'ethnographie, vocable apparu au XIX^{ème} siècle.

1. Les réguliers

1.1. CLAUDE-NICOLAS DARNIES TRAPPISTE REBELLE

Soumis à un ordre retirant à ses frères leur identité et les fondant dans un unique creuset, Darnies ne considère que le monde cénobite et ne juge pas les idées. Il se plaint seulement en son for privé de l'incohérence des ordres et décrets venus des Etats traversés, des inégalités sociales ou bien de la *fama* dont sont victimes les trappistes : En Pologne écrit-il : « Les châteaux polonais qui semblent n'avoir été élevés que pour écraser les humbles »⁵⁹⁹. En Westphalie il élude le rôle généreux du Münsterland que cite Peter Veddeler :

Bericht des Pastors Stephan Cramer zu Nordwalde an die Domkellnerei zu Münster wegen Abhaltung einer kollekte zugunsten der französische Geistlichen verbraucht und

⁵⁹⁸ *Mémoires de l'abbé Baston*, op.cit, t.2, p 391.

⁵⁹⁹ Darnies, *Lettres*, op.cit., Lettre XXIV.

wegen deren Messlesens. Unterthänigster Bericht wegen der französischen Geistlichen zu Nordwalde in puncto Messlesen⁶⁰⁰.

“Die aus der Collecte, welche die französischen Geistlichen selbst gehalten, bekommenen Gelder sind zu Wein, Kerzen und Hostien verbraucht worden, ohne dass davon in etwas in die Kirchen-Rechnung gesetzt werden konnte und dorfte, weil sie alles für sich selbst hatten angeschaffet, ich reichte dazu aus dem von selbigen bey mir niedergelegten Deposito das Geld, und so ist es allmählig verwendet.”

pour ne parler que des quolibets dont il est victime en entrant dans Münster :

Nous arrivons enfin à Münster, ville principale de la Westphalie [...] des polissons se moquaient de nous en criant Trappistes, Trappistes ! car ils étaient connus dans cette ville qui est très fréquentée par le supérieur de Darfeld. Nous jugeâmes par cette réception que, quoique cette ville fût catholique, les trappistes n’y étaient pas en odeur de sainteté.⁶⁰¹

1.2. UN JÉSUITE : FRANÇOIS-XAVIER DE FELLER OU LA VOCATION POLITIQUE AU SERVICE DE DIEU ET DU PROCHAIN

AI SON FOR INTÉRIEUR, SON FOR PRIVÉ ET SON RESSENTI

Le for privé, son moi profond humaniste, apparaît peu chez François Xavier de Feller lorsqu’il observe les seuls individus, mais lorsqu’il considère l’ensemble de la société, car il est conscient des inégalités sociales et du pouvoir absolutiste des monarchies régnautes il s’implique politiquement au moment des révolutions. Quant à son for intérieur on le voit apparaître dans les épreuves ou ses joies avec ses *dialogues* avec Dieu.

Contemporain du voyageur marchand, (Miklos Ernö Kleemann)⁶⁰², dont le récit précède d’un an celui du minéralogiste anthropologue allemand, *Briefe über mineralogische*

⁶⁰⁰ Peter Veddelar, *Französische Emigranten in Westfalen 1792-1802*, Münster, Selbstverlag, Nordrheinwestfalisches Staatarchiv, 1989. p 275, n° 165. StA Münster, Domkapitel Münster, Domkellnerei, Akten Nr 2407.

⁶⁰¹ Dargnies, *Lettres*, XXIXème lettre.

⁶⁰² Nikolaus Ernst Kleemanns, *Reisen von Wien über Belgrad bis Kilianova Untertitel durch die Butschick-Tatarey über Caschan, Bender, durch Noggeu-Tatarey in die Crimm, dann von Kaffa nach Kostantinopel, nach Smirna und den Archipelagum nach Triest und Wien, in der Jahren 1768-1769 und 1770*, Leipzig, Johann Paul Krauss, 1773, digital.slub-dresden.de/werkansicht/dlf/56301/5/. Voyage de Vienne à

*Gegenstande, auf seiner Reise durch Temeswarer, Banat, Siebenbürgen*⁶⁰³, François Xavier de Feller, est nommé professeur de théologie à Tyrnau où il obtient l'autorisation de quitter ses fonctions et de partir voyager en Transylvanie puis en Hongrie, en prétextant, écrit -il en préambule « qu'il sentait la nécessité de voyager pour apprendre à connaître les hommes, connaître les mœurs des différents pays. ». Son prétexte, qui fait appel à la fois à son for privé et à son ressenti, rend perplexe car comment son Ordre pouvait-il autoriser et encourager un de ses professeurs⁶⁰⁴, (ses éditeurs⁶⁰⁵ biographes écriront à tort dans le tome 1 d'*Itinéraire*, qu'il était parti en Hongrie pour poursuivre ses études) à abandonner ses fonctions pour découvrir de nouveaux horizons ? il semble que François Xavier ait effectué plusieurs missions dépassant la simple curiosité personnelle et que certaines eurent un but politique :

La première consistait à aller à Rome à pied depuis la Hongrie, lorsque le, *Rosa Umbriae*,⁶⁰⁶ (sic) opposé à la suppression de la Société de Jésus vient de mourir, et que le nouveau Pontife pressenti,,Clément XIV, *Ursus velox*⁶⁰⁷ (sic) qui ne sera élu que trois mois plus tard, est hostile aux jésuites ; son impuissance et sa résignation se manifestent dans son ressenti, lorsqu'il écrit à sa tante, la (Mimi), religieuse à Trèves : « j'y suis retourné pour voir s'il n'y a rien à faire.⁶⁰⁸ ». En effet « il n'y avait rien à faire » car dans son *Dictionnaire historique* Feller sous-entend que le pape était resté sibyllin à propos des Lumières. Didier Masseau dans *Les ennemis des philosophes : l'antiphilosophie au Siècle des*

Belgrade et à Kilianova dans les pays des Tartares Budziacs et Nogais dans la Crimée, et de Kaffa à Constantinople au travers de la Mer Noire avec le retour à Vienne par Trieste fait dans les années 1768,1769 et 1770 par Nicolas-Ernest Kleemann , traduit de l'allemand par M.Hennin, Neuchatel, Imprimerie de la Société typographique M.DCC.LXXX.

⁶⁰³ Des hrn.Ignaz Edl.von Born, *Briefe über mineralogische Gegenstande, auf seiner Reise durch Temeswarer,Bannat,Siebenbürgen, Ober=und Nieder=Hungarn an der herausgeber Johann Jacob Ferber derselben*, Frankfurt und Leipzig, 1774.

Voyage minéralogique fait en Hongrie et en Transylvanie par M.DE BORN, traduit de l'allemand avec quelques notes, par M.Monnet, inspecteur général des mines de France...A Paris, M.DCC.LXXX, [https :gallica.bnf.fr ark :](https://gallica.bnf.fr)

³ ASJ, Archives SJ. Dans la liste des professeurs du registre de Tirnau il est inscrit comme professeur de théologie.

⁶⁰⁵ Lemarié, (Liège), Delalain, (Paris) ...1820.

⁶⁰⁶ *Rosa Umbriae* : Rose de Ombrie : X.F de Feller ne dit pas d'où viennent ces sobriquets.

⁶⁰⁷ *Ursus velox* : Ours rapide.

⁶⁰⁸ Feller, *ItinéraireII*, op. cit., billet inséré pour ma tante,23 février 1769, p10.

*Lumières*⁶⁰⁹» évoquera la position de ce pape qui n'est pas opposé aux réformes, avec la publication des fameuses lettres apocryphes, *Lettres intéressantes*⁶¹⁰ publiées en 1776 dont l'auteur est en fait Louis Antoine Caraccioli : « toutes les idées qu'elles renferment sont communes mais ces idées sont bonnes, claires, facilement exprimées. La multitude a été enchantée de l'ouvrage⁶¹¹ » écrira Sébastien Mercier dans ses *Tableaux de Paris*.

La seconde, à tenter de rendre compte de la situation de la Société de Jésus condamnée à court terme, en Hongrie et Transylvanie. Cette mission présage son attirance pour la politique que l'on découvre dans son *Journal historique et littéraire*⁶¹² préfigurant l'éveil de l'émancipation des nations, suite de la *Clef du cabinet des princes*⁶¹³ revue d'informations et de chroniques politiques.

La troisième à surveiller les belligérants de la guerre russo-turque, alors que les Ottomans aident sous l'œil bienveillant des Français et la neutralité apparente de l'Autriche⁶¹⁴ la révolte des Confédérés de Bar, ces derniers combattant pour leur indépendance contre la mainmise de la Russie sur leur pays la Pologne. Dans cette dernière correspondance, où il va invoquer Dieu, son for intérieur apparaîtra en point d'orgue en augurant son engagement dans la révolution du Brabant.

B/ AFFINITÉS ETHNIQUES AVEC LES SAXONS DE TRANSYLVANIE, AFFINITÉS SCIENTIFIQUES ET POLITIQUES AVEC SES AMIS

Au-delà de l'enthousiasme suscité par ses découvertes scientifiques, la sensibilité de François Xavier de Feller, se devine dans son attachement à son pays d'origine, qui ne tient pas compte de la religion mais avantage ses racines luxembourgeoises, et dans ses lettres classées chronologiquement, on remarque que le choix de ses destinations privilégie l'aire « saxonne » avec comme principal point d'attache Bistritz, ville pourtant protestante ; son ressenti lui a peut-

⁶⁰⁹ Didier Masseur, *Les ennemis des philosophes : l'antiphilosophie au temps des Lumières*, Paris Albin Michel, 2000.

⁶¹⁰ *Lettres intéressantes du pape Clément XIV* (Ganganelli) traduites de l'italien et du latin, "à Paris, MCCXXVI

⁶¹¹ Sébastien Mercier, *Tableaux de Paris* Amsterdam, 1782, t.1, p 261

⁶¹² *Journal historique et littéraire 1773-1794*. A Luxembourg chez les héritiers d'André Chevalier, 1773-1777, à Maestricht, chez François Cavelier, à Liège, J F Bassompierre, 1788-1794

⁶¹³ *La clef du cabinet des Princes de l'Europe, ou recueil historique et politique sur les matières du temps*, à Luxembourg chez l'héritière d'André Chatelier CXXVIII, avec approbation de Sa Maj. Imp et du commissaire examinateur, août 1768, p 298, et CXXX, juillet 1769, p 45.

⁶¹⁴ L'Autriche avait cependant toujours disposé des troupes le long de ses frontières avec la Sublime Porte.

être fait choisir Bistritz à cause de son amitié avec le comte d'Ybarra, qu'il dit avoir rencontré, dans le premier tome d'*Itinéraires*, à Monoc, village minier situé au nord-est de la Hongrie : « Ce fut à Monoc que je fis la connaissance du comte d'Ybarra, espagnol d'origine qui demeure en Transylvanie [...] C'est un seigneur très aimable qui parle bien français⁶¹⁵ » écrit-il dans le second tome d'*Itinéraire*, ce qui fait dire à, un des éditeurs de Feller « les lettres qu'on trouvera dans la seconde partie de cet itinéraire, étant presque toutes adressées à un seigneur avec lequel le voyageur était lié d'une amitié très particulière.⁶¹⁶ (sic) . Cette amitié « très particulière » que l'on voit au XVIIIème siècle dans les correspondances entre religieux du même ordre⁶¹⁷ et qui appartient au for privé, ne prend pas fin lorsque Feller retourne à Liège, car une lettre écrite de Trèves le 17 octobre 1769⁶¹⁸, puis deux lettres, l'une le 9 janvier 1777⁶¹⁹, l'autre le 9 février 1779, auraient été envoyées au comte.

En revanche, dans le premier tome d'*Itinéraire* une lettre non datée, du comte d'Ybarra à Mr N***, qui consiste en la réponse à une demande de renseignements sur les Sicules, à laquelle est ajoutée la généalogie de la comtesse, issue d'une famille des plus illustres de Transylvanie, les Andrassy :

Se dirige-t-il vers Bistritz à cause de sa forte concentration de Saxons, descendants de Rhénans et Luxembourgeois, dont il s'approprie la parentèle par esprit et à rebours avec une certaine fierté ? Il compare leur langage, comme le fera le jésuite à propos des origines finnoises des Hongrois à partir de l'étude des dialectes⁶²⁰ : « Leur langage propre est celui du Luxembourg. Ce qui me fait croire que les Luxembourgeois sont une colonie saxonne [...] le naturel, le ton, les manières de ces Saxons sont justement les mêmes que ceux des Luxembourgeois⁶²¹ ». Il est fier de ces Saxons installés dans les régions minières de

⁶¹⁵ Feller *Itinéraire* 1, op.cit., p 226.

⁶¹⁶ Ibid, avertissement de l'éditeur.

⁶¹⁷ Thèse AMK, op.cit., Correspondances entre bénédictins mauristes et leurs amis ou membres de leur famille.

⁶¹⁸ Alphonse Sprunck, *François Xavier de Feller*, op.cit, p 132.

⁶¹⁹ Ibid, p 137.

⁶²⁰ Lazlo – Kontler, *The political climate of the climate of the kingdom of Hungary in the 1770*, "The Lapon, the Scythian and the Hungarian", core.ac.uk<download>pdf, pp 1-15

⁶²¹ *Itinéraire*, op cit, p 277.

Transylvanie ⁶²² et insiste sur leur importance mais ne condamne pas leur religion : « *Hermanstadt*, cette capitale de la Transylvanie est très considérable, elle est saxonne et

⁶²² D'après les cartes et l'historiographie, auxquelles s'ajoute l'étude du démographe Fritz-Keintzel-Schön, *Unsere Deutsch Wurzeln, Sächsische Siedlungen in Sieberbürgen*, datée de 1920 et publiée en 1976, recensant les familles saxonnes subsistantes en Transylvanie, le territoire transylvanien était occupé en majorité par les « Saxons », en particulier la région de Bistritz. Fritz Keintzel-Schön en comparant les dialectes, « La majorité d'entr'eux avait dû venir de la région du Rhin car le dialecte entre le saxon transylvain était proche de celui du Luxembourg », rappelle que ces Allemands appelés Saxons s'étaient installés d'abord dans la région centrale *Mittelsieberbürgen*, dans l'*Alt*, et *Harbach*, puis dans le *Burzenland* grâce aux chevaliers teutoniques, dans le nord *Nösnerland*, dans la vallée du Samos et de la Bistritz, et que la noblesse hongroise avait attiré aussi les colons allemands dans ses propriétés où beaucoup devinrent leurs serfs. Selon l'historien hongrois, Gabor Barta, dans *Histoire de la Transylvanie*, « les Sicules et les Saxons au sein de la noblesse » oppose l'individualisme des Sicules à l'esprit communautaire des Saxons : Ce serait au sein même que la communauté saxonne que ce phénomène d'asservissement serait apparu. Les principaux critères de la noblesse chez les Sicules étaient la liberté personnelle, l'obligation individuelle du service armé. Les Saxons étaient gouvernés par les *gérebs*, chefs de communauté, juge et chefs militaires. Ils ont acquis des terres et ne considèrent pas les colons comme leurs égaux mais comme des serfs.

De son côté Neagu Djuvara, dans *A brief illustrated history of Romanians*, circonscrit l'aire saxonne en Transylvanie :

Four areas were designated for the settlement of Saxons, the principal of which was that around Sibiu; another was Târnava Mica and Târnava Mare river valleys; the third, around modern-day, Bistrita; and finally, that which centred around Brasov; therefore, their initial livelihood was agriculture. But the craftsmen and merchants they brought with them began to establish market towns, which then developed into burgs, they began play an increasingly important role in the trade between Western and South Eastern Europe, thus, both Sibiu and Brasov (or Hermanstadt and Kronstadt in German, though both originally had Romanian or slavo-Romanian names) became important centres of trade (with Valachia) and transit towards the Orient [...] from a demographic point of view, we must note one aspect that was characteristic to the saxon population (as opposed to the Romanians, Hungarians or Székelys); this was the birth control- an extremely rare phenomenon in Europe before the contemporary period.

Dans sa géographie universelle, *Allgemeine géographie aller vier Welt-Theile durch und durch verbessert , vielfältig vermehret und bis auf gegenwärtige Zeiten fortgesetzt* publiée à Dresde en 1701, puis traduite en France en 1757 et 1761, alors que la Transylvanie est sous gouvernement autrichien, Johannes Hübner, donne sept comtés du territoire aux Hongrois, six aux Sicules, cinq aux Saxons mais cite d'abord la nation saxonne « La Transylvanie est habitée par trois nations différentes : les Saxons, les Sicules (Zeckler), et des Hongrois) et recense les différents comitats ».

luthérienne.⁶²³ », importance, que deux cents ans plus tard, les historiens hongrois et roumains, qui, malgré leurs différents historiographiques à propos de la prééminence des Roumains en Transylvanie, ne cachent pas leur admiration et soulignent de concert⁶²⁴. Pour le Hongrois, la formation de la nation saxonne remonte aux premiers siècles : « elle venait de Flandres, de Rhénanie et de Wallonie avec la première vague de colons allemands, peuples hautement civilisés⁶²⁵ », et pour le Roumain : « *When the history of Romania is written, there is never enough emphase on the role played by saxon community not only in Transylvania, but also throughout the territories defined by the Carpathian mountains and the river Danube*⁶²⁶. »

C/ FELLER SOUMIS A L'INQUISITION JÉSUIITE : CONFUSION POLITICO-RELIGIEUSE ENTRE JANSNISME ET GALLICANISME. POSITION DE L'AUTRICHE

Lorsque l'on observe les itinéraires empruntés par Feller, on remarque que ce dernier rejoint toujours Bistritz ou Dées où demeure le comte⁶²⁷, ami du comte d'Ybarra, et qu'il fait halte dans les nombreuses maisons jésuites où son ressenti se manifeste : « de ma vie, je n'ai jamais été mieux reçu [...] Nagy-Bania me plaît assez ; notre maison y est belle [...] le 10 je

⁶²³ Ibid, p 47.

⁶²⁴ Olivier Gillet, *L'Histoire de la Transylvanie. Les différents historiographiques hungaro-roumains, à l'occasion de la parution en français de l'Histoire de la Transylvanie, dirigée par Béla Kopeczi à Budapest*. Pour les Roumains, la thèse de la continuité du peuplement roumain sur le territoire actuel de la Roumanie naquit au 18^{ème} siècle et reste aujourd'hui largement répandu en Roumanie ; la thèse roumaine transylvaine avait pour objectif principal de montrer l'originalité et l'ancienneté des Roumains transylvains par rapport aux trois nations, magyare, saxonne et sicule. Pour les Hongrois, le peuple roumain est en réalité issu d'un peuple de pasteurs nomades, parent du peuple albanais émigré à partir du 11^{ème} siècle. Les Hongrois étaient ainsi arrivés en Transylvanie sur une terre déserte où aucune trace de population « dace » ou « latinisée » n'avait survécu. Depuis décembre 1989, la thèse roumaine reste fondamentale en tant que rempart de l'intégrité de « l'Etat national unitaire roumain » et jette toujours les bases du contentieux entre les Hongrois et en particulier la minorité hongroise de la Transylvanie et l'Etat hongrois » in *Revue belge de Philologie et Histoire*/année 1997/75-2/pp 457-485.

⁶²⁵ Miklos Molnar *Histoire de la Hongrie*, Paris, Perrin, 2004, « Elle venait de Flandres, de Rhénanie, de Wallonie [...] peuples hautement civilisés, ces colons ont apporté une technique agricole et des métiers artisanaux avancés, bâti des centres urbains florissants : *Brasso* (Kronstadt, Brasov en Roumanie) *Beszterce* (Bistritz, Bistrita) et *Szeben* (Hermanstadt, Sibiu)). Ils ont adopté la religion évangélique de Luther [...] Les églises et autres édifices gothiques saxons des villes et des villages fortifiés sont parmi les plus beaux monuments du pays. Les Saxons ont servi de base économique aux princes de l'âge d'or au XVII^{ème} siècle », p 160 -162.

⁶²⁶ Neagu Djuvara, *A brief illustrated History of Roumanians*, Humanitas bucaresti, Bucarest, 2014, p 56.

⁶²⁷ Ibid, François Xavier de Feller *Itinéraire II*, Georges Téléki, fils de Charles Téléki, chambellan de sa majesté impériale, capitaine général du comitat de Solnock, p 19.

dors à Mislá, dans notre belle maison ». Cependant, il déchanté lorsqu'il doit se rendre à Clausenbourg, maison mère où il a été convoqué par le Provincial, auquel il doit rendre des comptes. Il se doute que son supérieur est au courant de son voyage à Rome et qu'il va le presser de questions, en particulier sur les accusations de jansénisme dont il fait l'objet ; dans son récit, il tait les détails de cette entrevue, mais on devine qu'en son for privé, il sait que le jansénisme⁶²⁸ se réduit à plusieurs formes distinctes, doctrinale, morale puis politique, confondues avec le gallicanisme (libertés gallicanes) qui, en 1768 ne se manifeste encore que dans l'opposition du pouvoir royal contre les ingérences de Rome⁶²⁹ et non vers le refus d'un pouvoir hiérarchique jugé indu : il décrit tout d'abord la composition de son supérieur, évoluant vers un interrogatoire en forme d'inquisition à propos de son prétendu jansénisme ; Feller n'est pas dupe et, dans son for privé, méprise son supérieur « qui n'ose l'approuver » mais ne le désavoue pas, et qui, se retranchant derrière les accusations de ses frères « ombrageux », n'évoque que la morale janséniste : « Il admire mon voyage de Rome sans oser l'approuver et me fait mille questions. Quelques esprits ombrageux avaient travaillé à le prévenir contre moi : mes voyages, ma demeure chez un séculier, mes sentiments prétendus jansénistes en matière de morale⁶³⁰ ».

Il semble que les jésuites continuent à le traquer, car sa réputation de janséniste le suit à Tyrnau, où il est de nouveau interrogé. Ce sera un piège. Bien que Feller ne relate pas la scène, le lecteur perçoit la tension qui monte en *crescendo* lorsqu'en son for privé, Feller, conscient d'avoir été abusé s'insurge, insulte, puis se fustige ; soliloquant avec mépris, il souligne l'obscurantisme de ses confrères : « Les ignorants sont terribles, surtout un certain professeur de théologie et en bêtise ; le clergé gallican est déclaré janséniste et moi bientôt après pour avoir pris sa défense⁶³¹ ». Cependant il ne relève pas la confusion que font ses confrères en associant le clergé gallican français, au jansénisme présent en Autriche dont Feller connaît l'origine car sensible à l'esprit d'ouverture de qui, bien que subissant l'influence janséniste, en particulier de son conseiller et médecin, avait établi une censure sévère des ouvrages d'auteurs ou d'éditeurs comme D... éditeur de François Xavier de Feller considérés comme trop proche des

⁶²⁹ C'est après la Constitution Civile du Clergé que le terme jansénisme et gallicanisme sont confondus.

⁶³⁰ *Itinéraire II*, op cit, p 39.

⁶³¹ *Ibid*, p 39.

idées des Lumières⁶³², ne condamne pas les jésuites mais les évince sous prétexte de moderniser l'enseignement. Plus tard son ressentiment continuera à se manifester quand il ne mentionnera pas Van Swieten dans sa *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie leurs talents leurs vertus leurs erreurs ou leurs crimes*⁶³³.

D'après Erna Leski, *Gerard Van Swieten und seine Zeit*⁶³⁴, il s'agissait d'une lutte d'influences et de prérogatives entre les membres de la Société de Jésus et les jansénistes encouragé par l'impératrice. Pour Peter Hershe⁶³⁵ : « Gerard van Swieten n'était pas un vrai janséniste ; il détestait seulement les jésuites. Jamais Joseph II n'avait de sympathie pour les jansénistes, mais ceux-ci les servaient pendant le règne de Marie-Thérèse qui leur accordait ses faveurs. Ce n'était jamais plus qu'une technique d'alliance entre les jansénistes et les avocats du Siècle de lumières⁶³⁶ » et pour Sylvaine Reb-Combeaud⁶³⁷ qui analysera plus finement les rapports entre Marie-Thérèse et van Swieten il s'agissait de réformer l'enseignement : « *Auf Antreiben Gerard van Swietens hat Marie Thérèse die Entscheidung getroffen, die Wiener*

⁶³² Norbert Bachleitner, « Die Maria Thérésianische Zensurkommission », *Die literarische Zensur in Österreich von 1751 bis 1848*, Wien, Bolau Verlag, *Literatur Geschichte, Studien und Quellen*, Band 28, 2017, pp 49-51.

⁶³³ *Biographie universelle ou dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*, par F.-X. de Feller, nouvelle édition, continuée jusqu'en 1838 Besançon, Outhenin-Chalandre, Paris, 1839.

⁶³⁴ Erna Leski, Adam Wandruska, *Gerard Van Swieten*, « L'oeuvre réformatrice dans l'Etat habsbourgeois, Vienne, Cologne, Graz, Böhlau Verlag, in *Studien zur Geschichte der Universität Wien*, band III, 1973, compte rendu de Claude Michaud in *Annales Economie, Société et Civilisation*, 32^e année n°3 : « avec les réformes qu'il apporta dans le domaine médical, social et intellectuel, lorsque habitant Leyde, ville de la République des Provinces Unies, il fut appelé par Marie-Thérèse pour être à la fois son médecin et le responsable de la *Hofbibliothek* : dès 1745 Van Swieten se trouve confronté à la question des censures dont l'exercice se trouvait entre les mains des jésuites. Néanmoins, le 8 avril 1743, il dévoile ses convictions dans une lettre à son ami Sanchez « il aimait mieux être un petit républicain que d'avoir un titre pompeux qui sert à recouvrir un esclavage réel à devenir une sorte de ministre sans portefeuille d'un souverain absolu » en acceptant le poste de Vienne Van Swieten a conscience d'œuvrer pour le bien public ; on reconnaît là les qualités propres à l'*aufklärer* », pp 612-615.

⁶³⁵ Peter Hershe, « Der Spätjansenismus in Österreich », in *Veröffentlichungen der Kommission für Geschichte Österreichs*, vol.VII, Vienna, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaft, 1977.

⁶³⁶ Ibid compte rendu de l'ouvrage, np.

⁶³⁷ Sylvaine Reb-Gombeaud, *Religion und Religiosität unter Maria Theresa*, P.P.Behar, M.T.Mourey, H.Schneider (Hg.) *Marias Theresias Kulturwelt*, Georg Olms Verlag, Hildesheim-Zürich-New-York, 2011, S.23-43.

*Universität zu reformieren, damit sie den Erwartung und Bedürfnissen des Staates besser entsprach[...] zwei Jesuiten als Studiendirektor ihres Amtes enthoben worden*⁶³⁸ » qui ne pouvait qu'attiser la colère des jésuites à l'encontre des jansénistes usurpateurs.

D/ FRANÇOIS-XAVIER DE FELLER IDÉALISTE OU INFORMATEUR PRUDENT ? SON RÔLE DANS LA GUERRE RUSSO-TURQUE ET LA RÉVOLTE DES CONFÉDÉRÉS DE BAR

Deux facteurs vont justifier l'engagement politique de François Xavier de Feller : D'une part ses origines et d'autre part sa vocation de jésuite « la politique peut être considérée comme une vocation au service de Dieu et vécue comme une communion à la vie divine source d'amour du prochain⁶³⁹. »

Ses convictions qui sont la défense de la liberté des peuples opprimés, se manifestent au moment de l'entrevue organisée par le comte d'Ybarra à Bistritz, entre François Xavier de Feller et le prince: Bien qu'étant au courant du conflit russo-turc et de la rébellion polonaise et de plus connaissant le rôle de Sulkowski⁶⁴⁰, Feller toujours prudent dans sa correspondance avec l'ancien jésuite⁶⁴¹ gouverneur du comte Téléki, ne dit pas que le prince est l'un des chefs de cette rébellion polonaise ; c'est seulement dans le récit de son dernier voyage à la frontière turque, le 30 juin suivant, qu'il évoque en note la Confédération de Bar, cette ligue de nobles polonais, combattant contre la mainmise de la Russie sur la Pologne, aidée par les Ottomans, les Français, et tolérée par une Autriche soucieuse de protéger ses frontières.

Ces notes ajoutées à son retour à Luxembourg renforcent l'idée qu'il associe bien la Révolution du Brabant à la Révolution polonaise où il est sollicité pour jouer un rôle important : On découvre dans cette lettre du 15 avril 1769, l'image d'un Feller qui se dit « étourdi » par l'accueil des princes, dont le comte d'Ybarra est l'artisan. Dans son for privé, Feller est flatté

⁶³⁸ Ibid, « afin de mieux répondre aux attentes de l'Etat, Marie-Thérèse conduite par Gerard van Swieten prit la décision de réformer l'université [...] deux jésuites ont été démis de leur fonction de directeur d'études », p 7.

⁶³⁹ Marcel Metzger, Compte rendu de l'ouvrage du jésuite Jean-Yves Calvez « la Politique et Dieu » Paris,Cerf, 1985, *Revue des sciences religieuses*/année1987/61-4/ p 250, Conclusion.

⁶⁴⁰ Il est l'un des chefs de la Confédération de Bar qui, en favorisant l'élection du roi Stanislas Poniatowski, ce dernier, monarque faible, s'appuyait sur un autre parti, la Confédération de Radom composé aussi de la noblesse, qui bénéficiait de l'appui de la Russie, et de l'aide de la Prusse.

⁶⁴¹ *Itinéraire II*, Lettre du 15 avril 1769, p 30.

par la considération dont il est l'objet (ces messieurs daignèrent m'accueillir gracieusement) ; ce sentiment d'abord d'humilité (daignèrent) évolue vers une forme de fierté traduite par une totale adhésion lorsque le chef des confédérés lui demande son avis sur une correspondance qu'il a eu avec le roi de Prusse⁶⁴² et ⁶⁴³, tous deux représentant les intérêts russes :

Le prince Sulkowski, son colonel, français de nation, et d'autres officiers avaient diné chez le comte ; ils descendaient justement l'escalier. Cette rencontre m'étourdit un peu ; mais ces messieurs avaient déjà été prévenus et daignèrent m'accueillir gracieusement [...] Le prince me lut sa lettre au prince Repnin, au roi de Prusse, la réponse de ce monarque...ce prince Sulkowski est extrêmement aimable homme d'esprit et fort éloquent, il parle français parfaitement. Vous savez qu'il fut mal reçu en Silésie où il fut dépouillé de tout [...] il attend l'pour se rendre au camp des Turcs qui doit être de cinq cent mille hommes sans compter les Polonais.⁶⁴⁴

En dévoilant dans la lettre destinée à l'ancien jésuite Debreux, le nom de l'aide de camp français du prince, le rôle de l'évêque de Kaminiecz, frère du chef de la Confédération de Bar et le lieu de sa destination, « le camp des turcs où sont stationnés cinq cent mille hommes -sans compter- les Polonais », il confirme à la Société de Jésus, le rôle et l'appui de la France en faveur des confédérés.

Qu'espéraient Ybarra et Téléki de cette entrevue ? peut-être que Feller joue un rôle de médiateur auprès de la France⁶⁴⁵ ? rôle qui n'aboutit pas, puisque le 11 mai suivant, ayant appris qu'il a échoué, François Xavier écrit, cachant sa déception derrière un soulagement feint (Nous n'irons pas en Moldavie avec le prince ? Je n'en suis pas fâché), puis se console (néanmoins j'aurais tenu parole, si les circonstances l'eussent exigé), et en son for privé (j'aurais pu être

⁶⁴² La Prusse s'entend d'abord avec la Russie, et plus tard, se rapprochera de l'Autriche au moment du partage de la Pologne.

⁶⁴³ Dans sa *Biographie universelle ou Dictionnaire historique* Feller écrit à propos de Repnin « célèbre général russe [...] en 1764, il fut choisi par Catherine pour aller en Pologne seconder l'élection de Stanislas Poniatowski. Devenu ambassadeur dans ce pays, il fit endurer à la noblesse tous les dedans d'un orgueil intraitable et fomenta dans le royaume l'anarchie et la guerre civile », vol 10, p 483.

⁶⁴⁴ Ibid, *Itinéraires* II, p 19.

⁶⁴⁵ On soupçonne que le dessein du prince Sulkowski, et de la confédération serait de se mettre sous la protection d'une certaine puissance » *Mercurie historique et politique*, à La Haye, chez Frédéric Staatman et Henri Backhuysen, partie II, mois de juillet 1772.

utile), il se voit dans un rôle de conciliateur. Toujours sibyllin, il ne dit pas en quoi il aurait tenu parole, néanmoins informe son correspondant sur l'emplacement, la composition, le nombre des soldats stationnés et la destination prise par le prince : « Le prince Sulkowski partit en Grande Pologne, n'ayant pu pénétrer en Moldavie, ni rejoindre la confédération de Bar. J'aurais pu être utile dans l'armée turque, non seulement aux Polonais, mais encore à 15 mille officiers ou employés allemands et Français à la solde de la Porte ⁶⁴⁶ ».

Malgré son échec, François Xavier de Feller entreprend une sorte d'inspection aux frontières de la Turquie. Ses descriptions informatives et ses anecdotes, semblent avoir servi à étayer les nombreux articles relatant les événements, dans la *Clef du cabinet des princes* concernant la guerre russo-turque⁶⁴⁷ ou dans la *Gazette de Cologne*⁶⁴⁸, journaux dirigés par des jésuites partisans des confédérés⁶⁴⁹, destinés à de nombreux correspondants européens.

E/ SES REGARDS SUR LA GUERRE RUSSO-TURQUE ET LES CONFÉDÉRÉS DE BAR

Dans le premier récit du 19 mai 1769, où il est à Nassod, au sud-est de la Transylvanie, dînant avec le baron d'Entzenberg, puis, le 20, à Foldra, chez le baron Toussaint, major des Valaques, en compagnie de deux officiers liégeois, on devine rapidement qu'il soutient les

⁶⁴⁶ Le cordon des troupes autrichiennes de surveillance, installées le long des frontières, et celle de troupes russes, empêchaient le prince Sulkowsky de se rendre en Moldavie occupée en partie par les Ottomans et de rejoindre la Confédération de Bar en « Podolie » à 70 km de la frontière ottomane, qui se dirigea alors vers la Grande Pologne, République des deux Nations, polonaise et lituanienne.

⁶⁴⁷ *Le cabinet des Princes...*, op cit , année 1769, luxemburgensia .bnl.lu/cgi/luxonline1_2, Pologne, pp 385-388.

⁶⁴⁸ Jean Sgard, (dir), *Dictionnaire des journaux. 1660-1789*, édition électronique revue corrigée et augmentée du Dictionnaire des journaux. Gazette de Cologne, avec privilège de sa majesté impériale, 1734-1794. Ses bulletins sont souvent reproduits sous forme d'avis quasiment officiel des Cours, sans prise de position. Son fondateur, un ancien jésuite établi à Cologne obtint un privilège de la ville de Cologne puis un privilège impérial en 1746, . Partisan déclaré de la politique impériale et ultramontaine. Son successeur un ancien jésuite expulsé de France obtint la protection du nonce apostolique. En juillet 1780, la gazette était restée fidèle à l'inspiration catholique, royaliste et indépendante de son fondateur. Dictionnaire-journaux.gazette 18^e.fr/

⁶⁴⁹ Jean Sgard (dir) *Gazette de Cologne, 12- 16 mai 1769, Manifeste des Confédérés du Palatinat de Russie, Pologne, et 8 juillet 1769* (la Russie a jeté sans ménagement, sans pudeur, les fondements d'une tyrannie déclarée, et en nous forçant à souscrire à des règlements législatifs auxquels nous n'avons aucune part [...] les manifestes de presque tous les palatinats et les cris de toute la Nation [...] sont parvenus à l'Europe entière.) *Gazetier universel*, gazetier-universel.gazettes18e.fr

revendications des confédérés, publiées dans le *Cabinet des princes* de juillet 1769 : « Les Russes et autres antagonistes des confédérés publient toujours des horreurs inouïes comme étant commises par ces derniers, mais on remarque tant de partialité tant de contrariétés dans leurs récits qu'on ne peut y ajouter foi⁶⁵⁰ ».

Dans le second et dernier voyage du 30 juin qui le conduit en Valachie autrichienne aux frontières de la Valachie turque⁶⁵¹, il donne habilement l'image d'un voyageur mondain et primesautier, lorsque revenant de sa « promenade » en Turquie, rencontrant le comte Téléki qu'il décrit cavalier très aimable qui se réjouit de le voir, mais cavalier très aimable renseigne son lecteur sur les positions, la composition des armées, les constructions de fortifications et la présence des troupes françaises :

Ayant dépassé Tolmas, j'arrive à un camp de 500 hommes, hongrois et valaques, un hussard incivil m'arrête et refuse de me laisser passer. Le *Wrachmeister* me délivre de ses mains. Je reviens à Rodenthurn, château et village dont le commandant est absent. On y tient garnison, et le château domine assez bien sur le fleuve et toute la vallée. Je dîne chez le directeur de la première contumace [...] je vais jusqu'aux confins de la dernière garde [...] ce ruisseau se jetait dans l'Alute (Alauth) ; c'est ici que la chrétienté expire [...] nous passons près d'une tour de bois que l'on fortifie et venons enfin à la dernière garde. Un Français vient me trouver et se réjouit de me voir. Je reviens après m'être promené en Turquie [...] le 1er juillet je déjeune au camp chez le comte Téléki, cavalier très aimable, major des hussards⁶⁵².

Le *Cabinet des Princes*, auquel il a participé, décrit une Autriche dans sa neutralité olympienne, se montrant cependant soucieuse de protéger les frontières de son territoire, qu'en réalité elle envisage d'agrandir aux dépens de la Pologne et qu'elle protège de l'émigration :

Cet Empire tranquille et en paix, solide avec toutes les puissances de l'Europe, regarde de loin la guerre des Turcs avec les Russes. On n'en tient pas moins un cordon de bonnes troupes impériales et royales du côté des Etats de l'auguste Maison d'Autriche qui confinent à ceux de la Turquie en Haute Hongrie pour s'y opposer à l'entrée de celles des

⁶⁵⁰ Ibid, juillet 1769.

⁶⁵¹ Ibid, *Gazette de Cologne, Gazette du 9 juillet 1769. Des frontières de Turquie* : « on ne croit pas devoir bien augurer des premières opérations des Turcs, et il en est qui ne font pas difficulté d'adjuger aux Russes la capitale de l'Empire ottoman. Quoiqu'il en soit de toutes ces diverses conjectures [...] les troupes de la Porte viennent de former un camp de 30 mille hommes près de Craiova en Valachie ».

⁶⁵² *Itinéraire II*, op cit, pp 50-51.

troupes ou russes ou ottomanes qui voudraient s'y réfugier en cas d'échec arrivant pour les uns ou pour les autres⁶⁵³.

C'est auprès de l'officier français Toussaint, du district de *Nassod*, chargé de former les Valaques aux méthodes militaires françaises décrites par Ferencz Tôth⁶⁵⁴, qu'il va observer les troupes cantonnées aux frontières de la Porte ottomane ; il décrit les difficultés rencontrées par le major Toussaint en prise avec ses soldats recrutés dans le *limes* autrichien, et dans son récit rapporte ses confidences :

Nous sommes au camp depuis le 3 du courant, si j'avais tiré un mois la charrue, je ne pourrais être plus fatigué de corps et d'esprit. Représentez- vous 800 marionnettes qu'il faut remuer les unes après les autres [...] non il n'est pas possible de s'imaginer les peines que nous avons, si elles avaient été offertes pour Dieu nous serions tous des saints⁶⁵⁵.

puis il termine par une citation de *l'Imitation de Jésus Christ*⁶⁵⁶ de Thomas a Kempis⁶⁵⁷. Le choix de l'interprétation de Thomas a Kempis est volontaire car François-Xavier dans son for intérieur retrouve à la fois le pessimisme janséniste et l'humanisme jésuite, ressenti aussi par le baron Toussaint devant l'inanité de ses efforts : « *ambulavimus vias difficiles et viam Domini ignoravimus. Et si causam quæris ; audi quare : pro modico quaestu laboratur et curritur et spirituale detrimentum in oblivionem transit et vix sero reditur*⁶⁵⁸ » avec cependant l'espoir de voir l'âme renaître (mourir à soi, naître en Dieu) dans l'esprit mystique de Maître Eckhart. Pourquoi choisit-il Thomas a Kempis alors qu'il y avait un autre auteur, le chancelier Jean de Gerson (1393-1429) ? il y a deux hypothèses :

La première, politico religieuse évoque l'éternelle controverse opposant deux formes de pouvoirs : celui monocéphale du pape et le pouvoir collégial revendiqué par les évêques

⁶⁵³ *Le cabinet des Princes*, op cit, juillet 1769.

⁶⁵⁴ Ferencz Tôth, *Alliance de revers et modernisation militaire. Le rôle des envoyés militaires français en Europe orientale XVII^e-XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

⁶⁵⁵ Ibid, p 54.

⁶⁵⁶ Thomas Kempis, (1380-1471), *De imitatione Christi, L'Imitation de Jésus Christ*, La mennais (trad) Paris, le Seuil, 1999.

⁶⁵⁷ Thomas von Kempen- 1380-1471

⁶⁵⁸ Nous marchons sur des routes difficiles et nous ignorons celles de Dieu, et si tu en veux la cause écoute ceci : on court, on se fatigue pour un modeste salaire au détriment de l'âme si bien que lorsqu'en s'en aperçoit il est déjà trop tard.

successeurs des apôtres : l'œuvre de Kempis était défendue par les jésuites partisans du pape, face aux bénédictins mauristes, dont à l'époque les constitutions étaient fondées sur un modèle républicain avec un gouvernement de collégialité, défendant la version du français Gerson chantre du gallicanisme.

La seconde, venant de son for privé est plus intime ; Kempis est originaire de Cologne, et Feller insiste sur la paternité de *l'Imitation de Jésus Christ* à partir du langage : « la multitude de germanismes est une preuve évidente et irrésistible contre les prétentions gersonnistes⁶⁵⁹ ». On verra l'importance qu'il donne au langage lorsqu'il défendra l'origine des Hongrois à l'aide de ce que l'on nomme aujourd'hui l'ethnolinguisme (terme apparu au début du XX^{ème} siècle) au moment des différends entre les tenants des concepts d'ethnographie et d'ethnolinguisme en Autriche à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Plus loin lorsque assistant aux exercices des militaires, dans un combat intérieur il met en balance son ressenti jubilatoire : « La vue de cet exercice m'affecte. Je n'ai pas l'âme guerrière ; mais je trouve quelque chose de grand et de majestueux dans les évolutions militaires, surtout à cheval » et un for intérieur culpabilisant dont il se débarrasse en se référant au modèle divin « Dieu prend plaisir à se nommer le Dieu et le maître des armées : *dominus Deus exercitum* ».

Son idéal politique le rapprochant de celui du prince Féréncz Rakoczy II⁶⁶⁰, dont la révolution et l'épopée a fait l'objet d'un colloque à l'Institut Balassi,⁶⁶¹ se manifestera avec force lors de son retour au Luxembourg avec la révolution du Brabant et lui permettra, lors de sa seconde émigration en 1794 d'être accueilli par quelques-uns de ses fidèles lecteurs allemands.

⁶⁵⁹ *Biographie universelle. Dictionnaire historique*, Paris, Gaume frères, 1850 t V, pp 14-17 controverses avec les bénédictins mauristes.

⁶⁶⁰ Ràkoczi II François, prince de Transylvanie (1676-1735) *Testament politique du prince Ràkoczi*, à La Haye, chez Scheurleer, M DCC LI, t 1 -2, Gallica. Testament rédigé pendant son séjour en France chez les moines camaldules de Grosbois de 1715 à 1717.

⁶⁶¹ *La Hongrie à l'époque de François II Ràkoczi*, Colloque international interdisciplinaire. Lucien Bely, « L'incognito de Ràkoczi en France », Jean Garapon, « Rakoczi mémorialiste », Gabor Tuskés, « L'image de la Hongrie dans les récits autobiographiques de Rakoczi », Institut Hongrois de Paris, 13 septembre 2019.

F/ FELLER ET LES RÉVOLUTIONS : LIENS ENTRE LES CONFÉDÉRÉS DE BAR EN 1769 ET LA RÉVOLUTION DU BRABANT 1787-1790, MÊMES COMBATS ? SES PUBLICATIONS EN FAVEUR DE LA LIBERTE DES PEUPLES FACE A LA TYRANNIE

Si en 1769, alors qu'il est toujours en Transylvanie et que la révolte polonaise fait rage, il reste prudent dans ses correspondances. C'est à partir de son retour à Liège où ses journaux sont imprimés puis censurés et interdits, que Feller, réfugié au Luxembourg ⁶⁶², peut enfin s'exprimer : il va encourager la Révolution du Brabant qui durera jusqu'en 1790 et qui comme celle de Ferenc Rakoczi II et celle des confédérés de Bar finira par un ralliement les premiers à l'Autriche les second à la Russie. Il prend alors parti avec véhémence dans son *Journal historique et littéraire*, et surtout dans ses *Recueils des représentations, protestations et réclamations de tous les ordres de citoyens dans les Pays-Bas catholiques au sujet des infractions faites à la Constitution, les privilèges, les coutumes et les usages de la nation et des Provinces respectives*⁶⁶³ ; dans un esprit classique, il dramatise ce mouvement révolutionnaire en parodiant Racine, dans le préambule de son *Recueil des représentations* :

Vers imités des vers de Racine, Athalie, act 5, scn 6),

Mais le maître absolu de la terre et des cieux

Ecoute les soupirs du juge qu'on outrage,

Il soutient de son bras l'Eglise, son ouvrage.

Il a longuement réfléchi au phénomène des révolutions. Érudit il sait que la révolution a été le thème récurrent chez de nombreux auteurs qu'il cite dans *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*, en particulier John Locke qu'il compare à Rousseau (l'ouvrage de Locke a beaucoup servi à J.J Rousseau pour son *Contrat social* mais on retrouve chez Locke plus de profondeur et de modération.⁶⁶⁴), Rousseau qu'il condamne pourtant dans l'article qu'il lui consacre dans le tome VII de sa *Biographie universelle...* en citant Voltaire : « *le Contrat*

⁶⁶² La Révolution de la Principauté épiscopale de Liège commença comme en France, en 1789, et dura jusqu'en 1790 où l'empereur d'Autriche Léopold II rétablit le pouvoir épiscopal.

⁶⁶³ François Xavier de Feller, *Recueil des représentations, protestations et réclamations de tous les ordres de citoyens, dans les Pays-Bas catholiques au sujet des infractions faites à la Constitution, les privilèges, les coutumes et usages de la Nation et des Provinces respectives*, Luxembourg, Imprimerie des Nations, M.DCC.LXXXVII, p 7.

⁶⁶⁴ François-Xavier de Feller, *Biographie universelle ou dictionnaire historique*, tome IV p 156-158.

*insocial de l'insociable J.J Rousseau*⁶⁶⁵ », ou bien le prémontré René Aubert de Vertot⁶⁶⁶ qui pressentant un lien entre les diverses nations désireuses de secouer le joug absolutiste avait, inspiré par la Glorieuse Révolution⁶⁶⁷ anglaise, publié en 1689, *Histoire de la Conjuration du Portugal*,⁶⁶⁸ et en 1695, *Histoire des Révolutions de Suède*.⁶⁶⁹

Pour Feller, le concept de « révolution atlantique » qu'évoquent en 1955 les historiens Jacques Godechot et Robert Palmer⁶⁷⁰ n'est pas nouveau : il suit les progrès des révolutions dans sa revue le *Cabinet des princes de l'Europe* ou *Journal historique et littéraire des années 1777-1787 à 1790*⁶⁷¹ et au début de la Révolution brabançonne, dans son *Journal historique et*

⁶⁶⁵ *Biographie universelle...* op cit, t VII, pp 341-345, p 345

⁶⁶⁶ François-Xavier de Feller, *Biographie universelle ou dictionnaire historique*, op cit, tome V, René Aubert de Vertot, p 726.

⁶⁶⁷ En Angleterre, la Glorieuse révolution qui eut lieu sans effusion de sang de 1688 à 1689, avait instauré le régime parlementaire.

⁶⁶⁸ René Aubert Vertot de, *Histoire de la conjuration du Portugal*, imprimé en 1689 suivie d'éditions augmentées sous le titre général de Révolutions, coll classiques français édition stéréotypée, Paris, Firmin Didot, librairie de Borrini, 1859 Bnf gallica. « Il (Vertot) présente une monarchie qui assujettie depuis près d'un siècle par un roi puissant, parait la province de ses états la plus soumise et qui en un seul jour, change sa destinée [...]c'est un embrasement général qui, de la capitale passe rapidement aux frontières et même au de la des mers », introduction p V, notice.

⁶⁶⁹ René Aubert Vertot de, *Histoire des revolutions de Suède ou l'on voit les changements qui sont arrivés dans ce royaume au sujet de la religion et du gouvernement par René Aubert de Vertot*, nouvelle édition, Paris, MDCC.XCIV, digitized books by Norbertine authors (Prémontrés) Wisconsin, USA, snc.ed/cns/research/digitizedbooks.html,

⁶⁷⁰ Marcel Dorigny, « Curieusement, l'historiographie la plus ouvertement cosmopolite fut celle qui tenta d'imposer le concept de « révolution atlantique » pour englober en un seul mouvement, les révolutions d'Europe et d'Amérique du nord [...] ce qui revenait à marginaliser les aspects proprement nationaux des diverses révolutions, pour le regrouper dans un vaste mouvement transnational commun aux deux rives de l'atlantique. Dans cette vision globale, chacune des révolutions n'était plus qu'un maillon d'une chaîne qui, partant des révolutions anglaises du XVIIème siècle, passait par la Révolution américaine, puis celle de Suède, de Genève, du Portugal, des Provinces unies, d'Irlande, de Pologne, du Brabant, de Liège et, point d'aboutissement et éclosion maximale du fait révolutionnaire, intégrait la Révolution française. Le dénominateur commun à toutes ces révolutions résidait dans l'aspiration à la conquête de la liberté ou plus exactement des libertés ». *Révoltes et Révolutions en Europe et aux Amériques (1773-1802)* Paris, Belin, 2004, pp 16-21.

⁶⁷¹ Publication du formulaire que devaient signer les officiers américains : « Je déclare que les habitants de l'Etat libre des Etats Unis ne doivent ni hommage ni soumissions à George III, roi de la grande Bretagne. *Journal historique et littéraire* Liège, mai 1777, tome CLVII, p 63.

littéraire de 1790, comme dans la *Gazette de Cologne* dont il est correspondant, se montre favorable au modèle de la Révolution américaine pour bientôt la condamner et Jeroom Vercruysse écrira : « La presse vandernootiste, prendra rapidement ses distances après la brève euphorie unioniste et élogieuse des débuts⁶⁷² » ; ainsi, le 15 juillet 1790, Feller, qui fait partie de cette presse, écrit que « Franklin a fait un mal infini à ce beau royaume [...] les américains valent moins bien que le dernier des individus du Brabant » et le 15 août 1790 approuve les « loyalistes » qui, désireux de rester sous la tutelle anglaise, étaient partis en Nouvelle Ecosse⁶⁷³. En son for privé, identifiant « la présidence à vie à la royauté, et le Sénat à la Chambre haute, et soulignant de la sorte, un rapprochement estimé entre les deux Etats⁶⁷⁴ », il se rapproche de Locke mais sa vision politique réside dans son désir d'apaisement et de conciliation.

Si sa proscription et la condamnation de ses écrits littéraires, historiques et religieux sont ressenties comme une injustice, qu'en son for intérieur il réprouve, son idéal politique transparait seulement dans son for privé. Bien qu'il soit partisan de cette révolution, il ne prend pas parti pour le démocrate Vonck, car comme Locke « qui craint plus encore l'ochlocratie (démocratie) que l'absolutisme⁶⁷⁵ » écrit Gérard Laudin, il se déclare partisan du conservateur Henri Van der Noot : « que nos beaux et faux esprits appellent le Franklin de la Belgique.⁶⁷⁶ », les beaux et faux esprits, persifle-t-il, représentant les philosophes des Lumières ; le parti de Van der Noot exprimant le mécontentement de la noblesse, du Haut clergé et du peuple de dix-sept provinces des Pays-Bas autrichiens à l'encontre de Joseph II, celui de Vonck, les

Le cabinet des princes de l'Europe, article Pays-Bas, année 1787, fascicule 12, p 289-299, Bibliothèque nationale du Luxembourg, luxemburgensia.bnl.lu/cgi/luxonline, et le *Gazetier universel*. gazettes18e.fr/periode/journal-historique-et-litteraire-1773-1794, 4 t.

⁶⁷² Jeroom.Vercruysse, L'indépendance américaine et la révolution brabançonne. Essai d'une physiologie journalistique, *Revue belge de Philologie et d'Histoire* /année 1976/54-4/pp1098-1108, p 1107.

⁶⁷³ Ibid, « L'Amérique est libre [...] la nouvelle constitution fédérale de 1787 fait des EUA un corps uni et compact elle garantira son indépendance et empêchera tout retour vers l'Angleterre. Certes, il restera des loyalistes amis le déclin de la Nouvelle Ecosse décevra leurs espoirs de voir un jour un prince anglais de monter sur un trône inexistant ou de régner à la façon d'un Stathouder hollandais [...] l'abbé Feller partage ces espoirs en identifiant la présidence à vie à la royauté et le Sénat à la Chambre-Haute et soulignant de la sorte un rapprochement estimé certain entre les deux Etats. ».

⁶⁷⁴ Ibid, p 1104.

⁶⁷⁵ *Correction thèse*, mars 2021.

⁶⁷⁶ *Journal Historique et littéraire*, op cit, 1790, p 52.

revendications du peuple. Cependant, se souvenant des violences de la Révolution française, Feller, le 15 août 1789 condamne cette dernière : « tout en applaudissant un mouvement naturel à tout cœur droit et sensible aux efforts que fait la nation contre le pouvoir arbitraire et militaire, on ne doit approuver nullement les excès de la liberté⁶⁷⁷ ». Le 1^{er} septembre suivant, craignant que l'avancée du mouvement démocrate de Vonck conduise par la violence à la victoire de ce dernier, il se déclare pour l'absolutisme monarchique : « à choisir deux fléaux, la cruauté du monarque absolu ou les folies populaires, jetons-nous sans délibérer dans le premier de ces gouffres⁶⁷⁸ ». Il fait alors volte-face et se rapproche de Vienne, en appelant ses lecteurs à la prudence : il publie toujours dans son *Journal historique et littéraire*, une lettre destinée à ses concitoyens, où l'on découvre à travers ses doutes, ses mises en garde et ses exhortations, un désir d'apaisement et d'union, conformes aux vues du conservateur Van der Noot⁶⁷⁹.

Ô mes concitoyens, mes frères [...] ne souffrez pas que dans ces moments de crise et d'une incertitude terrible, le moindre ébranlement dans la constitution respective de vos provinces, dans vos lois antiques et éprouvées. S'il y a des améliorations possibles, renvoyez-les à un temps de calme et de paix, laissez-les murir dans la réflexion et la méditation des sages. Le comble de la démente serait de s'en occuper dans un moment où le salut général est encore un problème⁶⁸⁰

Cette lettre, conclut son biographe, Alphonse Sprunck, fut approuvée par le ministre plénipotentiaire autrichien Charles de Cobenzl :

Cobenzl voulant profiter des premiers symptômes de divisions entre les démocrates et les conservateurs, écrivit une lettre fort élogieuse à l'abbé de Feller qui avait été depuis 1781, un des adversaires le plus violents du pouvoir impérial, mais qui avait publié en décembre 1789 une lettre aux belges pour les mettre en garde contre les idées de Vonck et ses partisans⁶⁸¹.

⁶⁷⁷ *Journal historique et littéraire* 1789, tome second, I.MAI. à Maestricht chez François Cavelier Liège, p 559.

⁶⁷⁸ 1^{er} septembre 1789.

⁶⁷⁹ Alphonse Sprunck, « les Belges et les tentatives de réconciliation de l'Autriche au début de l'année 1790 » *Revue belge de Philologie et Histoire*, année 1951/29-1/p 93-111.

⁶⁸⁰ *Journal historique et littéraire*, op cit, Maestricht décembre 1789, p 612.

⁶⁸¹ Alphonse Sprunck, *François-Xavier de Feller*, op cit, p 96.

C'est au moment de la Révolution de Liège éclatant en 1789, où la principauté épiscopale est devenue République liégeoise en 1791, avant de revenir à son statut de principauté en 1792, que François Xavier mêle politique et religion en prenant la défense du catholicisme conservateur face à l'absolutisme de Joseph II « prônant un catholicisme d'Etat ⁶⁸²».

L'influence des Lumières mais aussi de la doctrine des jésuites que son for intérieur se tournant d'abord vers Dieu « Dieu qui voit tous les cœurs nous a soutenu. ⁶⁸³ », puis que son for privé condamnant à la fois le conservatisme autoritaire du prince évêque César Constantin de Hoenbroeck et les décrets de Joseph II, tout en défendant la liberté des peuples du Brabant, témoignent de l'engagement politique du jésuite. L'hypothèse de Feller ayant lu l'*Egmont* de Goethe et *Geschichte des Abfalls der Vereinigten Nederland von der spanischen Regierung*, de Schiller œuvres écrites en 1788 s'avère justifiée car dans l'Histoire d'Egmont condamné à mort pour avoir servi de médiateur au moment de la guerre des Brabant et Philippe II d'Espagne en 1568 on retrouve les mêmes situations, les mêmes interrogations les mêmes jugements contre le despotisme cause de la dérive populaire lorsque les libertés religieuses sont bafouées et condamnées .

Dans ce bouillonnement d'idées, de revendications il n'est pas question de la Révolution française et des dangers qu'elle représente dans l'équilibre européen.

2. Les séculiers

2.1. L'ABBE LAMBERT, PROTÉGÉ OU PROTECTEUR DE LA FAMILLE D'ORLÉANS EN ÉMIGRATION

Comme François Xavier de Feller, l'abbé Lambert est engagé politiquement et son récit est surtout centré sur la famille d'Orléans lorsqu'il se réfugie en Suisse et voyage en Allemagne.

Au début de son récit, il se déclare prêtre " anticonformiste" pour justifier sa prestation de serment, qu'il dit avoir prêté avec restriction ; en effet en se déclarant prêtre anticonformiste (selon Trévoux « conformiste » ne se dit qu'en matière de religion, ainsi prêtre anticonformiste

⁶⁸² Gérard Laudin, Didier Masseur, « Les Lumières dans leur siècle », *Lumières*, Presses universitaires de Bordeaux, 2011 n° 17-18, 1^{er} et 2^e. introduction.

⁶⁸³ François Xavier de Feller, *Itinéraire II*, op cit, *Lettre à Ybarra*, le 18 novembre 1787.

signifiait qu'en tant que prêtre Lambert était opposé à un serment conforme à la nouvelle religion ⁶⁸⁴), devant l'assemblée, le maire reconnaissait qu'anticonformiste était une qualité distinctive et que personne ne pouvait l'empêcher de prendre le titre qu'exprimait sa qualité distinctive. Il jura donc : « je le jure ! furent les seules paroles que je crois avoir prononcées. Le procès-verbal étant clos, je signais avec la qualité de prêtre anticonformiste ⁶⁸⁵», ce qui lui permettrait croit-il, de s'introduire plus facilement dans le milieu du clergé émigré en Suisse. A Fribourg, il s'insinue donc auprès de la princesse de Conti⁶⁸⁶ et de la duchesse d'Orléans dont la fille la jeune Adélaïde, sœur du jeune duc d'Orléans est recueillie par la princesse de Conti sa tante par alliance⁶⁸⁷. Dans son long récit riche et complexe composé en 1800 et 1801, on découvre que dans son for privé Pierre-Thomas Lambert est dominé par un ego immodéré, justifiant son rôle d'intrigant acquis aux idées libérales de la Révolution qu'il partage avec ses protectrices décrites pieuses, modestes et charitables ce que démentira Louise de Condé dans ses mémoires à propos de la princesse de Conti :

Elle me fait infiniment d'amitiés, à sa manière et voudrait que je fusse sans cesse chez elle ; il en résulte que j'y suis beaucoup [...] elle est malheureuse, l'a toujours été et le sera toujours parce qu'elle a un caractère propre à cela [...] elle n'a pas et ne peut avoir d'ami, parce qu'elle manque de cette aisance, de cette simplicité qui font le charme de l'amitié [...] quand je suis chez elle avec une ou deux autres personnes de ses intimes, elle croit qu'il faut nécessairement jouer, parce qu' il y avait vingt-cinq ans elle jouait

⁶⁸⁴ *Dictionnaire universel françois et latin* 1771, 6^{ème} édition, p 796, archiv.org. Ce dictionnaire dit *Dictionnaire de Trévoux* avait été élaboré par les jésuites de Trévoux dans l'Ain)

⁶⁸⁵ *Mémoires de famille de l'abbé Lambert*, op cit p 26, numérisé par books.google.fr , Gallica étant indisponible.

⁶⁸⁶ Marie Fortunée d'Este princesse de Modène (1731-1814) puis comtesse de la Marche puis princesse de Conti en 1776, épouse en 1744 Louis François de Bourbon Conti , comte de la Marche ; le couple se sépare en 1775, mais ne divorce pas, la princesse devenant ainsi princesse de Conti en 1776. Elle entretient des relations affectueuses avec son beau-frère le duc de Penthièvre et sa fille Marie Adélaïde mariée au futur duc d'Orléans en 1769.

⁶⁸⁷ Adélaïde de Bourbon (1753-1821) fille du duc de Penthièvre épouse le duc de Chartres futur duc d'Orléans (Philippe Egalité) dont elle se sépare en 1785. De cette union sont issus Louis Philippe le futur roi Louis Philippe et Adélaïde tous deux éduqués à la demande de leur père par la duchesse de Genlis.

dans le salon de l'Isle-Adam au milieu de deux cents personnes ; et le mot salon et le mot jouer lui sont restés dans la tête comme inséparables⁶⁸⁸.

De la jeune Adélaïde, il dira qu'elle est « un heureux caractère de douceur et de dignité, et sa religion est profonde ⁶⁸⁹» quant à la duchesse il ne la verra que durant ses séjours en France lorsqu'il sera son messenger auprès de sa famille réfugiée à Fribourg, Bremgarten et Landshut.

Bien qu'il ait réprouvé le vote de Philippe-Egalité, condamnant Louis XVI, il n'est pas opposé à ses idées et ne se rapproche pas des légitimistes. Lors de ses séjours en Suisse il tente de faire la différence entre les émigrés, le clergé émigré et le clergé déporté, fréquente la coterie de la princesse de Conti réfugiée à Fribourg et Constance devenant alors suspect aux yeux de l'ensemble du clergé qui est légitimiste. Ancien confesseur du vieux duc de Penthièvre en 1791, il va, pour gagner la confiance des deux princesses, se faire le défenseur de leurs intérêts financiers et servir de lien entre le jeune duc d'Orléans et ses parentes. Il donne des deux héroïnes un peu délaissées par l'Histoire, l'image de femmes de Cour ayant conservé les codes de leur statut royal, dont Feller est leur employé : « La princesse d'Orléans m'accordait dans sa maison tous les droits et tous les honneurs dont elle avait joui dans la maison de son père. Mes honoraires étaient portés à deux-mille francs ce qui était considérable.⁶⁹⁰», écrit-il en juin 1793 après la mort du duc de Penthièvre. Certes il est proche de la duchesse d'Orléans mais il sait ne pas pouvoir pas en attendre quelque appui puisqu'elle est après son incarcération en France, en résidence forcée dans la maison Belhomme où est regroupée la noblesse grâce à la protection d'un député du Conseil des Cinq-Cents Jacques-Marie Rouzet.

Comme il est désireux de s'installer à Fribourg, il se tourne en vain vers la princesse de Conti pour demander son aide, mais que « considérée comme une émigrée ordinaire » écrit-il, elle n'a aucun pouvoir. Il ne se risque pas à demander l'appui de la très royaliste princesse Louise de Condé dont il mentionne sa présence à Fribourg, insinuant que les émigrés du parti royaliste bénéficiaient de faveurs : « la princesse de Condé avait obtenu l'autorisation pour

⁶⁸⁸ Claude-Alain Sarre, *Louise de Condé*, « « Lettres à son père », p76, archives de la bibliothèque du musée de Condé à Chantilly, z 222.

⁶⁸⁹ *Mémoires de l'Abbé Lambert*, op cit p 205. (Gallica)

⁶⁹⁰ *Ibid Mémoires de l'abbé Lambert*, p 60.

quatre évêques de célébrer un service pour le roi et la reine ⁶⁹¹», si bien qu'en 1794 il est contraint de quitter Fribourg où il est déclaré indésirable. Le récit noyé sous les noms des nombreux ecclésiastiques et de nobles émigrés est confus mais Lambert observe la société et la juge à travers ses vêtements : les émigrés portant « les débris de leur ancienne opulence » (sic) qu'il dissocie des déportés qui ne sont « habillés que pour être couverts ». Parmi les émigrés qu'il mentionne et qu'il fréquente assidument on découvre que ces derniers font partie d'un réseau d'entraide orléaniste. Ainsi lorsqu'il sollicite l'aide de la richissime comtesse du Pont⁶⁹² en faveur de la duchesse d'Orléans et de la princesse de Conti qui héberge la jeune princesse Adélaïde d'Orléans, il la décrit charitable et dévote : « je la trouvai brodant au fond d'une grande salle dont l'extrémité opposée était garnie de prêtres aussi brodant ».

Alors, de protégé des Orléans au début de la Révolution, il devient leur protecteur en émigration et dans une anecdote il montre combien il en a la confiance : il remet à un richissime ami flamand, Monsieur Prevost en partance pour la France, une missive du jeune duc d'Orléans vivant incognito chez le général Anne-Pierre de Montesquiou⁶⁹³, lequel est réfugié à Bremgarten depuis novembre 1792 : « Je crus pouvoir le faire entrer dans les projets d'emprunt en faveur du duc d'Orléans [...] je lui parlai du jeune prince d'après les sentiments qu'il m'avait inspiré [...] et j'écrivis au prince, comme pouvant donner un fondement solide à mon désir de lui être utile ⁶⁹⁴».

S'il a décrit le rendez-vous manqué de Bremgarten où il fut la dupe du prince et de Montesquiou, il l'évoque peu dans son nouvel entretien avec l'ex-général, mais, rancunier, refuse l'aide que ce dernier lui offre et en son for privé ne peut lui pardonner sa tromperie : « Je n'avais jamais pu rendre ma confiance entière à l'ex-général par la certitude qu'il m'avait trompé à Bremgarten ». Il semble que l'habile réponse de Montesquiou ait eu raison de son

⁶⁹¹ AAT Pierre Grellet, « Louise de Bourbon Condé princesse française et trappistines en Valais, *Annales Valaisannes*, bulletin trimestriel de la société d'Histoire du Valais romand, 2^{ème} série, XXIV^o annexe n^o3 juillet septembre 1949, p 77-92.

⁶⁹² *Mémoires de l'abbé Lambert* op cit « Elle est très riche vint-cinq mille à trente mille livres de rentes sans compter cent mille francs de réserve », p 202.

⁶⁹³ Ibid, « Anne Pierre marquis de Montesquiou Fezansac, né à Paris en 1741 menin des enfants de France puis écuyer du comte de Provence, fait partie des Etats-généraux de 1789 et l'un des premiers se réunit au Tiers-Etat. IL servit la république et en 1792 occupa la Savoie, mais accusé de trahison il se réfugia en Suisse, où il était attaché à la personne du duc d'Orléans. Il rentra en France en 1795 et mourut en 1798 » p 176, note 2.

⁶⁹⁴ Ibid, pp 202-203.

refus : « Vous voilà comme tous nos pauvres émigrés. Ils sont pauvres et refusent les secours que la Providence leur envoie. La vraie noblesse de sentiments consiste à se soumettre à son sort et recevoir quand il le faut » ? En effet il accepte. Son for intérieur lui a-t-il soufflé de pardonner et d'accepter que ce soit seulement un don de la Providence ? est-il flatté par le jeu sémantique où il voit la vraie noblesse être celle des sentiments ?

C'est aussi à partir du jugement de l'ex-général qu'il brosse un portrait du jeune prince : « Son cœur véritablement et profondément religieux était décidé à ne se refuser à aucun sacrifice que lui commanderait le double intérêt du sang et de la patrie [...] bon fils, bon frère il avait toutes les vertus de l'homme privé [...] cependant il avait la tête froide et peu susceptible d'enthousiasme⁶⁹⁵ ». En son for privé, s'obstinant dans sa volonté de jouer son rôle de messenger auprès du jeune prince, il accentue son rôle d'entremetteur :

J'aurais pu le forcer dans ses retranchements si j'avais eu une mission de la duchesse d'Orléans, mais comme mon cœur seul avait dicté cette démarche je me bornais à dire, qu'aucun intérêt propre ne m'avait amené à Bremgarten et que mon unique but dans ce long détour était d'offrir mon hommage au prince et de lui donner d'intéressantes nouvelles qu'il ne pouvait tenir que de moi⁶⁹⁶.

Toujours désireux de se rendre indispensable, il poursuit sa mission : lorsqu'à Paris invité à la pension Belhomme où moyennant finances la noblesse peut trouver un asile, il offre son aide à la duchesse d'Orléans qu'il nomme tantôt princesse ou madame d'Orléans et qu'il n'accompagne jamais du prénom selon l'usage de la titulature, mais sa démarche n'est pas désintéressée : d'une part il lui apporte des nouvelles de ses enfants et d'autre part il rencontre le conventionnel devenu député au Conseil des Cinq-Cents, Marie Rouzet dont la duchesse est éprise et qui, grâce au décret du 28 juin 1797 ordonnant la levée du séquestre, permettra à cette dernière de recouvrer ses biens et en même temps à Lambert de percevoir la pension que lui avait laissée le duc de Penthièvre. A la suite de cette rencontre il comprend en son for privé que méfiante, la duchesse va garder ses distances : « cependant en pesant ses manières avec moi il me sembla que je ne retrouvais pas chez elle tous les sentiments qu'elle m'avait montrés à Bizy », et à son retour en Suisse, il rapporte à la princesse de Conti les entrevues de Belhomme : « vous avez-vu me dit-elle cet homme à qui ma nièce a de si grandes obligations et dont elle ne

⁶⁹⁵ Ibid, pp 215-217.

⁶⁹⁶ Ibid, p178.

cesse de parler dans ses lettres ; quel est-il, qu'en pensez-vous ? ⁶⁹⁷ ». Diplômé, Lambert après avoir loué les services de Rouzet répond « que trop souvent il recouvrait ses bonnes qualités d'une sauvagerie de manières qui sentait plus le sans-culotte qu'un homme bien élevé ». L'évolution de la politique en France qu'il suit durant la période directoriale est évoquée et corroborée dans les *Mémoires historiques* ⁶⁹⁸ de la présumée fille illégitime du prince de Conti, Stéphanie-Louise princesse de Bourbon-Conti qui inspirèrent à Goethe sa pièce *Die natürliche Tochter* ⁶⁹⁹ et il est possible que ce soit à partir du moment où au Conseil des Cinq-Cents les royalistes majoritaires aussi bien « absolus que constitutionnels » sont remplacés par les jacobins, qu'il décide début 1798 de réconcilier Louis XVIII et le jeune duc d'Orléans. Sa mission va consister tout d'abord à se rapprocher des légitimistes en donnant des gages au clergé insermenté, puis à partir pour Mittau après avoir évoqué l'atmosphère délétère régnant dans les partis royalistes :

Le gouvernement autrichien avait assigné à Constance pour la résidence, une espèce particulière qu'on appelait les Dumouriez, parce que c'étaient des officiers d'état-major qui avaient suivi le général dans sa fuite. L'esprit de parti avait élevé un mur de séparation entre eux et les anciens émigrés [...] au reste ils faisaient meilleure figure que leurs trop sévères censeurs grâce à la conservation de leur traitement qui leur avait été garanti par capitulation faite par leur général et que le gouvernement autrichien tenait fidèlement. Je n'ai jamais entendu faire des reproches à cette espèce d'émigrés malgré l'aversion qu'ils inspiraient [...] ainsi des Français qui souffraient pour la même cause, celle de l'ordre et de la monarchie [...] demeuraient divisés [...] ce n'est pas à moi de décider entre ces deux classes d'émigrés, mais j'aurais agi différemment, et j'aurais adopté comme amis tous ceux qui se seraient séparés de mes ennemis. ⁷⁰⁰

Voulait-il jouer un rôle fédérateur dans la monarchie chrétienne ⁷⁰¹ en paraphrasant les paroles de Jésus Christ « qui n'est pas avec moi est contre moi, qui ne rassemble pas avec moi,

⁶⁹⁷ Ibid, p 256.

⁶⁹⁸ *Mémoires historiques de Stéphanie-Louise princesse de Bourbon-Conti, écrits par elle-même*, à Paris chez l'auteur, tome II, floréal AnII, reader.digitale-sammlungen.de, Bayerischstaatsbibliothekdigital

⁶⁹⁹ Johann Wolfgang von Goethe, *Die natürliche Tochter*, Projekt Gutenberg-De, project-gutenberg.org/goethe/nattocht/chap002.html

⁷⁰⁰ Ibid *Mémoires de l'abbé Lambert*, op cit, pp199-200.

⁷⁰¹ Il écrit avoir rédigé un ouvrage théologico-politique mais il n'existe aucune trace de ce document.

disperse⁷⁰² » ? C'est probable car il sous-entend qu'il a organisé une entrevue, sans toutefois la décrire⁷⁰³, entre le roi en exil et le jeune duc d'Orléans⁷⁰⁴. S'agit-il d'un « silence fiction » laissé à l'interprétation du lecteur ? devant le texte sciemment interrompu, ses biographes trouvèrent un prétexte pour justifier ce mutisme par une volonté de discrétion à l'égard des protagonistes « L'importance de sa mission, comme le respect qu'il portait aux personnages avec lesquels il eut à traiter, l'obligeait à un secret absolu. En dehors d'un document écrit, il est resté dans la tradition de la famille de l'abbé Lambert, qu'il fut chargé de négocier une réconciliation entre les deux branches des Bourbons⁷⁰⁵ ». Son rôle fut finalement attesté avec la parution en 1839 du *Manuscrit inédit de Louis XVIII*⁷⁰⁶ de Felix-Martin Doisy. Néanmoins le rôle de messager entre les duchesses d'Orléans, la princesse de Conti, le jeune duc d'Orléans, Montesquiou et le réseau d'orléanistes tissé en Suisse qu'il va jouer, donne un éclairage inattendu sur la personnalité et l'influence de ces personnages qui ne sont pas sans rapport avec l'accession au trône de Louis-Philippe d'Orléans, roi des Français trente ans plus tard.

2.2. L'ABBE GUILLAUME-ANDRÉ BASTON

L'abbé Baston qui a quitté très vite l'Angleterre, non pas ainsi que l'écrit Bernward Kröger « pour Europe continentale, retrouver leurs proches, se trouver en terre catholique et assurer leur avenir⁷⁰⁷ », mais aussi parce qu'il est en butte aux sévices de la population « de la dernière classe » et qu'il est victime de « délit de faciès » : « les trottoirs de Londres sont

⁷⁰² Saint Mathieu, *Evangile*, 12.30.

⁷⁰³ Ibid, « nous débarquâmes heureusement à Riga, où je pris une voiture pour Mittau. L'abbé Lambert reprend sa narration après son départ de Mittau, p 274.

⁷⁰⁴ Le jeune duc contraint de se cacher vivait sous une fausse identité.

⁷⁰⁵ L'abbé suspend ici son récit., p 274.

⁷⁰⁶ Felix Martin-Doisy (1795-1878) *Manuscrit authentique de Louis XVIII, par Martin Doisy*, Paris, chez L.G.Michaud, libraire, 1839 : Louis XVIII montrait des dispositions de l'oubli du passé et à la tolérance des opinions qui rassurèrent le patriotisme du jeune duc d'Orléans [...] Les relations royalistes ont donné une teinte mystérieuse et romanesque à la démarche du jeune prince. Elles racontent qu'un personnage sous l'incognito le plus sévère fut accueilli avec bienveillance par le roi et que cet inconnu n'était autre que le duc d'Orléans. Ce fait est confirmé par une lettre de Louis XVIII au duc d'Harcourt [...] cette démarche aurait été désirée par la mère du duc d'Orléans [...] Si le mystère avait enveloppé la première entrevue, la réconciliation des deux princes fut solennelle, pp 175-176. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt61279112>

⁷⁰⁷ Karine Rance, *L'historiographie de l'émigration, Les noblesses françaises dans l'Europe de la révolution* (dir Philippe Bourdin) Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p 28.

désagréables pour quelqu'un qui a quelque chose de français dans la figure ⁷⁰⁸». Il part donc d'abord pour Bruxelles puis pour la Westphalie et s'arrête à Coesfeld. Dans l'ensemble de son récit consacré à son séjour dans la petite ville située à une trentaine de kilomètres de Münster, il se montre acteur et le miroir qui renvoie son image est à plusieurs faces : celle de son ego, récurrente, et pleine de fatuité, où se devine pourtant sa sensibilité, celle de ses compagnons et celles des autochtones ; ces images évoluent et se transforment moins en fonction des événements politiques qu'en fonction des aléas de la vie quotidienne où la difficulté du vivre-ensemble est évidente. Parle-t-il allemand ? bien que Karine Rance ait fait remarquer que le français était pratiqué par l'élite :

Une grande partie de la noblesse et de la bourgeoisie allemande maîtrisait assez bien le français pour que ce soit une langue véhiculaire. Cette lacune était plus gênante à la campagne : les échanges pouvaient s'y faire en latin si un pasteur se trouvait sur le chemin ; dans les cas d'urgence, les émigrés qui parlaient allemand étaient mis à contribution⁷⁰⁹

on le suppose lorsqu'il évoque ses conversations avec les autochtones et qu'il revendique tout le long de son récit, une notion de fraternité⁷¹⁰ venant plus de la Révolution française que de l'Évangile dans un pays sous l'emprise du haut clergé et d'une noblesse très catholique où Johannes Katz voit le prince-évêque et son conseiller Druffel imposer à la population des règles de vie dominées par la religion et la culture de l'esprit : « *Höher als alle Massnahmen auf dem Gebiete der Wirtschafts und Wohlfahrtspolitik, die Max Franz Zusammenarbeit mit seinem Getreuen Gehülphen traf, sind ihre Bemühungen um den geistigen Fortschritt der Landesbewohner zu werten . Die religiöse und kulturelle Hebung des Münsterland lage beiden sehr am Herzen.* »⁷¹¹

⁷⁰⁸ *Mémoires de l'abbé Baston*, op cit, chap XX et XXI (suite), p 52.

⁷⁰⁹ Karine Rance, « Emigration nobiliaire française en Allemagne », op cit, p 10.

⁷¹⁰ Alain Supiot, « La fraternité et la loi », *Droit social*, 1990 : Au cours de sa longue histoire la fraternité a été livrée à un grand vagabondage idéologique et on la trouve au service des causes les plus diverses pour ne pas dire les plus opposées ; elle est chrétienne mais aussi maçonnique [...] la fraternité est toute de douceur et de paix chez François d'Assise mais respire le sang et la terreur dans sa version révolutionnaire de 1789 : (la fraternité ou la mort dont la « marseillaise » est l'écho), p118, <https://ww.college-de-france.fr/media/alain-supiot>

⁷¹¹ Johannes Katz, *Das letzte Jahrzehnt des Fürbistums Münster unter besonderer Berücksichtigung der Tätigkeit des Geheimen Staatsreferendars Johann Gehrard Druffel*. Vollständige Online-Fassung der 1931

Cette inconciliable fraternité, se lit déjà dans son jugement de la société lorsque le Drost zu Vischering dit à propos des événements révolutionnaires : *Seit Menschengedenken solche Beispiele von tumultuarischen Auftritten nicht erlebt worden ~ seine zeigen deutlich, welche Bedeutung man diesen geringfügigen Vorfällen beimass und wie unsicher sich die Privilegierten fühlten*⁷¹² », et dans les nombreuses anecdotes où il veut faire établir l'égalité ; par exemple il demande au Conseil de la ville que les tombes soient assainies, que par souci d'égalité, elles soient disposées sans tenir compte des positions sociales, et qu'elles soient dépourvues de signes ostentatoires⁷¹³.

Néanmoins en son for privé, il constate l'impossible communication entre deux mentalités qui ne peuvent admettre d'idées égalitaires et acceptent un système hiérarchique, en particulier la bourgeoisie vivant à l'ombre des codes de la noblesse (on m'écoula [...] on ne m'écoula point, mais si l'on m'écoula, on ne me comprit point⁷¹⁴) et remet en cause tout le système en le tournant en dérision dans un long chapitre⁷¹⁵ ce que l'on verra dans la partie ethnologie ethnographie qu'on a consacrée à la noblesse . En revanche, il met en valeur une notion de solidarité fraternelle lorsqu'il s'agit de la mort, image de l'égalité suprême, avec les *voisinages*, modèle d'entraide entre les habitants d'un même quartier :

Notre petite ville de Coesfeld est partagée en une demi-douzaine de quartiers qui se nomment *voisinages* [...] entre les citoyens habitant l'enclave de la même division, il existe une fraternité particulière qui impose à chacun des voisins des devoirs à remplir à l'égard des autres. [...] On meurt : ce sont les voisins qui portent le mort sur leurs épaules et le portent en terre [...] pas un homme de la section, riche, pauvre, noble ou roturier ne se dispenserait de faire partie de ce convoi.⁷¹⁶

Il tourne en dérision le jugement de ses confrères avec l'image frondeuse d'un émigré qui choisit le tricot pour tuer le temps :

eingereichten und 1933 teilweise publizierten Dissertation. Materialien der Historischen Kommission für Westfale Band 16 LWL. HiKo-Materialien_016_(2019)-pdf p 66

⁷¹² Ibid, p 86.

⁷¹³ *Mémoires de l'abbé Baston* op cit, « Etat ecclésiastique et mœurs religieuses » pp 303-309

⁷¹⁴ Ibid, p 304.

⁷¹⁵ Ibid, « Différentes classes de la société » pp 304-339.

⁷¹⁶ Ibid, p 318.

De cette nécessité d'être toujours ensemble et de ne pouvoir vaquer à rien de sérieux, naquit le besoin d'occuper ses mains à quelque travail [...] le tricot obtint la préférence [...] ne vous hâtez pas de croire que mon atelier ait eu une approbation universelle. Quelques-uns de nos confères jugèrent que notre travail presque féminin ne convenait point à l'état dont nous étions décorés. Nous nous moquâmes d'eux comme ils se moquaient de nous.⁷¹⁷

Cultivé et chauvin, mais en son for privé, doutant de la réputation du clergé séculier français, il se sert de la renommée des jésuites pour se mettre en valeur : « le bon père avait la politesse des Français qui déplaisaient aux Allemands, ses propres frères l'appelaient le jésuite [...] Le vieux jésuite allemand, Stordeur, trouve que nous sommes plus jésuites que les prêtres allemands par notre ton, notre esprit et nos connaissances »⁷¹⁸.

Au moment des obsèques du cardinal archevêque de Rouen, où il oppose la discrétion du clergé réfugié, à la pompe des cérémonies imposée par le clergé allemand afin d'honorer le cardinal archevêque de Rouen, Dominique de La Rochefoucauld⁷¹⁹ que le prince-évêque François-Maximilien d'Autriche, conformément aux codes hiérarchiques de l'Eglise⁷²⁰, avait honoré du titre de prince, en lui-même, Baston rapporte qu'il approuve le désir du vieux prélat français émigré d'avoir des obsèques discrètes et sans apparats dans l'intimité de son clergé fidèle, alors que le clergé allemand propose une cérémonie grandiose : « A la nouvelle de sa mort, un deuil universel se répandit dans toute la principauté de Münster. Le prince évêque voulut que l'on l'inhumât avec toutes les cérémonies usitées aux funérailles du souverain⁷²¹ », cependant dans son ressenti opposant humilité et vanité, Baston semble ignorer que le cardinal de la Rochefoucauld, cardinal de premier rang nommé par le roi⁷²², n'est pas souverain car les cardinaux français dépendant au temporel du pouvoir centralisateur du roi ne peuvent être

⁷¹⁷ Ibid, p 224.

⁷¹⁸ Ibid, pp 278, 282-283.

⁷¹⁹ Julien Loth abbé, *Histoire du cardinal de la Rochefoucauld*, Evreux, imprimerie de l'Eure, 1893.

⁷²⁰ Bulle *Postquam verus* du 3 décembre 1586.

⁷²¹ Ibid, p 390.

⁷²² *La France ecclésiastique pour l'année 1782, contenant la cour de Rome*. Paris, Duchesne Henri Gabr. MDCCLXXXII, Cardinaux de premier rang : Cardinal de Bernis présenté par le chevalier saint Georges, le cardinal de La Rochefoucauld nommé par le roi, Le cardinal de Rohan nommé par le roi de Pologne, Cardinal de Montmorency Laval désigné par le roi, p 14

assimilés aux prince-évêques souverains allemands, princes-électeurs de Cologne, de Trèves ou de Mayence faisant partie de la « *Kleinstaaterei* »⁷²³ qui caractérise l'Europe germanique au temps de la centralisation occidentale ⁷²⁴».

Au moment du Concordat, il combattit contre l'abbé Clément que Didier Masseur rangera du côté des apologistes « certains apologistes se laissèrent glisser vers un discours où le cœur et la sensibilité jouèrent un premier rôle » bien qu'en son récit il privilégiait les preuves du cœur son attitude est ambiguë ; il se présenta, grâce à ses liens avec les missions clandestines normandes⁷²⁵, comme un médiateur auprès des évêques français insermentés, trop attachés à l'Eglise d'Ancien Régime, pour retourner en France ; médiation qu'il ne réussira pas lorsqu'après son retour en Normandie, rejoignant sans état d'âme la nouvelle Eglise, il sera promu grand-vicaire de Rouen⁷²⁶, puis évêque de Sées, par Napoléon, trahissant ainsi la confiance des évêques insermentés et donnant l'image d'un opportuniste .

2.3. L'ABBE TRAISET. REGARDS SUR LA SOCIÉTÉ AUTOCHTONE ET SUR LE CLERGÉ ÉMIGRÉ DE LA PREMIÈRE VAGUE DES INSERMENTÉS. ENGAGEMENT DANS LA CONTRE-RÉVOLUTION

Le voyage de l'abbé Traizet débute en février 1792, avant la déclaration de guerre de la France aux pays coalisés en avril 1792 : Il fuit, et malgré la menace de l'incursion des troupes françaises révolutionnaires, l'atmosphère qu'il décrit n'est pas encore celle qu'il va trouver à partir de Cologne : Dans la première étape, qui va de Liège à Cologne, il donne l'image d'un homme indifférent à la souffrance, à la fatigue et à la faim mais sensible à la bienveillance naturelle des autochtones ; les villes sont accueillantes, en particulier Düren : « ville de 2.500 habitants où toutes les religions sont admises publiquement , les juifs, les luthériens, les

⁷²³ Morcellement en petits territoires.

⁷²⁴ François-Georges Dreyfus, Société et culture dans les Allemagnes du XVIIIème siècle, *Annales, Economie, sociétés, civilisation*, année 1965, p 976.

⁷²⁵ Les ordres venus de Westphalie étaient transmis par missions « laïques » en Normandie et dans la Province de France. AMK thèse cit.

⁷²⁶ Les évêques irréductiblement insoumis, resteront pour la plupart dans le Münsterland, et verront après le Concordat, l'abbé Baston promu chanoine puis grand-vicaire de Rouen par le nouvel archevêque de Rouen Etienne Hubert de Cambacères et enfin évêque de Sées par Napoléon, avant d'être révoqué sous la Restauration.

catholiques ... »⁷²⁷. Les récollets offrent un « bon lit chaud » les capucins « font les honneurs de la table », les curés sont généreux : « vous ne trouverez pas chez nous la politesse française, mais vous trouverez un bon Allemand [...] nous ne connûmes cet homme et son vertueux clergé que pour regretter sa vertueuse amabilité⁷²⁸ ».

Arrivé à Cologne, ville sous les ordres du prince-évêque agissant de concert avec un clergé émigré insermenté hostile à tout nouvel arrivant, son ton change. En son for privé la fatigue, l'impuissance le conduisent un moment au désespoir :

Nous n'étions pas les bienvenus dans cette ville ; nous courûmes d'hôtelleries en hôtelleries sans qu'aucune voulût nous recevoir ; le dernier auquel nous nous adressâmes parlait français ; il nous dit que tous ses lits étaient pleins. Nous le suppliâmes de nous donner un enfant qui nous conduirait dans une communauté religieuse qui sont en grand nombre dans cette ville, la porte ne nous fut ouverte nulle part. Chez les augustins on nous fit dire qu'il y avait défense de recevoir les Français.⁷²⁹ »

Cependant son ressenti le pousse à réagir et à avoir recours à un stratagème, on l'a vu dans la seconde partie de cette thèse, qui suscite l'intérêt de ses juges : ces derniers pour l'accepter dans leur camp, lui imposent un examen prouvant qu'il n'est pas assermenté : Le lecteur perçoit deux images opposées : d'une part celle d'un clergé autochtone impitoyable, d'autre part celle d'un pharisien, humble et soumis, affirmant qu'il n'est pas assermenté, alors qu'il a prêté serment, mais « avec restriction » écrit-il dans le préambule de ses *Mémoires*⁷³⁰. Son habileté lui vaut la confiance du haut clergé français qui accepte son aide et lui confie la mission de gérer des documents administratifs.

A partir de ce moment, encouragé par ces preuves de confiance, il se rallie aux contre-révolutionnaires mais en 1794 avec l'arrivée des troupes révolutionnaires il doit quitter Cologne

⁷²⁷ François-Georges Dreyfus, « Société et culture dans les Allemagnes au XVIIIème siècle » : « On voit les diverses influences qui se font jour en Allemagne à la fin du XVIIIème siècle et qui la conduisent peu à peu vers un système au fond assez libéral. On oublie que coexistent officieusement d'abord, officiellement après 1781, les diverses confessions chrétiennes. » *Annales, économies sociétés, civilisation*, Paris, Armand Colin 20^{ème} année N°5, 1965, p 976.

⁷²⁸ *Mémoires de l'abbé Traizet*, op cit, p 48.

⁷²⁹ Ibid, p 49.

⁷³⁰ Ibid, « je crus devoir le faire mais avec une restriction catholique [...] on déclarait mon serment bon pourvu que je supprimasse les derniers mots », p 23.

précipitamment : commence alors le long périple qui va le conduire de Francfort jusqu'en Bavière avant de gagner la Westphalie où il trouvera enfin l'harmonie et la bienveillance des habitants de Telgte. C'est en Bavière en 1795, chez le prince Hohenlohe, qu'il fera une première halte. Il arrive en 1795 à Bartenstein chez le prince où il retrouve une importante colonie de prêtres émigrés : « chez le prince Hohenlohe chez qui nous trouvâmes mr. Pey, chanoine de Paris, son neveu et le père Bernard jésuite, prédicateur français qui prêcha dans la grande salle du château », Le service historique de Bartenstein écrit qu'il s'agit probablement Jean Nicolas Beauregard : « *Zur Zeit französischen Revolution fanden viele geflohene französische Adelige im Fürstentum Hohenlohe-Bartenstein Zuflucht [...] unter ihnen befanden sich Mitglieder des französischen Hochadles, auch Pater Nicolas Beauregard, Beichvater König Ludwig XVI* »⁷³¹. Il n'évoque pas le rôle et l'œuvre du prince que rapportent Friedman Pestel et Matthias Winkler « *das Emigrantenpriesterseminar Wolfsau im Fürstentum Hohenlohe diente neben anderen provisorischen Ausbildungsstätten im Reich der Rekrutierung des französischen Priestandes und bot gleichzeitig emigrierten "Theologieprofessoren ein Betätigungsfeld.* »⁷³² » signalant la présence dans la principauté d'un séminaire pour jeunes gens désireux de recevoir leur ordination⁷³³. Il ne parle pas de l'effervescence qui régnait chez le prince de Hohenlohe où s'était aussi réfugiée une partie de la noblesse française. Mais le lecteur comprend qu'il cherche seulement la quiétude et la sécurité hors de tout engagement politique, et c'est en Westphalie à Greven puis à Telgte qu'il considère comme sa seconde patrie là où il va trouver : « une bonne et décente société : la comtesse de Cossé et sa famille, le comte de Ségur [...] le curé du lieu et

⁷³¹ www.Bartenstein.net

⁷³² Friedmann Pestel, Matthias Winkler, *Provisorische Integration und Kulturtransfer. Französische Revolutionsemigranten im Heiligen Römisch Reich Deutscher Nation... Francia Band 43, Forschung zur westeuropäischen Geschichte*, Heraus gegeben vom Deutschen Historischen Institut, Francia band 43, DHIP IHA, Paris, 2016, p 156.

⁷³³ Ibid, Friedmann Pestel, *Provisorische integration* op cit, " *Angesicht des Priestermangels in vielen Territorien waren sie allerdings auch ohne Sprachkenntnisse vielen Einheimischen für die liturgischen Verrichtungen willkommen. In Mehrheitlich katolischen Regionen war ein Einbezug in der liturgischen Alltag in Klöstern und Pfarrgemeinden möglich; doch machten häufige Ortswechsel Improvitionem unausweichlich Z.B. Einrichtung Hauskapellen in Privatwohnungen, Seminaristen die Frankreich vor der Ordination verlassen hatten, bemühten sich um die Fortsetzung ihrer Ausbildung, legten Gelübde ab oder empfigen die Prieserweihe. Das Emigrantenpriesterseminar Wolfsau im Fürstentum Hohenlohe diente e Cossé Brissac, neben anderen provisorischen Ausbildungsstätten in Reich der Rekrutierung des französischen- Priesterstand and bot gleichzeitig emigrierten Theologieprofessoren in Betätigungsfeld". S 156.*

son clergé, toutes personnes respectables⁷³⁴». Parmi les membres de la bonne et décente société la noblesse émigrée, le curé du lieu et son clergé, toutes personnes respectables (sic), il n'évoque pas le clergé émigré dont les membres recensés par Peter Veddeler sont au nombre de quarante-quatre parmi lesquels se trouvaient encore un vicaire général, trois chanoines, deux supérieurs de séminaires, le curé de Saint-Etienne-du-Mont à Paris⁷³⁵...

3. Autres témoignages. La presse, les chroniqueurs

Nombreux sont les récits décrivant la misère des réfugiés ou les conséquences de leur présence. Parmi les témoignages choisis, certains proviennent de chroniques locales, d'observateurs émus par la situation des émigrés comme Gottlob Benedikt von Schirachs, Goethe et le poète westphalien Gottfried Bueren ou bien d'observateurs pro-révolutionnaires George Forster, Friedrich Christian Laukhard, et deux jésuites français réfugiés en 1769 à Paderborn, jaloux de la présence des trappistes hébergés dans la principauté.

3.1. CHRONIQUEURS OPPOSÉS A LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

A/ NICOLAUS ANTONIUS LEPPING, GOTTLLOB VON SCHIRACHS

CHRONIK DER JAHRE 1794 BIS 1832,

Im Sommer des Jahres 1794, als die Franzosen Brabant eroberten, hat sich eine grosse Menge französischer Geistlichen nach Münster geflüchtet. Wer sie ansah, wurde zum Mitleiden bewegt. Viele unter ihnen hatten keine Kleider, Schuhe und Strümpfe. Um diese Geistlichen unterzubringen, haben sich hier die Leute alle Mühe gegeben. Von Tag zu Tag sah man neue Ankömmlinge. Da gingen sie einher, ihre Bündel auf dem Rücken, welche nur wenige Effecten enthielten, von einer Wache begleitet, die sie zum Officier der Hauptwache und von da zum Stadtrichchter führte um ihre Pässe und Scheine untersuchen zu lassen, da man fürchtete, dass vielleicht schlechte Leute sich untergemischt hätten. Man sah allerlei Ordenspersonen hereinkommen: Capuciner, Observanten, Carmeliter. Auch ganze Nonnen-Convent kamen hier an [...] Weil aber die Menge der Geistlichen so gross war, dass sie alle die ordinären Fahnenkreuze getragen der Stadt nicht untergebracht werden konnten, so kamen auch die

⁷³⁴ Ibid, *Mémoires de l'abbé Traizet*, op cit, p 85.

⁷³⁵ Peter Veddeler, *Französische Emigranten in Westfalen*, op cit, p 325-431.

*umwohnenden Bauern, sich der Nothleidenden zu erbarmen, sie unter Dach zu nehmen und ihnen Kleidung, Essen und Trinken zu geben.*⁷³⁶.

*Schirachs bezeichnet grosse Teile der Emigrierten als die unglücklichsten Menschen in dieser Zeit. Sie irren, ohne Brod, Kleidung, Geld, herum und werden in keinem Lande gelitten, besonders in keinen teutschen Staaten, und aus Frankreich sind sie, bey Todesstrasse verbannet*⁷³⁷

B/ GOETHE

Lorsqu'en août 1792 Goethe accompagne le duc de Weimar sur les lieux de combats entre les troupes républicaines et les troupes des coalisés autrichiens et prussiens, il décrit dans *Kampagne in Frankeich*,⁷³⁸ l'exode des émigrés :

Was aber den sonderbarsten Kontrast mit diesem demütigen Beginnen hervorrief, war ein grosser, mit Kutschen und Reisewagen aller Art über- ladener Wiesenraum . Sie waren mit Frau und Leichen, Kindern und Verwandten zugleich Zeit eingerückt, als wenn sie den innern Widerspruch ihres gegenwärtigen Zustands recht wollten zur Schau tragen .

Trois mois après, la bataille de Valmy ayant vu la victoire des républicains il gagne Trèves, Dusseldorf, Duisbourg et s'arrête à Münster où il rencontre la princesse Gallizin qui l'accueille dans sa maison. Il écrit qu'il connaissait un peu le Cercle car quelques années auparavant, la princesse était venue lui rendre visite à Weimar en compagnie son mentor le philosophe Hemsterhuis et de Fürstenberg et qu'il désirait la revoir. Il se dit comblé par son accueil et par la réunion qu'elle avait organisée en son honneur. Il prit donc la parole devant une assistance choisie composée des membres du Cercle et la Haute société ecclésiastique et leur parla des fêtes de l'Eglise, Carnaval, Pâques, Fête-Dieu ... fêtes auxquelles il avait assisté au cours de son

⁷³⁶ Nicolaus Antonius Lepping, *Mittelungen aus einer kurz gefassten.Chronik der Jahre1794 bis 1832*, Münster; Regensberg in Comm,1883,p 3-4, électronique edition : Münster : uni-und landesbibliothek, 2011. DigitaleSammlungen.ulb.uni-muenster.de

⁷³⁷ *Die Emigranten der Französischen Revolution in der Deutschen Erzählliteratur und Publizistik um 1800*, nach *Politisches Journal 2 (1792)* S.1211, in *Francia 12 (1984)*: S 311, B S B, francia.digitale-sammlungen.de

⁷³⁸ Wolfgang Goethe, *Kampagne in Frankreich* in Goethe Werke; (Bibliothek Deutscher Klassiker) Berlin und Weimar, 1968. Bd.10, S 311.

voyage Rome. A la fin de sa conférence la princesse lui rapporta qu'un des invités surpris par son érudition lui avait demandé s'il ne serait pas vraiment catholique :

Hier wählte ich unaufgefordert die römische Kirchenfeste, Karwoche und Ostern, Fronleichnam und Peter Paul; so dann zur Erheiterung die Pferdweihe woran auch Haus und Hoftiere teilnehmen. Diese Feste waren mir damals nach allen charakteristischen Einzelnheiten vollkommen gegenwärtig, denn ich ging darauf aus, ein « Romisches Jahr » zu schreiben, den Verlauf geistlicher und weltlicher Öffentlichkeiten; daher ich denn auch, so gleich jene Feste nach einem reinen, direkten Eindruck darzustellen imstande, meinen katholischen frommen Zirkel mit meinen vorgeführten Bildern ebenso zufrieden sah als Weltkinder mit Karneval. Ja einer von Gegenwärtigen, mit den Gesamtverhältnissen nicht genau bekannt, hatte im stillen gefragt: ob ich denn wirklich katholisch sei? Als die Fürstin mir dieses erzählte, eröffnete sie mir noch ein anderes; man hatte ihr nämlich vor meiner Ankunft geschrieben, sie solle sich vor mir in acht nehmen, ich wisse mich so fromm zu stellen, dass man mich für religiös, ja für katholisch halten könne. « Geben sie mir zu, verehrte Freundin rief ich aus », ich stelle mich nicht fromm, ich bin es am rechten Orte, mir fällt nicht schwer mit einem klaren entschuldigenden Blick alle Zustände zu beachten und sie wieder auch ebenso rein darzustellen. Jede Art fratzenhafte Verzerrung, wodurch sich dünkelhafte Menschen nach eigener Sinnesweise an gegenstand versündigen war mir von jeher zuwider. Was mir widersteht, davon wend'ich den Blick weg, aber manches, was ich nicht gerade billige, mag ich gern in seiner Eigentümlichkeit erkennen; da zeigt ich sich den meist, dass die andern ebenso recht haben, nach ihrer eigentümlichen Art und Weise zu existieren, als ich nach der meinigen" Hiedurch war man denn auch wegen dieses Punkts aufgeklärt, und eine freilich keineswegs zu lobende heimliche Einmischung in unsere Verhältnisse hatte gerade im Gegenteil, wie sie Misstrauen erregen wollte Vertrauen erregt.⁷³⁹

⁷³⁹ Johann Wolfgang Goethe, "Goethe über seinen Aufenthalt in Münster 1792", *Campagne in Frankreich*, GoethesWerk, Hamburger Ausgabe in 14 Bänden. Band 10, Hamburg 1948, ff, S 335-346, zeno.org/literatur/M/Goethe. « Je ne prends pas l'air dévot, car je suis dévot quand je dois l'être. Il n'est pas difficile d'observer tous les états d'un regard innocent et d'en faire ensuite une peinture fidèle. Je n'aime pas ceux qui offensent à leur façon l'objet du culte, et je détourne le regard de ce qui me répugne; mais j'aime observer les choses dans leur propre caractère bien que je ne les approuve pas précisément; et les autres ont aussi bien le droit d'exister dans leur manière d'être que moi dans la mienne ».

Dans cette anecdote tout l'ego profond du sage apparait, et comme l'écrit Jean Lacoste : « s'il est une image qui le séduit depuis le *Sturm und Drang*, c'est celle du *Wanderer*, de l'étranger qui vient et qui repart, mystérieux, impénétrable, refusant toute attache, tout engagement »⁷⁴⁰

*C/ GOTTFRIED BUEREN*⁷⁴¹

Le poète, inspiré en 1798 par l'implantation d'un monastère trappiste à Dribourg, avait célébré la venue des religieux :

Driburg Wahl als Standort einer Trappisten Klosters regte auch dichterische Phantasie an. Der Papenburger Friedensrichter Gottfried Bueren (1771-1845) der bis 1793 als Hofmeister im Dienste des Freiherrn von Landsberg-Velen gestanden hatte und 1798 mit einem Gedicht auf das Kloster in Darfeld hervorgetreten war, brachte ebenfalls, « Gedanken bey der Stelle des künftigen Etablissements der Trappisten zu Dryburg :

Ihr Männer Gottes wohnen,

Hier werdet ihr, im Erbtheil, was die Vorsicht euch beschied,

Auf disem Berg' wird eure Tugend tronen,

Die jetzo durch die weiten Erden-Zone,

*Der fromme Christ als Beispiel glänzen sieht*⁷⁴²

⁷⁴⁰ Jean Lacoste, « Goethe en grand homme », in *Romantisme*, année 1998, n°100, « Le grand Homme » Paris SEDES, Armand Colin p115-129.

⁷⁴¹ Gottfried Bueren(1771-1845)

⁷⁴² Peter Mörhing « Trappisten im Hochtift Paderborn », 2008-07-15, 2016-03-18, Internet-Portal. Westfälische Zeitschrift 150.2000/Internet-Portal"Westfälische Geschichte". URL:<http://www.westfaelische-zeitschrift.lwl.org>

3.2. CHRONIQUEURS ADEPTES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

A/GEORG FORSTER⁷⁴³

Le journaliste révolutionnaire dénonce, après avoir visité un monastère trappiste⁷⁴⁴ le mode de vie des moines :

Eine Viertelstunde von hier besuchten wir ein Mönchskloster. Es giebt nur wenig ähnliche Klöster in der Welt; denn die Mönche folgen der strengen Regel der in Frankreich so berühmten Abtei La Trappe [...] Dem guten Mann schien aber das Sprechen, dessen so lange entwohnt gewesen war, nicht leicht zu werden [...] In Frankreich brannte das ganze Kloster ab, und keiner von Brüdern brach das heilige Stillschweigen [...] Ungeachtet sie kein Fleisch essen, werden sie doch bei ihrer stillen, unthätigen Lebensweise, welche die Kräfte des Geistes fast gänzlich schlummern lässt, recht alt, und sind fast durchgehends wohlbeleibt [...] auf seinem übrigens sehr gutmüthigen gesicht war die Leere des Gedachtnisses die Armuth des Ideenvorraths, unvekennbar. Was ist nun besser? Einige Runzeln mehr und einen durch Übung gebildeten, durch oder sorglos, ohne Leidenschften, ohne Geistesgenuss, in stiller Andacht Wähle sich ein jeder, was ihm frommt; Ich weiss, dass diese Existenz und dieses End keinen Reiz für den haben, der schon das bessere Loos der Menschen kannte:

Zu leiden, su weinen

*Zu geniessen und zu freuen sich*⁷⁴⁵

⁷⁴³ Georg Forster (1754-1794) naturaliste, journaliste et révolutionnaire.

⁷⁴⁴ Celui de Mariawald près de Heimbach.

⁷⁴⁵ Georg Forster, *Ansichten von Niederhein, von Brabant, Flandern, Holland ...April, Mai, Juni, 1790*, Bd.I. Berlin 179, DTA. Deutsch Text Archiv, [www.deutschestextarchiv.de/book/view/forster_niederhein01_1791?](http://www.deutschestextarchiv.de/book/view/forster_niederhein01_1791?_p111-113(bild_123-124)), p111-113(bild 123-124) Nous avons été visité un monastère situé à un quart de lieues d'ici, qui ne ressemble à aucun de ceux que nous avons vu jusqu'à présent. Les religieux suivent la règle austère de cette abbaye si connue en France , sous le nom de La Trappe [...] nous remarquâmes que ce pauvre homme n'avait pu recouvrer le libre usage de la parole à raison du long silence qu'il avait été obligé de garder depuis tant d'années [...]Le calme dont ils jouissent, l'espèce de sommeil léthargique dans lequel ils ensevelissent toutes leurs facultés les conduisent jusqu'à une vieillesse saine et vigoureuse [...] lequel doit-on préférer d'emporter au tombeau quelques rides de plus creusée par l'exercice, les voyages [...] ou d'y descendre doucement , sans soins, sans passions, sans jouissances et abruti par une dévotion

Marita Gilli⁷⁴⁶ évoquant le voyage que fit Forster en 1790 en compagnie de Humboldt, insiste dans sa thèse sur l'image et l'itinéraire politique du révolutionnaire en écrivant : « qu'il s'éloigne des penseurs allemands du XVIIIème siècle qui pensent que la révolution est la mise en pratique de leurs idées philosophiques [...] il légitime la révolution par le droit naturel ⁷⁴⁷ ». Cependant pour Gérard Laudin, le désenchantement des penseurs allemands enthousiasmés tout d'abord par la Révolution française s'explique, d'une part le refus de la violence et de la barbarie populaire mais aussi parce qu'ils ont conscience qu'en Allemagne cette révolution ne peut se faire car il n'y a pas d'unité comme en France (malgré la lutte fratricide entre les Girondins et les montagnards au moment de la déclaration de guerre contre les armées coalisées), ce que sous entendait un fragment de lettre trouvé après la mort de George Forster, *Über die öffentlich Meinung*, commenté par Marita Gilli qui met l'accent sur la force de la centralisation dans une nation : « Forster se plaint comme beaucoup d'écrivains qu'il n'y ait pas d'unité de la nation allemande. Il pense que l'Allemagne est en retard par rapport aux pays qui ont une capitale (Rome, Paris, Londres).

*B/ FRIEDRICH CHRISTIAN LAUKHARD*⁷⁴⁸

Dans un de ses articles « Un déserteur allemand dans les rangs de l'armée française ⁷⁴⁹ » Marita Gilli compare les récits de Goethe à ceux d'un autre pro-révolutionnaire, Friedrich Christian Laukhard ; ne cachant pas son penchant envers Laukhard et les idées qu'il professe, elle déclare que chez Laukhard l'événementiel prime sur le ressenti : « Les points de vue de

stupide[...] ce n'est pas vivre c'est durer. Que chacun cependant, choisisse la route qu'il croit la meilleure. Souffrir, pleurer, se bien nourrir, se réjouir.

⁷⁴⁶ Marita Gilli, *George Forster, l'oeuvre d'un penseur allemand réaliste et révolutionnaire (1754-1795)*, Thèse de Doctorat ès Lettres, Université Paris 10, 1974, ed du comité des Travaux historiques et scientifiques , Paris, 2005.

⁷⁴⁷ Marita Gilli « La conception de la révolution d'un révolutionnaire allemand : George Forster », *Annales de la Révolution française*, janvier-mars 2007 n°347, Varia, pp 67-81, p 71, journal.openedition.org

Ibid, note 25

⁷⁴⁸ Friederich Christian Laukhar(1757-1822) historien, philosophe; théologien.

⁷⁴⁹ Marita Gilli, « Un déserteur allemand dans les rangs de l'armée française, Friedrich Christian Laukhard (1757-1822) », in *Partir pour résister : s'expatrier pour sa foi ou ses idées (XVIIème au XIXème siècle)*, Actes des Congrès nationaux des Sociétés historiques et scientifiques, La Rochelle, 2005, édition électronique : 19/06/2009, pp 73-83, p 74.

Goethe et Laukhard sont très différents [...] Si dans *Campagne in Frankreich* 750 l'individu Goethe est au centre de tout, dans le récit de Laukhard, ce sont les événements. Cela n'empêche pas Goethe d'emprunter beaucoup à Laukhard quand il écrit son œuvre à la fin de sa vie en 1822⁷⁵¹». Les regards de Goethe et de Laukhard sont différents : L'homme de l'*Aufklärung*, du *Sturm und Drang*, accompagnant le duc de Weimar et l'armée de Brunswick est un spectateur sensible, alors que Laukhard enrôlé dans l'armée des coalisés raisonne, juge et condamne ; ainsi dans une anecdote, ce dernier dénonce l'examen de conscience imposé à la population, par le curé de Bidert, un village près de Mayence :

Sie glaubten daher die jetzigen Franzossen würden das Spielten bey ihnen wieder spielen, was die ehemaligen dort herum spieten, wenn sie Krieg im Reich führten, d.i. alle Ketzer zur Römischen Religion zwingen. Also sahen sie im Geiste schon das ganze Darmstädter, Weilburger und andere Land an welches sie gränzen, zum wahren Glauben durch Franzosen gezwungen [...] so sah man verächtlich von ihnen weg, hasste sie, und dies um so mehr, je greller ihnen ihre Pfaffen den Gräuel der Neufräntischen Einrichtung beschrieben und verdammten.

Der Pastor von Bidert, einem Dorfe zwey Studen von Maynz, hatte sich hierin vorzüglich ausgezeichnet. Er hatte in der Christlichen Lehre unter andern auch die grosse Wahrheit abgehandelt, das man ohne Beichte nicht selig werden könne dass aber die Beichte den ordentlich geweihten Priester geschehen müsse, weil, wer bey einem apostasischen oder gar unrecht geweihten beichte, ein Sakrilegium begienge, und dann, wenn er stürbe, gerade zu zur Hölle hinabführe, und ewige verdammt wurde.⁷⁵².

⁷⁵⁰ Johann Wolfgang von Goethe, *Campagne in Frankreich*. Herausgegeben von Jörg Drews mit Zahlreichen Abbildungen Insel Taschenbuch, Berlin, Insel Suhrkamp, 1994

⁷⁵¹ Marita Gilli, Un déserteur allemand dans les rangs de l'armée française, op cit, p 74

⁷⁵² F.C. Laukhard, *Begebenheiten, Erfahrungen und Bemerkungen während des Feldzugs gegen Frankreich*. Erster Theil von Anfang desselben bis zur Blockade von Landau, volume 3, Leipzig, in Commission den Gerhard Fleischer dem Jüngern, 1796, p 283, D T A deutschestextarchiv.de, Bild 295, S 283.

Pastor: Sage mir mein Sohn, haben den die jesigen französen ordentlich Priester?

Junge: Das weiss ich nicht.

Pastor: Mein, mein Kind, Sie haben sie nicht ; denn ihre Priester find nicht von rechten Bischöfen geweiht, folglich find sie Beliastringer und seine Priester. Was find also ihre sakramente?

Jung: Gotteslästerung und Gottesschaubung.

Pastro: Schon, mein Kind! Wen also ein franzos seinem Prieter beichtet, was behegeget?

Jung: Eine Todtfünd.

3.3. CHRONIQUES ET TÉMOIGNAGES DU CLERGE ÉMIGRE EN WESTPHALIE

A/ LES ANCIENS JÉSUITES

Le clergé régulier est aussi victime de calomnies en particulier les trappistes dans une cabale provoquée par la jalousie de deux anciens jésuites réfugiés dans le Hochstift, Norbert Leclerc et Claudon pour qui l'abbé Augustin de Lestrangé « *einen Teufel in Menschengestalt* », dont la méthode d'éducation dispensée à Darfeld est proche de celle préconisée par la princesse Gallitzin, est un diable. La polémique prend une telle ampleur qu'elle est relatée dans la presse, non seulement de Westphalie mais aussi dans celle du reste de l'Allemagne en particulier dans *Politish Journal* et dans *der Westfalische Anzeiger*.⁷⁵³

Pastor: Recht so! Wenn nun so ein franzos stirbt.

Jung: Zum Teufel in die Hölle.

Pastor: wo für find den die Franzosen zu halten?

Jung: Christen, für Keker, Keker als bds Christen, als kerker wären! Sie find noch viele mehr: für b

: Sie find verruchte, excommunication denheiligen Kirche verfürndigt...

⁷⁵³ Ibid, Après avoir envoyé une lettre à l'évêque pour le mettre en garde contre les trappistes, provoquant une longue dispute à travers des libelles envoyées à l'archidiocèse, dispute dont la presse locale s'était emparée puis qui s'était étendue à la presse d'autres régions :

Die trotz der nicht endenden Anfeindungen verhältnismässig zeit endete Jähr mit Ereignissen, die emigrierter französischer Jesuit, Claude Norbert Leclerc, im Frühjahr 1802 in Gang brachte. Er hielt sich seit zweienhalb Jahren im Kolleg in Büren auf, war dorentwoht gewesen war, nicht leicht zu werdent den Trappisten begegnet und gehörte zu den Kritikern des Abtes. Am 16 .3 .1802 veroffenlichte "der Westfalische Anzeiger " ein Brief Leclers an der Fürbischhof Franz Egon. Darin beschuldigte er Abt Augustin de Lestrangé, schwere körperliche Misshandlungen an Kinder während der Zeit in Büren veranlasst und selbst begangen zu haben und darüber hinaus Anhänger des Jansenismus sein " zur Abwendung ferneren Schadens und Gefahr " bat er den Furstbischhof um eine Untersuchung der Vorfälle durch das Geistliche Gericht in Paderborn und erklärte sich bereit " die erforderlichen Beweismittel und Zeugnisse vorzulegen" [...] Die Ironie des Schicksals wollte es dass der Adressat von dem Brief erst aus der Zeitung erfuhr.[...] In der Folge spielte sich die Auseinandersetzung eine Zeitlang in der Press ab. Als Vorreiter die Lippstädtisch Zeitung « in zwei Folgen die Anklagepunkte, den Jansenismusvorwurf ausgenommen komplett ab [...] Blätter in Berlin, Gotha, und Hamburg, um einige Beispiel zu nennen, machten den Fall in anderen Teilen Deutschlands publik [...] Der « Reichs-Anzeiger »scheut nicht, Abt Augustin eine Teufel in Menschengestalt »zu nennen, und rief zur « Zerstörung(des)fanatischen Mördergesindels »[...] « Das Politisch Journal » urteilte über den Orden « Unterallen Gattungen dieser Seelkrankheiten ist die des Ordens de la Trappe die tödlichste für die Gesund Vernunft, p 299-30.

B/ LES JOURNAUX LOCAUX

On remarque à partir de témoignages publiés dans les journaux locaux et par l'abbé Baston, la différence entre les coutumes et principes des noblesses ecclésiastiques française et westphalienne au moment des obsèques du cardinal de La Rochefoucauld :

Anonymer Bericht über die Beisetzung des Cardinal de La Rochefoucauld

1800 Sept. 23, starb zu Münster der Cardinal de Laroche-Foucauld im 89. Jahr und wurde auf dem alten Chore im Dom mitten vor dem Altar begraben mit grossem Pompe. Er war gestorben auf dem alten Steinweg im Hause [...] alle Orden, auch die barmherzigen Brüder gingen in der Ordnung, wie bei der grossen Procession, darnach die Geistlichen aus der ganzen Stadt, dann alle Canonici und Dom Capitularen, dann zwey Leviten und eine Chorkappe in schwarzem Sammet. Vor allen Geistlichen wurden die ordinären Fahnenkreuze getragen. [...] Nach dem Leichman folgten drey emigrirte Bischöfe, beyde geistliche Executoren, der ganze Adel: die Discateria, der Stadt-Magistrat, viele Bürger und über 300 Emigranten, dann der Stab und Officiere des dahier in Garnison ligenden Preussischen General Schladeschen Regiments, so dann der Münster. Stab Herrn Officiere von der Infanterie, Artillerie und Cavallerie⁷⁵⁴

C/ LETTRES DE GRATITUDE

A ces témoignages s'ajoutent ceux de gratitude du clergé émigré envers les Westphaliens du Münsterland dans la lettre de remerciements lue en chaire, aux habitants de Münster⁷⁵⁵. La lettre où les louanges alternent avec les rappels à Dieu et aux grands thèmes de charité, donne de l'habitant de Münster l'image sentimentaliste, d'un peuple simple, obéissant et charitable opposée à celle du rustre et borné décrit par Baston. Les métaphores deviennent hagiographies lorsqu'on devine la princesse Gallitzin dans la dame embrasée par le feu céleste (on vit là cette dame respectable parcourir la ville entière, aller de maisons pour communiquer à ses concitoyens le feu céleste dont elle était embrasée) ou bien Dieu et le peuple unis supplantant la primauté du prince-évêque : « pardonnez prince Auguste si les élans de notre reconnaissance envers votre personne sacrée, n'ont pas suivi immédiatement ceux que nous avons envers vous de notre Dieu ⁷⁵⁶ »

⁷⁵⁴ Ibid, n°193, p 315.

⁷⁵⁵ Ibid, Les ecclésiastiques français aux charitables habitants des villes et pays de Münster, p 239

⁷⁵⁶ Peter Veddeler, *Französische Emigranten...*, op cit, p 239-247

Bien que les scripteurs soient des témoins, leurs regards ne sont pas toujours ceux de l'ethnologue ou de l'ethnographe, soit qu'aveugles à tout ce qui n'est pas l'observance, comme les trappistes, soit que la fuite précipitée, l'angoisse de trouver un lieu d'accueil les rendent indifférents et les isolent ; un petit nombre d'entr'eux cependant, observe, prend des notes, en particulier François-Xavier de Feller, l'abbé Baston, Dargnies, Lemaire et Pétel.

D/ RÉACTIONS DU SAINT-EMPIRE. IMMERWÄRHENDER REICHTAG. LA DIÈTE ÉTERNELLE

Les Gazettes et les témoignages ne reflètent pourtant pas tous l'état d'esprit de l'Allemagne au moment de la Révolution française. Peu d'historiens se sont penchés sur les rapports entre la France et le saint Empire depuis la Paix de Westphalie et le rôle de la Diète. Bertrand Auerbach a étudié dans *La France et le saint Empire Romain Germanique depuis la Paix de Westphalie jusqu'à la Révolution française*, les réactions des États du saint Empire réunis en 1663, à la Diète éternelle *immerwährender Reichstag*, Diète écrit Bertrand Auerbach, « impuissante, ridiculisée par ses propres compatriotes fut pourtant traitée par les rois de France comme une puissance souveraine⁷⁵⁷ » à laquelle en 1792, participèrent 1/les collèges d'électeurs : les archevêques de Mayence, de Cologne, de Trèves, le roi de Bohême également archiduc d'Autriche et roi de Hongrie) le comte palatin du Rhin également duc de Bavière l'électorat de Rhin et l'électorat de Bavière ayant été réunis depuis 1777) le

Lettre des ecclésiastiques français aux charitables habitants de Münster.

Ô vous le meilleur et le plus charitable des peuples ! [...] l'aspect du pays ne nous promettait pas de grands moyens de soulagement ; cependant quelle fut notre consolation et notre étonnement en voyant avec quel intérêt, vos regards se portaient sur nous ! nous vîmes couler vos larmes, nous entendîmes le langage de vos cœurs [...] on là vit cette dame respectable parcourir la ville entière, aller de maisons en maisons, pour communiquer à ses concitoyens le feu céleste dont elle était embrasée [...] mais qui est cet homme dont l'extérieur ne promet ni éducation ni richesse? Il n'entend pas notre langage, sans doute la curiosité seule l'attire. Cependant je vois des larmes couler dans ses yeux ses bras s'ouvrent et c'est pour embrasser celui d'entre nous dont il veut faire son ami [...] pardonnez prince Auguste, si les élans de notre reconnaissance, envers votre personne sacrée, n'ont pas suivi immédiatement ceux que nous avons vers vous notre Dieu [...] Mais en racontant les actions charitables de vos sujets, nous avons la consolation de louer dans les enfants les vertus de leur Père. Nous n'ignorons pas que c'est à votre protection que nous devons leurs bontés [...] ils vous aiment, Prince Auguste comme nous aimions notre roi...

⁷⁵⁷ Bertrand Auerbach, *La France et le saint Empire Romain germanique depuis la paix de Westphalie jusqu'à la Révolution française*, Paris, Honoré Champion, 1912. Chap, III p395.

duc de Saxe, le margrave de Brandebourg (roi de Prusse) , le duc de Brunswick-Lunebourg (électeur de Hanovre, roi de Grande-Bretagne)

2/ le collège des princes : les archevêque de Bâle d'Augsbourg, de Bamberg, , le Grand-maître de l'Ordre teutonique, les évêques de Fulda, d'Hildesheim, de Liège, de Constance, d'Osnabrück (en alternance entre protestant et catholique), de Paderborn, de Ratisbonne. En votant par tête, les comtes votant par bancs.

Il faut revenir au rôle ou à la position de la France qui est depuis le Traité de Westphalie est la garantie de la paix : La France avait toujours cherché à rester neutre devant les conflits et lorsqu'en 1777 au moment de la succession de Bavière l'Autriche avait espéré le concours de la France en vertu de l'alliance de 1756, Louis XVI s'y refusa, protesta de la neutralité de la France qui peu à peu perdit son crédit « la Diète était hostile aux idées révolutionnaires qui s'infiltraient en Allemagne et ni le roi de Prusse ni les autres souverains ne désiraient modifier les institutions de l'Empire. De plus « lorsque Frédéric Guillaume de Prusse avait en 1787 envahi la Hollande pour y installer son beau-frère la France n'avait rien dit⁷⁵⁸. ».

L'un des ambassadeurs français, le chevalier de Bray, attaché à la légation française en poste à Ratisbonne se plaint en 1789 du jugement des membres de la Diète : « protestants et catholiques, tous n'ont qu'un même sentiment et se réunissent pour danser aux tristes bruits de nos plaintes. Pourquoi cette haine commune ? c'est que notre traité avec l'Autriche nous avait retiré la place honorable que la paix de Westphalie nous avait donnée, pour en revêtir la Prusse ; c'est que l'Empire composé d'une foule de petites souverainetés jalouses voient des tyrans dans les grandes puissances. L'Allemagne des princes attendait son salut d'une lutte civile entre la Prusse et l'Autriche⁷⁵⁹.

Si le chevalier de Bray évoque le jugement des Allemands, Isalia Stieffatre, dans son Master, *Identité sociale, identité politique, L'ambassadeur français et l'écriture de soi. Mémoires et écrits privés d'acteurs diplomatiques français, 1750-1791*⁷⁶⁰, rapporte ceux des ministres des affaires étrangères et ambassadeurs français sur la conduite d'une France tiraillée par les foisonnantes idées nouvelles, dans sa politique européenne. Ainsi le comte de Ségur critique la politique de Louis XV : « pendant le règne du roi que nous avons, presque toujours la fantaisie a fait le choix,⁷⁶¹ », Choiseul condamne l'atmosphère délétère qui régnait « au sein

⁷⁵⁸ Bertrand Auerbach, *La France et le saint Empire romain germanique* op cit, p427.

⁷⁵⁹ Bertrand Auerbach *La France et le saint Empire romain germanique*, op cit, p 431.

⁷⁶⁰ Isalia Stieffatre, *Identité sociale, identité politique, L'ambassadeur français et l'écriture de soi. Mémoires et écrits privés d'acteurs diplomatiques français, 1750-1791*, Grenoble, Université, Grenoble Alpes, mémoire de Master 1, 2018-2019.

⁷⁶¹ Isalia Stieffatre, *L'ambassadeur français et l'écriture de soi. 1750-1791, Identité sociale, identité politique*

des académies on applaudissait les maximes des philanthropes, les diatribes contre la vaine gloire, les vœux pour la paix perpétuelle ; mais en sortant on s'agitait, on intriguait, on déclamaient pour entrainer le gouvernement à la guerre ⁷⁶²»

CHAPITRE II

L'observation des populations

MÉTHODES ET REGARDS DU JÉSUISTE FRANÇOIS-XAVIER DE FELLER, DES SÉCULIERS
GUILLAUME-ANDRÉ BASTON, HONORE PÉTEL, LOUIS-NICOLAS LEMAIRE, DES
TRAPPISTES CLAUDE-NICOLAS DARGNIES, JÉRÔME D'HEDOUVILLE

Peut-on qualifier d'ethnologues et d'ethnographes, termes qui apparurent à la fin du XVIIIème siècle lorsqu'en Allemagne on parlait de Völkerkunde et qu'en 1838, se créaient en France les premières sociétés d'ethnologie⁷⁶³, ces scripteurs émigrés ? Aujourd'hui sans doute, car l'abbé Baston, Honoré Pétel, Louis-Nicolas Lemaire, et François Xavier de Feller observant les populations ancrées dans leur terroir et se focalisant sur leurs coutumes, leurs vêtements, leur agriculture mettaient en exergue leurs modes de culture en les comparant parfois à ceux de la France. En revanche l'abbé Lambert, l'abbé Traizet et les trappistes, préoccupés par leur « missions » ou leur salut ne s'intéressèrent pas aux modes de vie des autochtones des pays traversés ; quant aux jésuites que l'on peut considérer comme des précurseurs, cette méthode était intrinsèque à leur mission.

1. Les religieux un groupe à part ?

L'abandon d'identité séculière des profès pour une nouvelle, où leur patronyme devient celui d'un saint, modèle et protecteur, leurs vœux, l'observance, « les lient alors à un groupe social à forte identité avec ses codes spécifiques et sa mémoire collective qui crée une socio genèse » écrit Gérard Laudin.

Pour Cécile Caby, qui voit les réguliers comme un groupe à part, les réguliers forment aussi une ethnie religieuse. Dans son article « De l'abbaye à l'Ordre : écritures des origines et

Mémoire de master 1 ARSH université de Grenoble 2018-2019, p 150

⁷⁶² Ibid, p 150

⁷⁶³ S Deboos, *Introduction à L'ethnologie*, p 2, sspd.u-strasbg.fr

institutionnalisation des expériences monastiques, XI-XIIème siècle »⁷⁶⁴, elle insiste sur l'identité commune des moines à partir de la mémoire collective : « les récits d'origine des abbayes cisterciennes anglaises mais aussi scandinaves, sont exemplaire de l'assimilation de la mémoire collective de l'ordre par l'identification de la mémoire à celle des origines locales des bourguignons⁷⁶⁵ » en regroupant tous les membres de l'ordre cistercien en une ethnie dont la matrice provient de Bourgogne.

En point d'orgue on privilégiera cette interprétation qu'Elisabeth Copet-Rougier va transcender en une ethnie spirituelle : « une dimension, la parenté spirituelle est bien une « méta-parenté » qui déborde la parenté charnelle et permet ce que celle-ci ne permet pas, qui surpasse l'humanité ordinaire⁷⁶⁶ ».

Délaissant l'aspect du spirituel qui est d'abord le ciment de l'ordre, Daniel Odon Hurel⁷⁶⁷ privilégie l'origine sociale du recrutement monachique tout en constatant que la tradition transmise depuis quinze siècles, fait de tous les moines obéissant à la Règle de Benoît de Nursie, un peuple à part partagé entre différents ordres⁷⁶⁸. Si l'on prend en France, comme exemples, les origines sociales des bénédictins de la congrégation de saint Maur de Normandie⁷⁶⁹, ou

⁷⁶⁴ Cécile Caby, « les récits d'origines des abbayes cisterciennes anglaises mais aussi scandinaves, sont exemplaires de l'assimilation de la mémoire collective de l'ordre, par l'identification de la mémoire des origines locales à celle des bourguignons », De l'abbaye à l'ordre : Ecritures des origines et institutionnalisation des expériences monastiques aux XIème et XIIème siècles, in *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 115-2003-1, p.235-267, 2003

⁷⁶⁵ Ibid, p 263-264.

⁷⁶⁶ Adeline Herrou, Anna Poujeau, « Savoirs monastiques » in *Archives des sciences sociales des religions*, Paris, EHESS, 154 | avril-juin 2011, Varia, p16.

⁷⁶⁷ Daniel-Odon Hurel, *Les Bénédictins*, Paris, groupe Robert Laffont, 2002,

⁷⁶⁸ Ibid, « l'origine sociale du recrutement conduisant inévitablement à une reproduction à l'intérieur du monde monastique, des classes de la société séculières, s'éloignait alors du projet initialement prévu par le fondateur [...]. Ce sont les classes sociales qui peu à peu en viennent à reproduire la structure de la société dans le monde religieux [...] dans le recrutement les familles aisées, peuvent sans craindre confier leurs fils à un monastère, centré sur les activités intellectuelles[...] c'est à partir du XVIème siècle que le recrutement se fait de plus en plus social [...] la communauté, l'abbé et la Règle, sont les trois piliers du monachisme repris et enrichi par saint benoît de Nursie [...] que, quinze siècles plus tard, des dizaines de moines et de moniales continuent à se réclamer de cette tradition et à vivre selon ces mêmes principes sur les cinq continents, qu'il s'agisse des bénédictins, des cisterciens, des Olivetains et bien d'autres », np.

⁷⁶⁹ Anne Marle, *Les Bénédictins de la congrégation de saint Maur* op cit, p 113

celles des bénédictins de Saint-Michel de Saint-Mihiel⁷⁷⁰, en Lorraine, on constate que les terreaux d'où sort cette nouvelle société sont sensiblement les mêmes ; la majorité des religieux est issue de familles de noblesse de robe, de petite bourgeoisie artisanale, ou terrienne, croyantes, sachant lire et écrire où l'objet de dévotion⁷⁷¹ a une part importante. A l'inverse en Allemagne et en Autriche, Harm Klüting⁷⁷² constate que ces mêmes ordres recrutent plus chez les fonctionnaires ou les artisans que dans la paysannerie et moins encore dans la noblesse mis à part le haut clergé. C'est à partir de ces interprétations que l'on va d'abord tenter d'appréhender les regards de deux trappistes : Nicolas-Claude Dargnies et Jérôme d'Hédouville.

2. Méthodes et regards

2.1. François-Xavier de Feller, l'abbé Baston

Paul Nelles⁷⁷³ parle chez les jésuites de « stratégie d'accommodation » que Feller appliquera mais aussi Baston ; bien que depuis la fin du XVII^e siècle de nombreux travaux historiques sur l'origine des nations et on remarque que leur méthode est proche de celle des géographes français du début du XX^e siècle, devenus ethnographes, Emmanuel de

⁷⁷⁰ Noelle Gauthier, *Les Bénédictins de saint-Michel de saint Mihiel de 1689 à 1790*, thèse, Université de Lyon II, 2018, 35% proviennent de la bourgeoisie marchande, 30% d'officiers, 20% de la paysannerie aisée, 10% de la bourgeoisie à talents, 5% de la noblesse.

⁷⁷¹ Archives A P. AM, Parmi les objets provenant de la famille du bénédictin Dom Louis Ambroise Blandin (1760-1848) dernier moine de l'abbaye de Fécamp, on retrouve des chapelets, des crucifix, des reliquaires, des paperolles (petites bandes de papier roulées en boucles, collées sur un support dans un cadre destinées à embellir un reliquaire ou un texte sacré), des livres de dévotion...

⁷⁷² Harm Klüting (Hg) *Katholische Aufklärung -Aufklärung im katholischen Deutschland*, Hamburg, Meiner-Studien zum achtzehnten Jahrhundert, Band, 15, Meiner Verlag, 1993. *Benedikten Konvent auch in Bayern in Österreich während des 17 und 18 Jahrhunderts hauptsächlich aus angehörig der angesprochenen Schichten zusammengesetzt waren, Beamtenöhne und solche von Handwerkern und Gewerbetreibenden überwogen. Bauernöhne blieben schon in der Minderheit, hingegen sind Adelige, vor allem Vertreter des höheren Adels kaum anzutreffen*, p 217.

⁷⁷³ Paul Nelles, « Du savant au missionnaire : la doctrine, les mœurs et l'écriture de l'histoire chez les jésuites, Journée d'études de la société d'étude du XVII^e siècle, 2007 » *Les jésuites dans l'Europe savante*.2007/4/(n°237) p 669à 689.

Martonne⁷⁷⁴, Albert Demangeon⁷⁷⁵ et du professeur d’Ethnographie française à l’Ecole du Louvre (MNATP) Georges Henri Rivière⁷⁷⁶ dénué de tentative idéologique alors qu’Arnauld Hurel y voit à tort un idéologue⁷⁷⁷. Leurs travaux ont un but pédagogique alors que l’art d’évangéliser des jésuites réside, tout en encourageant le désir identitaire des ethnies, « à étudier les mœurs des populations dont ils observent non pas l’individu, mais un groupe qu’ils tentent d’approcher en adoptant souvent ses mœurs et sa culture » : ainsi la méthode d’investigation d’Adam Frantisek Kollàr aurait été inspirée pour Paul Shore par Mabillon, écrit-il dans son *Journal of Jesuits Studies*, « *ex jesuits librarian- scholars, Adam Frantisek Kollàr and Georgy Pray : baroque tradition national identity, and the Enlightenment among Jesuits in eastern Habsburg land*⁷⁷⁸ », consacré à Adam Frantisek Kollàr⁷⁷⁹, qu’il définit comme l’inventeur de l’ethnologie : “*in true Enlightenment spirit, Kollàr defined ethnologia as a science of nations and people ; writing in latin , Kollàr distinguished between a « nation » (gens) and a « people » (populus) [...] Kollàr was influenced by the pioneering archival work of Jean Mabillon*⁷⁸⁰ “. Or

⁷⁷⁴ Emmanuel de Martonne (1873-1955) *La Valachie*, Paris, Armand Colin 1902, et *Recherches sur l’évolution des Alpes de Transylvanie*, Paris Armand Colin (s.d)

⁷⁷⁵ Denis Wolff, « Albert Demangeon, un géographe face au monde rural » in *Ruralia* [en ligne], 18/19/2006. <https://journals.open.edition.org/ruralia/1241> pratiquant la géographie de terrain et spécialiste de l’habitat rural.

⁷⁷⁶ *Cours d’Ethnographie Française*, arch priv, Anne Kolle 1965-1967 et Arnauld Chandivert, ethnographiques.org, numero 32 , sept, 2006.

⁷⁷⁷ Arnaud Hurel, président scientifique du 145ème Congrès du CTHS, *Collecter, collectionner, conserver*, Discours d’inauguration, 5 mai 2021 (visio- conférence)

⁷⁷⁸ Paul Shore, “*Ex Jesuits librarian-scholars, Adam Frantisek Kollàr and Georgy Pray: baroque tradition, national identity, and the Enlightenment among Jesuits in the eastern Habsburg lands*”, in *Journal Jesuit studies*, vol.6: Issue 3, p 467-485, on line publication, date 22 august 2019, brill.com/view/journal/jjs/6/3/article-p467_467.xml?language=en

⁷⁷⁹ Frantisek Kollar (1717-1783) issu de petite noblesse Kollàr grandit à Banka Bistrica (Neusol) il étudia à Trnava et Vienne et devint bibliothécaire de la bibliothèque impériale. « *Kollàr , who left the jesuits early in his careers authored works defending the rights of the Hungarian crown, and chronicled the history of the rusyn people , ultimately achieved an international reputation as a scholar, coining the term of the term ethnologica. Pray is remembered for his discovery of oldest written exemple of the Hungarian language, his extensive historical publications, for his role following the papal suppression of 1773 as historiographus hungariae (hungary’s hagiographer). The impact of this these scholarly efforts by these former Jesuits was a rich and enduring foundation upon which later Hungarian historiography and library science would be based, np*

⁷⁸⁰ Il ne s’agit pas de dom Mabillon mais dom de Sainte Marthe en 1715 supérieur des bénédictins mauristes, lesquels avaient été contraints par Louis XIV d’abandonner leurs travaux patristiques, et entreprendre la *Gallia*

si dans son article Paul Shore insiste sur la méthode de travail du bénédictin mauriste, il ne semble pas connaître le but imposé aux bénédictins par un Louis XIV désireux de centrer leurs recherches sur l'Histoire de la nation de leur faire abandonner la patristique au profit de l'Histoire de la Gaule chrétienne, *Gallia Christiana*, ou de l'Histoire des provinces, commandées par les familles illustres de haute noblesse : « La tâche d'un prince consiste à utiliser au mieux les moyens que ces peuples lui donnent et c'est une façon de rendre éclatant le nom de la France ⁷⁸¹»

2.2. Regards des trappistes Claude-Nicolas Dargnies et Jérôme d'Hédouville sur leurs frères en la Règle de saint Benoît, de saint François ou de saint Augustin

A travers leurs itinéraires, Dargnies et Hédouville, jugent en leur for intérieur, conformément à l'Évangile, les abbayes d'accueil à l'aune de leur charité. Presqu'unanimement ils comparent la conception de la richesse, le lustre et le mode de vie des différents ordres et ponctuent leurs propos d'anecdotes d'où ils insistent sur le dépouillement trappiste synonyme d'une autre forme d'ennoblissement.

Au cours de leur périple, les deux trappistes insistent tout d'abord sur la différence entre la vie des réguliers d'ordre différents : bénédictins, cisterciens, visitandines, ordres contemplatifs possédant de riches abbayes et pratiquant une charité mitigée, les ordres à la règle plus souple comme les franciscains, ou suivant la règle de saint Augustin réglée par la vie quotidienne et la fraternité entre clercs autorisés à sortir comme les dominicains, les récollets mendiants, ou encore les ermites camaldules, vivant pauvrement dans des monastères où la richesse et le lustre sont seulement destinés à glorifier Dieu : Ces ordres, par leur forme et leur mode de vie, leurs traditions, leurs codes, leur fraternité, se retrouvent dans l'espace clos de leurs abbayes protégées le plus souvent par la haute aristocratie, ou bien souveraines, comme les abbayes bavaroises cisterciennes de Kaisersheim ou de Salem : « Caisercem grande abbaye dont l'abbé est souverain [...] La Souabe comptait beaucoup d'abbayes fort riches dont une partie des abbés étaient princes [...] parmi les maisons religieuses [...] je peux citer Salem dont

Christiana, (Histoire des provinces chrétiennes de France), parallèlement, ils écrivaient pour satisfaire les familles de haute noblesse, l'Histoire des provinces de France, Anne Marle, thèse, p 35.

⁷⁸¹ Lucien Bely « La tâche d'un grand prince consiste à utiliser au mieux les moyens que ces peuples lui donnent et c'est une façon de rendre éclatant le nom de la France, le nom français. Même s'il ne faut pas voir là une forme précoce de nationalisme, il importe de tenir compte de ces motivations profondes qui vont bien au-delà du patriotisme », *Louis XIV, le plus grand roi du monde*, Paris, Jean-Paul Gisserot, coll les classiques Gisserot, 2005, p123,

l'abbé était prince de l'Empire germanique [...] nous trouvâmes à la porte du monastère un corps de garde occupé par un assez grand nombre de soldats qui prirent les armes tandis que le tambour battait ⁷⁸² ».

Les deux scripteurs insistent sur la dualité entre le désir de somptuosité et l'avarice des religieux que plus loin Hédouville ému, oppose à la générosité d'un couple humble et candide voyant en eux des messagers de Dieu :

Nos frères étaient logés dans de grands et beaux appartements [...] on ne leur donnait pour vivre que ce qui était indispensable pour ne pas mourir [...] après tout on n'avait pas le droit de se plaindre, rien ne nous était du [...] Nous arrivâmes à la porte d'un pauvre paysan, qui nous fit plus de bien qu'un potentat d'Europe [...] nous trouvâmes un pauvre ménage composé de deux époux et de plusieurs enfants en bas âge [...] nos hôtes nous allumèrent un bon feu [...] Ils détachèrent un morceau de viande boucanée, ils nous firent bouillir du lait [...] on peut juger l'agréable accueil que ces bonnes gens firent à leurs hôtes qu'ils voyaient comme les envoyés de Dieu, le lait la crème, le beurre le fromages les œufs, rien ne leur fut épargné⁷⁸³.

En Bohême, le for intérieur d'Hédouville se manifeste et condamne lorsque, jouissant du château de Boucherat appartenant à un prince bavarois puis logeant dans l'abbaye bénédictine de Cladraux (Kladruby), il oppose encore la magnificence à l'extrême pauvreté des trappistes « Cette belle abbaye était censée être notre propriété [...] nous entrâmes par le grand portail de l'église qui était magnifique et dont les riches boiseries faisaient contraste avec l'extrême pauvreté de ceux qui devaient y chanter les louanges de Dieu. ⁷⁸⁴ ». A Calveria, lieu de pèlerinage, à douze lieues de Cracovie, en Pologne autrichienne⁷⁸⁵, hébergés chez des récollets dont il décrit le mode de vie, on voit son for privé humilié lorsqu'il décrit l'abbé lui ordonnant d'aller mendier :

Le produit de leur quête était le seul moyen de subsistance [...] il (l'abbé) me dit sur un ton qui n'avait rien d'agréable, que si nous voulions demeurer chez eux il fallait que nous allussions nous même quêter dans la ville [...] Nous étions en carême et nous avions fini

⁷⁸² Jérôme d'Hédouville, *Relations*, op cit, pp77-78.

⁷⁸³ Ibid, p78.

⁷⁸⁴ Ibid, p 90.

⁷⁸⁵ Cracovie était, depuis le troisième partage de la Pologne en 1795, en Pologne autrichienne, Varsovie en Pologne prussienne.

une terrible journée, avec une soupe à l'eau et au sel, suivie d'une portion de gros légumes [...] lequel repas avait été pris la veille, car les voyages n'exemptent pas de la pénitence accoutumée ⁷⁸⁶.

2.3. Regards de jésuite et de séculiers. Comparaisons : François-Xavier de Feller.

Guillaume Baston, Louis-Nicolas Lemaire, Honoré Pétel

Si les trappistes « ethnographes » Dargnies et Hédouville portent un regard réprobateur sur les nombreux réguliers rencontrés au cours de leurs pérégrinations et s'attardent peu sur les autochtones, François Xavier de Feller observe la société où transparait l'enseignement jésuite et les abbés Baston, Lambert, Pétel et Lemaire soumis à leur propre système de valeurs culturelles et culturelles relatent les mœurs des populations avec des regards proches parfois influencés par les clichés : « *Looking relations are never innocent. They are always determined by the cultural*⁷⁸⁷ » Ann E. Kaplan

A partir de l'étude des mœurs des habitants des pays traversés, par l'Abbé Baston en Westphalie -catholique-, par Louis Nicolas Lemaire, d'Honoré Pétel dans les pays de Clèves protestant, du Rhin -catholiques ou protestants- et de Basse Saxe -protestante- et par François Xavier de Feller en Hongrie ou en Transylvanie, deux groupent se dégagent :

- . Les sociétés laïques : la noblesse, la bourgeoisie, la paysannerie, le clergé.
- . Les ostracisés ou exclus : les juifs, les tziganes, les valaques

2.4. La noblesse, la bourgeoisie, les paysans, le clergé. Westphalie, pays de Clèves, Basse-Saxe, Saxe, Hongrie

Lorsque Heinrich Heine, célèbre la Westphalie, quelques années après le séjour de Baston à Coesfeld

*Ich habe sie immer so liebgehabt,
Die lieben, guten Westfalen,
Ein Volk so fest, so sicher, so treu,*

⁷⁸⁶ Ibid, Jérôme d'Hédouville, *Relations*, p 103.

⁷⁸⁷ Louis Paul Willis, « Les relations visuelles ne sont jamais innocentes. Elles sont toujours déterminées par les systèmes culturels apportés par les observants », *Penser l'altérité avec Lost. Foucault, Lacan et la médiation du regard.*, in *TV séries, hors-série*, 1.2016, p 12.

*Ganz ohne Gleissen und Prahlen..
Sie fechten gut, sie trinken gut,
Und wenn sie Hand dir reichen
Zum Freundschaftsbündnis, dann weinen sie :
Sind sentimentale Eichen*⁷⁸⁸

il n'a pas la même *Stimmung* sentimentale que Baston sur la Westphalie connaissant probablement les *Volksmärchen* parues à la fin du XVIIIème siècle. Heinz Rölleke qui a recensé et publié de nombreuses légendes allemandes dont celles de Westphalie : *Von Land und Luten* et *Der erste Westfälinger* ⁷⁸⁹accréditent l'opinion de Baston sur les Westphaliens. Dans la première légende, le Westphalien crée par Dieu à la demande de saint Pierre, à partir d'une déjection de porc, est un être borné et sale.

*Als Christus der Herr noch auf Erden wandelte, kame er eines Tag mit St.Peters auch nach Westfalen, das Land noch fast wüst, bedeckt mit stolzen Eichenwäldern, und diese bewohnt von Schweinen. Aber auch in diesem Urzustande bot es dem Auge manche anmutige Gegend, deren Reize sich entfalten mussten, wenn die ordenende Hand des Menschen Chaos lichtete; Der Betrachtung St.Peters entging dieses nicht weshalb er den Herrn bat, das Land auch mit Menschen zu bevölkern. Er meinte, diese würden hier kräftig gedeihen weil die sich selbst erhaltende Schweinezucht ihn nicht nur Zureichende, sondern in den schon den Alten Römern als leckerbissen bekannten westfälischen Schinken, so gar eine sehr schmackhafte Nahrung liefern würde. Christus war nicht gleich geneigt, dem Wunsche des Jüngers zu entsprechen in dem er bemerkte, so ungeschlacht wie das Land würden auch die Menschen sein, die es nähre. Als aber der Jünger nicht nachliess mit Bitten, erwiderte der Herr: "Nun, ich will deinen Wunsch gewahren, aber du wirst es sehen!" Diese gesagt, trat der Herr einen grade vor ihm liegen Schweinkot mit dem Schöpfungsworte aus dem Weg : "Werde ein Mensch!". Und siehe, es geschah, wie er gesagt hatte. Der schmutzige Kot belebte sich plötzlich zu einer Menschengestalt, als trotziger, starker Mann hob er sich von der Erde und fuhr den lieben Herrn mit ungeschlachten Worten an: "wat stött he mi!"*⁷⁹⁰

⁷⁸⁸ Heinrich Heine, *Deutschland Ein Wintermärchen*, caput X.

⁷⁸⁹ Heinz Rölleke, *Westfälische Sagen*, München, Eugen Diederichs Verlag, 1981 op cit.

⁷⁹⁰ Ibid, *Westfälische Sagen*, " Von Land und Leuten", p 9.

Dans l'autre version, plus romantique, apparait Satan, être mystérieux et maléfique, rendant à Dieu, les Westphaliens que ce dernier lui a donnés et dont il n'a que faire, tant ils sont bornés durs, grotesques et ennuyeux :

Als Satan einmals von den Herrn trat, fragte in der Herr, voher er kam ; Satan antwortete, er habe sich auf der Erde umhergetrieben. Sprach wiederum der Herr; « Hast du Westfalenvolk gesehen, das harte, unbekehrbare und glaubigen so lästig; “Ei! ja wohl habe ich gesehen ; wenn du es aber mir gäbest, dann sollte es dir nicht mehr zu last fallen!” Als aber Satan wieder zum Herrn kam, machte dieser Westfalen gegeben , damit du sie aus der Welt zerstreut! “ jener aber :”Halt es mir zugute Herr!du kennst ja das Volk, wie hartnäckig es ist , weder auf mich, noch auf dich wollen sie horen . Siehe, ich gebe sie zuruck in deine Hände : mache mit ihnen was dir gut dünkt”⁷⁹¹.

Cependant Dieter Rensing propose une troisième version⁷⁹² datant du XVème siècle, sous entendant que Satan, en rendant les Westphaliens à Dieu, est contraint de reconnaitre Dieu comme son maître, thème fondamental de la Bible et de la Genèse.

Der müsnterlandische Mönch Werner Rolevinck, der im 15, Jahrhundert lebte, hat dies hier aufgeschrieben: Als selbst der Herrgott mit den Westfalen nicht fertigwurde, gab er sie dem Teufel. Satan möge sie ihm vom Halse schaffen und endlich von diesem Globus entfernen. Der Teufel lacht sich ins behaarte Fäustchen. Er packte sie in einem Sack und zog mit ihnen davon. Aber sie kamen auch ihm aus. Bei der nächsten Konferenz zwischen den Herrschern der beiden Welten hatte Satan keinen guten Stand. Kleinlaut sagte er: ich gebe alle zurück, Herr. Du kennst sie ja, diese widerspenstigen Gesellen. Mach’, was du willst mit ihnen. Nicht mir und nicht die gehorchen sie. Da nimm sie lieber wieder selbst!

De ce Westphalien moqué des contes populaires, le jugement acéré de Voltaire, « Bientôt j’ai traversé les vastes et tristes, et stériles, et détestables campagne de Westphalie [...] Dans de grandes huttes, que l’on appelle maisons, des animaux que l’on appelle hommes, et ceux-ci vivent le plus cordialement du monde avec d’autres animaux domestiques⁷⁹³ » est parfois semblable à celui d’un Baston méprisant mais va à l’encontre de

⁷⁹¹ Ibid, p 10.

⁷⁹² Rainer A. Krewerth, Dieter Rensing, *Münsterland*, Frankfurt am Main, Umschau Verlag, 1980, p 148.

⁷⁹³ Voltaire, *Correspondance année 1750*, texte établi par Condorcet, Garnier (Œuvres complètes de Voltaire) tome 37, p140, lettre 2102.

celui de Justus Möser cet historien philosophe originaire de la protestante Osnabrück que Goethe⁷⁹⁴ admiratif, qualifia de « conservateur éclairé » et dont Louis Delbez écrira à propos de *Patriotische Phantasien*⁷⁹⁵ « nul ne lui apparaît plus important que la préservation d'une paysannerie aisée, attachée héréditairement à la terre qu'elle cultive⁷⁹⁶ » thème repris par Jean Moes à propos de l'*Histoire d'Osnabrück*. On peut rapprocher le rôle de Justus Möser dans la régénération d'Osnabrück dévastée après la Guerre de Sept ans à celui de Franz von Fürstenberg dans le Münsterland.

Les autres scripteurs mis à part Feller, n'ont pas une vision aussi riche que Baston, ils n'évoquent pas l'historique de la région mais privilégie la physiologie et les coutumes des habitants

2.5.LA NOBLESSE : Noblesse catholique, noblesse protestante en Allemagne, dans les possessions habsbourgeoises et en Transylvanie.

Deux scripteurs séculiers, ont observé et jugé la noblesse catholique et protestante dont l'art de vivre est semblable mais dont la religion a modifié le comportement à l'égard du clergé émigré : il s'agit de l'abbé Baston et Gilbert Martinant de Préneuf et c'est à travers les ego-documents de ces deux émigrés que l'on peut jeter un regard croisé à la fois sur le comportement de la noblesse catholique et sur celui de la noblesse protestante à l'égard du clergé émigré dont Karine Rance écrira « la tolérance à l'égard des émigrés était meilleure en Allemagne protestante qu'en Allemagne catholique⁷⁹⁷ ».

⁷⁹⁴ Goethe, *Sämtliche Werke, aus meinem Leben, Wahrheit und Dichtung*, Stuttgart 1850-1852 « gern erwähn ich des trefflichen Mannes der, ob ich ihn gleich niemals persönlich gekannt [...] sehr grossen Einfluss auf meine Bildung gehabt hat », cité par Martin Siemsen : « Unvergleichlicher Mann. Warum Goethe den Osnabrücker Justus Möser bewunderte. Noz.de/lokales/osnabrueck/artikel/501672/warum-goethe-den-osnabrucker-justus-moser-bewunderte

⁷⁹⁵ *Patriotische Phantasien, von Justus Möser... Heraus gegeben von seiner Töchter J.W.J.v Voigt, geb.Möser. neue verbesserte und vermehrte auflage (1778)*, Berlin bei F.Nicolai, 1778-1786.

⁷⁹⁶ Louis Delbez, *La pensée politique allemande*, Paris, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, R. Pichonet, R Durand-Auzias 1975, extraits np.

⁷⁹⁷ Karine Rance, « Emigration nobiliaire française en Allemagne, une migration de maintien »(1789-1815), *Genèses, Sciences sociales et Histoire*, année1998/30, p 23.

A/ GILBERT MARTINANT DE PRÉNEUF

Gilbert Martinant de Préneuf lorsqu'il nomme les familles d'accueil d'Auerbach la famille Beülwitz et le comte de Melhuz de Walden.

Gilbert Martinant de Préneuf réfugié à Auerbach dans le Vogtland, raconte son séjour dans deux familles nobles. Bienqu'il déclare la première protestante et qu'il critiquera, on le verra dans la suite de son récit : « je quittais Hof le jeudi 27 octobre 1796 pour venir à Auerbach chez mon nouvel hôte le baron de Beülwitz. J'y donnais des leçons de français à ses enfants ⁷⁹⁸» il reste sibyllin lorsqu'il parle de la seconde famille dont il fera l'éloge, car il n'indique pas sa religion :

Lassé d'entendre insulter ma religion et de subir des mauvais traitements, je quittais Auerbach. La Providence me fit rencontrer le baron de Muhlz de Walden seigneur de Welhoff et Steingrad [...] il me dit qu'il voulait me donner asile chez lui [...] Le 12 mai 1797 je m'installais chez Monsieur de Welhoff [...] j'espère que Dieu leur tiendra compte du bien qu'ils ont fait à un pauvre ministre de Jésus Christ persécuté ⁷⁹⁹ .

La différence de comportement envers le clergé émigré décrite par Gilbert Martinant de Préneuf lorsqu'il est en Saxe, montre que si l'art de vivre est le même chez la noblesse catholique ou protestante, la prégnance des religions en revanche peut-y être très forte et se manifeste par l'attitude du baron protestant de Beülwitz : Dans son premier séjour à Auerbach comme précepteur des enfants du baron de Beülwitz, Martinant de Préneuf avait espéré que la proximité de la Bohême lui aurait permis d'assister facilement aux offices catholiques or le baron sans s'y opposer, contrarie sans cesse ses projets : « Mes déplacements pour la messe n'étaient pas de son goût. La baronne plus raisonnable pensait au contraire qu'on devait me laisser faire ». Il comprend que le comportement hostile de cette noblesse à son rencontre n'exprime pas un mépris de caste mais de religion car, s'il est respecté comme représentant de la culture française il « paraît dans le salon où se réunit la famille » il est surtout méprisé et maltraité parce qu'il est catholique. Il décrit la cruauté des enfants, la brutalité des domestiques, l'intolérance et la violence des propos du baron :

⁷⁹⁸ Gilbert Martinant de Préneuf , *Huit années d'émigration souvenirs de l'abbé G.C. de Préneuf (1792-1801)* publiés avec introduction et des notes de G.Vanel, Paris, Perrin 1908. P 235, archiv.org

⁷⁹⁹ Ibid, p 239.

M. le baron ne manquait jamais, après des observations sur la dépravation et le luxe du clergé français avant la Révolution de m'attaquer sur divers points de l'Écriture Sainte [...] il arrivait ensuite à la politique et prétendait qu'on avait raison de nous enlever ces immenses richesses dont nous étions gorgés pour végéter dans la paresse et l'idolâtrie ».

Le bienveillant baron voisin, Henry de Mulz de Walden seigneur de Welhoff et de Steingrab (Heinrich Mulz von Waldau auf Wallhof) dont les ancêtres apparaissent dans les listes de la noblesse de Bohême dès 1613⁸⁰⁰ avant la défenestration de Prague dont les conséquences aboutirent à l'émigration de nombreux nobles protestants en Saxe : « *Adelstransfer* » *funktionierte auch im umgekehrter Richtung -und dies schon weit vor dem Schlüsseljahr 1627 als es im Rahmen der habsburgischen Rekatholisierung nach der Schlacht am Weissen Berg zur Ausweisung des protestantischen Adels aus Böhmen kam- ihre Heimat und bauten sich zumaist in Sachsen eine neue Existenz auf.*⁸⁰¹ »

laisse Martinant de Préneuf rendre visite aux quelques curés voisins de la frontière avec la Bohême, mais n'assiste pas aux offices. En outre parmi les membres de sa famille qui va aussi être la sienne et l'acceptera dans son intimité se trouve « un major prussien originaire du Brandebourg »,

J'étais chez eux aussi heureux que je pouvais l'être en exil. Admis dans leur intimité [...] nous fûmes bientôt comme de vieux amis. Les soirées se passaient agréablement dans le salon du château entre ces dames qui travaillaient à leur ouvrage et M.M de Mulz. [...]. Ces messieurs grands chasseurs étaient presque toujours absents une grande partie de la journée. La vénerie ne manquait pas au château et je dois dire que je n'ai jamais mangé de venaison qu'à cette époque. Ces goûts n'excluaient pas chez eux une instruction développée. [...] Nous parlions souvent de la Révolution ; ils la jugeaient sévèrement mais je dois ajouter qu'ils en faisaient retomber une large part de responsabilité sur les deux classes qui ont eu surtout à en souffrir.⁸⁰²

⁸⁰⁰ *Mulz von Waldau auf Wallhof und Neuhof*, scherbaum.de/tl/wallhof.htm

Wirtschafts und Kanzley Kalender auf das 1781 Jahr zu Ehren S.Adalberti, nd

Der Böhmisches Adel, von Rudolf Joh : Graffen Meraviglia-Grunelli, 1885, histoire-hranet.cz

⁸⁰¹ Martina Schattkowsky, *Entgrenzter Adel, Volkskund in Sachsen*, Institut für Sächsische Geschichte und Volkskund , isgv.de/aktuelles/sachsen-welttoffen/details/entgrenzter-adel

⁸⁰² Gilbert Marinant de Préneuf, *Mémoires*, op cit p 239-240.

De ce baron providentiel Martinant de Préneuf écrit aussi qu'il a des liens avec la France, car en août 1797 au moment où la majorité du Directoire est monarchiste, et que Martinant y voit son retour en France, il le renseigne sur l'atmosphère régnant dans la capitale grâce à un parent résidant à Paris. « il recevait quelquefois par l'intermédiaire d'un parent établi à Paris des indications sur la marche du gouvernement. [...] Il fut le premier à se féliciter avec moi d'un si heureux événement⁸⁰³ ». A quels autres destinataires étaient destinées ces informations ? à une noblesse protestante adepte des Lumières, souhaitant la victoire d'un gouvernement conservateur en France ? Martinant de Préneuf ne cherche pas à analyser, seul compte sa sauvegarde.

L'atmosphère de l'Aufklärung, que semble découvrir ici Martinant de Préneuf, issu de noblesse de robe, ayant évolué en France dans des milieux cultivés et « fréquenté les salons des meilleures familles du pays⁸⁰⁴», se manifeste en particulier lorsqu'ému il entend la musique de Mozart, et l'apparition soudaine de cette émotion presque mystique annonçant le romantisme, laisse lecteur dubitatif : « cette musique si belle et d'inspiration si élevée, d'une pureté et d'un accent à la fois si triste et si doux » dont les musicologues retrouvent l'origine dans la musique grégorienne issue d'un métissage entre l'Occident et l'Orient⁸⁰⁵ et qui rappelle les compositions maçonniques de Mozart comme *Maurerische Trauermusik*, *die Maurerfreude*, *Die ihr die unermesslichen Weltalls Schöpfer ehrt ...*⁸⁰⁶ voudrait-il faire allusion à une éventuelle appartenance à la franc-maçonnerie allemande du baron ?

Je reviens au château de M. Welhoff ; parmi les distractions , la musique, était en grand honneur ; ces dames jouaient à merveille du clavecin et de la harpe. C'est là que j'ai entendu avec plaisir et une émotion qui me sont encore restés présents, les sublimes productions de Mozart. Cette musique si belle et d'une inspiration si élevée, d'une pureté et d'un accent à la fois triste et doux, me faisaient oublier mes misères passées⁸⁰⁷.

⁸⁰³ Ibid, p 248.

⁸⁰⁴ Gilbert Martinant de Préneuf, op cit, introduction, p 49.

⁸⁰⁵ Jacques Viret, *Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval* book.openedition.org/pup/2878?lang=fr, et Dom Jacques-Marie Guilmard historien du chant grégorien, Abbaye de Solesmes, Archives orales, décembre 2020.

⁸⁰⁶ Wolfgang Amadeus Mozart, *Die Maurerische Trauermusik* (KV 477), *die Maurerfreude* (KV 471), *Die ihr die unermesslichen Weltalls Schöpfer ehrt*, (KV 619) BNF collection sonore.

⁸⁰⁷ Ibid p 244.

Ses remerciements que le lecteur va supposer être destinés à une famille protestante dans une région luthérienne, selon le principe (*ejus regio cujus religio*) pourtant supprimé en 1624 avec le *Normaljahr*, rappellent ceux que firent d'autres membres du clergé émigré aux protestants qu'ils soient luthériens ou calvinistes, en particulier l'abbé Lambert lorsqu'il écrit qu'en Suisse parmi les riches protestants qui contribuèrent à l'accueil du clergé émigré : « le Sénat de Berne, envoya une somme considérable à la première demande qui lui fut faite [...] les pasteurs des églises protestantes voulurent partager l'honneur de venir au secours de cette partie souffrante de l'église gallicane » ou l'abbé Baston ému devant la réponse d'un pasteur protestant déclarant : « Je suis le pasteur des luthériens mais c'est la même chose quand il s'agit de se rendre utile à son prochain ⁸⁰⁸ ».

B/ L'ABBÉ BASTON

L'auteur montre qu'en Westphalie, tout comme en Franconie, en Souabe et dans le Palatinat, la lignée est clanique et il la considère davantage comme une « ethnie », dont les coutumes, les méthodes d'ascension interne, le comportement et la filiation perdurent encore, qu'un groupe social d'où il est exclu. Il condamne dans une description impitoyable les prétentions et les mœurs de cette noblesse qu'il déteste et qu'il observe sans la côtoyer, cependant il semble qu'en son for privé il la ridiculise plus pour ses mœurs et son avarice que pour la morgue qu'elle montre à l'égard des émigrés français au moment de l'entrevue avec le Drost zu Vischering qu'il nomme le Grand Maréchal, morgue qu'il va considérer comme un défi qu'il va relever : il rapporte dans une anecdote l'humiliation infligée aux émigrés par le Grand Maréchal puis la riposte des émigrés français :

Le Grand Maréchal de la principauté de Münster est propriétaire d'un immense château à demi en ruines que les émigrés aimeraient occuper, en échange de travaux de restauration et d'entretien : l'abbé Baston, accompagné de son ami monsieur de Saint Gervais et de la marquise de... se présente au Maréchal qui les reçoit « très gracieusement » puis les licencie : « c'est assez, me répondit l'homme de cour en m'interrompant, revenez ce soir, je vous donnerai une lettre pour mon receveur ; elle contiendra mes intentions »,

Quelques jours plus tard, le Drost leur fait dire par l'entremise de son « receveur » qu'il accepte leur proposition à condition de payer une location :

⁸⁰⁸ *Mémoires de l'abbé Baston, op cit*, p 178.

Une heure après le receveur se présente chez nous [...] monsieur le Grand Maréchal vous accorde son château de L, à la condition des menues réparations que vous nous avez offertes [...] mais il exige qu'aux réparations vous joigniez quatre couronnes (un louis) par semaine. A ce propos je demeurais muet d'étonnement et sautai sur ma chaise d'indignation⁸⁰⁹. »

Tout d'abord le ressenti de l'abbé est impulsif et le fait réagir avec stupeur puis son for privé le rassérène en entendant la réponse de la marquise au Drost :

Vous croiriez facilement, Monsieur que si nous avons le moyen et la volonté de nous loger sur le pied de cinquante louis par an, nous n'aurions pas de peine à trouver un logement plus commode et plus agréable que le château de M. le grand maréchal. Veuillez lui faire nos remerciements, nous nous tournerons d'un autre côté " ⁸¹⁰

Piqué par cette réplique, le Drost fait répondre qu'il offre son château « pour rien » : alors Baston s'agréant implicitement à la noblesse française, conclut : « il y aurait ajouté un louis par semaine que nous n'en voulions plus ».

Dans cette anecdote peut-être fictionnelle, il met face à face la fière noblesse française incarnée par une femme et la noblesse westphalienne imbue de ses immuables prérogatives qu'il se plaît à ridiculiser dans un long développement où « la dérision est en somme une forme d'agression , une violence immatérielle⁸¹¹» dérision que l'on perçoit dans l'iconographie révolutionnaire, et qui dévoile plutôt chez Baston son chauvinisme car il ne raille que la noblesse allemande : il la décrit partagée en deux classes qui s'ignorent ou se méprisent : la noblesse du Saint Empire germanique : *Uradel*, et la noblesse moins estimée, octroyée par lettres patentes par un suzerain, *Briefadel*, celle décrite par Theodor Fontane, dans son roman *Effi Breist*⁸¹² :

⁸⁰⁹ Mémoires de l'abbé Baston, op cit, p 217-218.

⁸¹⁰ Ibid, p 218.

⁸¹¹ Jean-Noel Allard, *L'art politique de la dérision*, Essai, Paris, les Belles Lettres. courrier@lesbelleslettres.com 30 janvier 2021.

⁸¹² Théodore Fontane, *Effi Briest*, La jeune Effi, fille d'un *Rittershaftrat* et propriétaire terrien doit épouser, le *Landrat* Geert von Innstetten, Baron von Innstetten, erstes Kapitel, www.digib.org/Theodor_Fontane_1819_Effi_Breist , 25.03.2005 :

Il paraît que l'on ne connaissait autrefois dans la contrée que j'habite, que deux classes d'humains : les libres et les serfs, alors qui disait libre disait noble ou baron [...] peu à peu il s'est formé un état intermédiaire, la classe bourgeoise, dont les personnes distinguées par leurs offices, leurs richesses, l'ancienneté de leur famille, s'appellent gens de condition. Ces gens de condition ont des armoiries et de la morgue.⁸¹³

Il ridiculise la noblesse récente, celle qui n'est pas immémoriale, par un petit questionnaire-réponses où il explique qu'une famille issue de la roture peut en soixante-dix ans obtenir les trente-deux quartiers qui formeront le patrimoine de ses descendants⁸¹⁴. Dans son développement, décrivant cette noblesse westphalienne, que l'on retrouve chez Voltaire dans *Candide*⁸¹⁵, il ne parle pas de la genèse de la noblesse immémoriale et de ses origines médiévales développées au XX^{ème} siècle par l'historien ethnologue autrichien Herwig Wolfram dans, *Geschichte der Goten*⁸¹⁶ et dans son article *Le genre de l'Origo gentis*⁸¹⁷ à

⁸¹³ Ibid, « Revenons aux nobles proprement dit : Combien de temps faut-il pour acquérir cette noblesse ? Lucile a seize ans, et Formose en a dix-huit [...] on les marie. La mère est femme de chambre de l'impératrice, le père du jeune homme premier valet de chambre de l'empereur [...] ils demandent et obtiennent que leurs enfants soient anoblis : Formose a un écusson, un quartier. Lucile a aussi son écusson, son quartier ; il y a dans ce ménage deux quartiers de noblesse. Ils ont un fils ; à dix-huit ans on le marie à une jeune fille qui a deux quartiers. Le nouveau ménage a quatre quartiers. »

Voilà huit quartiers dans le troisième ménage et une seconde génération. Que ce troisième couple ait un garçon ; nous le marierons à dix-huit ans à une demoiselle de huit quartiers de noblesse comme lui. Ils seront en fonds de seize quartiers de noblesse qui seront le patrimoine de tous leurs enfants. Je leur donne une fille qui, à quatorze ans sera reçue facilement dans le chapitre de *Notlen* ; nous la marierons à un baron ou à un comte de seize quartiers. Leurs enfants posséderont trente-deux quartiers de noblesse. Il n'y aura eu que quatre générations, et la création de cette éminente noblesse n'aura usé que soixante-dix ans, pp 237-238.

⁸¹⁴ Ibid, p 338.

⁸¹⁵ *Candide ou l'optimisme*, Paris, Aux Délices, MDCCLXII : « Il y avait en Westphalie, dans le château de Mr. Le Baron de Thunder-ten-Tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces [...]. Il avait un jugement assez droit avec l'esprit le plus simple [...] les anciens domestiques soupçonnaient qu'il était le fils de la sœur de Mr. Le Baron, et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage que cette demoiselle ne voulut jamais épouser, parcequ'il n'avait pas pu prouver ses soixante et onze quartiers. Monseigneur le Baron était l'un des plus puissants seigneurs de Westphalie, car son château avait une porte et des fenêtres [...] le vicaire était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous Monseigneur, chap Ier, A2 .

⁸¹⁶ Herwig Wolfram, *Geschichte der Götten*, München Verlag C.H. Beck 1979

⁸¹⁷ Herwig Wolfram, « le genre de l'*origo gentis* », *Revue belge de philologie et d'Histoire* année 1990/68-4/pp 789-801 Pour Herwig Wolfram, « le genre de l'*Origo gentis* », Corvey définissait le système de la constitution saxonne par les trois états sociaux des nobles (*Edelinge*), des hommes libres(*Frilinge*) et des serfs

partir de la *Res gestae saxonicae*⁸¹⁸ du moine Widukind von Corvey⁸¹⁹ ou par Heinz Reif se focalisant sur la noblesse de Westphalie : *Westfälischer Adel 1770-1860, von Herrschaftsstand zur regionalen Elite*⁸²⁰ cette haute noblesse très catholique du Münsterland incarnée par le puissant chapitre de la cathédrale de Münster (*Domkapitel*) et la chevalerie (*Ritterschaft*)⁸²¹, cette *Ritterschaft*, sans doute la petite noblesse étriquée, pauvre arrogante et ridicule, il va décrire avec un regard acéré :

La noblesse de Westphalie n’y regardait pas de fort près pour ses logements [...] ses hofs, mot qui correspond à palais ou hôtel, nos bourgeois de la dernière classe ne les trouveraient pas bons pour eux. Quand on y entre, on est embarrassé de savoir où se tenaient, où mangeaient, où couchaient, monsieur le baron ou madame la baronne, où étaient placés les berceaux de leur noble progéniture. Il n’y a rien d’apparent que la cuisine et les étables. Et ce qui surprendra davantage, c’est que ne couvrant que de la misère et des haillons, elles n’ont pas cessé un seul instant de jouir des prérogatives domiciliaires attachées à leur première destination. On dirait qu’elles ont reçu une espèce de consécration imperdable⁸²².

On retrouve ce jugement chez George Forster déniait l’esprit de race et de lignage, dans une lettre adressée à son père le 22 novembre 1784 : « *Der Adel ist ein bloss Phantom, von*

(*Liten*) qui avaient part à la vie publique et porter les armes mais en revanche avait l’interdiction du *connubium* sous peine de mort. La constitution de autres tribus ne connaissait pas la participation des serfs à la vie publique.

⁸¹⁸ Widukind von Corvey, *Res gestae saxonicae. Die Sachsen Geschichte* Lateinisch-deutsch Rotter Ekkehart, Schneidmuller Bernd, Stuttgart Ph.R eclam, 1981.

⁸¹⁹ Abbaye bénédictine de Corvey en Westphalie, sœur de l’abbaye de Corbie dans la Somme.

⁸²⁰ Ibid, *am deutschlisten wird dieses strukturelement adligen selbsverstannisses wahrscheinlich in der Konstruktion des Wappens, der Stammtafel und vor allem des Stammbaums uber dessen ins Auge fallende Botschaft an Familienmitglieder und Aussenstehende Simmel schreibt : die Bedeutungdes Stammbaums ist für dieses Verhältnis der Familie-und weiterhin der Adelgruppe überhaupt- zu ihrem Individuum von tiefer Symbolik: die Substanz, die den einzelnen bildet, muss durch einheitlichen Stamm des ganzen hindurchgegangen sein, wie die Substanz des Zweiges und Frucht eben dies ist, die auch den Stamm gebildet hat*”, *Leistungen der Familien Ordnung*, pp-78-166, p 98.

⁸²¹ Heinz Reif, *Westfälischer Adel: 1770-1860; vom Herrschaftsstand zur regionalen Elite*, Göttingen-1979- Vandenhoeck&; Rupprecht. Dgi20.digitale-sammlungen.de/BSB- Bayerische Staat Bibliothek. DFG *Die Familie Kettler, Drost-Vischering, Galen...konnten ihre Domherrnstellen besonders erfolgreich sichern; es waren gleichzeitig die Familien, die der Reformationzeit katholischen Glauben verblieben.* p 52.

⁸²² *Mémoires de l’abbé Baston*, op cit, p 233.

*menschlicher Erfindung [...] jeder Catellan ist ein Monseigneur und eine Excellenz*⁸²³ » ; dans un long développement, il déclare la noblesse comme une nouvelle création, qu'elle n'est pas congénitale et qu'elle profite d'avantages politiques.

C/ FRANÇOIS-XAVIER DE FELLER

Les noblesses hongroise et transylvaine ont conservé leurs structures médiévales remarque l'historien contemporain Joseph Morsel dans son article : « Invention de la noblesse en Haute Allemagne à la fin du Moyen Âge. Contribution à la sociogenèse de la noblesse »⁸²⁴ que les noblesses, allemandes, hongroises, et polonaises ont toutes été établies sur le modèle féodal, et qu'il s'agit d'une appartenance sociale et non d'une reproduction sociale sans référence à la lignée⁸²⁵, tout comme B. Kiraly suggérant que le nationalisme aurait été en germe dans la noblesse « qu'avec les Polonais, les Hongrois constituaient le seul groupe qui, en maintenant les structures médiévales aristocratiques, avaient développé la conscience nationale: il qualifie ce phénomène de protonationalisme⁸²⁶ ». Marie Françoise Vajda, plus objective,

⁸²³ *Georg Forster's Sämmtliche Schriften heraus gegeben von dessen Tochter und begleitet mit einer Charakteristik Forster's*, von G.G. Germinus , siebenter Band Leipzig, 1843, Briefwechsel .En sein Vater, Wilna den 22 november 1784, p 286.

⁸²⁴ Joseph Morsel, « Invention de la noblesse en Haute Allemagne. Contribution à la sociogenèse de la noblesse » in Jacques Paviot, Jacques Verger (dir) *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen-Âge*. Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine, Paris, Presses de Paris Sorbonne, 2000, pp533-545.

⁸²⁵ « Noblesse » fait partie de ces termes familiers qui nous viennent du Moyen Âge et, qui désignant une réalité sociale qui a disparu de nos républiques est l'objet d'usages métaphoriques qui contribuent eux même à leur ôter plus encore leur caractère historique [...] Ce même phénomène s'observe en Allemagne avec le terme Adel de même que son usage, à peu près automatique par des médiévistes dès qu'ils se trouvent en présence d'un groupe d'individus occupant de façon monopolistique des fonctions politiques et/ou militaires dans un appareil d'Etat, Adel, au sens de groupe, considérées ou désignées comme des nobles (*Adligen*). *Adel* au sens de groupe remplace l'énumération « princes, comtes, sires, chevaliers écuyers) seulement à partir des années 1430-1440). L'adjectif *edel*, (noble) s'étant répandu à tous les niveaux de l'aristocratie féodale, du prince à l'écuyer, lorsque dans la moitié du XIV^{ème} siècle seuls les princes comtes et sires étaient dits *edel* [...] on note à partir des années 1430-1440 la domination massive des expressions von adel (un homme de la noblesse pour désigner les nobles sans distinction de rang- il est important de souligner que l'on a un discours sur l'appartenance sociale et non à une pratique de reproduction sociale, simplement la naissance évacue toute référence à la lignée ou plus exactement à la filiation parmi l'appartenance à la noblesse ».

⁸²⁶ Bela Kiraly, (1912-2009). B.Kiraly rappelle qu'avec les Polonais, les hongrois constituaient le seul groupe qui, en maintenant des structures médiévales aristocratiques, avait développé sa conscience nationale, il

explique dans sa thèse, *Le royaume des républiques ? Noblesse et administration dans les combats hongrois sous Marie-Thérèse. 1740-1780*⁸²⁷, le rôle de la noblesse, aussi bien en Hongrie et en Transylvanie, à travers l'organisation des comitats, les rapports entre la noblesse hongroise et Marie-Thérèse.

Comme à l'accoutumé Feller ne se prononce pas, cependant on devine qu'il admire cette noblesse transylvaine descendant des Sicules lorsqu'il cite une lettre que son ami Ybarra dont la femme est issue de cette haute noblesse avait adressée à un certain Mr.N** pour justifier ses liens avec cette noblesse :

Cette nation qui fait grande et illustre noblesse (la famille de ma femme d'à présent en est une des premières) habite les districts ou comtés suivants : C'sik, Haromszik, Gyorgyo, Udvardeli, Marus, Aranyos, dont C'sik et Gyorgyo sont tellement catholiques qu'il n'est pas permis aux protestants d'y séjourner pendant trois jours. Au temps de la prétendue Réformation, c'était le bisaïeul de ma femme qui gardait avec ses troupes les

qualifie ce phénomène de protonationalisme et montre comment les sentiments de nation s'étaient maintenus tout au long du XVIIIème siècle, in Jean Bérenger, *La philosophie des Lumières en Hongrie*, Journal des savants, année 1974/4/pp.264-280, p 265.

⁸²⁷ Marie Françoise Vajda, *Le royaume des républiques ? noblesse et administration dans les combats hongrois sous Marie-Thérèse, (1740-1780)* université Paris-Sorbonne IV, 2006. (Le comitat est une institution tenue par la noblesse. Son premier rôle est la gestion des affaires confiées par le gouvernement c'est-à-dire le souverain. Les comitats constituent les relais entre le pouvoir royal au niveau local. Cependant la totalité de l'administration locale relève de leur seule compétence et de leur seule initiative [...] Il peut promulguer des statuts législatifs sur son propre pays. Il participe à l'élaboration des lois nationales par l'intermédiaire des députés qu'ils envoient à la Diète, pourvus des instructions de leurs commettants. Le comitat est cependant dirigé par un représentant du souverain : le *főispán* (comes) choisi par les magistrats et absent du comitat Il y a un corps d'administration : l'*alispán* (vice comes), les *szolgabíró* (*judex nobilium*) qui travaillent dans les districts ainsi que des notaires, des procureurs... tous élus par l'assemblée locale parmi ses membres. L'assemblée générale réunit tous ses membres et siège une fois par an. Les comitats doivent accueillir les soldats, leur fournir hébergement et ravitaillement. La présence des soldats sur le territoire et le contact quotidien avec la population provoquent des désordres que l'administration doit régler. Les Diètes sont des moments de confrontation : le vote de « l'insurrection », l'insurrection est la levée en masse de la noblesse qui se mobilise pour son souverain, d'origine médiévale, elle correspond à la levée du ban et de l'arrière-ban au Moyen Âge en France. A la Diète de 1764, Marie-Thérèse avait voulu l'insurrection en imposition. Soutenus par le clergé les comitats firent preuve de violente opposition. A partir de 1764, le *főispán* est responsable devant la reine de l'administration locale. Il place un homme de confiance, l'*alispán*. Le *főispán* du comitat de *Szatmár* est Karolyi, du *Vas*, Joseph Battyány informé par son *alispán* Rosty et son secrétaire Jozsef Boros. La reine en temps de guerre demande des finances aux comitats.).

montagnes de Csik et de Gyorgyo pour arrêter les moines et les prêtres qui voulaient en sortir pour embrasser le nouveau évangile qu'on prêchait à Hermanstadt, où il fit exécuter à mort tous ceux qui persistaient dans leur détestable dessein.⁸²⁸

Cependant tout au long de son voyage il fréquente aussi bien une autre noblesse que Jean Bérenger qualifie de « moyenne noblesse qui joua un rôle essentiel dans la diffusion des Lumières ⁸²⁹ » que la petite noblesse « qui vivait dans un système d'économie naturelle ».

Chez François-Xavier de Feller, la noblesse hongroise et la noblesse transylvaine, qu'elles soient protestantes ou catholiques, hormis la petite noblesse qui vit pauvrement, ont le même mode de vie les mêmes aspirations, les mêmes codes sociaux, les mêmes goûts ; ses membres s'expriment en latin, en français, en allemand⁸³⁰ et ses enfants sont souvent éduqués dans des établissements tenus par des jésuites, ou quelques collèges protestants tolérés⁸³¹, comme ceux de Debretzin (*Debrecen*) ou Sáros-Patak⁸³². Néanmoins, les transylvains Magyars

⁸²⁸ François Xavier de Feller, *Itinéraire I*, 1767-1768, Paris, Auguste Delalain, 1820 t I, p 162.

⁸²⁹Jean Bérenger, « La philosophie des Lumières en Hongrie à la fin du XVIIIème siècle » *Journal des savants*/année 1974/4/pp 268 et 279, p 268.

Pour B Kiraly, « il y avait : 1/la petite noblesse qui vivait dans un système d'économie naturelle, 2/la moyenne noblesse, couche supérieure de la noblesse rurale ; à partir de 1750, elle joua un rôle essentiel dans la diffusion des Lumières. Ils pouvaient voyager, lire, entrer en contact avec l'aristocratie, ils ne pouvaient mener grand train à la cour, mais vivaient à l'aise en Hongrie [...] La lutte contre l'Eglise catholique trouvait un appui dans la moyenne noblesse protestante et chez les aristocrates voltairiens, mais elle brisait profondément l'unité nationale », 3/ l'Aristocratie. Il faut distinguer entre les vrais magnats hongrois et les descendants de ceux qui ont obtenu des domaines par la volonté des Habsbourg »

⁸³⁰ Surtout après l'Edit de 1781.

⁸³¹ Malgré le Traité de Szatmar en 1711, sanctionnant la défaite de la révolution de Ferenc Rakoczi II, Vienne renonce à imposer le catholicisme comme seule religion du pays. Les protestants continuèrent cependant à mener une existence difficile. [...] La principauté de Transylvanie garde une certaine autonomie politique d'équilibre entre Istanbul et Vienne. Elle devient le refuge de la culture hongroise. Le calvinisme s'y répand rapidement. Le protestantisme en Hongrie. *Musée virtuel du protestantisme*. Museeprotestant.org

⁸³² Observations générales sur l'instruction publique des calvinistes, *Statistiques du royaume de Hongrie* par M. Schwartner, professeur et bibliothécaire à l'Université de Pest, tome second, Francfort sur le Mein, 1815, pp 112-125 « Les collèges de Debretzin et de Saros-Patak doivent être considérés comme les plus grands établissements d'éducation du royaume. Les écoles calvinistes ne sont guère plus riches que celles des luthériens [...] lents et difficiles à se résoudre et dominés par d'anciennes traditions, les calvinistes ont constamment opposé une extrême méfiance à toute amélioration de l'enseignement », p 123, p 125.

et Sicules, revendiquent l'appartenance à une ethnie noble dont les origines feront l'objet de deux thèses opposées, en vogue à la fin du XVIII^{ème} siècle, soutenues par les jésuites que François-Xavier de Feller cite dans le tome 1 d'*Itinéraires*⁸³³ :

Il s'agit d'une part de la thèse de « Bray⁸³⁴ » (Pray) privilégiant les racines orientales à partir de récits : comme ses prédécesseurs Hevenesi et Kaprinai, Pray s'était intéressé à l'histoire du royaume de Hongrie à l'époque médiévale, et à l'hagiographie hongroise tout comme Feller avec sa *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*⁸³⁵, et d'autre part les thèses de l'ethnolinguiste Janos Sajnovics⁸³⁶ et de l'astronome Maximillian Hell⁸³⁷ démontrant les origines laponnes des Hongrois à partir de dialectes, confirmées par l'anglais William Coxe⁸³⁸.

Pourtant, lorsque, dubitatif, François-Xavier de Feller demande au comte d'Ybarra les origines des Sicules, il semble qu'en son for privé, il cherche à connaître l'opinion de son ami. Or dans sa réponse, étonnamment, Ybarra n'évoque ni Sajnovics, ni Pray, et s'appuyant sur la thèse de l'historien français Charles Le Beau (1701-1778) (qu'il pense peut-être plus

⁸³³ *Itinéraires de Feller en diverses parties de l'Europe ou voyages de Mr. L'abbé de Feller dans lequel se trouvent beaucoup d'observations et de réflexions intéressantes*, tome 1^{er} à Paris chez Auguste Delalain, 1820, « selon la remarque du savant P. (B)Pray, dans *les Annales Hungarorum* », p 88.

⁸³⁴ Pau Shore, Ex Jesuit librarian- Scholars Adam Frantisek Kollar and Georgy Pray: Baroque tradition, National identity and the Enlightenment among Jesuits in the Eastern Habsburg lands, *Journal of Jesuits studies*, vo 16, 22 august 2019 p 467-485

⁸³⁵ *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*, par F.-X. de Feller, nouvelle édition, Besançon, Outhenin-Chalandre, Paris, 1839.

⁸³⁶ Janos Sajnovics, (Sainowitz) 1733-1785, Jésuite hongrois, astronome

⁸³⁷ Maximillian Hell, 1720-1790, jésuite, astronome directeur de l'observatoire de Vienne

⁸³⁸ « Ce qui est digne d'attention c'est que la langue laponne avait une affinité incontestable avec le hongrois ; et le père Sainowitz, hongrois de naissance [...] prouva que les deux langues sont les mêmes [...] Il suffit pour établir cette affinité que la prononciation soit ressemblante dans les deux langues, qu'il y ait beaucoup de mots communs à l'une et à l'autre et une même construction grammaticale [...] la prononciation du lapon est si extrêmement singulière que jamais un étranger élevé en Laponie n'y parviendra [...] Sainowitz l'imita sans difficulté [...] il faut donc que les lapons descendent des Huns [...] leur langue conserve toujours des rapports indubitables avec celle des Huns dont ils ne font qu'une seule tribu » *Voyage en Pologne, Russie, Suède, Dannemarc, etc... par Mr Willm. Coxe, traduit de l'anglais par Mr P.H. Mallet*, à Genève chez Barde Manget, MDCCXXXVI, pp187-194.

convaincante, ou bien veut-il montrer l'étendue de sa culture française ?) il privilégie les origines asiatiques des Huns chez les Scythes et en démontre ses origines nobles :

Les Sicules, Siculi descendent vraisemblablement des Scythes et vient de Scythuli ; d'autres leur donnent une autre origine. Mr. Le Beau, écrit dans son Histoire du Bas-Empire⁸³⁹, que Siculi dérive de *sek-hel* dont il ne donne pas la signification [...] Il dit que ce peuple est un reste des Huns, ce qui est vrai de tous les Hongrois (Le nom des *Székhel* est dérivé du latin *Siculi*, ou réellement *Scithul*⁸⁴⁰) affirmant que la noblesse des Siculi s'était auto-attribuée parceque ce sont eux seuls qui sont de vrais Hongrois [...] qui possèdent leurs terres sans donation de Roy ou de prince, et sans aucun instrument de concession, mais comme leur *aquisitum proprium*, qui, quoique laboureurs et depuis quelques années soldats, sont tous nobles. Ce peuple est un reste des Huns, ce qui est vrai de tous les Hongrois.⁸⁴¹

Le sujet reste toujours d'actualité et parmi les études contemporaines, celle sur les rapports entre l'ethnolinguisme et le nationalisme hongrois parue en 2016, de Lászlo Maràcz parait la plus complète « *The Roots of modern Hungarian Nationalism : a case study and research* »⁸⁴². Il fait remarquer que le hongrois Georgy Bessenyei, contestant la théorie appelée aujourd'hui ethnolinguisme qui s'appuie sur la *Gesta Hunnorum et Hungarorum* du clerc Simon de Keza

⁸³⁹ Charles Le Beau, (1701-1778), *Histoire du Bas Empire*, Paris, Firmin Didot frères, 21 vol, 1824-1836.

⁸⁴⁰ Itinéraire, vol 1, p149.

⁸⁴¹ François Xavier de Feller, *ItinérairesII*, op cit, réponse du comte d'Yabarra à une lettre de Francois Xavier de Feller « Cette nation qui fait grande et illustre noblesse (la famille de ma femme d'à présent en est une des premières » habite les district et comtés suivants : C'sik, Haromszik, Gyorgyo, Udvarkeleli, Marus, Aranyos, », p 162-163.

⁸⁴² Lászlo Maràcz, (2016), "*The roots of modern Hungarian Nationalism: a case study and research agenda*, in L.Jensen(ed) *The roots of nationalism: national identity formation in early Modern Europe, 1600-1815*)pp 235-250), Heritage and Memory studies) Amsterdam, Amsterdam University Press, " in many ways, Georgy Bessenyei (1741-1811), a category of his own in the History of the Hungarian Enlightenment and national awaking[...]Bessenyei claimed that is impossible to displace something a such a great consequence , on the basis of the little circumstance (as langage) and set it on a different footing; and suggested that "instead of words, one should consider moral and manners ; This lens shows the Scythians and the Lappon to be separated by yawning gap" Il voyait les Scythes comme les descendants d'Attila « in contrast to the people of Attila, marked by marked by "its thirst for triumph, valour and glory, as well as sagacity required for domination » the lappon was deformed in his outward apparence as well as his manners: on top of his "ugliness of form, the Lappon is vile and fearfull, it is such a submeterranean mole of the nation".

au XIII^e siècle déclarait que l'ethnolinguisme n'était pas suffisant pour prouver les liens ethniques entre les Scythes et les Lapons qu'il méprisait : « *on top of of his ugliness the lappon is vile and fearfull, it is such a sumediterranean mole of the nation* » ; de son côté, Bernard Le Calloc'h dans sa conclusion, reste perplexe lorsqu'il privilégie l'ethnolinguisme : « Aujourd'hui l'origine des Sicules est encore une énigme [...] si les Sicules sont des magyarophones distincts des magyars qui sont-ils au juste ? à cette question il n'a jamais possible de fournir une réponse définitive⁸⁴³ ».

2.6. LA BOURGEOISIE

Seul l'abbé Baston installé à Coesfeld et ayant vécu au milieu des autochtones décrit la bourgeoisie. Ses observations, ses commentaires font de son récit un véritable document ethnographique.

Il associe à la bourgeoisie et son irrésistible désir d'ascension à la noblesse de seconde classe, la Briefadel dont le point commun est la morgue : Pour l'abbé normand, la bourgeoisie de Coesfeld est marchande, pourtant « mon Coesfeld n'a pas l'ombre de commerce, et tout ce monde y est marchand » et ne fréquente pas la noblesse, mais l'imité. La description des us de cette société est un véritable manuel de savoir-vivre de mondains étriqués : il y insiste sur le snobisme et la pingrerie dans la description de la dégustation du café où tout est codifié : « les personnes les plus distinguées n'usent presque pas de sucre [...] cette boisson se prend deux fois par jours, le matin sur huit heures ; le soir, à trois ou quatre et toujours avec du lait et de la crème liquide [...] on y mêle souvent divers ingrédients qui sans en augmenter la force, le montent en couleur⁸⁴⁴ ».

Rien n'échappe à son regard acéré : la rusticité du mobilier (l'ameublement est mesquin [...] à peine y connaît-on le luxe d'un fauteuil de paille pour s'asseoir [...] on n'a pas l'idée du mieux », broyant des pommes de terre⁸⁴⁵), la coquetterie du bourgeois se poudrant le visage : le plus aisé, se servant de la poudre de Münster, probablement de la poudre de céruse, le plus modeste utilisant l'amidon de pommes de terre plus trivial.

⁸⁴³ Bernard Le Calloc'h *Des Asiatiques en Hongrie. Khazars Kabars et Alains* Paris, L'Harmattan, Bibliothèque Finno-ougrienne-24, 2020, pp 123-126.

⁸⁴⁴ Ibid, Abbé Baston, *Mémoires*, pp 235-247.

⁸⁴⁵ La poudre obtenue à partir d'amidon de pommes de terre sert encore aujourd'hui à fabriquer des cosmétiques.

François Xavier de Feller n'évoque pas la bourgeoisie hongroise qui, pour Jean Bérenger lorsqu'il s'agit du commerce, est assimilée à la noblesse :

Une partie de la population urbaine était d'origine noble, une autre était d'origine allemande [...] Le droit public hongrois n'excluait pas les nobles du commerce, voire de l'industrie, ceux-ci avaient pris un état ; certains étaient prêtres, juristes, médecins ingénieurs, ils constituaient la majeure partie des intellectuels qui, à la différence des autres pays européens, n'étaient donc pas d'origine bourgeoise.⁸⁴⁶

2.7. LE PAYSAN

A/LES PAYS GERMANIQUES

Si les mœurs et les us du paysan des pays germaniques ne sont décrits que par trois scripteurs, l'abbé Baston, Louis Nicolas Lemaitre et Honoré Pétel, ils permettent d'évaluer la distance entre les mondes ruraux d'une Hongrie multiculturelle décrits par Feller.

Dans son long chapitre consacré aux mœurs rurales⁸⁴⁷ assez proches de celles de Louis Nicolas Lemaitre, l'abbé Baston se rapprochant de Justus Möser ne condamne pas les traditions des paysans et leur mépris des modes ; en son for privé il semble préférer le statut du *Baiïer* wesphalien⁸⁴⁸ (Le serf, paie en nature l'homme auquel il appartient et qui est le propriétaire de la métairie qu'il cultive, il ne paie que pour le café, le tabac et les légères impositions qu'il paie au prince) à celui du paysan français devenu mercantile : « chez les Français les fermiers vendent pour payer leur maître, qui fixent leurs loyers par rapport au marché⁸⁴⁹ ».

De son côté, privilégiant la rusticité antique, Louis-Nicolas Lemaitre élude les rapports entre le paysan et les propriétaires du duché protestant de Clèves : « pays où on se rapproche le

⁸⁴⁶ Jean Bérenger, *La philosophie des Lumières en Hongrie*, op cit, p 267.

⁸⁴⁷ Abbé Baston, *Mémoires*, op cit, Chap XXVIII, p 311.

⁸⁴⁸ Journal de route de Louis-Nicolas Lemaitre, op cit, 63.

⁸⁴⁹ Annie Antoine , « le paysan français est vu comme dépendant. Cette dépendance s'observe à partir des propriétaires qui fixent les loyers par rapport au marché. Ce sont les bonnes recettes qui donnent au paysan moyen des surplus à vendre », *Les paysans français de la fin du Moyen-Âge à la Révolution française. Propriétaires ? tenanciers ? locataires ?* Presses Universitaires de Rennes, p153-166.

plus de la simplicité antique et de la vie patriarcale », ou de Basse Saxe⁸⁵⁰ (où tout est à peu près au niveau de l'autre et où un laboureur trouve chez lui tout ce qui lui est nécessaire⁸⁵¹) ; dans son allusion à la simplicité antique et à la vie patriarcale, on décèle l'influence d'un dix-septième siècle très catholique, prônant le retour de la simplicité et l'authenticité, en dehors de tout mercantilisme condamnés aussi bien par les jansénistes comme Fleury⁸⁵², en 1680 dans *Les mœurs des Israélites*⁸⁵³ que par les antijansénistes comme Fénelon dans *Les aventures de Télémaque*⁸⁵⁴ auteurs qu'il a certainement lus.

Baston observe comme Emile⁸⁵⁵ de Rousseau : « il examine les terres, leurs productions, leur culture. Il compare les travaux qu'il voit à ceux qu'il connaît, il cherche les raisons de différences, quand il juge d'autres méthodes préférables à celles du lieu, il les donne aux cultivateurs⁸⁵⁶ », mais sa vision reste courte car il n'aborde pas le statut social des *Heuerlingen*, paysans émigrés de Hollande, décrit par Martin Siemens⁸⁵⁷ dans *Hollandgang und*

⁸⁵⁰ Maurisberg village qui « n'est habité que par des catholiques et des juifs » situé près d'Hildesheim, ville devenue protestante en 1580 mais dont l'évêché subsista comme diocèse catholique, principauté du Saint Empire (cathédrale et abbaye).

⁸⁵¹ Ibid, p 63.

⁸⁵² Fleury fut le précepteur d'un fils légitimé de Louis XIV le comte de Vermandois fils de Mademoiselle de Lavallière,

⁸⁵³ *Les mœurs des israélites où l'on voit le modèle d'une politique simple et sincère pour le gouvernement des Etats et de la réformation des mœurs, par M. Fleury, prêtre, Précepteur de Monseigneur de Vermandois*, dernière édition, à Bruxelles, MDCC.XLI, « ce qui choque le plus ceux qui ne connaissent point l'antiquité et n'estiment que nos mœurs. Quand on leur parle de laboureurs et de bergers ; ils se figurent des paysans grossiers [...] qu'ils sont comme les valets de tous les autres hommes ; ne travaillant pas seulement pour leur subsistance ; mais pour fournir les choses nécessaires à tous ceux qui sont dans les conditions, que nous estimons les plus élevées. Car c'est le paysan qui nourrit les bourgeois, les officiers de justice et de finance, les ecclésiastiques et de quelque détour que l'on se serve pour convertir l'argent en denrées ou les denrées en argent, il faut toujours que tout revienne aux fruits de la terre, p 30.

⁸⁵⁴ Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, Paris, Classiques Garnier, 1987

⁸⁵⁵ Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Gallimard bibliothèque de la Pléiade, 1959-1995.

⁸⁵⁶ Ibid, p 689.

⁸⁵⁷ Martin Siemens, « 400 Jahre Heuerlingenwesen in Nordwest Deutschland » erweitert um (juni 2015) *Besitztlose Landbevölkerung im deutschsprachigen Raum, Heurleute betrachtungen und forschungen zum heuerlingswesen, Westfälische Nachrichten*, heuerleute.de : Pour Justus Möser, Au Siècle d'or les hollandais avaient envisagé pour une partie de la population négligée la possibilité de travailler au nord-ouest de l'Allemagne

Hollangänger aus der Perspektive Justus Möser à partir de l'analyse de Justus Möser⁸⁵⁸ ou de celle d'Arnulf Jürgens⁸⁵⁹ « Wohl aber war im Fürbistum Munster in der Regel davon anzugehen, dass sich das Los der Bauern unter einer geistlichen Herrschaft angenehmer gestaltete als unter einer adligen⁸⁶⁰ ».

Baston n'est pas architecte mais sa description, certes peu méthodique de la ville permet cependant au lecteur d'imaginer le plan, l'organisation et le bâti de Coesfeld qu'il divise en deux parties : le Grand Coesfeld où sont éparpillées les fermes et le Beau Coesfeld où sont groupées les habitations :

Le Grand Coesfeld n'a que deux petites paroisses qui ne sont quelque chose que par les campagnes dont elles dépendent ; sa population n'excède pas quinze-cents âmes. Le Beau Coesfeld n'a pas vingt maisons à peine supportables [...] des monceaux de fumiers s'élèvent devant toutes les portes.

Dans le Grand Coesfeld, il indique que les fermes étaient éparpillées autour des deux paroisses, formant probablement deux villages (villages « tas »), tandis que dans le village « rue » du Beau Coesfeld « les vingt maisons devant lesquelles le fumier était déposé », formaient la partie citadine. De plus en écrivant que la cité avait été protégée auparavant par un fort, détruit par Louis XIV en 1648⁸⁶¹, désirant imposer sa conception urbaniste et que les

.Dans la principauté d'Osnabrück il devait y avoir 6000 Heueurlingen, et 30000 venus aux frontières pour quelques mois aux frontières comme faucheurs ou travailleurs dans les tourbières. Justus Möser, dans son journal *Intelligenzblatt* avait entamé une discussion politique et sociale à l'initiative de ses lecteurs, ils étaient l'objet de mesures autoritaires dans la principauté de Münster et dans le comte de Schaumberg Lippe. Les *Heuerlingen* avaient émigré en Westphalie, en particulier après la guerre de Trente Ans. Ils ne possédaient pas de terres et fournissaient leur travail à l'agriculteur qui les logeait et les payait en argent et en nature. Ils n'étaient pas domestiques mais locataires ruraux et ne payaient pas les frais d'Eglise. Ils étaient peu considérés par les Bauer, Helmut Lensing, Bernd Robben : *wenn der Bauer pfeift, dann müssen die Heurlete kommen ! Betrachtungen und Forschungen zum Heuerlingenswesen in Nordwestdeutschland*, 19 novembre 2019.

⁸⁵⁸ Justus Möser, 1720-1794, *Osnabrück Geschichte*, 1768, Verlag Schmidt, BSB Bayerisch Staatsbibliothek digital MDZ, reader.digital-sammlungen.de/de/fs 1

⁸⁵⁹ Arnulf Jürgens, « *Bäuerliche Rechtsverhältnisse Ausgehenden 18. Jahrhunderts in Westfalen und im östlichen Preussen. Münstersche Eigentumordnung 1770 und Preussisches Allgemeines Landrecht 1794.*, in *Westfälische Zeitschrift* 126/127, 1976/1977, S.91-139.

⁸⁶⁰ Ibid, p 102.

⁸⁶¹ *Stadt Coesfeld, Stadt Geschichte* : « Mauer und doppelter Graben gewährleisteten bis zum 17 Jahrhundert, Sicherheit vor allen unerwünschten Machthabern dann doch die Kanonen dröhnten, verliessen sich

briques étaient récupérées par les pauvres, il indique que le bâti westphalien était en majorité constitué de briques.

B/ LA HONGRIE, LA TRANSYLVANIE, LA POLOGNE

Le paysan, l'ouvrier

Le monde paysan des pays germaniques décrit par les émigrés est, bien que frustré, beaucoup plus évolué que la paysannerie hongroise, valache ou polonaise décrite par Feller, où le paysan exploité par la noblesse rurale vit dans la misère. Cependant, en son for privé, François Xavier de Feller, dans le goût des pastorales où la terre heureuse est en phase avec le divin, oppose à l'âpreté de la noblesse, la bienveillance des jésuites dans la description des fêtes des moissons sur des terres appartenant à ses confrères : « Cette Seigneurie appartient à notre Collège d'Erlau : c'est une petite Palestine [...] le nombre des moissonneurs est très grand ; ils se rassemblent de tous les villages dépendans ; on les régale bien ; et, du haut de la colline on encourage et égaie leur travail par le son des hautbois et des timbales, c'est la vraie joie de la nature, la jouissance après le travail⁸⁶² ».

Les scripteurs de la période révolutionnaire traversant surtout des régions rurales germaniques ne rencontrent pas d'ouvriers mais des artisans, tandis que François Xavier de Feller, visitant souvent les mines, dont les ressources font la richesse du pays, s'apitoie sur le sort des travailleurs, tout en justifiant l'action des entrepreneurs où l'on perçoit l'influence de Montesquieu, en visite dans les mines de Hongrie et du Hartz en 1728⁸⁶³ :

Folse-Bania me plaît beaucoup : ces travaux, cette agitation perpétuelle, donnent au front sauvage de ces montagnes un air animé et sociable qui fait le plus heureux contraste ; j'aime à voir les masses énormes de ces monts [...] devenir la proie de l'industrie des hommes. Quand le souverain ne retireroit rien des mines, il faudrait cependant continuer à les exploiter. Elles multiplient l'argent et les hommes, en favorisant la population chez ces pauvres ouvriers ; elles banissent l'oisiveté la mère de tous les vices ; elles perfectionnent l'industrie [...] la

die Coesfelder Stadtväter eher auf ihr Verhandlungsgeschick. Mehrfach geriet die Stadt an der Berkel im Dreissighährigen Krieg und vorhergehenden Wirren in unterschiedliche Hände : Spanier, kaiserliche und letztlich hessische Truppen errichteten hier in Lager. Immer wieder wurde Coesfeld nach den neuesten Erkenntnissen- und auf Kosten der Bürger- neu befestigt » Serviceportal.coesfeld.de/suche/-/egov-bis-detail/dienstleistung/410/schow.

⁸⁶² François Xavier de Feller *Itinéraire II*, op cit, p 92.

⁸⁶³ *Montesquieu voyageur*, Centre de recherche sur la littérature de voyage. CRLV, séminaire

bienfaisance a son prix à part. La misère dans les montagnes s'évite plus difficilement que dans les plaines ; il faut donc aider particulièrement les montagnards dont l'indigence est extrême.

Sur ces monts entassés, séjour de la froidure ;

Sur ces rocs escarpés, dans ces antres affreux :

Je vois des animaux maigres pâles, hideux ;

Demi nus, affamés, courbés sous l'infortune.

Je vois une machine de Marly qui tire l'eau des mines, mais très inférieure à l'original⁸⁶⁴

C/ PRATIQUES AGRICOLES

A partir des récits de quelques séculiers, Petel, Baston et Lemaitre que Bernard Bodinier a commentées dans « Prêtres normands exilés pendant la Révolution et agriculture européenne ⁸⁶⁵ », récits que l'on a complétés, on peut juger la valeur ethnographique des documents :

Pétel juge l'agriculture allemande avec bienveillance : la ville de Spalt en Franconie protestante ou la terre est sablonneuse mais propre à la culture du houblon : « les habitants en font grand commerce ils en envoient jusqu'à Strasbourg et Besançon, aussi les propriétaires sont-ils riches ⁸⁶⁶) ; c'est avec un humour rustique et cru qu'il évoque l'épandage du pays de Waes en Flandres celui d'Allemagne « un des engrais les plus précieux dans ce pays comme dans l'Allemagne, sont les excréments humains ; ils (les paysans) les délayent dans l'eau et arrosent leurs terres [...] mais gare au nez dans la saison où les laboureurs les transportent⁸⁶⁷. »

Baston admoneste les Westphaliens se plaignant de l'occupation des troupes prussiennes : (Vos granges sont encore pleines il vous reste des chevaux et des bras pour cultiver vos terres, vous avez des bestiaux et du fourrage pour les nourrir, pas un de vos arbres n'a été coupé [...]) et ajoute « peut-être appréhendent-ils qu'on ne les force de mettre en valeur par des partages et

FR436A/M4FR436A : l'Europe des grands tours, 2009, crlv.org/conference/Montesquieu-voyageur

⁸⁶⁴ Ibid, *Itinéraire II*, Lettre au comte d'Ybarra, 25 juillet 1769, p 80.

⁸⁶⁵ Bernard Bodinier, « Prêtres normands pendant la Révolution, « *Du ciel à la terre. Clergé et agriculture. XVIIème et XIXème siècles*, Florent Quellier et Georges Provost (dir), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p 127-142.

⁸⁶⁶ Abbé Loth, op cit, « Mémoires de l'abbé Pétel », in *Monseigneur de La Rochefoucauld* pp 423-458.

⁸⁶⁷ Charles Leroy, Ibid p 41-42.

par une culture soignée, ces landes immenses, ces bruyères à perte de vue ?⁸⁶⁸ ». Plus loin, dans son chapitre « Mœurs rurales », il constate que la culture française est semblable :

Ne quittons point les champs et recueillons-y diverses observations [...] la culture ressemble à celle de la France mais la variété est plus grande : du froment du seigle de l'orge, de l'avoine, des pois, des navets, du lin...voilà ce que l'œil rencontre dans un espace peu étendu —, mais que les terres ne se reposent jamais, car on les fume beaucoup et que l'on retourne la terre à plusieurs reprises.

Lemaitre oppose deux modes de culture, celui du pays de Clèves qu'il privilégie : « pays où on se rapproche le plus de la simplicité antique et de la vie patriarcale [...] le pain est tout de seigle ; ce grain dans les pays du nord est plus commun que le froment [...] parce qu'il fatigue moins les terres ⁸⁶⁹, « l'agriculture est mieux tenue, les engrais assez abondants, chaque laboureur a deux paires de chevaux, quatre ou cinq porcs, douze à quatorze vaches [...] les paysans se servent de herses de fer [...] leurs charrettes ont quatre roues avec des essieux de bois garnis de fer, usages dont l'exemple pourrait profiter aux Français ⁸⁷⁰», et celui de la Basse-Saxe qu'il dénigre « la terre demeure jusqu'à huit ans sans fumier [...] les terres sont pourries [...] on laboure à trois grandes raies ou herses ou trop légèrement [...] on n'a pas soin d'écraser les mottes ⁸⁷¹ ».

2.8. LE CLERGÉ

Seuls Baston et Traizet décrivent les mœurs du clergé autochtone et à travers leurs regards ironiques et étonnés ils le comparent parfois au clergé français : Tout deux remarquent que le clergé séculier français n'est pas apprécié, ainsi en Westphalie Baston écrit : « les prêtres séculiers nous aiment peu et nous critiquent beaucoup. Le haut clergé est représenté dans le Münsterland soit par un clergé omnipotent et rigide habitué aux fastes ou bien par un moyen et bas clergé rustre :

Infiniment de dévotion mais nulle décence dans les cérémonies de l'Eglise. Ils disent la messe en bottes. Leurs mouvements sont brusques et gauches souvent accompagnés de

⁸⁶⁸ Ibid, Abbé Baston, *Mémoires*, p 231.

⁸⁶⁹ Gisèle Tellier, Chantal Mesnil, Yvonne Mannevy *Journal de route de Louis-Nicolas Lemaitre* op cit, p 63.

⁸⁷⁰ Ibid, p 68-69.

⁸⁷¹ Ibid, p 66.

grimaces scrupuleuses [...] Les maisons à vins sont ouvertes au clergé séculier [...] s'il y a danse publique les ecclésiastiques s'y montrent avec leur dame et personne ne s'en scandalise »

Même son de cloche à Telgte où l'abbé Traizet constatant « qu'il y a trop d'excès communs dans le clergé allemand », et dans la ville protestante d'Augsbourg abritant un important diocèse catholique où « Les processions ont lieu à cheval... » et où un curé quitte précipitamment le prince d'Hottenhem et Traizet pour une « séance dans Weinhausen ⁸⁷²».

3.SÉMIOLOGIE, ARCHÉOLOGIE DU VÊTEMENT. Outils pour découvrir le statut des autochtones

Le vêtement est un outil indispensable pour l'ethnographe ; si les sémiologues comme Roland Barthes l'ont réduit souvent à une symbolique, pour l'anthropologue archéologue Pierre-Yves Balut, il sert surtout à définir, à partir de l'artefact, les origines ethniques et les conditions sociales de la population.

Chez Baston, comme chez Lemaitre, la partie du récit consacrée à l'habillement, est plus proche du regard de Pierre Yves Balut, écrivant dans sa *Théorie du vêtement* ⁸⁷³ « le rôle le plus déterminant du vêtement, qui ne saurait donc se réduire à quelque symbolique que ce soit, est celui d'une condition sociale, d'une investiture ⁸⁷⁴ » qu'il ne l'est du sémiologue Roland Barthes dans *Système de la mode* ⁸⁷⁵.

Ainsi, on voit en Westphalie à travers le couvre-chef par exemple, l'opposition entre le statut des citadins vêtus « comme les bourgeois français d'il y a trente ans » avec leurs chapeaux ronds à bords larges, et la condition sociale des ecclésiastiques, prenant dans l'accessoire, l'emblème d'un attribut viril que leur vêtue, la soutane, et « leurs mœurs démentent complètement ». Ces derniers jouent une partition dans le regard ironique de Baston, grâce à cet accessoire majeur, qu'est le chapeau ecclésiastique : « on ne voit de grands chapeaux à trois longues cornes, à bouton, retroussés et retapés que sur la tête des ecclésiastiques, à qui ils

⁸⁷² *Mémoires de l'abbé Traizet*, op cit, p 73.

⁸⁷³ « Aux vêtements d'état et de partenariat correspondra donc tout d'abord, le vêtement de charge qui manifeste, en les qualifiant, les compétences caractéristiques d'un rôle » Pierre Yves Balut, *La théorie du vêtement*, Paris, l'Harmattan, 2013.

⁸⁷⁴ Ibid, *Investiture*, chap VI, n°25 p 69.

⁸⁷⁵ Roland Barthes, *Système de la mode*, Paris, ed du Seuil, points essai, 1969.

donnent un air militaire [...] Ce sont souvent de ces costumes qui, précisément, se portent pour en être et justement pas quand il s'agit de faire autre chose.⁸⁷⁶ »

Dans sa description de la vêtue du bourgeois de la région de Coesfeld, Baston remarque, que la vêtue du bourgeois n'est pas soumise à la mode et fait de son manteau un vêtement de protection, mais aussi égalitaire : (manteau ample et pesant [...] les uns les ont blancs, les autres bleus, gris, noirs... sans distinction entre les états ; il sert aux visites de cérémonies, aux enterrements... enfin on l'emploie contre les rigueurs de l'hiver⁸⁷⁷). En revanche, il ne décrit pas le vêtement de la bourgeoise dont il moque seulement l'appétence pour la mode⁸⁷⁸ : « les femmes suivent la mode mal et lentement parce que le moyen n'égale pas le désir d'innover [...] seulement on y ajoute quelques parcelles de nouveautés pour le rafraichir ; une garniture au Consulat un bonnet Directoire » et dans cette allusion à la « customisation » du vêtement, il montre qu'il est au courant de la mode française⁸⁷⁹.

A l'inverse, Louis Nicolas Lemaitre⁸⁸⁰ attarde un regard aimable et romanesque sur les habitantes du Comté de Clèves ; il souligne l'harmonie des traits des habitantes, reflet d'un caractère aimable : « on peut juger à la douceur de leurs traits combien (leur âme) est candide ⁸⁸¹ »(sic), énumère les étoffes venues de Hollande⁸⁸² qui sous-entendent la richesse des habitants, en décrivant seulement les accessoires, surtout la coiffe emblème de leur féminité et d'identité sociale (le petit foulard de cou de mousseline ou de soie noire [...] un petit bonnet

⁸⁷⁶ Ibid, *La théorie du vêtement*, chap VI, Investiture, p12-13, n°28 et n°32.

⁸⁷⁷ Ibid, p 268.

⁸⁷⁸ Ibid, « le terme mode dénommerait assez proprement plutôt un champ moral de la satisfaction que celui social du style » la mode, une histoire trompeuse mais une vraie satisfaction, chap IX, la mode, p121.

⁸⁷⁹ Il n'y a malheureusement pas d'archives de la presse féminine illustrée évoquée par Daniel Roche dans *Culture des apparences. Histoire du vêtement XVIIème - XVIIIème siècles*, Paris, Fayard, coll Points Histoire, 2007 Le musée de Coesfeld possède des poupées datant des années 1810.

⁸⁸⁰ Gisèle Tellier, Chantal Mesnil et Yvonne Mannevy, *Journal de route de Louis Nicolas Lemaitre, prêtre émigré du pays d'Ouche, 1792-1797. Les amis de Bernay et les amis de L'Aigle*, s.d.

⁸⁸¹ Ibid, p 66.

⁸⁸² Ibid, p 70, les calmandes, les toiles, les cotonnades.

Les calmandes : tissu de laine, poil de chèvre, de laine, de soie et laine, lustré sur l'endroit, fabriquée en Flandres. On se sert ordinairement pour première qualité, de laine de Hollande, *Encyclopédie méthodique ou par ordre des matières par une société de gens de lettres de savans, d'Artistes, précédé d'un vocabulaire universel servant de table pour tout l'ouvrage. Manufactures Arts et Métiers par Mr Roland de la Platière*, Paris chez Panckouche, Liège chez Plomteux, M.DCC.LXXXV, p 369.

rond sans barbes et bien plissé sur le devant, et quand elles sortent elles mettent par-dessus un chapeau de paille ⁸⁸³), mais en Basse-Saxe il change de ton et exprime son mépris en portant un regard impitoyable et dégoûté sur les villageoises d'Hildesheim :

Les femmes vont toujours les cheveux épars et toujours en se grattant. Elles ont sur la tête une espèce de toque avec un bourrelet, le tout bien enrubanné, et par-dessous ... la vermine ! quand elles sont trop incommodées, on voit la maîtresse nettoyer la servante et celle-ci sa maîtresse qui, souvent rend ce même service à son mari et cela devant tout le monde sans la moindre vergogne ⁸⁸⁴

A Lucerne, Pétel compare l'habit de la paysanne à celui de l'allemande ou de l'italienne « leurs jupes sont attachées sous le sein et descendent tout au plus au gras de la jambe. Elles ont la tête nue comme les Allemandes et les Italiennes mais leurs cheveux au lieu d'être liés sur leurs têtes, tombent en deux tresses sur les épaules et quand ils ne sont pas assez longs pour descendre jusqu'aux talons elles y ajoutent des rubans ».

Dans le récit de son *Itinéraire I*, Feller décrit en forme de kaléidoscope des vêtements des différentes ethnies composant le royaume de Hongrie : « à Bistritz les hommes ont des pelisses courtes en guise d'habits même en été [...] les femmes ont des manteaux noirs rehaussés d'un grand collet ; les filles ont des bonnets en forme de tambour⁸⁸⁵ [...] les Polonais (de la frontière transylvaine) portent un habit analogue à celui des Turcs : culottes à larges bords, robes longue, tête rasée [...] à Illova Mike⁸⁸⁶, près du Samos les femmes valaches portent des turbans et des pendants d'oreilles à la Turquie ⁸⁸⁷ ».

Il accentue volontairement la différence entre le vêtement hongrois de souche « les Hongrois sont fous de leur habit et surtout de leur culotte [...] ils sont plus délicats, ils se

⁸⁸³ Ibid, p 70.

⁸⁸⁴ Ibid, p 65.

⁸⁸⁵ D'après Moreri Il s'agirait de l'influence de la Franconie. *Le Grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane par Louis Moreri, prêtre, docteur en théologie, XVIIIème et dernière édition, tome huitième. Lettres SEH-Z, M.DCC.XL* : « en Transylvanie les Saxons sont les plus anciens habitants, les hommes sont habillés à la hongroise et l'habillement des femmes est celui des anciens franconiens, p 201. Cependant les bonnets de filles en forme de tambour se retrouvent en Westphalie et dans le Schaumburger Land.

⁸⁸⁶ Aujourd'hui en Croatie.

⁸⁸⁷ Ibid, *Itinéraire I*, p 168- 75- 188.

munissent davantage contre le froid ; j'entends les nobles ; ils sont pelissés de haut en bas », et la vêtue primitive des paysans croates « les paysans de Skalitzé⁸⁸⁸ vont à demi nus, même dans les grands froids », ou moldaves « dans la région qui joint la Theiss avec le Danube, les hommes sont habillés de peaux de moutons et portent de grandes pelisses ; leur couvre-chef est le kalpac⁸⁸⁹, leur chaussure, une pièce de cuir et des cordes entrelacées [...] ils se frottent les cheveux avec du lard pour les avoir bien noirs ⁸⁹⁰ .»

Dans ce foisonnement de vêtements on voit que chacun de ces peuples dont le vêtement fait aujourd'hui des traditions populaires, s'apparente à une ethnie qui en Hongrie et en Transylvanie (roumaine) a longtemps gardé ses particularités.

4. LES MARGINAUX, LES JUIFS, LES TZIGANES, LES VALAQUES

Pour les scripteurs, les juifs, les zigeiner, ont en commun le fait d'être des populations nomades, mystérieuses, frappées de malédiction. Les premiers sont accusés de déicide, auxquels en 1615 on leur associe la légende du juif errant⁸⁹¹, les autres d'avoir forgé les clous de la croix ; leur mystère attire, effraie, condamne. Cependant les scripteurs, s'ils font preuve d'intolérance et d'un mépris à peine soutenable à l'encontre de ces populations vivant à part, en leur for privé ils nuancent leurs regards ; s'ils condamnent unanimement les juifs et les tziganes comme des ethnies importunes, malpropres, superstitieuses, voire parasitaires, vivant en communautés ou en tribus, sur le fond, ils reconnaissent la force intellectuelle et la fidélité des juifs envers leur religion. Quant aux valaques que seul Feller décrit, ils forment, bien que provenant de la même ethnie, une population de bergers initialement orthodoxes, aux langages distincts, dispersés dans les Balkans, et installés dans une Transylvanie inhabitée, dont Neagu Djuvara parle justifiant la prééminence des Roumains en Transylvanie :

Thessaloniki and the aromanian and megleno-romanian dialects spoken south of Danube; the association between heavily wooded areas and Vlachs is also found south When the magyars arrived in Transylvania – the land was unihabited and unihabitable, since over 90%of it was covered in dense forests ;-had the Vlachs north of the Danube

⁸⁸⁸ Au Nord-Ouest de Budapest aujourd'hui en Slovaquie.

⁸⁸⁹ Chapeau haut conique ou tubulaire, parfois à petits rebords, en feutre ou fourrure, porté en Asie centrale, au Caucase.

⁸⁹⁰ Ibid, *Itinéraire I*, p 125.

⁸⁹¹ Edgar Knecht, Le juif errant, élément d'un mythe populaire, in *Romantisme*, année 1975/9/ pp 86-96.

not lived around Aromanians and Albanians for a few centuries, they would have not been such a strong correlation, between dac-romanian (romanian spoken north of the Danube of the Carpathians)⁸⁹² [...]the fact that the ethnonym romanus, which evolved into ruman in our language, came to mean landless peasant,I believe can only have one explanation : that when the Vlachs and Slavs began to mix, the Vlachs, who were coming out of their thick woods or mountains to settle the more fertile valleys settled by the Slaves, were regarded by the latter as landless labourers, and so the social meaning of ruman and rumaniie (almost synonymus with “serf” and “serfdom”) was able to survive for centuries alongside the ethnic one. The fact that Romanians were called Vlachs in all slavonic documents proves that the term had primarily ethnic connotation⁸⁹³

4.1. Les Juifs

L'article de François-Georges Dreyfus « Les juifs en Allemagne » peut s'appliquer à l'Europe entière, « Les nombreuses communautés juives d'Allemagne furent soumises du Moyen-Age à la fin de la Première Guerre mondiale à une intolérance récurrente [...] de l'antijudaïsme à caractère essentiellement religieux, à l'antisémitisme à caractère social et ethnique.⁸⁹⁴», mais n'incrimine pas les Lumières comme Pierre-André Taguieff : « La plupart des thèmes d'accusation contre les juifs qu'on trouvait dans la judéophobie antique ou l'antijudaïsme chrétien, sont repris, réactivés par les antijuifs des Lumières à l'exception notable de l'accusation de déicide ⁸⁹⁵»

Les scripteurs sont influencés par les Lumières dans lesquelles certains historiens voient la responsabilité de « l'antisémitisme ⁸⁹⁶» par les clichés récurrents depuis le Moyen Age où se confondent antijudaïsme et « antisémitisme » : ainsi les séculiers Baston, Lemaitre et Pétel les plus corrosifs sont prisonniers d'un cliché « antisémite » plus qu'anti-judaïque,

⁸⁹² Neagu Djuvara, *A brief illustrated history of Romanians* op cit, pp 26-27.

⁸⁹³ Ibid, « The serfs » p 99.

⁸⁹⁴ François-George Dreyfus, *Les Juifs en Allemagne*.
Clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_juifs_en_allemande.asp

⁸⁹⁵ Pierre André-Taguieff, La haine des juifs, le cas Voltaire, Paris, *La revue des Deux Mondes*, juin 2019, np.

⁸⁹⁶ L'origine du terme né au XIXème siècle, utilisant le préfixe *anti* associé au nom de *Sem*, fils de noé, suscite toujours des polémiques.

particulièrement Baston plus cultivé et qui, comme bon nombre de curés, connaît l'Encyclopédie et le Dictionnaire philosophique de Voltaire:

Vous ne trouverez en eux qu'un peuple ignorant et barbare qui joint depuis longtemps la plus sordide avarice à la plus détestable superstition [...] leur maladie hébraïque se transmet de génération [...] La République a conféré les droits de citoyens à des hommes [...] nous verrons à l'usage, si de cette concession naîtront les qualités qu'un honnête citoyen doit avoir⁸⁹⁷.

Leurs principaux griefs sont d'abord l'avarice, l'usure, la mauvaise foi, puis la malpropreté et ils ne jugent pas leur religion que sur le fond ils respectent, mais leurs pratiques religieuses. A Coesfeld, Baston n'osant sans doute prononcer le nom de juif, pensant qu'il ne peut y avoir de juifs dans ce microcosme, qualifie d'abord l'un de ses bailleurs, d'arabe, qui, dans l'imaginaire occidental du XVIIIème siècle est un voleur, cependant toléré, voire admiré pour son exotisme, son art de vivre, à l'inverse des juifs, dont le nom est honni en Allemagne, en particulier dans la très catholique Westphalie :

Notre arabe tirait de sa sinistre maison 50 louis par ans [...] les honnêtes gens confirmèrent le nom d'arabe à cette créature solidement intéressée mais insensiblement se changea en juif, plus avilissant en Allemagne⁸⁹⁸ [...] la charité nous donna l'avertissement de ne pas nous fier à ces israélites qui ont l'art de s'insinuer dans vos besoins, de les deviner, à peu d'exception près, c'est dans toutes les contrées le caractère des juifs du commun [...] on ferait le tour du monde on rencontrerait la mauvaise foi et le filoutage à l'entrée des synagogues⁸⁹⁹.

Pourtant Traizet contrairement à Baston, fait remarquer que la présence juive est importante en Westphalie et qu'elle est tolérée : « à Telgte se trouve leur grande assemblée triennale [...] à Düren quoique cette ville eut à peine deux-mille-cinq-cents habitants et qu'outre les catholiques, il y eut trois autres religions à exercice public⁹⁰⁰ »

Les autres scripteurs assujettis aux clichés sont unanimes à condamner les juifs :

⁸⁹⁷ *Mémoires de l'abbé Baston* op cit, pp 176-177.

⁸⁹⁸ Ibid, Abbé Baston, *Mémoires*, p 213.

⁸⁹⁹ Ibid, p 175.

⁹⁰⁰ Ibid, *Mémoires de Traizet*, p 47.

Les juifs de ces contrées forment presque un tiers de la population et ces gueux monopoleurs sont la ruine des particuliers⁹⁰¹ [...] Ce ne sont que de mauvais cabarets tenus par les juifs⁹⁰²[...] A Paderborn nous fîmes séjour à l'auberge des juifs dans la malpropreté la plus dégoutante⁹⁰³[...] Ce ne sont que de mauvais cabarets tenus par les juifs⁹⁰⁴[...] Le lundi nous assistons à une fête de la synagogue, admirant les grimaces et le tapage que font les juifs⁹⁰⁵.

Pour Marie Thérèse, les juifs étaient *die ärgste Pest für ein Land* et pour tant son confident et ami, Sonnenfeld était un juif converti. On peut se demander si elle considérait que la conversion avait effacé la marque honteuse des origines de son ami en ne reconnaissant que sa valeur intellectuelle ? on peut se demander aussi ce qui avait conduit Sonnenfeld à se convertir ?

Feller accuse leurs mœurs, mais comme Montesquieu admire le « système des juifs, juifs qu'il semble considérer comme peut-être Baston ou Traizet « qui les croient capables d'acquérir les qualités d'un honnête citoyen » citoyenneté que la Révolution française leur permettra d'acquérir avec le décret du 26 septembre 1791 entériné par la loi du 13 novembre 1791 « il ne s'agissait pas du droit d'être français ce que la plupart avait déjà- mais celui d'être citoyen ».

Il y a dans le système des juifs, beaucoup d'aptitude pour le sublime, parcequ'ils avaient coutume d'attribuer toutes leurs pensées et toutes leurs actions à des inspirations particulières à la Divinité [...] ce qui achève de perdre le sublime parmi nous et nous empêche de frapper et d'être frappés, c'est cette nouvelle philosophie qui ne nous parle que de lois générales et nous ôtes de l'esprit toutes les pensées particulières de la Divinité⁹⁰⁶ »

⁹⁰¹ Dargnies, *Lettres*, XXI ème lettre.

⁹⁰² Ibid XXIII ème lettre.

⁹⁰³ *Mémoires de l'abbé Pétel, Histoire du cardinal de la Rochefoucauld et du diocèse de Rouen pendant la Révolution française*, par l'Abbé Julien Loth, Evreux, imprimerie de l'Eure, 1893, p 423.

⁹⁰⁴ Ibid, Dargnies XXIIIème lettre.

⁹⁰⁵ Mémoires de l'abbé Bouic, *Histoire du cardinal de la Rochefoucauld* op cit, p 419-420.

⁹⁰⁶ Montesquieu *Mes pensées*, vol.I.p111, Mondite édition en ligne des Pensées de Montesquieu. unicaen.fr/service/puc/sources/Montesquieu/index.php?oeuvre=pensées1&texte=1

il écrit après avoir visité une école juive :

Il y a à Aban une école juive où j'ai pris plaisir d'aller ; j'y ai vu avec admiration, l'attachement de ces bons Hébreux à la langue sainte et aux livres saints⁹⁰⁷), en Pologne à Casimiria près de Cracovie il y a « une infinité de juifs [...] ils ont jusqu'à six synagogues. Ils sont formidables en Pologne par leur nombre⁹⁰⁸

et dans son Dictionnaire historique fait l'apologie de plusieurs rabbins érudits.

Bien de ces propos ont leur place dans une archéologie moderne de l'antisémitisme moderne écrit Gérard Laudin « mais la perspective n'est pas la même ». En effet il s'agissait en Europe d'anti judaïsme religieux ayant évolué vers une forme sociale ; Carol Iancu situe cette évolution en Europe « Un tournant semble se dessiner avec l'émancipation civique des juifs en France (1791), en Angleterre (1866), en Autriche-Hongrie (1867), en Italie (1870) en Allemagne (1870). Avec l'émancipation en Europe centrale et occidentale à l'intégration des juifs dans la société. Pourtant l'antijudaïsme chrétien persiste dans ces pays complétés par des thèmes nouveaux : nation et race... l'antisémitisme apparaîtra avec l'anticapitalisme-socialiste avec Marx en Allemagne, Fourier et Proudhon en France⁹⁰⁹ ».

4.2. Les Zigeiner

Au cours de leur voyages en Bohême et en Pologne, les séculiers ne semblent pas avoir rencontrés de zigeiner. Seul François Xavier de Feller en donne plusieurs images où son for privé évoluant exprime d'abord la peur, le dégoût puis la compassion.

Soumis aux clichés, il les stigmatise et en préambule cite Buffon⁹¹⁰ dont il adopte le style : « j'ai rencontré cent zigeiner, nus comme la nature, féroces comme la panthère », et la panthère de Buffon « a l'air féroce, l'œil inquiet, le regard cruel⁹¹¹ ». Ses descriptions et

⁹⁰⁷ François Xavier de Feller, *Itinéraire I*, p,125

⁹⁰⁸ Ibid, p 177.

⁹⁰⁹ Carol Iancu, *Les mythes fondateurs de l'antisémitisme. De l'Antiquité à nos jours*, Toulouse, Privat, 2003, Doris Bensimon EHESS, *Archives sociales des religions*, 2003. Pp 113-202.

⁹¹⁰ François Xavier de Feller, *Itinéraire I*, op cit, p1.

⁹¹¹ Buffon Georges-Louis Leclerc de, comte, *Histoire générale et particulière avec la description du cabinet du Roi*, Paris, Imprimerie royale, M.DCCXIV, tome dix-huitième, p 229.

jugements sont pleins d'a priori et sans nuances or « le vol et leur extrême pauvreté qui les y engage n'est pas un trait « essentialiste »⁹¹² :

Leur métier est l'oisiveté et le vol, plusieurs vont tout nus [...] et sont noirs comme les Mores, les yeux fort blancs, la peau tendue et presque luisante [...] on dit des zigeiner, qu'en naissant ils savent trois choses, voler jouer du violon, travailler le fer. Ils sont presque tous musiciens serruriers ou maréchaux. Quant au vol, leur extrême pauvreté les y engage⁹¹³ »

Dans son regard on retrouve celui du tsiganologue Heinrich Moritz-Gottlieb Grellmann⁹¹⁴ en voyage en Hongrie en 1780 dont le texte publié en 1783 : *Zigeuner. Ein historischer Versuch über Lebensart und Verfassung dieses Volks*, a été traduit en français : *Histoire des bohémiens ou tableaux des mœurs ou usages* et dans lequel il cite souvent le naturaliste italien Francesco Griselini,, or Griselini dans ses lettres publiées en 1780⁹¹⁵ ne parle que Zigeuner du Banat ce qui rend les observations de Feller sur la Transylvanie beaucoup plus fiables.

Der größte Theil der Zigeuner noch ganz unbearbeitet in Händen der rohen Natur liege

Les bohémiens d'aujourd'hui ont les cheveux roides et lisses [...] ils ont le visage long, la bouche bien dessinée, les yeux grands et ronds à fleur de tête [...] en Transylvanie on les évite à cause de leur horrible aspect [...] ils ne vivent que de filouterie [...] en Hongrie , au XVIIIème siècle ils étaient environ cinquante mille [...] en Transylvanie ils paraissent plus nombreux : il doit y avoir quatre espèces de bohémiens dans ce pays ; 1/les bohémiens de villes, les plus civilisés de tous, 2/ les orpailleurs3/ les bohémiens nomades vivant sous des tentes, 4/ les bohémiens égyptiens qui sont les plus malpropres et les plus adonnés au vol que les autres, [...] en Valachie et en Esclavonie, leur nombre est plus grand. Plusieurs de ces malheureux habitent les forêts⁹¹⁶.

⁹¹² Entretiens avec Gérard Laudin, mars 2021.

⁹¹³ Ibid, *Itinéraire I*, p 265 et *Journal historique et littéraire*, op cit, 1^{er} mai 1784.

⁹¹⁴ Heinrich Moritz Gottlieb Grellmann 1753-1804, *Histoire des bohémiens ou tableaux des mœurs, usages et coutumes par H.M.G. Grellmann*, traduit de l'allemand par M.J., Français, Paris, Joseph Chaumerot, 1810, books.google.de/books?id

⁹¹⁵ Francesco Griselini (1717-1787), *Geschichte Temeswärer Banats in Briefen*, Wien, Johann Paul Krauss, 1780.

⁹¹⁶ Ibid, pp 42-46.

Comme les missionnaires jésuites face aux indiens d'Amérique ou comme Baston devant les westphaliens, Feller exprime son mépris : « On ne sait quelle est l'origine de ces zigeiner ou singares que les français nomment égyptiens ou bohémiens, ils se disent d'Égypte et condamnés à la misère et l'exil comme les juifs » ou les associe implicitement aux porcs « Les porcs sont roux dans certains cantons, et d'autres entièrement noirs. J'ai baptisé à Podreschan, un enfant singare qui était tout brulé et roux, j'en ai vu un autre à Torte, près de al Theiss, le 17 mai 1767, qui avait les yeux de la couleur, tout l'air d'un nègre⁹¹⁷ ». Il déclare que les décrets d'assimilation de 1767 et 1773 imposés par Marie-Thérèse, sont inapplicables : « A Clausenbourg, le magistrat se donne toutes les peines possibles pour engager les Egyptiens à fréquenter les écoles ; mais les parents s'y opposent ; il y a les mères qui croient que c'est livrer leurs enfants à l'écorcheur et on est obligé de les amener garottés sans quoi ils ne les fréquenteraient pas⁹¹⁸ ». Pourtant Grellmann écrira dix ans plus tard que Marie Thérèse avait prévu un plan pour les intégrer, plan que Joseph II avait suivi : *eine gross Kaiserin Theresa hat schon der Plan gemacht dieses arme, unglückliche Volk für die Tugend und den Staat zu gewinnen*⁹¹⁹

Bien qu'il évoque le baptême qu'il administra à un enfant singare, il ne donne pas d'informations sur leur religion, mais on voit qu'il est proche de Grellmann : *Es hat dieses Volk seine eigentumliche aus seinem Vaterland mit gebrachte religion durch die es sich etwa gleich den Juden unter andern Menschen auszeichnete ; sondern richtet sich bloss nach der Religion des Landes in dem es lebt.*⁹²⁰ Les bohémiens n'ont pas comme les juifs, apporté avec eux la religion de leurs pères [...] mais ils se sont conformés à celle du pays où on voulait bien

Lorsqu'il écrit une maison de Zigeiner « l'art y était d'y entrer et d'y voir clair » il fait peut-être allusion aux maisons enterrées « il y a aux environs d'Albe royale, des villages entiers sous terre⁹²¹ ».

Quelle langue parlent-ils ? il ne le dit pas et ne cherche pas à le savoir, mais dans le récit de sa rencontre avec une Zigeinerin il remarque que cette dernière parle allemand : « *Eure Gnaden hören Sie mich ich sage Euch. Vor ein solchs Glück, welches den Bischöpfen nicht*

⁹¹⁷ François Xavier de Feller, *Itinéraire II*, p 115.

⁹¹⁸ *Journal historique et littéraire*, 1er mai 1784, Temeswar, le 14 mars.

⁹¹⁹ Heinrich Moritz Gottlieb Grellman, *Zigeuner* op cit, p143.

⁹²⁰ Grellmann,, p109

⁹²¹ *Itinéraire I*, p 85.

*nacht lassen wird*⁹²² .» Grellmann écrira que *Jeder Zigeuner die Sprache des Landes versteht und redet*⁹²³ ...

Ce n'est plus son for privé mais son ressenti qui se manifeste, lorsqu'après avoir entendu leur musique il écrit à son ami Ybarra : « je m'arrête à Samos-Uivar, chez un zigeiner, on me fait un *psalterion*⁹²⁴ et deux violons une petite musique peu sublime, qui m'affecte néanmoins très sensiblement⁹²⁵ » et lorsqu'il évoque l'exécution d'un Zigeiner il rapporte son émotion : « on va pendre un zigeiner et j'ai bien peine à échapper, pour ne pas voir cette exécution. L'ignorance et l'extrême pauvreté de cette nation, ajoutent encore à la pitié générale qu'excitent tous les malheureux dévoués au dernier supplice⁹²⁶ ».

4.3. Les Valaques

Dans sa lettre au comte d'Ybarra, Feller associe les Valaques aux Zigeiners :

« Tout ce que je vois me fait philosopher : la vue d'un zigeiner, d'un valache, de ces êtres moralement dégradés, où la dignité de l'homme est presque méconnaissable, où l'âme immortelle languit dans la captivité d'une organisation inculte où les lumières de la raison s'éclipsent dans la nuit d'une ignorance épaisse, où la religion n'existe pour ainsi dire que par les sentiments de la nécessité, sans règle sure⁹²⁷ ».

Alors qu'il décrit le physique des zigeiners ou des juifs montrant ainsi combien il est soumis aux clichés, Feller a une vision plus personnelle et abstraite des valaques qu'en son for privé, il méprise. Ces derniers représentent une ethnie venue des Balkans, disséminée en Hongrie et en Transylvanie, rustre, superstitieuse, malpropre et corvéable, dont l'Autriche va se servir pour la protection de ses frontières. Cette ethnie est chrétienne en majorité orthodoxe mais Feller en profite pour insister sur de nombreuses déviations conséquences du byzantinisme sur les Valaques : celle des grecques orientaux, celle des uniates rattachés à

⁹²² Ibid, *Itinéraire II*, p 11.

⁹²³ Grellmann, op cit, p111

⁹²⁴ Sorte de harpe.

⁹²⁵ Ibid, *Itinéraire vol II*, p 75, Lettre au comte d'Ybarra, 22 juillet 1769, p75.

⁹²⁶ Ibid, p 43.

⁹²⁷ Ibid, Lettre au comte d'Ybarra, 17 juillet 1769, pp72-73.

Rome, tout en faisant la différence avec celles des unitaires⁹²⁸ ou des schismatiques⁹²⁹ : « J'avais pris pour quelques jours à mon service un de ces valaques autrefois uni mais redevenu schismatique, qui savoit le latin ; il voulut s'attacher à moi pour avoir du pain », Feller rend leur nature responsable de toutes leurs déviations religieuses, et de leur statut social.

Neagu Djuvara donne une explication des causes de la servilité des Valaques lorsqu'il décrit comment, ces premiers occupants de Transylvanie furent asservis

The fact the ethnonyme romanus , which evolved into român in our language, came to mean landless peasants, I believe can only have one explanation : that when the Vlachs and Slavs began to mix, the Vlachs who were coming out of their thick woods or the mountains to settle the more fertile valleys settled by the slaves, were regarded by the latter as landless labourers and so the social meaning of rumân and rumânie (almost synonymous with serf and serfdom) was able to survive for centuries alongside the ethnic one⁹³⁰,

et Toader Nicoară, dans *Transilvania. La începuturile Timpurilor moderne 1680-1800) Societate rurală si mentalități⁹³¹* insiste sur le caractère slave dominé par la violence et l'emprise de la mort sur les sociétés rurales :

Lumea rurală a fost firește dominată de o slăbiciune de caracter, marcată de violențe și chiar de ură, chiar și de o aprență lipsă de sensibilitate în fața morții-capabilă de crime abominabile pentru lucruri de nimic, dar a fost în același timp dominată de credulitate și naivitate, care accepta cu ușurință prezența supranaturalului în toate momentele vieți sale⁹³².

⁹²⁸ Pour les unitaires, Dieu est un seul et même esprit en opposition au dogme de la Trinité.

⁹²⁹ Lorsqu'il évoque les schismatiques il s'agit du grand schisme d'Orient, rupture entre catholiques romains et orthodoxes.

⁹³⁰ Neagu Djuvara, *A brief illustrated History of Romania*, op cit, p 99.

⁹³¹ Toader Nicoara, *Transilvania. La începuturile timpurilor moderne (1680-1800) societate rurale si mentalitati collective*, Clujeana, presa Universitara Clujeana, 1997.

⁹³² Ibid, p 86, l'ancienne société rurale, plus dominée par le caractère slave, marquée de violence et même de haine, apparenté à l'absence de sensibilité à cause de l'omniprésence de la mort dans les sociétés rurales, est capable de crimes abominables pour un rien. Empreinte de crédulité et de naïveté elle acceptait la présence surnaturelle à tout moment.

Quelques temps après, il rappelle leur soumission à la noblesse tout en les plaignant « l'inspecteur des biens domaniaux m'avait donné ses chevaux et un heiduque⁹³³ aux armes impériales, ce qui me rendit respectable à ces valaques. Ce peuple du reste n'est pas si mauvais, il respecte les prêtres. La pauvreté et la stupidité de ce peuple tient du prodige⁹³⁴ »

Cependant le fond de son véritable jugement va se dévoiler quand dans sa dernière lettre à son ami Ybarra, il persifle en évoquant la révolte des Valaques de Transylvanie s'insurgeant contre les seigneurs magyars en 1784⁹³⁵ : « Eh bien ! que font vos chers Valaques ? sont-ils encore si caressans et si loyaux envers leurs seigneurs ?⁹³⁶ ». Valaques qu'il décrit dans sa *Biographie universelle* : « L'année 1784 fut mémorable par la révolte des Valaques contre leurs seigneurs. Ils traversèrent la Transylvanie, le banat de Temeswar d'une manière horrible ; les nobles et les ecclésiastiques furent massacrés, leurs possessions ravagées, un grand nombre de villages incendiés⁹³⁷ ». Cependant il ne prend pas parti car se rapprochant de Locke écrivant dans son contrat « si le gouvernement n'est pas fidèle à sa fonction le peuple a le droit à l'insurrection » il ne condamne pas le peuple mais dénonce seulement la violence : « la manière dont on a parlé de la cause et du but de la rébellion est si peu uniforme et présente d'ailleurs des considérations si délicates, qu'il est plus prudent de laisser la chose sous le voile du mystère que d'essayer de l'en tirer⁹³⁸ » justifiant implicitement la révolte qui est une révolte politique en éludant l'idée de droit divin.

La servilité et la religiosité de ce peuple revient en leitmotiv avec l'exemple de son cocher qui, à la suite « d'un reproche qui le toucha vivement, me baisa les habits, en protestant qu'ils avaient aussi une âme » ; ils sont superstitieux confondant les rites luthériens, calvinistes, catholiques (ils observent des jeûnes arbitraires qu'ils ne violent jamais) ». En son for privé, il reconnaît les bienfaits de l'impératrice avec les décrets d'intégration des valaques grâce à leur

⁹³³ Fantassin de la milice hongroise.

⁹³⁴ Ibid *Itinéraire I*, p268.

⁹³⁵ Neagu Djuvara, "The great peasant uprising of 1784" *A brief illustrated history Romanians*, op cit, p 185-189.

Miklos Molnar « l'Empire autrichien craque en maints endroits, en Belgique, en Hongrie, en Transylvanie où une puissante révolte de paysans roumains doit être réprimée » *Histoire de la Hongrie* op cit, p 216.

⁹³⁶ Ibid, p 174.

⁹³⁷ *Biographie universelle ou dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom ...* par François Xavier de Feller, tome troisième, Othenin et Chalandre fils, Besançon, Paris, 1839, Joseph II, p 692.

⁹³⁸ Ibid, p 692.

enrôlement dans l'armée, l'assimilation par le biais de l'éducation : « J'ai vu hier faire l'exercice aux enfants des valaques [...] l'exercice les dégourdit ; ils sont déjà plus humains et cultivés ⁹³⁹ ».

La seule manifestation de son for intérieur que l'on peut associer à son ressenti apparaît lorsqu'au cours d'une procession, les popes valaques mêlent liturgie orientale à la liturgie romaine : « ce triomphe de l'union et ce témoignage éclatant de l'Eglise grecque contre les sectaires anti-eucharistiques, m'affecte beaucoup et me donnent des larmes de consolation [...] Je leur fis dire que je les aimais ».

V/ INFLUENCES DES LUMIÈRES ET DE L'AUFKLÄRUNG

Ces récits se doivent être appréhendés sous l'angle de l'influence des Lumières pour les Français, en particulier François-Xavier de Feller et Guillaume Baston, mais aussi en regard de l'Aufklärung. L'abbé Baston comme Gilbert Martinant de Préneuf avait suffisamment été proche société allemande durant son émigration pour ne pas en avoir ressenti l'influence.

Les jésuites dont la vocation est évangélisatrice ont aussi conduit les peuples à prendre conscience de leurs droits face à l'absolutisme politique ; mais le concept d'absolutisme était d'abord celui de Dieu duquel le pape et les monarchies absolues dépendaient. Ce qui justifiait leur anti-philosophisme et leur anti-Lumières.

Si l'on voit que le jésuite luxembourgeois François Xavier de Feller a été influencé seulement par les Lumières, dans ses Itinéraires, dans ses dictionnaires ou ses journaux, on constate que Martinant de Préneuf accueilli dans le sein d'une famille tolérante d'aristocrates protestants du Vogtland ou même l'abbé Baston ont ressenti les germes de l'Aufklärung. Baston connaissait probablement l'existence du Cercle de Münster et du bouillonnement d'idées qu'il suscitait mais n'y fait jamais allusion. Ses forces spirituelles résident dans sa foi en Dieu et non dans « les profondeurs obscures de l'esprit », le *Geist*. Réfugié à Coesfeld non loin d'Osnabrück, il rejoint dans sa vision du peuple westphalien, son voisin Justus Möser devenu farouche anti révolutionnaire en 1789, lorsqu'il observe la population locale dont il va tenter d'améliorer le sort et condamne les prétentions de la noblesse. Jean Moes qui a consacré sa

⁹³⁹ *Itinéraire II*, Lettre à la comtesse d'Ybarra le 16 mars 1769, p17.

thèse d'Etat⁹⁴⁰ au patriarche d'Osnabrück, écrira en conclusion de son article « Un notable allemand à l'époque des Lumières »⁹⁴¹: A « Le patriarche d'Osnabrück restait malgré tout un homme des Lumières ami des « Aufklärer » berlinois, lecteur assidu de Montesquieu, hostile comme celui-ci à toute forme de despotisme, esprit tolérant qui a œuvré en faveur du rapprochement des confessions »⁹⁴².

Les ouvrages de Didier Masseur, *Les ennemis des philosophes : l'antiphilosophie au temps des Lumières*,⁹⁴³ *l'Inventaire Voltaire*⁹⁴⁴, de Gérard Raulet, *Aufklärung. Les Lumières allemandes*⁹⁴⁵ et de Werner Schneiders, *Die wahre Aufklärung. Selbstverständnis der deutschen Aufklärung*⁹⁴⁶, nous ont servi de guides pour retrouver dans les ego-documents ou témoignages les influences des Lumières et de l'Aufklärung dans le processus de libération du for intérieur vers le for privé chez ces quelques scripteurs :

Le jésuite François Xavier de Feller, lorsqu'il se range du côté des confédérés de Bar et au moment de son implication dans les révolutions du Brabant et de Liège, est proche de Montesquieu et de John Locke (Jean Locke) auquel il consacre un article dans son Dictionnaire historique à propos de *l'Essai sur l'entendement humain* « l'ouvrage est estimable pour la clarté, la méthode et l'esprit d'analyse qui le caractérisent ou à propos *du Gouvernement civil* : Locke avait une grande connaissance des mœurs du monde [...] Il combat fortement le pouvoir arbitraire et même semble ébranler les principes de tout gouvernement monarchique »⁹⁴⁷ en revanche lors qu'il condamne le *Dictionnaire anti-philosophique*⁹⁴⁸ du bénédictin abbé Chaudon (Louis Mayeul de Chaudon) et qu'il critique sa valeur littéraire: « cet ouvrage dont le fond n'est pas sans mérite est défiguré par des fautes sans nombre, qui loin d'être corrigées dans cette dernière édition ont été multipliées », on retrouve le sempiternel esprit de querelles byzantines entre bénédictins et jésuites, alors qu'il reconnaît la valeur de « l'excellent frondeur

⁹⁴⁰ Jean Moes, *Justus Möser et la France. Contribution à l'étude et à la réception de la pensée française en Allemagne au XVIIIème siècle*, Metz, Thèse pour le doctorat d'Etat es Lettres présenté devant l'université de Metz par Jean Moes, 1981

⁹⁴¹ Jean Moes, « Un notable allemand à l'époque des Lumières », documents.revues.inist.fr ANM_1995_93

⁹⁴² Ibid, p 110.

⁹⁴³ Didier Masseur, *Les ennemis des philosophes : l'antiphilosophie au temps des Lumières*, Paris Albin Michel, 2000,

⁹⁴⁴ Jean Goulemot André Magnan Didier Masseur (dir) *Inventaire Voltaire*, Paris, Gallimard, 1995.

⁹⁴⁵ Gérard Raulet, *Aufklärung. Les Lumières allemandes. Textes choisis et commentés par Gérard Raulet*, Paris, Flammarion, 1995.

⁹⁴⁶ Werner Schneider, *Die wahre Aufklärung. Zum selbstverständnis der deutschen Aufklärung*, Freiburg/München, Karl Alber, 1974.

⁹⁴⁷ Feller, *Dictionnaire historique*, op cit, Lyon Méquignon aîné, 1822, tome 8, 5^{ème} édition,,p 121.

⁹⁴⁸ Abbé Chaudon, *Dictionnaire anti-philosophique pour servir de commentaire et de correctif au dictionnaire philosophique et autres livres qui ont paru de nos jours contre le christianisme*, Avignon chez la veuve Girard, M.DCC. LXVII.

et insolent Voltaire [...] qui confond fanatisme et religion et affecte de donner l'avantage aux protestants »⁹⁴⁹.

L'influence de l'*Aufklärung* n'apparaît pas dans *Itinéraires* car lorsqu'il exprime son ressenti ; il ne cite que des poésies latines, des psaumes, se dissimule derrière son érudition scientifique en particulier lorsqu'il décrit les mines ou même lorsqu'il tente d'expliquer les phénomènes de sorcellerie.

En revanche l'influence de l'*Aufklärung* sur Martinant de Martineuf se devine lors de son séjour chez le baron de Mulz à Auerbach. Au-delà de sa découverte d'un mode de vie commun à toute une société aristocratique cultivée, il découvre une tolérance qui va s'opposer à l'intolérance religieuse du baron de Beulwitz dont la famille est liée à Schiller par le mariage de ce dernier avec Charlotte de Lengefeld sœur de Caroline de Beulwitz. Mais Martinant le sait-il ?

Si la population française soumise à l'influence des Lumières était capable de raisonner et de prendre parti, en revanche le peuple allemand des *Kleinstateerei* replié dans ses coutumes, n'était pas encore sensible au rôle que l'*Aufklärung* allait lui attribuer, seuls Baston et Möser l'avaient ressenti.

Bilan

Dans cette dernière partie découvre que le for intérieur n'intervient plus et qu'il a cédé la place à un for privé, ce dernier évoluant peu à peu vers un ressenti dans lequel on perçoit l'influence des Lumières

Au fur et à mesure que le temps s'écoule en fonction d'événements dramatiques dont il ne voit pas l'issue, l'émigré se détache de la divinité providentielle et rassurante pour gérer sa propre vie. C'est alors qu'il va accepter de ne plus considérer sa souffrance comme un dû envers Dieu, qui en retour lui ouvrira les portes du ciel, mais de jouir des « petits bonheurs » terrestres

⁹⁴⁹ Feller, *Dictionnaire historique*, Lille, chez Lefort, 1833, 8^{ème} édition, tome 13, p 356-368.

devant le spectacle de la nature, un accueil bienveillant ... cette nature dont ils vont avoir comme Lemaitre ou Pétel une vision rousseauiste

Les exemples sont frappants chez les trappistes lorsque l'égocentrique et hypocondriaque Dargnies se réjouit de son voyage sur le Danube, lorsque la stoïque princesse de Condé et sa petite compagne René Miel, expriment leur joie en découvrant les rives du fleuve au printemps, Jérôme d'Hédouville à son arrivée dans la vallée de Domod'Ossola faisant partager au lecteur son plaisir de sentir « la suave odeur de la violette » ; dans un autre registre, Louise de Condé prend conscience de sa féminité lorsqu'elle s'apprête à rejoindre son père à Londres. Cette émouvante prise de conscience s'oppose à la force dont elle a fait preuve durant tout son trajet où elle se montre supérieure à Augustin de Lestrangle, qui pourtant incarne le premier des ordres, par son pouvoir politique et son courage mais la rend détestable aux yeux de certains lecteurs.

Les séculiers n'ayant pas recours aux réseaux puissants d'abbayes, s'adaptent, observent les populations qu'ils jugent ou raillent, avec comme seul objectif le retour dans leur patrie

François Xavier de Feller est un jésuite, il sait que son ordre va être supprimé, mais il a aussi conscience que sa mission, consistant à lutter contre l'injustice de l'absolutisme et à aider *ad gloriam dei* les populations sans engagement politique, doit être pérenne. Cependant il dévoile sa véritable nature politique déjà lorsqu'il approuve la révolte de la Confédération de Bar puis lorsqu'il s'engage dans les révolutions du Brabant et de Liège. Dans le récit de son « émigration » en Transylvanie il met en évidence l'emprise nombreuses religions sur des peuples disparates mais n'évoque pas le rôle de la noblesse féodale sur cette population inculte et son rôle dans ses rapports avec l'Autriche. Son jugement est différent de celui de Baston qui, dans son long développement sur les noblesses westphaliennes n'évoque que l'esprit de féodalité incarnée par la haute noblesse dont fait partie le Drost zu Vishering et le haut clergé incarnation de l'absolutisme.

Le regard des scripteurs « ethnographes » comme celui de Pétel ou de Lemaire est dans la veine de celui des voyageurs du XVIII^{ème} siècle, mais, comme ils sont d'origine paysanne, ils comparent les modes de culture avec une acuité différente de celle du chanoine Baston.

Malheureusement les stéréotypes véhiculés depuis la nuit des temps, en particulier des juifs et des zigeiner, altèrent le for privé de tous ces scripteurs.

CHAPITRE CONCLUSIF

Présentés sous la forme d'une enquête historique et d'une étude de genre littéraire incluant la littérature de voyage, les ego-documents du clergé émigré reflètent la transformation de l'individu qui, s'étant libéré des contraintes du for intérieur imposé par la religion va, grâce à son for privé puis à son ressenti, s'ouvrir au monde extérieur. Ce monde extérieur est celui des mondes germaniques et d'Europe danubienne dans lequel, mis à part les trappistes, il ne cherchera pas à se stabiliser.

Au cours de leurs pérégrinations, les émigrés qu'ils soient réguliers ou séculiers, parcourent des régions qui, soumises aux événements politiques et à l'avancée des troupes révolutionnaires, vont se montrer accueillantes, méfiantes ou hostiles. L'accueil de la Suisse, de la Saxe est aussi généreux que celui de la Westphalie mais les motivations sont différentes : La Westphalie est catholique, tout comme les cantons suisses de Fribourg, du Valais et la ville de Constance. Les cantons de Vaud, de Neuchâtel, de Berne sont protestants calvinistes alors que la Saxe, le Palatinat, le duché de Wurtemberg qui ont parfois des princes catholiques sont des territoires protestants luthériens et ne sont plus contraints au principe du *cujus regio ejus religio*, comme les villes libres d'Empire, Ratisbonne, Augsbourg ou Nüremberg.

La commémoration en 2017 de la publication des thèses de Martin Luther le 31 octobre 1517, donna lieu à un grand nombre de manifestations, de colloques et de publications dont certaines permettent aux catholiques une analyse claire et compréhensible de la Réforme et de son histoire. Il s'agit en particulier de celle de Jean Delumeau, de Wanegffelen et Bernard Cottret *Naissance et affirmation de la Réforme publiée* ⁹⁵⁰ en 2012 qui sert de référence mais aussi du colloque qui eut lieu à Paris, la Bibliothèque Sainte- Geneviève en 2017 « La Réforme protestante 1517-2017 »⁹⁵¹, des articles publiés dans *Bundeszentrale für politische Bildung* :

⁹⁵⁰ Jean Delumeau Thierry Wanegffelen, Bernard Cottret *Naissance et affirmation de la Réforme*, Paris Presses universitaires de France, 2012.

⁹⁵¹ La Réforme protestante. 1517-2017, Colloque à la Bibliothèque Sainte Geneviève Paris, 2017, 11/10-24/10

« *Wirkungen der Reformation in Europa* »⁹⁵² et de Martin Luther « *An den christlichen Adel deutscher Nation von der Freiheit eines Christenmenschen* »⁹⁵³».

C'est à travers quelques observations ou jugements sur les mentalités et le comportement entre les populations des territoires catholiques et les populations luthériennes et calvinistes, que paradoxalement l'on perçoit le penchant vers le luthérianisme et surtout le calvinisme de certains membres du clergé émigré, y compris du jésuite François-Xavier de Feller. Les protestants bien qu'intransigeants en ce qui concerne leur religion se montrent souvent plus humains voire tolérants et généreux à l'égard du clergé émigré catholique.

Les trappistes, comme l'abbé Lambert, Jérôme d'Hédouville, Claude Nicolas Dargnies traversent la Suisse, les pays germaniques jusqu'en Russie. François-Xavier Feller sillonne la Transylvanie, la Hongrie, la Valachie jusqu'aux rives de la mer Noire, Honoré Petel et ses frères font un grand tour à travers l'Allemagne jusqu'en Italie, Louis-Nicolas Lemaitre va du comté de Clèves à la Saxe. D'autres comme l'abbé Baston à Coesfeld et Jean-Joseph Traizet à Telgte s'établissent pour quelques années en Westphalie. Dans les regards portés sur eux-mêmes ou sur les autres, leurs témoignages mettent en évidence l'influence du milieu familial, la prégnance subie dans les établissements religieux, collèges, séminaires ou monastères, mais aussi la pénétration des Lumières aussi bien chez les séculiers ou chez les anciens séculiers devenus réguliers. Leur for intérieur sollicite le divin lorsqu'étreints par l'angoisse de l'arrachement et des dangers, ils avancent vers l'inconnu puis, au moment des questions de survie ils trouvent dans leur for privé un nouveau confident et un conseiller.

I. INFLUENCES : ROLE DES FAMILLES ET DE L'ENSEIGNEMENT

L'ensemble des scripteurs fut surtout soumis aux influences religieuses régnant dans des milieux de provinces qui néanmoins n'étaient pas imperméables à l'atmosphère des Lumières. C'est dans ce contexte que l'entourage et les liens familiaux le plus souvent à l'origine de la vocation des futurs clercs, l'enseignement dispensé par les établissements jésuites jusqu'en 1763 puis dans les collèges dépendant du diocèse qui avaient conservé le modèle de leurs

⁹⁵² Bundeszentrale für politische Bildung, *Deutsche Geschichte*, « *Wirkungen der Reformation in Europa*, Bonn » (nd)

⁹⁵³ Martin Luther, *An den christlichen Adel deutscher Nation. Von der christenmenschen. Sendbrief vom Dolmetschen*, Stuttgart: Ph.Reclam 1983

prédécesseurs, les séminaires fréquentés par les futurs postulants, les abbayes de probation et leurs règles particulières, vont forger les jeunes esprits cependant pénétrés par les Lumières.

C'est au moment de la Révolution que le for intérieur et le for privé se manifestent tout d'abord devant la prestation du Serment à la Constitution Civile du Clergé : de nombreux séculiers comme l'abbé Lambert s'interrogèrent longuement avant de prêter ce serment avec restriction car « tous les prêtres n'avaient pas une idée très nette du risque de schisme que représentait la Constitution civile du Clergé ⁹⁵⁴ », ils considéraient peut-être que ce serment était la prolongation du gallicanisme royal accepté par Innocent XI en 1693 qui garantissait l'indépendance du roi face au pape, les principes et coutumes de l'Eglise gallicane française et acceptaient le principe des droits de régale, c'est-à-dire pour le roi de percevoir les revenus des évêchés vacants que revendiquait Rome.

Est-ce parce qu'ils étaient plus clairvoyants devant le danger du schisme que représentait la Constitution civile du Clergé avec l'organisation rationnelle de l'Eglise menaçant les habitudes ancestrales, les cultes et les rites anciens remis en cause avec le regroupement des paroisses, comme le fait remarquer Alain Joblin ⁹⁵⁵ en citant l'évêque de Boulogne Jean-René Asseline réfugié à Münster rappelant « que la paroisse n'était pas seulement un territoire mais surtout une communauté d'âmes ancestrales ⁹⁵⁶ », que l'abbé Traizet, protégé de Jean-René Asseline, l'abbé Baston, l'abbé Pétel, l'abbé Lebay, déclarèrent avoir fermement refusé ce serment et émigrèrent en 1791? On pourrait le supposer à la façon de dater leurs récits en fonction de la liturgie de leurs diocèses : Honoré Pétel, l'abbé Lebay mentionnent les fêtes religieuses, mardi gras, Toussaint, Pâques, l'abbé Baston décrit les cérémonies du clergé émigré au moment des obsèques du Cardinal Dominique de La Rochefoucauld en comparant les traditions liturgiques françaises à celles du Münsterland.

Le 14 août 1792 débuta le second départ ; les séculiers, tout comme les réguliers chassés de leurs maisons, doivent prêter le second serment ou petit serment (liberté égalité) afin de

⁹⁵⁴René Epp, Un jugement sévère de 1819 sur la Constitution Civile du Clergé, *Revue des sciences religieuses*/ année 1989/63-1-2/pp 71-83.

⁹⁵⁵ Alain Joblin, Religion populaire et révolution française dans le Nord-ouest de la France (1789-1799), *Annales historiques de la Révolution française*/ année 1999/316/ pp 271-299

⁹⁵⁶ Ibid, p 278.

recevoir une pension de l'État donc à être surveiller ; beaucoup hésitent mais le pape n'ayant pas donné de consignes, c'est leur for privé qui dicte leur choix.

Lorsque le 26 août 1792 la France décrète la proscription, l'émigration des prêtres insermentés atteint son plus haut degré. En 1794, la déchristianisation de l'An II provoque les départs massifs des clercs assermentés, si bien que le problème des serments sera de nouveau soulevé au sein de la communauté du clergé insermenté émigré, en particulier en Westphalie et en Suisse, où les clercs assermentés seront alors soumis à une sorte d'inquisition.

Les réguliers

Après la suppression des ordres en 1790, les trappistes de l'abbaye de Soligny en France émigrés à l'abbaye de la Valsainte située dans une Suisse où ils pensaient s'établir, appréhendent différemment les épreuves lors de leur longue odyssée à travers l'Europe qui débute en 1796 lorsque les troupes révolutionnaires pénétrèrent dans les cantons frontaliers : Leurs yeux obscurcis par « une obéissance aveugle et grande pauvreté », emprisonnés dans leur impitoyable for intérieur, vont peu à peu se déciller vingt ans après le regard toujours ouvert du jésuite incarné par le luxembourgeois humaniste François- Xavier de Feller.

L'exemple de François-Xavier de Feller est différent, car à partir de son émigration qui va de 1768 à 1770, la Société de Jésus n'est supprimée qu'en France et en Espagne ; sujet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège, Feller ne subit pas la violente répression de la Société de Jésus en France, mais il en supporte les conséquences puisqu'il doit quitter les Pays-Bas autrichiens pour laisser la place aux réfugiés et rejoindre l'Europe centrale où, à travers ses amitiés, ses rencontres et ses découvertes, (on perçoit son penchant pour les idées révolutionnaires au moment de la révolte de la Confédération de Bar). Cependant, c'est après son retour au Luxembourg en 1787 peu avant la révolution du Brabant dont les enjeux étaient de secouer le joug de l'Autriche et lutter contre les réformes de Joseph II, puis le 18 août 1789 au moment où éclatait celle de Liège parallèlement à celle de France, qu'il officialise son engagement : pour Xavier-François de Feller qui s'oppose au retour du prince évêque Hoensbroeck, imposé à Liège en 1791 par le nouvel empereur du Saint-Empire Léopold II, les enjeux de la Révolution liégeoise n'étaient pas de renverser la monarchie absolue afin de construire une nouvelle société comme en France, mais de tenir compte des droits de l'Eglise supprimés par Joseph II. La mort le 4 juin 1792 d'Hoedenbroeck ne mit pas fin aux combats incessants entre l'Autriche et la France et en 1794, les troupes françaises révolutionnaires ayant

envahi la Wallonie, Feller doit fuir, il rejoint Paderborn en Westphalie puis Bartenstein et Ratisbonne, ville libre protestante mais aussi principauté ecclésiastique catholique.

Le manque de sources écrites concernant son ultime émigration en Allemagne en 1794, ne permet pas d'envisager qu'il ait eu un regard semblable à celui du clergé émigré à cette même période car, grâce à sa réputation et à celle de ses publications, il ne semble pas avoir souffert outre mesure de cette nouvelle émigration : « sans doute, grâce à la bienveillance de ses protecteurs de haut rang, (il) n'a pas connu pendant les tristes années d'exil les soucis matériels qui ont affligé tant d'émigrés politiques ⁹⁵⁷ ».

Les séculiers

Les séculiers arrivés au cours des différentes vagues d'émigration, n'étant pas soumis à une règle mais devant seulement respecter le célibat et dans leur mission pastorale célébrer quotidiennement les offices et administrer les sacrements, songent surtout à leur sauvegarde et ont une vision plus libre et parfois curieuse de leur environnement et de la société. A la lecture de leurs ego-documents on perçoit que, paradoxalement ce clergé pourtant victime de la Révolution française, en est proche par certaines de ses idées et fréquente exceptionnellement les contre-révolutionnaires, car son but est de trouver un asile lui permettant de vivre en conformité avec sa foi en attendant son hypothétique retour vers son pays.

Au cours de ses périples qui vont de 1791 à 1805, le séculier jouit de différents réseaux, réseaux d'abbayes, parfois politiques, comme François-Xavier de Feller en 1797 et l'abbé Traizet accueillis par le prince de Hohenlohe dont le régiment avait combattu au côté de l'armée de Condé, réseaux « de bouche à oreilles » provenant de groupes d'émigrés issus le plus souvent de la même région. Gilbert Martinant de Préneuf qui va errer sans aucun réseau, est accueilli au sein de la noblesse protestante de Saxe ; le récit de cet accueil permettra au lecteur de comparer la noblesse catholique d'Allemagne de l'ouest décrite par l'abbé Baston aux noblesses du nord et de l'est de l'Allemagne en majorité protestantes. De ces deux noblesses dont parle Martinant de Préneuf, la première répertoriée dans l'almanach de Gotha est allemande et probablement luthérienne, la seconde dont on retrouve les traces parmi les émigrés de Bohême serait peut-être calviniste et aurait été pour Marie Elisabeth Ducreux, « indésirable en Saxe et dans

⁹⁵⁷ Alphonse Sprunck, *François Xavier de Feller* op cit, p 196.

l'Allemagne de l'orthodoxie luthérienne ⁹⁵⁸», ce que semble démentir Martin Arnold « *cujus possessio ejus religio? Der Adel in Nord und Nordwestböhmen und lutherische Reformation* ⁹⁵⁹ » dans son étude sur l'influence de la réforme luthérienne dans la noblesse de Bohême.

II. LE REGARD SUR L'AUTRE, LE REGARD DE L'AUTRE

Le for privé se manifeste dans le regard des séculiers lorsque ces derniers décrivent les mœurs, les structures sociales et l'économie rurale des autochtones où lorsqu'ils déclarent avoir modifié leur apparence pour se protéger ou se faire accepter, voire tolérer : ainsi le regard de l'abbé Baston est en relation avec celui de Justus Möser son voisin d'Osnabrück, celui de l'abbé Pétel, ou celui de l'abbé Lemaitre se focalisent sur le monde rural ou villageois. Martinant de Préneuf découvre dans la Saxe du Vogtland la noblesse protestante cultivée et raffinée, François-Xavier de Feller décrit une noblesse accueillante magyare qu'il admire et évoque seulement un monde rural englué dans ses croyances et ses superstitions. Consciente du pouvoir des apparences, l'abbé de Lestrangle est revêtu de la coule de chœur pour obtenir l'aval de son supérieur général, la trappistine René Miel porte l'habit de l'ouvrière pour traverser les frontières tandis que Feller choisit la culotte hongroise ou endosse la vieille capote de Monsieur Deschamp pour amadouer un pape.

L'Autre est aussi l'émigré catholique allemand qui en 1792 pour des motifs proches de ceux du clergé, va fuir Mayence occupée par les troupes révolutionnaires et émigrer sur la rive droite du Rhin. Il n'y a pas de récits de ces réfugiés mais Goethe va montrer le ressenti d'une partie de cette noblesse très attachée au catholicisme et aux traditions proche de celui du clergé français émigré, à travers trois fictions que Michel Bréal appellera sa trilogie

⁹⁵⁸ Marie-Thérèse Ducreux, « L'émigration des protestants de Bohême et de Moravie au XVII^e et au XVIII^e siècles », Prague, CEFRS, Centre français de recherche en Sciences sociales, 2011, p 53-78.

⁹⁵⁹ Martin Arnold, « *cujus possessio, ejus religio? Der Adel in Nord und Nordwestböhmen und die lutherische Reformation* » *Adel-Macht-Reformation*-MartinaSchattkowsky(Hg) *Institut für sächsische Geschichte und Volkskunde*, Band 60, 2020, p 411-449.

« révolutionnaire »⁹⁶⁰ : Lorsque Goethe écrit *Die naturalische Tochter*⁹⁶¹, une fiction poétique inachevée, inspirée des *Mémoires de Stéphanie Louise de Bourbon-Conti*⁹⁶², dans *Hermann und Dorothea*⁹⁶³ ou dans *Unterhaltung deutscher Ausgewanderten*⁹⁶⁴ il donne à travers un conte et un poème épique, un aperçu des épreuves subies par ses héros auxquelles il ajoute la description des mœurs des habitants de la région de Mayence que l'on retrouve dans les récits de l'abbé Baston, de l'abbé Traizet. Goethe à travers ces récits où Dieu n'est jamais invoqué, considère que l'imaginaire (à travers l'art et la poésie) agit comme une thérapie pour apaiser les conflits, tout comme chez les clercs, la foi exprimée dans le for intérieur, puis la conscience de soi du for privé, vont aider à supporter les épreuves.

Le regard de l'Autre est aussi celui d'un monde auquel les clercs ne cherchent pas à s'intégrer. Ce regard est bienveillant ou admiratif comme celui du pasteur Bridel décrivant celle qu'il croit être la princesse de Condé, dubitatif comme celui de Germaine de Staël, ou ému comme Gottfried Bueren dans son poème et de Goethe lorsqu'il décrit les émigrés dans *Campagne in Frankreich*, ou bien méprisant dans le jugement des partisans allemands de la Révolution française Georges Forster et Laukhard.

Cependant dans ces regards se devine un idéal humaniste qui se manifestera chez l'abbé Baston, dans le sincère engagement de François -Xavier de Feller et de l'abbé Pierre Thomas Lambert.

Idéal humaniste et Idéal politique

Si les ego-documents décrivent d'abord les états d'âme, l'environnement et les mœurs des habitants des pays parcourus, certains sont teintés d'un idéal où les idées proches de celles

⁹⁶⁰Alessandro Chidichimo, « Michel Bréal lecteur de Johann Wolfgang Goethe : un jeu de textes entre réalité et fiction (1898-1911) », Université de Genève, *Cahiers de L'ILSL* 37, 2013, p 187-211, p 201.

⁹⁶¹ Ibid, Bréal veut d'abord reconstruire la genèse d'un ouvrage de Goethe, qui ne représente que le premier pas d'une trilogie dédiée à la Révolution française mais ne trouvera jamais sa conclusion, p 203.

⁹⁶² *Mémoires de Stéphanie-Louise de Bourbon-Conti*, Digitale-Sammlungen MDZ IIF Bookshelf

⁹⁶³ Johann Wolfgang Goethe, *Hermann und Dorothea*, *Hermann et Dorothee*, traduction française par B.Levy avec le texte allemand et des notes, Paris Hachette 1884, Gallica.

⁹⁶⁴ Goethe, *Unterhaltung deutscher Ausgewanderten*, *Les entretiens d'émigrés allemands* trad, Jacques Porchat, Belval, Circé, 1996.

de la Révolution transparaissent. Chez l'abbé Baston cet idéal est plus humaniste que politique et consiste à éduquer une population rustre, en demandant l'assainissement de toute la ville ou plus d'égalité entre les différentes couches de la population dans l'agencement des sépultures mais il ne cherche pas à pas à susciter un sentiment de révolte chez les habitants qu'il sait attachés à leur système hiérarchique rassurant.

Chez l'abbé Lambert la vision orléaniste d'un pouvoir royal anti-absolutiste se concrétise par un véritable et authentique engagement politique qui le mènera dans un long périple allant de la Suisse à la Russie.

Chez François-Xavier de Feller, c'est l'esprit jésuite avec l'idéal d'humanisme chrétien, mais aussi l'idéal politique, qui transparait lorsqu'il cautionne la révolte d'une partie de la noblesse polonaise, celle des conférés de Bar contre le régime absolutiste de la Russie qu'impose à la Pologne Stanislas Poniatowski, roi réformateur et « créature⁹⁶⁵ » de Catherine II de Russie et dans laquelle les philosophes verront l'expression d'un conservatisme que Feller revendique lorsqu'il veut le respect des peuples, de ses traditions et de ses libertés. Cet esprit conservateur éclairé, il le manifeste avec force en 1787 lors des révolutions du Brabant puis de Liège en 1789 où il condamne à la fois le catholicisme d'Etat de Joseph II, le conservatisme intransigent de l'évêque de Liège et la violence de la Révolution française.

III. ANALYSE DES TEXTES

Genres

Inclus dans le genre des récits de voyage, les ego-documents destinés à être des modèles d'édification, vont se rapprocher de l'hagiographie lorsqu'ils décrivent à la fois leurs propres souffrances et celles de leurs frères, mais soucieux de vérité historique ils n'y introduisent pas le merveilleux.

Lorsque les scripteurs narrent leurs épreuves, leurs atteroiements, ils sont approuvés par la conscience chrétienne du for intérieur, cependant lorsqu'ils sont libérés de cette emprise par la conscience de soi du for privé, ils vont se laisser succomber à la tentation et s'auto-absoudre sans remords en découvrant une autre jouissance que celle de la satisfaction d'être en paix avec

⁹⁶⁵ Stanislaw Fiszer, *La polémique de Mickiewitz avec Voltaire et les philosophes sur la décadence et de la chute de la république nobiliaire (d'après la 41^{ème} et 50^{ème} leçons du cours de littérature)* hal.archives-ouvertes.fr/

les ordres de l'Église ; ainsi les plaintes, les souffrances, mis à part celles, effrayantes et sidérantes, de l'agonie d'enfants chez les trappistes, après avoir été offertes à Dieu sont oubliées un instant avec la découverte de la beauté et de la douceur de vivre en voguant sur le Danube. Cependant, lorsque la tempête révolutionnaire est apaisée, le for intérieur reprend ses droits et Dieu sa place dans les consciences, comme le « happy end » présent dans les histoires et l'iconographie pieuses qui font florès tout au long du XIXème siècle et du début du XXème siècle et vont servir à la reconquête catholique que l'historien Eric Mension-Rigau⁹⁶⁶ a si bien décrite.

Les récits des scripteurs émigrés en 1791,1792, ou en 1794 et 1797, sont pour beaucoup rédigés après le retour de leurs auteurs : les relations qui s'appuient seulement sur des souvenirs ne sont pas datées mais le lecteur peut suivre les événements grâce à l'évocation des fêtes liturgiques, les récits sont plus complets lorsqu'ils se réfèrent aux notes prises in situ car ils sont datés tout en étant accompagnées de remarques sur le temps liturgique, Carême, Pâques, Noël. Les narrations se ressemblent, en particulier dans les descriptions des traversées des Alpes suisses, sans qu'on puisse y voir d'autre transtextualité que l'influence des nombreux récits de voyages ou même de l'iconographie de la fin du XVIIIème siècle et du début du XIXème siècle.

Les lettres du triglossique François-Xavier de Feller qui témoignent de son esprit des Lumières à travers des anecdotes, des ressentis, et des citations latines dont il use pour ne pas « lasser le lecteur » comme le feront les philosophes des Lumières, (Didier Masseur récusera la vision manichéenne des philosophes Lumières⁹⁶⁷) dont Feller fait partie, il l'écrira dans itinéraire⁹⁶⁸ pour séduire leurs lecteurs, parviennent grâce aux observations et la toponymie transylvaine notée tantôt en langue allemande, tantôt en latin, voire en hongrois et aujourd'hui en roumain, à donner aussi de précieuses informations sur une région mal connue des voyageurs observateurs.

⁹⁶⁶ Eric Mension-Rigau, *Le donjon et le clocher : nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours*, Paris, Perrin, 2003.

⁹⁶⁷ Didier Masseur (dir), « Les ennemis de philosophes et l'antiphilosophie au temps des Lumières », Dix-huitième siècle année 2001/33/

Didier Masseur (dir), *Dictionnaire des anti-Lumières et des anti-philosophes. France 1715-1815*, Paris, Honoré Champion, 2017.

⁹⁶⁸ François-Xavier de Feller, *Itinéraire*, op cit p, 51.

Mis à part Jérôme de Hédouville entré en religion après avoir quitté l'armée de Condé, les trappistes vont s'inspirer des années après leur périple, des récits rédigés in situ d'Augustin de Lestrangé ou des rapports des moines de la Valsainte publiés à la fin du XVIIIème siècle.

Il ne semble pas qu'il y ait eu fiction dans ces ego-documents ; les situations décrites sont souvent corroborées par des témoignages extérieurs : les anecdotes et descriptions de Baston, malgré ses considérations erronées sur le port du vêtement au moment du départ des clercs depuis Rouen, peuvent être mises en parallèle avec les observations de Justus Möser ou de Goethe, tandis que les lettres de Dargnies dénonçant la vie des trappistes à Darfeld sont corroborées par les gazettes et Baston.

Comme dans tout récit de voyage l'auteur observe, décrit mais soumis aux clichés juge et critique. Aucun de nos scripteurs n'échappe aux clichés : que ce soient les jugements portés sur les juifs, les Zigeiners, la population westphalienne et surtout sa noblesse que Baston ridiculise comme Voltaire dans *Candide*, la majorité des séculiers, Dargnies, Petel en particulier ou François-Xavier de Feller jugent ou condamnent aveuglément celui qui par sa religion et surtout ses mœurs et son physique dérange ou inquiète ; victime de clichés le clergé émigré n'invoque pas le déicide commis par les juifs mais d'abord leur différence physique, leurs mœurs, leurs traditions, si bien que les juifs sont sales et voleurs... la fête de la synagogue avec ses grimaces et ses tapages n'est que comédie ridicule et inquiétante, les Zigeiners sont angoissants avec leur peau sombre associée à celle de porcs qui les relègue dans un espace avilissant justifiant paradoxalement leur propre refus d'intégration synonyme de liberté.

IV. THÉOLOGIE, ÉVOLUTION A TRAVERS LE FOR INTÉRIEUR, LE FOR PRIVÉ LES RESSENTIS, LES ÉMOTIONS

On constate que le genre de ces récits destinés à des lecteurs dans un but d'édification s'apparente aussi à celui didactique de la prédication, ce que l'on perçoit dans l'évolution du sens lexical : ainsi les trois vertus théologiques chrétiennes, la Foi, l'Espérance et la Charité, soujacentes dans les récits de tous les scripteurs vont, mis à part la Foi, se transformer au cours des voyages :

La Foi, accueil de la vérité révélée par Dieu Un et Trine par adhésion à l'enseignement de Dieu, comparable à la *sola fide* de Luther est commune à tous les membres du clergé émigré et ne changera pas.

L'Espérance, qui est pour tous les scripteurs la certitude que Dieu seul peut les sauver c'est-à-dire de parvenir au ciel- pour les trappistes la souffrance et l'austérité seront les moyens pour y parvenir- s'humanise et se travestit en espoir lorsqu'il s'agit de se prémunir contre le danger ou retourner dans son pays enfin apaisé. Quant à la Charité qui consiste essentiellement à l'amour de Dieu lui-même ou bien aimer Dieu dans l'autre, elle apparait dans les échanges entre Martinant de Préneuf et les protestants à la fois dans son séjour à Maestricht lorsqu'il parle de la générosité des calvinistes « la moitié est catholique et la moitié calviniste [...] Les catholiques et les protestants à l'envi des uns des autres nous faisaient du bien ⁹⁶⁹» puis en Bavière près de la ville libre de Ratisbonne où il narre son séjour d'un an chez le bailli Donaustauf un protestant tolérant qui le défendra contre l'intransigeance de sa femme « une protestante zélée », et enfin dans le Vogtland en Saxe où il oppose l'accueil bienveillant du baron de Welhoff, peut-être calviniste émigré de Bohême, à celui de l'autoritaire baron luthérien Beülwitz.

L'on remarque aussi qu'en théologie parallèlement à cette évolution, la lente dégradation du for intérieur correspond au passage du théocentrisme du Moyen-âge où la théocratie justifie le pouvoir du pape, au christocentrisme du XVIIème siècle où Dieu se fait homme à travers le Christ et, depuis le début du XVIIIème siècle, à l'anthropocentrisme dont l'aboutissement sont le for privé, le ressenti et plus tard la reconnaissance du pouvoir des émotions : émotion des populations autochtones catholiques dont les traditions sont brimées depuis le joséphisme à la vue des processions et des cérémonies trappistes et en contrepoint l'émotion des religieux devant l'enthousiasme de ces villageois... Ces émotions sont aussi suscitées par la théâtralité dont se servira l'abbé de Lestrangé comme moyen de pouvoir sur ses frères, ou par les descriptions morbides de Dargnies provoquant l'émotion du lecteur avec l'image de souffrances et d'agonie d'enfants ; en revanche ses incessantes et gémissantes introspections ne parviennent pas à ébranler le lecteur. Martinant de Préneuf écoutant Mozart chez le baron de Mülh de Welhoff à Auerbach laisse percevoir à la fois une émotion mystique et un romantisme sous-jacent indiquant aussi l'influence de l'Aufklärung et de la franc-maçonnerie sur son hôte.

⁹⁶⁹ *Huit années d'émigration. Souvenirs de l'abbé de G-J Martinant de Préneuf* op cit p 102

V. DU FOR INTERIEUR AU FOR PRIVÉ, RETOUR VERS LE FOR INTÉRIEUR

Dans ces ego-documents on voit que le clergé émigré va s'émanciper peu à peu d'un for intérieur pour glisser vers le for privé. Son idéal n'est pas celui des émigrés laïcs, bien que leurs premières motivations de départ soient semblables : fuir un régime politique, violent, décidé à éradiquer une forme de société jugée inégalitaire, oppressive et parasite pour la remplacer par un système plus rationnel et plus juste. Il recherche cette noblesse émigrée que Traizet appellera à Telgte « la bonne société », reflets de la culture et du respect des bons usages français, que Baston évoquera aussi avec la dignité de vieilles dames nobles émigrées.

Quant aux réguliers, comme les trappistes, ils sont certains que grâce à l'oraison, leur vie hors du monde et leurs souffrances, ils sont les intercesseur des hommes auprès de Dieu, ce qui n'est pas le cas de l'humaniste François- Xavier de Feller dont le but est ce que l'on appelle aujourd'hui le concept d'inculturation (intégrer le message chrétien dans une culture particulière) dont les jésuites furent les précurseurs en publiant en 1659 la Propaganda fidei : « n'introduisons pas chez eux (les chinois) nos pays , mais la foi, cette foi qui ne blesse, ni les rites, ni les usages pourvu qu'ils ne soient pas détestables, il faut au contraire qu'on les garde et qu'on les protège ».

Si au moment de l'émigration de la période révolutionnaire l'évolution du for intérieur suit une courbe ascendante vers le for privé, consécutive à l'angoisse et la souffrance ressenties dans un climat de violence et de haine, chez le jésuite François Xavier dont la vie n'est pas en danger, le for intérieur, le for privé et le ressenti interviennent simultanément ou se croisent selon les situations sans que le lecteur en perçoive le tragique. Ce for intérieur offre, à l'instar du manuel de confession où une longue liste de péchés est notée afin de prévenir les tentations et les omissions, une proposition d'invocations ou de repentances, de remerciements à Dieu, à laquelle le clerc se réfère spontanément soit pour apaiser sa conscience, soit pour se rassurer en se mettant sous la protection divine. C'est alors que, grâce au for privé libérant le clerc de la tutelle du for intérieur et lui permettant d'observer et de juger par lui-même, son regard s'ouvre en « grand angle » sur son environnement et sur la société. C'est ce regard, curieux parfois très critique, qui va donner au regard de Guillaume-André Baston, Honoré Pétel et Louis-Nicolas Lemaitre une véritable vision d'ethnographe, non loin de celle du jésuite François-Xavier de Feller.

Avec l'apparition du for privé dans les récits on pense que cette perception personnelle sera irréversible chez ces clercs, mais l'on constate que ce for privé ne dure que le temps de

l'émigration et qu'à partir du Concordat, Dieu reprenant ses droits, le for intérieur est de retour surtout chez les réguliers afin rassurés.

Ainsi dans les récits postérieurs aux voyages, celui d'Hédouville par exemple, le scripteur fait de nouveau appel à son for intérieur dans son préambule destiné à ses filles religieuses lorsqu'il cite quinze fois Dieu et huit fois Jésus Christ. Mais après 1804 avec la loi autorisant les congrégations religieuses, Renée Miel retournée à sa condition première de sœur cloîtrée et soumise à son for intérieur, doit cependant dans son récit faire appel à son for privé grâce à des souvenirs retrouvés à partir d'anecdotes : La dure traversée du Gothard, le beau voyage sur le Danube, le départ de la princesse de Condé vécu comme un abandon. Le cas de Claude-Nicolas Dargnies est différent car il est un ancien séculier ; après le Concordat, de retour en Suisse nommé curé du village de Charmay, il fait dans son ego-document référence à son for privé et à son ressenti et n'invoque pas Dieu mais l'évoque.

Chez les séculiers le for intérieur apparaît peu dans les citations : l'abbé Baston, dans son chapitre consacré à son voyage à Coesfeld, parle au milieu de ses descriptions et observations, seulement deux fois la Providence et trois fois Dieu, l'abbé Lambert en 1794 durant son voyage entre Constance et Bremgarten mentionne deux fois le nom de la Vierge et du Christ, jamais celui de Dieu, Honoré Pétel tout au long de son récit de 1795 à 1797, invoque Dieu une fois comme s'il s'agissait d'un viatique. A son retour en France ce clergé prêtera volontiers le serment concordataire afin de retrouver une place dans le sein d'une Eglise reconstruite.

Ce travail qui a conduit à de nombreux questionnements, tant le sujet à cause du contexte historique, géographique et culturel débordait le thème initialement choisi, suscite l'envie d'entreprendre une nouvelle étude des récits d'émigrés protestants dans les « Refuges » des pays de langue germanique, en les comparant avec ceux du clergé catholique émigré durant la période révolutionnaire.

Sources et Bibliographie

SOURCES MANUSCRITES

France

AN., archives nationales, fonds révolutionnaires, fonds Condé. Correspondance Louise Adélaïde de Condé.

AN., archives d'Ancien Régime ordres religieux : jésuites, trappistes.

AAT., archives de l'abbaye de Tamie, documents des trappistes de la Valsainte.

AAS., archives de l'abbaye de Soligny :

Trappistes.

AAC., archives de l'abbaye de Citeaux :

Cisterciens.

APM., archives privées Marle Kolle

Allemagne

StAM., Staatarchiv Münster, Domkellnerei, Akten n°2407.

StdtM., Stadtarchiv Münster.

Stdt D., Stadtarchiv Darfeld.

Stdt C., Stadtarchiv Coesfeld.

LWA., Landschaftsverband Westfalen Archiv.

NWS., Nordrhein Westfälische Staatarchiv.

StadtarchivKonstanz

LandesarchivBaden-Wurtemberg

SachsenArchiv

Autriche

Österreich Staatarchiv

Belgique

KBR.BE., Koninglijke, Bibliothèque royale de Belgique, section manuscrits, 21.41, 21.142, 21.349

Canada

AAQ., archives du Québec

Hongrie

Hungarian Archives., Ecclesiastical archives

Italie

Archivum Romanum Societatis Iesu

Curie générale des jésuites à Rome

Luxembourg

Fonds de la bibliothèque nationale du Luxembourg

Luxemburgensia

Roumanie

National archives of Roumania

Suisse

AEF archives de l'État de Fribourg

Archives de l'État du valais

Vatican

Fonds Société de Jésus

DVL, DigiVatLib, Possivino S.I,1553/4-1611, Lettera a Guglielmo Sirleto.

SOURCES IMPRIMEES

ALLARD Jean Noël, L'art politique de la dérision, Paris, Les Belles Lettres, 2021.

ANDREY Georges, Les émigrés français dans le canton de Fribourg, Neuchatel La Baconnière, 1972.

Annales valaisannes (antérieures à 2017) Société historique d'Histoire du Valais romand, shv.ch/publications/recherche-dans-les-Annales-valaisannes/, postérieures à 2017, https://doc.rero.ch >collection> ANNALES _VALAISANNES.

ANNALES, ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ, CIVILISATIONS, 1965, Paris Armand Colin, 1965, n°5.

ANNUAE COLLEGGIE SOC.JESU anno 1711-1765, nd
<https://edit.elte.hum/xmlui/bistream/handel/10803/33366/Ab123720.jpg?>

ANTOINE Annie, Terre et paysans en France aux XVIIème et XVIIIème siècles, Gap, Ophris, coll.documents, Histoire 1998.

ANTOINE Philippe, « Une littérature légèrement fictive » Viatica [en ligne], n°7, mis à jour le 18/06/2020, URL : <https://revues-msh.uca.fr:443/viatica/index.php?id=1287>

ANTOINE Philippe, *Les récits de voyage de Chateaubriand. Contribution à l'étude d'un genre*, Paris Honoré Champion 2000.

ARNOLD Martin, “*Cujus possessio, ejus religio? Der Adel in Nord und Nordwestböhmen und lutherische Reformation*”, *Adel-Macht-Reformation-*, Martina Shattkowsky (Hg) Institut für geschichte und Volkskunde, Band 60,2020

AYRAULT Roger, La genèse du romantisme allemand, Paris, Aubier, 1961-1976, 4 t.

AQUIN Thomas d', Somme théologique publication en ligne, <http://docteurangelique.free.fr>.

AUVERGNE Abbé, Vie de M.Rousselot, professeur de théologie au grand séminaire de Grenoble, Grenoble, chez l'auteur 1866.

BALLUT Pierre-Yves, La théorie du vêtement, Paris, l'Harmattan, 2013.

BACHLEITER Norbert, Die Mariatheresianische Zensurkommission, Die literarische Zensur in Österreich von 1751 bis 1848, Wien, Bolau Verlag, Literaturgeschichte, Studien und Quellen, Band 28, 2017.

BARTHES Roland, Éléments de sémiologie, signifié et signifiant, Communications, 1964, <https://doi.org/10.3406/com.1964-1929>

BARTHES Roland, Système de la mode, Paris, Seuil, Points essai, 1969.

BASTON Guillaume René, chanoine de Rouen, Mémoires, Paris, Hachette, livre BnF, 1897.

BASTON Guillaume René, Narration d'Omaï insulaire des mers du sud et compagnon du capitaine Cook, Rouen, Le Boucher, 1790.

BAULANT Micheline, « Ascétique ou douillette ? L'existence des ecclésiastiques de Brie au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle », Clercs et changements matériel travail et cadre de vie (XV^{ème}-XX^{ème} siècle), Colloque du Centre d'Histoire religieuse, Université de Rennes, (11-12 juin, 1987), Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest/ année 1987 tome 94, n^o4.

BEAUJOUR Michel, Miroir d'encre, Paris, Seuil 1980.

BELY Lucien, Louis XIV, Le plus grand roi du monde, Paris, Jean-Pierre Gisserot, 2005.

BÉRANGER Jean, La philosophie des Lumières en Hongrie, Paris, Journal des savants année 1974/4.

BITTARD des PORTES René, Histoire de l'armée de Condé pendant la Révolution française (1791-1801) d'après les archives de l'État, les mémoires d'émigration et les documents inédits, Paris, Dentu 1896, Paris, Perrin, 2016.

BODGAN Henri, Le monde allemand face à la France de la Révolution, et de l'Empire, Histoire de l'Allemagne de la Germanie à nos jours, Paris Perrin, 2003.

BODINIER Bernard, Prêtres normands exilés pendant la Révolution, et agriculture européenne, F Quellier, G Provost (dir) Du ciel à la terre, clergé et agriculture, XVIème-XIXème siècle, Rennes, Presse universitaire de Rennes, 2008.

BORN Ignaz von, Edl, Briefe über mineralogische Gegenstände, auf seinr Reise durch Temeswarer Banat, Siebenbürger, Johann Jacob Ferber derselben, Frankfürnt und Leipzig, 1774 ober=und Nieder=Hungarn an der herausgeber

BOURBON-CONTI Stéphanie- Louise princesse de, Mémoires de Stéphanie Louise de Bourbon-Conti écrits par elle-même, Paris, Floréal An II, BSB, Bayerischstaatbibliothek digital, reader.digitale-sammlungen.de

BOURGUIGNAT Nicolas, VENAYRE Sylvain, Voyager en Europe de Humbolt à Stendhal. Contraintes nationales et tentations cosmopolites, 1790-1840, Paris, Nouveau Monde 2007.

BOZOKY Edina, Huns et Hongrois une seule nation, Nation et Nations au Moyen-Âge Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Paris, ed de la Sorbonne, 2014.

BRACHIN Pierre, Le Cercle de Münster et la pensée religieuse de F.L.Stolberg, Thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Lyon, Paris, 1951.

BUSHING Ant-Frederico, Nuova geografica Venezia MDCCLXXVII, tomo decimo ottavo n°XLVI .La Polonia e Lituania, n°XLVII regno d'Ungheria, Transilvania, Instutum Historicum Societatis Iesus, https://www.idref.fr/ressources_electroniques_026607603.70 auteur 13.6830862

CABY Cécile, » De l'abbaye à l'ordre : Ecritures des origines et institutionalisation des expériences monastiques aux Xième et XIIème siècles », Mélanges de l'Ecole française de Rome, 115-2003.

CALMET Augustin dom, Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires ou les revenants de Hongrie, de Moravie, (1746) Paris, ed Delure l'ainé, 1751.

CALVEZ Jean-Yves SJ, Le ratio charte pédagogique des Jésuites, Etudes, Paris, septembre2001 n°3953, www.ignace-education.fr fr/SITES/ignace-education.fr.IMG/pdf/ETU.

CARREZ Ludovic SJ, Atlas geographicus Societatis Jesu, Parisiis apud Georgium Colombier, 1900, archiv.org

CHAPPAZ Achille, « Les Trappistines 1796-1798 », Revue de la Suisse catholique, 1893. Rero explore, réseau des bibliothèques de Suisse Occidentale, <http://data.rero.ch/01-2183413/html>.

CHARMASSON Thérèse, Voyages et voyageurs. Sources pour l'Histoire des voyages, Paris, CTHS, 2010.

CHATEAUBRIAND François René de, Vie de Rancé, Paris, Librairie générale française, 2003, reprints, 1844.

CHATEAUBRIAND François-René de, Mémoires d'Outre-tombe, Paris, Bordas, 1985.

CHAUDON Louis Mayeul, abbé, *Dictionnaire antiphilosophique pour servir de commentaire et de correctif au Dictionnaire philosophique*, Avignon, Veuve Girard , MDCCC.LVIII .

COLLONGE Paul, LILL Rudolf, (dir) Histoire religieuse de l'Allemagne, Paris, Cerf, 2000.

CONDÉ BOURBON Louis Joseph, prince de, Journal d'émigration du prince de Condé.1789-1795, Documents pour servir à l'Histoire de la Maison de Condé, publié par le comte de Ribes, Paris, Frazier-Soye 1924, Gallica.

CORBIN A, COURTINE J.J, VIGARELLO, Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen-Âge, Paris Le Seuil, 1985.

CORET JACQUES, L'ange conducteur dans la dévotion chrétienne réduite en pratique Cologne chez Guillaume Metternich, 1709.

COTTRET Monique, GUITIENNE MÜRGER Valérie, Robert de Saint-Vincent, Mémoires de famille et mémoires de ma femme, un magistrat janséniste du Siècle des Lumières à l'émigration, Pessac, Presse universitaires de Bordeaux, coll mémoires 2012.

COTTRET Monique, MÜRGER Valérie Guitienne, Lyon-Caen Nicolas, Deux mémoires de Pierre-Augustin Robert de Saint-Vincent. Un magistrat janséniste au Siècle des Lumières à l'émigration, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2012.

COUDANNE Louise, Relations de voyage d'une religieuse du Calvaire de Paris pendant son émigration, écrite par l'ordre de la Supérieure générale en sa visite en 1829, Chroniques de Moniales, les Bénédictines du Calvaire du Faubourg Saint-Germain dans la tourmente révolutionnaire, Bellefontaine, Librairie dialogues, ARCCIS, 2003.

COXE William, Lettres de M. William Coxe à M.W Malmoth, sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse, traduites de l'anglais augmentées des observations faites dans le même pays par M. Ramond, Paris chez Bel, Lausanne, chez Fr Grasset et com, M DCC.LXXXII, Gallica.

COXE William, Voyage en Pologne, Russie, Suède, Dannemarc, etc... par Mr Will Coxe, traduit de l'anglais par Mr Ph. Mallet, Genève, Barde Manget, MDCCXXXVI, Gallica.

DAINVILLE François de, SJ, L'Education des jésuites, (XVIème XVIIIème siècles) Paris, ed de Minuit, 1978.

DAINVILLE François de, SJ, La géographie des humanistes, Genève, Slatikine reprints, 2011

DARGNIES Claude-Nicolas, Réflexions ou mémoires sur la nourriture de la trappe établie à la Valsainte, AAT Dargnies_4docx.

DARGNIES Claude-Nicolas, Mémoires en forme de lettres pour servir à l'Histoire de la réforme de la Trappe établie par dom Augustin de Lestrangle à la Valsainte. Texte établi par un moine de l'abbaye de Tamié et par les moines de l'abbaye de Tamié, Paris, Budapest, Torino, l'Harmattan, 2003.

DARGNIES Claude-Nicolas, Mémoires en forme de lettres pour servir à l'Histoire de la réforme établie par le Révérend Père Dom Augustin de Lestrangle, ci-devant religieux et maître des novices au monastère de la Trappe en France réfugié à l'époque de la révolution dans la chartreuse de la Valsainte au canton de Fribourg en Suisse avec une douzaine de religieux, par un religieux qui a vécu quinze ans dans la réforme, AAT Histoire trappiste documents fichiers revus et corrigés Dargnies_1.docx, 35 lettres.

DEKKER Rudolf, Ego-documents and History. Autobiographical writing in its social context since the Middle-Âges, Hilversum, Verloren, 2002, Retrieved from://hdl.handle.net/1765/17065.

DELBEZ Louis, La pensée politique allemande, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, Paris, R.Pichonet , R Durand Auzias, 1975, Gallica.

DEREGNAUCOURT Gilles, KRUMENACKER Yves, MARTIN Philippe, MEYER Frédéric (dir) Dorsale catholique, jansénisme, dévotions, XVIème, XVIIIème siècle. Mythe, réalité, actualité historiographique, Paris, Riveneuve, 2014.

DJUVARA Neagu, A brief illustrated History of Roumanians, Humanitas Bucuresti, Bucarest, 2014.

DIESBACH Alain de, Histoire de l'émigration 1789-1804, Paris, Perrin,1984.

DONNET Brigitte, « Emmanuel Bonjean, souvenirs de jeunesse, 1795-1822. Enfance à Vouvey et études chez les Trappistes », Annales valaisiennes, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais Romand, 1986.

DONNET André, Documents relatifs à l'activité de Mangourit, résident de la République française en Valais (16 novembre 1797-25 juin 1798) seconde livraison, I-N-268_1977_04_00pdf.

DORIGNY Marcel, Révoltés et Révolutions en Europe et aux Amériques (1773-1802), Paris, Belin 2004.

DREYFUS François-Georges, Société et culture dans les Allemagnes au XVIIIème siècle, Annales, Economies, Société,et Civilisation, 20^{ème} année, sept-oct, 1965, V20, n°5.

DREYFUS François-Georges, Les juifs en Allemagne, [https :
www.clio.fr<bibliotheque< les_juifs_en_allemande.asp](https://www.clio.fr/bibliotheque/les_juifs_en_allemande.asp).

DROZ Jacques, L'Allemagne et la Révolution française, Paris, Puf, 1949.

DUMOUSTIERS Adrien, JULIA Dominique, Le ratio studiorum ; plan raisonné des études dans la Compagnie de Jésus, trad ALBRIEU Léone, PRALON.JULIA Dolorès, Paris, Belin, 1997.

ESTERHÁZY Peter, Harmonia Caelestis, tr Joelle Dufeuilly, Agnès Jàrpàs, ParisGallimard, 2000.

FAUCHIER-MAGNAN Adrien, Les petites cours allemandes au XVIIIème siècle, Paris, Flammarion, 1947.

FEHER Andréa, Noble lignage as StepFamily Network: An Eighteenth-Century Noble Autobiography from the principality of Transylvania, *Hungria Historical Review*, 8/4, 2019.

FELLER François- Xavier de, *Journal historique et littéraire chez François Cavelier, Liège 1773-1794. Le gazetier universel.gazettes18e.fr/periodique/journal-historique-et-litteraire-1773-1794*, 4 t .

FELLER François-Xavier de, *Biographie universelle des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talens leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*, Paris, Gauthier frères, 1833.

FELLER François-Xavier de, *Clef du cabinet des princes de l'Europe, ou recueil historique et politique sur les matières du tems*, Luxembourg, André Chevalier, 1704-1773.

FELLER François-Xavier de, *Itinéraire ou voyage en Hongrie, en Transylvanie en Esclavonie, en Bohême, en Pologne, en Suisse, en Italie, en Allemagne...Paris, Auguste Delalain, Liège, Lemarié 1820*, t 1.

FELLER François-Xavier de, *Itinéraire ou voyage en Hongrie, en Transylvanie, en Esclavonie, en Bohême, en Pologne, en Suisse, en Italie, en Allemagne... depuis 1769 jusqu'en octobre 1791*, Paris, Auguste Delalain, Liège Fr, Lemarié, 1820, t 2.

FELLER François-Xavier de, *Journal historique et littéraire, Liège, 1773-1794, Luxembourg chez les héritiers d'André Chevalier (août 1773-1788), Maestricht chez François Cavelier, Luxembourg chez J.F Bassompierre, 1788-1794*.

FELLER François-Xavier de, *Journal historique et littéraire, Luxembourg, Chevalier, Maestricht chez Cavelier 1791, dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0750-journal historique et littéraire*.

FELLER François-Xavier de, *Recueil des représentations protestations de tous les ordres de citoyens dans les Pays-Bas catholiques au sujet des infractions faites à la Constitution, les privilèges, les coutumes et usages de la Nation*, Luxembourg, Imprimerie des Nations, MDCC.LXXXVII, [books.google.fr/books ? id.](https://books.google.fr/books?id=)

FELLER Xavier-François de, *entretien de Mr de Voltaire et de Mr.P**, docteur en Sorbonne, sur la nécessité de la religion chrétienne et catholique par rapport au salut* , Strasbourg Librairie associés, M.DCCLXXII, [books.google.fr/books ?id.](https://books.google.fr/books?id=)

FÉNELON *Les aventures de Télémaque*, Paris, Classiques Garnier, 1987.

FERRARRI CLÉMENT Josiane, Fous de Dieu, récit d'une odyssée trappiste 1793-1815, Genève, Paris, Slatkine, Cerf, 1998.

FLEURY Claude abbé, Les mœurs des Israélites où l'on voit le modèle d'une politique simple et sincère pour le gouvernement des Etats et de la réformation des mœurs, par M. Fleury, prêtre précepteur de Monseigneur de Vermandois, Bruxelles, MDCCXLI.

FLÖRKEN Norbert (Hg), SCHIRACH Gottlob Benedikt von, Politisches journal 1792, Herstellung und Verlag BSB München Seite 428.

Fontane Théodore, Effi Briest. www.digib.org/theore Fontane 1819_Effi Breist.

FORSTER Georg, Ansichten von Niederhein, von Brabant, Flandern, Holland... April Mai Juni, 1790, Bd.I; Berlin 179, DTA Deutsch Text Archiv, www.deutshetextarchi.de/book/view/forster_niederhein01_1792?.

FORSTER Georg, Ansichten von Nierrhein, von Brabant, Flandern, Holland, England und Frankreich im April, Mai Junius, von geor Forster, zweiter Theil, Berlin, Voss Hunger 1791, BSB Bayerische Staats Bibliothek digital, MDZ Münchener Digitalisierung Zentrum digital Biliothek, reader.digital_sammlungen.de/de/fs1.

FORTER Georg, Révolution und Gegenrevolution im Jahre 1790, dritter Theil. books.google.fr/books?id.

FRANCIA, Band 43, Forschung zur westeuropäischen Geschichte, Deutschen Historischen Institut, Paris, 2016.

FURET François, OSOUF Mona, Dictionnaire critique de la Révolution française, Paris, Flammarion Champs Histoire, 1988, 5 t.

FURRER Norbert, Le pasteur Sirice Bridel, le peuple et les patois, Acta Histriae "17" 2009. 1-2- UDC 929Bridel :398(494.45) "17/18".

GAILLARDIN Casimir, Les trappistes ou l'ordre de Citeaux au XIXème siècle.Histoire de la Trappe depuis sa fondation jusqu'à nos jours, .Paris, au comptoir des imprimeurs unis, 1844, BSB Bayerische StaatsBibliothek digital.

GAUTHIER Noëlle, Les bénédictins de Saint-Michel de saint Mihiel de 1689 à1790, Thèse, Université de Lyon II, 2018.

GEBEL Jacques SJ, Le récit du pèlerin, 30 juillet 2019, jesuits.com/ignace-de-loyola-un-chemin/

GEOGRAPHISCHE STATISTISCH TOPOGRAPHISCHES LEXIKON VON FRANKEN, Ülm Verlag der Stettischen Buchhandlung, 1801, BSB Bayerische StaatBibliothek digital, MDZ,Münchener digitalisierung Zentrum Digitalebibliothek.

GERMINUS G.G, Georg Forter's Sâmmtliche Schrifften heraus gegeben von dessen Tochter und begleitet mit einer Characteristik Forter's, siebenter Band, Leipzig 1843-vol 6.

GILLET Olivier "L'Histoire de la Transylvanie. Les différents historiographiques hungaro-roumains à l'occasion de la parution en français de l'histoire de la Transylvanie dirigée par Bèla Kopeczi à Budapest », Revue belge de philologie et Histoire/année1997/75-2, www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818-1997_num_75_2_4180.

GLODEN Albert, L'enseignement des sciences à l'ancien collège des jésuites du Luxembourg, Revue des sciences et de leurs applications, 1958/vol|11/n°3, <https://www.jstor.org/stable/23903610>.

GOETSTOUWERS JB .SJ, Un synopsis de 400 ans de l'histoire de la Compagnie de Jésus de 1540-1940, Lovanii, Typis ad Sancti, INTERNET ARCHIV. archiv.org.

GOETHE Johann Wolfgang, Aus seiner Reise in Schweiz über Frankfurt, Heidelberg, Stuttgart und Tübingen im Jahre 1797, Goethe Werk, Vollständige Ausgabe Letzter Hand, vol 43, Stuttgart/tubingen; J L Cotta'sehe Buchhandlung, 1833, Goethe-gesellshft.ch/scweizerreisen.html 1775-1779-1797.

GOETHE Johann Wolfgang von, Die natürliche Tochter, Projekt Gutenberg-De.

GOETHE Johann Wolfgang von, Romans, tr Bernard Groethuysen, Pierre du Colombier et Blaise Briod, Paris, Gallimard,1954.

GOETHE Johann Wolfgang, Briefe aus der Schweiz-Zwerte abteilung by Johann Wolfgang von Goethe, www.gutenberg.org/cache/epub/2402/pg2402_images.html.

GOMIS Stéphane, Les écrits du for privé du clergé émigré, Annales historiques de la Révolution, Paris, 355, janvier-mars 2009.

GRANDAIS Serge, « Entre les mains de Dieu.l'Odyssée trappiste de Dom Urbain Guillet 1798-1803. Sur les routes de la Valsainte à Amsterdam » Des lieux et des temps, Cahiers cisterciens, Brégnolles -en-Mauge, Abbaye de Bellefontaine, n°15, 2016.

GRANGIER Dom, BLANCHARD Pierre, Histoire des batailles, sièges et combats français depuis 1792 jusqu'en 1815, par une société de militaires et de gens de Lettres, Paris, 1818, 3 v, <https://www2.unil.ch/acvs/prom98/3html>.

GRASS Günter, Das Treffen in Telgte, Darmstadt und Neuwied Luchterhand Verlag, 1975.

GRASS Günter, Der Butt, Darmstadt und Neuwied, Hermann Luchterhand Verlag 1979.

HAMY Alfred, S.J, Documents pour servir à l'histoire des domiciles de la Compagnie de Jésus dans le monde entier de 1540 à 1773, État de la Compagnie de Jésus en 1749 : Allemagne Autriche, Bohême, séminaires, missions, résidences, maisons professes, collèges. INTERNET ARCHIVE.archiv.org

HANSEL-HOHENHAUSEN Markus von, Amalie Fürstin von Gallitzin, Bedeutung und Wirkung, Anmerkungen zum 200 Todestag, Frankfurter Verlagsgruppe, Frankfurt/M, Münch, London, New-York, 2006.

HÉDOUVILLE Ferdinand de, Relation sur mon séjour en exil et de l'exode des religieux jusqu'en Russie par un novice de la Valsainte de 1797 à 1800, Paris, Budapest, Torino, l'Harmattan, 2003.

HEINE Heinrich, Deutschland. Ein Wintermärchen, Caput X. heinrich-heine.net/winter/winterd1.htm der Hörverlag DHV, januar 1999, Projekt Gutenberg -De project-gutenberg.org/heine/wintmrch/wintmr01.html cap X

HENRY Jean-Baptiste, Tagebuch der Verbannungreise (1792-1802) Münster, Aschendorff Verlag, 2006.

HERROU Adeline, POUJEAU Anna, Savoirs monastiques, Archives des Sciences sociales des religions, Paris, EHESS, 1954, avril-juin 2011.

HERSHE Peter "Der Spätjansenismus Österreich" Veröffentlichungen der Kommission für Geschichte Österreich, vol.VII, Vienna, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaft, 1977.

HISTOIRE DE L'ABBAYE DE LA TRAPPE, divinebox.fr/abbaye-trappe-soligny/.

HISTOIRE DE LA SUISSE : République helvétique et Acte de médiation 1798-1815. (La révolution en suisse. La Révolution vaudoise. La libération des autres territoires assujettis (1798). La proclamation de la République helvétique. La révolte de Nidwald. La Suisse occupée par les troupes françaises autrichiennes et russes. L'échec de la République helvétique. L'Acte de médiation de Napoléon Bonaparte. La restauration), Lucerne, Markus Jude, 2003-2008.

HOOG Armand, L'âme préromantique et les instincts de la mort, Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg, novembre 1952-décembre 1952, Books.openedition .

HUREL Odon, Les Bénédictins, Paris, Robert Laffont, 2002

INGEHOUL Villefagne d', NOËL Hilarion de, Sur l'université de Liège et sur les frères de la vie commune et pères jésuites qui tinrent les écoles dans cette ville lesquelles furent très fréquentées, donum.ulg.ac.be/bistream/22681/2173/U3796.pdf

Jesuit historiography on line https://referenceworks.brillonline.com/entries/jesuits-historiography-online/century-of-resumption-the-historiography-of-the-jesuits-in-hungary-com_192 .

JORIO Marco (dir), Dictionnaire historique de la Suisse, Hauterive, G.Attinger, 13 vol, 2002-2014

JULIA Dominique, L'éducation des ecclésiastiques aux XVIIème et XVIIIème, Actes des séminaires organisés par l'École française de Rome et l'Università di Roma-La Sapienza (janvier mai 1985), Publications de l'École de Rome/année1988/104, persée.fr/doc/fr.

JÜRGENS Arnulf, Bauerliche Rechsterverhältnisse Ausgehenden 18 Jahrhunderts in Westfalen und im östlichen Preussen. Müntersche Eigentumordnung 1770 und Preussische Allgemeines Landrecht 1794, Westfälische Zeitschrift 126/127, 1976/1977.

KATZ Johannes, Das letzte Jahrzehnt der Fürbistum Münster, unter besonderer Berücksichtigung der Tätigkeit des Geheimen Staatsreferendars Johann Gehrard Druffel,

Vollständige, Online-Line der 1931 eingereichten und 1933 teilweise publizierten Dissertation. Materialien der Historischen Kommission für Westfalen, Band 16, LWL.Hiko-Materialien_016_ (2019) pdf.

KEMPIS Thomas (1380-1471) De imitatione Christi, 1824 L'imitation de Jésus Christ (tr) Lamennais, reprint Paris, Seuil, 1999.

KERVINGANT Marie (Marie de la Trinité) Des moniales face à la Révolution française. Aux origines des cisterciennes trappistines, Paris, Beauchêne, 1989, coll Religion.

KESKEMÉTI, Charles, Notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie 1717-1809, Documenta hungarorum in GalliaII, Paris Budapest, SZEGED, Institut hongrois, bibliothèque nationale Széchnuyi, 2006. OS7K-k.nyv-3korr.qx

KLEEMANNS Nicolaus Ernst, Reisen von Wien über Beelgrad bis Kilianova Untertitel durch die Butschiack-Tatarey über Caschan, Bender, durch Noggeu-Tatarey in die Grimm, dann von Kaffa nach Kostantinopel, nach Smirna und Archipelagum nach und Wien in Jahren 1768-1769 und 1770, Leipzig Jehann-Paul Krass, 1773 digital.slub-dresden.de/werkansicht/dlf/5630/5/ .

KNECHT Edgar, Le juif errant, élément d'un mythe populaire, Romantisme, Paris, Armand Colin 1975/9.

KOCH Arlette, « Wanderung » et « Wanderschaft ». Le voyage pédestre dans la littérature non fictionnelle de la langue allemande, Paris, Université Sorbonne-Paris IV, 2017.

KOLHAUER Michel, La part de l'histoire : romantisme, relativisme, Romantisme, Paris, Armand Colin, année 2001/114.

KONTLER Lazlo, The political climate of the climate of kingdom of Hungary in the 1770 "The Lapon, the Scythian and the Hungarian", core.ac.uk <download >pdf.

KÖPECZI Bela, Transylvania review, vol XXV n°3 (automns 2017) Centrul de Studii transilvane, Cluj-Napota, Romania.

KÖPECZI Bela, Histoire de la Transylvanie, Budapest, Akadémiai Kiado, 1992

KREWERTH Rainer A, RENSING Dieter, Münsterland, Frankfurt am Main, Umschau Verlag, 1980.

KRÔGER Berwardt, Zwischen Emigration und Integration 1792-1802. Territorialstaatliche Asylpolitik in Fürbistum Münsterangeschichte der französische Emigration-1792-1802, Westfälische Forschungen 48/1998, Münster, Aschendorf, 1998.

KRÔGER Berwardt. Der französische Exilklerus in Fürbistum Münster 1791-1802, Philipp von Zabern, 2005.

KLÜTING Harm (Hg), Katholische Aufklärung-Aufklärung in katholischen Deutschland, Hambourg, Meiner-Studien zum achtzehnten Jahrhundert, band 15, Meiner Verlag, 1993.

LAFFUE Pierre, La vie quotidienne dans les Allemagnes au XVIIIème siècle, Paris, Hachette, 1963.

LAUDIN Gérard, MASSEAU Didier, « Les Lumières dans leur siècle », *Lumières*, Presses Université Bordeaux, 2011

L'ECRIVAIN Philippe SJ, Les jésuites une synthèse d'introduction et de référence qui éclaire l'histoire de la pensée et l'actualité de l'ordre jésuite, Paris/Eyrolles, 2014.

LA HONGRIE Á L'É POQUE DE FRANCOIS II RÁKOCZI, Colloque international interdisciplinaire, Paris, Institut Balassi, 13 sept 2019.

LACOSTE Jean, Goethe en grand homme, Romantisme, Paris, SEDES, Armand Colin, 1998, n°100.

LAFFAY Hervé OP, Dom Augustin et la réforme du monachisme sous la révolution l'Empire et la Restauration, Paris, Cerf, 1998.

LAFFOND KETTLIZ Barbara, Die Alpen in Litteratur und Malerei; Albrecht von Haller Caspar Wolf Ludwig Hohl, Ferdinand Hodler, Etudes germaniques , 2009/4 (n°256).

LAMBERT Pierre Thomas, Mémoires de famille de l'abbé Lambert dernier confesseur de la duchesse douairière d'Orléans, sur la Révolution et l'émigration, 1791-1799 publiés pour la Société d'Histoire contemporaine par Gaston de Bauséjour son arrière petit neveu, Paris, Alphonse Picard et fils, 1894

LATREILLE André, DELARUELLE Étienne, PALANQUE Jean-Rémy REMOND René, Histoire du catholicisme en France, Paris, Spes, 1957-1962, t 1 -2-3.

LAUKHARD F.C, « Begebenheiten, Erfahrungen und Bemerkungen während des Feldzugs gegen Frankreich”Anfang desselben bis zur Blockade von Landau », Erster Theil, vol 3, Leipzig, 1796, books.google.fr/books?id .

LAUDIN Gérard, MASSEAU Didier, « Les Lumières dans leur siècle », *Lumières*, Presses universitaires de Rennes, 2011

LE BEAU Charles (1701-1778) Histoire du Bas-Empire, Paris, Firmin Didot frères, 1824-1836) 21 vol.

LE CALLO'CH Bernard, Histoire de la Hongrie, Armeline, 2012.

LE CALLOC'CH Bernard, Des asiatiques en Hongrie. Kharars, Kabars et Alains, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque Finno-ougrienne-24, 2020.

LEONHARDT Jürgen, La grande histoire du latin des origines à nos jours, Paris, CNRS, 2010.

LEROUX Georges, « La raison des études sens et histoire du ratio studiorum », Etudes françaises, 312 (1995), Presses de l'Université de Montréal, 1995.

Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus, Paris, Le Clerc et Le Mercier 1702-1776, 34 v.

LEYDEN, (Wallonie), chez Pater van de Aa, 1714, reprints Zlatkine 1978, Genève.

LINDSAY Lionel, « Correspondance d'Urbain Guillet avec Mgr Plessis évêque de Québec,1911-1918 » Revue de la Nouvelle France, 1902-1918 Québec, vol 3.

LOTH Julien abbé, Histoire du Cardinal de La Rochefoucauld, Evreux, imprimerie de l'Eure, 1893.

LOTH Julien.VERGER M.C. Mémoires de l'abbé Baston, chanoine de Rouen d'après le manuscrit original publié pour la Société d'Histoire contemporaine. Années d'exil 1792-1803, Paris, Alphonse Picard et fils.1899, t 2.

LOUIS XVIII, Mémoires, Mémoires de Louis XVIII recueillis et mis en ordre par Mr le Duc de D***, Bruxelles, pour Hausman et compagnie, 1832-1833.

LOYOLA Ignace de, Exercices spirituels, Paris, Rivages poche, petite bibliothèque Payot et Rivages, 2014.

LUKOWSKI Joseph, ZWADZKI Hubert, Histoire de la Pologne, Paris, Perrin, 2006.

MANNEVY Yvonne, « Le carnet de route de Louis-Nicolas Lemaitre », Bulletin des amis de Bernay, 1989, h.s,

MARÀCZ Laszlo, The roots of modern Hungorian Nationalisme : a case study and research agenda in L.Jensen, The roots of nationalism: national identity formation in early Modern Europe, 1600-1815, Heritage and Memory studies, Amsterdam Amsterdam University Press, 2016.

MARLE KOLLE Anne, Les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, des Provinces de France et de Normandie et l'émigration en Westphalie 1750-1802 Thèse soutenue à Paris IV Sorbonne, 29 novembre 2012.

MARMIER Xavier, Deux émigrés en Suède Paris, Administration du Journal. Le Pays, 1849.

MARTIN Jean-Clément, (collectif) Dictionnaire de la Contre-Révolution, Paris, Perrin, 2011.

MARTINANT de PRÉNEUF Gilbert-Jean-Honoré, Huit années d'émigration. Souvenirs de l'abbé Gilbert Jean Honoré de Préneuf, curé de Vaugirard, de Sceaux, de Saint-Leu.1792-1802, publiés avec une introduction et des notes par G.Vanel, Paris, Perrin,1908, archive.org/details/huitanneesdm00mart .

MARTIN-DOIZIT Félix, (1795-1878) Manuscrit authentique de LouisXVIII, par Martin-Doizit, Paris, L G Michaud,1839, Gallica.

MARTONNE Emmanuel de (1873-1955), La Valachie, Paris, Armand Colin, 1902.

MARTONNE Emmanuel de, Recherches sur l'évolution des Alpes de Transylvanie, Paris, Armand Colin (sd).

MASSEAU Didier, *Les ennemis des philosophes. L'antiphilosophie au Siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000 (coll Idées)

MAYEUR Jean-Marie, PIETRI Charles et Luce, VAUCHEZ André, VÉNARD Marc, Histoire de Christianisme, Paris, Desclée de Bouver, 1997.

MEIER Elisabeth, Ein französische Emigrant in Exil zu Clarholz 1794-1802, Johannes Meier Clarholzensis Ecclesia, Paderborn, Bonifacius, 1983.

Mémorial de Fribourg, recueil périodique 1 (1854) - 6(1859), Fribourg, Jean-Louis Piller, doc.rero.ch/record/22497.

MENSINGER Carlo, Vocabolario Poliglotta di Geografia, Milano, 1870, Institutum Societatis Iesus, Archivum Romanum.

MOUREAU François (dir), Métamorphose du récit de voyages, actes du colloque de la Sorbonne et du Sénat (2 mars 1985) Paris, Genève, Champion-Slatkine, 1986.

MIHALIK Bela Vilmos, Collegium, (with gymnasium). Residents (mostly with gymnasium) Missions fathers Jesuits in Austria-Hungarian Empire, (manuscripts), Budapest, février 2019.

MIHALIK Bela Vilmos, Century of Resurrections, The historiography of the Jesuits in Hungary,

Miroir de textes et intertextualité, Actes du II^o Colloque international du CRLV, tenu à Nice les 5^e et 7 septembre 1997 sous la direction de François Moureau, publications de la faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice, Nice, 1998.

MOLNAR Miklos, Histoire de la Hongrie, Perrin, 2004.

MONTANDON Alain, Les caractères nationaux dans la littérature française, Cahiers de l'Association internationale des Etudes françaises, 2002, n^o54

MONTESQUIEU, De l'esprit des lois, Genève, Barillot, 1748, 1^{ère} éd, Paris, Garnier, classiques Garnier, 1980.

MORERI Louis, Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane par Louis Moreri prêtre, docteur en théologie, XVIIIème et dernière édition, XDCCXL, t 8.

MOSER Arnulf, Die französische Emigrantenkolonie in Konstanz während der Revolution, (1792-1799), Singmaringen, Thorbecke, 1975.

MÖSER Justus, Osnabruck Geschichte, 1768 Verlag Schmid, BSB. Bayerische Staatsbibliothek digital MDZ, reader digitale-sammlungen.de/de/fs1

MOUREAU François, Le second voyage ou le déjà vu, Paris, Klincksieck 1996, coll littérature de voyages.

MOUSSET Sylvie, BARDET Jean-Pierre, RUGGIU François-Joseph, Car c'est moi que je peins, écriture de soi individus et liens sociaux : Europe XV°-XX° ; Toulouse, CNRS, Université Toulouse- Le-Mirail, 2020.

MOZART Wolfgang Amadeus, Die Mauerische Trauermusik(KV 477), Die Maurerfreude (KV471), Die ihr die unermessliche Weltalls Schöpfer ehrt (KV619) Bnf collection sonore.

MURPHY Gwenaëlle, Hygiène et pratiques de santé dans les couvents de femmes du Chatelleraudais, <https://journal.openedition-org/abpo/1373?file=1> .

NAGY Johannes, Memoriam ordinis societatis Iesus in Franciscus Szaniszló, fasciculi Ecclesiastico litterarii et vulgat |Pestini Typis Trattner Kaorlynis, anni, 1842, t1, <https://books.google.fr>

NELLES Paul, Du savant au missionnaire : la doctrine les mœurs, l'écriture de l'histoire chez les jésuites, Journée d'études de la Société de Jésus du XVIIème siècle, 2007, Les Jésuites dans l'Europe savante, 2007/4 (n°237).

NICKLAS Thomas, Genton François, Soldats et civils au XVIIIème siècle, échanges épistolaires et culturels, Reims, Epure, 2016, NI.

OVIDE, Les métamorphoses, (tr Georges Lafaye, Olivier Serres), Paris, Les Belles lettres, coll classiques en poche, 2018,

PÉTEL Sébastien-Jean-Honoré, Sur les routes de l'exil. Mémoires de l'abbé Gilbert -Jean -Honoré Pétel, sept 1792-mai 1797, curé de Saint-Léger du Bosdel, doyenné de Bernay, publiés avec des notes par Charles Leroy, Rouen, Lestringant, 1929.

PIOFFET Marie-Christine, La tentation de l'épopée dans les relations des jésuites, Paris, EHESS, Septentrion, 1996.

PLONGERON Bernard, La vie quotidienne du clergé français au XVIIIème siècle, Paris, Hachette, 1988.

PLONGERON Bernard, Les réguliers de Paris devant le Serment constitutionnel, conséquences d'une option 1789-1801, Paris, J. Vrin, 1964.

PLONGERON Bernard, Théologie et politique au siècle des Lumières :1770-1820, Paris, Droz, 1973

POSSEVINIO Antonio, Bibliotheca selecta de ratione studiorum ad disciplinas et salutem omnium gentium procurandum, secundo tomo, Gymnicus 1607, De poesia et pictura ethnica, <http://books.google.fr/books?id>

POSSEVINIO Antonio, Géographie, Raoul Baladie (trad), Les Belles Lettres, 1989.

PRADT Dominique Georges Frédéric de, Andidote au Congrès de Rastadt 1798, suivi de la Prusse et de sa neutralité 1799, Paris Bechet, 1817, books.google.com/cy/books?id .

QUELLIER Florent, PROVOST G, (dir) Du ciel à la terre, clergé et agriculture, XVIème-XIXème siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

RABORY Joseph Dom, Correspondance de la princesse Louise de Condé fondatrice du monastère du Temple. Lettres écrites pendant l'émigration à sa famille et à divers, Paris, Solesmes,1889.

RÁKOCZI II François prince de Transylvanie (1676-1735), Testament politique du prince Rákoczi, La Haye, chez Scheurer, MDCCLI, t1-2, Gallica.

RANCE Karine « L'installation nobiliaire française en Allemagne une migration de maintien 1789-1815 », Genèse, Sciences sociales et Histoire, année/1998/30/

RANCE Karine, Historiographie de l'émigration. Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution, Philippe Bourdin (dir), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

RANCE Karine, Mémoires de nobles émigrés dans les pays germaniques pendant la Révolution française, Thèse, Université Panthéon-Sorbonne, 2001.

RANCE Karine, Mémoires de nobles français émigrés en Allemagne pendant la Révolution française. La vision d'une expérience, *Revue d'Histoire moderne année 1999/46-2/*

RAULET Gérard, *Aufklärung. Les Lumières allemandes*, Paris, Flammarion, 1995.

REB-GOMBEAUD Sylvaine "Religion, und religiosität unter Maria Theresias", PP BEHAR, M T MOUREY, H SCHNEIDER (Hg), *Marias Theresias Kulturwelt*, Olms Verlag, Hildesheim-Zürich-New-York, 2011.

Revue historique vaudoise, band 63 (1955) Heft 4, *Revolution vaudoise-e-periodica* .

REYNIER Jean-Louis Antoine, *Le guide des voyageurs en Suisse précédé d'un discours sur l'état politique du pays*, Buisson Paris J.E Didier, 1798, Bibliothèque cantonale et universitaire. Lausanne, numérisé 7 janvier 2008, bcu-lausanne.electures .

ROCHE Daniel, *Culture des apparences. Histoire du vêtement XVIIème-XVIIIème siècle*, Paris, Fayard, Points Histoire, 2007.

ROLLEKE Heinz, *Westfälische Sagen*, München Eugen Diederichs Verlag, 1981

ROQUES Christian, « Carl Schmitt et le romantisme politique l'ami ou ennemi » *Asterion, Philosophie, histoire des idées, pensée politique*, Paris, ENS.

ROTTER Ekkehart, SCHNEIDER Bernd, Corvey Widukind, *res gestae saxonicae, die Sachsengeschichte (latanisch/deutsch)*, Stuttgart: Ph.Reclam, 2006.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1959-1995.

RUCHAT Abraham (1680-1756), *Les délices de la Suisse une des principales républiques d'Europe*,

Chez Pierre Vander.AA, MDCCXIV, Gallica.

RUGGIU François-Joseph, Les écrits du for privé : pertinence d'une notion historique, Les écrits du for privé en France de la fin du Moyen-Âge à 1914, Paris, CTHS, coll orientations et méthodes, n°29.

RUTZ Andreas, Ego-Dokumente (ich-Konstruktion, selbstzeugnisse als Quellen zu Ersforschung neuzzeitliche Menschen), in Historicum.net:www.zeitenblicke.de/2002/02/rutz/index.html .

SARRE Claude Alain, Louise de Condé, Paris, Jean Paul Gisserot, 2005.

SAURIN André, PIGNARD Augustin, Vie du vénérable Dom Augustin de Lestrangle supérieur général des trappistes par un religieux de son ordre, Aix Pontier, 1834, Gallica mis en ligne 22/02/2010.

SCHATTKOWSKY Martina, Entgrenzter Adel, Volskund in Sachsen, Institut für Sächsische Geschichte und Volskund. isgv.de/aktuelles/Sachsen-weltoffen/detail/entgrenzter-adel.

SCHILLER FRIEDRICH von , *Histoire de la révolte qui détacha les Pays-Bas de la domination espagnole*, 1^{ère} édition de la Révolte des Pays-Bas parue à Leipzig en automne 1788

SCHMUTZ Jacob, « L'invention du sentiment d'existence ou comment la philosophie sort des collèges », Revue XVIIème. Journée d'études de la Société d'Etudes du XVIIème siècle, Paris Sorbonne IV, 2007/4.

SCHNEIDERS Werner, *Die wahre Aufklärung, Zum Selbstverständnis der deutschen Aufklärung*, Freiburg/München, Karl Alber, 1974.

SCHULZE Winfried (Hrg), Ego-Documente : Annäherung an den Menschen in der Geschichte der Neuzeit, Akademie Verlag, Berlin, 1996.

SCHWARTNER Martin von, Statistiques du royaume de Hongrie, Frankfort sur le Mein, 1813, t2. google.books/edition/statistiques-du-royaume-de-hongrie/V1ek QHTHWF8C ? hl .

SGARD Jean (dir) Dictionnaire des journaux-1660-1789, Dictionnaire-journaux-gazette 18e.fr.

SGARD Jean (dir) Gazette de Cologne, Le gazetier universel.liens vers la presse ancienne numérisée, gazetier-universel.gazettes18e.fr/periodique/gazette-de-cologne-1734-1794, lien Munich 1769.

SHORE Paul, Ex Jesuits librarian-scholars, Adam Frantisek Kollàr and Georgy Pray: baroque tradition national identity and the Enlightenment among Jesuits in the eastern Habsbourg Lands, *Journal Jesuits Studies*, vol 6: Issue3, brill.com/view/journal/JJs/6/3/article-p467_467.xml?language=en .

SHORE Paul, WHITHEAD Maurice, Crisis and Survival on the Peripheries: Jesuit's culture, continuity and change at opposite end of Continental Europe, 1762-1814, *History of Universities* 4 (2010).

SIEMENS Martin, Hollandgang und Hollangänger aus der Perspektive in Heuerleute Betrachtungen und Forschungen, Heuerlingwese-heuerleute.de

SIEMENS Martin, « Unvergleichlicher Mann » Warum Goethe den Osnabrücker Justus Möser bewunderte . Noz.de/lokales/osnabrueck/artikel/501672/warum-goethe-denosnabrucker-justus-moser-bewunderte

SPRUNCK Alphonse, François-Xavier de Feller.1735-1802, Luxembourg, Bibliothèque nationale du Luxembourg, [luxemburgensia online.www.luxemburgensia.bnl.lu](http://luxemburgensia.online.www.luxemburgensia.bnl.lu)

STADT COESFELD, Stadt Geschichte, Servicepostale.coesfeld.de/suche/-/egov-bis-detail/dienstleistung/410/schow

STIEFFATRE, ISALIA, Identité sociale, identité politique. L'ambassadeurfrançais et l'écrit de soi.Mémoires et écrits privés d'acteurs diplomatiques français.1750-1791, Université de Grenoble Alpes, ARSH, Mémoire de Master 1, 2018-2019,

SUPPIOT Alain, Droit social, Paris, Dalloz archives, 1990.

TELLIER Gisèle, MESNIL Chantal, MANNEVY Yvonne, Journal de route de Louis Nicolas Lemaitre, prêtre émigré du Pays d'Ouche, 1792-1797, Les amis de Bernay et les amis de l'Aigle (nd).

TÔTH Ferenc Alliance de revers et modernisation militaire. Le rôle des envoyés militaires français en Europe orientale XVII-XVIII siècle, Rennes, Presse universitaires de Rennes, 2010.

TRAIZET Jean-Joseph, Mémoires de l'abbé Traizet sur son émigration, précédé d'une notice sur l'auteur par l'abbé Pécheur Soissons, A Michaux,1875.

TREQUIER Aurélia, Philosophie des voyages, Récits de voyages des Lumières Traversées, Europe et Mondes nouveaux, pratiques littéraires, Tours, Université François Rabelais, 2010.

TULARD J, FAYARD Jean-François, FIERRO Alfred, Histoire et dictionnaire de la Révolution française, Paris, Robert Laffont, 1987.

TULARD Jean, FAYARD Jean-François, FIERRO Alfred, Histoire et Dictionnaire de la Révolution française 1789-1799, Paris, Robert Laffont, Bouquins poches, 1987.

TULARD Jean, La Contre-Révolution origines, histoire, postérité, Paris, Perrin, 1990.

TULARD Jean, YVERT Benoit, « La Contre-Révolution. Origines histoire, postérité », Annales historiques de la Révolution française, Paris, Armand Colin, 2008-2021.

VAJDA Marie-Françoise, « Le royaume des républiques. La noblesse d'État en Hongrie au XVIIIème siècle. L'exemple des comitats », Baur Roger, Legay Marie-Laure, L'invention de la décentralisation. Expériences européennes de participations nobiliaires aux pouvoirs internes, Paris, Presses universitaires, Septentrion, 2009.

VAJDA Marie-Françoise, Le royaume des républiques ? noblesse et administration dans les combats hongrois sous Marie-Thérèse (1740-1780), Thèse, Université Paris Sorbonne IV, 2006.

VEDDELER Peter, Französische Emigranten in Westfalen 1792-1802, Münster, Selbstverlag NordrheinWestfälische Staatarchiv, 1989.

VERTOT René Aubert de (1655-1735) Histoire de la conjuration du Portugal, Paris Borrani 1859 Gallica.

VERTOT René Aubert de (1655-1735), Histoire des révolutions de Suède qui sont arrivées dans ce royaume au sujet de la religion et du gouvernement MDII.XCIV, digitized books by Norbertine Authors Wisconsin, USA, snc.ed/cns/research/digitizedbooks.html

VIDALENC Jean, Les émigrés français dans les pays allemands pendant la Révolution, Jürgen Voss Hg), Paris, DHIP, Francia.12-1983.

VIDALENC Jean, Les émigrés français 1789-1825, publications de la Faculté de Lettres et Sciences humaines de l'Université de Caen, Paris, CNRS, 1963.

VIRET Jacques, Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval, [book.openedition.org/pup/2878 ?lang=fr](http://book.openedition.org/pup/2878?lang=fr).

VIRGILE, Géorgiques, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

VIRGILE, L'Eneïde, Paris, Les Belles Lettres 1978, 2018.

VOIGT J.W.J von, Patriotische Phantasien von Justus Möser...Herausgegeben von seiner Tochter J.W.J Voigt. neue verbesserte und vermehrte auflage (1778), Berlin bei F. Nicolai 1778-1786, DTA deutschesrextarchiv.de/book/show/moeser_phantasien_01_1775 .

VOLTAIRE, Candide ou l'optimisme, candide.bnf.fr/livre#2, manuscrit.

VOLTAIRE, Oeuvres complètes, 1883, Gallica.

VOVELLE Michel, Bicentenaire de la Révolution 1789-1989, Paris, Messidor, 1990, 5 t.

VUILLEMIN Louis, Le doyen Bridel, Essai biographique, Lausanne, Georges Bridel, 1855.

WILLIS Louis Paul, TV séries, hors-serie, 1.2016.

WINKLER Matthias, PESTEL Friedemann, Proviserische Integration und Kulturtransfer. Französische Revolutionemigranten im Heiligen Reich Deutscher Nation, Francia band 43, Forschung zur westeuropäische Geschichte, Heraus gegeben von DeutschenHistorischen Institut, Paris, 2016 Francia Band 43, von DHIP, IHA.

WOLFRAMM Herwig, Geschichte der Götten, München Verlag CH. Beck, 1979.

WOLFRAMM Herwig, Le genre de l'origo gentis, Revue belge de Philologie et d'Histoire année 1990/68-4, Droz Belgique, Persée.fr/doc/rbph_0035-818_1990_

WULF Ligges Westfalen, Köln, Dumont, 1974.

ZIMMERMANN Harro, Die Emigranten der Französische Revolution in der Deutsch Erzählliteratur um 1800, nach Politisches Journal 1792, Paris, DHIP, Francia, 12 (1984), BSB, perspectivia.net, francia.digitale-sammlungen.de/

ARCHIVES DIGITALISÉES

Archivportal, Deutschedigitalebibliothek

ARSI, Archivium romanum

Bcu.Lausanne.electures

Book.openedition

Books google

Books by Norbertine Authors, Wisconsin, USA

Brill

BSB, MDZ

DTA., Deutsch Text Archiv

Gutenberg.org

Histoire-suisse_geschichte-schweiz.ch

INTERNET ARCHIV, archi.org

Istor

Isgv.de, online-Publicationen. Das Institut für Sächsisch Geschichte und Volkskunde

Jeroom Vercruyse, Dictionnaire de journalistes, dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr

Luxemburgensia

Siv.archives-nationales.gouv.fr

PÉRIODIQUES

FRANCIA, Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

VARIA, Revue de philologie et de communication interculturelle

VIATICA, CRLV, Centre de recherche sur la littérature de voyage, publications

Annales de la Révolution française

Annales économie, société, civilisations

Annales valaisannes, bulletin trimestriel de la Société d'histoire du Valais.

Annales de Bretagne et des Pays de l'ouest

Cahiers cisterciens

L'ami de la religion et du roi

Etudes germaniques

Journal des Savants

Nouvelles Ecclésiastiques

Revue belge de philologie et histoire

Revue franco-hongroise

Revue française d'histoire du livre

Revue historique des armées

Revue d'histoire moderne et contemporaine

Annexes

CORRESPONDANCES

ITINERAIRES

TRADUCTION

Monsieur le grand Drost héréditaire

Recu Münster le 5 Mars
1799. Cord. d'Am. Abbé d. Sagey
3^e arrondissement de l'Empire 100^e 25^e 25^e 25^e
L'inf. secr. Fischer.

Madame la princede de galles me fait l'honneur de me dire que
d'après le rapport de votre révérence, vous voyez Monsieur le baron que
j'avois reçu la totalité de secours que vous avez eu la bonté de m'envoyer
pour le soulagement des indigents que j'avois. Je prie Monsieur le baron
de se rappeler que la loi de charité commence le premier de mai 20 qui
a bien voulu me faire espérer d'un peu de secours. J'avois la souscription
de trois à un par mois que la pitié a doublé au mois de novembre dernier
à la charge de douze Meper, et une somme de cent à un pour l'aumône qui ce

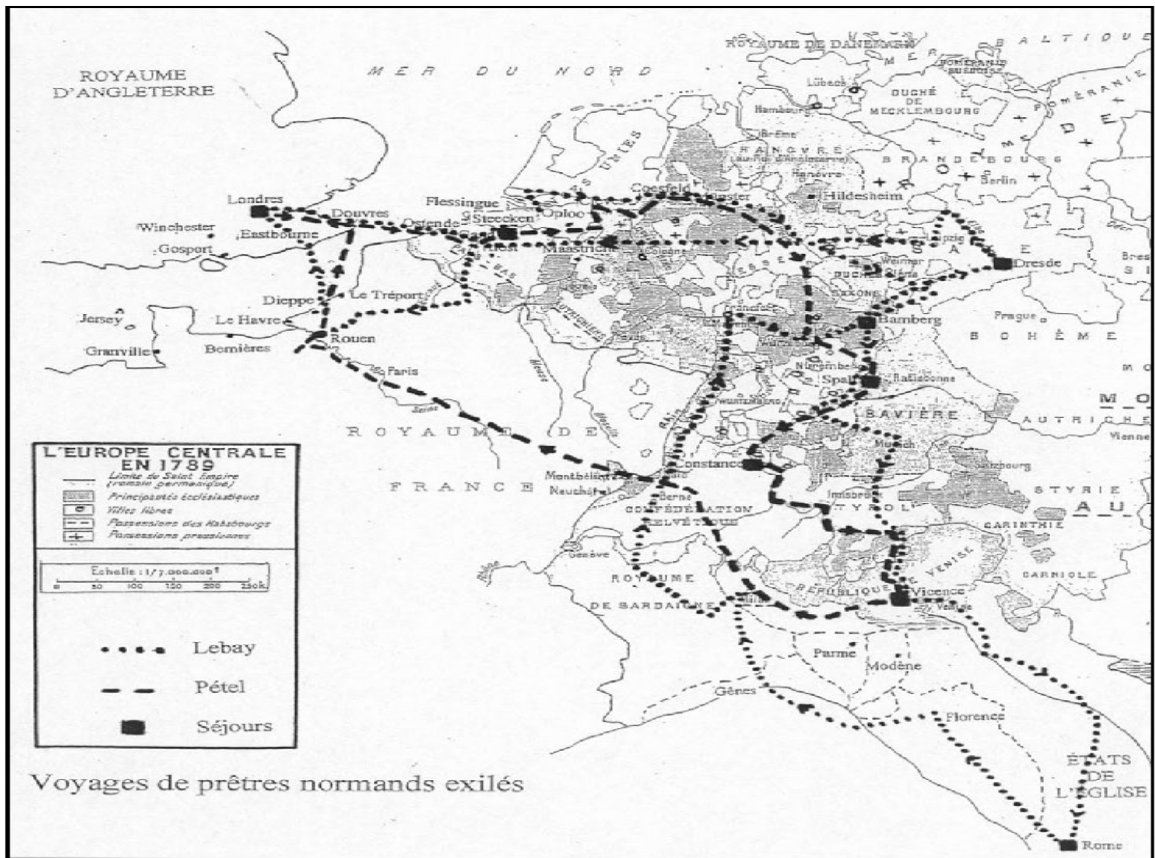
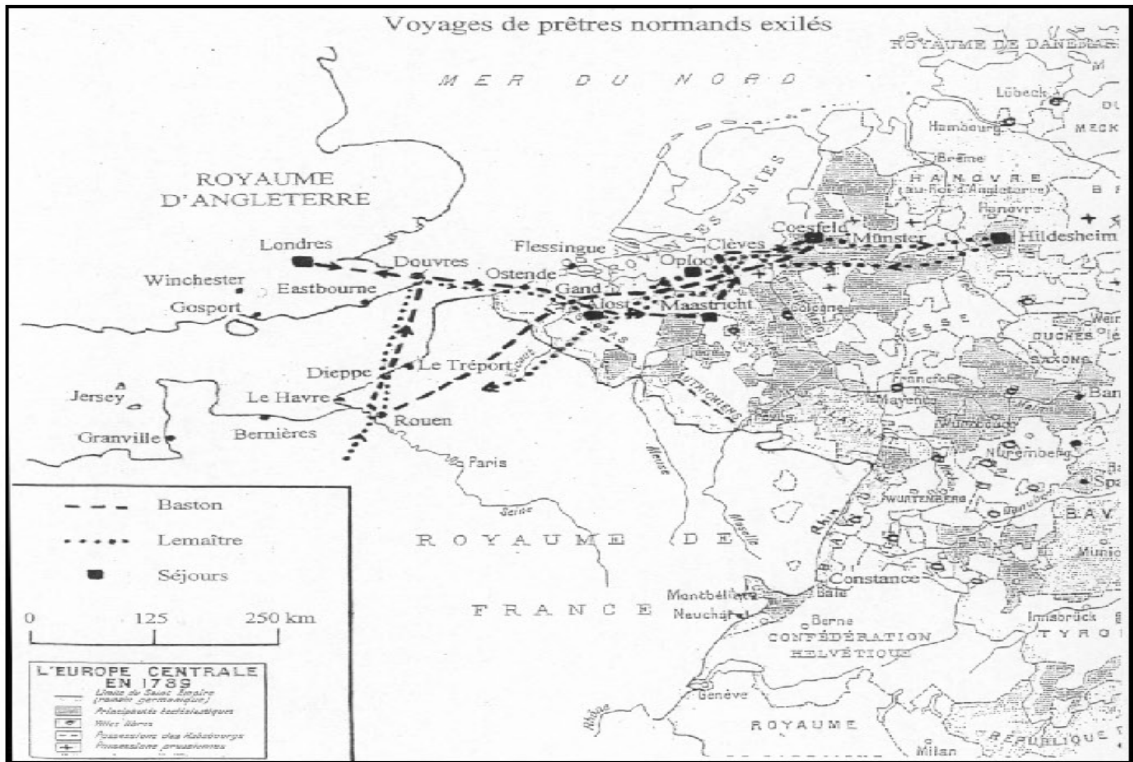
Figure 3. Lettre de l'abbé de Sagey au secrétaire du Drost Vischering

TRANSILVANIA SIEBENBURGEN.

135



Figure 5 Carte de la Transylvanie XVIIIème siècle



Figures 6,7. Itinéraires séculiers

Odyssée monastique - Aller-Retour - 1798-1800

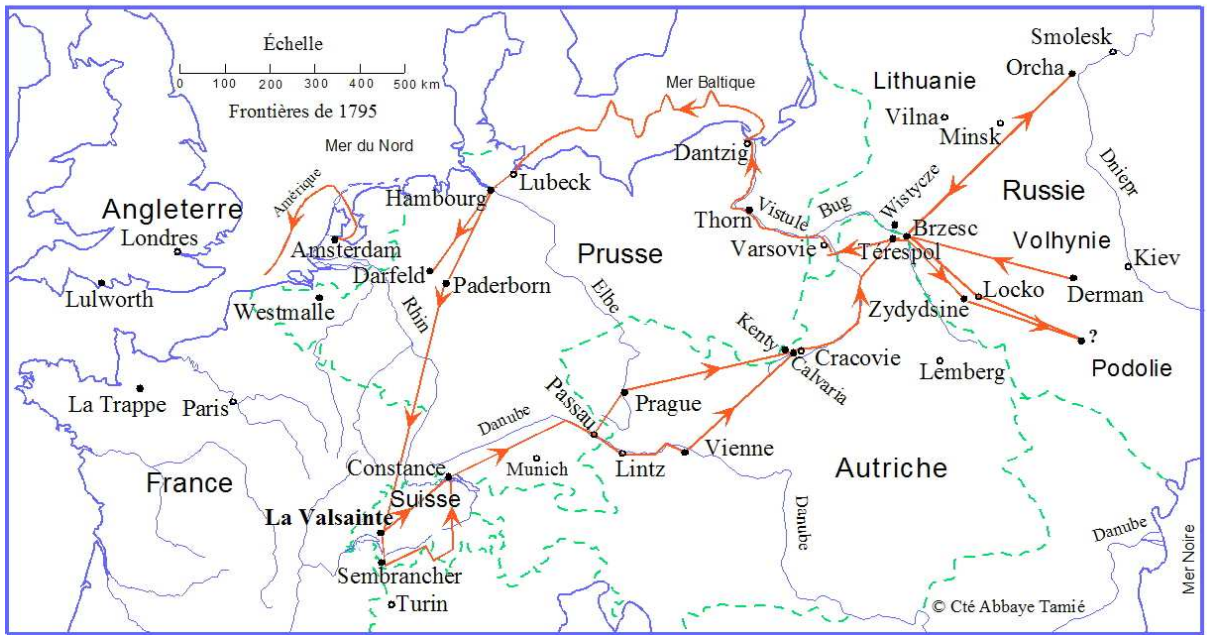


Figure 8. Itinéraires trappistes en Europe

Itinéraires des Trappistes 1798

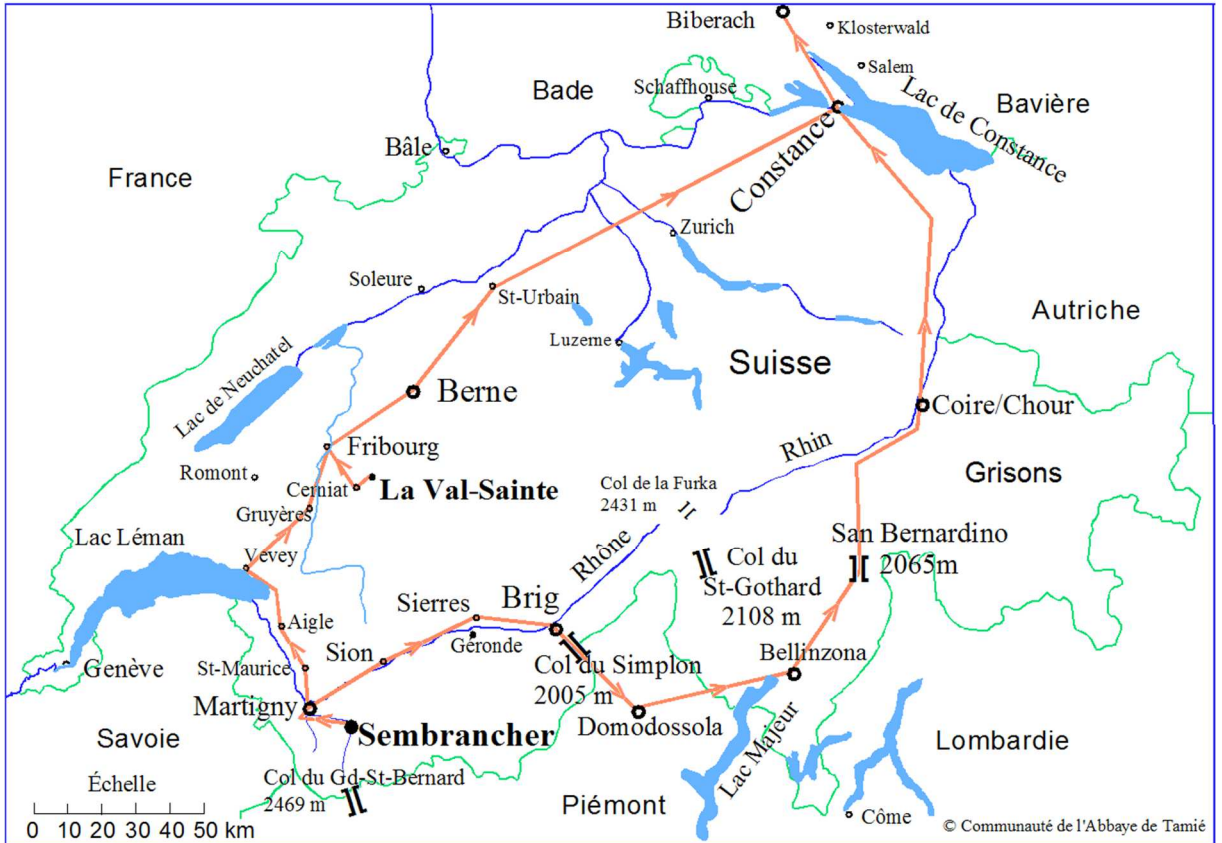


Figure 9 Itinéraires trappistes en Suisse



Figure 10 Itinéraire François Xavier de Feller

TRADUCTION DE LA CONFÉRENCE BISANNUELLE DE L'ASSOCIATION *FUTUR FOR
RELIGIOUS HERITAGE* (SAUVEGARDE DE L'ART FRANÇAIS)

Pellegrinaggi, luoghi sacri e migrazioni. Sfide e prospettive.

Pèlerinages, lieux sacrés et migration. Défi et perspective

Vicenza, 9 novembre 2016

Cardinal Beniamino Stella

Je désire remercier l'organisation « *Futur for Religious Heritage* » en la personne de son président Olivier de Rohan Chabot pour m'avoir invité à participer à sa conférence bisannuelle. J'adresse aussi un salut respectueux aux autorités présentes et à vous tous.

Votre réalité⁹⁷⁰ « raison essentielle et actuelle » est de vous occuper entre autre du soin et de la conservation du patrimoine. Travaillant à encourager une réflexion culturelle, elle a le mérite de favoriser les échanges d'expériences et de promouvoir une politique européenne appropriée.

Dans ce contexte, conscients des changements rapides de la société européenne qui vont toujours vers la direction de la mobilité et du pluralisme culturel et religieux, votre attention s'arrête sur le thème du « tourisme religieux ».

La conférence que nous sommes en train de donner ici à Vicenza vous invite à regarder du côté du phénomène touristique des voyages religieux, en explorant le thème du pèlerinage sous ses aspects culturels dans lesquels plus de spiritualité, sans négliger son lien avec les lieux, comme par exemple les sanctuaires, est le signe symbolique du pèlerinage interprété à travers notre vie et le monde actuel.

Je voudrais donc d'abord m'arrêter sur ce thème en le divisant en trois périodes que je vais vous décrire avec précision

1/ Le sens religieux et spirituel du pèlerinage comme réalité symbolique de l'homme et du chemin de sa vie.

⁹⁷⁰ Le sens de ce mot est difficile à traduire en français.

2/ Le soin des lieux de pèlerinage et la conservation des biens en ce sens qu'ils expriment cette recherche humaine et spirituelle et représente entre autres le patrimoine culturel dans lequel sont conservées la mémoire et l'identité du peuple.

3/ Les implications socio-culturelles du pèlerinage et le défi qu'il offre face à la mobilité du monde actuel et face au phénomène d'immigration.

Le pèlerinage dans sa signification religieuse

Il y a à l'origine un fait qui précède toute forme de confession religieuse dans lequel apparaît l'importance symbolique du pèlerinage : depuis sa naissance, l'homme sorti du giron de sa mère s'achemine lentement vers l'espace et vers le temps de sa propre vie et de celle du monde.

Dans ses recherches, dans ses expériences, dans ses demandes, dans ses projets, l'homme exprime son « être » pèlerin dans la quête de la vérité et du bonheur ; sa vie est un incessant voyage parfois difficile ; l'unique condition pour laquelle il demeure véritablement humain est de « rester en chemin » s'en allant ainsi demander, chercher, explorer le monde à la conquête d'un nouvel objectif.

On n'ajoute pas à la signification religieuse du pèlerinage cette donnée extérieure anthropologique, mais, au contraire on veut en élargir le sens : cette recherche continue et incessante n'est en définitive rien d'autre qu'une recherche de l'Absolu, c'est-à-dire Dieu. L'homme ne marche pas seulement sa vie est dynamique et, par conséquent, contraire à tout immobilisme, mais plus encore parce que dans tout ce qu'il demande et qu'il fait, recherche, le plus souvent inconsciemment, est un sens plus profond de sa vie, de son origine et de sa fin.

En ce sens, l'homme est un être religieux, avant d'appartenir à telle ou telle foi, à condition de ne pas renoncer à s'interroger et à jeter la lumière dans le mystère de la vie, à chercher la vérité dans le bien supérieur qui satisfait et rassasie l'âme. Sur ce terrain indépendamment de toute confession religieuse, foi et athéisme peuvent aussi se croiser, se serrer la main, se rencontrer ou se parler. Nous pourrions rappeler ici ce que le cardinal Carlo Mario Martini aimait à répéter « la véritable différence n'est pas à travers les croyants ou les non croyants mais à travers ceux qui réfléchissent et ceux qui ne réfléchissent pas.

En effet, croyants et athées- ajouterais-je-ont en commun le désir de rechercher dans la vérité ce qui les portent à s'interroger sur la vie et dialoguer ensemble sur le sens de l'existence, sur la réalité, sur l'éthique, sur la mort et aussi sur la route. Comme l'affirmait Joseph Ratzinger,

dans une de ses œuvres théologiques les plus fameuses : « tantôt le croyant, tantôt le non croyant, partageant chacun à sa façon, doute et foi, n'est pas toujours certain d'échapper à la vérité de son existence [...] mais qui sait -ajoute-il- que le doute qui empêche autant le croyant que l'incroyant de s'enfermer dans son propre isolement, ne devienne le lieu de communication ». (J. Ratzinger. *Introduzione al Cristianesimo. Lezioni sul simbolo apostolico*, Queriniana, Brescia 2005,39)

La soif de vérité est inscrite dans tout homme. On pourrait dire un pèlerinage intérieur qui le conduise au moins de temps en temps à se poser la question : « qui suis-je ? » « où suis-je ? » « Où dois-je me diriger ? », « qu'est-ce qui me rassasie vraiment ? » Dans cette interrogation il y a un dynamisme religieux de la vie, un ruisseau souterrain et profond qui nous accompagne toujours : nous provenons d'une réalité qui nous est supérieure qui nous pousse en nous-même à ne pas nous satisfaire dans les horizons terrestres et matériels ; ainsi, l'homme est un être en chemin, ouvert à une perspective plus grande, vers une réalité infinie qui l'habite et qui, en lui, est sous forme d'une saine inquiétude et devant lui, comme une aspiration vers une destination désirée.

Certes dans la société de progrès et de consommation, peut-être que l'homme, sans le vouloir, va être entraîné dans le tourbillon illusoire de quelques paradis artificiels, tandis que, pensant pouvoir les assouvir, il éteint ou cherche à faire taire, au moins pour un temps, ce regret de Dieu.

Le Saint Père affirme que « si nous sommes bien nourris, nous n'avons pas faim ; si nous sommes à l'aise, tranquilles où nous nous trouvons, nous n'avons pas besoin d'aller ailleurs » et pourtant tout être humain vient à se demander en lui-même « je suis tranquille, content, n'ai-je besoin de rien dans mon cœur ? ma nostalgie s'est-elle éteinte ? » (Pape François *Amelia Sancta Maria*)

Dans une audience en 2012 « cette extase initiale qui se traduit ainsi dans le pèlerinage » fut mise en lumière par Benoît XVI dans la reprise de sa première encyclique *Deus est caritas*, je parle de l'expérience humaine, surtout celle liée à l'amour comme une recherche d'un sens nouveau à l'égard du respect simplement humain, « un exode permanent du je, enfermé sur lui-même vers sa libération » afin d'arriver à la rencontre de Dieu. Le Pape Benoît disait :

Chaque bien expérimenté par l'homme tend vers le mystère qui l'entoure lui-même ; tout désir qui se présente au cœur humain se fait l'écho du désir fondamental qui n'est jamais pleinement satisfait [...] l'homme recherche l'Absolu, il le cherche à tâtons d'une façon

incertaine. Et toutefois l'expérience du désir du « cœur inquiet » comme l'appelait saint Augustin est déjà assez significative. Elle montre que l'homme au plus profond de lui est un être religieux, « un mendiant de Dieu » Benoît XVI, *Udienza Generale*, 7 novembre 2012 pour cette raison, continuait Benoît XVI, on est appelé à ne jamais se contenter de ce que l'on a atteint, à libérer une saine inquiétude qui conduit à être plus exigeant et surtout à percevoir toujours avec une plus grande clarté que rien de fini ne peut combler notre cœur » Benoît XVI, *Udienza Generale*, 7 novembre 2012.

Rester dans ce chemin de recherche est en quelque sorte s'ouvrir à la rencontre avec Dieu. En effet la foi naît de cette question « voyage de stupeur » qui introduit dans l'existence humaine comme une « fenêtre sur Dieu » et la conduit à découvrir, du moins dans la foi des chrétiens que Lui, Dieu, a voulu en premier se faire le compagnon de voyage de l'être humain et le guide pour la vie. Dans un double sens le pèlerinage garde donc une position centrale parce que Dieu lui-même s'est mis en chemin avec l'homme et il est descendu pour le libérer et parce que l'homme est visité par l'amour de ce Dieu pèlerin, se tourne vers Lui, le reconnaissant comme plénitude et but de sa vie.

Pour une telle raison- continuait Benoît XVI- l'homme est appelé à libérer « cette saine inquiétude qui porte à être plus exigeant » et surtout, à « percevoir que rien de fini, peut remplir notre cœur avec toujours une plus grande clarté ». Benoît XVI, *Udienza Generale*, 7 novembre 2012

Et combien ce que nous trouvons dans les Ecritures, apparaissant comme une histoire de départ continu, démontre la relation entre Dieu et son peuple, à travers l'harmonie du chemin. Par exemple il y a l'appel d'Abraham qui coïncide avec le devoir de laisser sa terre et plus encore en étant le récit de l'exode, paradigme de la vie chrétienne : La libération du peuple de l'esclavage de l'Egypte par Moïse se réalisant dans le chemin tortueux et fatigant de la Terre promise.

Dans la première Encyclique *Lumen fidei* le Pape François écrit :

La foi nous ouvre le chemin et accompagne nos pas dans l'histoire [...] Une place singulière appartient à Abraham notre père dans la foi. Dans sa vie un fait bouleversant survient : Dieu lui révèle la Parole [...]. Cette parole dite à Abraham consiste en un appel et une promesse. La première est de quitter sa terre en sa terre invitante à s'ouvrir à une nouvelle vie, un avenir insoupçonné [...] dans le livre de l'exode, l'histoire du peuple d'Israël continue dans le sillage de la foi d'Abraham. La foi naît d'un don originel, Israël s'ouvre grâce à l'action

de Dieu qui voulait le libérer de sa misère. La foi est appelée à un long cheminement pour pouvoir adorer Dieu sur le Sinai et hériter une terre promise. L'amour divin possède les traits du père qui porte son fils le long du chemin (Pape François Lumen fidei, nn,9-1).

Dans la Bible, ce sont surtout les psaumes qui racontent cette expérience. Eux-mêmes décrivent souvent le peuple d'Israël en pèlerinage vers la Maison ou le temple du Seigneur, vers la Cité Sainte dans laquelle la rencontre finale avec le Dieu de la Jérusalem céleste est symboliquement préfigurée. Il est intéressant de noter, ce que nous savons comme étant de l'Ancien Testament - combien le ce caractère de « nomadisme religieux » est si typique du peuple hébraïque – On conclue avec ces paroles, « quiconque de vous fait partie de son peuple, son Dieu est avec lui et il est sauvé » (2Cr.36,23). L'invitation à s'élever, c'est-à-dire aller vers la montagne sainte, vers le temple, vers Dieu, signifie que la foi est essentiellement un pèlerinage.

Dans la plénitude des temps, ainsi que l'affirme saint Paul, Dieu se manifeste en se faisant homme comme nous, dans son fils Jésus. Lui est l'accomplissement du pèlerinage dans ce Dieu, qui dans le visage de son fils communique la miséricorde et l'amour par lesquels il veut guérir la blessure de l'humanité et de l'homme, ce dernier pouvant à travers le Christ rencontrer Dieu comme un Père miséricordieux, s'ouvrir à la relation d'amour avec Lui et entrevoir l'avenir glorieux auquel il est destiné et vers lequel, en conséquence, il est appelé à marcher.

C'est pourquoi depuis la nuit des temps, la croyance du peuple de Dieu s'exprime toujours sous la forme d'un pèlerinage. Si nous nous souvenons que la foi chrétienne n'est pas une réalité immobile, que l'on donne une fois pour toute, un moyen définitif à l'intérieur d'une enceinte sacrée, avec ses règles propres ou sa sécurité mais au contraire, que, tirée d'une réalité vivant grâce au dynamisme de l'Esprit suscitant chez l'homme, comme pour les mages, le désir de sortir de soi-même, se mettre en chemin à la rencontre du Christ, en suivant sa trace, accueillant sa parole et répétant sans fatigue, à Celui qui l'appelle, un généreux « me voici »quotidien de l'intelligence et du cœur. Enfin un tel pèlerinage de l'âme est possible parce que la croyance est appelée par l'espérance définitive en la résurrection et la vie éternelle qui l'attirent, comme le dit saint Paul « Notre patrie est dans les cieux dans laquelle nous attend notre sauveur le Seigneur Jésus Christ » (Fil 3, 20)

2/ Le pèlerinage, ses lieux et l'engagement du soin du patrimoine

Le mot « pèlerinage » évoque l'un des symboles les plus importants de la vie chrétienne. Se posant dans l'histoire du salut et de la communion avec le Christ son Seigneur, bon

samaritain qui s'est fait la « voie » de notre salut, les croyants dans le Christ sont un peuple messianique s'avançant vers le royaume ultime et définitif, comme le dit le beau texte rédigé par le Saint-Siège pour le Grand Jubilé de 2000 :

Le pèlerinage, signe de la condition des disciples du Christ en ce monde, a toujours occupé une place importante dans la vie du chrétien. Au cours de l'histoire, le chrétien s'est mis en chemin pour célébrer sa foi dans des lieux indiquant la mémoire du Seigneur ou dans lesquels sont représentés des moments importants de l'histoire de l'Eglise. On s'approche des sanctuaires qui honorent la Mère de Dieu ou qui gardent vivant l'exemple des saints. Son pèlerinage est un état avançant vers la conversion, un désir d'intimité avec Dieu une prière confiante pour ses besoins matériels (*Pontificio Consiglio della Pastorale per i Migranti e gli Itineranti. Il pellegrinaggio nel grande Giubileo del 2000*).

Permettez-moi d'introduire une distinction entre « pèlerinage » et « tourisme ». Passée l'euphorie de l'époque moderne et de ses mythes, nous pouvons affirmer aujourd'hui avec clarté, que dans notre monde, les résultats du progrès ne sont pas suffisants à combler le cœur et apaiser sa soif d'ultime demande, si bien qu'il continue à être un voyageur avide de nouveaux horizons , souvent affamé de justice et de paix mais toutefois face à une énigme existentielle, restée insoluble ou à un nouvel obstacle à affronter.

L'homme surtout grâce au développement des communications continue à « voyager ». Il bouge pour connaître de nouveaux lieux et faire de nouvelles expériences, explorant des frontières inédites dans le domaine du commerce ou de la science, navigant en réseaux...

Cependant ici nous restons dans le domaine du tourisme et pas encore dans celui du pèlerinage. Le touriste, quand il est animé de bonnes intentions humaines et culturelles est plus centré sur lui-même que sur le but du voyage. Il veut fuir ainsi, la vie quotidienne et la routine à la recherche de nouveaux stimulants et de nouvelles sensations. Le pèlerin au contraire, marche vers un objectif précis : son voyage est symbole d'un parcours intérieur et spirituel vers la rencontre avec Dieu, et le lieu sacré dans son parcours intérieur vers la rencontre de Dieu, et le lieu sacré qui aboutit à une oasis, un but, au sens physique et spirituel, d'un voyage de conversion, et de salut.

La distinction est bien décrite par le sociologue catholique Zigmunt Bauman, dans son texte « la société de l'incertitude » le touriste a pour but la recherche d'une nouveauté vivant dans un mouvement pérenne, il cherche quelque chose qui le satisfasse, crée parfois des objectifs illusoire pour se projeter dans une réalité idéale, mais n'entre pas cependant dans une

authentique relation avec le lieu et la personne rencontrée. Le pèlerin au contraire est enclin à rejoindre un but précis représentant un moyen de se retrouver soi-même et Dieu, par conséquent, il prépare le chemin en marchant progressivement sur la route, et, enfin reliait à sa propre vie à la lumière de ce lieu qui lui offre d'entrer en un vrai rapport avec Dieu et avec ceux qu'il rencontre.

Pour cela le code de Droit canon a décidé qu'il faut offrir « aux fidèles seront offerts plus abondamment les moyens de salut en annonçant avec zèle la parole de Dieu, en favorisant convenablement la vie liturgique surtout dans la célébration de l'eucharistie et de la pénitence ainsi qu'en entretenant les pratiques éprouvées de piété populaire. (Can1234§1). »

Le pèlerin accomplit un chemin de prières, de pénitence et de conversion, à l'occasion de quelque fête ou événement ou pour désirer de confier à Dieu le poids de quelque angoisse ou blessure personnelle ; pour cela réuni et accompagné, il a besoin de trouver dans les lieux sacrés, les ressources -qu'elles soient religieuses, symboliques, artistiques- où il puisse communiquer avec les yeux et surtout avec le cœur, un message décisif pour la vie, et de pouvoir éprouver l'amour de Dieu et l'intercession de Marie et des saints.

Souvent le lieu de culte bien qu'étant déjà un lieu de culte il peut être même un « lieu culturel » qui correspond à la synthèse des nombreuses manifestations de la culture des populations locales l'identité culturelle d'un peuple dans lequel se rencontrent comme synthèse de nombreuses populations locales. Sous cet aspect le sanctuaire constitue rarement un point valable de référence pour définir l'identité culturelle d'un peuple. Alors le sanctuaire réalise une synthèse harmonieuse entre la nature et la grâce, la piété et l'art et peut même se présenter comme l'expression de la *via pulchritudinis* pour la contemplation de la beauté de Dieu et du mystère de la Tota pulchra Mère de Dieu et de la merveilleuse proximité des saints (*Congregazione per il Culto Divino e la Disciplina dei Sacramenti, Directorio su Pietà Popolare e Liturgia*, n° 276).

C'est pourquoi l'engagement par la conservation, la préservation et le soin des témoignages votifs de l'art de la piété populaire fait partie d'un service de la foi et de l'humanité donc du patrimoine artistico-culturel des lieux sacrés (Can. 1234§2) du moment que « du point de vue théologique le sanctuaire dont l'origine provient souvent de la piété populaire est un signe de la présence active et rédemptrice du Seigneur dans l'histoire et un lieu où le peuple de Dieu cheminant sur les routes du monde vers la Cité future (cf. Eb 13, 14), reprend

des forces pour poursuivre le chemin. (*Congregazione per il Culto Divino e la Disciplina dei Sacramenti, Direttorio su Pità Popolare e Liturgia, n°62*).

Le Pèlerinage et son implication socio culturelle

Je voudrais faire une dernière réflexion sur le lien qu'il y a entre le pèlerinage et un phénomène culturel actuel en signalant avec insistance la pauvreté et même le drame devant lesquels nous nous sentons impuissants et peureux.

Nous assistons aujourd'hui à une réalité particulièrement ambiguë illustrée par le Pape François dans *Evangelii gaudium* Il y a d'une part « l'humanité vivant en ce moment un tournant historique visible dans les progrès qui sont produits dans divers domaines » mais d'autre part à cause de l'exclusion des marginalisés, des plus faibles dans l'idolâtrie du profit et de l'iniquité sociale qui génère la violence, on doit admettre que « la majeure partie des hommes et des femmes de notre époque vivent dans une précarité quotidienne aux funestes conséquences augmentant certaines pathologies. La peur et le désespoir s'emparent du cœur de nombreuses personnes jusque dans les pays, dits, riches » (Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 52)

Cette situation tient en particulier en Europe à quelques phénomènes de grave importance comme par exemple celui de la migration des peuples. Il s'agit d'une réalité complexe nécessitant une analyse plus approfondie appartenant au domaine culturel, politique et économique qu'une communauté chrétienne ne peut ignorer sans tomber dans cette diffuse léthargie intérieure qui s'appelle « globalisation de l'indifférence » souvent dénoncée par le Pape François.

Le pèlerinage de l'homme et des peuples vers la vérité, la justice et la paix rencontre aujourd'hui de nombreux obstacles, souvent produits de l'orgueil et de la prévarication politico-culturelle, du fanatisme religieux, de la guerre et de la pauvreté ; ainsi comme sonne un texte du Saint-Siège pour le Grand Jubilé de 2000 : « chaque pèlerinage universel revêt une signification particulière. Nous pensons tout d'abord aux mouvements de groupe, de masse, parfois de peuples entiers qui affrontent avec d'énormes sacrifices et risques pour fuir la faim, la guerre, les catastrophes climatiques recherchant sécurité et bien-être. Personne ne doit demeurer un spectateur inerte devant ces immenses flux qui pénètrent l'humanité et déferlent à la surface de la terre. Personne ne doit se sentir étranger aux injustices qui sont souvent les racines des drames personnels et collectifs mais encore les racines de tous les espoirs enjolivés qui vont vers un futur différent et une perspective de dialogue et de coexistence pacifique et

multiraciale » (Pontificio Consiglio della Pastorale per i Migranti e gli Itineranti, Il Pellegrinaggio nel Grande Giubileo del 2000).

Ces défis actuels invitent la communauté des croyants à réfléchir profondément sur la signification des pèlerinages et des lieux sacrés qui va au-delà d'une interprétation personnelle et individuelle de la foi ; au contraire dans l'optique pastorale de l'Eglise, rappelle le Pape François, ces défis peuvent devenir une occasion de croissance de la foi par la promotion d'une culture de la rencontre et d'un zèle renouvelé dans la charité.

Dans notre marche de pèlerins vers une oasis de lieux de prières et de confort intérieur devant les blessures de la vie, nous pouvons voir en cheminant ensemble avec de nombreux frères en difficulté , fuyant leurs terres, souvent désespérés et marginalisés une image ou un symbole ; sans oublier que le véritable sanctuaire divin, qui dans la terminologie biblique est le Christ Jésus , temple du Père nest atteint que si nous allons à la rencontre des frères les plus démunis, devenant nous-même de bons samaritains capables de nous arrêter devant leurs blessures et d'en prendre soin.

En conclusion, je pense qu'il est important de situer le thème du pèlerinage dans ce plus ample horizon, capable de nous faire dépasser notre domaine étriqué dans lequel nous le reléguons en le situant dans un espace strictement privé ; En réalité, ainsi que j'espère ainsi l'avoir suffisamment montré, il s'agit d'une réalité reliée à des engagements et des défis bien précis. Je résumerai l'intervention ainsi :

1/ Le pèlerinage est le symbole de la marche de l'homme et des peuples, un défi qui intéresse les croyants et tous les hommes de bonne volonté. C'est le signe visible d'un désir que l'on ne peut ôter à l'humanité qui cherche la vérité et la réalisation du bien ;

2/ Les lieux sacrés vers lesquels les pèlerins se dirigent et se tournent, représentent les véritables lieux de l'âme, utiles pour se corriger soi-même, s'ouvrir à la rencontre avec Dieu mais aussi pour renforcer les liens d'appartenance à leur propre culture surtout dans les œuvres religieuses et artistiques. Le défi concerne la conservation et le soin de ce riche patrimoine, à travers de justes témoignages et une politique appropriée, afin de trouver plus encore la possibilité de saisir les nuances de notre identité historique et culturelle ;

3/ Le pèlerinage est enfin un chiffre symbolique de l'époque actuelle que nous vivons dans un monde aux frontières ouvertes et dans une réalité en continuel mouvement ; nous ne pouvons oublier que de nombreux groupes humains sont contraints à se déplacer pour fuir des

situations dramatiques de violence et de pauvreté. En ce sens, l'expérience du pèlerinage est un défi à abandonner la culture de l'élimination pour cultiver respect et rapprochement avec la réalité humaine des migrants, développant aussi bien dans le cadre religieux que dans celui de la socio-politique une culture de la rencontre et de l'accueil Pape François, *Messaggio per la Giornata Mondiale del Migrante et del Rifugiato*, 2014).

Comme on peut voir, le devoir qui nous attend est d'un grand poids et d'une grande signification et dont les Etats, l'Eglise, le monde de la culture doit faire sa part. Dans ce défi, votre organisation est un acteur central et, avec la collaboration de beaucoup, pourra certainement offrir le plus grand service. C'est ce que je vous souhaite de tout cœur et je vous remercie encore une fois pour votre invitation et votre attention. Merci.

FRANÇOIS XAVIER DE FELLER. PLACE ET ROLE DU LATIN DANS SON RECIT DE VOYAGE *ITINERAIRE*

Anne MARLE KOLLE

Sorbonne Université Lettres

En 1763, après la suppression de la Société de Jésus en France, les Jésuites des Pays-Bas autrichiens accueillent les réfugiés français, afin de leur céder la place ils envoient leurs jeunes membres dans les collèges d'autres provinces dispersées en Europe. François Xavier de Feller part donc en « exil » à Tyrnaw, le collège le plus réputé de Hongrie. Il se fait voyageur anthropologue et géographe et s'en va parcourir les pays d'Europe centrale, tablettes à la main, prenant sans cesse des notes dont il se servira dans son *Dictionnaire historique et géographique*⁹⁷¹..

⁹⁷¹ FELLER François Xavier de, *Dictionnaire historique et géographique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes ; par François Xavier de Feller*, Paris, J. Leroux, Jouly et Cie, 1848

Dans ses récits de ses voyages, que ce soit dans ses descriptions, ses analyses, ses observations et son for privé, François Xavier de Feller s'exprime souvent en latin incarnant ainsi le parfait jésuite conservateur d'Ancien Régime. François Xavier de Feller naît en 1735 dans le Brabant mais sa famille est originaire d'un duché de Luxembourg enclavé dans les Pays-Bas autrichiens qualifiés par Voltaire « vrai pays d'obédience, privé d'esprit, rempli de foi⁹⁷² ». Le duché était constitué de communautés villageoises animées par une vie paroissiale intense, et le premier ancêtre connu de Feller était au début du XVII^{ème} siècle un paysan aisé, officier de la seigneurie de Sept-Fontaines, dont les descendants vont introduire un modèle d'ascension sociale familiale qui deviendra tradition⁹⁷³. Le père de François Xavier fut anobli par l'impératrice Marie-Thérèse en 1741. Cette ascension, où le clergé, en particulier la Société de Jésus, joue un rôle majeur, témoigne d'une constante transmission des valeurs auxquelles le futur jésuite sera très attaché.

⁹⁷² BEUCHOT M, *Œuvres de voltaire avec préfaces, avertissements, notes*, Paris Firmin Didot frères, MDIIIXXXI, tome IV, p 60

« De la triste ville où je suis
C'est le séjour de l'ignorance
De la pesanteur, des ennuis,
De la stupide indifférence,
Un vrai pays d'obédience
Privé d'esprit rempli de foi »

⁹⁷³ SPRUNCK, Alphonse, « François Xavier de Feller », in *Biographie nationale du pays de Luxembourg*, https://luxemburgensia.bn.l.lu/cgi/luxonline_1_2, 09/03/2019, La famille de François Xavier de Feller, p 125 : « Il eut sept enfants dont deux jumeaux, l'un embrassant la carrière ecclésiastique, l'autre, Martin, reprenant l'exploitation familiale eut plusieurs enfants dont l'un devint aumônier militaire d'un régiment bavarois, l'une des filles, religieuse, et Michel, grand-père de Jean François (François Xavier). Michel, reprenant à son tour l'exploitation familiale épousa une jeune fille de l'Arlon⁹⁷³ dont il eut trois fils : Antoine, curé à Mondercange puis doyen du chapitre de Luxembourg, Dominique, père de l'écrivain, et Paul curé de Saint-Nicolas- de Luxembourg. Dominique né en 1696, après avoir probablement fait des études de droit, fut employé à la « Secrétaire des affaires » du Luxembourg. Protégé de la vieille archiduchesse Marie-Elisabeth dont il était le secrétaire, il fut anobli, épousa la fille de Jean François Gerber, receveur général de la province du Luxembourg, et mourut prévôt d'Arlon en 1769. Par son premier mariage il était devenu propriétaire du château d'Autel. Il eut trois enfants dont deux fils, Jean-François (François Xavier) et Antoine Xavier, tête brûlée contraint de s'engager « parmi les Danois » disparu prématurément. Devenu veuf, Dominique épousa Catherine d'Olimart au Château de Bettendorf et eut d'autres enfants, Marie Anne, Charles Antoine, curé de Bettendorf, contraint d'émigrer en Allemagne après avoir refusé de prêter serment de « Haine à la royauté et à l'anarchie » de 1795 et Jean Antoine Adolphe commissaire au district d'Arlon puis avocat. »

Jeunesse

François Xavier fait naturellement ses études au Collège des Jésuites de Luxembourg⁹⁷⁴ où son grand-père maternel l'avait précédé. Esprit vif et curieux, il visite dès 1749 la région dont la Schobermesse⁹⁷⁵, où il découvre « un nain de deux pieds » dont il parlera dans son *Itinéraire*. Élève probablement en classe de philosophie au collège des Jésuites de Reims⁹⁷⁶, et non au collège de Luxembourg où « L'enseignement des sciences était purement livresque⁹⁷⁷ » il s'intéresse aux sciences naturelles, puis entre au noviciat des Jésuites de Tournai. En 1754, il est chargé probablement de l'enseignement du latin, les poèmes de ses élèves ayant été primés et édités à Liège⁹⁷⁸ dans le collège de Liège et le collège de Luxembourg, ce dernier possédant depuis 1689 un cabinet de curiosités. En 1769, à la suppression du collège on découvrait un « laboratoire » où se trouvait une grande sphère presque achevée, un *planetarium*, une petite machine électrique avec clochette⁹⁷⁹. Il semblerait que le jeune jésuite ait mis en pratique durant ses voyages les cours de sciences et de physique dispensés à Reims non seulement durant ses années d'enseignement mais aussi à Liège. Son caractère indépendant et peu commode, son franc-parler lui valent des inimitiés ; ainsi il n'hésite pas à critiquer ses supérieurs dans l'épithète destinée à son préfet, où il fait allusion au sénateur romain Flavinus Lucius⁹⁸⁰,

Ci-gît, l'homme le plus ignorant, le plus stupide, membre de la Société la plus savante, il fut sans éducation, sans politesse, sans sentiments [...] Sardanapale défroqué, il n'a haï que la tempérance, les études, le génie, imbécile ambitieux, il a persécuté,

⁹⁷⁴ GLODEN Albert, « L'enseignement des sciences à l'ancien collège de Luxembourg au XVIII^e siècle », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, année 1958, vol. 11, n° 3 (2005), pp. 263-266

⁹⁷⁵ *Schobermesse (Schueberfouer)*, grande fête foraine se déroulant au Luxembourg le 24 août

⁹⁷⁶ Les sources d'A. Sprunck sont incertaines.

⁹⁷⁷ *Ibid*, GLODEN Albert, p 265

⁹⁷⁸ VILLEZ Henri de, « Musae Leodienses, seu Carmina a selectis Rhethorices et Poesos alumnis proprio Marte composita et palam recitata in Collegio Societatis in Insula. » Liège, chez Bourguignon, 1767, cf SPRUNCK, *op. cit.*, p. 130, note 1.

⁹⁷⁹ *Ibid*, SPRUNCK, p. 266

⁹⁸⁰ Flavinus Lucius sénateur romain du IV^e siècle

ruiné tous ses amis [...] la perfidie du traître s'est alliée chez lui à la force du despote [...] il a porté dix ans un sceptre de fer.⁹⁸¹

2. *Ad majorem Dei gloriam. Influences de l'enseignement jésuite : le Ratio atque Instituto Studiorum Societatis Jesu ou Plan raisonné des études dans la Société de Jésus.*

Le *Ratio studiorum*, qui façonna François Xavier de Feller, paru en 1598, évoluant selon les tendances des époques, est une méthode pédagogique s'inspirant d'Érasme : *Litteras amas. Recte, si propter Christum*⁹⁸² (où la glorification de l'homme n'était pas incompatible avec l'éthique chrétienne de l'*humilitas*) Il préconisait la pratique constante du latin, qui pour le philosophe métaphysicien, Georges Leroux, ancien élève des jésuites, était ferment d'unité, face au nationalisme de la Réforme ; Jürgen Leonhardt évoquant l'antériorité des humanistes protestants dans *La Grande Histoire du latin*⁹⁸³ remarque justement que cette osmose linguistique transcendera les barrières confessionnelles, ce qui en effet, apparaît dans les récits de Feller lorsqu'il rapporte ses rencontres avec les protestants⁹⁸⁴. Dans le premier *ratio*, celui qui influencera le plus Feller dans son *Itinéraire* et dans lequel on trouve de nombreuses observations, les cours entiers étaient mémorisés, la littérature ancienne, les Écritures et l'Histoire étudiées comme un répertoire d'exemples moraux, Virgile étant privilégié pour contribuer à former la sensibilité métaphysique.

⁹⁸¹ *Ibid*, SPRUNCK, p. 131

⁹⁸² Aime les lettres, oui, si c'est pour le Christ

⁹⁸³ LEONHARDT Jürgen, *La grande histoire du latin*, Paris, CNRS éditions, coll Biblis, 2015, pp. 178-179. A la même époque la pédagogie humaniste instituée d'abord par les humanistes protestants puis pratiquée par les Jésuites, ne différait guère de l'enseignement reçu par les élèves des *Gelehrtenschulen*⁹⁸³ protestantes créés sous l'impulsion de Martin Luther. Il cite aussi pour l'étude pratique du latin, les *Colloquia familiaria* d'Erasmus, le calviniste morave Jan Adam Comenius⁹⁸³ (1592-1670) qui en 1657 va publier une méthode didactique *Janua linguarum reseta*⁹⁸³ mais aussi l'*Orbis pictus sensualis*⁹⁸³ où le mot latin est associé à l'image, méthode déjà utilisée par les jésuites.

⁹⁸⁴ S'il condamne sans cesse la Révolution, jamais il ne critique les protestants.

Dans *ratio* l'enseignement durait huit ans⁹⁸⁵, sa méthode évolua nettement au XVIII^{ème} siècle avec l'apparition d'une nouvelle rhétorique destinée à rajeunir l'ancienne, jugée monotone et fastidieuse : « nos préférences vont à la grâce plus qu'à l'ampleur majestueuse de la phrase : ce choix conduira alors à préférer le brillant et mondain Stace⁹⁸⁶ à Virgile ou plutôt qu'à Cicéron.⁹⁸⁷ »

3. Traductions des citations latines de François Xavier de Feller dans quelques lettres d'*Itinéraire*

Afin d'avoir une approche plus personnelle et plus sensible d'*Itinéraire*, j'ai, à l'exemple de François Xavier de Feller comparant sa propre traduction à celle de Jacques Dellile⁹⁸⁸, traduit

⁹⁸⁵ La première année consistait en la connaissance parfaite de la syntaxe du latin, à partir des textes de Cicéron auxquels on ajoutait quelques rudiments de grec.

La seconde, la connaissance de la grammaire à partir de textes de César et Ovide...et pour le grec de Lucien et d'Ésope.

La troisième année traitait de la versification à travers les textes de Virgile.

La quatrième, appelée, classe des Belles lettres préparait à la classe de rhétorique grâce à la connaissance érudite de grands textes : Cicéron, César, Salluste, Virgile, Horace.

La cinquième année, classe de rhétorique préparait à la maîtrise parfaite de la langue latine avec l'étude des Textes et des plaidoyers de Cicéron.

La sixième classe de philosophie, durait trois ans : la première année était celle de l'apprentissage de la logique, la seconde de la cosmologie et de la philosophie et la troisième de l'étude des grands auteurs de prédilection, Aristote et Thomas d'Aquin.

C'est cet enseignement que connurent les élèves des classes classiques des lycées de la sixième à la première (classe de rhétorique) jusqu'en 1968. La prononciation a changé au cours des années 50.

⁹⁸⁶ Publius, Papinus Staius (40-96), auteur de la *Thébaïde* et l'*Achilleïde*.

⁹⁸⁷ L'anti-Emile et les éducateurs jésuites. Le corpus des lettres marginales, in revue *Voltaire*, n°3. « Enseignement du père Porée in François de Dainville, Naissance de l'humanisme moderne », p 226, en note

⁹⁸⁸ DELILLE Jacques (1738-1813), abbé de Saint-Séverin sans avoir été ordonné prêtre, professeur de poésie latine au Collège royal, traducteur descriptif et didactique, chef d'une école qui brilla à la fin du XVIIIème et au début du XIXème siècle. Hostile aux idées de la Révolution il fut emprisonné sous la Terreur puis se réfugia

les citations de Virgile et d'Horace⁹⁸⁹ en les confrontant à celles des éditions des Belles lettres. Pour les textes religieux, j'ai consulté plusieurs sources : les missels et bréviaires romains de saint Pie V, émanant du Concile de Trente accompagnés de leur version définitive de 1631 d'Urbain VIII édition *ne varietur*, et l'article de Gabriel Diaz Patri, *Poetry in the Latin Liturgie* publié dans *The Roman Rite Historical Theological and Pastoral*⁹⁹⁰ de Uwe Michel Lang donnant quelques exemples de la poésie liturgique étudiée dans l'ouvrage érudit de Pierre Batiffol *Histoire du bréviaire romain*⁹⁹¹.

Si François Xavier de Feller emploie abondamment les citations⁹⁹² qui ponctuent son style libre parfois mondain, il laisse cependant son esprit poétique, bucolique et son imagination vagabonder en français. Lorsqu'il se fait géographe, observateur scientifique ou anthropologue, c'est surtout vers les auteurs anciens qu'il se tourne, pour justifier ses remarques. Les Grecs, Strabon⁹⁹³, l'aristotélicien Posidonios⁹⁹⁴, Timagène⁹⁹⁵, les Romains, Pline l'Ancien, Ptolémée.

D'emblée à la lecture d'*Itinéraire*, on est frappé par la fréquence des citations empruntées à Virgile : sur treize lettres et un récit narratif qui lui servira à rédiger ses dictionnaires contenant 67 citations, il cite 47 fois Virgile.

Diglossique, plus que bilingue, François Xavier de Feller, luxembourgeois sachant parler et penser en français et en allemand a l'habitude de jongler avec ces langues. Il y ajoutera le

en Suisse. « le 23 août assistant à un orage terrible Feller traduit ainsi les vers de Virgile « le ciel déchargea toute sa colère [...] les cataractes du ciel sembloient être ouvertes, et en un moment toutes les vallées furent inondées [...] Delille traduit ainsi ces beaux vers du poète latin « un sombre amas d'effroyable nuages s'ouvrent , et soudain s'épanche en immenses orages ; le ciel se fond en eaux, les grains sont inondés, les fossés sont remplis, les fleuves débordés, les torrents bondissants précipitent leur onde »

⁹⁸⁹ VIRGILE, *Eneide*, t1 : livre IV, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, les Belles Lettres, 2018 -*Géorgiques*, 2014

HORACE, *Satires*, texte VILLENEUVE, Paris, les Belles Lettres, 2018

⁹⁹⁰ DIAZ PATRI Gabriel, "Poetry in the Latin Liturgie" in Uwe Michael Lang, *The Genius of Roman Rite, Historical, Theological and Pastoral*, Chicago, Hillenbrand books, colloque 13-16 septembre 2006.

⁹⁹¹ BATIFFOL Pierre, « le Bréviaire du concile de Trente » in *Histoire du bréviaire romain* Paris, Picard et fils, 1893, pp, 214-266

⁹⁹² Tirées des œuvres de Virgile, d'Horace, des Psaumes, de la Bible, des Pères de l'Église, des Cantiques,

⁹⁹³ STRABON, *Géographie*, traductions en latin par Guarino de Vérone en 1453. Il décrit la romanisation de la Gaule

⁹⁹⁴ Posidonios d'Apamée, géographe voyageur mathématicien et naturaliste, contemporain de Pompée et Cicéron

⁹⁹⁵ Timagène historien grec, Ier siècle avant JC

latin, devenant ainsi trilingue. Il rédige en français, plaisante ou ironise en allemand, mais lorsqu'il souhaite faire état de son for intérieur ou for privé, c'est la citation latine qu'il privilégie. On peut y lire l'évolution de la conscience religieuse, for intérieur, vers le for privé, conscience de soi, apparue au XVIII^{ème} siècle.

Selon son humeur il fait appel à la *Bible*, à la *Littérature patristique*, aux psaumes, aux *Litterae*⁹⁹⁶ des Jésuites ou à l'*Énéide*, aux *Géorgiques*, aux *Satires*, à la *Géographie* de Strabon.

Lettres du 23 février au 23 août 1769

Dans une lettre enjouée datée du 23 février 1769⁹⁹⁷ à sa cousine religieuse⁹⁹⁸ il raconte quelques anecdotes sur ses chevaux, et termine par *un pater noster, qui es in caelis*⁹⁹⁹. Mais dans cette lettre, il a inséré un billet pour sa tante. Le ton badin, informel dissimule en fait le désarroi et le chagrin car il vient d'apprendre la mort de son aïeul maternel : il n'emploie pas comme dans son for intérieur de citations religieuses, mais remplace avec son for privé, le divin par l'humain en citant l'*Énéide*. Au moyen des sens, l'ouïe et la vue, dont se serviront les Jésuites aussi bien dans l'enseignement que dans les missions d'évangélisation, il va, sensible, revoir le visage, entendre la voix de son aïeul : *Venisti tandem, tuaque expectata parenti. Vicit iter durum pietas. Datur ora tueri, nate, tua, et notas audire et reddere voces*, Virg, VI, *Énéide*, vers 687-690¹⁰⁰⁰

Lorsque le 16 mars 1769¹⁰⁰¹, il décrit son voyage à la femme du comte d'Ybarra son ami, aristocrate espagnol érudit et très pieux, il s'adresse en français à une jeune femme qui ne sait probablement pas le latin et dont la culture semble être superficielle. Accompagné du comte,

⁹⁹⁶ *Litterae*, Lettres, correspondances

⁹⁹⁷ *Itinéraire*, op cit, p. 10.

⁹⁹⁸ A la mère Feltz, religieuse de la congrégation de N.D. à Trêves

⁹⁹⁹ Notre Père qui êtes aux cieux

¹⁰⁰⁰ Tu es enfin venu et ta piété filiale venue de ton père a accompli et vaincu ce rude voyage. Il m'est donné de revoir ton visage, d'entendre ta voix.

¹⁰⁰¹ *Ibid*, *Itinéraire*, p 16

du *Berchschafter*¹⁰⁰² François et de Déméter¹⁰⁰³, il décrit l'ascension de la montagne d'Or : dans une abondance de détails il va faire participer sa lectrice à leur angoisse qu'il va « relativiser » ensuite grâce à un paradoxe d'Horace « nous suâmes de fatigue et de peur. Vous me direz que la peur glace et ne peut causer la sueur ; cela est vrai et conforme à l'expérience du grand Horace », en citant la satire du Fâcheux *Cum sudor ad imos manaret talos ex metu garruli*, de la satire IX Livre I¹⁰⁰⁴.

Toujours dans la même lettre, décrivant ses visites des riches mines de Torda¹⁰⁰⁵ et Salathna¹⁰⁰⁶

il tance la comtesse qui appelle *trous* ces mines, en lui expliquant que ces trous exploités d'abord par les Romains « on trouve à Torda l'inscription suivante : *Jovis inventori, Terrae matri*¹⁰⁰⁷. Div. Nerva Trajanus Caes. Aug. votum solvit, et, à Salathna : *Procurator aurariae*¹⁰⁰⁸,

puis par ses ancêtres, servaient à régler les dépenses de « sa Majesté »¹⁰⁰⁹

Grâce à son érudition, ses notes prises sur le vif, et probablement grâce aux indications données par la correspondance du Jésuite Antonio Possevino¹⁰¹⁰ envoyé au début du XV^e siècle en mission diplomatique par le pape dans les pays d'Europe centrale, il complétera en 1788 le *Dictionnaire géographique portatif* de Vosgien¹⁰¹¹ paru en 1745

¹⁰⁰² Il écrit *Berchschafter* en luxembourgeois pour *Bergschafter*, (inspecteur des montagnes par extension inspecteur des mines) en allemand

¹⁰⁰³ Il ne dit pas qui est *Déméter*, veut-il parler de l'allégorie de la déesse de la terre ?

¹⁰⁰⁴ Conséquence du fâcheux redouté, la sueur coulait jusqu'au bout de mes pieds. (Sat.IX, L.II en note dans son texte)

¹⁰⁰⁵ Mines de sel de Torda. Les mines portent le nom de princes autrichiens depuis le rattachement à la couronne des Habsbourg. La mine de Torda est prénommée Marie-Thérèse.

¹⁰⁰⁶ Mines d'or, de cuivre, d'argent de Zalathna

¹⁰⁰⁷ Découvertes de Jupiter, augustes terres vouées au divin chef de Troie, César Auguste

¹⁰⁰⁸ Je prends soin des mines d'or.

¹⁰⁰⁹ Il s'agit de l'impératrice Marie-Thérèse.

¹⁰¹⁰ Antonio Possevino, Antoine Possevin (1533-1611)

¹⁰¹¹ LADVOCAT Jean Baptiste (1709-1765) dit le VOSGIEN, *Dictionnaire portatif et géographique ou description des royaumes, provinces et villes... par monsieur Vosgien*, Paris, Libraires associés, MDCCLXVII, son dictionnaire fut édité en 1745 puis modifié en 1788 par Xavier de Feller qui y ajouta ses notes prises pendant ses voyages.

Le style intime rappelant les correspondances du XVIII^{ème} siècle va évoluer vers le romantisme lorsque le 30 avril 1769¹⁰¹² ayant quitté Bistriz, il écrit une lettre nostalgique à son ami le comte d'Ybarra « je ne puis être un moment à Bistriz sans vous parler, sans vous communiquer mes pensées ».

Solitaire se réfugiant dans les montagnes d'où il croit dominer la terre entière, il cite Xerxès et comme lui, voit à ses pieds tout le genre humain. Ce sentiment de puissance se perd dans celui du détachement qu'il associe à la mort en citant saint Jérôme dans l'*Épitaphe à Nepotien*¹⁰¹³: *Épître à Héliodore, Epist ad Heliodor, Epitaphe Nepotiani*¹⁰¹⁴ : « Ah ! si possumus in talem conscendere speculam, de quâ universam terram conscendere speculam sub nostri pedibus cerneremus¹⁰¹⁵ » et par Mathieu, *Matthaeus, prov.XIII, 7 est quasi dives cum nihil habeat ; et quasi pauper, cum in mulis divitiis sit*¹⁰¹⁶.

Il exprime son dégoût des villes, en choisissant les *Géorgiques*

Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,

Panaque, Sylvanuumque senem, Nymphasque sorores :

Non illum populi fascas, non purpura regum

*Flexit, et infidos agitans discordia fratres*¹⁰¹⁷.

Il montre aussi son désaccord avec Ignace de Loyola et dans son for intérieur en éprouve des remords « s'il est vrai qu'Ignace aimait les grandes villes, *magna ignatius urbes* je ne suis donc pas son disciple puisque je déteste les villes¹⁰¹⁸». Honteux de son « moi haïssable », il inscrit en note un proverbe¹⁰¹⁹ « *Bernardus valles, colles Benedictus amabat, oppida*

¹⁰¹² *Ibid, Itinéraire*, pp. 20-26

¹⁰¹³ Nepotien était le neveu d'Héliodore, ami de saint Jérôme

¹⁰¹⁴ MATOUGUES Benoît, *Œuvres de Saint Jérôme*, Paris, Auguste Dessez, 1838, Série VI, « à Héliodore sur la mort de Nepotien, son éloge funèbre », Lettre 18

¹⁰¹⁵ Ah ! si nous pouvions nous élever dans ce lieu d'observation d'où l'on peut découvrir toute la terre, delà je vous ferais voir toute la terre

¹⁰¹⁶ Tel fait le riche et n'a rien du tout, tel fait le pauvre et a de grands biens

¹⁰¹⁷ Celui qui connaît les dieux agrestes, Pan, le vieux Sylvain, les Nymphes sœurs,

Ni les faisceaux du peuple, ni la pourpre des rois,

Ni la discorde qui agite les perfides frères ne l'émeuvent.

¹⁰¹⁸ *Ibid, p 26*

¹⁰¹⁹ Proverbe dont l'auteur est anonyme.

*Franciscus, magna Ignatius urbes*¹⁰²⁰ » précédé d'un justificatif éludant les véritables motifs de la conversion de François d'Assise et d'Ignace de Loyola « cela signifie que les jésuites ont leurs collègues dans les villes ».

Il évoque le rôle de la prière dans une anecdote où l'on perçoit l'humanisme et l'influence des Lumières dans une autre lettre toujours adressée au comte d'Ybarra où il explique qu'il est parvenu à démystifier un phénomène de sorcellerie courant chez les Valaches orthodoxes : devant une femme inerte, soupçonnée par les villageois d'être ensorcelée, il déclare en son for privé « j'ai eu beau prêcher savamment le contraire ; on n'en a cru que davantage au diable » et ne récite pas les prières d'exorcisme mais l'*Ordo commendationis animae*¹⁰²¹, puis, voyant que la femme vit encore ¹⁰²² il emploie la manière forte¹⁰²³. Toujours en son for privé, il condamne implicitement quelques docteurs de Sorbonne « Depuis qu'elle est revenue elle fait l'histoire du charme : il faut en rire sans doute ; mais quand je vois les plus grands théologiens et les plus grands savants hommes traiter ces choses comme très certaines, ma sagesse est un peu ébranlée ¹⁰²⁴ » mais reste troublé « Un autre ordre de la Providence semble établi pour ces peuples stupides et abandonnés. Cet ordre présente à l'esprit humain de grandes ténèbres mais en même temps des grandes lumières¹⁰²⁵.

¹⁰²⁰ Bernard aimait les vallées, Benoit les collines, François les villes, Ignace, les grandes villes : Les sages Bernard de Clairvaux, bourguignon à la vocation précoce et Benoit de Nursie jeune ermite venant des montagnes de Ombrie aimaient le silence de la campagne. François d'Assise et Ignace de Loyola hommes des villes, à la jeunesse tumultueuse, n'avaient pas de véritables maisons d'attache, leurs missions étant d'aider les populations urbaines miséreuses.

¹⁰²¹ *Ordo commendationis animae*, Règle de recommandation de l'âme ; prière administrée au mourant pour recommander son âme à Dieu. Elle comporte plusieurs parties la dernière étant le *Subvenite Sancti*, Saints venez à son aide

¹⁰²² « Je récitai l'*Ordo commendationis animae* et ayant terminé, je fis appliquer à la bouche un miroir qui resta net, j'allais dire le *Subvenite Sancti* lorsque j'aperçus quelques mouvements de la gorge »

¹⁰²³ Il dénoue les fils qui repoussaient la langue de l'infortunée vers sa gorge et l'empêchaient de respirer.

¹⁰²⁴ *Ibid*, p33

¹⁰²⁵ *Ibid*, p 33et 36

Il ajoute en note une phrase de Saint François Xavier traduite en latin¹⁰²⁶ par Tursel¹⁰²⁷ et rappelle Voltaire¹⁰²⁸, à propos d'un phénomène semblable paru en France, étudié par le jésuite allemand Frédéric von Spé qui démontre la confusion entre la magie de fait et la magie de profession et de volonté, dans *Cautio criminalis*¹⁰²⁹,

A partir du 27 mai 1769¹⁰³⁰, il n'écrit plus de lettres mais narre son périple : « les voyages suivants n'ayant été écrit à personne, j'en transcrits simplement le journal en suivant mon vieux style » où il utilise moins de citations latines. Puis il quitte Hermanstadt pour les Pays-Bas *via* la Bohême où il écrit encore à ses amis. A partir de son entrée en Allemagne les citations s'espacent peu à peu.

Conclusion

La partie du tome II d'*Itinéraire* étudiée ici, comporte treize lettres dont huit destinées au comte d'Ybarra de Teleki, rédigées en français, illustrées ou commentées par des citations latines ou quelques remarques en allemand, (langue que François Xavier de Feller emploiera pour ajouter à son propos un peu d'humour).

Toute son érudition latine apparaît d'une part dans les inévitables citations de textes religieux et d'autre part dans son choix de l'Énéide ou des Satires dont l'étude a été imposée dans les classes de rhétorique. Se sent-il par moment proche du héros de Virgile ? sans doute lorsqu'il raconte à ses amis les dangers auxquels il a échappé, en Transylvanie, aux portes de la Turquie et au moment de son départ de Hongrie. Dans ces quelques lettres, se retrouve tout

¹⁰²⁶ *sensus mores perspicere hoc est, vivos lectitare libros docentos quae in mortuis libris nequaquam reperies.* Le sens des mœurs perçu dans la lecture des livres des vivants ne se démontre nullement dans le livre des morts

¹⁰²⁷ Horace Tursel, Horatius Turcellinus, Orazio Torsellini, (1545-1599) historien jésuite italien

¹⁰²⁸ *Itinéraire* op cit, « L'histoire des bergers de Pacy-en-Brie et l'arrêt du Parlement rendu contre eux prouve si évidemment le sortilège et la magie, que Voltaire dans ses *Réponses aux Conseils* pag 224, n°.XIX, n'a osé entreprendre d'y répondre » note p 34 et Entretiens de Mr. De Voltaire et de Mr.P**, p104. *Erreurs populaires* note p 35

¹⁰²⁹ SPEE Frédéric von LANGENFELD, *Cautio criminalis. De processibus ad magistratus, necessarius* Rinthel, MDC XXXI.

¹⁰³⁰ *Ibid*, pp 37-56.

l'enseignement des Jésuites antérieur au Siècle des Lumières. Si Feller ne cite pas Stace, il s'en rapproche lorsqu'il s'adresse ou fait allusion à la compagnie cultivée du Siècle des Lumières, qu'il affectionne et qui l'a influencé dans ses manières et son langage. Dans ses descriptions ou considérations géographiques et scientifiques il fait surtout appel aux ouvrages savants anciens et aux rapports des jésuites en mission même si très peu concernent l'Europe centrale.

Peut-on parler d'intertextualité à travers l'emploi du latin, langue qu'il maîtrise aussi bien que la langue française ? Plusieurs hypothèses se présentent : ou bien il désire montrer son appartenance à une élite ou bien il se sert avec délectation et jubilation de l'immense palette de textes engrangée dans sa mémoire ou encore pour protéger son moi intime, for intérieur ou for privé, il se cache derrière les citations d'auteurs latins. En revanche on peut parler sans hésitation d'intertextualité dans la poétique de ses récits rédigés en français.

Ce qui ressort de cette petite étude est que la prégnance de l'enseignement et l'éducation jésuite a modelé François Xavier de Feller jusqu'au plus profond de son être. Avec ses nombreuses citations latines, destinées à souligner ses propos ou ses anecdotes il se rapproche paradoxalement du janséniste Charles Rollin. Jonglant avec le latin et le français, il rend vivant son récit, qualifié souvent de primesautier par les critiques de son temps, et donne au latin un rôle à la fois pédagogique et ludique.

**Bibliographie :*

* FELLER François Xavier de, *Itinéraire, ou voyage de Mr l'abbé De Feller en diverses parties de l'Europe : En Hongrie, En Transylvanie, En Esclavonie, En Bohême, En Pologne, En Italie, En Suisse, En Allemagne, En France, En Hollande, Aux Pays-bas, Au Pays De Liège etc., ouvrage posthume*, Paris, chez Auguste Delalain et à Liège, chez Fr.Lemarié, 1820

* SPRUNCK Alphonse, François Xavier de Feller, in *Biographie nationale du Luxembourg*, 1947, t.1, <https://luxemburgensia.bnl.luc/cgi/luxonline1> 2, 09/03/2109

* DEMOUSTIERS Adrien, JULIA Dominique (présentation), trad Léone Albrieu et Dolorès Pralon Julia, *Le ratio studiorum, plan raisonné des études dans la Compagnie de Jésus*, éd, bilingue, Paris, Belin, (Histoire de l'éducation), 1997

* DAINVILLE François de. S.J, *L'éducation des Jésuites, (XVIème-XVIIIème)*, Paris, éd de Minuit, 1978

* DAINVILLE François de.S.J, *La géographie des humanistes*, Genève, Slatkine, reprints, 2011

*VIRGILE, *Énéide*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1977, t. I à t. III

*VIRGILE, *Géorgiques*, texte établi et traduit par Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, 1926, Livres I-IV

HORACE, *Satires*, texte établi et traduit par François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 2001

*STRABON, *Strabonis geographica, graece cum versione reficta/curantibus* trad. C. Mullero et F. Dübnesco. Paris, Firmin Didot, 1853, trad grec-latin

*STRABON, *Géographie*, livre VII, (Europe centrale, Balkans), trad. Raoul Baladié, Paris, Les Belles Lettres, 1989, 2003

INDEX

Abbé Clément, 210.

Abbé de Montrichard, 78.

Abbé de Rancé , 38, 39, 69, 85.

Abbé de Foumestaux, 110.

Amélie Gallizine, 214, 221.

Aristote, 34,

Augustin de Lestrangle. 27, 39, 52 54, 63, 65, 67, 98 100, 125 139 154, 155, 160, 220.

Baron d'Entzenberg, 192.

Benoît de Nursie, 38

Bernard de Clairvaux, 39, 102, 104.

Beülwitz, 93.

Boëldieu, 108.

Bombelles, 164.

Bonald, 113.

Bonaparte, 25.

Bougainville, 59.

Bray de, 223.

Bridel , 122, 123, 124.

Bueren, 216.

Burke, 113.

Caroline de Clermont, 169.

Casimir Gaillardin, 66.

Catherine de Russie, 137.

Champion de Cicé, 18.

Chanoine Schrammen, 173.

Chateaubriand, 118.

Claude Nicolas Dargnies, 20, 45, 56 65, 67, 73, 76, 98, 100, 112, 121, 146, 154, 155, 160, 163, 181, 224.

Comte d'Artois, 49.

Comte de la Brissolière, 173.

Comte de Provence 49.

Condé, 49, 50 ; 63, 69,

Conti, 61, 78, 80 ; 201, 204, 205.

Comtesse de Cossé, 173.

d'Alembert, 25.

La Rochefoucauld de, 92.

Drost zu Vishering, 208, 237.

Duc d'Enghien, 57,71.

Duc d'Orléans, 77.

Duc de Penthièvre, 77.

Eckart, 194.

Érasme, 33.

Esterhazi, 179.

Ferdinand Jérôme de Hédouville, 20 56 64, 106, 154, 155, 163.

Ferenç Rakoczi II, 195, 196.

Forster, 217.

François de Dainville, 34 35.

François-Xavier de Feller, 11, 14, 21 27, 28, 30 36, 49, 52, 53, 54 65, 80 82, 99, 100, 102, 108, 128,129, 135, 137, 138, 139, 159, 181, 182, 186, 190, 196, 224, 226, 230, 241, 243, 256, 266.

Franz Maximilian, 165,

Franz von Fürstenberg, 169, 171.

Friedrich, 131.

Gheir, 90, 172.

Goethe, 128, 129, 131, 200 205, 214, 219.

Grandais 125.

Grégoire, 18, 50.

Guillaume-André- René Baston, 20, 21, 59, 86, 88, 89, 101, 111 ; 157, 221, 226, 233, 237, 246, 257, 266.

Hansel, 149.

Hemsterhuis, 214.

Hohenloe, 103, 144, 173, 212.

Ignace de Loyola, 29, 32.

Irénée de Vermondans, 108.

Jean Baptiste Henry, 166.

Jean Sébastien Honoré Pétel 62, 93, 95, 101, 144, 230.

Jean-René Asseline, 45, 60, 94.90.

Joseph II, 134, 138.

Kollar, 227.

La Harpe, 117.

Laigniez, 120.

Laukhard, 213, 218, 219.

Lavater, 123.

Léopold II , 11, 134,

Lepping, 213.

Locke, 198.

Louis XVIII, 49,78, 80.

Louis Armand de Juge, 57.

Louise Adélaïde de Condé 51, 57, 63, 68, 69, 98, 118, 138, 148, 161.

Louis-Nicolas Lemaitre, 21, 51, 62, 64, 101 145, 230.

Mabillon, 85.

Madame d'Erken, 70.

Maistre, 113.

Marie-Thérèse, 242, 259, 262.

Martinant de Préneuf, 44, 91, 145, 233, 234, 236.

Michel, 27.

Miel, 27, 72.

Monseigneur de Juigné, 61, 96.

Monseigneur de Sagey, 170

Monsieur Danteny, 90, 172.

Monsieur Debreux, 191.

Monsieur de Falmont, 173.

Montesquiou, 203, 250, 267.

Mulhz de Walden,93.

Napoléon, 57.

Omaï, 59, 86.

Paul Alexandre Ier, 70 108.

Philippe Egalité 78, 202.

Pierre-Thomas Lambert, 61, 64, 76, 201

Poissevin, 34.

Rabier, 179.

Rabory, 124.

Robert de Saint-Vincent, 49.

Rousseau, 196, 248.

Rousselot, 119.

Rouzet, 202.

Saint Augustin, 41.

Saint Paul, 41

Schirachs, 213.

Sœur Stanislas, 51.

Strabon, 35.

Sulkowski, 190,191,192.

Téléki, 191, 193.

Thomas d'Aquin, 11,41.

Toussaint, 194.

Thurn et Taxis de, 91.

Turner, 131.

Urbain Guillet, 27, 56, 101, 119, 163.

Van der Noot, 198.

Van Swieten, 188, 189.

Voltaire, 59, 83, 196.

Vonck 198, 199.

Wolf, 131.

Ybarra, 81, 82, 83, 84, 140, 178, 185, 190, 191, 242 244 265.

Illustrations

PORTRAITS DE SCRIPTEURS

PAYSAGES ET ATMOSPHERES

ABBAYES

CHATEAUX, VILLES

IMAGES DU CLERGE EMIGRE



Figure 1

Portrait d'Augustin de Lestrangé, abbé du monastère la Valsainte

ARCCIS



*Franz Xaver
von Feller.*

Figure 2

Portrait de François-Xavier de Feller

Paul Jacob Lamini 1773-1831



Figure 3

Portrait de Louise de Condé

Auteur inconnu. Abbaye Saint-Louis- du-Temple de Vauhallan



Figure 4

Portrait de Jérôme d'Hédouville

AAT



Figure 5

Portrait de l'abbé Guillaume Baston

Auteur anonyme



Figure 6

Goethe en Suisse en compagnie de Charles Auguste duc de Weimar.

Selon Théobald von Oer 1870



Figure 7

Justus Möser

Ernest Gottlob 1777



PAYSAGES ATMOSPHERES

Figure 1

Caspar David Friedrich.

Der Wanderer über dem Nebelmeer.1818

Leipzig Museum der bildenden Künste



Figure 2

Gaspar Wolf

Lauteraargletscher. 1776

Künstmuseum Bâle



Figure3

Kasparus Karsten

Vue sur le Danube à Passau. 1850



Figure4

Le Bug (Boug) près de Térespol.

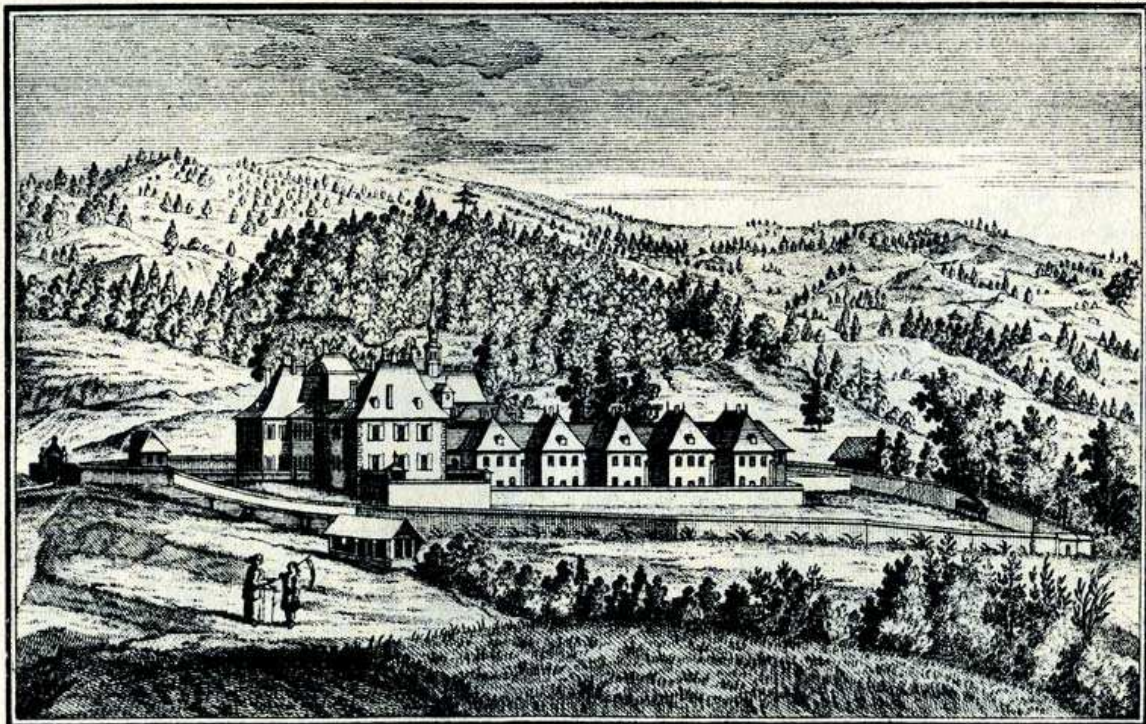
En 1797 marque la frontière entre les Pologne russe, autrichienne, et prussienne.



ABBAYES

Figure1

Abbaye (chartreuse) de la Valsainte, 2020



DAS HEILIGE THAL,

*Ein Charthausen-Kloster in dem Land Gall,
mitz. Vogtey Corbers, in dem Canton Frey-
burg gelegen von Mittag anzusehen.
Sensich delin.*

LA VALSAINTE

*Chartreuse au Pays de Charmay, Bail-
lage de Corbières, Canton de Fribourg,
du côté du Midi.*

W. Herliberg del. Exc. Cum Priv. 1758.

Figure2

Abbaye de la Valsainte, 1758



Figure3

Abbaye cistercienne de Salem, 2020



Figure 4

Abbaye cistercienne de Salem, 1765



Figure 5

Abbaye bénédictine d'Einsiedeln, canton de Schwyz 2020



Figure 6

Monastère de la Visitation à Vienne, 2020



Figure 7

Abbaye prémontrée de Steinfeld, Westphalie 2020

CHATEAUX, VILLES

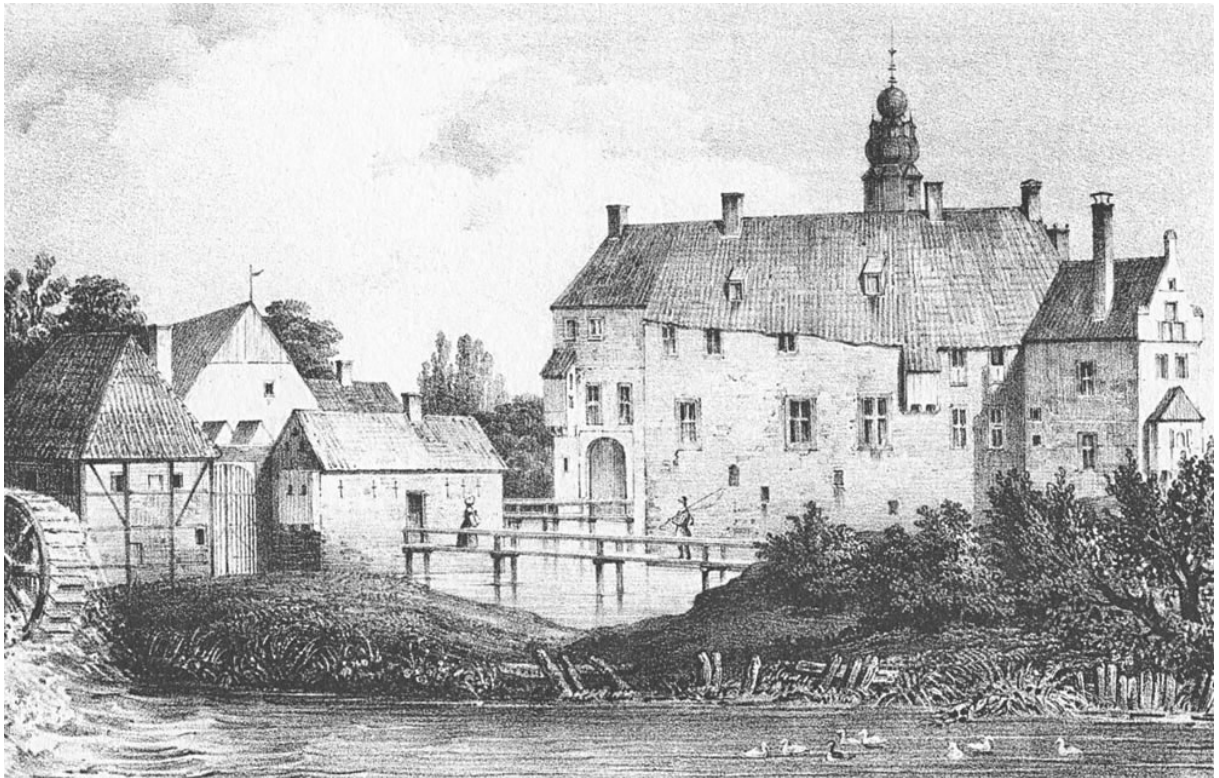


Figure 1

Château de Vischering

Lithographie, 1840

Auteur inconnu



Figure 2

Château de Vischering, 2020

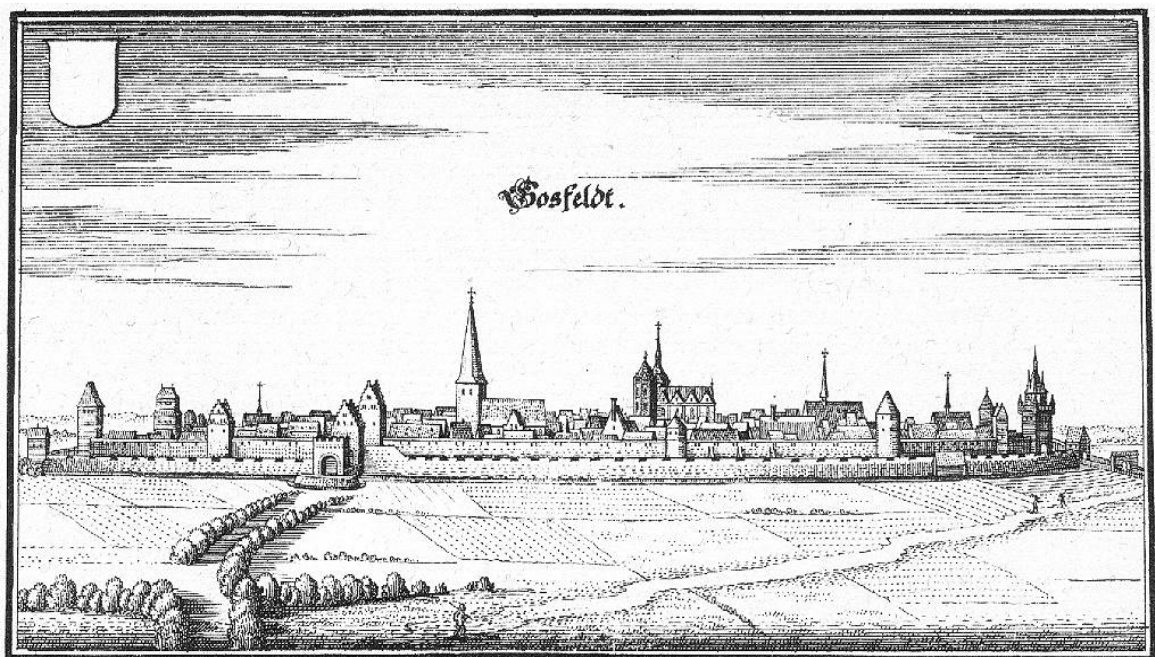


Figure 3
Coesfeld (1647)



Figure 4

Auerbach (Vogtland)

Non daté, auteur inconnu

Stadtarchiv



Figure 5

Musiksalon ende des XVIII Jahrhunderts

Illustration für: *Advent chamber orchestra*



Figure 12

Plauen Vogtland

Aquarelle début XIXème siècle



Figure13

Teltge Warendorf

Fin XIXème siècle



Figure 14

Ferme westphalienne XVIIème siècle

IMAGES DU CLERGE EMIGRE



Figure 1

Prêtre avant sa rétractation de serment

BNF 1790



Figure2

BNF. 1790



Figure3

Les émigrés arrivant à Münster, 1800

Landesarchiv Münster



Abb. 41
Auch dieses Aquarell mit ankommenden Emigranten vor der Stadt Münster dürfte einem Emigranten zuzuschreiben sein.

Figure 4

Arrivée du clergé émigré en 1795

Peter Veddeler, *Französische Emigranten in Westfalen 1792-1802*, p 497



Figure 5

Gregory Pray, Jésuite hongrois, 1723-1801

Historien à la cour de Vienne

CHRONOLOGIE DES CAMPAGNES MILITAIRES DE LA REVOLUTION FRANCAISE DANS LES PAYS GERMANIQUES

Coalitions

Première coalition. Mai 1792

Prusse, Autriche.

Suite à la déclaration de guerre à l'empereur d'Allemagne, ralliement de l'Angleterre, de la Hollande (février 1793), de l'Espagne (mars 1793).

Victoires françaises

Valmy 20 septembre 1792.

Jemmapes 6 novembre 1792.

Hondschoot 8 septembre 1793.

Wattignies 15-16 octobre 1793.

Fleurus 26 juin 1794.

***Traité de Bâle* 5 avril 1795.**

La Prusse, la Hollande, l'Espagne quittent la coalition.

Traité de Paris

Napoléon Bonaparte chasse les Autrichiens de Lombardie et Vénétie (16 avril 1796-février 1797).

***Traité de Campo Formio* 18 octobre 1797**

Les Pays-Bas autrichiens sont donnés à la France.

Deuxième coalition. 1798

L'Angleterre alliée à la Russie à l'Autriche, au royaume de Naples et au royaume de Suède. septembre 1798-mars 1799.

Victoire de Marengo, défaite des Autrichiens mai 1800.

Victoire de Hohenlinden 3 décembre 1800.

***Paix de Luneville* : reconnaissance à la France de la rive gauche du Rhin 9 février 1801.**

Troisième coalition. Juillet 1805.

D'une part :

France, Espagne, royaume de Bavière, grand-duché de Bade, royaume de Wurtemberg, royaume d'Italie.

D'autre part :

Angleterre, Russie, Autriche, royaume de Naples, Suède.

Combats dans la zone germanique

Première coalition

1793

Maestricht 27 février.

Siège de Mayence 10 avril 29 juillet.

Wisseberg 13 octobre.

Kaiserlautern 28-30 novembre

Woerth 22 décembre.

1794

Fleurus 26 juin.

Aldenhoven 2 octobre.

1795

Dusseldorf 8 septembre.

Blocus de Mayence 29 octobre.

1796

Altenkirchen 4 juin.

Rastatt 5 juillet.

Friedberg Hocheim 10 juillet.

Bamberg 4 août.

Forsheim et Ebermannstadt 7 août.

Altendorf 9 août.

Heidenheim 11 août.

Amberg 24 août.

Freising 2 septembre.

Wurzburg 3 septembre.

Limbourg 16 septembre.

Ravensbourg 30 septembre.

Biberach 2 octobre.

1797

Neuwied 18 avril.

Diersheim 21 avril.

Deuxième coalition

1799

Stockach 25 mars.

Zurich 4-7 juin.

Bergen 19 septembre.

Zurich 25-26 septembre.

1800

Stokach 3 mai.

Moeskirch 5 mai.

Biberach 9 mai.

Memmingen 10 mai.

Hohenlinden 3 décembre.

Burg -Eberach 3 décembre.

Schwanstadt 18 décembre.

Troisième coalition 1805

Opérations en Bavière Autriche, Moravie

Bavière

Donauwerth, 7 octobre.

Wertingen 8 octobre.

Gunzbourg 9 octobre.

Memmingen 14 octobre.

Elchingen 14 octobre.

Ulm 20 octobre.

Autriche

Lambach 31 octobre.

Amstetten 5 novembre.

Prise de Vienne 14 novembre 1805.

Bohême

Wischau (victoire russe) 28 novembre.

Austerlitz 2 décembre.

Traité de Presbourg 26 décembre

Quatrième coalition

La Prusse rejoint les coalisés de la troisième coalition

Campagne de Saxe

Victoire d'Auerbach-Iéna 14 octobre 1806.

***Traité de Tilsitt* 7-9 juillet. Démembrement de la Prusse**

La France s'allie à la Russie

***Traité de Vienne (Schönbrunn)* 14 octobre 1809**

L'Autriche cède à la France Salzbourg La vallée de l'Inn menant à la Bavière, Trieste, la Carniole et la Croatie,

For intérieur, for privé et ressenti dans les récits de voyage du clergé français en émigration dans les pays germanique et de l'Europe danubienne

Résumé

Cette thèse essaie d'examiner l'évolution des concepts de for intérieur, de for privé et de ressenti, dans les ego-documents du clergé émigré en Allemagne et dans l'Europe danubienne durant la Révolution française. Ce travail consiste en une enquête, une analyse et une brève étude de genres de quelques journaux de voyage non fictionnels incluant, littérature, histoire, histoire politique, théologie, ethnographie, linguistique. Les auteurs, dont les origines sont celles de la bourgeoisie ou de la noblesse, émigrent en Allemagne et en Suisse bientôt occupées par l'armée révolutionnaire puis dans les autres pays, l'Autriche, la Hongrie, la Transylvanie, la Bohême, la Valachie qui sont des belligérants mais ne sont pas occupés. Les scripteurs, quelques trappistes, un jésuite qui émigra en 1768 après la suppression de son ordre en France, et quelques séculiers racontent leur voyage soit *in situ* ou à partir de notes ou de souvenirs. Dans ces témoignages on peut voir la place primordiale de l'enseignement religieux mais aussi l'influence des Lumières. Les auteurs décrivent leurs souffrances, leurs espoirs mais aussi la réception des populations dont ils observent les coutumes parfois avec des clichés. Le for privé plus présent chez les séculiers, remplace le for intérieur chez les trappistes avec la découverte du plaisir le long du Danube, tout comme chez l'abbé Lambert et François-Xavier de Feller avec leur engagement politique. Les écrits sont accompagnés ou comparés à ceux d'auteurs allemands comme Goethe, Gottlob von Schirachs, Antonius Lepping, ou comme les jacobins George Forster et Friedrich Christian Laukhart

Révolution française ; Emigration ; clergé ; jésuites ; trappistes ; Europe danubienne, Allemagne ; Autriche ; Hongrie ;
Summary

For interior, for private and the own feeling in the ego-documents of the members of French clergy who emigrated in Germany and Danubian Europe during the French Revolution.

This thesis tries to look into the evolution of concepts of for interior, and for private and the own feeling in the "ego-documents" of the members of clergy who emigrated in Germany and Danubian Europe during the French Revolution. This study consists of an investigation and an analysis of some non-fictional diaries including literature, history, political history, theology, ethnology, and linguistic. The authors, whose origins are from the Bourgeoisie and the nobility, emigrated in Germany and in Switzerland soon occupied by the French Revolution army, then in other countries, Austria, Hungary, Transylvania, Bohemia, Walachia, which were non-occupied belligerents. The writers, some Trappists, one Jesuit who emigrated in 1768 in Transylvania after the suppression of the Company of Jesus and the secular clergy, describe their journey either *in situ* or from their own notes or memories. In those testimonies, we can see the primordial place of the teaching of religion but also the influence of the "Lumières". The writers describe their pain, their hopes but also how they were welcomed by the local population and their customs which they observe. For private, more present in the secular clergy, replaces the for interior among the Trappists with their discovery of pleasure along the Danube, just like with Abbot Lambert and the Jesuit François-Xavier de Feller with their political commitment. Those writings are accompanied or compared to those of German authors like Goethe, Gottlob von Schirachs, Antonius Lepping or like the "Jacobins" George Forster and Friedrich Christian Laukhart.

Keywords : French Révolution ; émigration ; clergy ;Jésuits, Trappists, Danubian Europe, Germany ; Austria, Ungary ;

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE IV. ED 020. Civilisations cultures, littérature et sociétés.

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : études germaniques